

Université catholique de Louvain
Membre de l'Académie Universitaire Louvain
Friedrich-Alexander Universität Erlangen-Nürnberg

Faculté de philosophie, arts et lettres
Philosophische Fakultät und Fachbereich Theologie

Histoire
Mittel- und Neulatein

Le *Viridarium* du juriste avignonnais Jean Raynaud :
une encyclopédie latine du Moyen Age tardif

Thèse présentée par : Max SCHMITZ

Sous la direction des Professeurs :
Baudouin Van den Abeele
Michele C. Ferrari

En vue de l'obtention du grade de Docteur en Histoire, art et archéologie (en cotutelle)

Dissertation zur Erlangung des akademischen Grades doctor philosophiae (im Cotutelle-Verfahren)

Louvain-la-Neuve et Erlangen, novembre 2012

Table des matières

Avant-propos et remerciements	4
Introduction	5
Biographie de Jean Raynaud (2 ^e moitié du 14 ^e s.-1432-1433).....	8
Œuvre de Jean Raynaud	29
Bibliothèques en Provence	37
Bibliothèques collectives.....	41
Bibliothèques privées	49
Remarques	63
Contextualisation.....	65
Description codicologique.....	76
Titre de l'oeuvre	87
Structure de l'œuvre	88
Le prologue du <i>Viridarium</i>	90
« Thomas IV »	92
« Thomas IV », une version abrégée du « Thomas I ».....	116
Les <i>Otia imperialia</i> de Gervais de Tilbury, une des sources principales du <i>Viridarium</i>	179
Le <i>Liber de naturis rerum</i> de Ps. Jean Folsham.....	185
<i>Ruralia commoda</i> de Pierre de Crescens.....	196
Sources secondaires.....	201
Epistola presbiteri Johannis.....	201
Marbode de Rennes, Liber lapidum	208
Pelzbuch	212
Jean Jacme, Tractatus de pestilentia.....	217
Pierre Jacobi, Practica aurea.....	218
Cyranides.....	219
Circa instans	220
Analyse de texte	226
Types d'information	226
Considérations générales.....	231
Contradictions	233
Style littéraire	240
Travail en cours (work-in-progress)	242
Erreurs de l'auteur	246
Références juridiques	250
Ancrage régional du <i>Viridarium</i>	255
Références à la Provence et aux régions limitrophes	255
Les termes en provençal	263
Noms dans le texte	266
La place du <i>Viridarium</i> au sein de la littérature encyclopédique du Moyen Age tardif	274
Iconographie du <i>Viridarium</i>	286
Sous-groupe Wro+Pra1	293

Les illustrations du Viridarium	299
Conclusion.....	309
Bibliographie sélective	315
Annexes	330

Avant-propos et remerciements

Fruit d'un long parcours, ce travail est redevable d'un certain nombre de collaborations très précieuses, que nous ne pourrions pas énumérer toutes sous peine d'en oublier. Nous tenons néanmoins à exprimer nos profonds remerciements aux personnes très proches.

Notre gratitude va en premier lieu à nos deux co-directeurs de thèse Prof. Baudouin Van den Abeele et Michele C. Ferrari, qui ont été si généreux d'accepter la supervision de cette thèse de doctorat et de nous assister par leurs précieux conseils, suggestions, rectifications et corrections. Nous avons beaucoup apprécié leur patience, leur attention et le fait qu'ils ont été prêts à sacrifier une partie de leur temps. Nous leur en sommes très reconnaissant. Nous espérons avoir été un doctorant digne de leur confiance et à la hauteur de leurs attentes, au moins partiellement. En deuxième lieu, nous voulons exprimer notre reconnaissance aux membres du Jury pour avoir accepté notre demande.

Nous tenons à remercier de tout cœur Anne-Marie, nos parents et notre famille au sens large pour leur important soutien matériel et immatériel. Nous l'avons beaucoup apprécié et nous l'apprécierons encore. Notre profonde gratitude va aussi à nos amis, surtout les infatigables correctrices Anne-Marie, Audrey, Christine, Elodie, Fabienne, Nathalie, Patricia, Snjezana qui ont précieusement aidé à améliorer le texte.

Bien entendu nous n'oublions pas de remercier les autres professeurs et chercheurs qui nous ont suivi dans notre parcours scientifique, les collègues de bureau à Louvain-la-Neuve et Erlangen, ainsi que les autres doctorants et le personnel des deux universités.

Bon nombre de personnes-ressources sont citées dans le corps du travail, nous prions donc le lecteur de lire attentivement les notes de bas de page et les chercheurs, qui ont été si gentils de répondre à nos questions, de prendre note de notre profonde appréciation aux endroits en question. Que les bibliothécaires et les archivistes travaillant dans les différentes institutions visitées au cours de ces dernières années, tout particulièrement la Chester Beatty Library à Dublin et son conservateur du fonds des manuscrits occidentaux Dr. Charles Horton, trouvent ici un signe de notre reconnaissance et qu'ils veuillent accepter nos remerciements.

Nous remercions les personnes responsables du Fonds National de la Recherche Scientifique pour avoir mis à notre disposition des conditions de travail très favorables. Notre gratitude va aussi à l'Amicale des Anciens de Louvain qui nous a soutenu très généreusement tout au début de notre projet de thèse.

Enfin, nous demandons à nos chers lecteurs de consulter ce travail avec bienveillance et d'excuser les imperfections linguistiques et de contenu, dont la responsabilité est entièrement la nôtre.

Introduction

Thomas de Cantimpré ne s'est probablement pas imaginé le succès que son encyclopédie *Liber de natura rerum* devait acquérir au cours des derniers siècles du moyen-âge. Cette popularité ne s'est pas seulement marquée par le nombre élevé de copies de son texte, mais aussi par l'apparition de traductions en langue vernaculaire, de légers remaniements, de deux versions rédigées par des compilateurs anonymes et de textes tout à fait particuliers comme le *Viridarium*. Malgré les multiples pistes qui s'ouvrent en raison de cette fortune complexe, le domaine de l'encyclopédisme du moyen-âge tardif n'a pas fait l'objet de nombreuses recherches et reste encore mal connu.

Jusqu'à présent l'œuvre de Jean Raynaud (*Iohannes Raynaudus*), rédigée à la fin du 14^e et début du 15^e siècle, a fait partie de ces représentants curieux et intrigants, mais quasiment pas étudiés et inédits du genre encyclopédique. Pourtant le texte est remarquable à plus d'un titre : tant le contenu que les sources, le moment de sa rédaction et le contexte dans lequel il s'inscrit le recommandent comme objet d'étude. Le présent travail se propose de combler une lacune dans l'histoire intellectuelle du moyen-âge tardif. Il se décline en trois parties majeures.

Seront présentés dans la première partie tout d'abord l'auteur, Jean Raynaud, et sa production littéraire, tout comme un rapide aperçu du contexte historique dans lequel il a été plongé et l'état des bibliothèques de sa région natale. Le chapitre biographique sera l'occasion de mettre en commun pour la première fois une multitude de renseignements au sujet de sa famille, de sa formation universitaire et de son parcours professionnel, ainsi que de rectifier une série d'erreurs contenus dans les quelques notices succinctes qui existent sur lui. Ces données sur sa personne sont d'autant plus importantes que le *Viridarium* ne porte pas de date d'achèvement. Les renseignements se trouvant dans le colophon ne sont pertinentes que si l'on connaît les phases principales de la vie de l'auteur. Jean ne s'est pas contenté de rédiger une « encyclopédie naturelle », mais il est aussi à l'origine de plusieurs écrits juridiques, dont la plupart a connu plus de succès que le texte qui est au centre de cette étude. Voilà pourquoi son nom n'est pas inconnu dans l'histoire du droit, sans avoir pourtant suscité de la part des chercheurs un intérêt manifeste pour sa personne ou ses écrits. Un aperçu de tous ses textes et de leur tradition manuscrite ou imprimée est resté jusqu'à présent un *desideratum*.

Le juriste a vécu à une époque mouvementée et transitoire de l'histoire d'Avignon et de la Provence, avec comme événements majeurs le déclenchement du Grand Schisme d'Occident et les sièges du palais pontifical d'une part, le sac de Marseille (1423) par les troupes aragonaises d'autre part. L'esquisse du milieu immédiat de l'auteur est importante pour déterminer précisément son *Sitz im Leben*. Les bibliothèques provençales au moyen-âge offrent une image très particulière, d'une part deux grandes institutions avec de riches fonds, la bibliothèque pontificale et la bibliothèque monastique de St-Victor à Marseille, d'autre part plusieurs bibliothèques nettement plus modestes appartenant à des églises, ordres religieux et collèges, dont les fonds ne sont pas tous bien connus ou étudiés, et enfin une série de collections privées encore moins bien documentées dans leur majorité. L'absence d'une bibliothèque princière fixée en un endroit précis, d'une véritable bibliothèque universitaire digne de ce nom, ou d'une bibliothèque communale, ont peut-être nui à la production scientifique dans cette région de France. On pourrait se demander si Jean a bien trouvé dans une de ces bibliothèques les ressources documentaires dont il a eu besoin pour la rédaction de son texte.

Dans la deuxième partie sera examiné l'unique témoin manuscrit du *Viridarium*, à savoir Dublin, Chester Beatty Library, WMs 80, qui présente la particularité d'être l'autographe de l'auteur et, de façon accessoire, d'être passé par les mains de deux parmi les plus importants bibliophiles anglo-saxons, Sir Thomas Phillipps (1792-1872) et Sir Alfred Chester Beatty (1875-1968). Bien que la première (véritable) description dans le catalogue de manuscrits (1930) et la notice dans le catalogue de vente de Sotheby's en 1932 reprenant les éléments essentiels de celle-ci, aient été soigneusement établies par E. G. Millar, l'ancien conservateur (Keeper of Manuscripts) du British Museum, plusieurs précisions, ainsi qu'une correction importante s'imposent et doivent être apportées. Ainsi nous avons accordé une place non négligeable au titre explicite de l'œuvre et à sa structure. Une première analyse du contenu a été réalisée par le Pr. B. Van den Abeele dans le cadre de ses recherches sur la diffusion des encyclopédies latines et plus particulièrement des exemplaires manuscrits de l'œuvre de Thomas de Cantimpré. Une attention toute particulière portera sur l'identification des sources littéraires de l'œuvre. Dans le cas des sources principales, nous nous intéresserons surtout au poids de leur influence sur le *Viridarium*, ainsi qu'à leur diffusion manuscrite. Ainsi, nos propres recherches nous ont permis d'augmenter sensiblement le nombre de témoins connus de deux de ces textes. L'autre partie de l'analyse du texte du *Viridarium* se concentrera sur trois points majeurs : l'évaluation des centres d'intérêt de l'auteur, la mise en évidence de l'ancrage régional de l'œuvre et la circonscription de sa place au sein de la littérature encyclopédique. Des questions importantes qu'on doit se poser sont en effet : Comment peut être définie sa méthode de travail ? Comment procède-t-il à la sélection de l'information ? Quels sont les points principaux qu'il retient ou qu'il développe même, et quels sont les aspects des réalités qui sont discrètement éliminés ? En effet, les accents d'une œuvre ne se définissent pas uniquement par les détails qui sont mis en valeur, mais l'auteur peut également changer la nuance d'un texte en écartant certaines parties, encore présentes dans son modèle. Il faut se demander aussi dans quel but exact il a écrit son texte ? Par l'intégration de plusieurs réalités locales et de références au Midi, ainsi que par l'emploi de certains termes en langue provençale, il donne une coloration régionale à son œuvre, dont la majeure partie provient cependant de sources rédigées dans un tout autre contexte géographique et culturel. Quelles sont précisément ses intentions derrière ce choix rédactionnel et quel public vise-t-il par ces additions ? Cible-t-il plus sur des lecteurs du terroir ? Un autre point important à traiter est la typologie du *Viridarium*. S'agit-il finalement d'un remaniement ou d'un nouveau texte à part entière ? Peut-on le considérer à juste titre comme texte encyclopédique ? Dans l'affirmative et en raison du moment tardif de sa rédaction, le *Viridarium* pourrait alors théoriquement représenter une sorte d'apogée du genre encyclopédique médiéval, mais est-ce vraiment le cas ? Ou faudrait-il plutôt le considérer comme une tentative échouée d'un remaniement en profondeur du *Liber de natura rerum* réalisée par un dilettante ? Quelle est précisément sa position dans la lignée de ce type littéraire ? Le *Viridarium* constitue-t-il un cas hors pair par rapport à la tradition ou respecte-t-il les conventions du genre ? Quelles sont ses caractéristiques et spécificités qui le déterminent ? A-t-il éventuellement influencé d'autres textes ? Comme il ne s'agit pas d'un exemplaire quelconque, mais d'un *codex* partiellement illustré, nous étudierons aussi le programme iconographique du *Viridarium* et le comparerons à des manuscrits analogues, comme les quelques manuscrits illustrés du *Liber de natura rerum*.

L'édition critique du texte formera la troisième et dernière partie de ce travail. L'édition tiendra compte des nombreuses notes marginales contenues dans le *Viridarium* qui témoignent de plusieurs phases de rédaction, mais aussi d'une réception et d'une utilisation postérieure.

Cette thèse de doctorat se veut donc une contribution à la recherche sur les encyclopédies tardo-médiévales en Europe occidentale. Elle pourrait recevoir de l'attention non seulement de la part des historiens des encyclopédies des sciences naturelles ou des latinistes, mais également de la part des personnes intéressées par l'histoire de la Provence, comme l'étude touche directement un membre de l'élite sociale de Marseille, qui a été témoin d'un des événements-clés de l'histoire de la cité phocéenne, et qui par ses liens avec Avignon et Aix-en-Provence a marqué l'historiographie de ses deux villes également.

Partie I

Biographie de Jean Raynaud (2^e moitié du 14^e s.-1432-1433)

Né dans la deuxième moitié du 14^e siècle Jean Raynaud (*Iohannes Raynaudi*), l'auteur du *Viridarium*, est un juriste assez méconnu, qui a exercé au sud de la France.

Dans les recherches sur la vie de Jean Raynaud, nous sommes confronté à un problème majeur, c'est celui de l'homonymie. *Iohannes Raynaudi* est en effet un nom assez courant en France méridionale de la fin du moyen âge. Dans les documents archivistiques conservés à Aix-en-Provence, Avignon et Marseille, les villes que nous avons privilégiées dans notre enquête¹, il existe de multiples occurrences du nom et nous pouvons affirmer avec grande assurance qu'il s'agit d'un autre Jean Raynaud², soit pour des raisons de chronologie³, soit parce que la personne a exercé une autre activité professionnelle⁴. Dans certains autres cas des précisions manquent pour confirmer ou réfuter avec certitude que la personne citée et l'auteur du *Viridarium* sont une et même personne.

Dans la biographie de l'auteur, esquissée au présent chapitre, nombreuses sont les appellations occurrentes déjà relevées par les érudits Henri Requin (1851-1917)⁵ et surtout Bruno Roberty (1878-1950)⁶. Les deux chercheurs ont dépouillé une fonte de registres

¹ Nos recherches aux archives départementales et municipales ne prétendent pas à l'exhaustivité. Le dépouillement partiel des registres notariaux conservés à Avignon a été peu fructueux, mais le dépouillement des registres notariaux et des registres des tribunaux de Marseille pourrait être complété.

² Bruno Roberty s'est rendu compte qu'il existe au moins six Jean Raynaud à Marseille pour le premier tiers du 15^e siècle. Voir les six pages manuscrites (Jean Raymond et Jean Raynaud) dans le fichier « Biographies provençales et marseillaises de (1380-1450) » (Marseille, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 22 F 96). Il relève par exemple l'existence d'un Jean Raynaud alias de Paternis, « *nuncius curie regie* ». Marseille, ADBDR, 351 E 744, f. 52r (4 mai 1430). Contrairement aux cartes contenues dans 22 F 50, B. Roberty fait dans ce fichier encore la distinction entre Jean Raynaud, licencié et Jean Raynaud, docteur en droit.

³ Voir par exemple Avignon, Archives municipales (les fonds d'Ancien Régime sont en dépôt aux Archives départementales de Vaucluse), boîte (Pintat) 3, n. 75 (15 septembre 1372) : « [...] *magistro Iohanne Raynardi* [...] » Voir *Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Série BB*, t. 1, Marseille, 1909, p. 74, 109, 111 et 114. Marseille, Archives municipales, 5 II 20 (20 avril 1379). *Inventaire de la série II : documents divers*, s. l., (dactylographié), s. d., p. 5. Voir aussi le *Journal de Jean le Fèvre, évêque de Chartres*, éd. par H. MORANVILLE, t. 1, Paris, 1887, p. 213 (= Johanne Raynaudi de Arelate).

⁴ Voir par exemple Aix-en-Provence, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 309 E 114, f. 390r (27 janvier 1416) : « [...] *Iohannes Raynaudi, cancellerius regius de Aquis* [...] », 309 E 221, f. 174v : « [...] *Iohannes Raynaudi, carcerarius de Aquis* [...] » ou 306 E 180 bis, f. 21v (24 juillet 1430) : « [...] *Iohannes Reynaudi, noyviguerius* [...] » Voir aussi « Cahier Anxietas » (= 38 F 1), p. 171 (29 avril 1429) : « [...] *Iohannes Raynaudi, vicarius de Aquis* [...] ». Voir aussi le fichier des familles, Aix-en-Provence, ADBDR, 36 F 40 4.

⁵ CHIAVASSA I., 33 F Fichier de l'abbé Henri Requin. *Dépouillement d'actes notariés aixois. XV^e-XVI^e siècles (Répertoire numérique)*, s. l., (dactylographié), 1996 et 2008, p. 1-5. Voir BARBER M., « La vie et l'œuvre de Mr. le chanoine Requin (1851-1917) », dans *Mémoires de l'académie de Vaucluse*, 20 (1919-1920), p. 35-38. Voir HAYEZ M. et ROCHAT-HOLLARD C.-F., *Guide des archives de Vaucluse*, Avignon, 1985, p. 227. Nous tenons à remercier Mesdames Isabelle Chiavassa et Geneviève Palermini pour leur aide.

⁶ BARATIER E., 22 F. *Papiers Bruno Roberty. 1383-1944 (Répertoire numérique)*, s. l., (dactylographié), 1950 et 2008, p. 1-20. Voir CHIAVASSA I. et FUMEY L., « Le fonds Bruno Roberty aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône », dans *Marseille*, 225 (2009), p. 108-112. Le dépouillement des « Cahiers et fichiers de Duranti de la Calade » (Aix-en-Provence, ADBDR, 38 F 1-12) n'a pas donné de résultat. La personne en question n'est pas reprise dans l'index prosopographique de Daniel Lord Smail. SMAIL D. L., *Imaginary Cartographies. Possession and identity in late medieval Marseille*, Ithaca, 1999, p. 22 et 38. Les relevés des associations généalogiques (Marseille, ADBDR, 35 F) ne remontent pas si loin dans le temps. Voir GORSE O. et

notariaux des 14^e et 15^e siècles⁷, le premier pour Aix-en-Provence et Avignon⁸, le second pour Marseille⁹, et noté leurs résultats sur des cartes en carton¹⁰. Le dernier a même rassemblé la plus grande partie des références sur une feuille en papier, la preuve qu'il s'est intéressé au personnage et qu'il a considéré ces occurrences comme appartenant à la même personne. Hélas, seulement une petite partie de leur travail impressionnant a été mise à profit dans des publications, qui en outre ne touchent guère la problématique discutée ici. Le grand nombre de documents rassemblés au sujet de Jean Raynaud, nous permet pour le moins de compléter et de corriger la notice faite sur lui par G. Giordanengo¹¹ lors d'une mise au point.

Une partie des renseignements sur la personne de Jean Raynaud est tirée de ses œuvres. Ainsi est-il originaire d'Avignon¹², né d'un docteur en droit du nom de Pons Raynaud¹³. De son père il subsiste encore une consultation (1373-1374)¹⁴, qu'il a rédigée ensemble avec Geoffroy de Saligny (1316-1374)¹⁵ à l'intention de la ville de Romans, qui était en conflit avec le gouverneur du Dauphiné. Pons¹⁶, originaire de Saint-Paul-Trois-Châteaux¹⁷, est professeur de droit civil¹⁸, *advocatus* à la Curie Romaine en 1366¹⁹ et membre du conseil de la ville d'Avignon pendant plusieurs années consécutives, en tout cas en 1367-1368 et 1372-1376²⁰.

GALL G., 35 F. *Répertoire mét.*, s. l., 2008. Nous tenons à remercier le professeur Daniel Lord Smail pour son aide.

⁷ BUSQUET R., *Les fonds des archives départementales des Bouches-du-Rhône*, vol. 1, Marseille, 1937, p. 222-236.

⁸ H. Requin a été fort sélectif dans son travail de dépouillement. De plus il n'a pas pris en considération les minutiers des études aixoises 301, 302 et 305 E. Il n'existe pas de carte « Jean Raynaud » dans le fonds Henri Requin à Avignon (Avignon, ADV, 5 F).

⁹ A Marseille le nombre d'études de notaires est plus important qu'à Aix-en-Provence (8 études anciennes). Il est à préciser que B. Roberty n'a pas dépouillé les extensoires. De cette période seulement 10-15 % des registres de notaires de Marseille ont survécu. Sur ces chiffres voir SMAIL D. L., *Imaginary Cartographies ...*, p. 22-23.

¹⁰ Il existe quatre cartes sur des Jean Raynaud du 15^e siècle dans le fichier Requin à Aix-en-Provence, dont une concerne l'auteur du *Viridarium*, et au moins 60 cartes et feuilles dans le fichier Roberty qui semblent mentionner cette personne en question. De ces 60 résultats il faut retirer quelques cartes qui sont des doublons.

¹¹ GIORDANENGO G., « RAYNAUD Jean », dans ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes français (XII^e-XX^e siècle)*, Paris, 2007, p. 654-655.

¹² « Dominus Ioan. Raynaudi [...] & civitatis Avinionensis oriundus [...] » Iohannes Raynaudus, *Comprehensorium feudale, quo tota Feudorum materia magno omnium Iureconsultorum commodo continetur, ac felicissime explicatur*, Lyon, 1561, p. 199 (= [231]).

¹³ « Necnon reverendi domini genitoris mei, Domini Pocii Raynaudi in suis consiliis. » Iohannes Raynaudus, *Comprehensorium feudale ...*, praefatio, p. 4. M.-R. Reynaud est d'avis qu'il serait le fils de Pierre Raynaud d'Embrun, juge des premiers appels et conseiller de Marie de Blois. REYNAUD M.-R., *Le temps des princes. Louis II et Louis III d'Anjou-Provence 1384-1434*, Lyon, 2000, p. 171. Nous tenons à remercier Madame Marcelle-Renée Reynaud, professeur, pour son aide.

¹⁴ Pour le texte (édition imparfaite) voir GIRAUD P. E., *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Bernard et sur la ville de Romans*, Lyon, 1866, 2^e partie, p. 288-300 et *Preuves*, p. 209-216.

¹⁵ FEENSTRA R., « SALAGNY (de Salagniac) Geoffroy de », dans ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes ...*, p. 694.

¹⁶ La grande majorité des références relatives à Pons Raynaud nous les devons à Anne-Marie Hayez, qui nous a communiqué les notices pertinentes de son fichier biographique. Sur ce fichier voir GRAVA Y., « Le conseil de la ville d'Avignon dans un registre de ses délibérations (dernier tiers du XIV^e siècle) », dans *Avignon au Moyen Âge. Textes et documents*, Avignon, 1988, p. 156, note 7. Nous tenons à remercier Madame Anne-Marie Hayez pour cette aide considérable.

¹⁷ Avignon, ADV, 1 G 709, f. 32r : « [...] dominus Poncius Raynaudi de Sancto Paulo, legum doctor, [...] »

¹⁸ Avignon, ADV, 10 G 15, n. 108 (21 mars 1369) : « [...] dominus Poncius Raynaudi, iuris civilis professor [...] »

¹⁹ Avignon, ADV, 9 G 17, n. 220 (17 avril 1366) : « [...] domino Poncio Raynaudi, legum doctori, in Romana Curia advocato, [...] »

²⁰ Avignon, AM, boîte 8, n. 285 (23 juin 1367) : « [...] Nomina vero dictorum dominorum consiliariorum existencium in dicto consilio [...] dominus Poncius Raynaudi, legum doctor, [...] » Boîte 8, n. 284 (23 juin 1368) : « [...] Nomina vero dictorum dominorum consiliariorum [...] dominus Poncius Raynaudi [...] » Son nom

Pons est marié à Bernarde, qui est sans doute aussi la mère de ses deux fils Jean et Pons²¹. Jean bien que le fils aîné n'est apparemment pas le premier né celui-ci étant décédé relativement tôt²².

Pons Raynaud senior fait publier le testament du chanvrier Guillaume Ortolan en 1354 et est nommé procureur de sa veuve Gaufrida²³. Il prête hommage aux commissaires députés par le pape Innocent VI en 1358 et il prête également serment au pape en 1373²⁴. En 1370 il a acheté des étoffes pour l'arrivée du pape²⁵.

Le docteur en droit est propriétaire de plusieurs immeubles et propriétés à Avignon.

En 1364 il détient dans la paroisse St-Symphorien, rue Albine, deux hôtels adjacents, dont le premier constitue sa demeure principale²⁶. La même année il déclare à Jean Beymont, procureur d'Odon Monetier (Monetarii), prévôt du chapitre métropolitain d'Avignon, qu'il détient un jardin près du nouveau moulin de ladite prévôté, alimenté par la Sorgue²⁷. Deux années plus tard il acquiert un pré au lieudit Engavel alias St-Jean, au bord de la Durance et adjacent au moulin de la Folie, qui lui appartient déjà²⁸. À l'emplacement du pré se trouvait autrefois une vigne. En 1369 il est aussi en possession d'une vigne attenante à ce même terrain²⁹. En 1370 il détient plusieurs habitations adjacentes dans la rue de l'Hôpital Petit³⁰.

apparaît plusieurs fois dans les délibérations du conseil de la ville d'Avignon de 1372 à 1376. Avignon, ADV, BB 1, f. 6r (20 octobre 1372), 7r (30 octobre 1372), 8r (13 novembre 1372), 10v (20 novembre 1372), ..., 72r (6 mars 1376) : « [...] dominus Poncius Raynaudi, legum doctor [...] » Voir <http://recherche.archives.avignon.fr/4DCGI/Web_VoirLaNotice/03_06/BB1/ILUMP2599>, (consulté le 8 juillet 2011). Sur ce registre de délibérations voir GRAVA Y., « Le conseil de la ville [...] », p. 153-160.

²¹ Pons tient de sa femme la moitié d'un hôtel dotal entre les portails Pertuis et Brianson. Voir les archives du château de Barbentane.

²² Avignon, ADV, 24 H (Cordeliers d'Avignon) 10, f. 4r (3 juin 1376) : « [...] Iohannetum filium meum nunc primo genitum [...] Iohannem et Poncetum filios meos predictos [...] » Avignon, AM, boîte 3, n. 75 (15 septembre 1372) : « [...] magistro Iohanne Raynardi [...] »

²³ Avignon, AM, boîte 83, n. 2717.

²⁴ Avignon, AM, boîte 32, n. 934 (10 avril 1358) : « [...] dominus Poncius Raynaudi [...] » Boîte 2, n. 27 (11 janvier 1373).

²⁵ Consulter le feuillet 9v dans le Cartulaire de Jean Teisseire. Voir Avignon, AM, boîte 96. Sur Jean Teisseire voir HAYEZ A.-M., « Le patrimoine urbain d'un marchand cordier avignonnais Jean Teisseire († 1384) », dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 154 (1996), p. 427-484. Pons vend aussi du vin. Città del Vaticano, Archivio Segreto Vaticano, Collect. 56, f. 136r.

²⁶ Avignon, ADV, 1 G 536, f. 75r (24 février 1364) : « [...] dominus Poncius Raynaudi, legum doctor [...] quamdam partem hospicii sui, in quo moratur, siti in parrochia sancti Simphoriani Avinionensis in carreria Albine confrontati [...] ab occidente cum quadam alia parte dicti hospicii domini Poncii [...] »

²⁷ Avignon, ADV, 1 G 536, f. 9v (24 février 1364) : « [...] dominus Poncius Raynaudi, legum doctor, habitator Avinionensis [...] quemdam ortum suum situm in Candoribus clausi Villenove territorii Avinionensis prope molendinum novum dicte prepositure [...] Acta fuerunt hec Avinionensi in hospicio habitacionis eiusdem domini Poncii in carreria Albine [...] »

²⁸ Avignon, ADV, 9 G 17, n. 220 (17 avril 1366) : « [...] domino Poncio Raynaudi, legum doctori, in Romana Curia advocato, [...] quoddam hermaciu<m> sive pratum [...] scitum Avinionensi in territorio Avinionensi in loco dicto in clauso vocito in Gavello alias sancti Iohannis, confrontatum, ut dicitur, [...] a circio et ab alia parte cum flumine aque Durencie et cum molandino de la Follia seu clausura eiusdem dicti domini Poncii, emptoris [...] » 9 G 11, n. 68 (21 avril 1366) : « [...] dominus Poncius Raynaudi, legum doctor, [...] quoddam pratum [...] situm Avinionensi, in territorio Avinionensi in loco dicto Engavello [...] spacerio molendini de la Folia [...] » 9 G 2, f. 128v (21 avril 1366) : « Dominus Poncius Raynaudi, legum doctor, pro quodam prato, quod olim fuit vinea, sito iuxta molendinum suum vocatum de la Follia [...] »

²⁹ Le cens est de 15 sols. Avignon, ADV, 10 G 15, n. 108 (21 mars 1369) : « [...] dominus Poncius Raynaudi, iuris civilis professor [...] quamdam suam vineam sitam in territorio Avinionensi prope molandinum de la Follia, confrontatam ab oriente cum quodam prato dicti domini Poncii [...] ad censum [...] quindecim solidorum turonensium parvorum antiquorum de Turonis [...] Factum fuit hoc Avinionensi in hospicio habitacionis dicti domini Poncii [...] » 10 G 15, n. 106 (9 novembre 1369) : « [...] dominus Poncius Raynaudi, legum doctor,

Deux années plus tard, il possède également un hôtel dans la rue allant de la Tour de Trouillas à la maison de l'évêque de Valence³¹. En 1375 il paie des arrérages de cens pour une bastide au lieu-dit « *de cugneto Trulhacii* »³².

Le testament de Pons Raynaud senior date de juin 1376. Dans celui-ci, il stipule vouloir être enterré dans le tombeau de son père à la chapelle St-Marc de l'église franciscaine. Pons Raynaud senior a lui-même fait construire cette chapelle. Il nomme son fils Jean héritier universel de tous ses biens immobiliers à Avignon et lui lègue trois livres de droit civil à savoir le *Code*, le *Digeste* et l'*Inforciat*. Ses biens meubles sont répartis à parts égales entre ses deux fils. Parmi les exécuteurs du testament figure notamment son frère Bertrand³³. Le conseiller de la ville semble être décédé peu après cette date. En tout cas avant 1384, puisque l'entrée dans le registre *Introitus* et *Exitus* de la Chambre apostolique relative à cette date ne fait plus mention du père, mais seulement de ses héritiers. Ceux-ci sont en possession d'au moins un dixième dudit moulin de la Folie³⁴. Quatre années plus tard, Pons junior vend au nom de son frère Jean et en son propre nom les quatre biens sis au clos de Trouillas³⁵.

habitor Avinionensis pro quadam vinea, sita in territorio Avinionis [!] prope molendinum de la Follia, confrontata ab oriente cum prato dicti domini Poncii Raynaudi [...] »

³⁰ Avignon, ADV, 1 G 536, f. 79v, n. 340 (26 janvier 1370) : « [...] dominus Poncius Raynaudi, legum doctor, advocatus in Avinionensi [...] quoddam suum hospicium situm Avinionensi in parrochia sancti Symphoriani in carreria hospitalis parvi, confrontatum ab oriente et a meridie cum aliis hospiciis ipsius domini Poncii, ab occidente cum dicta carreria [...] Acta fuerunt hec Avinionensi in hospicio habitacionis dicti domini Poncii [...] »

³¹ Avignon, ADV, 1 G 534, f. 146r-149v (7 septembre 1372) : « [...] dominus Pontius Raynaudi, legum doctor [...] »

³² Avignon, ADV, 1 G 709, f. 32r (28 mars 1375) : « [...] dominus Poncius Raynaudi de Sancto Paulo, legum doctor, \habitor Avinionensis/ pro censu [...] pro quadam bastida cum suo affari et pertinentis suis sita in territorio Avinionensi in teremto [?] seu clauso vocato in cugneto Trulhacii [...] » 1 G 709, f. 32v : « [...] cum dominus Poncius Raynaudi de Sancto Paulo, legum doctor, habitator Avinionensis [...] pro censu [...] pro quadam bastida [...] sita in territorio Avinionensi in loco dicto de cugneto Trulhacii [...] » Voir aussi 1 G 591, n. 24.

³³ Avignon, ADV, 24 H (Cordeliers d'Avignon) 10, f. 4r (3 juin 1376) : « [...] Ego Poncius Raynaudi, legum professor, civis Avinionensis [...] Et eligo corpori meo sepulturam in ecclesia fratrum minorum in cappella sancti Marchi quam construi [...] In timulo [!] domini patris mei quod est ante altare eiusdem cappelle [...] In omnibus ante aliis bonis meis immobilibus que habeo et possideo seu visus sum habere in civitate, territorio et districtu Avinionensi et eius diocesis heredem meum universalem facio, instituo et ordino ac ore meo proprio nomine et esse volo Iohannetum filium meum nunc primo genitum solum et insolidum et suos. Item prelego dicto Iohanneto filio meo videlicet tres libros iuris civilis videlicet Codicem, Digestum et Enforciatum quos pro ipso emi hoc anno. [...] In ceteris vero aliis bonis meis mobilibus quecumque sint qualiacumque et ubicumque reperirentur heredes meos universales facio, instituo et ordino ac ore meo proprio nomine et esse volo prenomatos Iohannem et Poncetum filios meos predictos equis partibus [...] executores huius mei ultimi testamenti [...] ordino videlicet [...] Bertrandum Raynaudi, fratrem meum [...] concedo plenam et liberam potestatem [...] Factum fuit hoc Avinionensi in hospicio habitacionis dicti domini Poncii [...] »

³⁴ Città del Vaticano, ASV, Intr. et Exit. 358, f. 12v (1384) : « Item recepi ab heredibus domini Poncii Raynaudi pro censu medietatis decime partis molendini de la Folia debito in predicto festo videlicet pro predicto anno domini MCCCCLXXXIII [...] »

³⁵ Avignon, ADV, H Célestins d'Avignon 5, n. 40 (11 juin 1388) : « [...] Poncius Raynaudi de Avinion [!] filius et coheres venerabilis viri domini Poncii Raynaudi condam, legum professoris, civis Avinionis, nomine suo proprio et nomine venerabilis viri domini Iohannis Raynaudi, licenciati in legibus, filii et coheredis dicti condam domini Poncii Raynaudi [...] vendidit [...] quendam clausum ipsorum heredum in quo sunt domus, terra, vinea et ortus simul contigui situm in territorio Avinionis [!] in loco dicto Trulhasslo, confrontatum, ut dicitur, [...] et ab alia parte ab occidente cum quodam camino per quod itur ad molendinum Brigonis de Sado [...] vendidit [...] » H Célestins d'Avignon 5, n. 43 (22 septembre 1388) : « [...] Poncius Raynaudi de Avinionensi filius et coheres venerabilis viri domini Poncii Raynaudi condam, legum doctoris, civis Avinionensis, nomine suo proprio et nomine venerabilis viri domini Iohannis Raynaudi, licenciati in legibus, filii et coheredis dicti domini Poncii vendidit [...] quendam clausum ipsorum heredum in quo sunt domus, terra, vinea et ortus simul contiguis sitis in territorio Avinionensi in loco dicto Trulhasslo [...] »

Jean étudie le droit civil à l'université d'Avignon où il acquiert le diplôme de licencié au plus tard en 1385. L'occurrence la plus précoce de son grade de licence date de 1385. Le 11 février il est nommé juge du palais à Marseille en remplacement de Jourdan de Nyons³⁶, qui s'est blessé au genou et ne peut plus assumer sa fonction³⁷. La lettre de nomination du sénéchal est présentée au conseil de la ville de Marseille trois mois plus tard. Le même Jean est cité dans le journal de Jean le Fèvre dans la partie portant sur les lettres scellées en date du 5 septembre 1385³⁸. Malheureusement ces documents ne fournissent pas de précision sur l'origine géographique du Jean Raynaud en question. Il n'est donc pas tout à fait sûr que le juge du palais cité ci-dessus est né à Avignon. Qui plus est, comme la lettre de nomination a été rédigée à Avignon et non pas dans une ville appartenant au comté de Provence, il est hautement probable que le Jean Raynaud en question est effectivement le fils de Pons. C'est aussi en 1385 qu'il porte pour la première fois le titre honorifique *nobilis*, cependant les documents postérieurs n'en font pas toujours usage³⁹. En 1389 il retourne à Avignon pour occuper le poste d'assesseur à Avignon⁴⁰. Il s'agit de la seule mention de sa participation au gouvernement municipal d'Avignon. Pas plus tard que 1391 il est de retour à Marseille lorsqu'il assiste Jacques Atoux, qui reçoit le serment de la dame Raynaude⁴¹.

³⁶ Sur Jourdan de Nyons, nommé juge du palais le 6 mai 1384, consulter Marseille, Archives municipales, BB 30, f. 20r-25v, 128r-131v, 162r-162v, 163r. *Inventaire sommaire des archives ... Série BB*, t. 1, p. 173, 181-182 et 185. Marseille, ADBDR, 3 B 103, feuillet 17 et 15 avant la fin recto. Voir aussi sa carte dans la section « Juges du palais » à l'intérieur du fichier « Listes de personnages officiels de Marseille (1350-1500) » (= Marseille, ADBDR, 22 F 77).

³⁷ Marseille, ADBDR, 101 E 23, f. 26r-26v (11 février 1385) : « *Comissio subrogationis officii iudicis palatii videlicet domini Iohannis Raynaudi [...] domino Iohanni Raynaudi, licenciato in legibus [...] in officio iudicature palatii civitatis Massilie loco domini Jordani de Niomis [!] iudicis ibidem reginalis durante officii tempore eiusdem iudicis [...]* » Marseille, AM, BB 30, f. 163r-163v. Voir f. 162v (« [...] *venerabilem virum dominum Iohannem Raynaudi, licenciatum in legibus, dicte civitatis [...]* »), 169r, 184r et dans Marseille, ADBDR, 22 F 88, année 1385, fiches 11 et 53, et cartes « Juges de la cour » et « Juges du palais » dans 22 F 77. *Inventaire sommaire des archives ... Série BB*, t. 1, p. 185-187.

³⁸ *Journal de Jean le Fèvre ...*, p. 165 : « [...] *Item une lettre pro Johanne Raynaudi tunc iudice in Massilia, in legibus licenciato à qui Madame donne officium iudicature palatii ad unum annum futurum a die ingressus incerti computandum. [...]* ».

³⁹ Voir par exemple Marseille, ADBDR, 3 B 854, f. 40r : « [...] *Nobilis et circumspectus vir dominus Iohannes Raynaudi [...]* », 355 E 126, f. 96r : « [...] *egregio legum doctori domino Iohanni Raynaudi [...]* » et 351 E 239, f. 89v : « [...] *Egregium et circumspectum virum dominum Iohannem Raynaudi [...]* » Voir la remarque de C. Maurel : « [...] *le qualificatif de nobilis renvoyait seulement, dans la pratique latine du XV^e siècle, aux idées de notoriété et de notabilité, [...]* ». MAUREL C., « Structures familiales et solidarités lignagères à Marseille au XV^e siècle : autour de l'ascension sociale des Forbin », dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 41/3 (1986), p. 657-681, ici 675. Voir aussi LAROCHELLE L., « *Boni, probi et sufficientes* ». *Pouvoir et notabilité à Aix-en-Provence entre 1400 et 1535*, Université Aix-Marseille I, Aix-en-Provence, thèse de doctorat, 2002, p. 215-220. LAROCHELLE L., « Le vocabulaire social et les contours de la noblesse urbaine provençale à la fin du Moyen Âge : l'exemple aixois », dans *Annales du Midi*, 198 (1992), p. 163-173. BONNAUD J.-L., *Un Etat en Provence. Les officiers locaux du comte de Provence au XIV^e siècle (1309-1382)*, Rennes, 2007, p. 105-113.

⁴⁰ Avignon, ADV, CC 1011 (= Livre des mandats des trésoriers de la Gabelle), f. 692r (1389) : « [...] *pro Thoma de Podio anno quo supra et die XX mensis octobris dominus Iohannes Raynaudi, iurisperitus, assessoris dominorum syndicorum [...]* ». Voir PANSIER P., « Annales avignonnaises de 1370 à 1392 d'après le livre des mandats de la Gabelle », dans *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 3 (1914), p. 8. Il doit s'agir de la même personne que C.-F. Hollard a retenue pour sa liste chronologique des viguiers d'Avignon. HOLLARD C.-F., *Répertoire numérique des archives communales d'Avignon antérieures à 1790 déposées aux Archives départementales*, Avignon, 1995, p. 88 : « 1389 ass. Raynaud Jean ». Nous tenons à remercier les archivistes des Archives départementales de Vaucluse pour leur aide.

⁴¹ Voir l'inventaire des biens de feu Jean Casse (26 août 1391) : « [...] *in presencia nobilis et circumspecti viri domini Iohannis Raynaudi, licenciati in legibus [...]* », dans VILLARD H., « Jean Casse. Armateur & marchand marseillais du XIV^e siècle », dans *Annales de la société d'études provençales*, 4 (1907), p. 84 et 117.

Le colophon du *Viridarium* est le seul passage qui se réfère au baccalauréat en droit civil de Jean⁴². Comme l'université d'Avignon prévoyait officiellement un minimum de 10 années pour une licence en droit civil⁴³, Jean a dû débiter théoriquement au plus tard en 1375. En pratique, surtout au moment du départ de la papauté, cette règle de 5+5 années était parfois enfreinte et il était possible de terminer ses études en un temps moindre. Toujours est-il qu'en 1376 Pons Raynaud achète et lègue trois livres juridiques à son fils, ce qui semble confirmer qu'à ce moment Jean a entamé (ou est au début de) ses études de droit⁴⁴.

Si on part de l'hypothèse que Jean était un jeune homme de dix-huit ans au moment de son inscription à l'université⁴⁵, alors sa date de naissance devrait se situer autour de l'année 1357 et il a pu être bachelier à l'âge de 23 ans. Le double emploi de la forme diminutive de son prénom (« *Iohannetus* ») dans le testament de son père peut être interprété comme indice du jeune âge du fils aîné⁴⁶. Dans le colophon du *Viridarium*, l'auteur explicite qu'il a entamé la mise par écrit de son texte au temps de sa jeunesse (« *tempore mee iuventutis* »)⁴⁷. Cette expression relativement vague de la jeunesse peut pourtant se révéler très précieuse, car dans le texte encyclopédique l'auteur réserve un titre (*titulus*) à la définition des sept âges de l'homme et dans le quatrième chapitre il emploie justement le terme « *iuventus* » : « *Quarta etas est robur \sive iuventus/ a viginti \quinque/ annis incipit et currit usque quinquaginta annos, \de quo ff. de le. III^o l. Non aliter § finali ubi de hoc// [D. 32, 69, 1] [...]*⁴⁸ ». Il faut souligner ici que « *sive iuventus* » est un ajout personnel de l'auteur et ne figure pas dans le texte de sa source principale⁴⁹, ce constat est confirmé par le fait que les deux mots forment une note supra-linéaire et n'étaient donc pas prévus initialement. Si Jean tient compte de la définition de la jeunesse, qu'il a lui-même insérée dans son œuvre, il faut qu'il ait eu au moins 25 ans au moment de la première phase de rédaction. Celle-ci s'est donc déroulée probablement entre 1382 et 1385. Les litiges auxquels il fait allusion dans le colophon ne peuvent pas être le complot de 1401, qui a eu pour but de restaurer le contrôle du pape assiégé sur la cité d'Avignon et dans lequel certains gradués en droit ont été impliqués, dont

⁴² Il existe un autre document dans lequel il est désigné comme bachelier, mais comme il porte déjà le titre de licencié dans sa lettre de nomination au poste de juge du palais de Marseille, il s'agit probablement d'une erreur. Marseille, ADBDR, 3 B 103, feuillet 5 avant la fin recto (19 juin 1385) : « [...] *nobilis et circumspecti viri domini Iohannis Raynaudi, b<a>callarii in legibus, iudicis curie palatii civitatis Massilie [...]* » Voir plus haut

⁴³ LANGE H. et KRIECHBAUM M., *Römisches Recht im Mittelalter*, t. 2 : Die Kommentatoren, Munich, 2007, p. 121. VERGER J., « Prosopographie et cursus universitaires », dans *Medieval Lives and the Historian. Studies in Medieval Prosopography*, éd. par BULST N. et GENET J.-P., Kalamazoo, 1986, p. 325.

⁴⁴ Avignon, ADV, 24 H (Cordeliers) 10, f. 4r : « [...] *Item prelego dicto Iohanneto filio meo videlicet tres libros iuris civilis videlicet Codicem, Digestum et Enforciatum quos pro ipso emi hoc anno. [...]* »

⁴⁵ VERGER J., « La vie des étudiants avignonnais au Moyen Âge », dans BENEZET B. (sous la dir.), *L'université d'Avignon. Naissance & renaissance 1303-2003*, Arles, 2003, p. 66. VERGER J., *Les universités du Midi de la France à la fin du Moyen Âge* (début du XIV^e siècle-milieu du XV^e siècle), thèse de doctorat inédite, Université Paris IV-Sorbonne, t. 1, Paris, 1994, p. 164.

⁴⁶ Voir plus haut.

⁴⁷ Dublin, CBL, WMs 80, f. 106r : « *Explicit. Deo gracias. Hunc igitur librum seu tractatum composui \ex diversis opusculis colligendo et cum aliquibus conferendo/ ego, Iohannes Raynaudi, legum doctor, tempore mee iuventutis existens tunc bacallarius \et/ tempore diversorum litigiorum me involvencium et propria manu scripsi, quem submitto coreccioni et emendacioni melius intelligencium. Salva semper in omnibus determinacione sancte matris ecclesie, de quibus laudetur, qui regnat in secula seculorum benedictus. Amen.* »

⁴⁸ *Viridarium*, V, 4 (f. 7r). MILLAR E. G., *The Library of A. Chester Beatty. A descriptive catalogue of the Western manuscripts*, vol. II : plats, Londres, 1930, plat CLXXXIX. KERBY-FULTON K. et DESPRES D. L., *Iconography and the professional reader. The Politics of Book Production in the Douce Piers Plowman*, Minneapolis, 1999, fig. 55.

⁴⁹ Voir Oxford, Bodleian Library, Canon. misc. 356, f. 95ra : « *Quarta \eta/s est robur. Hec a XXXV anno incipit et currit usque ad L annum et [...]* ».

notamment l'assesseur François de Cario, qui a été exécuté par la suite⁵⁰. L'écart temporel entre les années 1385 et 1401 est trop important.

Jean garde le titre de licencié en droit au moins jusqu'en octobre 1416⁵¹ et au plus tard jusqu'en avril 1418, quand il est désigné pour la première fois par « *legum doctor* »⁵². Dans tous les documents d'archives postérieurs, s'ils précisent son grade universitaire, ce sera toujours docteur en droit, sauf dans un registre où il est même appelé professeur⁵³. Il est tout à fait sûr que le titre de docteur lui a été conféré par l'université d'Avignon, puisqu'il a dédié son oeuvre principale, le *Comprehensorium feudale*, à cette même institution⁵⁴. Dans l'édition de ses œuvres de 1516, il est précisé qu'il serait aussi docteur en droit canonique, mais cette information n'est confirmée par aucune autre source⁵⁵. Comme sa carrière et le nombre important de sources ne mentionnent pas ce titre, nous sommes d'avis qu'il s'agit d'un ajout de l'imprimeur à ne pas retenir.

Jean a dû s'établir assez rapidement à Marseille. Dès 1399, il est désigné comme habitant de Marseille⁵⁶ et au plus tard en 1418, il aurait reçu le droit de citoyenneté de la dite ville⁵⁷. Par la suite, il n'est plus fait mention de son origine avignonnaise.

Il est au service des villes de Marseille et d'Aix-en-Provence à plusieurs reprises, y occupe un nombre d'offices importants et fait carrière au niveau régional ; par contre les postes suprêmes dans l'administration de la Provence lui sont refusés. Cette observation expliquerait aussi l'état de connaissances insatisfaisant relatif à ce personnage.

⁵⁰ ROLLO-KOSTER J., « The politics of body parts: contested topographies in late-medieval Avignon », dans *Speculum*, 78/1 (2003), p. 91-92. Voir CARRERI F. C., « Chronicum parvum Avinionense de Schismate et bello », dans *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1916, p. 162-163.

⁵¹ Voir Marseille, AM, AA 5, f. 22v.

⁵² « [...] civitatis Avinionensis Ioannes Raynaudi, legum doctor [...] Anno dominice incarnationis Millesimo quatercentesimo decimo octavo, die quarta Aprilis. [...] » Iohannes Raynaudus, *Comprehensorium feudale* ..., praefatio, p. 3-4. Intéressant dans ce contexte est aussi le nouveau testament de sa femme Bonnette Bonvin dans lequel ses deux titres sont mentionnés. Voir Marseille, ADBDR, 351 E 239, f. 89v-91r.

Il existe un acte daté de 1399 dans lequel un certain Jean Raynaud porte déjà le titre de docteur, mais au vu des nombreux documents postérieurs qui ne confirment pas cette obtention précoce du grade de docteur, il est à admettre que le scribe a commis une erreur. 3 B 1014, feuillet 17 avant la fin de l'avant-dernier cahier recto (23 juin 1399) : « [...] dominus Iohannes Raynaudi, legum doctor, de Massilia [...] »

⁵³ Marseille, ADBDR, 392 E 5, f. 14r, 15v, 16r, 16v et 186v (4 octobre 1424) : « [...] Iohannem Raynaudi, legum professorem [...] ». Hormis ces textes il est également appelé professeur dans le manuscrit d'une de ses œuvres (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6710, f. 28r) : « Explicit tractatus nobilitatis subtiliter et profunde declaratus per famosissimum magna<e>que sciencie et gravitatis virum dominum Iohannem Reynaudi, legum professorem dignissimum. ». De même dans la préface du *Comprehensorium feudale* il attribue ce titre universitaire à ses collègues ainsi qu'à soi-même : « [...] viros legum eximios professores [...] » Iohannes Raynaudus, *Comprehensorium feudale* ..., praefatio, p. 3.

⁵⁴ Iohannes Raynaudus, *Titulus / Comprehensorium feudale domini* ..., Lyon, 1516, f. Ira : « Florenti et famoso studio eiusque sacre universitati insignite civitatis Avinionensis Iohannes Raynaudi, legum doctor, [...] ac predictae universitatis filius humilem recommendationem ac honoris et felicitatis augmentum. » Le catalogue de Teule, qui ne cite pas le nom de Jean Raynaud, doit donc être lacunaire. Voir DE TEULE E., *Chronologie des docteurs en droit de l'Université d'Avignon (1303-1791)*, Paris, 1887, p. 17-19.

⁵⁵ « [...] domini Johan. Raynandi utriusque iuris laureati [...] » Iohannes Raynaudus, *Titulus / Comprehensorium feudale domini* ..., Lyon, 1516, f. CXIVrb. « Lectura aurea domini Ioannis Raynaudi, iuris utriusque doctoris [...] » Iohannes Raynaudus, *Comprehensorium feudale* ..., p. 1 (= [33]).

⁵⁶ Voir plus haut Marseille ADBDR, 3 B 1014, feuillet 17 avant la fin de l'avant-dernier cahier recto (23 juin 1399). 355 E 60, f. 43v (12 juin 1405) : « [...] Iohannis Raynaudi, licenciati in legibus, dicte civitatis [...] ».

⁵⁷ « Dominus Ioan. Raynaudi [...] & civis Massilienensis [...] » Iohannes Raynaudus, *Comprehensorium feudale* ..., p. 199 (= [231]).

En 1401 Jean Raynaud est élu comme ambassadeur de la ville de Marseille pour défendre les intérêts de la ville phocéenne aux Etats d'Aix-en-Provence en compagnie de Jacques Martin⁵⁸. D'autres missions diplomatiques vont suivre. En automne 1402, le conseil municipal de Marseille rappelle son émissaire à Aix-en-Provence et le charge de soumettre à Louis II d'Anjou, roi de Sicile, comte de Provence (1377-1417), les doléances des pêcheurs marseillais⁵⁹. Le 24 octobre 1403, après délibération, le conseil municipal marseillais élit comme ambassadeurs auprès du pape Benoît XIII Jean Raynaud, Pierre de Servières, Guillaume Vivaux ou Vivaud ainsi que Barthélémy de Monteux, ceci en vue du séjour probable du pape à Marseille⁶⁰. Le 27 octobre 1403, Jean Raynaud est effectivement en ambassade pour la ville de Marseille auprès du pape Benoît XIII⁶¹. Deux jours plus tard, Jean Raynaud et Barthélémy de Monteux rendent compte au conseil de la ville de Marseille de leurs entrevues avec le pape à Salon en présence de plusieurs cardinaux⁶². Jean Raynaud retourne à Aix-en-Provence en 1404 pour représenter la ville de Marseille⁶³. En décembre de la même année, il assiste à l'assemblée des Etats de Provence en tant qu'ambassadeur de

⁵⁸ Marseille, AM, BB 32, f. 63v (20 décembre 1401). Le compte rendu ne précise pas la profession de Jean Raynaud, mais il est désigné comme *dominus*. *Inventaire sommaire des archives ... Série BB*, t. 1, p. 192. L'indication de G. Giordanengo : « *Délibérations municipales de Marseille*, AA 32, inv. impr., 192 » est erronée. Voir GIORDANENGO G., « La ville et le bon messire. Une consultation juridique pour Marseille (1414-1418) », dans CONDORELLI O. (éd.), *Panta Rei*, t. 2, Rome, 2004, p. 448.

Un certain Jean Raynaud est également cité dans un procès entre André Manno, marchand de Marseille et Bertrand de Roquefort, procès porté devant la cour des premières appellations de Marseille. Malheureusement, les feuillets sont endommagés et il est impossible de reconstituer le cotexte qui entoure le nom de la personne en question. Quelques feuillets plus loin, il est question d'un notaire Jean Raynaud, qui n'est sans doute pas la personne que nous recherchons, mais qui pourrait être identique à la personne mentionnée dans le procès. Marseille, ADBDR, 3 B 853, f. 3r (13 septembre 1400) et 25v.

⁵⁹ Marseille, AM, BB 32, f. 92r (31 octobre 1402) : « [...] *pro facto piscatorum eligantur alii quatuor valentes virii de dicto consilio [...] Et fuerunt ele<c>ti in ambaxiatores cum primis duobus electis videlicet – dominus Iacobus Atulphi, dominus Iohannes Raynaudi, Bertrandus Candole, Antonius de Ierusalem.* » Jacques Atoux, Jean Raynaud, Bertrand Candole et Antoine de Jérusalem vont se joindre à Jean Boniface et Raymond Aymes, déjà élus le 20 octobre 1402 (voir BB 32, f. 90r-91r). Ils sont donc tous membres du conseil. Notons au passage que le nom est mal noté dans l'inventaire imprimé (Raymond au lieu de Raynaud) et que cette occurrence n'a pas été relevée par B. Roberty ou G. Giordanengo, bien qu'ils se soient intéressés à ce registre. *Inventaire sommaire des archives ... Série BB*, t. 1, p. 194-195.

⁶⁰ Marseille, AM, BB 32, f. 81v. *Inventaire sommaire des archives ... Série BB*, t. 1, p. 194. Bien qu'il se soit apparemment trompé de date, c'est probablement à cet événement qu'A. de Ruffi réfère dans son ouvrage : « *Ensuite d'une deputation que les Marseillois luy firent l'an 1405 de la personne de Jean Reynaud, de Pierre de Servières, de Guillaume Vivaud & de Barthelemi de Monteux, qui au nom des Consuls luy firent offre de se retirer dans leur Ville.* » DE RUFFI A., *Histoire de la ville de Marseille [...]*, t. 1, 2^e éd., Marseille, 1696 (réimpression intégrale), p. 243. Signalons que B. Roberty, quant à lui, a noté la page 244 de l'ouvrage de Ruffi et ne met nullement en question la datation de ce dernier. Voir cartes « Jean Raynaud » dans Marseille, ADBDR, 22 F 50.

⁶¹ Marseille, ADBDR, 3 B 854, f. 264v : « [...] *idem dominus Iohannes Raynaudi iuverit pro parte civitatis in ambassiatam ad dominum nostrum papam presentem terminum continuerit ad diem primam post suum adventum.* » La datation de ce registre (1402) dans la base de données en ligne des ADBDR (CLARA) n'est pas tout à fait correcte, comme il couvre plusieurs années.

⁶² Marseille, AM, BB 32, f. 83r. *Inventaire sommaire des archives ... Série BB*, t. 1, p. 194. Voir BRUN R., *La ville de Salon au Moyen Age*, Aix-en-Provence, 1924 (Publications de la Société d'études provençales 6), p. 126.

⁶³ Le 3 février 1404, Jacques Atoux, Jean Raynaud, Jacques Ricavi et Bertrand Roquefort sont désignés pour se rendre auprès du lieutenant du vice-roi en Provence, Jean de Cassego (« *Tusseyo* ») et l'informer des paroles prononcées par Louis II, roi de Sicile, résidant à Châteaurenard, au sujet de la préparation de l'arrivée du pape Benoît XIII à Marseille. Deux d'entre eux sont des laïcs, les deux autres des clercs (« *eligantur quatuor valenti virii de dicto consilio inter quos sunt duo clerici et duo layci* »). Le 10 février 1404, ils rendent compte de leur mission. Il est à préciser que les lettres adressées aux officiers de la cour royale émanent du lieutenant du vice-roi et non pas du vice-roi, Charles d'Anjou, prince de Tarente, lui-même comme indiqué dans l'inventaire. Marseille, AM, BB 32, f. 130r-133r. *Inventaire sommaire des archives ... Série BB*, t. 1, p. 197-198.

Marseille⁶⁴. En juillet 1408, il est envoyé à nouveau auprès de Louis II par les dirigeants marseillais⁶⁵. Seize ans plus tard, il séjourne à Aix-en-Provence pendant 6 jours en compagnie de deux autres ambassadeurs, Bertrand Amie et Guillaume Bonet et de trois serviteurs⁶⁶. En mai de l'année suivante, Jean Raynaud, probablement en sa qualité d'ambassadeur, proteste devant la cour royale à Aix-en-Provence au nom du viguier et du conseil de la ville de Marseille, contre des Arlésiens qui se sont emparés d'une certaine quantité de blé appartenant à des Marseillais⁶⁷. Le mois suivant, il accompagne le viguier d'Aix-en-Provence pour une autre ambassade auprès du gouverneur de Provence et du conseil royal où le viguier se plaint de ce que les Marseillais se fassent molster par les Arlésiens, sous prétexte qu'une quantité de blé, envoyée par des Arlésiens aux Catalans, ait été interceptée par un vaisseau pirate et menace de rendre pareille si cela ne cesse⁶⁸. Le 7 juillet 1425, il est payé trois florins pour la rédaction des demandes que les ambassadeurs, envoyés à Aversa, présentent à Louis III, roi de Sicile, comte de Provence (1403-1434)⁶⁹. Peu après, il se rend auprès du gouverneur de Provence et du conseil royal. Il est accompagné par les autres ambassadeurs Antoine Arnaud, Bertrand Roquefort, Jean Boniface et le viguier royal pour exiger la révocation du droit de marque accordé à Raymond Blancard au préjudice des insulaires⁷⁰. Il touche à nouveau trois florins pour la composition de la requête⁷¹.

⁶⁴ À ses côtés se trouve un deuxième ambassadeur marseillais Antoine Malet. Ils perçoivent une indemnité de 14, 25 et 13 florins. Marseille, AM, CC 462, pièce 64 (3 janvier 1405) : « [...] *quatuordecim florenos auri [...] domino Iohanni Raynaudi et Antonio Maleti, ambassiatoribus missis provisione generalis consilii presentis civitatis ad presenciam regiam Aquis pro consilio generali [...] pro complemento XXV florenorum auri pro expensis dictorum ambassiatorum. [...]* ». CC 462, pièce 65 (19 janvier 1405) : « [...] *nobilibus domino Iohanni Raynaudi et Antonio Maleti, ambassiatoribus missis pro parte presentis civitatis Aquis ad presenciam regiam in consilio generali [...] pro resta et integro complemento expensarum per eos factarum quam pro loquerio ronsinorum per ipsos ductorum in dicta ambassata videlicet tresdecim florenos auri. [...] die lune XVIII mensis ianuarii millesimo CCCC quarto [...]* ». HEBERT M., *Regeste des Etats de Provence 1347-1480*, Paris, 2007, p. 181. Les deux documents ont été reconditionnés récemment, auparavant ils se trouvaient au f. 22r d'un recueil factice. Observons que Michel Hébert ne mentionne que des mandats de paiement de 14 et 13 florins et date le deuxième document au 27 janvier. Nous tenons à remercier M. Hébert pour son aide. Les noms des deux personnes sont aussi notés dans Marseille, ADBDR, 351 E 231, f. 16v (25 février 1424).

⁶⁵ Marseille, ADBDR, 3 B 860, f. 19v : « [...] *diem secundam post adventum domini Iohannis Raynaudi, ambaxiatoris missi pro presenti civitate apud dominum nostrum regem Ludovicum [...]* ».

⁶⁶ Les frais de voyage s'élèvent à deux florins pour la location de deux hommes et quatre animaux pour le transport des ambassadeurs et le retour des premiers ; six florins pour le ravitaillement des trois émissaires et trois serviteurs ; deux florins quatre gros pour la location de six chevaux et pour le paiement d'un homme qui retourne les chevaux ; onze gros pour les dépenses de ce dernier ; neuf gros pour l'hébergement des trois ambassadeurs à Aix-en-Provence. Marseille, AM, CC 1687 bis, f. 6v (31 janvier 1424). Comme ce registre de « Contrôle des mandats, enregistrement des bullettes » pour les années 1423-1426 se trouvait dans un fonds notarial, B. Roberty l'a encore désigné par « Dugas 159 ». Dans l'inventaire des papiers B. Roberty il a figuré parmi les registres de notaires marseillais. Voir cartes « Jean Raynaud » dans le « Fichier des familles et personnalités provençales, par ordre alphabétique » (Marseille, ADBDR, 22 F 50) et BARATIER E., 22 F. *Papiers Bruno Roberty* ..., p. 8.

⁶⁷ † Marseille, AM, HH 5 (13 mai 1425). Le document a brûlé le 22 janvier 1941. Voir Marseille, ADBDR, 22 F 91, année 1425, fiche 2 verso et ISNARD E., *Inventaire sommaire chronologique des chartes, lettres-patentes, lettres missives et titres divers antérieurs à 1500*, Marseille, 1939, p. 136, n. 756. *Inventaire de la série HH. Agriculture, industrie, commerce, HH 1-682 (1256-1789)*, s. l., (dactylographié), s. d., p. 5 et 90. Voir aussi ZARB M., *Les privilèges de la ville de Marseille du X^e siècle à la Révolution*, Paris, 1961, p. 270.

⁶⁸ Marseille, AM, CC 1687 bis, f. 58r (14 juillet 1425) : « [...] *quod si Aralatenses de facto faciebant marcando Massilienses pretextu bladi missi ad Catalanos per aliquos Aralatenses, capti per bragantinum armatum [...]* ». Les frais pour leurs serviteurs et la location des chevaux s'élèvent à trois florins.

⁶⁹ Marseille, AM, CC 1687 bis, f. 57r. Voir Marseille, ADBDR, 22 F 91, année 1425, fiche 13.

⁷⁰ Marseille, AM, CC 1687 bis, f. 66r-66v (7 septembre 1425).

⁷¹ Marseille, AM, CC 1687 bis, f. 65v (7 septembre 1425) : « [...] *quam pro dictando capitula ambassiate misse ad presenciam domini gubernatoris et consilii regii occasione marche Raymundi Blancardi contra insulares, tres florenos [...]* » Voir la carte dans 22 F 11. Voir aussi l'inscription pour le 12 septembre 1425 (CC 1687 bis, f. 67r) : « *Item pro precio unius instrumenti protestacionis interposite Aquis coram regio consilio per dominum*

Jean Raynaud est membre du conseil de la ville de Marseille⁷² au cours des années 1385⁷³, 1424⁷⁴ et 1427-1429⁷⁵. Le 7 mars 1425, le conseil secret siège dans la chambre de travail de Jean Raynaud⁷⁶. C'est probablement aussi en sa qualité de conseiller, qu'il est mentionné ensemble avec Hugues Vincent⁷⁷, conseiller royal⁷⁸, dans des lettres patentes de Louis II confirmant à Fouques d'Agout, à sa femme et à son fils Raymond, des haute et basse justices aux lieux de Forcalqueiret, Rocabron et Sainte-Anastasie.

Iohannem Raynaudi occasione gencium huius civitatis accedencium in galeis accessuris pro subsidio [...] unum florenum. » et 22 F 91, année 1425, fiche 14 verso.

B. Roberty a noté encore un autre acte qu'il a tenté d'attribuer à Jean Raynaud. Or, d'après le document en question, il s'agit plutôt d'un notaire du nom de Raymond Bidaud. Voir carte « *M^p (Jean ?) Raynaud pour dépenses et location d'un cheval pendant 6 jours au sujet de la Galie Gabine 20-11-1425 fonds Dugas 159 fo 75^{vo}* » dans Marseille, ADBDR, 22 F 50. Marseille, AM, CC 1687 bis, f. 75v (20 novembre 1425) : « *Item illos XX florenos traditos [...] per dictam Galeam [...] videlicet per manum magistri Raymundi Bidaudi, notarii, ordinacione dicti consilii. [...] Item illos tres florenos et novem grossos per dictum magistrum Raymundum expensos et solutos pro loquerio unius ronsini pro sex diebus ad rationem quatuor alborum pro die et pro expensis victus dictis sex diebus duodecim solidorum quolibet die. [...]* » Un autre document indiquant que B. Roberty s'est trompé dans ce cas précis est contenu dans Marseille, ADBDR, 351 E 231, f. 83v (25 mai 1424) où figurent à la fois le nom de Jean Raynaud et du notaire.

⁷² Voir à ce sujet aussi la remarque de Jean-Luc Bonnaud : « *Même ceux [= hommes de loi] qui firent de longues carrières administratives apparaissent régulièrement dans les fonctions de syndic ou de conseiller municipal.* » BONNAUD J.-L., « Les juges locaux du comté de Provence au XIV^e siècle. Entre la ville, la pratique privée et l'Etat », dans CHIFFOLEAU J., GAUVARD C. et ZORZI A. (sous la dir.), *Pratiques sociales et politiques judiciaires dans les villes de l'Occident à la fin du Moyen Âge*, Rome, 2007 (Collection de l'Ecole française de Rome 385), p. 343.

⁷³ Marseille, AM, BB 30, f. 162r et 166v.

⁷⁴ Dans son article, L. Barthélemy considère Jean Raynaud comme un des quatre syndics de la ville de Marseille. Il est vrai que son nom ainsi que celui d'Antoine Arnaud précèdent ceux des deux syndics dans la liste des conseillers, mais le document ne précise pas que Jean Raynaud et Antoine Arnaud aient été syndics. De même L. Barthélemy s'est trompé de date, la remise du reliquaire n'a pas eu lieu le 17 juillet, mais le 17 janvier. « *Le 17 [janvier 1424], les quatre syndics Jean Raynaud, docteur en droit, Antoine Arnaud, jurisconsulte, Guillaume Bonnet, artisan, et Raymond Blancard, marchand [...]* ». BARTHELEMY L., « Document inédits sur les argentiers et les brodeurs à Marseille pendant les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles », dans *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1886 (1887), p. 398-399. Comparer avec Marseille, ADBDR, 351 E 231, f. 2r : « *Nomina dominorum consiliariorum : Primo dominus Iohannes Raynaudi, legum doctor [...]* ». Voir aussi la fiche récapitulative et les cartes « Jean Raynaud docteur en droit Rodeti 17 janvier 1424 St Lazare Fichier Histoire 17'1'1424 », « Johannes Raynaudi Fiches Histoire 17.1.1424 », « Johanes Raynaudi Fiches Histoire 17'1'1424 », « Jean Raynaud legum doctor conseiller de la ville 17-1-1424 fichier histoire » dans Marseille, ADBDR, 22 F 50.

⁷⁵ Marseille, ADBDR, 355 E 128, f. 97r (24 avril 1427) : « *Sequuntur nomina et cognomina consiliariorum huius anni [...] dominus Iohannes Raynaudi, legum doctor, [...]* ». Voir aussi la fiche récapitulative dans 22 F 50.

Voir les lettres de représailles (marque) contre les héritiers de Bertrand Gaudemaris d'Arles au profit de Raymond Blancard, Gabriel Gratiani et Lazare Raynoard, marchands de Marseille, au sujet d'une dette de 500 florins. Marseille, AM, HH 248, 5^e pièce (21 juin 1428, 11^e ligne d'en bas) : « *[...] Nomina et cognomina dictorum consiliariorum sunt hec. Primo egregius legum doctor dominus Iohannes Raynaudi, [...]* ».

Voir la carte « Jean Raynaud conseiller 12-2-1429 fiches histoire 1429 Etude Lamotte N° 40 conseiller 14-2-1429 même source » dans 22 F 50. Nous n'avons pas trouvé ce document dans le registre ayant la cote 391 E 40.

⁷⁶ Marseille, ADBDR, 355 E 126, f. 128r : « *[...] in studio domini Iohannis Raynaudi, legum doctoris, presente consilio secreto [...]* » Voir la carte dans 22 F 23.

⁷⁷ Hugues Vincent, licencié en droit, est également juge de Marseille. Marseille, ADBDR, 4 HD B 46, 1^{ère} pièce. Voir sa carte dans 22 F 77.

⁷⁸ Marseille, ADBDR, 6 E 1, 5^e pièce (5 mai 1410). Le nom de Jean Raynaud figure sur le repli. Dans la base de données CLARA, Fouques figure comme détenteur de la justice à Sainte-Martine au lieu de Sainte-Anastasie (« *Sancta Annastazia* »).

Il figure comme témoin dans deux actes contenus dans le « Livre Noir »⁷⁹ de la ville de Marseille, le premier en date du 7 juillet 1399 relatif à la cession du château de Pennes⁸⁰ et le deuxième en date du 16 juillet 1418 portant sur les impositions, leudes et péages, perçus par le seigneur de Cabriès au lieu-dit « les Tours », dont les Marseillais sont exempts⁸¹.

À côté des missions diplomatiques, Jean Raynaud occupe aussi des postes de magistrature. Il est nommé juge du palais en février 1385 et reste titulaire de cette cour au moins jusqu'en février 1386⁸². Le juge du palais assiste le viguier dans le jugement des affaires civiles, criminelles ou commerciales de première instance et souvent est chargé de la suppléance. Il interprète les statuts marseillais et forme avec les deux juges communaux la *curia inquisitionum* lors de procès criminels. En principe ce poste est réservé aux étrangers de Marseille et est soumis à la nomination du comte de Provence⁸³. Au cours de quatre décennies, il exerce la fonction de juge de l'une des deux cours, plus précisément en janvier 1391, en 1395⁸⁴, en février 1396⁸⁵, en avril 1397⁸⁶, en avril et juin 1401⁸⁷, en janvier et février 1402⁸⁸, en 1405⁸⁹, en 1406⁹⁰, en 1407⁹¹, en 1408⁹², en mars 1413⁹³, en 1424⁹⁴ et en 1426⁹⁵.

⁷⁹ Notons en marge que le « Livre Noir » ne porte pas la cote AA 1 comme indiqué dans CLAIR S., « Archives médiévales aux Archives de Marseille », dans *Marseille*, 225 (2009), p. 81, note de bas de page 7 ; à comparer avec p. 86, note de bas de page 1.

⁸⁰ Marseille, AM, AA 5, f. 13r-13v : « *Presentibus egregio et nobilibus viris domino Raymundo Bernardi, milite, legum doctore, iudice maiore provincie et domino Iohanne Raynaudi, licenciato in legibus, magistro Antonio Isnardi, secretario reginali et regio [...] testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. [...] Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Série AA, Marseille, 1907, p. 10.*

⁸¹ Marseille, AM, AA 5, f. 15v-16r : « [...] *Acta fuerunt hec Massilie in aula domus nobilis Berengarii Martini, [...] presentibus egregiis et nobilibus ac honorabilibus viris domino Antonio de Raude, domino Iohanne Raynaudi, legum doctoribus, domino Antonio Arnaud, iurisperito, magistro Raymundo Aymes, Laurencio Ricavi, Petro Arvey, Iohanne de Ierusalem, Rabastento de Rocaforti et Petro Folcardi civibus dicte civitatis Massilie testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. [...] Inventaire sommaire ..., Série AA, p. 10. MERY L. et GUINDON F., Histoire analytique et chronologique des actes et des délibérations du corps et du conseil de la municipalité de Marseille depuis le X^e siècle jusqu'à nos jours, t. 4, Marseille, 1845, p. 349.*

⁸² Le titre dans le premier document cité ci-après semble erroné, comme il est déjà licencié à cette date. Marseille, ADBDR, 3 B 103, feuillet 5 avant la fin recto (19 juin 1385) : « [...] *domini Iohannis Raynaudi, b<a>callarii in legibus, iudicis curie palatii civitatis Massilie [...] » 3 B 104, f. 20r (14 août 1385), 33r (22 juin 1385), 34r et 39r (30 juin 1385). Marseille, ADBDR, 3 B 105, f. 1r, 2r, 20r (1^{er} juillet 1385), 21r, 25r (11 et 13 juillet 1385) : « [...] *domino Iohanni Raynaudi, iurisperito, iudici curie palatii civitatis Massilie [...] »*, 29r (19 juillet 1385) et d'autres feuillets non numérotés (9 février 1386 et 29 janvier 1386) : « [...] *domini Iohannis Raynaudi, licenciati in legibus, iudicis curie regie palatii civitatis Massilie [...] »* et « [...] *domino Iohanne Raynaudi, licenciato in legibus, accessore vestro et comissario huius cause [...] »*. 3 B 837, f. 147r (3 juillet 1385), 149r (30 août 1385) et feuillet 8 avant la fin recto (6 juin 1385).*

⁸³ Voir FABRE A., *Notice historique sur les anciennes rues de Marseille*, Marseille, 1862, p. 39-40 et <<http://www.archives13.fr/archives13/CG13/pid/462>> (consulté le 13 octobre 2011).

⁸⁴ Paris, Bibliothèque nationale de France, Nouvelles acquisitions latines 1340 (fonds Mortreuil), f. 1r (11 août 1395). COULET N., *Aix-en-Provence. Espace et relations ...*, p. 961, note 186. Marseille, ADBDR, 3 B 124, feuillet 39 avant la fin verso (23 décembre 1395), feuillet 35 avant la fin recto (19 juin 1395), feuillet 23 avant la fin verso (19 juillet 1395), feuillet 22 avant la fin recto (6 janvier 1391), feuillet 21 avant la fin verso (22 décembre 1395), feuillet 20 avant la fin recto (19 juillet 1395), feuillet 20 avant la fin verso, feuillet 17 avant la fin verso et feuillet 16 avant la fin recto.

⁸⁵ Paris, BnF, nouv. acq. lat. 1347 (fonds Mortreuil), f. 76r-77v (7 février 1396). Voir LAURENT M.-H., *Le culte de s. Louis ...*, p. 90-93 : « [...] *domino Iohanne Raynaudi, licenciato in legibus, iudice alterius curiarum civitatis Massilie [...] »*. M.-H. Laurent s'est trompée dans ses explications à la note de bas de page 227 : Jean Raynaud a remplacé Jourdan de Nyons comme juge du palais et non pas comme juge communal. Dans le document désigné dans la note par « (16 mars 1413, v. *Mabd.*, B. 1947) » Jean Raynaud ne porte pas le titre de juge du palais, mais juge des autres cours (voir note de bas de page plus bas dans ce chapitre). Marseille, AM, FF 579, f. 25r (3 novembre 1406) : « [...] *domini Iohannis Raynaudi, licenciati in legibus, olim et tunc iudicis eius tribunalis [...] »*, 37r et feuillet 29 avant la fin recto : « [...] *dominum Iohannem Raynaudi, tunc iudicem ceterarum curiarum palatii civitatis Massilie [...] »*.

⁸⁶ Marseille, AM, FF 581, f. 45v (11 avril 1397).

⁸⁷ Marseille, ADBDR, 3 B 1016, f. 110v (juin 1401) et 3 B 854, f. 40r (17 avril 1401). Dans le procès entre Elzéar Etienne et Nicolas Viridis porté devant la cour des premières appellations, il est précisé que Jean Raynaud n'est plus juge des autres cours en avril 1402, mais que Jacques Atoux, bachelier en droit, occupe ce poste désormais. 3 B 854, f. 41r (8 avril 1402) : « [...] domini Iacobi Atulphi, bacallarii in legibus, iudicis alterius curiarum regiarum civitatis Massilie [...] domini Iohannis Raynaudi, licenciati in legibus, olim iudicis curie predictae [...] » et 43v : « Nobili et circumspecto viro domino Bertrando Gomberti, iurisperito, iudici curie regie primarum appellacionum et nullitatum civitatis Massilie [...] Acta omnia facta et habita tam coram nobili et circumspecto viro domino Iohanne Raynaudi, licenciato in legibus, \olim/ iudice alterius curiarum civitatis Massilie quam coram nobili et circumspecto viro domino Iacobo Atulphi, licenciato in legibus, nunc iudice dicte regie curie contra Nicolaum Viridis civitatis eiusdem ad instanciam vero Elziarii Stephani, marinarii, civitatis premissae clausa correctae [...] ». La date du registre 3 B 854 n'est pas correctement indiquée dans le répertoire numérique : il couvre aussi l'année 1403. Voir BUSQUET R., 3 B 801-872. *Cour des premières appellations 1264-1645 (Répertoire numérique)*, s. l., (dactylographié), 1936 et 2001, p. 3.

⁸⁸ Marseille, AM, FF 586, feuillet 6 avant la fin verso (27 janvier 1402) et FF 582, dernier feuillet recto (11 février 1402).

⁸⁹ Marseille, ADBDR, 3 B 145, f. 88r (27 avril 1405) : « [...] existens et personaliter constitutus in presencia et audientia nobilis et circumspecti viri domini Iohannis Raynaudi, licenciati in legibus, iudicis alterius curiarum regii palatii civitatis Massilie in ipsa curia more maiorum pro tribunali sedentis [...] », 89v (22 mai 1405), 94r (17 juin 1405), 102r (20 juin 1405), 103r (3 juillet 1405), 104v (12 novembre 1405), 109r (28 septembre 1405), 111v (14 novembre 1405), 114r (20 novembre 1405), 114v (24 novembre 1405), 118r, 120r (21 novembre 1405) et 355 E 60, f. 43r-43v (12 juin 1405) : « [...] domini Iohannis Raynaudi, licenciati in legibus, iudicis alterius curiarum regii palatii civitatis Massilie [...] ».

⁹⁰ Marseille, ADBDR, 3 B 144, feuillet 4 du dernier cahier recto (12 juillet 1406). Marseille, AM, BB 7, 1^{ère} pièce (28 novembre 1406). Voir la transcription (5 pages) réalisée par B. Roberty, corrigée par R. Busquet et conservée dans 22 F 22 : « [...] ac mandato ipsius domini vicarii ad sui presentiam evocatis nobilibus et honorabilibus viris dominis Johanne Isoardi, jurisperito, iudice palatii regii, Antonio de Raude, legum doctore et Johanne Reynaudi, licenciato in legibus, iudicibus ceterarum curiarum dicti regii palatii civitatis predictae [...] ». Marseille, AM, AA suppl. XV. *Inventaire sommaire des archives ... Série BB*, t. 1, p. 5. Marseille, ADBDR, 3 B 858, f. 34r (8 juillet 1406), 35r-35v, 36v (5 juillet 1406), 52r, 56v, 180v, 181r, 194r (25 mai 1407), 196v, 199r (13 août 1406), 200v, 202v, 205v (27 août 1406), 210r, 219r, 221v et 228r (12 avril 1407).

⁹¹ Marseille, ADBDR, 3 B 144, feuillet 2 du dernier cahier verso (12 février 1407) et feuillet 3 du dernier cahier recto (15 avril 1407). Marseille, ADBDR, 3 B 859, f. 26r (26 octobre 1407), 27r (13 octobre 1407), 27v, 29r, feuillet 5 du 2^e cahier recto (13 mars 1408), feuillet 6 du 2^e cahier recto, feuillet 12 du 2^e cahier verso et feuillet 13 du 2^e cahier recto.

⁹² Marseille, ADBDR, 3 B 860, f. 47r (23 juin 1408), 47v (22 juin 1408), 53r, 55r (9 juin 1408), 59r (21 juin 1408), 59v, 60v, 62r (7 août 1408) et 71v.

⁹³ Aix-en-Provence, ADBDR, B 1947, f. 60r (16 mars 1413) : « Domino Iohanni Raynaudi, altero ex iudicibus dicte civitatis pro complemento gagiorum suorum unius anni videlicet florenos quadraginta novem [...] dominus Iohannes Raynaudi, licenciatus in legibus, iudex alterius curiarum Massilie [...] » Voir aussi la carte « Jean Raynaud » dans Marseille, ADBDR, 22 F 77.

⁹⁴ Marseille, ADBDR, 351 E 708, f. 68r (18 janvier 1424) : « [...] in presencia et audientia egregii et nobilis viri domini Iohannis Raynaudi, legum doctoris, iudicis alterius curiarum regii palatii civitatis Massilie. In aula domus hospitalis sancti spiritus in qua curia regia presencialiter tenetur more maiorum pro tribunali sedentis [...] ». Voir aussi la carte « Sac de Marseille. 18 janvier 1424 [...] » (22 F 50) ainsi que la transcription réalisée par B. Roberty conservées dans le fichier « Événements fichés par ordre chronologique, 1391-1500 » (22 F 23). 351 E 708, f. 84v-85r (15 juin 1424), 93r (27 mars 1424) : « [...] in presencia et audientia egregii et nobilis viri domini Iohannis Raynaudi, legum doctoris, iudicis alterius curiarum regii palatii civitatis Massilie. In aula domus habitacionis sue supra quemdam bancum sustemus quo ad hunc actum pro tribunali elegit pro tribunali sedentis. », 138r-139r (21 août 1424). Voir aussi les transcriptions partielles sur les cartes « Sac de Marseille. 1424 27 mars [...] », « Sac de Marseille. 15 juin 1424 [...] », « Marseille. 1424 22 mai [...] » et « Sac de Marseille. 1424 21 août [...] » dans 22 F 23. B. Roberty a noté qu'un certain nombre de minutes a brûlé pendant l'invasion. 392 E 5, f. 12v-13r (20 février 1424), 14r (13 juillet 1424) : « [...] dominos Augustinum Peleti, licenciatus in legibus, curie regie palatii, Iohannem Raynaudi, legum professorem et Guilelmum de Mellomonte, iurisperitum, ceterarum curiarum dicte civitatis Massilie iudices [...] », 15v-17r (5 avril 1424) : « [...] Iohannis Raynaudi, legum doctoris, [...] ceterarum curiarum dicte civitatis iudicum [...] » et 186v. 101 E 23, f. 19v (2 août 1424) : « [...] dominos Augustinum Peleti, licenciatus in legibus, curie regie palatii, Iohannem Raynaudi, legum doctorem et Guilhelmum de Mellomonte, ceterarum curiarum dicte civitatis iudices [...] » L'accusé a été condamné à mort par pendaison. La cote de ce dernier recueil, composé par le notaire Aventuron Rodet, a changé au 20^e siècle, mais sur la carte « Jean Raynaud » dans la section « Juges de la cour » du fichier B. Roberty, il est encore indiqué comme « 101 E 14 ». Voir 22 F 77. Voir aussi la carte sur laquelle est

Devant la cour des secondes appellations a lieu en mai 1399, un procès civil entre Catherinette, veuve de Lazare de Chautand alias de Carro, ses enfants, défendus par Jacques Ricavi d'une part et le couvent des dominicains de Marseille, représenté par le frère Hugues Aymes d'autre part. Dans ce procès J. Raynaud est élu comme observateur par chacune des deux parties ainsi que comme arbitre par le frère prêcheur⁹⁶. Il assiste comme témoin à un autre procès, un mois plus tard⁹⁷. Il est également choisi comme observateur dans un procès engagé entre Huguette Santolhe et Jean Delaus, qui sera jugé le 1^{er} février 1403 devant la cour des premières appellations⁹⁸.

En août 1408, il est l'avoué de Jacques (Jacme) Peytanini dans un procès contre Jacques Pagesii⁹⁹. Grâce à son expérience comme juge il est aussi amplement qualifié pour rendre un arbitrage entre parties civiles. Ainsi supervisera-t-il la répartition de l'héritage de Jacques Franz. L'hôpital de Saint-Esprit, représenté par Martin Blanqui et Laurent Ricavi, réclame la moitié des biens, l'autre partie est constituée par Dalphina Giraude, la veuve de Nicolas Franz, fils du testateur. Un premier état des biens a été fait le 14 janvier 1427. La sentence arbitrale sera rendue le 10 avril 1427¹⁰⁰ à la maison même de Jean Raynaud¹⁰¹.

Dans le gouvernement municipal un poste souvent occupé par les juristes était celui d'assesseur avec mission de conseiller les syndics. Jean Raynaud remplit cette charge à la fois à Avignon¹⁰², Marseille et Aix-en-Provence¹⁰³. Dans un livre de comptabilité de Marseille est conservée la preuve de son engagement pour 39 mois consécutifs, c'est-à-dire du 14

noté « Jean Raynaud juge de la cour 4 juillet 1424 fichier procès criminels juge au procès de Barreria 5 juin 1424 » dans 22 F 50. Nous tenons à remercier les archivistes des ADBDR pour leur aide dans la recherche difficile de ce registre.

⁹⁵ Marseille, ADBDR, 3 B 1017, f. 11r (novembre 1426), 26r, 32r, feuillets entre f. 35 et 36, 62r (12 novembre 1426), 63r, 65r, 80r, 80v, 108r, 129r, feuillets entre f. 130 et 131 (22 mai 1426). Ce registre extensoire a subi des dégâts d'eau. 300 E 28, f. 49r (19 octobre 1426) et 60r (26 octobre 1426).

⁹⁶ Marseille, ADBDR, 3 B 1014, dernier feuillet du 3^e cahier verso (9 mai 1399) : « [...] Comparuit discretus vir frater Hugo Aymes procuratorio nomine nominat su<s>pectos suos [...] dominos Iacobum Atulphi, Iohannem Raynaudi et Iohannem de Ysia, iurisperitos, presentis civitatis [...] Ex adverso comparuit nobilis Iacobus Ricavi nominat suspectos suos videlicet dominos Iacobum Atulphi, Iohannem Raynaudi et Iohannem de Ysia, iurisperitos, presentis civitatis petens causam presentem [...] frater Hugo Aymes [...] elegit in arbitrum suum nobilem et circumspectum virum dominum Iohannem Raynaudi [...] »

⁹⁷ Marseille, ADBDR, 3 B 1014, et feuillet 17 avant la fin de l'avant-dernier cahier recto (23 juin 1399) : « [...] Testes : dominus Iohannes Raynaudi, legum doctor, de Massilia [...] »

⁹⁸ Marseille, ADBDR, 3 B 854, f. 224v (1^{er} février 1403) : « [...] Comparuit dictus Iohannes Delaus citra procuratorum suorum revocationem nominans iuxta assignata su<s>pectos suos videlicet dominum Bertrandum Gomberti, iudicem, dominum Iohannem Raynaudi, dominum Antonium de Raude, Antonium Arnaudi, dominum Ysnardum Raymbaudi, [...] » Précisons en marge qu'Antoine de Raude est documenté comme juge du palais en février 1399, septembre 1401, en juillet et novembre 1406, en octobre 1409, en janvier 1411 et novembre 1413 ; Antoine Arnaud, quant à lui, est juge du palais en février 1420, mars et mai 1430 et peut-être encore en novembre 1443. Voir 22 F 77.

⁹⁹ Marseille, ADBDR, 3 B 860, f. 20r (16 août 1408) : « [...] dominus Iacobus Peytanini [...] dicens quod cum dominus Iohannes Raynaudi advocatus suus in hac causa sit occupatus [...] ».

¹⁰⁰ Le contenu de la sentence est conservé dans deux instruments notariaux de la main d'Aventuron Rodeti. Le texte de la sentence proprement dite est complété par un ajout en date du 14 octobre 1427. Marseille, ADBDR, 1 HD B 63, pièce 1 et pièce 1 bis. Voir 1 HD Hôpital du Saint-Esprit. 1188-an IX (Répertoire numérique), s. l., (dactylographié), s. d., p. 22. Sur le testament de Jacques Franz voir 1 HD B 52. Nous tenons à remercier Nathalie Reyre pour son aide.

¹⁰¹ « [...] Acta fuerunt hec omnia Massilie in aula domus dicti domini Iohannis Raynaudi sit<a> in carreria regie curie [...] »

¹⁰² Voir les remarques plus haut dans ce chapitre au sujet de son séjour à Avignon en 1389.

¹⁰³ À Aix-en-Provence, 35 % des membres du conseil municipal sont issus d'un milieu juridique, comme c'est aussi le cas de Jean Raynaud. LAROCHELLE L., « Boni, probi et sufficientes » ..., p. 211.

septembre 1423 au 13 septembre 1424¹⁰⁴, du 15 septembre 1424 au 14 septembre 1425¹⁰⁵, du 15 septembre au 30 novembre 1425¹⁰⁶ et du 1^{er} décembre au 30 novembre 1426¹⁰⁷. Il est payé 25 florins par an pour ses services¹⁰⁸.

Quatre années plus tard, il exerce la même fonction, mais pour les syndics d'Aix-en-Provence cette fois-ci¹⁰⁹. À Aix-en-Provence, le mandat annuel des syndics commence en principe le 1^{er} novembre et prend fin le 30 octobre de l'année suivante¹¹⁰. Si l'assesseur a été installé en même temps que les syndics¹¹¹, comme le suggère l'inventaire des archives de 1604, Jean Raynaud a rempli la fonction de novembre 1430 à octobre 1431¹¹².

¹⁰⁴ Marseille, AM, CC 1687 bis, f. 17r (11 mai 1424) : « \Pro domino Iohanne Raynaudi, legum doctore/. Anno quo supra die XI^m maii dicti domini sindici et sex honorum iusserunt fieri appodixam [...] det et solvat egregio et magnesciente viro domino Iohanni Raynaudi, legum doctori, dicte civitatis accessori ipsorum sindicorum et dicte civitatis pro patrimonio per eum prestito \et prestando/ in causis et negociis dicte civitatis occurrentibus, consulendo et laborando pro eadem durante anno iandicto videlicet vigintiquinque florenos de rege ad rationem XXV grossorum pro quolibet mense, pro suo salario unius anni incepti ad serviendum die XIII^m septembris proxime lapsi et finendi die XIII eiusdem mensis septembris proxime futuri. fl. XXV »

¹⁰⁵ Marseille, AM, CC 1687 bis, f. 36v (15 novembre 1424) : « \Pro gagiis domini Iohannis Raynaudi, accessori/. Die XV novembris dicti domini sindici et sex honorum iusserunt fieri appodixam [...] primo futura det et solvat egregio ac circumspecto viro domino Iohanni Raynaudi, legum doctori, accessori presente civitatis pro suis gagiis anni incepti ad serviendum die XV septembris proxime lapsi et finendi die XIII ipsius mensis proxime futuri videlicet. fl. XXV g°. »

¹⁰⁶ Marseille, AM, CC 1687 bis, f. 72v (3 novembre 1425) : « \Pro gagiis domini Iohannis Raynaudi/. Die sabati tercia novembris dicti domini sindici et sex honorum civitatis Massilie iusserunt fieri appodixam [...] det et solvat egregio et circumspecto viro domino Iohanni Raynaudi, legum doctori, accessori ipsorum dominorum sindicorum pro suis gagiis duorum mensis et medii per eum inceptorum ad serviendum in dicto officio die XV mensis septembris proxime lapsi et finendi die ultima huius mensis videlicet quinque florenos et duos grossos de rege ad rationem XXV florenorum pro anno. fl. V g. II. »

¹⁰⁷ Marseille, AM, CC 1687 bis, 2^e partie f. 13r (19 février 1426) : « \Pro gagiis domini Iohannis Raynaudi/. Die XVIII dicti mensis february prefati domini iusserunt fieri appodixam [...] tradat et solvat egregio et nobili viro domino Iohanni Raynaudi, legum doctori, accessori ipsorum dictorum sindicorum pro suis gagiis unius anni per eum incepti ad serviendum die prima mensis decembris \proxime lapsi/ et finendi die ultima mensis futuri novembris anno siquidem revoluto videlicet florenos viginti quinque. fl. XXV. »

¹⁰⁸ Voir au sujet de l'importance de l'assesseur aussi le document daté du 22 avril 1413. *Inventaire sommaire ... Série AA*, p. 10.

¹⁰⁹ Dans l'inventaire des archives datant de 1604 (Aix-en-Provence, Archives municipales, II 48) débute au f. 90r une liste des syndics et assesseurs pour les années 1244 à 1496 (« *Recueil des nons et surnoms des sindics, consuls & assesseurs de la ville d'Aix [...]* ») et au f. 101r figure l'entrée suivante : « 1430. L'an mil quatre cens trente – Mons. Ihean Raynaud docteur et assesseur – nobles Elzias de Litera – Guilheumes de Bernard – Hugon Ramety, sindics, appert par instrument du premier iuing mil quatre cens – trente ung cotté n° CLI et livre rouge feuil. III^{xx} – ». Cette entrée pourrait avoir servi de modèle à la notice dans le *Catalogue des consuls et assesseurs de la ville d'Aix*, Aix-en-Provence, 1699, p. 14 (= Aix-en-Provence, AM, BB 129) : « 1430. Me. Jean Raynaud, assesseur, noble Elzeas de Littera, Guillaume Bernard, Hugues Rameti, notaire. Par acte du 11. juin 1431. n°. 151 & au Livre Rouge fol. 85. par acte du 6. novembre 1430. » Cependant il y a probablement une erreur dans l'inventaire des archives de 1604. Nous avons pu retrouver le document portant la cote « CLI » (= CC 140) : or il n'est pas daté du 1^{er} juin 1431, mais du 13 août 1431. De son côté, l'auteur du catalogue des consuls semble avoir mal copié la date et transformé « 1^{er} juin » en « 11 juin ». Un autre registre, le document BB 128, serait *a priori* intéressant pour la problématique, mais malheureusement il est manquant depuis un certain temps. Dans l'inventaire publié il est décrit ainsi : « 1244-1904. – Charges et offices municipaux. – consuls. – « *Livre fleurdéliné* » contenant les noms des syndics, consuls, assesseurs, maires et adjoints d'Aix ». Voir RAIMBAULT M., *Inventaire sommaire des archives communales d'Aix-en-Provence antérieures à 1790*, Marseille, 1948, col. 279 et 439. Voir aussi LAROCHELLE L., « Boni, probi et sufficientes » ..., p. 694, Annexe I.

¹¹⁰ Voir *Catalogue des consuls et assesseurs* ..., p. 6-7.

¹¹¹ La quatrième pièce de la liasse CC 140 (13 août 1431), l'exécution par Pierre de Beauvau, gouverneur général de Provence, de la confirmation du privilège des Aixois par Louis III, roi de Sicile, datée Rossano, 14 février 1431 (= CC 140, 5^e pièce), fournit effectivement les noms des trois syndics, mais non pas celui de l'assesseur pour l'année en question (5^e-6^e ligne) : « [...] per nobiles et honorabiles viros Elziazum de Litera, Hugonem Rameti et Guillerum de Bernardo, sindicos [...] ». Au dos de la cinquième pièce d'archives figure : « Cotte N° CLI ». C'est à ces deux documents que renvoie aussi la description relative à la cote

Dans un souci de rigueur notons que pendant un certain temps Jean Raynaud a occupé encore une autre fonction dans l'administration de la ville de Marseille, celle de lieutenant du viguier. En 1420, il est mentionné comme lieutenant de Guillaume de Montolin, viguier de Marseille, dans le livre de raison du notaire marseillais Jean Durant¹¹³. Le 23 septembre 1424, il est nommé lieutenant du viguier Hector de Petra (Lapierre), ensemble avec Augustin Pelet, juge du palais, et Baranger de Petra¹¹⁴.

C'est à partir du 20 novembre 1414, que le conseil de la ville de Marseille fait appel à Jean Raynaud pour le défendre dans une série de procès, notamment celui contre Jean II le Meingre, maréchal de Boucicaut, au sujet de la reconstruction du château de Pennes¹¹⁵. Cette fonction devrait se rapprocher de celle d'assesseur.

Ensemble avec Jean Agulhon, professeur à l'université de Montpellier¹¹⁶, ainsi que Jourdain Brès (Bricius), professeur à l'université d'Avignon (recteur en 1436), futur juge-mage et

« CLI » dans l'inventaire de 1604 (f. 35v-36r) : « 1431. Lettres patentes du roy Loys troysiesme du XIII^e febvrier mil quatre cens trente ung avec lettres annexe ioingtes portantz affranchissement des droitz de peage, de losses [?], laysdes, tant aux lieux de Merargues, Pertuys et aultres lieux qu'avoyent esté à feux Ihean et Gauffridy Lous Mengres ditz Boucicautz ensemble pour le droit de la chayne de lyle de St. Geneys ditte a present lisle du Martygues Cottees No CLI. » Voir RAIMBAULT M., *Inventaire sommaire des archives ...*, col. 391.

¹¹² Aix-en-Provence, AM, AA 2, f. 85r (6 novembre 1430) : « Anno incarnationis domini millesimo III^eXXX^e die sexta mensis novembris circa horam prime magister et potens miles dominus Ludovicus de Bolheris, vicecomes Relanie, locumtenens regius requisitus per dominum Iohannem Raynaudi, legum doctorem, assessorem/, nobiles Elziarium de Littera et Hugonem Rameti, notarium, syndicos dicte civitatis [...] » Voir RAIMBAULT M., *Inventaire sommaire des archives ...*, col. 18. Sur Louis de Boulhers, viguier de Marseille et vice-régent en Provence voir aussi ses cartes dans Marseille, ADBDR, 22 F 77.

¹¹³ BONNET M. R., *Livres de raison et de comptes en Provence fin du XIV^e - début du XVI^e siècle*, Aix-en-Provence, 1995, p. 55 (= Marseille, ADBDR, 3 E 4, f. 17r) : « [...] Guilhem de Montolin [...] en la cort rial de Masselha per moss. Johan Raynaud luoctenent de moss. G., senher adoncas viguier de ladicha ciutat [...] », p. 128-129 et 172. M. R. Bonnet s'est probablement trompée dans l'index à la fin du volume, Guillaume de Montolieu n'est pas viguier d'Aubagne, mais de Marseille. Bien que son nom ne figure pas dans la liste des viguiers de Ruffi, les mots « *ladicha ciutat* » traduits par « cette cité » doivent se rapporter non pas à Aubagne, mais à Marseille. D'ailleurs plusieurs membres de cette famille ont exercé des charges publiques à Marseille. L'hypothèse qu'il s'agit effectivement du Jean Raynaud en question est confirmée par l'acte Marseille, ADBDR, 351 E 222, f. 57v-58r, dans lequel lui et le fils de Guillaume, Blacquier (en latin Blaquerias de Monte Olivo), sont cités comme propriétaires du moulin los Gebelins. Ils se sont donc probablement connus depuis des années. Voir BARATIER E., DUBY G. et HILDESHEIMER E., *Atlas historique: Provence, Comtat Venaissin, Principauté de Monaco, Principauté d'Orange, Comté de Nice*, Paris, 1969, p. 142. Voir aussi la fin de ce chapitre de la thèse.

¹¹⁴ Comme le registre est partiellement endommagé, sa lecture s'avère difficile. Or, notre compréhension du texte est différente de celle de B. Roberty. D'après sa lecture, Jean Raynaud remplacerait Baranger de Petra dans sa fonction de lieutenant, par contre nous sommes d'avis qu'il remplit sa fonction ensemble avec Baranger. Marseille, ADBDR, 355 E 126, f. 13v : « [...] dominus Hector de Petra [...] fecit locumtenentes suos in dicto officio vicarie videlicet dominum Augustinum Peleti, iudicem palatii et dominum Iohannem Raynaudi, legum doctorem, [†] nobilem virum Barangarium de Petra [†] tamquam presentes ad regendum [...] officium in suma [...] ». Sur la carte de B. Roberty (22 F 23), il est noté : « Histoire 23 sept. 1424 Hector de Petra viguier fait ses lieutenants dans cet office : Augustin Pelet juge du palais Jean Raynaud d' en droit a la place de noble homme Berengier de Petra acte dans l'hospital St Esprit Verdillon 126 fo 13^{vo}. »

¹¹⁵ Les autres juristes qui sont élus sont Jean Monnier, Urbain Jean et Antoine Malet. Marseille, AM, BB 7, 3^e pièce. Voir *Inventaire sommaire des archives ... Série BB*, t. 1, p. 5.

¹¹⁶ GIORDANENGO G., « La ville et le bon messire ... », dans *Panta Rei*, t. II, p. 449, note de bas de page 28. Dans son article, l'auteur indique que Jean est professeur de 1399 à 1420, mais il note aussi que celui-ci est encore bachelier en 1399. Cette note est à traiter avec circonspection, comme les fonctions de bachelier et de professeur semblent difficilement compatibles.

membre du Conseil Eminent¹¹⁷, il produit un *consilium*¹¹⁸ à l'intention de la ville de Marseille. La commune s'est trouvée dans un long procès contre Jean II le Meingre¹¹⁹ au sujet d'un droit de péage dans la seigneurie de Pennes (1414-1418)¹²⁰. Jean Raynaud a rédigé la plus grande partie du texte¹²¹, tandis que Jean Agulhon l'a complété et Jourdain Brès s'est contenté uniquement de donner son approbation. Le fait que la ville de Marseille ait choisi Jean Raynaud à côté de deux consultants de renom pour la défendre dans un procès si important en dit long sur le prestige du premier.

Jean Raynaud enseigne à l'université d'Avignon¹²² et à partir d'août 1430, à l'université d'Aix-en-Provence probablement jusqu'en 1432¹²³. Pour ce dernier poste le traitement annuel de 150 florins est pris en charge par la commune d'Aix-en-Provence¹²⁴.

La plus haute fonction que Jean ait exercée durant sa carrière est son mandat de président¹²⁵ du Parlement d'Aix-en-Provence¹²⁶. L'institution éphémère, qui remplace l'office de juge-

¹¹⁷ GIORDANENGO G., « BRES Jourdain », dans ARABEYRE P., HALPÈRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes français (XII^e-XX^e siècle)*, Paris, 2007, p. 133-134.

¹¹⁸ Marseille, AM, FF 15, cahier de huit feuillets.

¹¹⁹ BRÈHIER L., « Jean Le Meingre », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. 9, Paris, 1949, col. 1474-1487. ROMAN D'AMAT J.-C., « Jean le Meingre », dans PREVOST M. (et autres), *Dictionnaire de biographie française*, t. 6, Paris, 1954, col. 1245-1247.

¹²⁰ GIORDANENGO G., « La ville et le bon messire ... », dans *Panta Rei*, t. II, p. 454-471.

¹²¹ Le *consilium* est édité dans GIORDANENGO G., « La ville et le bon messire ... », dans *Panta Rei*, t. II, p. 454-467. Jean Raynaud a lui-même inséré son nom dans la souscription (« *Ego Johanni Raynaudi, licentiatu in legibus* »).

¹²² Iohannes Raynaudus, *Tractatus de nobilitate* (Paris, BnF, ms. lat. 4590, f. 67ra) : « [...] disputavi in studio Avinionis repetendo dictam legem Nobiliores [...] ». Selon M. Fournier, Jean Raynaud a enseigné à Avignon de 1398 à 1420 ; selon M. Barjavel, de 1418 à 1421. J. Verger s'est posé la question d'où M. Fournier tirait cette information. FOURNIER M., *Histoire de la science du droit en France*, t. 3, Paris, 1892, p. 692. COULET N., *Aix-en-Provence. Espace et relations d'une capitale*, Aix-en-Provence, 1988, p. 961, note 186. BARJAVEL C. F. H., *Dictionnaire historique, biographique et bibliographique du département de Vaucluse*, t. 2, Carpentras, 1841, p. 306. CHEVALIER U., *Répertoire des sources historiques du Moyen Âge*, t. 2, Montbéliard, 1894, col. 3906. DE CADECOMBE P., *Nova disquisitio legalis de fructibus in hypothecaria [...]*, Avignon, 1702, p. 113, n. 51 : « Anno 1418. Joannes Raynaudus Avenionensis & in universitate professor, plures tractatus edidit quos universitati Aven. dedicavit deinde factus Consiliarius Aquensis. » Au stade de nos recherches, il n'est pas possible de confirmer une des deux hypothèses.

¹²³ COULET N., *Aix-en-Provence. Espace ...*, p. 961, note 186. Dans ce document, il n'est question que d'une année. Les documents datant du 15^e siècle sont quasiment inexistant dans le fonds d'archives de l'université d'Aix-en-Provence conservé aux archives départementales. Voir l'introduction dans FOUCQUART C. et CHIAVASSA I., *Répertoire numérique de la sous-série 2 D Université d'Aix*, Aix-en-Provence, (dactylographié), 1997, p. [2].

¹²⁴ Aix-en-Provence, ADBDR, 306 E 86, f. 69v (11 août 1430) : « [...] nobilis vir dominus Iohannes Raynaudi legum doctor de civitate Massilie [...] se conduxit ad legendum ius civile cum nobilibus viris Bertrando Aygosii et Massellino Guiramandi, sindicis civitatis Aquensis [...] pro tempore unius anni continui et completi [...] » Voir MAFFEI D., *Giuristi medievali e falsificazioni editoriali del primo Cinquecento*, Francfort-sur-le-Main, 1979, p. 70. COULET N., *Aix-en-Provence. Espace ...*, p. 552-553. Cette source a déjà été notée par H. Requin, voir la carte « Raynaud (Jean) doct. ès lois de Marseille s'engage à donner [...] » dans 33 F 46. A signaler que le nom de Bertrand Aygosii ne figure pas à la notice pour l'année 1429-1430 dans le catalogue des syndics d'Aix-en-Provence.

¹²⁵ « [...] adversus parlamentum regium Provincie seu dominos nostros presidentes in eodem [...] ». Iohannes Raynaudus, *Comprehensorium feudale ...*, praefatio, p. 3.

¹²⁶ COULET N., « D'un parlement à l'autre (1415-1501) », dans *Le Parlement de Provence (1501-1790)*, Aix-en-Provence, 2002, p. 11-17. REYNAUD M.-R., *Les temps des princes ...*, p. 136 et 170-173. BUSQUET R., *Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale*, t. II : Antiquité et Moyen Âge, Paris, 1924, p. 619-620. PAULET L., *Eyguières, son histoire féodale, communale et religieuse*, Marseille, 1901, p. 27. DE MOISSAC E., *Histoire du Parlement de Provence, depuis son institution jusqu'à la mort de Louis XIV*, Aix-en-Provence, (manuscrit) 1726, p. 6 : « [...] Voici les noms de ceux qui furent pourous de les charges : Jean de Sarde, Jean des Genoardis, Louis Seguisan, Jordan Brici et Jean Reynaudi ; le sixieme n'est point nommé, il a echappé à l'exactitude de nos historiens : l'avocat etait Antoine Suavis. [...] »

mage, est constituée le 14 août 1415 par Louis II¹²⁷ et la première séance a eu lieu le 1^{er} octobre 1415. Les 6 présidents sont nommés dans la déclaration du conseil, au sujet des lettres de représailles (marque) consenties par Jean de Charnassé (Charnaceyo), viguier de Marseille, contre les Florentins¹²⁸. Le nom de Jean Raynaud apparaît dans les actes à la cinquième place, en raison de son grade universitaire ; il n'est donc pas le juge le plus influent. Il est intéressant à noter que parmi les 5 présidents dont le nom est connu, au moins quatre ont fait leurs études en droit à l'université d'Avignon. Le Parlement de Provence est supprimé le 23 août 1417, peu après la mort de Louis II, le 29 avril 1417, et la fonction de juge-mage est rétablie¹²⁹.

Après le sac de la ville en 1423¹³⁰, les reliques des saints vénérés à Marseille sont une préoccupation majeure pour les Marseillais. Le 17 janvier 1424 remettent au conseil municipal Paul de Sade, évêque de Marseille, et le chapitre de Notre-Dame, la châsse de saint Lazare avec les images des saintes Marthe et Madeleine afin qu'elle serve de gage à des marchands avignonnais en contrepartie d'un paiement de 6.500 florins destinés à être investis dans la fortification de la ville. Lors de cette cérémonie Jean Raynaud apparaît comme un des représentants de la ville¹³¹. Le 3 janvier 1425, lors de la restitution des reliques de saint Victor, il figure parmi les témoins¹³². Cinq mois plus tard, il reçoit une rémunération de quatre florins pour étudier l'affaire des mêmes reliques¹³³ et en septembre, il plaide en faveur de la ville dans le procès contre Gaspard Ricavi et ses « complices » responsables du transport desdites reliques¹³⁴. L'année suivante, il touche des honoraires de 16 florins pour son argumentation dans l'enquête sur la tête de saint Victor¹³⁵.

¹²⁷ Marseille, ADBDR, B 8, f. 306r-307v. LOUVET P., *Additions et illustrations sur les deux tomes de l'Histoire des troubles de Provence*, t. 2, Aix-en-Provence, 1680, p. 492. Voir aussi la transcription partielle dans CORTEZ F., *Les grands officiers royaux de Provence au moyen âge*, Aix-en-Provence, 1931, p. 180-181. La référence indiquée par F. Cortez (« [...] f° 3-6 [...] ») n'est pas correcte.

¹²⁸ Marseille, AM, AA 5, f. 22r-22v (13 octobre 1416) : « *La declaracion per manera de conselh facha per los senhos presidens stant en la cuitat d'Aix sobre la laxacion dalcuna marcha consentida per Mosseignor lo viguier de Masselha contra los Florentins segon capitol de pas e statutz de la dicta cuitat. [...] In quoquidem consilio et deliberacione interfuerunt spectabiles et magnifici domini presidentes subscripti videlicet domini Iohannes de Sado, Iohannes de Genouardis, Ludovicus Guiranni, Iordanus Brici, legum doctores et Iohannes Raynaudi necnon Antonius Suavis regius advocatus et procurator fiscalis, in legibus licenciati presente in regio parlamento me Ponceto de Rosseto regio secretario et ipsius parlamenti [...]* ». Inventaire sommaire ... Série AA, p. 10. Une copie de cette déclaration est contenue dans Marseille, AM, HH 248, 11^e pièce (bifeuillet). Voir ISNARD E., *Inventaire sommaire chronologique ...*, p. 131, n. 727. MERY L. et GUINDON F., *Histoire analytique ...*, t. 4, p. 349.

¹²⁹ Une information chez Barjavel n'est donc pas exacte, puisque Jean Raynaud a vécu au-delà du premier Parlement. BARJAVEL C. F. H., *Dictionnaire historique, biographique ...*, t. 2, p. 306.

¹³⁰ Sur le sac de Marseille voir Marseille, ADBDR, 8 F 16, 22 F 81-86 et 140-144.

¹³¹ Voir plus haut.

¹³² Voir la carte « Jean Raynaud docteur en droit témoin restitution des reliques de St-Victor 3-1-1425 fiches histoire » dans Marseille, ADBDR, 22 F 50 et la carte dans 22 F 23.

¹³³ Marseille, AM, CC 1687 bis, f. 55r (27 juin 1425) : « *Item III^{or} florenos solutos domino Iohanni Raynaudi legum doctori qui studuit dictum processum et fundavit novam petitionem datam in curia episcopali.* »

¹³⁴ Marseille, AM, CC 1687 bis, f. 65v (7 septembre 1425) : « *[...] egregio et circumspecto viro domino Iohanni Raynaudi, legum doctori, \videlicet tam/ pro patrocínio per eum prestito pro hac civitate in questione vertenti in curia episcopali huius civitatis inter eandem civitatem et nobilem Gasparem Ricavi et suos complices occasione iocalium et reliquiarum capitis sancti Victoris per eos transportatarum \ab hac civitate, quinque florenos/ [...]* ». Voir aussi plus bas le procès contre Antoine Gamel en 1441.

¹³⁵ Marseille, AM, CC 1687 bis, 2^e partie f. 29r (12 juin 1426) : « *[...] et primo egregio legum doctori domino Iohanni Raynaudi pro allegacionibus iurium per eum ducatis et factis tam super privilegio conservatorie quam super facto questionis capitis et [...] iocalium sancti Victoris pro labore suo florenos decem. Item pro allegacionibus iurium [...] videlicet florenos sex [...]* »

Enfin en 1422, il nomme deux procureurs spéciaux, Raymond Aygosi, notaire d'Aix-en-Provence et Antoine Robaud de Marseille pour le représenter¹³⁶. Le 14 décembre 1425, il devient un des procureurs d'Hector de Petra¹³⁷ et le 21 janvier 1429, il reçoit une autre procuration de Béatrice Cayielle d'Aix-en-Provence¹³⁸.

La documentation permet aussi de donner des éclaircissements quant à sa vie privée et ses relations sociales. Sa première épouse connue est Bonnette Bonvin. Le 12 juin 1405, Jean Raynaud préside en tant que juge du palais la séance réglant la répartition de l'héritage d'Alaxieta Rebolle de Marseille. La douzième partie de la maison située dans la rue de la Fontaine juive, est attribuée à Bonnette¹³⁹. Elle est aussi propriétaire d'une maison située sous le palais en 1424¹⁴⁰, d'un jardin près du Jarret¹⁴¹ et d'une vigne¹⁴². Dans le codicille au testament de Bonnette Bonvin¹⁴³, en date du 19 juillet 1429, il est précisé que les noms de ses parents sont Henri Bonvin et Huguette, et que Jean Raynaud est institué comme héritier universel¹⁴⁴. Le nom de sa deuxième femme est Catherine de Forcalquier. A la mort de Jean

¹³⁶ Marseille, ADBDR, 351 E 186, f. 20r (8 février 1422) : « [...] nobilis vir dominus Iohannes Raynaudi, legum doctor, civitatis Massilie [...] constituit suos procuratores speciales videlicet honorabiles viros magistrum Raymundum Aygosi, notarium, civitatis Aquensis et Antonium Robaudi dicte civitatis Massilie [...] ».

¹³⁷ Marseille, ADBDR, 351 E 289, f. 197v : « Hector de Petra [...] fecit [...] procuratores suos videlicet nobiles et egregium viros dominos Iohannem Raynaudi, legum doctorem et Nicolaum de Arena, iurisperitum [...] ».

¹³⁸ Aix-en-Provence, ADBDR, 306 E 180 bis (21 janvier 1430) : « [...] fecit, constituit, etc. suos procuratores [...] videlicet nobiles et circumspectos ac discretos viros dominos et magistros [...] de Aquis procuratores. Item in civitate Massilie egregium, circumspectos ac discretos viros Iohannem Raynaudi, legum doctorem [...] ». Son nom figure parmi 20 autres procureurs.

Voir MAFFEI D., *Giuristi medievali e falsificazioni* ..., p. 70.

¹³⁹ Marseille, ADBDR, 355 E 60, f. 43r-43v : « [...] videlicet quoddam hospicium dicte condam domine Alaxiete [...] situm in carreria fontis iudayci dicte civitatis Massilie protente versus portale mercati [...] Item et pro duodecima parte et pro indiviso domine Bonninet, uxoris nobilis et circumspecti viri domini Iohannis Raynaudi, licenciati in legibus, dicte civitatis [...] » Voir aussi le document suivant aux f. 43v-44r de ce registre.

¹⁴⁰ Marseille, ADBDR, 351 E 709, f. 128r (16 février 1424) : « Reductus census pro domina Bonninet Raynaude [...] egregia domina Bonninet Raynaude, uxor egregii viri domini Iohannis Raynaudi, militis, legum doctoris, civis civitatis Massilie habeat [...] sub maiori directo dominio et senhorie hospitalis sancti Iacobi de Gallicia [...] quoddam hospicium [...] situm in civitate Massilie in carreria subtus palacium confrontatum cum hospicio dotali combusto magistri Raymundi Aymes, notarii et cum hospicio combusto Petri Folcardi [...] ». Voir à la date du 16 février 1424 dans Paris, BnF, Nouv. acq. lat. 1354 (fonds Mortreuil). Voir aussi la fiche récapitulative sur Jean Raynaud, la carte « la femme Bonneta de Jean Raynaud milites d'en droit maison situé sous le palais voir rue du palais 16-2-1424 17-2-1424 » dans 22 F 50 et les cartes dans 22 F 5.

¹⁴¹ Marseille, ADBDR, 351 E 231, f. 155r : « [...] cum orto domine Bonninet, uxoris domini Iohannis Raynaudi, legum doctoris [...] ».

¹⁴² Marseille, ADBDR, 351 E 231, f. 214r (14 janvier 1425) : « [...] pro quibusdam vineis dicti hospitalis sitis apud bastitam Anrici Bonvini confrontatis cum vinea domine Bonninet, uxoris egregii et circumspecti viri domini Iohannis Raynaudi, legum doctoris [...] ».

¹⁴³ Consulter la notice mise en ligne par François Barby : < <http://gw0.geneanet.org/index.php3?b=canebiere&lang=fr;pz=jacques;nz=caillol;ocz=8;p=jean;n=reynaud;oc=58> > (consulté le 7 juillet 2011). Voir aussi la notice Bonnette Bonvin. Nous tenons à remercier F. Barby pour son aide.

¹⁴⁴ Marseille, ADBDR, 351 E 695, f. 161r-161 bisr : « Codicillus nobilis domine Bonninet Raynaude [...] ». 351 E 239, f. 89v-91r : « Dictata est clausula in libro f° CLXI [...] ego Bonninet filia nobilium Anrici Bonvini et domine Huguete, coniugum condam de Massilia [...] instituissse heredem meum universalem et insolidum egregium et circumspectum virum dominum Iohannem Raynaudi, tunc in legibus licenciatus, nunc doctorem [...] In Dei nomine meos facio, condo et ordino codicillos et per eos et eorum virtute dicto meo testamento demo et addo [...] Item legatum per me factum in dicto testamento [...] videlicet pro anima domine Marie Martine, condam avie mee paterne et alio pro anima nobilis Iacobi de Ierusalem, condam primi mariti mei [...] Item legatum de XX florenis per me factum fratri Hugoni Martini, consobrino meo condam ordinis Carmelitarum revoco et anullo ad ult<er>iorem cautelam. [...] Item quia in dicto meo testamento institui michi in omnibus bonis et iuribus meis mobilibus et immobilibus presentibus et futuris heredem dictum dominum Iohannem Raynaudi, maritum meum dilectum et suos ut in dicto meo testamento lacius continetur. Igitur dictam institutionem heredis mei mariti predicti approbo, ratifico et confirmo et manere volo. Et etiam cetera alia in dicto meo testamento contenta, exoptis hiis que superius revocavi, cassavi et etiam annullavi. [...] Actum

Raynaud, Catherine se retire à Aix-en-Provence et loue le 21 septembre 1433, par l'intermédiaire de deux procureurs, deux propriétés marseillaises à Hélie Bonnet, docteur en droit d'Avignon¹⁴⁵. La date du décès de Jean Raynaud doit se situer entre le moment où il a pris ses dispositions quant à sa disparition (25 février 1432)¹⁴⁶ et cet acte de location. Il a été marié à Bonnette pendant 24 ans au moins et à Catherine pendant quatre ans au maximum.

Au cours de sa vie, Jean Raynaud a résidé à divers endroits de Marseille et possédé plusieurs immeubles dans cette ville et à Aix-en-Provence. En 1403, il détient une partie du moulin des Gebelins¹⁴⁷. Il s'agit probablement du même Jean Raynaud qui est censitaire du roi pour une maison rue Fontaine Saint-Antoine trois ans plus tard¹⁴⁸. En 1417, il prend en accapte une maison dans la rue Saint-Jacques de la Corregerie, proche de celle qu'il possède déjà dans la rue de la Frucherie¹⁴⁹. Par après, il est encore désigné comme propriétaire d'un bien près du

Massilie in camera superiori domus dictorum coniugum site in carreria curie regie. [...] » Le texte du deuxième document n'est pas tout à fait identique à celui du premier. Ainsi par exemple, la disposition relative au cousin Hugues Martin fait encore défaut dans la version antérieure du texte.

¹⁴⁵ Catherine est en possession d'une maison située rue du palais et d'une bastide située colle d'Embouquier. Elle touche pour les deux propriétés au total 40 florins par an pendant six ans. Marseille, ADBDR, 351 E 195, f. 118v-120r : « *Arrendamentum pro domino Helie Boneti, legum doctore. [...] honorabiles et discreti viri Gabriel Vassalhi et Iacobus Trote de civitate Massilia, procuratores et nomine procuratorio nobilis domine domine (!) Catherine Forcalquerie \de civitate Aquensi/, uxoris relicte et heredis universalis egregii et nobilis viri domini Iohannis Raynaudi, legum doctoris, condam civis civitatis Massilie, habentes ut asserunt ad infrascripta potestatem et specialem mandatum [...] egregio et nobili viro domino Helie Boneti, legum doctori, civitatis Avinionis presenti arrendanti [...] videlicet hospicium hereditatis dicti condam domini Iohannis Raynaudi [...] situm in dicta civitate Massilia in carreria palatii [...] bastitam eiusdam hereditatis sitam in \territorio/ dicta civitate Massilia loco dicto vulgariter la collo d'Amboquier supra iarretum [...] spacio seu ad tempus sex annorum proximorum continuorum et complendorum, scilicet dictum hospicium a festo beati Michaelis proximo et dictam bastitam a festo omnium sanctorum proximo [...] quadraginta florenorum de rege currencium ad rationem videlicet pro dicto hospicio [...] viginti quatuor florenorum [...] et pro dicta bastita cum suo affari sexdecim florenorum solvendorum [...] »* Voir les trois cartes sur Catherine de Forcalquier dans 22 F 5, 22 F 39 et 22 F 50.

¹⁴⁶ Le terminus post quem est donc assuré par l'arrentement suivant. Aix-en-Provence, ADBDR, 308 E 197, f. 27r (25 février 1432) : « [...] egregius vir dominus Iohannes Raynaudi, legum doctor, civis Massilie, dederit ad rendam seu firmam [...] videlicet quamdam bastitam cum toto suo affara sitam in territorio Massilie [...] Actum Aquis in domo habitacionis dicti domini Iohannis Raynaudi [...] ». La date de décès ne se situe donc pas dans la deuxième moitié du 15^e siècle comme proposé dans la notice de G. Giordanengo.

¹⁴⁷ Marseille, ADBDR, 351 E 222, f. 57v-58r (30 novembre 1403) : « [...] egregius et nobiles et circumspectus viri dominus Iohannes Raynaudi, licenciatus in legibus et Blaquierias de Monte Olivo, filius domini Guillelmi, licenciati in decretis [...] videlicet quoddam ipsorum dominorum commune molandinum situm in territorio \extra muram/ Massilie vocatum los Gebelins confrontatum cum aqua Yveline et cum avellaneta dicti domini Iohannis et [...] et cum quadam [...] ipsius domini Iohannis [...] ». Voir MORTREUIL J.-A.-B., *Dictionnaire topographique de l'arrondissement de Marseille*, Marseille, 1980 (réimpression), p. 174-175.

Il existe encore un acte plus ancien dans lequel est mentionné un certain Jean Raynaud, dont la profession n'est pas indiquée, et où il est question surtout de ses héritiers. Pour ces deux raisons, nous doutons qu'il s'agisse du juriste en question. 351 E 98, f. 353r-354r (10 janvier 1399) : « [...] totam illam partem defensi et turris sine domus ab antiquo nuncupate Iordanorum scitis apud territorium de Seonh territorii dicte civitatis [...] a domo sine bastida heredum Iohannis Raynaudi [...] » Voir la carte dans 22 F 50.

¹⁴⁸ Aix-en-Provence, ADBDR, B 1177, f. 62v, n. 572 (29 juin 1406) : « [...] cum domo Iohannis Raynaudi [...] » Des précisions sur le Jean Raynaud en question font défaut. Voir la fiche récapitulative et la carte dans 22 F 50. BLES A., *Dictionnaire historique des rues de Marseille*, Marseille, 1989, p. 327. MORTREUIL J.-A.-B., *Dictionnaire topographique ...*, p. 44.

¹⁴⁹ Marseille, ADBDR, 373 E 3, f. 39r (1^{er} mars 1417) : « [...] nobilis vir Rebastentus de Rupeforti civitatis Massilie [...] tradidit ad accapitum et in emphiteosim perpetuam seu quasi nobili Iohanni Raynaudi dicte civitatis Massilie presenti [...] suum hospicium [...] situm in presenti civitate Massilie videlicet in carreria dicta sancti Iacobi de Corrigeria, que confrontat ab uno latere cum alia domo dicti Reynaudi faciente cantonum carrerie de Frucharria [...] » Une explication du terme *accapitum* se trouve dans SMAIL D. L., *Imaginary cartographies ...*, p. 69, note de bas de page 7. Voir aussi carte dans Marseille, ADBDR, 22 F 2.

Pujol de Jarret¹⁵⁰, d'un autre bien rue du Palais¹⁵¹, et d'un troisième près du portail de la Frache¹⁵². En 1430, il vend à Jean Forbin († 1453), marchand de Marseille, une terrasse mise en culture (faysse) à Girondas¹⁵³ et à Bertrand († 1457), son frère, un pieu de maison situé devant sa porte¹⁵⁴. Jean Raynaud est peut-être également détenteur d'une bastide à Eurriguet¹⁵⁵. Une bastide lui appartenant près de Marseille et documentée en 1424¹⁵⁶, a été le théâtre d'événements évoqués dans le procès dit des joyaux de St-Victor en 1441¹⁵⁷. En 1432, il est propriétaire d'un bien dans la rue des Trompeurs¹⁵⁸ et d'une autre maison à Aix-en-

¹⁵⁰ Marseille, ADBDR, 351 E 114, f. 68v (16 novembre 1421) : « [...] in territorio Massilie apud iarretum de puio in vallone del eysarriada confrontatam ab una parte cum vinea dotali domini Iohannis Raynaudi, legum doctoris [...] Et per testam cum vinea muscatella dotalis ipsius domini Iohannis Raynaudi [...] » Voir aussi la fiche récapitulative et la carte dans 22 F 50. MORTREUIL J.-A.-B., *Dictionnaire topographique ...*, p. 300.

¹⁵¹ Marseille, ADBDR, 355 E 88, f. 134v (1^{er} février 1425) : « [...] subtus macellum de Acuis confrontate a duabus partibus cum domibus dicte nobilis Catherine et cum quadam carreria eunti versus domum domini Iohannis Raynaudi, legum doctoris [...] ». 351 E 695, f. 259r (avril 1427) : « [...] Acta fuerunt hec omnia Massilie in aula domus dicti domini Iohannis Raynaudi site in carreria regie curie [...] » Voir les cartes dans 22 F 5 et les cartes « Jean Raynaud le juge maison rue du Palais 1 fev. 1425 » et « Jean Raynaud habite in carreria Regie curie voir rue du Palais avril 1427 » dans 22 F 50. Voir aussi plus haut, notamment les documents déjà cités 1 HD B 63, f. 1r et 1 bisr et 351 E 239, f. 91r.

¹⁵² Marseille, ADBDR, 351 E 271, f. 159v (19 mars 1424) : « [...] situm in dicta civitate Massilie in carreria dicta de la Fracha confrontatum ab uno latere cum hospicio Iohannis Raynaudi et [...] » 351 E 289, f. 73r (12 novembre 1425) : « [...] situm in civitate presenti prope portale portale [!] Frache confrontatum cum domo Iohannis Raynaudi et [...] » 351 E 733, f. 80v (23 novembre 1429) : « [...] situm in civitate presenti Massilie prope portale Frache confrontatam [...] et ab alia parte cum domo Iohannis Raynaudi et [...] » Une copie de ce document est contenue dans 351 E 292, f. 238v (23 novembre 1429). L'inventaire des Papiers Bruno Roberty est à compléter en ajoutant à la description du numéro d'inventaire 22 F 70 (page 8) que l'historien local a également dépouillé le registre 351 E 733.

Voir aussi la fiche récapitulative et les cartes « Jean Raynaud a un immeuble rue de la Frache 19-3-1424 », « Jean Raynaud propriétaire près du portail de la Frache 23 Nov. 1429 Laget Maria 292 [= 351 E 292] fo 238^{vo} » et « Jean Raynaud maison près de la porte de la Frache 23-11-1429 fiches portes » dans 22 F 50. Voir aussi les cartes dans 22 F 3. BLES A., *Dictionnaire historique ...*, p. 161.

¹⁵³ Marseille, ADBDR, 351 E 276, f. 43v (3 août 1430) : « [...] nobilis vir dominus Iohannes Raynaudi, legum doctor, civitatis Massilie [...] vendidit [...] viro Iohanni Forbini, mercatori dicte civitatis presenti et [...] quamdam fayssiam terre totam [...] in territorio dicte civitatis Massilie loco dicto Gironda [...] precii viginti florenorum currencium ipsorum [...] » MORTREUIL J.-A.-B., *Dictionnaire topographique ...*, p. 176.

¹⁵⁴ Marseille, ADBDR, 351 E 216, f. 128v-129r (20 novembre 1430) : « [...] nobilis vir dominus Iohannes Raynaudi, legum doctor, civitatis Massilie [...] vendidit [...] viro Bertrando Forbini, mercatori, dicte civitatis presenti [...] quamdam locum hospicii quod olim fuit nobilis Iohannis Martini [...] condam dicte civitatis [...] Precio videlicet et nomine precii viginti florenorum de rege [...] quodquidem precium predictus dominus Iohannes, venditor [...] renunciens inde prenominate dominus Iohannes Raynaudi, venditor [...] » Voir MAUREL C., « Structures familiales ... », dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 41/3 (1986), fig. 1.

¹⁵⁵ Marseille, ADBDR, 351 E 276, f. 101v (19 mars 1431) : « [...] in territorio dicte civitatis loco dicto vulgariter Eurriguet subtus bastitam domini Iohannis Raynaudi suis finibus [...] » L'acte ne précise pas la profession du Jean Raynaud en question.

¹⁵⁶ Marseille, ADBDR, 351 E 231, f. 124r-124v (14 mai 1424) : « [...] domino Iohanni Raynaudi, legum doctori et nobili domine Bonninet, coniugibus [...] bastite dictorum coniugum [...] »

¹⁵⁷ En novembre 1423, après l'attaque des troupes ennemies, plusieurs personnes, dont le moine Antoine Gamel, se sont réfugiées en cette bastide. Dans leur fuite certains d'entre eux ont emporté des objets de valeur appartenant au monastère bénédictin et les ont transportés à la bastide. Au terme du procès, le moine Antoine est jugé coupable de vol et incarcéré. Marseille, AM, FF 19, f. 6r (23 janvier 1441) : « [...] duas crossas argenti et certa alia iocalia, de quibus non recordatur ad presens, que omnia secum detulerunt ad bastitam domini Iohannis Raynaudi. [...] » et 11v. Voir les fiches dans Marseille, ADBDR, 22 F 11, la carte « Jean Raynaud a une bastide en 1423 lors de l'invasion fiches St Victor procès des joyaux 1441 » dans 22 F 50 et l'article « XIX. Ce qui s'était passé à St-Victor. Le procès de 1441 » paru dans *Le Petit Provençal* en 1938 (voir le cahier constitué par B. Roberty 22 F 85, chap. 19).

¹⁵⁸ Marseille, ADBDR, 351 E 295, f. 155r-155v (25 août 1432) : « [...] situm in civitate presenti in carreria Trumbatorum confrontatum [...] et ab alia parte cum domo Iohannis Raynaudi [...] » Voir aussi carte dans Marseille, ADBDR, 22 F 4. FABRE A., *Notice historique ...*, p. 188-189. BLES A., *Dictionnaire historique ...*, p. 372.

Provence¹⁵⁹. Il n'est pas connu quand a été acquise la bastide dite « *la bastida de monsen Iohan Raynaut* » en 1446 et sise au « *cios d'Amboquier* » à Marseille, mais il devrait s'agir de celle mise en location en 1433 par Catherine de Forcalquier après le décès de son époux¹⁶⁰.

¹⁵⁹ Aix-en-Provence, ADBDR, 308 E 197, f. 27r. COULET N., *Aix-en-Provence. Espace ...*, p. 276 et 787, note 29.

¹⁶⁰ Aix-en-Provence, ADBDR, 302 E 320, f. 441r (22 mars 1446). La date de 1456 comme indiquée par N. Coulet et reprise par G. Giordanengo est erronée. Voir COULET N., *Aix en Provence. Espace ...*, p. 787, note 29. Au sujet de la rue voir FABRE A., *Notice historique ...*, p. 94-95. BLES A., *Dictionnaire historique ...*, p. 19.

Œuvre de Jean Raynaud

Vu sa formation de légiste, Jean Raynaud a rédigé avant tout des ouvrages et des textes de droit civil, l'encyclopédie *Viridarium* semble être l'unique exception. Le juriconsulte fait partie des « commentateurs », c'est-à-dire des auteurs de textes juridiques dont la production s'étend de la deuxième moitié du 13^e jusqu'à la fin du 15^e siècle¹⁶¹. Les formes littéraires utilisées par les commentateurs sont surtout le commentaire¹⁶² et le *consilium*¹⁶³ qui se sont développés aux dépens de la glose qui prévalait aux siècles précédents. Parallèlement existent aussi le *tractatus*¹⁶⁴, les *quaestiones*¹⁶⁵ et les *repetitiones*¹⁶⁶. Jean Raynaud fait usage de plusieurs de ces formes littéraires.

L'œuvre la plus importante du juriste avignonnais est son *Comprehensorium feudale* achevé à Marseille, le 4 avril 1418¹⁶⁷, au moment où la dissolution du Parlement d'Aix est encore sujet à discussion¹⁶⁸. L'objet de son écrit est un domaine très spécifique de la littérature juridique, à savoir le droit féodal¹⁶⁹, qui se base sur les *Libri feudorum*¹⁷⁰, appelés également *decima*

¹⁶¹ LANGE H. et KRIECHBAUM M., *Römisches Recht im Mittelalter*, t. 2, Munich, 2007.

¹⁶² Il existe trois formes du commentaire : la *Lectio*, les *sententiae* et le commentaire structuré en *quaestiones*. Le commentaire se compose en principe des éléments suivants : *summarius* (précisions sur la valeur juridique du passage), *continuatio* (explications quant aux liens existant entre le passage et des *leges* précédentes), *divisio* (subdivision du texte selon différents critères), *casus* (transformation des éléments essentiels du passage en un cas juridique), *expositio textus* (explications relatives au texte), *notabilia* (points remarquables qui sont d'une importance plus générale), *oppositiones* (objections), *quaestiones*.

¹⁶³ Le *consilium* se compose de l'exposition du cas (*factum*), d'une ou de plusieurs *quaestiones* et des arguments en faveur du résultat final de la décision. Les arguments *contra* et leur réfutation ne sont guère développés, contrairement aux *quaestiones disputatae*. LANGE H. et KRIECHBAUM M., *Römisches Recht im Mittelalter*, t. 2, p. 399-400.

¹⁶⁴ Les caractéristiques du *tractatus* sont : il se consacre à une *materia* bien définie, une grande importance est réservée à l'*ordo* expliquant la structure et la disposition du texte et il comprend parfois un catalogue de questions. Comme le *tractatus* est orienté vers un résultat (« *ergebnisorientierte Darstellung* »), la matière juridique n'est pas problématisée en détail, mais simplement résumée. LANGE H. et KRIECHBAUM M., *Römisches Recht im Mittelalter*, t. 2, p. 403-408.

¹⁶⁵ Dans une *quaestio* (*thema*) les arguments *pro* et *contra* relatifs à la solution proposée sont analysés les uns après les autres, débutant normalement par ceux que l'auteur espère réfuter. Au 15^e siècle le type littéraire des *quaestiones disputatae* se rapproche de plus en plus de celui des *consilia*. LANDAU P., « Kanonistische Quaestionenforschung », dans BELLOMO M. (éd.) *Kunst der Disputation. Probleme der Rechtsauslegung und Rechtsanwendung im 13. und 14. Jahrhundert*, Munich, 1997, p. 83 (Schriften des Historischen Kollegs, Kolloquien 38). LANGE H. et KRIECHBAUM M., *Römisches Recht im Mittelalter*, t. 2, p. 388-395.

¹⁶⁶ Les répétitions ont comme objet une seule loi du droit romain. Leur construction est en général la même que celle du commentaire d'une *lex*. Les arguments *pro* et *contra* sont analysés en détail et les différents points de vue sont pris en compte. LANGE H. et KRIECHBAUM M., *Römisches Recht im Mittelalter*, t. 2, p. 378-380.

¹⁶⁷ Intéressant à noter est la date erronée dans le manuscrit de Turin : « [...] *praemissa ejusdem epistola scripta Massiliae anno 1443. die 4. Aprilis, ut in fine ejusdem epistolae notatum legimus. [...]* » Voir PASINI G., *Codices manuscripti Bibliothecae Regii Taurinensis Athenaei per linguas digesti [...]*, t. 1, Turin, 1749, n. 365.

¹⁶⁸ « *Scriptum Masiliae anno dominice incarnationis millesimo quatercentesimo [sic] decimo octavo, die quarta Aprilis. [...]* & *subortis aliquibus turbidis novitatibus adversus parlamentum Regium Provinciae [...]* ». Iohannes Raynaudus, *Comprehensorium feudale* ..., praefatio, p. 3-4.

¹⁶⁹ Le *Comprehensorium feudale* est cité trois fois dans CERNIGLIARIO A., *Patriae leges privatae rationes. Profili giuridico-istituzionali del Cinquecento napoletano*, Naples, 1988, p. 297, 298 et 306. Voir aussi GROSSI P., « La definizione obertina di feudo nella interpretazione del diritto commune », dans *Società, istituzioni, spiritualità. Studi in onore di Cinzio Violante*, t. 1, Spoleto, 1994, p. 451-458, ici 453.

¹⁷⁰ Les *libri feudorum* constituent un texte assez disparate où l'on distingue trois états de la recension : *recensio antiqua*, *recensio Ardzoniana* et *recensio vulgata*. GIORDANENGO G., « Les feudistes (XI^e-XV^e s.) », dans IGLESIA FERREIROS A. (éd.), *El dret comú i Catalunya*, Barcelone, 1992, p. 68-69. Pour l'édition de la recension vulgate voir LEHMANN K., *Das langobardische Lehenrecht (Handschriften, Textentwicklung, ältester Text und Vulgatatext nebst den capitula extraordinaria)*, Göttingen, 1896. Voir aussi la remarque dans

collatio. Dans son ouvrage¹⁷¹ il préconise l'inaliénabilité des fiefs¹⁷² et cite parmi ses sources notamment la *Summa feudorum*¹⁷³ de Jean Blanc (13^e siècle)¹⁷⁴, la *Lectura domini Bertrandi Capreoli super decima collatione* de Bertrand Chabrol (mort en 1383 ?)¹⁷⁵ et les consultations de son père Pons¹⁷⁶. Il précise même qu'il n'a pas eu accès au livre de Balde de Ubaldis sur le même sujet (*super feudis*) et que par conséquent il ne le cite pas¹⁷⁷. Louis Balbi, docteur en droit¹⁷⁸ et Antoine Suavis, maître-rational d'Aix en 1433 possédaient un exemplaire manuscrit du *Comprehensorium feudale*¹⁷⁹. Bertrand Bayon (licencié en droit à l'université d'Avignon en 1419) détenait non seulement ce traité, mais également d'autres ouvrages de Jean Raynaud notamment ses répétitions. Cette collection sera vendue le 1^{er} octobre 1448¹⁸⁰ par Honorat de Bayon à Lazare Gaudin, *jurisperitus* de Draguignan¹⁸¹. Le texte du *Comprehensorium* est conservé actuellement dans quatre manuscrits¹⁸². Il a fait l'objet de deux éditions réalisées à

LASPEYRES E. A., *Ueber die Entstehung und älteste Bearbeitung der Libri feudorum*, Berlin, 1830, p. 90, n. 213.

¹⁷¹ « Analyse du mémoire de M. Mortueil [...] », dans *Répertoire des travaux de la société de statistique de Marseille* 17 (1854), p. 388.

¹⁷² Voir GROSSI P., « Ideologia e tecnica in una definizione giuridica », dans *Quaderni fiorentini per la storia del pensiero giuridico moderno* 19 (1990), n. 26, p. 183.

¹⁷³ Il existe encore sept manuscrits de cette œuvre, dont un provenant d'Avignon.

¹⁷⁴ GIORDANENGO G., « Blanc Jean », dans ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes français (XIIe-XXe siècle)*, Paris, 2007, p. 86-87.

¹⁷⁵ DUYNSTEE M., « Chabrol Bertrand », dans ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes ...*, p. 173-174.

¹⁷⁶ « [...] Et ista possunt ad multa prodesse & ideo reverendus genitor meus recolende memoriae inserebat haec iura ad questionem cavetur statuto Avinion. de filiabus maritatis dotatis a patre vel a matre [...] Et ista fuerunt verba relolende memorie domini Poncii Raynaudi reverendi domini genitoris mei [...] hoc ectiam velut dominus genitor meus in consiliis suis, in nono consilio, quod incipit, quaeritur de hoc, ubi vide & [...] Super hoc posset latius videri in consiliis domini Poncii Raynaudi reverendi genitoris mei nume. CI [...] » Iohannes Raynaudus, *Comprehensorium feudale ...*, p. 18, 30, 58 et 65 (= [50, 62, 90 et 97].)

¹⁷⁷ « Audio tamen do. Bal. de Perusio, super hoc libro scripsisse. Sed quia eius scripta non vidi, ideo non recito. » Iohannes Raynaudus, *Comprehensorium feudale ...*, praefatio, p. 4.

¹⁷⁸ Voir l'entrée « *Comprehensorium Johannis Raymundi* » dans la liste de la vente de la bibliothèque à Avignon en 1452. PANSIER P., *Histoire du livre et de l'imprimerie à Avignon*, t. 3, Avignon, 1922, p. j, n. 24. Nous tenons à remercier G. Giordanengo pour cette information. Il faut faire attention à ne pas confondre le *Comprehensorium feudale* de Jean Raynaud avec le *Comprehensorium vel vocabularium ex aliis collectus* d'Iohannes Grammaticus (Hispanus), un dictionnaire alphabétique en latin, imprimé à Valencia en 1475 (ISTC n. : ij00335000), comme l'a fait J. Rubió i Balaguer. RUBIO I BALAGUER J., *Humanisme i Renaixement*, Barcelone, 1990, p. 212 : « [...] La tradició del *Comprehensorium*, estampat a València en el 1475, amb equivalències d'alguns mots en català, era forta. El seu autor, anomenat Iohannes Raymundi a l'inventari de 1452 d'un *jurisconsult* d'Avinyó, era tal vegada de parla catalana [...] » L'auteur du dictionnaire ne peut pas être « Joan Filopó (S. VI) », c'est-à-dire Iohannes Philoponos (ca. 490-575), comme indiqué au site internet « Cervantes Virtual », vu que le dictionnaire se base sur le *Catholicon* (1286) de Jean Balbi et qu'il contient des mots en catalan (« *romiatge* »). Le responsable de la notice du lot 153 dans le catalogue de vente du 29 novembre 1999 de Christie's (vente n. 6222) propose le 15^e siècle comme datation du texte (<http://www.christies.com/LotFinder/lot_details.aspx?intObjectID=1624358>, consulté le 17 novembre 2010). Voir aussi STEGMÜLLER F. et REINHARDT N., *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, t. 3, Madrid, 1950, p. 248, n. 4126. Pour le texte du dictionnaire voir l'édition en-ligne : <<http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=29148>>, consulté le 17 novembre 2010.

¹⁷⁹ Aix-en-Provence, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 309 E 172, f. 158 et suivants. COULET N., *Aix-en-Provence. Espace et relations d'une capitale*, t. 2, Aix-en-Provence, 1988, p. 961, n. 186. COULET N., « Bibliothèques aixoises du XVe siècle (1433-1448) », dans *Cahiers de Fanjeaux* 31 (1996), p. 223-227.

¹⁸⁰ Aix-en-Provence, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 309 E 221, f. 175v. COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », dans *Cahiers de Fanjeaux* 31 (1996), p. 226-228.

¹⁸¹ CORTEZ F., *Les grands officiers royaux de Provence au Moyen-Âge*, Aix-en-Provence, 1909-1921, p. 316.

¹⁸² Lisboa, Biblioteca Nacional, Fundo Geral, Cod. 2314 (olim H. 9. 8) (papier, 139 feuillets, 20,5 x 18,5 cm, 15^e siècle, provenance incertaine, état très détérioré) ; Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, H. I. 19, f. 1-61 (papier, 253 f., 43 x 32 cm, 15^e siècle, provient probablement de la bibliothèque ducal) ; Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Fol max 12, f. 69ra-115va (manuscrit composé de deux parties qui ont été reliées ensemble au 3^e quart du 15^e siècle, papier, I+68+VI+50 f., 40 x 29 cm, Allemagne (?) et Italie (?), vers 1450 et

Lyon au 16^e siècle, en 1516¹⁸³ et 1561¹⁸⁴. L'édition de 1516 imprimée par Antoine du Ry, dont le privilège appartient au libraire Pierre Ballet¹⁸⁵, regroupe toutes les œuvres juridiques majeures de Jean Raynaud¹⁸⁶. Le volume datant de 1561 et imprimé par les héritiers de Jacques Giunta¹⁸⁷ se limite uniquement au *Comprehensorium*.

Son *Tractatus de nobilitate* portant sur C. 4,63, *De commerciis et mercatoribus*, 3, *Nobiliiores* et datant de 1420¹⁸⁸ est fortement influencé par la *repetitio* de Bartole de Saxoferrato († 1357) (*Tractatus de nobilitate mulierum*)¹⁸⁹ traitant de la loi C. 12,1,1, mais se distingue de celle-ci

vers 1460, provient de l'abbaye bénédictine St-Pierre et Paul d'Erfurt) et Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 5063 (olim Jur. can. 46), f. 71r-130r (papier, 331 f., Melk, milieu du 15^e siècle). Ce dernier manuscrit est mentionné dans le catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Melk datant de 1483 (Melk, Stiftsbibliothek, Cod. 874 (olim 948)) : « E 33. *Dinus de regulis iuris libro VI^o. Item usus feudorum. Item repeticiones certorum capitulorum et conclusiones rote, in papiro.* ». Le juriste et conseiller impérial Caspar de Niedbruck († 1557) a probablement reçu le manuscrit comme cadeau ou l'emprunté de l'abbaye de Melk vers 1552, et c'est par lui qu'il est arrivé à la bibliothèque de la cour. Le *codex* y est documenté en 1576. HAENEL G., *Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliae [...]*, Leipzig, 1830, col. 1032. BUSHEY B. C., *Die lateinischen Handschriften bis 1600*, t. 1, Wiesbaden, 2004, p. 33-34 (Bibliographien und Kataloge der Herzogin Anna Amalia Bibliothek zu Weimar). PASINI G., *Codices manuscripti ...*, t. 1, n. 365. *Tabulae codicum manu scriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum*, t. 4, Vienne, 1864-1899, p. 10. GOTTLIEB T., *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs*, t. 1, Vienne, 1915, p. 140, l. 34-35 et p. 226, l. 18-19. GLASSNER C., « Schreiben ist lesen und studieren, der sel speis und des herzen jubiliere. Zu den mittelalterlichen Handschriften des Benediktinerstiftes Melk », dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens* 108 (1997), p. 314, n. 76. Nous tenons à remercier Ana Cristina de Santana Silva de la Biblioteca Nacional à Lisbonne, Anette Creutzburg du Kunsthistorisches Institut à Florence, Ingrid Arnhold de la Herzogin Anna Amalia Bibliothek à Weimar et Friedrich Simader de la Österreichische Nationalbibliothek à Vienne pour leur aide.

¹⁸³ L'édition de 1516 comprend une série d'erreurs, comme par exemple dans la foliotation ou dans les titres des œuvres en haut des faces recto et des auteurs en haut des faces verso. BAUDRIER J., *Bibliographie lyonnaise*, t. 3, Paris, 1964 (réimpression), p. 25-26. Un exemplaire de cet imprimé se trouvait dans la bibliothèque de Claude Bellièvre, érudit lyonnais (1487-1557). AUVRAY L., « La bibliothèque de Claude Bellièvre (1530) », dans *Mélanges offerts à M. Émile Picot*, t. 2, Paris, 1913, p. 349, n. 48. L'humaniste Conrad Peutinger (1465-1547) d'Augsbourg possédait également un exemplaire. KÜNST H.-J. et ZÄH H., *Die Bibliothek Konrad Peutingers. Edition der historischen Kataloge und Rekonstruktion der Bestände*, t. 1, Tübingen, 2003, p. 286, n. CC 46.

¹⁸⁴ Dans l'édition de 1561, la préface occupe 2 pages, la table des chapitres 28 et le texte proprement dit 199 pages. La *praefatio* débute par : « Cum superveniente casmate quodam ... ». L'incipit de l'œuvre proprement dite est : « Imperialem decet solertiam. In nomine sanctae & individuae trinitatis ... », l'explicit et le colophon : « ... quo ad lecturam praesentis constitutionis, quae omnia submitto correctioni melius sentientis & sanius iudicium habentis. Deo gratias amen. Dominus Ioannes Raynaudi, legum doctor & civis Massiliensis & civitatis Avinionensis oriundus hunc compendium fecit ad instructionem indoctorum. Cui Deus tribuat vitam aeternam Amen. Deo gratias Amen. » BAUDRIER J., *Bibliographie lyonnaise*, t. 6, Paris, 1964 (réimpression), p. 302. Jean Thierry de Langres (actif vers 1516-1531), docteur dans les deux droits, a établi la table alphabétique et ajouté des numéros aux subdivisions du texte. MAFFEI D., *Giuristi medievali ...*, p. 54. Un exemplaire se trouvait dans la bibliothèque de Louis II de Bourbon, prince de Condé. LE ROUX DE LINCY A. J. V., « Recherches sur la bibliothèque du grand Condé, suivies du catalogue des manuscrits qui se trouvaient dans cette bibliothèque », dans *Bulletin du Bibliophile et du bibliothécaire* (1860), p. 1359, n. 215.

¹⁸⁵ Voir VON GÜTLINGEN S., *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, t. 3, Baden-Baden, 1995, p. 175-202 et 108-110, surtout 175. BAUDRIER J., *Bibliographie lyonnaise ...*, t. 3, p. 21-25. VINGTRINIER A., *Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, 1894, p. 223.

¹⁸⁶ Jean Thierry de Langres, *Consilium de feriis* ; *Consilium de bastardis*. Jean Raynaud, *Comprehensorium feudale* ; *Tractatus de nobilitate* ; *Tractatus suitatis et extraneitatis*. Jean Raynaud (?) *Tractatus de mensuris*. *Tractatus de monetis*. Jean Raynaud, *Quaestio de testamentis*. Guillaume de Cunh, *Tractatus de securitate*. Balde de Ubaldis, *Repetitio paragraphi Qui provocavit posito in lege* (D. 2,14,40,1). Jean Gerson, *Tractatus de secundis nuptiis*. Jean Raynaud, *Repetitio de origine iuris*.

¹⁸⁷ VON GÜTLINGEN S., *Bibliographie des livres imprimés ...*, t. 4, p. 46-94, surtout 73. BAUDRIER J., *Bibliographie lyonnaise ...*, t. 6, p. 223-255.

¹⁸⁸ Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 4590, f. 76va : « [...] Et fuit iste tractatus compilatus anno Domini millesimo quadragesimo vicesimo. Iohannes Reynaudi legum doctor inter ceteros. »

¹⁸⁹ CALASSO F., « Bartolo da Sassoferrato », dans *Annali di storia del diritto* 9 (1965), p. 487.

par son développement. Le juriste d'Avignon divise son texte en huit questions¹⁹⁰. Il reprend aussi la définition de la noblesse proposée par Bartole¹⁹¹. Deux exemplaires manuscrits, conservés à Paris, sont connus¹⁹². Le traité a fait l'objet de deux éditions précoces éditées à Paris par Pasquier et Jean Bonhomme¹⁹³, l'une le 28 septembre 1475¹⁹⁴ et l'autre le 28 août 1477¹⁹⁵. Dans ces deux incunables¹⁹⁶ le texte de Jean Raynaud est accompagné d'écrits

¹⁹⁰ Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6710, f. 3r : « [...] aliqua iungendo prosequar materiam et brevius et clarius ut potero per octo principales questiones : Primo unde dicatur et quid sit nobilitas et unde proveniat ? 2^o quot sunt gradus nobilitatis ? 3^o a quo et qualiter concedatur et acquiratur ? Quarto quibus conferri et concedi debeat ? Quinto acquisita nobilitas ad quos porrigatur seu extendatur ? Sexto qualiter nobilitas acquisita amittatur seu perdatur ? Septimo quid sit effectus nobilitatis ? Octavo qualiter in iudicium deducatur agendo vel excipiendo et deforma articulorum ad effectum probacionis ?[...] ».

¹⁹¹ Paris, BnF, ms. lat. 6710, f. 8r : « [...] Nobilitas est qualitas illata per principatum tenentem qua quis ultra honestos plebeios acceptus ostenditur [...] ». Voir GIORDANENGO G., « « Qualitas illata per principatum tenentem ». Droit nobiliaire en Provence angevine (XIII^e-XV^e siècle) », dans *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge : actes du colloque international organisé par l'Université d'Angers : Angers-Saumur 3-6 juin 1998*, COULET N. et MATZ J.-M. (sous la dir.), Rome, 2000, p. 261-301 surtout 292-293 (Ecole française de Rome 275).

¹⁹² Paris, BnF, ms. lat. 4590, f. 66rb-76va et ms. lat. 6710, f. 1r-28r. Le premier manuscrit (papier, 193+I f., 40,5 x 28 cm, 15^e siècle) est le produit de plusieurs scribes. Il proviendrait de la bibliothèque milanaise fondée par un membre de la famille Galéas (f. 193v : « *Della Galiacza* »), il aurait été cédé par François Sforza à Ferdinand I, roi de Naples et saisi en 1495 par Charles VIII, roi de France, dans la bibliothèque des rois aragonais de Naples. Il porte le numéro 1105 dans l'inventaire de la bibliothèque royale de Blois de 1518. Dans la description manuscrite de ce *codex* conservée à la Bibliothèque nationale de France l'hypothèse est émise que ce manuscrit pourrait être un des livres qui ont appartenu à Jean Isnard, docteur en droit. Celui-ci a également possédé des conseils de Jean Raynaud. Or, l'entrée « [34]. *Item, Repetitiones substitutionum de Muris ... quinque flor.* » ne permet pas de confirmer indubitablement cette possibilité. FOURNIER M., *Les statuts et privilèges des universités françaises*, t. 2, Paris, n. 1359, p. 456. TOSCANO G., *Les Rois bibliophiles. Enlumineurs à la cour d'Aragon à Naples (1442-1495) : les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris*, Paris, thèse de doctorat (Paris IV-Sorbonne), 1992, vol. 2, p. 508. DELISLE L., *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque impériale*, t. 1, Paris, 1868, p. 129, 231 et 240. MAZZATINTI G., *La biblioteca dei re d'Aragona in Napoli*, Rocca San Casciano, 1897, p. 55-56, n. 126. DE MARINIS T., *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, suppl., t. 1, Vérone, 1969, p. 140. Une erreur s'est glissée dans la notice de Giordanengo dans le *Dictionnaire historique des juristes français* : il ne s'agit pas du ms. 4592 mais bien du ms. 4590. Le deuxième manuscrit (parchemin, IV+35+II, 18 x 13 cm, 15^e siècle) a appartenu à Etienne Baluze (1630-1718) et a été vendu le 8 mai 1719 par Jean Boudot à la bibliothèque du roi (n. du lot : 631, ce numéro figure aussi au f. 1r). Voir le n. 93796 dans la base de données « Schoenberg database of manuscripts » (<<http://dla.library.upenn.edu/cocoon/dla/schoenberg/index.html>>, consulté le 12 mai 2008). Sur le catalogue de vente voir <<http://elec.enc.sorbonne.fr/cataloguevente/notice72.php>>, consulté le 12 novembre 2010. *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae regiae*, partie 3, t. 4, Paris, 1744, p. 270. Le deuxième et dernier texte du *codex* est le *Tractatus de nobilitate* de Jean Gerson (f. 28v-35r). L'incipit est : « Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam ... ». Le texte n'est pas identique dans les deux manuscrits et l'incunable. Nous tenons à remercier Marie-Pierre Laffitte et Maxence Hermant de la Bibliothèque nationale de France pour leur aide.

¹⁹³ Pasquier est le premier imprimeur français et le premier qui a publié un livre en français à Paris (*Grandes chroniques de France*). CLAUDIN A., *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle*, t. 1, Paris, 1900, p. 171-198. RENOARD P., *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères [...]*, Paris, 1965, p. 43-44. IDEM, *Documents sur les imprimeurs, libraires, [...]*, Paris, 1901, p. 19-23.

¹⁹⁴ Le traité se trouve aux f. 37r-72r. Il n'existe plus que deux exemplaires de cet incunable : Paris, Bibliothèque nationale de France (cote RES-F-995) et London, British Library (cote IA.39270).

¹⁹⁵ Le traité occupe les f. 1r-29v. Des exemplaires de cet imprimé se trouvent ou se trouvaient dans les villes suivantes : Leuven, Universiteitsbibliotheek (détruit) ; Kaufbeuren, Dreifaltigkeitskirchenbibliothek ; Paris, Bibliothèque nationale de France (2 exemplaires) ; Paris, Bibliothèque universitaire de Paris IV (Sorbonne) ; Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève ; Rouen, Bibliothèque municipale (imparfait). PANZER G. W., *Annales typographici ab artis inventae prigrine [...]*, t. 4, Nuremberg, 1796, p. 397. BRUNET J.-C., *Manuel du libraire*, t. 4, Paris, 1863, col. 1127. COPINGER W. A., *Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum*, partie 2, vol. 2, Milan, 1950 (réimpression), p. 44, n. 5034.

¹⁹⁶ Voir COLLI V., « Incunabula operum Baldi de Ubaldis », dans *Ius commune* 26 (1999), p. 291. Voir aussi dans l'Incunabula short title catalogue (ISTC) les n. iu00034900 et iu00034950, mais pas iu00035000 comme il est indiqué sur le site de la British Library (www.bl.uk/catalogues/istc/index.html) ; consulté le 12 mai 2008).

d'autres juristes formant de véritables recueils juridiques, ils débutent tous les deux avec le traité de (Pseudo-)Balde de Ubaldis (1327-1400)¹⁹⁷, *De quaestionibus et tormentis*. Le premier recueil présente 10 textes¹⁹⁸, le deuxième 13. L'œuvre sur la noblesse suit immédiatement le texte *Comprehensorium feudale* dans l'édition de 1516¹⁹⁹.

Le *Tractatus suitatis et extraneitatis*²⁰⁰ de taille plus modeste s'intéresse au droit d'héritage et a entre autre comme particularité de donner sept sens possibles au terme *suus*²⁰¹. Intéressant à noter est qu'il fournit une légitimation de son texte²⁰² et qu'il cite ici aussi une consultation de son père²⁰³. Conservé dans deux manuscrits²⁰⁴, il a été édité au moins trois fois au 16^e siècle²⁰⁵.

Le *Tractatus de mensuris* édité en 1516 et 1584²⁰⁶ ne peut pas être attribué avec certitude à Jean Raynaud et l'imprimeur Antoine du Ry a déjà exprimé ses doutes à ce sujet²⁰⁷. L'œuvre est structurée en neuf questions²⁰⁸.

¹⁹⁷ LANGE H. et KRIECHBAUM M., *Römisches Recht im Mittelalter*, t. 2, p. 749-795.

¹⁹⁸ Balde de Ubaldis, *De quaestionibus et tormentis* ; *De carceribus* ; *De exemptionibus* ; *De permutationibus beneficiorum* ; *Tractatus discrepantiarum legum et canonum*. Bartole de Saxoferrato, *De insigniis et armis* ; *De alimentis* ; *De testibus*. Boninconcio Andreae, *De privilegiis clericorum*.

¹⁹⁹ Ici le traité occupe 28 pages (f. LXXXIXra-CIIvb). L'incipit est : « *Humani generis potencia ab initio ...* » et l'explicit : « *... nupsit tamen plebeio et cet. et hec sufficient quo ad hunc tractatum nobilitatis quem submitto correctioni melius dicentis. Deo gratias.* » BAUDRIER J., *Bibliographie lyonnaise*, t. 3, Paris, 1964 (impression anastatique), p. 25-26. Or, l'œuvre n'est pas éditée en 1561 comme l'a noté G. Giordanengo.

²⁰⁰ Le texte est écrit sur 9 pages dans l'édition de 1516 (f. CIIvb-CVIvb). L'incipit est : « *Quia in instrumentis quandoque apponitur ...* », l'explicit : « *... § cum ita cum fi. Et ita credo de iure dicendum submittendo correctioni melius dicentis sive meliori iudicio speculantis. Deo gratias.* »

²⁰¹ GIESEY R. E., « The juristic basis of dynastic right to the French throne », dans *Transactions of the American Philosophical Society*, New Ser. 51/5 (1961), p. 23-24.

²⁰² Paris, BnF, ms. lat. 4590, f. 64vb : « [...] et hic est tamen advertendum, quia doctores in hoc passu pauca scripserunt et ideo in hac materia suitatis hoc opusculum composui, [...] »

²⁰³ Paris, BnF, ms. lat. 4590, f. 64vb : « [...] quod testes sunt necessarii ad probandum ----- in fine, de quo in consilio reverendi domini genitoris mei domini Poncii Reynaldi questione LIII^a, licet magis stricte sumatur in l. femine in fine C. de secundis nuptiis, vide in l. non tantum in principio ff. de fideicommissariis libertatibus. [...] unde circa hoc credo dicendum inherendo dictis preffati domini Poncii, reverendi domini genitoris mei, illa tamen laxando [...] » L'édition de 1584 livre un texte légèrement différent.

²⁰⁴ Grenoble, Bibliothèque municipale, ms. 117Rés., f. 5v-9v (fragment) (papier, 243 f., 29 x 20,7 cm, vers 1400, provient du monastère de la Grande Chartreuse) ; Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 4590, f. 63rb-66ra. Le fragment a appartenu à François Dupuy, prieur général de la Grande Chartreuse au 16^e siècle, son blason figure au f. 5v. Les derniers mots du fragment correspondent à la 3^e et 4^e ligne du f. 65vb dans le manuscrit de Paris. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 7, Paris, 1889, n. 988, p. 296-300. Nous tenons à remercier Marie-Françoise Bois-Delatte de la Bibliothèque municipale pour son aide.

²⁰⁵ Hormis l'édition de 1516, le texte est aussi reproduit dans les recueils suivants : *Tractatus ex variis iuris interpretibus collectorum*, t. 7, Lyon, 1544, f. 203-204. *Tractatus universi iuris*, t. 8/2, Venise, 1584, f. 153ra-154rb. Dans l'index (vol. 1) de ce dernier ouvrage il est indiqué que le texte commence au f. 155 au lieu de f. 153.

²⁰⁶ Ce texte assez court occupe 6 pages dans l'édition de 1516 (f. CVIIra-CIXva). L'incipit est : « *Ad hoc ut mensurarum materiam ...* » et l'explicit : « *... lex secundum Pe. de bel. perti. Deo gratias.* » *Tractatus universi iuris*, t. 12, Venise, 1584, f. 223rb-224ra.

²⁰⁷ « *De mensuris et cuius auctoritate possint fieri secundum dominum Ioannem Raynaudi* » Iohannes Raynaudus, *Titulus / Comprehensorium feudale ...*, f. CVIIra. Or, l'éditeur de 1584 ne met pas en question l'identité de l'auteur : « *Ioannis Regnaudi de mensuris & cuius auctoritate fiant.* » *Tractatus universi iuris*, t. 12, f. 223ra.

²⁰⁸ « [...] Et primo quero quis habeat ponere in villa mensuras ? [...] Sed queritur an in qualibet mensura signum regis debeat imponi [...] Tertio queritur quis contrahentium debet habere mensuras an emptor vel venditor [...] Quarto queritur quid si diverse mensurae sint in loco, ubi contractus celebratur, quibus mensuris sit mensurandum [...] Quinto queritur, si contrahentes sint diversorum locorum, quibus mensuris sit mensurandum [...] Sexto queritur per quos falsantes mensuras sint puniendi [...] Septimo queritur nunquid si emens vel vendens per falsas mensuras sit deceptus [...] Octavo queritur ad quid deceptus possit agere [...] Nono queritur qua actione agetur per deceptum [...] » Le texte est légèrement différent dans l'édition de 1584, ainsi dans la première question par exemple le mot « villa » est remplacé par « civitate ».

Des œuvres de Raynaud liées directement à son enseignement un nombre limité a subsisté. Ainsi l'édition de 1516 divulgue de façon exclusive le contenu d'une répétition sur D. 1,2, *De origine iuris*, 1-2 datée 1421²⁰⁹ et une question sur la validité des testaments (*De testamentis*)²¹⁰. La répétition est structurée en trois parties correspondant à la rubrique et aux deux lois commentées²¹¹. Elle cite entre autres comme source les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury²¹², comprend un renvoi au *Tractatus nobilitatis*²¹³ et se réfère à une particularité de Marseille²¹⁴. La localisation d'un passage identique présent à la fois dans le *Viridarium* et dans le *Tractatus de origine iuris*²¹⁵ confirme l'identification de l'auteur de l'encyclopédie. La question essaie de répondre à un problème très concret : si un testateur a rédigé deux testaments sans révoquer le premier dans le deuxième, lequel des deux est alors valide²¹⁶.

Lui est attribué aussi une répétition sur C. 3,43, *De alee lusu et aleatoribus*, 1, *Alearum lusus*, dans laquelle il est non seulement question du jeu de hasard, mais de multiples jeux et loisirs. Elle est structurée en trois sections principales : *expositio litteralis*, *materia ludi alearum*²¹⁷, *materia ultime partis*. L'œuvre inédite est postérieure à 1424, elle est conservée dans un seul

²⁰⁹ Le texte occupe 26 pages dans l'édition de 1516 (f. CXLVIIa-CLXrb). L'incipit est : « *Proposueram iamdiu scribere per viam commenti ...* », l'explicit et le colophon : « *... ludum istum invenit secundum Hugunem. Plura alia possent hic cumulari, sed sufficiat pro nunc quo ad materiam istarum duarum legum et earum commentum. Et ita sit finis de quo altissimo humiliter gratias reddo. Omnia tamen predicta submitto emendationi et correctioni melius speculantis et verius intelligentis. Iohannes Raynaudi, legum doctor, inter ceteros minimus que compilavi paulative et per intervalla scribendo. Anno domini millesimo CCCXXI. Laus Deo.* »

²¹⁰ La question occupe 6 pages dans l'imprimé (f. CXIv-CXIVrb). L'incipit est : « *Et quamvis pro primo fuerint date allegationes ...* » et l'explicit : « *... quia idem effectus resultat et cet. Et cum istis dictis adhereo dictis domini prius supra scribentis cum correctione melius dicentium.* » Curieusement G. Giordanengo indique pour ce texte les f. 114v-119v.

²¹¹ « *[...] leges prima et secunda, ut dixi, sunt continuative pro tanto scribam super utraque. Et prima lex est ratiocinationum docens argumentare et ratiocinari. Secunda est hystoriographa presupponens historias maxime romanas et iste titulus rubricatur de origine iuris civilis et omnium magistratuum et successionem prudent<i>um et sic habet tres partes [...]* » Iohannes Raynaudus, *Titulus / Comprehensorium feudale ...*, f. CXLVIIa.

²¹² « *[...] ad hystorias attende secundum Gervasium [...]* Sed ex hystoriis aliquorum librorum et specialiter libri dicti *Ocia imperialia* distinc. I sive lib. I titu. de inventione musice et multorum artificiorum. [...] ut dicit Gervasius in libro *Ocia imperialia* tit. de III monarchis [...] et refert Gervasius in dicto libro tituli de diluvio [...] ut refert Gervasius in dicto libro suo II decisione tit. de regno Britonum [...] refert dictus Gervasius in suo predicto libro tituli de filiis Adde a divisione eorum prope finalem [...] » Iohannes Raynaudus, *Titulus / Comprehensorium feudale ...*, f. CLVIIa, CLIXrb et CLXra-CLXrb.

²¹³ « *[...] plura audet et istud allego in meo tractatu nobilitatis in III questione quarte questionis principalis [...]* » Iohannes Raynaudus, *Titulus / Comprehensorium feudale ...*, Lyon, 1516, f. CLVIIIb. Le renvoi correspond au passage suivant : « *[...] et similia nam cum homo se acceptum cognoscit plura audet ut ff. de origine iuris l. II § Pe. [...]* » Paris, BnF, ms. lat. 6710, f. 16v.

²¹⁴ « *[...] destructive tantum, ut titius non est in Massilia, ergo non est in curia ipsius [...]* » Iohannes Raynaudus, *Titulus / Comprehensorium feudale ...*, f. CLIVa.

²¹⁵ *Viridarium*, XIII,116 (f. 52r) : « *[...] quod in insulis Balearibus invente sunt baliste, arcus et funde. Et sunt Baleares insule scilicet maior, que vulgariter Maiorica et/ minor, que Minor<i>ca dicitur./* » *De origine iuris*, dans *Titulus / Comprehensorium feudale ...*, Lyon, 1516, f. CLXra : « *[...] in insulis balearibus invente sunt funde et baliste et sunt due insule, una maior, que dicitur Maiorica et alia minor, que dicitur Minorica.* »

²¹⁶ La question est résumée ainsi dans l'édition : « *Testator quidam suum condidit testamentum et iuravit illud non revocare, demum non obstante primo testamento iurato de ipso non revocando aliud fecit testamentum. Queritur nunc quid istorum duorum testamentorum valeat an primum iuratum an secundum ?* » Ce résumé précède la question et est ajouté par l'éditeur. Iohannes Raynaudus, *Titulus / Comprehensorium feudale ...*, f. CXIVb.

²¹⁷ Cette section est divisée en deux parties : « *[...] Primo circa materiam ludi alearum amplectando omnem partem legis usque ad ultimum et extendendo, demum materiam ad ceteros ludos. [...]* » Paris, BnF, ms. lat. 4590, f. 77va. La première partie débute au f. 77vb et la deuxième au f. 79rb.

manuscrit²¹⁸. Dans celui-ci neuf dessins à la plume²¹⁹ accompagnent le texte. Son auteur se réfère à une sentence arbitrale faite à Marseille²²⁰. Plus intéressant encore est le fait qu'il y renvoie à deux de ses œuvres littéraires, à savoir sa répétition sur le *Digeste*²²¹ et un *Tractatus de duello*, qui est malheureusement perdu²²².

Dans l'édition de 1584, un *Tractatus de monetis* est également attribué à Jean Raynaud. Or, cette consultation transformée en traité, qui débute par « *Quaestio hec seu presens materia de qua fuit consultus jurisperitus ...* » n'est pas de lui, mais de son collègue Jourdain Brès, comme l'a déjà remarqué G. Giordanengo²²³. Le titre n'est d'ailleurs pas très heureux, elle traite en fait d'un remboursement de dot en Dauphiné.

Comme de nombreux juristes de son temps Jean Raynaud a rédigé également des consultations juridiques. Un seul *consilium* partiellement autographe²²⁴ est parvenu jusqu'à nous, bien qu'au moins quatre recueils de ses *consilia* aient dû exister comme le prouvent l'inventaire des livres légués par Jean Isnard²²⁵ et un contrat de vente²²⁶. Le texte de cette consultation est édité et commenté par G. Giordanengo²²⁷.

²¹⁸ L'incipit est : « *In nomine Domini nostri Ihesu Christi eiusque gloriosissime matris, beate Marie Magdalensis atque beatorum Katharine et Nicholai. Hec lex situata est in titulo C. de religiosis et sumptibus funerum ...* » et l'explicit : « *... nota in dicto capitulo II. Et ista sufficiant quo ad materiam huius legis. Que omnia submitto correctioni melius sencientis et intelligencium. Deo gracias. Iohannes Raynaudi, legum doctor.* » Paris, BnF, ms. lat. 4590, f. 76vb-82vb. La date se trouve au f. 76vb : « *[...] in qua doctorum pauca scripserunt, [...] in feriis nativitatibus dominice, quando gentes ludunt peccunias ad dampnatos ludos alearum anno presenti a conceptione dominica millesimo CCCC^o XXV que lex principaliter de ludo tractat iuxta materiam ultime partis [...]* » G. Dolezalek n'indique pas d'autre *repetitio* qui traite de ce *titulus* 43. Voir DOLEZALEK G., *Verzeichnis der Handschriften zum Römischen Recht bis 1600*, t. 4, Francfort-sur-le-Main, 1972.

²¹⁹ Les illustrations (f. 79va-81ra) comprennent une représentation du jeu d'échecs, une tête d'homme, un instrument à cordes, une arme d'hast appelée *roquetus*, une lance, un javelin, une baliste, une personne armée d'un lance-pierre et un instrument à vent.

²²⁰ Paris, BnF, ms. lat. 4590, f. 81va : « *[...] in arbitrium iudicis de quo habetur statutum in Massilia aut [...]* »

²²¹ Paris, BnF, ms. lat. 4590, f. 80rb : « *[...] dicitur duellum ab asta, quia cum asta fit. Dixi in commento legis II § deinde cum post aliquod ff. de origine iuris dum tamen stalludietur cum asta habente roquetum [...]* » Jean Raynaud commente cette deuxième loi aux f. CLIVva-CLXrb dans l'édition de 1516.

²²² Paris, BnF, ms. lat. 4590, f. 77ra et 80ra-80rb : « *[...] dixi plene in meo tractatu de duello [...] hic vero in ludo voluntario dixi plene in meo tractatu de duello, unde dic [...] ut rustici non pugnabunt equester, sed pedester, dix<i> in dicto tractatu de duello. [...]* » Dans le répertoire de Dolezalek il n'y a pas d'œuvre anonyme avec ce titre. Voir DOLEZALEK G., *Verzeichnis der Handschriften ...*, t. 4. D'autres auteurs qui ont écrit une œuvre avec le même titre sont par exemple Jean de Legnano, Diego del Castillo alias de Villasante et André Alciati. Voir HOLLAND T. E. (éd.), *Tractatus de bello, de represaliis et de duello by Giovanni da Legnano*, Oxford 1917. *Tractatus universi iuris ...*, t. 12, f. 284rb-293ra et f. 293ra-303va. Voir aussi les références bibliographiques sur le site internet de Marco Cavina <http://www.idr.unipi.it/iura-communia/cavina_duello.htm>, consulté le 20 novembre 2010.

²²³ Le paratexte au f. CXIva dans l'édition de 1516 cite clairement Jourdain Brès comme auteur : « *Tractatus seu questionis determinatio domini Iordani Buci utriusque iuris eximii doctoris ac armate militie strenuus miles ortus super solutione cuiusdam dotis. Feliciter finit.* » Voir Iohannes Raynaudus, *Titulus / Comprehensorium feudale ...*, f. CIXva-CXIva. L'insertion de ce texte entre deux œuvres de Jean Raynaud pourrait expliquer cette erreur de la part de l'éditeur de 1584 (voir t. 12, f. 206v). GIORDANENGO G., « Brès Jourdain », dans ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes ...*, p. 133-134.

²²⁴ Jean Raynaud a ajouté son nom en note marginale au f. 5v et en interligne au f. 6v.

²²⁵ Voir l'inventaire des livres laissés au collège de Saint-Michel par son fondateur Jean Isnard, dressé le 26 juin 1454 : « *Item, Consilia domini Johannis Raynaudi, signata per A, extimata ad decem octo grossos.*

Item, quedam alia Consilia dicti domini Johannis Raynaudi, signata per B, extimata ad decem octo grossos.

Item, quedam alia Consilia dicti domini Johannis Raynaudi, signata per C, extimata ad decem et octo grossos.

Item, quedam alia Consilia dicti domini Johannis Raynaudi, signata per D, extimata ad decem et octo grossos. »

FOURNIER M., *Les statuts et privilèges ...*, t. 2, n. 1359, p. 456, n. 63-66. Seuls 9 des 165 volumes de cette bibliothèque ont été conservés, les autres ont été vendus.

Les productions écrites datables de Jean Raynaud ont été toutes réalisées entre 1414-1418 et 1427, si on considère également la sentence arbitrale au sujet de l'héritage de Jacques Franz. Il est intéressant à relever qu'il ajoute à la fin de ses écrits la précision qu'il a soumis son texte à des corrections, un thème qui s'observe aussi dans le colophon du *Viridarium*.

Raynaud est cité comme auteur par Gui Pape († 1477)²²⁸, Guillaume Benoît (1455-1516)²²⁹, André Tiraqueau (1488-1558)²³⁰, François Hotman (1524-1590)²³¹, Pierre Rebuffi (fin 15^e-1557)²³², Jean Bacquet (1520-1597)²³³, Michel de Pons²³⁴, Ulric Zasius (1461-1535)²³⁵, Charles Du Moulin (1500-1566)²³⁶ et Thomas Craig (1538 (?)-1608)²³⁷.

²²⁶ « Item, prefati domini executores vendiderunt de libris dicte executionis domino Johanni Famet, studenti in Avinione, libros sequentes : primo, quatuor petias Consiliorum domini Johannis Raynaudi [...] » FOURNIER M., *Les statuts et privilèges ...*, t. 2, n. 1359, p. 459.

²²⁷ Marseille, Archives municipales, FF 15. GIORDANENGO G., « La ville et le bon messire. Une consultation juridique pour Marseille (1414-1418) », dans CONDORELLI O. (éd.), *Panta Rei*, t. 2, Rome, 2004, p. 445-471. Le texte intitulé *Consilium in materia testamentaria* est en réalité le *Tractatus suitatis et extraneitatis*. C'est sans doute ce texte que G. Giordanengo cite comme la deuxième consultation retrouvée de Jean Raynaud. Voir DOLEZALEK G., *Verzeichnis der Handschriften ...*, t. 2, « Paris, BN, lat. 4590, no. 2 ».

²²⁸ Voir la *Quaestio* 57. GIORDANENGO G., « Pape Gui », dans ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes ...*, p. 606-607.

²²⁹ ARABEYRE P., « Benoît Guillaume », dans ARABEYRE P., *Dictionnaire historique des juristes ...*, p. 65-67.

²³⁰ Le *Comprehensorium feudale* et le *Tractatus de nobilitate* sont cités en tout 19 fois dans le traité *De nobilitate et iure primigeniorum* de 1549. MACERATINI R., « Die Zitate bei Andreas Tiraquellus untersucht anhand des Traktats *De nobilitate et de iure primigeniorum* », dans *Ius commune* 7 (1978), p. 96 et 114. BREJON J., *Un jurisconsulte de la Renaissance André Tiraqueau (1488-1558)*, Paris, 1937. AUGUSTIN J.-M., « Tiraqueau André », dans ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes ...*, p. 742-743.

²³¹ LECA A., « Hotman François », dans ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes ...*, p. 409-411. OTTO J., « Hotman, François », dans STOLLEIS M., *Juristen. Ein biographisches Lexikon. Von der Antike bis zum 20. Jahrhundert*, Munich, 1995, p. 293-294. KELLEY D. R., *François Hotman. A revolutionary's ordeal*, Princeton, 1983.

²³² ZENDRI C., « Rebuffi Pierre », dans ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes ...*, p. 656-657.

²³³ LEYTE G., « Bacquet Jean », dans ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes ...*, p. 33.

²³⁴ « [...] Et ad ce se concorde vng notable docteur nomme messire Jehan regnault en la loy imperiale, ou parraphe preterea ducatus ou tiltre de la deffence de non alier les fiefz [*Liber feudorum*, II, 55] par lempereu frederic en la dite Xe Collation [...]. Et dit ledit Johannes regnaldi dessus nomme le quel traicta fort sur le fait des fiefz que la couronne est a comparaige a la robe de nostre seigneur [...] » Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 19796, f. 36v-37r et 55r-55v. SAENGER P., « Burgundy and the Inalienability of Appanages in the Reign of Louis XI », dans *French Historical Studies* 10/1 (1977), p. 18 et 21, notes de bas de page 72 et 80. Michel de Pons, procureur du roi au Parlement de Paris a écrit son œuvre probablement après 1479.

²³⁵ Un lecteur attentif a même noté son nom « *Item Udalricus Zasius* » sur la page de titre de l'exemplaire du *Comprehensorium feudale* qui a été numérisé par l'entreprise Google. Sur Ulric voir ROWAN S., *Ulrich Zasius. A jurist in the German Renaissance, 1461-1535*, Francfort-sur-le-Main, 1987 (*Ius commune*, 31). Voir CAIRNS J. W., « Craig, Cujas, and the Definition of feudum : Is a Feu a Usufruct », dans BIRKS P. (éd.), *New Perspectives in the Roman Law of Property. Essays for Barry Nicholas*, Oxford, 1989, p. 76 et 80.

²³⁶ THIREAU J.-L., « Du Moulin Charles », dans ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes ...*, p. 276-278.

²³⁷ TYTLER P. F., *An account of the life and writings of Sir Thomas Craig of Riccarton*, Edinburgh, 1823. Voir aussi la version électronique de l'article CAIRNS J. W., « Craig Thomas (1538 (?)-1608) », dans *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, 2004 à l'adresse suivante : <<http://www.oxforddnb.com/view/article/6580>>, consulté le 7 août 2009.

Bibliothèques en Provence

Le présent chapitre procède à une enquête en vue de cerner la bibliothèque personnelle de Jean Raynaud. Aucun inventaire détaillé des richesses livresques du juriste avignonnais n'ayant apparemment été conservé, nous sommes obligé pour esquisser sa bibliothèque de recourir à d'autres types de documents, dont les résultats doivent être combinés. Aussi, nous fournirons en premier lieu un aperçu des bibliothèques, institutionnelles et privées, auxquelles il aurait théoriquement pu avoir accès, c'est-à-dire celles qui ont existé de son vivant et qui sont localisées au sein de l'aire géographique (provinces ecclésiastiques d'Arles et d'Aix-en-Provence)²³⁸ dans laquelle il a été actif²³⁹. En deuxième lieu, nous analyserons quelques-unes des bibliothèques de ses pairs pour identifier le contenu et le volume d'une bibliothèque « typique » d'un juriste du Midi de la France²⁴⁰. En troisième lieu, nous nous intéresserons aux principales sources textuelles, mises à profit dans l'œuvre *Viridarium*. L'exploitation intensive de celles-ci prouve qu'elles ont été à portée de main du juriste. La constatation de l'utilisation de ces textes par Jean Raynaud ne permet certes pas de postuler qu'il les a possédés, mais nous pouvons pour le moins affirmer qu'il a pu les consulter de manière prolongée ou répétée. Cette consultation a dû se faire à proximité d'un de ses lieux de séjour. Même, s'il est illusoire de croire qu'il serait possible d'identifier tous les livres auxquels il a eu accès, on peut néanmoins procéder à un essai d'évaluation²⁴¹.

L'environnement en matière de bibliothèques n'a pas été très riche en Provence, du moins en comparaison avec certaines régions plus septentrionales. Ainsi, par exemple, les bibliothèques des cathédrales provençales sont plus pauvres que celles du Nord²⁴². Il y a relativement peu de bibliothèques institutionnelles dans la région et elles sont plutôt anciennes, c'est-à-dire qu'elles renferment très peu d'œuvres récentes, de la fin du 14^e et du 15^e siècle. Un autre point problématique pour l'étude de cette question est le fait qu'un nombre important de bibliothèques ont déjà été dispersées ou perdues sous l'Ancien Régime²⁴³, comme le prouve, par exemple, la vente des livres anciens du couvent de Saint-Maximin au début du 17^e siècle²⁴⁴, sans que des listes ou inventaires aient été dressés. En raison du nombre élevé d'inventaires perdus ou inexistant, il est très difficile de se faire une idée précise de la quantité de volumes, du contenu exact des manuscrits, de la diversité des genres littéraires ou de la valeur des bibliothèques, surtout privées. Celles-ci ont hélas laissé encore moins de traces que les bibliothèques institutionnelles²⁴⁵.

Afin de donner un ordre de grandeur du nombre de livres en Provence, on peut s'en tenir aux chiffres présentés par C. Giordano, qui a recensé 2.090 manuscrits ayant appartenu en

²³⁸ GIORDANO Céline, *Autour des cathédrales provençales : Les livres et les bibliothèques (fin XIII^e siècle-1530)*, thèse de doctorat Aix-Marseille I, Aix-en-Provence, 2005, p. 13-15. La thèse est maintenant éditée : GIORDANO C., *Livres et bibliothèques des cathédrales. Fin XIII^e siècle-1530. L'exemple provençal*, Méolans-Revel, 2010 (Kitab tabulae 9). BARATIER E, DUBY G. et HILDESHEIMER E., *Atlas historique. Provence, Comtat Venaissin, Principauté de Monaco, Principauté d'Orange, Comté de Nice*, Paris, 1969, p. 51-52 et carte n° 117.

²³⁹ Voir le chapitre « Biographie de Jean Raynaud ».

²⁴⁰ Voir VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs comme témoignages de leur culture et de leurs méthodes de travail (France, XIII^e-XV^e siècles) », dans *Beiträge zur Kulturgeschichte der Gelehrten im späten Mittelalter*, éd. F. REXROTH, Ostfildern, 2010 (Vorträge und Forschungen 73), p. 109.

²⁴¹ VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs », p. 112.

²⁴² GIORDANO Céline, *Autour des cathédrales* ..., p. 187.

²⁴³ *Livres et bibliothèques (XIII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux, 31), p. 7.

²⁴⁴ *Livres et bibliothèques* ..., p. 7-8.

²⁴⁵ ALBANES J.-H., « Inventaires de diverses églises de la Provence », dans *Revue des sociétés savantes des départements*, 7/1 (1879), p. 144-173.

Provence aux institutions (cathédrales et évêchés) et personnes privées (évêques et chanoines) ecclésiastiques pour la période comprise entre la fin du 13^e siècle et le début du 16^e siècle²⁴⁶. La part qui revient aux collections personnelles des évêques provençaux s'élève à 1.075 manuscrits, répartis entre 16 collections datant de 1307 à 1443²⁴⁷.

Sur les 2.090 manuscrits, 1.689 ont pu être identifiés et classés par genre textuel. La forte proportion de livres liturgiques (au moins 50 % dans les inventaires des cathédrales provençales)²⁴⁸ souligne l'importance de la dévotion dans ces bibliothèques. Sans surprise, la théologie constitue la catégorie la plus importante dans certaines bibliothèques d'institutions ou de personnes ecclésiastiques²⁴⁹. Les livres de droit romain se trouvent surtout dans les bibliothèques d'anciens gradués. Leur proportion est moindre dans les collections ecclésiastiques²⁵⁰. Les livres juridiques des bibliothèques provençales se répartissent en trois catégories : le *Corpus iuris civilis* avec la glose, les œuvres des commentateurs italiens et celles des commentateurs non italiens, essentiellement français. Les textes des juristes italiens occupent une place prépondérante dans ces collections, leur part allant de 35 à 40 %²⁵¹. Les arts libéraux occupent en revanche une place presque insignifiante dans les bibliothèques provençales. Cela s'explique par la faible représentation de cette faculté par rapport aux autres dans les universités d'Avignon et d'Aix-en-Provence, par son rayonnement limité, ainsi que par le nombre très réduit d'étudiants dans cette filière dans les universités méridionales en général²⁵².

La plus grande partie des textes sont en latin. Un petit nombre de textes en provençal ou en langue d'oc apparaît dans les collections²⁵³, surtout des textes à vocation pratique²⁵⁴. Ces textes vernaculaires se retrouvent surtout dans les bibliothèques princières²⁵⁵, une exception notable étant celle de René d'Anjou²⁵⁶.

²⁴⁶ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 105 et 180. La cinquième phrase dans la conclusion à la page 180 semble erronée : « Si nous prenons comme base ne serait-ce que les 2090 manuscrits repérés lors du troisième chapitre, les manuscrits ayant [...] appartenus [...] aux cathédrales provençales et parvenus jusqu'à nous ne représentent que 4,5 % de ceux rencontrés dans ces inventaires ; et si nous considérons les manuscrits mentionnés dans ces textes et parvenus jusqu'à nous, le pourcentage chute à 0,2 % ». »

²⁴⁷ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 124.

²⁴⁸ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 187.

²⁴⁹ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 107.

²⁵⁰ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J. (éd.), *Bibliothèques ecclésiastiques* ..., t. 2, p. 14.

²⁵¹ VERGER J., « Manuscrits et auteurs italiens dans les bibliothèques universitaires françaises à la fin du Moyen Âge », dans LOMBARDI G. et NEBBIAI-DALLA GUARDA D. (éd.), *Livres, lecteurs et bibliothèques de l'Italie médiévale (IX^e-XV^e siècles). Sources, textes et usages*, Paris-Rome, 2001, p. 139-140.

²⁵² COULET N., « Trois bibliothèques d'archevêques d'Aix-en-Provence dans la seconde moitié du XIV^e siècle », dans DE CEVINS M.-M. et MATZ J.-M., *Formation intellectuelle et culture du clergé dans les territoires angevins (milieu du XIII^e-fin du XV^e siècle)*, Rome, 2005 (Collection de l'Ecole Française de Rome, 349), p. 169.

²⁵³ *Livres et bibliothèques* ..., p. 12. Voir BRUNEL C., *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, Paris, 1935 (Société de publications romanes et françaises, 13).

²⁵⁴ Le provençal n'apparaît que dans de rares textes à vocation pratique. COULET N., « Bibliothèques aixoises du XV^e siècle (1433-1448) », dans *Livres et bibliothèques (XIII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux, 31), p. 232 et 235.

²⁵⁵ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e siècle », dans VERNET A. (sous la dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 1 : Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530, Paris, 1989, p. 167.

²⁵⁶ HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques privées aux XIV^e et XV^e siècles », dans VERNET A. (sous la dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 1 : Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530, Paris, 1989, p. 255.

Dans le cas des bibliothèques de juristes, on observe qu'au moins 70 % des volumes relèvent de la discipline étudiée et enseignée²⁵⁷. Les étudiants sont obligés de se procurer des livres indispensables, mais coûteux, comme certaines parties du *Corpus iuris civilis*, chez les civilistes²⁵⁸, à savoir le *Codex*, le *Digestum vetus*, le *Digestum novum*, tandis que les autres, l'*Infortiatum* et le *Parvum volumen*, ne sont pas forcément requis²⁵⁹. Les livres sont considérés comme des instruments de travail et constituent aussi un élément de distinction sociale.

L'unique preuve de la possession de livres par Jean Raynaud est une précision figurant dans le testament de son père Pons Raynaud. Or, comme nous l'avons déjà précisé, il y est uniquement question des trois livres de droit que son père lui a achetés l'année précédente²⁶⁰. Les autres livres que son père, en sa qualité de docteur en droit civil, a certainement possédés, ne sont pas explicitement mentionnés. Ils doivent faire partie des biens meubles transmis à parts égales à ses deux fils, Jean et Pons (junior), à moins qu'il ne les ait vendus avant sa mort, pour léguer l'argent récolté en tant que tel à une institution ecclésiastique ou établir une fondation d'anniversaire. Peut-être que le testament proprement dit, mais qui n'est pas conservé, contenait plus de précisions sur ce point. Un des points importants à éclaircir est la profession du frère de Jean. A-t-il également entamé une carrière de juriste ou a-t-il envisagé une autre profession ? A-t-il eu besoin de livres pour l'exercice de celle-ci ou les considérait-il plutôt comme des objets de valeur ? A-t-il été particulièrement intéressé d'hériter de la moitié des livres de son père ou aurait-il été d'accord pour céder sa part de la collection à Jean ? Dans les derniers documents le concernant, la question de la transmission de ses livres n'est pas évoquée, il est possible qu'ils soient aussi compris dans les biens meubles de son legs. Il est difficile de dire combien de livres Pons Raynaud (senior) a réellement possédés. Le fait qu'il a acheté des livres neufs ou de deuxième main pour son fils entraîne de nouvelles interrogations : a-t-il acheté ces volumes parce que ses propres exemplaires avaient déjà été cédés ou disparus ; ces derniers étaient-ils dans un si mauvais état qu'une acquisition de livres neufs se justifiait ou réservait-il ses exemplaires à son propre usage ? *A priori* rien ne s'oppose à l'idée que Pons Raynaud senior ait eu l'intention de transmettre sa bibliothèque à son fils Jean, comme on l'observe dans d'autres dynasties de juristes.

Comme professeur de droit civil, Jean Raynaud est bien intégré dans les réseaux intellectuels provençaux, il a donc dû avoir un certain nombre de contacts utiles pour s'informer sur le marché du livre et les ouvrages disponibles. Sans doute ne s'est-il pas contenté du strict minimum, à savoir des livres que les étudiants devaient posséder absolument à la fin de leurs études, mais il n'y a pas de preuve incontestable en ce sens.

Si le futur juriste d'Avignon n'a pas acquis tous les ouvrages dont il a eu besoin pour la rédaction de ses écrits, où a-t-il pu consulter les manuscrits qui l'ont intéressé ? Une

²⁵⁷ HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques privées ... », p. 244.

²⁵⁸ JULLIEN DE POMMEROL M.-H., « Livres d'étudiants, bibliothèques de collèges et d'universités », dans VERNET A. (sous la dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 1 : Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530, Paris, 1989, p. 93.

²⁵⁹ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J. (éd.), *Bibliothèques ecclésiastiques ...*, t. 2, p. 14. FOISSAC P., « Les bibliothèques des collèges universitaires de Cahors et Toulouse (XIV^e-XV^e siècles) », dans CASSAGNES-BROUQUET S. et FOURNIÉ M. (sous la dir.), *Le livre dans la région toulousaine et ailleurs au moyen âge*, Toulouse, 2010, p. 179. Il est à remarquer que les *Institutiones* sont normalement compris dans le *Volumen*, le texte de Jullien de Pommerol et Monfrin n'est ici pas très clair. Dans l'article de Foissac l'*Infortiatum*, c'est-à-dire la partie centrale du *Digestum*, n'est pas mentionné.

²⁶⁰ Avignon, ADV, 24 H 10, f. 4r : « [...] Item prelego dicto Iohanneto filio meo videlicet tres libros iuris civilis videlicet Codicem, Digestum et Enforciatum quos pro ipso emi hoc anno. [...] » Jean Gasqui par contre n'a pas légué sa bibliothèque à un ou deux héritiers, mais il l'a complètement dispersée en transmettant à un nombre important de personnes au moins un livre. GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 38.

possibilité aurait été *a priori* la bibliothèque universitaire d'Avignon. Or, il n'y a pas de tel centre de documentation dans la ville rhodanienne avant la deuxième décennie du 15^e siècle²⁶¹. Il n'y a même pas de bibliothèque de collège avant cette date²⁶². La situation catastrophique dans laquelle se trouvait l'Université d'Aix-en-Provence pendant les premières années de son existence est – comme le prouve l'intervention du roi Louis III en 1424 auprès des syndics de la ville en vue de remédier à l'interruption des cours – aussi un argument contre l'hypothèse d'une bibliothèque fonctionnelle à Aix-en-Provence pendant ces années-là²⁶³. Par conséquent, Jean Raynaud n'a pas pu recourir à ce type de bibliothèques, destinées spécialement aux étudiants, lors de ses études et des premières phases de rédaction du *Viridiarium*. Les étudiants et professeurs sont donc obligés de consulter les livres ailleurs ou de se les procurer personnellement. Voyons quelles étaient les principales bibliothèques de l'époque.

Avignon

Avignon était la capitale supra-régionale de production de livres manuscrits²⁶⁴. Il existait un marché important pour les livres théologiques²⁶⁵, liturgiques et de jurisprudence. On peut supposer qu'il y avait également une certaine demande de textes scientifiques et que les personnes intéressées n'étaient pas obligées de se déplacer à Montpellier, par exemple, où le marché de textes médicaux était particulièrement florissant. Sur le marché du livre avignonnais, les juifs remplissaient un rôle particulièrement important²⁶⁶. Le faible nombre d'artisans du livre documentés pour les villes d'Aix-en-Provence et Marseille prouve que dans ce domaine, Avignon a éclipsé les deux autres cités²⁶⁷. Or, la production de manuscrits est insuffisante pour couvrir tous les besoins, une certaine quantité de livres a donc dû être importée d'Italie²⁶⁸.

²⁶¹ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola pendant le Grand Schisme d'Occident et sa dispersion*, vol. 1, Rome, 1991 (Collection de l'Ecole française de Rome, 141), p. 63.

²⁶² FOISSAC P., « Les bibliothèques des collèges ... », p. 169.

²⁶³ COULET N., « Les premiers temps de l'Université d'Aix », dans *Six siècles de droit à Aix 1409-2009. Mémorial de la Faculté de droit et de science politique d'Aix-Marseille à l'occasion du sixième centenaire de sa fondation*, Aix-en-Provence, 2009, p. 30.

²⁶⁴ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 137 et 193. Voir MANZARI F., « Commande épiscopale et pontificale : manuscrits avignonnais de la bibliothèque apostolique Vaticane », dans *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 6 (1997), p. 29-36.

²⁶⁵ Voir par exemple les multiples achats de livres manuscrits par Gilles de Bellmère auprès du libraire Antoine de Sexto. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J. (éd.), *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon*, t. 2 : Inventaires de prélats et de clercs français, Paris, 2001 (Documents, études et répertoires, 61), p. 518.

²⁶⁶ SIRAT C., « Notes sur la circulation des livres entre juifs et chrétiens au Moyen Âge », dans NEBBIAI-DALLA GUARDA D. et GENEST J.-F. (sous la dir.), *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1999 (Bibliologia, 18), p. 399.

²⁶⁷ Sur l'atelier de Jean de Toulouse voir par exemple MANZARI F., « Harley Ms. 2979 and the Books of Hours produced in Avignon by the workshop of Jean de Toulouse », dans *The Electronic British Library Journal* (2011), p. 1-19 (<<http://www.bl.uk/ebj/2011/articles/pdf/ebjarticle112011.pdf>>, consulté le 24 septembre 2012).

²⁶⁸ VERGER J., « Manuscrits et auteurs italiens ... », p. 134.

Bibliothèques collectives

La bibliothèque pontificale

La bibliothèque pontificale²⁶⁹, transférée de Rome à Assise en plusieurs étapes, n'est jamais arrivée à Avignon. Les papes d'Avignon ont donc dû créer un nouveau fonds. En 1339, celui-ci ne compte que 433 articles²⁷⁰. Grâce au droit de dépouille et à différents achats, dons et copies, la bibliothèque s'accroît considérablement tout au long du 14^e siècle. Elle constitue une des plus grandes bibliothèques de l'Europe de cette époque²⁷¹.

À la fin du siècle, Pedro de Luna, devenu pape sous le nom de Benoît XIII, s'est occupé aussi du fonds de la bibliothèque pontificale et a contribué à son accroissement. Dans l'histoire de ses bibliothèques, il faut distinguer au moins quatre périodes importantes : sa bibliothèque de cardinal ; sa bibliothèque à Avignon, répartie en grande librairie et bibliothèque de travail (1394-1403)²⁷² ; la *bibliotheca minor* (« bibliothèque portative ») (1403-1411) et la bibliothèque à Peñiscola (1411-1423), dont la grande librairie et la bibliothèque du *studium*²⁷³.

Un tableau des inventaires encore existants de la bibliothèque pontificale sous son pontificat et ses immédiats prédécesseurs figure dans l'ouvrage de Jullien de Pommerol et Monfrin²⁷⁴. L'inventaire de 1369, conçu pour le départ du siège de la papauté pour Rome, initialement prévu²⁷⁵ et établi bien avant l'arrivée du cardinal catalan à Avignon, compte déjà 2.059 articles²⁷⁶. Pedro de Luna a enseigné à l'Université de Montpellier et manifesté un intérêt pour la bibliophilie dès son temps de cardinal. Juste après son couronnement, il possédait environ 195 manuscrits à titre personnel²⁷⁷. Pour la période de 1394 à 1403, il n'y a pas d'inventaire complet de sa bibliothèque, on ne dispose que de

²⁶⁹ Voir GASNAULT P., « La librairie pontificale à la veille du grand schisme », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident. Avignon, 25-28 septembre 1978*, Paris, 1980, p. 277-289.

²⁷⁰ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », vol. 1, p. 148.

²⁷¹ Voir aussi RUDOLF K., « Archiv und Bibliothek der Päpste im 15. Jahrhundert », dans *Römische historische Mitteilungen*, 21 (1979), p. 59-81.

²⁷² JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. XIV.

²⁷³ Dans la bibliothèque du *studium*, la section juridique comprend environ 215 volumes. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale ... », p. 163.

²⁷⁴ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. XXXIV.

²⁷⁵ MAIER A., « Der Katalog der päpstlichen Bibliothek in Avignon vom Jahr 1411 », dans PARAVICINI BAGLIANI A., *Ausgehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, t. 3, Rome, 1977 (Storia e letteratura, 138), p. 77.

²⁷⁶ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. XIII.

²⁷⁷ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. IX et XIII. Or, dans leur article publié dans l'ouvrage *Histoire des bibliothèques françaises*, les deux auteurs ne comptent que 185 articles. Voir JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », vol. 1, p. 148.

listes partielles²⁷⁸. En 1397, on a procédé à l'établissement d'un inventaire général du palais²⁷⁹. En 1407, alors que le pape avait déjà fui le palais d'Avignon, le fonds de la grande bibliothèque s'élevait à 1.585 livres²⁸⁰ ; un peu plus tard, le catalogue de la bibliothèque portative recensait environ 577 manuscrits²⁸¹.

Les deux catalogues de 1375 et de 1407 ne comportent pas de mots repère pour identifier les manuscrits répertoriés, mais ils livrent plus de détails sur le contenu.

Entre les années 1403 et 1411, Benoît XIII a transféré environ la moitié des livres que contenait le palais d'Avignon au château de Peñiscola, son ultime lieu de refuge²⁸². À la date de sa mort, la *libreria maior* au château catalan contenait environ 1.408 volumes²⁸³. A ce nombre s'ajoutent encore les livres déposés au *studium* du pape, dont l'inventaire recense 531 articles²⁸⁴.

Le fonds de la bibliothèque pontificale a dû comprendre au total environ 2.300 volumes entre les années 1413 et 1423. Or, les livres de la collection ont été vite dispersés après la mort de Benoît XIII. Au moins 900 volumes ont dû être aliénés, 200 ont été mis en vente²⁸⁵. Déjà en 1429, d'après l'inventaire du château de Peñiscola, ne subsistent plus que 561 manuscrits, qui sont donnés à Pierre cardinal de Foix (1386-1464). La part du lion a été acquise par Colbert en 1680²⁸⁶. L'autre partie est restée à Avignon. En 1411, au moment du départ des troupes catalanes, il ne reste plus que 882 volumes au palais d'Avignon, si l'on peut faire confiance aux informations du catalogue²⁸⁷. Bien que le pape Martin V ait déjà autorisé leur transfert à Rome en 1418, ce fonds est resté sur place et plus ou moins la moitié disparaît discrètement au fil du temps. Une soixantaine d'années plus tard, en 1481, le pape Sixte IV a fait déposer au collège du Roure à

²⁷⁸ GRAFINGER C. M., « The Papal Library in Avignon », dans *Bulletin du bibliophile*, 2 (2007), p. 270.

²⁷⁹ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », vol. 1, p. 155.

²⁸⁰ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. 20.

²⁸¹ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », p. 157. GRAFINGER C. M., « The Papal Library ... », p. 271. Datant de 1405, le premier catalogue de cette collection ne compte qu'environ 392 articles. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. XIV.

²⁸² MAIER A., « Der Katalog der päpstlichen Bibliothek ... », p. 77.

²⁸³ MONFRIN J., « La description des manuscrits dans le catalogue de la bibliothèque de voyage de Benoît XIII (Pedro de Luna) », dans NEBBIAI-DALLA GUARDA D. et GENEST J.-F. (sous la dir.), *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1999 (Bibliologia, 18), p. 375. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », p. 163. Le nombre est noté erronément (« 1048 ») dans l'avant-propos de la publication de 1991. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. XV.

²⁸⁴ MONFRIN J., « La description des manuscrits ... », p. 375.

²⁸⁵ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. 49-50.

²⁸⁶ MAIER A., « Die « Bibliotheca minor » Benedikts XIII. (Petrus de Luna) », dans PARAVICINI BAGLIANI A., *Ausgehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, t. 3, Rome, 1977 (Storia e letteratura, 138), p. 14.

²⁸⁷ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. XIV. GRAFINGER C. M., « The Papal Library ... », p. 274.

Avignon ce qui avait subsisté de la bibliothèque au palais pontifical, le mauvais état d'un grand nombre de manuscrits y conservés ayant constitué la principale justification de ce transfert²⁸⁸. En 1594, l'inventaire établi par Ottavio Acquaviva ne compte qu'environ 329 manuscrits²⁸⁹. Au début du 17^e siècle les livres subsistants sont acheminés à Rome²⁹⁰. Environ 330 des volumes qui sont restés à Avignon en 1411 sont actuellement conservés dans la bibliothèque apostolique du Vatican, dans le fonds Borghese²⁹¹.

Dans la grande bibliothèque, en 1375, la théologie est de loin la catégorie la plus représentée avec un pourcentage de presque 87 %. Par contre, les textes qui nous intéressent ici prioritairement, les arts libéraux, sont fortement minoritaires avec un petit 6 %²⁹². Parmi eux figure par exemple le commentaire d'Albert le Grand sur l'*Historia animalium* d'Aristote²⁹³. Sous Benoît XIII²⁹⁴, en 1407, le pourcentage du droit passe à 17 % et celui des arts augmente d'un point. Au niveau du contenu des livres juridiques, la bibliothèque pontificale ne se distingue guère des bibliothèques juridiques majeures de l'époque²⁹⁵. Les auteurs classiques et les œuvres des poètes, donc la coloration humaniste de la bibliothèque pontificale, font leur entrée sous son pontificat. Il ne faut pas perdre de vue qu'à l'époque la bibliothèque personnelle du pape et la bibliothèque pontificale se mélangent et ne peuvent plus être distinguées l'une de l'autre²⁹⁶. Le pape a fait acheter aussi quelques livres de médecine : dans le premier catalogue de Peñiscola figurent 24 textes de médecine²⁹⁷.

Il faut prendre en considération que Jean Raynaud a pu avoir accès à la bibliothèque pontificale, par exemple, voire aux différentes bibliothèques du pape (bibliothèque du *studium*, bibliothèque portative), mais nous ne pouvons pas le confirmer. En principe, la *libraria pontificia* des papes avignonnais était réservée au pontife et aux personnes intimement liées aux papes. Les règles et conditions d'accès à la bibliothèque n'ont

²⁸⁸ VERGER J., « Les bibliothèques des universités et collèges du Midi », dans *Livres et bibliothèques (XIII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux, 31), p. 98.

²⁸⁹ GRAFINGER C. M., « The Papal Library ... », p. 274.

²⁹⁰ MAIER A., « Der Katalog der päpstlichen Bibliothek ... », p. 77.

²⁹¹ MAIER A., « Der Katalog der päpstlichen Bibliothek ... », p. 82. C. Grafinger ne compte que 240 manuscrits de la Borghesiana qui sont documentés dans les anciens catalogues de la librairie pontificale à Avignon. GRAFINGER C. M., « The Papal Library ... », p. 276.

²⁹² JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », vol. 1, p. 160. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. 62-63.

²⁹³ FAUCON M., *La librairie des papes d'Avignon. Sa formation, sa composition, ses catalogues (1316-1420)*, Paris, 1886, t. 1, p. 50, 65 et 72. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. 73.

²⁹⁴ Dans sa bibliothèque personnelle du temps de son poste cardinalice ne s'est trouvé aucun traité scientifique et seulement une dizaine qui relèvent des arts. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. 66.

²⁹⁵ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. 63-64.

²⁹⁶ MIGLIO M., « Culture à la cour des papes (XII^e-XV^e siècle) », dans HEULLANT-DONAT I. (sous la dir.), *Cultures italiennes (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, 2000, p. 131.

²⁹⁷ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », vol. 1, p. 150. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola ...*, vol. 1, p. 72.

jamais été explicitement définies ou elles ne sont pas arrivées jusqu'à nous²⁹⁸. D'ailleurs, dans d'autres bibliothèques institutionnelles, la question de l'accès n'est pas claire non plus²⁹⁹. Aucun document conservé ne prouve un prêt de livre réalisé avant l'avènement de Benoît XIII. Dans le cas de la *bibliotheca minor*, nous savons que le pape a prêté des livres à un cercle plus large³⁰⁰. Probablement l'accès a été accordé aux lecteurs au cas par cas. Sur ce point, il est peut-être utile d'évoquer le cas concret du grand poète Pétrarque qui, apprenant que le pape était malade, décida de ne pas consulter les livres de la bibliothèque aussi longtemps que le pape ne se serait pas rétabli. Même pour des personnes éminentes comme lui, l'accès n'était donc pas garanti. D'après M.-H. Jullien de Pommerol, la bibliothèque de l'Université d'Avignon aurait justement été installée parce que le départ du pape aurait laissé un grand vide en matière de livres. Il faut donc en conclure qu'au moins certaines personnes liées au *studium generale* avignonnais, comme Amédée cardinal de Saluces, ont eu accès aux livres de la bibliothèque pontificale ou aux livres personnels de Benoît XIII³⁰¹. De même, dans le cas où notre auteur aurait effectivement eu accès à la bibliothèque, on ne peut dire s'il a pu y entrer dès ses premières années d'études, comme jeune homme sans expérience ou qualification, ou seulement plus tard. Le statut social de sa famille ou la fonction de son père ont-ils permis d'ouvrir des portes ? Ou alors l'accès lui a-t-il été interdit jusqu'au moment où il a pu personnellement convaincre, par ses diplômes ou fonctions, le bibliothécaire ou la personne en charge des modalités d'accès ?

Une autre question importante qui se pose est celle de savoir si le juriste avignonnais a été l'une des victimes du transfert de la bibliothèque. A-t-il eu la possibilité de consulter quelques manuscrits quand la bibliothèque était encore intégralement en place à Avignon, voire d'avoir accès à des manuscrits de la bibliothèque portative du pape lors du premier temps de périple du pape à travers la Provence ? Suite à l'installation définitive du pape à Peñíscola, a-t-il été privé de ressources documentaires, qu'il utilisait avant ? En revanche, l'isolement politique croissant de Benoît XIII, à partir du début du 15^e siècle, a-t-il profité à Jean Raynaud dans un premier temps³⁰² ? A-t-il eu plus facilement accès parce que le nombre de lecteurs désireux de travailler à la bibliothèque pontificale d'Avignon a fortement diminué et que l'antipape a cherché autant que possible à accorder des faveurs aux personnes importantes le soutenant encore³⁰³ ou aux habitants influents des régions,

²⁹⁸ MAIER A., « Ein Leihregister aus der Bibliothek des letzten Avignoner Papstes Benedikt XIII. (Petrus de Luna) », dans PARAVICINI BAGLIANI A., *Ausgehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, t. 3, Rome, 1977 (Storia e letteratura 138), p. 55.

²⁹⁹ VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 111.

³⁰⁰ MAIER A., « Ein Leihregister aus der Bibliothek ... », p. 56.

³⁰¹ JULLIEN DE POMMEROL M.-H., « Livres d'étudiants, ... », vol. 1, p. 97.

³⁰² GALLAND B., *Les papes d'Avignon et la maison de Savoie (1309-1409)*, Rome, 1998, p. 378.

³⁰³ Voir entre autres le grand nombre de bénéfices accordés aux étudiants en droit de l'Université d'Avignon. VERGER J., « Le recrutement géographique des universités françaises au début du XV^e siècle d'après les suppliques de 1403 », dans VERGER J., *Les universités françaises au Moyen Âge*, Leyde-New York, 1995, p. 130. VERGER J., *Les universités du Midi de la France à la fin du moyen âge. (Début du XIV^e siècle-milieu du XV^e siècle)*, thèse de doctorat inédite Paris IV-Sorbonne, Paris, 1994, t. 1, p. 84. Voir aussi le manque d'argent important après la mort de Benoît XIII et la rapide dispersion des manuscrits de sa bibliothèque qui est la conséquence logique. Au moins 250 manuscrits ont été vendus. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », vol. 1, p. 160.

comme l'Aragon, la Provence (surtout Marseille), qui sont encore, du moins en théorie, sous son obédience ?

Cathédrales

A l'exception des cathédrales et des grandes abbayes, les institutions religieuses provençales semblent avoir été assez pauvres en livres et elles n'ont disposé que du strict nécessaire³⁰⁴. Avant le 14^e siècle, les fonds des cathédrales restent mal connus³⁰⁵. Pour autant que l'on puisse se fier aux quelques inventaires existants, les six cathédrales méridionales ont compté en moyenne 83 livres³⁰⁶. Les plus riches étaient Notre-Dame d'Avignon avec 118³⁰⁷ et Saint-Sauveur à Aix-en-Provence avec 199 manuscrits³⁰⁸. Dans l'inventaire de la cathédrale d'Avignon de 1384, 50 % des articles correspondent à des livres liturgiques³⁰⁹. Le fonds à Aix-en-Provence est également peu diversifié. Pour sa part, Saint-Trophime d'Arles ne possédait que 18 manuscrits en 1336³¹⁰. Les bibliothèques de cathédrales étaient donc relativement pauvres en manuscrits pouvant être utiles au juriste avignonnais.

L'abbaye de Saint-Victor

Après la bibliothèque pontificale, la bibliothèque collective la plus importante sur le territoire de la Provence est celle de l'abbaye bénédictine de Saint-Victor³¹¹. L'abbaye s'est distinguée en tant que centre culturel et intellectuel aux 14^e et 15^e siècles³¹² et c'est surtout pendant cette période que la bibliothèque s'est développée. Les trois inventaires de 1374, 1410 et 1418³¹³ recensent 552, 271 et 418 articles³¹⁴. Or, il semble que les deux

³⁰⁴ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 186.

³⁰⁵ PÉCOUT T., « Une technocratie au service d'une théocratie », dans DE CEVINS M.-M. et MATZ J.-M., *Formation intellectuelle et culture du clergé dans les territoires angevins (milieu du XIII^e-fin du XV^e siècle)*, Rome, 2005 (Collection de l'Ecole Française de Rome 349), p. 104.

³⁰⁶ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 119.

³⁰⁷ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 98.

³⁰⁸ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 119. L'inventaire du Trésor de la cathédrale d'Aix-en-Provence datant de 1407 (Aix-en-Provence, ADBDR, 2 G 1347, f. 12r-29v) comprend seulement 170 articles. CHALANDON A., « La bibliothèque de la cathédrale d'Aix à la fin du moyen-âge à travers trois inventaires inédits (1380, 1404 et 1407) », dans *Provence historique*, 43 (1993), p. 36.

³⁰⁹ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 120.

³¹⁰ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 119.

³¹¹ Voir CHELINI J., « La bibliothèque de Saint-Victor », dans *Provence historique*, 16 (1966), p. 520-527.

³¹² NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Saint-Victor de Marseille et l'Italie : notes d'histoire culturelle », dans NEBBIAI-DALLA GUARDA D. et GENEST J.-F. (sous la dir.), *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1999 (Bibliologia 18), p. 285.

³¹³ NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor de Marseille (XI^e-XV^e siècle)*, Paris, 2005 (Documents, études et répertoires, 74), p. 81. NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines du Languedoc et de la Provence. Etat de la question et perspectives de recherche », dans *Livres et bibliothèques (XIII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux, 31), p. 72-73. Le deuxième et le troisième inventaires sont actuellement conservés à Paris (Bibliothèque nationale

documents du 15^e siècle ne soient que des inventaires partiels³¹⁵. Le nombre total de livres devrait se situer aux environs de 552 volumes³¹⁶. La bibliothèque revêt un caractère fortement conservateur, avec une majorité d'ouvrages consacrés à l'Écriture sainte, à la théologie (environ 300 manuscrits) et au droit (environ 120 manuscrits). Les arts libéraux et la médecine sont faiblement représentés. Un seul texte en provençal est documenté à la fin du 14^e siècle³¹⁷. Un exemplaire du *De proprietatibus rerum* est attesté lors de l'abbatiale de Pierre Flamenc (élu en 1397, mort en 1424)³¹⁸. L'emprunt de livres appartenant à la bibliothèque semble avoir été possible, du moins en 1410³¹⁹. La dispersion du fonds de la bibliothèque se situe à la fin du 16^e siècle. Aujourd'hui, seulement une vingtaine de manuscrits encore conservés ont pu être identifiés comme provenant de Saint-Victor³²⁰.

Les collèges universitaires

L'utilisation des bibliothèques de collèges était généralement réservée aux maîtres et aux étudiants. Comme il s'agissait de bibliothèques personnelles à l'origine, elles étaient de taille plutôt modeste³²¹. La plupart des manuscrits en provenance des collèges provençaux ont disparu et ne sont plus identifiables³²². D'après les documents conservés, les bibliothèques universitaires et des collèges à Avignon et Aix-en-Provence sont surtout composées de livres de référence en droit³²³. Avignon comptait sept collèges avant l'année 1500. Amédée, cardinal de Saluces, a légué en 1419 une partie de ses livres à l'Université d'Avignon, une autre partie revint à l'Université d'Orléans, où il avait

de France, nouv. acq. lat. 2645). Pour le premier inventaire voir aussi GUNTHER P. A. et D'AMICO J. F., « The library of Saint-Victor of Marseille and the Rochester catalogue of 1374 », dans *The University Rochester Library Bulletin*, 28 (1974), p. 3-23. Il existe une version électronique de l'article accompagné d'une transcription de l'inventaire à l'adresse suivante : <<http://lib.rochester.edu/index.cfm?PAGE=3500>>, (consulté le 8 janvier 2012).

³¹⁴ NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye ...*, p. 78. Dans l'article paru dans les cahiers de Fanjeaux il est question de 269 et 415 articles seulement dans les deux inventaires du 15^e siècle. NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Les bibliothèques médiévales ... », p. 74.

³¹⁵ NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Les bibliothèques médiévales ... », p. 75.

³¹⁶ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 184.

³¹⁷ NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye ...*, p. 81 et 84-85.

³¹⁸ Un exemplaire est répertorié dans l'inventaire de 1374 et dans celui de 1418. NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye ...*, p. 95, p. 178, n. 500 (non pas 505 comme indiqué à la page 248 dans la table des auteurs et des œuvres) et p. 219, n. 389. Le numéro 154 (p. 170) dans l'inventaire de 1374 n'est sans doute pas une copie du *De proprietatibus rerum* (note de bas de page 226 : « Peut-être un extrait du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais ? »), mais probablement des *Dicta Iohannis Chrysostomi*, une des versions remaniées du *Physiologus* : « *Item Elucidarius et Johannes Grisostomo, De naturis bestiarum et quedam alia.* »

³¹⁹ NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye ...*, p. 84.

³²⁰ NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Les bibliothèques médiévales ... », p. 71. NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Saint-Victor de Marseille ... », p. 285.

³²¹ *Livres et bibliothèques ...*, p. 11.

³²² VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 99.

³²³ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », vol. 1, p. 167.

également étudié³²⁴. Les 38 volumes issus de sa collection constituent le noyau initial de la bibliothèque de l'Université d'Avignon³²⁵. L'installation de la bibliothèque dans la chapelle Saint-Michel fut décidée en 1427³²⁶. En 1544, la bibliothèque ne comptait plus que 34 volumes et elle fut mise en vente 33 années plus tard³²⁷.

Le collège d'Annecy fut fondé en 1424 par Jean Allarmet, cardinal de Brogny³²⁸. L'inventaire dressé en 1435³²⁹, recense 147 volumes contenant 181 œuvres, dont la moitié traite de droit, tandis que 9,5 % des textes appartiennent à la catégorie dite « divers »³³⁰. La plus grande partie du fonds est due au legs initial du cardinal, soit 113 manuscrits de sa bibliothèque, forte de 211 volumes (227 œuvres)³³¹.

En 1453, la bibliothèque du collège Saint-Michel ne comptait que 9 volumes, tous de contenu juridique. On ne dispose pas d'inventaire de la bibliothèque du collège du Roure, fondé en 1476³³². La partie de l'ancienne bibliothèque pontificale qui était restée à Avignon y a été déposée en 1481³³³. L'inventaire de la bibliothèque du collège de Sénanque, établi entre 1498 et 1500, décrit 117 œuvres (113 livres)³³⁴, dont 80

³²⁴ JULLIEN DE POMMEROL M.-H., « Livres d'étudiants, bibliothèques ... », p. 97.

³²⁵ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 100 et 117.

³²⁶ PANSIER P., *Histoire du livre et de l'imprimerie à Avignon du XIV^{me} au XVI^{me} siècle*, Nieuwkoop, 1966, t. 1, p. 50.

³²⁷ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 102 et 124.

³²⁸ FOURNIER M., « Les bibliothèques de l'université et des collèges d'Avignon pour les étudiants en droit », dans *Nouvelle revue d'histoire du droit français et étranger*, 15 (1891), p. 79. LABANDE L.-H., « Un légiste du XIV^e siècle. Jean Allarmet, cardinal de Brogny », dans *Mélanges Julien Havet. Recueil de travaux d'érudition dédiés à la mémoire de Julien Havet (1853-1893)*, éd. L. DELISLE, Paris, 1895, p. 489. D'après P. Pansier, la fondation du collège ne serait réalisée qu'en 1426. PANSIER P., *Histoire du livre ...*, t. 1, p. 58.

³²⁹ JULLIEN DE POMMEROL M.-H., « Livres d'étudiants, bibliothèques ... », p. 94.

³³⁰ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 117 et 121.

³³¹ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 125. V. Tabbagh avance le nombre de 210 volumes. TABBAGH V., « Formation et activités intellectuelles des évêques d'Anjou, du Maine et de Provence à la fin du moyen âge », dans DE CEVINS M.-M. et MATZ J.-M., *Formation intellectuelle et culture du clergé dans les territoires angevins (milieu du XIII^e-fin du XV^e siècle)*, Rome, 2005 (Collection de l'Ecole Française de Rome, 349), p. 125. C. Giordano s'est trompée dans sa publication, les 171 articles répertoriés dans l'inventaire des livres laissés au collège d'Annecy (n. 1302) édité par M. Fournier ne sont pas tous réservés au collège. GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 101. FOURNIER M., *Les statuts et privilèges des universités françaises depuis leur fondation jusqu'en 1789*, t. 2, Paris, 1891, p. 396-404. Dans son article M. Fournier ne parle que de 171 manuscrits, il n'y est pas question de 211 volumes. FOURNIER M., « Les bibliothèques de l'université ... », p. 80.

³³² FOURNIER M., « Les bibliothèques de l'université ... », p. 106.

³³³ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 98.

³³⁴ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 117.

juridiques³³⁵. Par leurs dates de fondation ou celle de leurs inventaires, ces bibliothèques de collèges sortent en fait du cadre chronologique étudié ici³³⁶.

Autres bibliothèques collectives

Il reste, enfin, encore quelques autres bibliothèques collectives d'une certaine importance. Il y avait plusieurs bibliothèques ecclésiastiques à Avignon et dans les environs. Il faut citer en premier lieu celle du chapitre métropolitain et celles des Célestins, Chartreux et Dominicains, puis celles des autres monastères ou couvents (Augustins, Cordeliers, Carmes [...]). Quant aux couvents plus modestes, très peu de données ont pu être retracées³³⁷. La majeure partie de ce qui a subsisté de ces fonds de bibliothèques, est aujourd'hui rassemblée à la bibliothèque municipale. Y sont conservés 7.000 manuscrits, dont la plupart a été confisquée à l'époque révolutionnaire³³⁸.

Le catalogue de la bibliothèque des Célestins, dressé en 1728, signale dans la section des manuscrits 126 volumes, alors qu'on en trouve 133 manuscrits dans celui de 1765³³⁹. Or, là encore, il s'agit en majorité de livres religieux. Seuls 3 livres sont compris dans la rubrique « *philosophi* », 3 dans « *varii* » et 28 dans la rubrique « histoire profane et religieuse »³⁴⁰.

Une autre collection importante est la bibliothèque de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. 120 manuscrits médiévaux de cette bibliothèque sont encore conservés actuellement. Compte tenu de l'absence de catalogue ancien, il faut se référer à deux listes de livres, une datant de 1356, indiquant 57 livres, et une autre du début du 17^e siècle³⁴¹. On y relève une copie du *De proprietatibus rerum*³⁴². Comme dans les autres fondations monastiques, le fonds est dominé par la théologie³⁴³.

³³⁵ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 121. A. Chalandon, par contre, compte 102 manuscrits juridiques. Le calcul de pourcentage (« 113 livres dont 102, soit 61,75 %, étaient de droit ») qui suit est erroné (102 sur 113 livres serait un rapport de 90,3 %). CHALANDON A., « La bibliothèque d'un professeur de droit canonique à Aix-en-Provence au début du XV^e siècle : Jean de Vitrolles († 1432) », dans *Provence historique*, 60 (2010), p. 337.

³³⁶ VERGER J., « Manuscrits et auteurs italiens dans les bibliothèques universitaires françaises à la fin du Moyen Âge », dans LOMBARDI G. et NEBBIAI-DALLA GUARDA D. (éd.), *Livres, lecteurs et bibliothèques de l'Italie médiévale (IX^e-XV^e siècles). Sources, textes et usages*, Paris-Rome, 2001, p. 138.

³³⁷ *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 27 : Avignon, Paris, 1894, p. XXXIX.

³³⁸ BILOTTA M. A., « Il crocevia d'Europa. La Biblioteca Municipale di Avignone », dans *Alumina. Pagine miniate*, 33 (2011), p. 36.

³³⁹ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 98 et 123.

³⁴⁰ PANSIER P., *Histoire du livre ...*, t. 1, p. 59-60.

³⁴¹ MAIER A., « Ein Handschriftenkatalog der Kartause Vallis Benedictinis bei Avignon », dans PARAVICINI BAGLIANI A., *Ausgehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, t. 3, Rome, 1977 (Storia e letteratura, 138), p. 296-297.

³⁴² Marseille, Bibliothèque municipale, ms. 728. Voir aussi l'entrée « *Item, liber de proprietatibus rerum, in pargameno* » dans Marseille, BM, ms. 1986, document n° 102.

³⁴³ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », vol. 1, p. 167.

Une partie importante des anciens étudiants ou professeurs bibliophiles ont préféré léguer leur bibliothèque personnelle à des institutions religieuses plutôt qu'aux bibliothèques des universités ou collèges³⁴⁴. L'accessibilité à ces bibliothèques ecclésiastiques était restreinte, elles étaient mal adaptées aux besoins universitaires³⁴⁵, *a fortiori* à la rédaction d'une encyclopédie comme le *Viridarium*. Le couvent des Dominicains à Marseille avait une bibliothèque au moins depuis 1250³⁴⁶. 168 manuscrits, dont 139 datables du 12^e au 15^e siècle, sont actuellement conservés des Dominicains d'Avignon³⁴⁷. Aucun d'entre eux n'est un livre de droit civil ou canonique³⁴⁸. Les Dominicains des autres villes méridionales devaient eux aussi disposer de bibliothèques considérables. Ainsi, l'évêque de Marseille Jean Artaudi, a emprunté 28 volumes aux frères prêcheurs d'Aix-en-Provence et de Saint-Maximin en 1334³⁴⁹.

Bibliothèques privées

Durant l'époque qui nous intéresse, les seuls individus à disposer de bibliothèques privées sont, à part les clercs, les anciens gradués (juristes ou médecins) et encore quelques maîtres d'école³⁵⁰. Le contenu de ces bibliothèques peut varier selon le goût et les ressources financières du possesseur. Le volume des bibliothèques des prélats est très variable, mais souvent plus important que celui des laïcs. G. Hasenohr a observé que les bibliothèques épiscopales sur le territoire français sont riches de 38 volumes en moyenne pour les années 1350-1399 et de 69 pour l'intervalle 1400-1427³⁵¹. Au cours de ces deux périodes, les évêques provençaux ont possédé plus de livres, à savoir 74 et 104³⁵². Les collections épiscopales renferment en moyenne 10 à 20 manuscrits juridiques³⁵³. Les livres précieux sont rares dans ces bibliothèques³⁵⁴. Par ailleurs, il n'existe pas d'inventaire exhaustif des manuscrits enluminés et commandés par les prélats du Midi ou de synthèse à leur propos³⁵⁵.

³⁴⁴ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 101.

³⁴⁵ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 98. VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 106. DOLBEAU F., « Les usagers des bibliothèques », dans VERNET A. (sous la dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 1 : Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530, Paris, 1989, p. 407.

³⁴⁶ PÉCOUT T., « Une technocratie au service ... », p. 99.

³⁴⁷ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 123. HUREL N., « A propos de quelques manuscrits enluminés de la bibliothèque des Dominicains d'Avignon (XIII^e-XV^e siècle) », dans *Livres et bibliothèques (XIII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux 31), p. 419.

³⁴⁸ HUREL N., « A propos de quelques manuscrits ... », p. 421.

³⁴⁹ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 48.

³⁵⁰ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 97.

³⁵¹ HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 236.

³⁵² GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 188.

³⁵³ HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 237.

³⁵⁴ COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 232.

³⁵⁵ NADAL E., « Une recherche en cours : les commanditaires ecclésiastiques de manuscrits enluminés dans le Midi de la France au XIV^e siècle », dans CASSAGNES-BROUQUET S. et FOURNIÉ M. (sous la dir.), *Le livre dans la région toulousaine et ailleurs au moyen âge*, Toulouse, 2010, p. 153.

Cour des ducs d'Anjou

La bibliothèque de Louis I^{er} est la seule des bibliothèques princières qui entre en ligne de compte dans cette étude. Elle ne comptait qu'une quarantaine de manuscrits³⁵⁶. Les membres de la cour angevine en général ne commandaient pas beaucoup de manuscrits décorés avant l'avènement de René I^{er}, célèbre bibliophile³⁵⁷. Leur vie itinérante a forcé les ducs d'Anjou à déplacer leurs fonds de livres d'une résidence à l'autre.

Individus

Au sommet de la hiérarchie des gens de savoir se placent les professeurs, surtout ceux dont le domaine était le droit³⁵⁸. Les bibliothèques des professeurs sont relativement méconnues, étant donné que, pour la majorité d'entre elles, il n'y a ni listes des acquisitions, ni inventaires ou catalogues. Le contenu de ces bibliothèques est peu diversifié et peu original, elles comprennent peu de textes rares, peu d'écrits classiques ou humanistes, peu d'œuvres portant sur les sciences naturelles ou rédigées en langue vernaculaire³⁵⁹. Ces bibliothèques de gradués sont d'anciennes bibliothèques d'étudiants et cette caractéristique reste manifeste. Comme précisé plus haut, ce sont en règle générale des bibliothèques fortement spécialisées, la discipline étudiée et enseignée représentant la catégorie la plus importante de la collection³⁶⁰. Le droit civil et le droit canonique constituent souvent 70-90 % du fonds³⁶¹, les livres reflètent donc bien l'occupation professionnelle du bibliophile³⁶². Bien évidemment ces précisions ne sont possibles que pour les bibliothèques pour lesquelles on dispose d'inventaires détaillés. À part ce genre de textes, deux autres catégories de livres font partie des bibliothèques de professeurs : d'une part des livres religieux et dévotionnels, d'autre part une catégorie que l'on pourrait qualifier de « section des divers ». Une bibliothèque de professeur pouvait comprendre en règle générale quelques dizaines de livres, voire un peu plus à la fin du moyen-âge³⁶³. Les professeurs universitaires, qui se rangent parmi l'élite des hommes de droit, disposaient de collections plus volumineuses que ce groupe

³⁵⁶ COVILLE A., *La vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435*, Paris, 1941, p. 15.

³⁵⁷ ROBIN F., « Le luxe des collections aux XIV^e et XV^e siècles », dans VERNET A. (sous la dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 1 : Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530, Paris, 1989, p. 193. Voir GAUTIER M.-É. et AVRIL F. (sous la dir.), *Splendeur de l'enluminure. Le Roi René et les livres*, Angers-Paris, 2009.

³⁵⁸ VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 101.

³⁵⁹ VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 106 et 111.

³⁶⁰ VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 106 et 110.

³⁶¹ CHALANDON A., « La bibliothèque d'un professeur ... », p. 335. Dans l'article de G. Hasenohr il est question de 70-100 %. HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 244.

³⁶² VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 110.

³⁶³ VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 109-110.

professionnel en général (6-30 volumes)³⁶⁴. Ce chiffre correspond grossièrement aux 35-40 volumes en moyenne que M.-H. Jullien de Pommerol et J. Monfrin ont retenu pour les bibliothèques d'ecclésiastiques du 14^e siècle³⁶⁵ et plus ou moins au nombre moyen de livres dans les bibliothèques canoniales³⁶⁶. Celles-ci contiennent en majorité des livres juridiques et liturgiques³⁶⁷. Les bibliothèques de curés sont en comparaison beaucoup plus modestes (3-4 livres en moyenne)³⁶⁸. Parmi les bibliothèques privées les plus impressionnantes figurent celle de Barthélemy Gras, évêque de Fréjus († 1340), qui comptait 147 volumes, ou celle de Guillaume d'Ortolan, juriste et évêque de Rodez (1397-1417), qui comprenait 187 livres, dont 50 au moins qui relevaient du droit³⁶⁹. Suit maintenant une série d'exemples de bibliothèques, classés de manière plus en moins chronologique. La sélection s'intéresse surtout aux très larges collections et bibliothèques de juristes datant de la période en question (vers 1350-vers 1450).

La bibliothèque d'Adémar Amiel, qui semble former l'embryon de la collection de l'évêché de Marseille, était évaluée à une quarantaine de livres en 1334³⁷⁰, ce n'était pas encore une collection très importante. Armand de Narcès, auditeur de la rote et archevêque d'Aix-en-Provence († 1348), possédait 78 volumes, dont 39 % des titres sont du droit civil ou canonique et plus de 25 % de la théologie³⁷¹. La bibliothèque de Ponce Clair, jurisconsulte de Valence, était riche de 26 volumes en 1348³⁷². Jean Peysson ou Poisson, par contre, licencié en droits et archevêque d'Aix-en-Provence († 1368), avait rassemblé plus que 200 titres, dont beaucoup d'œuvres liturgiques et théologiques, ainsi qu'une catégorie « divers » considérable³⁷³. L'évêque de Marseille Guillaume Sudre († 1373) était propriétaire de 48 volumes, dont plusieurs textes juridiques et un texte hippiatrice intitulé *Art de panser les chevaux*³⁷⁴. L'inventaire des livres de Géraud de Pousilhac, juriste et archevêque d'Aix-en-Provence († 1379) décrit 71 titres, dont 59 %

³⁶⁴ HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 244.

³⁶⁵ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J. (éd.), *Bibliothèques ecclésiastiques ...*, t. 2, p. 16.

³⁶⁶ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 129.

³⁶⁷ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 190.

³⁶⁸ HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 232.

³⁶⁹ Guillaume d'Ortolan, juriste et évêque de Rodez (1397-1417), possédait 187 livres, dont 50 au moins relèvent du droit. La bibliothèque de Barthélemy Gras, évêque de Fréjus mort en 1340, a contenu 147 volumes. CHALANDON A., « La bibliothèque d'un professeur ... », p. 336. GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 127-128.

³⁷⁰ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 35.

³⁷¹ COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 211. COULET N., « Trois bibliothèques d'archevêques ... », p. 161-163.

³⁷² CHALANDON A., « La bibliothèque d'un professeur ... », p. 335.

³⁷³ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 29 et 128-129. COULET N., « Trois bibliothèques d'archevêques ... », p. 165-166 et 171. COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 211.

³⁷⁴ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 36. Son épiscopat à Marseille a pris fin en 1366 et non 1368.

juridiques³⁷⁵. La bibliothèque de Guillaume de la Voulte, évêque de Marseille en 1368 et mort en 1392, comptait 36 volumes, essentiellement de nature juridique ou religieuse³⁷⁶.

Un de ses successeurs au siège épiscopal de Marseille, le docteur en droit civil Guillaume le Tort, était riche de 67 volumes en 1403³⁷⁷. L'inventaire (en date de 1407) de la collection de Pierre, cardinal Blau, professeur de droit canon, énumère au moins 150 volumes³⁷⁸. Gilles Bellemère, docteur en droit canon et archevêque d'Avignon († 1407), légua une partie de ses livres au chapitre métropolitain, mais nous ne savons ni combien de manuscrits il possédait au total, ni ce qui leur est arrivé par la suite³⁷⁹. Pierre Pingui Oculi (?) alias Grossalet accumulait au moins de 46 volumes en 1419³⁸⁰. Jean de la Garde, sergent d'armes du pape († 1419), possédait 18 manuscrits, dont un manuscrit de Jean de Mandeville et un *Secretum secretorum*³⁸¹. Guillaume de Littera, archidiacre de Marseille, donna en 1423 tous ses livres de droit à la cathédrale d'Aix-en-Provence³⁸². Jean de Vitrolles, moine de Saint-Victor, qui acheva ses études en 1401 et qui fut professeur en droit canon à l'Université d'Aix-en-Provence. C'était une des collections de juristes les plus riches. Il fonda un collège (monastique) pour des étudiants en droits civil et canonique et il la dota d'une bibliothèque³⁸³. Il garda des relations étroites avec l'abbaye de Saint-Victor et décéda en 1432. Sa bibliothèque contenait 153 volumes³⁸⁴, dont 49-50 manuscrits de droit canon et 24 de droit civil, elle n'était donc pas intégralement spécialisée en droit³⁸⁵. Y figuraient un *Regimen sanitatis* et un *Liber medicine*³⁸⁶. La bibliothèque d'Antoine Suavis († 1433), docteur en droit civil, maître

³⁷⁵ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J. (éd.), *Bibliothèques ecclésiastiques* ..., t. 2, p. 436-437. La date de mort de Géraud (1378) avancée par N. Coulet dans son premier article ne semble pas correcte. COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 211-212. COULET N., « Trois bibliothèques d'archevêques ... », p. 169-171.

³⁷⁶ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 98-99. TABBAGH V., « Formation et activités intellectuelles ... », p. 124.

³⁷⁷ TABBAGH V., « Formation et activités intellectuelles ... », p. 124. HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 237.

³⁷⁸ LABANDE L. H., « Pierre Blau, cardinal de Saint-Ange. Son testament et son inventaire (1407-1410) », dans *Annales du Midi*, 7 (1895), p. 195-204. HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 237.

³⁷⁹ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 38. Dans la notice de M.-H. Pommerol, il est précisé que le premier testament de 1391, dans lequel Gilles lègue ses livres de droit à son neveu, a été annulé. L'information de C. Giordano est donc à corriger. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J. (éd.), *Bibliothèques ecclésiastiques* ..., t. 2, p. 518.

³⁸⁰ Voir la carte « Livres » dans Aix-en-Provence, ADBDR, 33 F 29.

³⁸¹ PANSIER P., *Histoire du livre* ..., t. 1, p. 62-63.

³⁸² GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 33. Voir aussi le page internet consacrée à la rue de Littera à Aix-en-Provence : <<http://ruesdaix.ag13.pagesperso-orange.fr/html/LITTERA.html>>, (consultée le 11 janvier 2012).

³⁸³ NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye* ..., p. 94. COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 218. CHALANDON A., « La bibliothèque d'un professeur ... », p. 332-333.

³⁸⁴ Voir CHALANDON A., « La bibliothèque d'un professeur ... », p. 335, note de bas de page 16.

³⁸⁵ CHALANDON A., « La bibliothèque d'un professeur ... », p. 334-335. COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 219 et 221-222. Le calcul de pourcentage de N. Coulet est erroné, « la moitié » ne peut pas valoir « 74 % ».

³⁸⁶ CHALANDON A., « La bibliothèque d'un professeur ... », p. 341.

rational et procureur fiscal du Parlement en 1415, comportait 80 ouvrages³⁸⁷, dont un exemplaire du *Comprehensorium feudale* de Jean Raynaud³⁸⁸ et la *Summa super usibus feudorum* de Jean Blanc, mais aussi des copies de la *Physique* d'Aristote, des *Libri naturales* et du *De animalibus* d'Albert le Grand (?)³⁸⁹. Avignon Nicolai, archevêque d'Aix-en-Provence (1422-1443), collectionnait 138 volumes³⁹⁰. On y note un intérêt limité pour le droit qui ne représente que 7 % du fonds intégral, mais sa bibliothèque montre une réelle ouverture sur la médecine et l'astronomie³⁹¹. Ainsi, elle renfermait deux livres de médecine, un *Regimen sanitatis* anonyme et un traité d'Arnaud de Villeneuve sur l'usage des vins³⁹². Louis Guiran, professeur en droit civil à l'Université d'Avignon († 1436), montra de l'intérêt pour des livres non juridiques³⁹³. Un médecin juif aixois du nom d'Astruc de Sestiers possédait au moins 179 ouvrages en 1439³⁹⁴. Une partie importante de ceux-ci était en hébreu. En 1448, Honorat de Bayon, maître-rational, vendit 27 livres, qui avaient appartenu à son père Bertand, licencié en droit de l'Université d'Avignon. Ce sont uniquement des livres de droit, dont un texte de Jean Raynaud³⁹⁵. Nicolas Chabert, *iurisperitus* à Aix-en-Provence, possédait 22 livres en 1448, dont presque tous étaient de nature juridique³⁹⁶.

Jacques Boysson, docteur en droit civil de l'Université d'Aix-en-Provence, légua en 1451 une partie de sa bibliothèque à son fils Pierre³⁹⁷. L'évêque de Carpentras, Georges d'Ornos († 1452), avait au moins 46 manuscrits³⁹⁸. D'après le procès-verbal de l'exécution testamentaire en 1459, la bibliothèque de Jean Isnard, docteur en droit civil, s'élevait à 165 livres³⁹⁹. La moitié de celle-ci ne concerne pas le droit⁴⁰⁰, 9 volumes furent transmis à la bibliothèque universitaire d'Avignon. L'inventaire de la bibliothèque de Pierre Tissot, chanoine de la collégiale Saint-Didier à Avignon († 1463), relève 42

³⁸⁷ COULET N., *Aix en Provence. Espace et relations d'une capitale (milieu XIVe s.-milieu XVe s.)*, Aix-en-Provence, 1988, t. 1, p. 543. COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 223. Voir Aix-en-Provence, ADBDR, 309 E 172, surtout f. 162r-165r.

³⁸⁸ COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 226.

³⁸⁹ COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 224.

³⁹⁰ CHALANDON A., « La bibliothèque d'un professeur ... », p. 336. COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 211. Dans l'article de C. Sirat il est question de 150 volumes. SIRAT C., « Notes sur la circulation ... », p. 399, note de bas de page 52.

³⁹¹ COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 217 et 237. Voir ALBANÈS J.-H., « Inventaire du mobilier et des livres d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix en 1443 », dans *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section d'histoire et philologie*, 1882, p. 163-200.

³⁹² COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 215.

³⁹³ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 47.

³⁹⁴ IANCU-AGOU D., « L'inventaire de la bibliothèque et du mobilier d'un médecin juif d'Aix-en-Provence au milieu du XV^e siècle », dans *Revue des études juives*, 134 (1975), p. 48.

³⁹⁵ COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 227-228.

³⁹⁶ CHALANDON A., « La bibliothèque d'un professeur ... », p. 336. COULET N., « Bibliothèques aixoises ... », p. 229.

³⁹⁷ COULET N., *Aix en Provence. Espace ...*, t. 2, p. 1153.

³⁹⁸ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 27.

³⁹⁹ JULLIEN DE POMMEROL M.-H., « Livres d'étudiants, ... », vol. 1, p. 100. Dans les publications de P. Pansier et J. Verger est avancé le nombre de 164. À la page 125 de l'article de J. Verger le nombre est noté erronément, 146 au lieu de 164. PANSIER P., *Histoire du livre ...*, t. 1, p. 59. VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 124-125.

⁴⁰⁰ VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 110.

articles⁴⁰¹. Un autre chanoine, Judicellus Dulcis († 1465), rendant service à la collégiale Saint-Pierre à Avignon, possédait 45 volumes, notamment des écrits juridiques et deux textes médicaux (« *Item viaticus [...]* », « *Item unus liber medicine in vulgari et in papiro compilatum per magistrum Lanfra(n)chi* »)⁴⁰². Le docteur en droit canon, Louis de Frassenges, n'accumulait que 12 volumes en 1466, qu'il céda au chapitre collégial Saint-Pierre d'Avignon⁴⁰³. Philippe de Costeria, régent en droit civil, possédait 48 volumes, dont une trentaine étaient de nature juridique⁴⁰⁴.

Textes-sources du *Viridarium* et encyclopédies

Après ces exemples de bibliothèques privées intéressantes surtout au plan quantitatif, il est utile d'analyser les sources citées dans le *Viridarium*. Des renseignements importants peuvent être tirés des passages extraits de ces sources et mis à profit dans l'encyclopédie de Jean Raynaud. Plus loin dans ce travail, nous fournirons plus de précisions quant à l'envergure du travail de compilation effectué par l'auteur. À ce stade-ci, nous pouvons nous contenter d'évoquer seulement les titres des œuvres identifiées, afin d'être en état de comparer cette liste d'ouvrages avec les inventaires et catalogues de bibliothèque conservés.

La source la plus importante du *Viridarium* est le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. Si l'on était capable d'identifier le manuscrit lui-même que Jean Raynaud a consulté, nous pourrions recueillir plus d'informations quant à son travail de compilation, sa capacité de remaniement du texte original et ses choix personnels en matière de sélection des extraits. Or, d'après nos recherches, le *LDNR* n'apparaît pas du tout dans les listes de livres conservées de cette région. Tandis que les deux autres grandes encyclopédies occidentales du 13^e siècle, à savoir le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais et le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, sont relativement bien diffusées dans la région⁴⁰⁵ et figurent dans bon nombre d'inventaires⁴⁰⁶, le *LDNR* se distingue par son absence. Ces trois textes, qui font partie des instruments de travail et ouvrages de référence⁴⁰⁷, appartiennent avec les livres d'histoire, les recettes médicales

⁴⁰¹ PANSIER P., *Histoire du livre ...*, t. 1, p. 68-70. Dans l'article de G. Hasenohr il n'est question que de 39 volumes. HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 223.

⁴⁰² PANSIER P., *Histoire du livre ...*, t. 1, p. 64-66.

⁴⁰³ PANSIER P., *Histoire du livre ...*, t. 3, p. 39-40. VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 110, note de bas de page 37. L'information contenue dans l'article plus ancien (« *1 missel et 7 volumes de droit canonique* ») n'est donc pas à retenir. VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 124. Béranger de la Roche, professeur de théologie et de droit canon, rassemblait au moins 93 volumes, dont 60 livres de droit canon et de théologie vers 1492. GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 33, 38 et 131.

⁴⁰⁴ VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 110. PANSIER P., *Histoire du livre ...*, t. 1, p. 66-68.

⁴⁰⁵ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 126.

⁴⁰⁶ PÉCOUT T., « Une technocratie au service ... », p. 113.

⁴⁰⁷ VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 110. HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 238.

ou œuvres littéraires à la catégorie « divers » des bibliothèques⁴⁰⁸. Le « grand miroir » de Vincent, il est vrai, n'est que rarement au complet, mais des tomes isolés se rencontrent plus fréquemment que l'encyclopédie du franciscain dans cette partie de la France⁴⁰⁹. C. Giordano mentionne quatre volumes du *Speculum maius* dans les bibliothèques provençales⁴¹⁰. Dans la bibliothèque pontificale d'Avignon figurent plusieurs volumes des trois parties du *Speculum maius*⁴¹¹ et six exemplaires du *DPR*⁴¹². De plus, il faut qu'un exemplaire du remaniement attribué à Marc d'Orvieto, le *Tractatus septiformis de moralitatibus rerum*, ait été accessible à Avignon, étant donné que Pierre Bersuire a utilisé un témoin manuscrit de cette œuvre pour la rédaction de sa propre encyclopédie lors de son séjour dans cette ville.

La collection de Jean Isnard, fondateur du collège Saint-Michel à Avignon, comprenait au moins un volume du *Speculum historiale* et du *SD*. Deux volumes sont vendus après sa mort au frère aixois Alphonse Galhigi⁴¹³. Pierre Corsini, dont la collection de livres a compté plus de 320 manuscrits vers 1405, a disposé d'un *SH* et un *Speculum morale*⁴¹⁴. L'archevêque d'Arles Jean de Brogny, mort en 1426, a eu un *SH* en plusieurs tomes dans sa collection. Ces derniers exemplaires sont entrés dans la bibliothèque du collège

⁴⁰⁸ VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 111.

⁴⁰⁹ H. Meyer recense seulement trois manuscrits conservés, provenant de la Provence (Avignon, Bibliothèque municipale, ms. 1084 (14^e siècle, couvent des Dominicains à Avignon) ; Marseille, Bibliothèque municipale, ms. 728 (14^e siècle, Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon) et Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 348 (14^e siècle, couvent des Dominicains à St-Maximin)). Six exemplaires sont répertoriés dans les inventaires de la bibliothèque pontificale à Avignon. MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, Munich, 2000 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 77), p. 44, 77, 91, 138 et 242.

⁴¹⁰ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 116-117.

⁴¹¹ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », vol. 1, p. 161. EHRLE F., *Historia bibliothecae Romanorum pontificum tum Bonifatianae tum Avenionensis*, Rome, 1890, p. 60, n. 293 et 295, p. 326-327, n. 502-511, p. 328, n. 525, (p. 353, n. 860), p. 377-378, n. 1203-1209, p. 387, n. 1358, p. 525, n. 1162-1178, p. 557, n. 1614-1616 et (1617). FAUCON M., *La librairie des papes ...*, t. 1, p. 64, p. 73 et p. 193-194, n. 1196-1202 ; t. 2, p. 7, n. 165-168, p. 40, p. 125, n. 743, p. 147, n. 1041-1044 et 1046-1052. GALINDO ROMEO P., *La biblioteca de Benedicto XIII (Don Pedro de Luna)*, Saragosse, 1929, p. 810, n. 937-940 et 942-944. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola ...*, vol. 1, p. 7, p. 71, p. 75, p. 213, n. 366-367, p. 219, n. 392-393, p. 231, n. 456-459 (voir aussi Lun 1617), p. 245, n. 541 (voir aussi Fc I, 3), p. 307-308, n. 2-3, p. 310, n. 26, p. 523-526, n. 824-834, n. 840, p. 537, n. 894 et p. 610, n. 1331 ; vol. 2, p. 672-673, n. 320-326, p. 716, n. 165, p. 732, n. 419 et p. 746, n. 5-9. MONFRIN J., « La description des manuscrits ... », p. 381, n. 457.

La bibliothèque a également contenu une copie du *Speculum morale*. FAUCON M., *La librairie des papes ...*, t. 2, p. 147, n. 1045. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola ...*, vol. 1, p. 163, n. 99, p. 525, n. 835.

⁴¹² EHRLE F., *Historia bibliothecae Romanorum ...*, p. 73, p. 150, n. 10, p. 229, n. 69, p. 335, n. 616, p. 383, n. 1295, p. 392, n. 1420, p. 423, n. 1920, p. 425, n. 1941, p. 502, n. 704, p. 542, n. 1353-1354 et p. 555, n. 1581. FAUCON M., *La librairie des papes ...*, t. 1, p. 73 ; t. 2, p. 35 et p. 121, n. 688-689. GALINDO ROMEO P., *La biblioteca de Benedicto ...*, p. 767, n. 397. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola ...*, vol. 1, p. 213, n. 364-365, p. 320, n. 71, p. 525-526, n. 838-839, p. 617, n. 1372 ; vol. 2, p. 763-764, n. 257 et 280-281.

⁴¹³ FOURNIER M., « Les bibliothèques de l'université ... », p. 95 et 101.

⁴¹⁴ BARRÉ L. C., « Bibliothèques médiévales inédites d'après les archives du Vatican », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 53 (1936), p. 350 et 357.

d'Annecy⁴¹⁵. Guillaume le Tort, a possédé un *SD* et deux volumes du *Speculum morale*⁴¹⁶. Le *SH* est presque régulièrement présent dans les bibliothèques des hommes de la robe⁴¹⁷.

Au moins sept exemplaires du *DPR* sont identifiés dans les bibliothèques médiévales provençales, dont un en langue vernaculaire⁴¹⁸ et trois exemplaires dans des collections de chanoines⁴¹⁹. Une copie était aux mains de Jean Poisson⁴²⁰ et une autre aux mains d'Armand de Narcès en 1339⁴²¹. Ce manuscrit-ci est entré plus tard dans le Trésor de la cathédrale d'Aix-en-Provence⁴²² qui, en 1407, a été confié temporairement à Louis Guiran, administrateur du chapitre, et futur professeur de droit civil à l'Université d'Aix-en-Provence⁴²³. La bibliothèque municipale de Marseille conserve encore aujourd'hui un exemplaire du *DPR* du 14^e siècle qui provient de la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon⁴²⁴. Parmi les exemplaires particuliers de l'encyclopédie figure une copie décrite comme « *Liber de proprietatibus rerum distinctis per alphabetum* », qui faisait partie de l'importante collection (147 volumes) de l'évêque de Fréjus Barthélemy Gras (mort en 1340) à côté de ses environ 30 livres de droit⁴²⁵. Notre prétention n'est pas de fournir ici une liste exhaustive des manuscrits des deux encyclopédies en circulation en Provence au Moyen Age tardif, mais seulement de donner un ordre de grandeur. Dans les fonds de nobles français ou provençaux, se retrouvent aussi d'autres encyclopédies comme le *Trésor* de Brunet Latin ou le *Sydrac*⁴²⁶.

L'absence apparente du *LDNR* s'explique par le fait que le texte est transmis pour la plus grande partie sous forme anonyme ou attribuée à un autre auteur, ce qui a fort probablement contribué à cette « méconnaissance » de l'œuvre. De plus, l'écrit de

⁴¹⁵ FOURNIER M., « Les bibliothèques de l'université ... », p. 81. VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 128.

⁴¹⁶ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J. (éd.), *Bibliothèques ecclésiastiques ...*, t. 2, p. 504-506. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola ...*, vol. 1, p. 57. JULLIEN DE POMMEROL M.-H., « Les papes d'Avignon et leurs manuscrits », dans *Livres et bibliothèques (XIIIe-XVe siècle)*, Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux, 31), p. 147. GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 126. Le volume qui traite des *dictiones* commençant avec la lettre « f » jusqu'à la lettre « p » a été manquant.

⁴¹⁷ HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 239.

⁴¹⁸ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 116.

⁴¹⁹ Bérenger de la Roche a légué un *DPR* à la fin du 15^e siècle. GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 131-132 et 264.

⁴²⁰ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J. (éd.), *Bibliothèques ecclésiastiques ...*, t. 2, p. 21. GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 128-129.

⁴²¹ COULET N., « Trois bibliothèques d'archevêques ... », p. 164 et 169.

⁴²² CHALANDON A., « La bibliothèque de la cathédrale ... », p. 37 et 48 (cotes A 53, B 61 et C 65).

⁴²³ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 47 et 116.

⁴²⁴ Voir f. 3r : « *Iste liber est domus Vallis benedictionis, ordinis Carthusiensis, emptus per venerabilem Patrem dominum Iohannem Giraudi, dicte domus priorem.* » *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 15, Paris, 1892, p. 218. MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus ...*, p. 77.

⁴²⁵ GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 116 et 128.

⁴²⁶ HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 246. Le *De oculo morali* de Pierre de Limoges (et non Limoge) considéré par C. Giordano comme une encyclopédie, est en réalité un recueil d'*exempla*, de même que l'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille n'est pas un texte encyclopédique. GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 117.

Thomas de Cantimpré n'est pas facilement repérable dans les inventaires médiévaux de bibliothèques, étant donné que Thomas a choisi un titre répandu pour son œuvre. Ainsi, le titre « *De natura rerum* » se retrouve aussi chez Lucrèce, Isidore de Séville⁴²⁷, Raban Maur, voire même chez Ps. Jean Folsham ou la source anonyme, que Thomas cite fréquemment⁴²⁸. Plusieurs exemplaires du *LDNR*, comme le manuscrit de Munich par exemple (BSB, Clm 21008, f. 1r : « *Incipit prologus in proprietates rerum* ») portent aussi un titre qui peut être facilement confondu avec celui de l'œuvre de Barthélemy l'Anglais. Hormis les manuscrits détruits, disparus ou non documentés, il est donc probable qu'un nombre plus important de copies de ce texte ait circulé en Europe, voire en Provence⁴²⁹. Une copie du *LDNR* peut se cacher derrière un titre plus vague comme « *Item quidam liber Naturalium* »⁴³⁰, ou derrière une œuvre attribuée à Albert le Grand. Faute de détails plus précis dans la plupart des inventaires ou catalogues (comme des extraits de texte sous forme d'*incipit* ou des premiers mots du deuxième feuillet par exemple), il est difficile, voire impossible de vérifier s'il s'agit éventuellement d'un *LDNR*. Il est également important de souligner qu'il existe plusieurs versions du *LDNR*, dont une, la version dite « Thomas III », qui présente une inversion de l'ordre des livres, ce qui complique également le processus d'une identification correcte.

Une confusion du *LDNR* avec le *Bonum universale de apibus* de Thomas de Cantimpré n'est pas tout à fait exclue non plus, comme le prouve le catalogue sommaire de la bibliothèque nationale d'Autriche⁴³¹. La bibliothèque pontificale d'Avignon contenait, si l'identification est correcte, au moins deux copies du *Bonum universale*⁴³². Par ailleurs, Jean Poisson était détenteur d'un exemplaire du texte⁴³³. Il n'est pas impossible que la personne responsable de l'acquisition de ce livre regorgeant d'*exempla* ait aussi manifesté de l'intérêt pour l'autre texte de Thomas, qui contient d'ailleurs quelques passages très similaires au sujet de l'abeille. Un exemplaire du *LDNR* a donc peut-être circulé dans ce milieu également.

⁴²⁷ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 117 : « [...] un volume intitulé *De rerum qu'il faut peut-être identifier avec le De natura rerum, traité de cosmographie d'Isidore de Séville* ; [...] ».

⁴²⁸ Le risque de confusion qui résulte de la similarité des titres est toujours bien présent comme le prouve l'erreur dans l'article de Verger, par exemple, qui parle du « *De natura rerum de Barthélemy l'Anglais* ». VERGER J., « Les bibliothèques des universités ... », p. 128.

⁴²⁹ Voir aussi la bibliothèque de Jean Gasqui, évêque de Marseille. GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 117 et 255.

⁴³⁰ GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 837, n. 1520.

⁴³¹ Contrairement aux indications du catalogue sommaire (« *Thomas Cantimpratensis, Bonum universale de proprietatibus apum, cum registro* ») et reprises par les catalogues postérieurs, le manuscrit Cod. 2879 contient aux f. 2r-99v un exemplaire de la version dite « Thomas III » du *Liber de natura rerum*. Cette identification erronée a été corrigée par H. Ulmschneider. Pour plus de détails voir l'ouvrage de W. Achnitz. *Tabulae codicum manu scriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum*, vol. II : Cod. 2001-3500, Vienne, 1868, p. 149. ACHNITZ W., *Babylon und Jerusalem. Sinnkonstituierung im 'Reinfried von Braunschweig' und im 'Apollonius von Tyrland' Heinrichs von Neustadt*, Tübingue, 2002, p. 247-248.

⁴³² EHRLE F., *Historia bibliothecae Romanorum* ..., p. 153, n. 20, p. 346, n. 762 et p. 506, n. 778. FAUCON M., *La librairie des papes* ..., t. 1, p. 38, 73 et 159 ; t. 2, p. 110. Le premier exemplaire cité par F. Ehrle a été vendu à la bibliothèque en janvier 1334 par le *stationarius* du nom de Recuperius. GIORDANO C., *Autour des cathédrales* ..., p. 80.

⁴³³ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J. (éd.), *Bibliothèques ecclésiastiques* ..., t. 2, p. 399 et 404. COULET N., « Trois bibliothèques d'archevêques ... », p. 168.

La diffusion des témoins du *LDNR* n'est pas encore entièrement éclaircie, mais il semble que le texte ait été beaucoup plus répandu dans l'aire culturelle allemande que sur le territoire francophone et *a fortiori* en Provence⁴³⁴. Cette diffusion se distingue donc nettement de celle des deux autres encyclopédies majeures. Le fait que le texte a été conçu par un frère dominicain qui a vécu la majorité de sa vie en Brabant et à Cologne expliquerait que l'œuvre contient peu de références à la Provence. L'ancrage régional pourrait dès lors constituer un facteur non négligeable de la diffusion plus faible en dehors du territoire de l'empire.

Jean Raynaud a d'une manière ou d'une autre eu accès au *LDNR*. Il ne fait aucun doute que la consultation de ce texte n'était pas rapide, mais que, vu l'ampleur du travail de compilation, elle s'est étendue sur une longue période, voire sur deux périodes espacées de presque trente années. Il est donc possible que le juriste ait possédé lui-même un exemplaire ou qu'il ait pu l'emprunter pour une durée prolongée, ce qui suppose que le prêteur ait eu pleinement confiance en lui, qu'ils se connaissaient bien par exemple, ou bien que le docteur en droit ait dû engager un objet de valeur en contre-partie de la copie prêtée. Comme nous manquons de preuves d'un éventuel voyage entrepris par le juriste en dehors du Midi oriental, il faut admettre qu'il a consulté le texte encyclopédique non loin d'Avignon ou des deux villes principales de la Provence, Aix-en-Provence et Marseille. Vu que le *LDNR* était indispensable pour la rédaction de sa propre encyclopédie et que cette rédaction a débuté lors de son premier séjour à l'Université d'Avignon, on peut présumer que la copie du *LDNR* se trouvait dans la même ville. Dans cette hypothèse, deux cas de figure sont envisageables : soit le manuscrit en question a été importé d'une ville plus lointaine, soit il a été copié à Avignon ou à proximité. Dans le premier cas, il est fort probable que le manuscrit provenait de la moitié septentrionale de la péninsule italienne. En effet, l'université d'Avignon a été avant tout un centre de formation pour des juristes⁴³⁵ et les facultés de droit du Midi sont fortement influencées par Bologne, au détriment d'Orléans⁴³⁶, ce qui se manifeste par les commentaires de professeurs de droit bolognais étudiés et conservés à Avignon, ainsi que par les noms des docteurs actifs à Avignon. La présence d'une cour pontificale schismatique à Avignon et le départ encore relativement récent des prélats restés fidèles au pape romain, ainsi que de leur entourage (« famille ») pour la cité éternelle suggèrent que l'ancienne cité des papes a gardé une partie de son statut de ville cosmopolite jusqu'au début du 15^e siècle⁴³⁷. À cette époque, les riches bibliothèques des cardinaux n'avaient pas encore toutes été transférées. Le prestige de l'Université d'Avignon a certes diminué, mais il a perduré même lors des pontificats de Martin V et d'Eugène IV⁴³⁸. Cette série de facteurs

⁴³⁴ VAN DEN ABEELE B., « Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le Liber de natura rerum de Thomas de Cantimpré », dans *Une lumière venue d'ailleurs. Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Age. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-21 mai 2005*, DE CALLATAY G. et B. VAN DEN ABEELE B. (sous la dir.), Turnhout, 2008, p. 141-176.

⁴³⁵ SCHEURKOGEL J., « L'université d'Avignon à la fin du Moyen Age », dans *Etudes vaclusiennes*, 32 (1984), p. 11.

⁴³⁶ VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 115.

⁴³⁷ LANGE H. et KRIECHBAUM M., *Römisches Recht im Mittelalter*, t. 2 : Die Kommentatoren, Munich, 2007, p. 150.

⁴³⁸ COVILLE A., *La vie intellectuelle ...*, p. 515.

expliquent la vivacité du marché du livre avignonnais jusqu'en 1411⁴³⁹ et ses liens privilégiés avec l'Italie. Une autre possibilité serait que le manuscrit provenait d'une des deux grandes universités méridionales, à savoir Toulouse et Montpellier, comme c'est le cas par exemple de certains livres de droit étudiés par M. A. Bilotta⁴⁴⁰. Rappelons que les papes Urbain V et Benoît XIII ont été formés à Montpellier et à Toulouse et qu'ils ont gardé le contact avec leur *alma mater*, comme le montre, par exemple, la fondation du collège des douze médecins en 1369 par Guillaume de Grimoard. Or, vu que le témoin manuscrit le plus proche de l'exemplaire du *LDNR* consulté par Jean Raynaud est originaire de Portogruaro en Vénétie et qu'apparemment aucun manuscrit du *LDNR* n'a laissé de trace dans les deux villes languedociennes, alors que plusieurs cas sont documentés pour l'Italie du Nord⁴⁴¹, une provenance italienne plutôt que languedocienne est à privilégier.

Or, si le *codex* en question a été effectivement copié dans la région avignonnaise, les résultats de recherche, comme les chiffres établis par P. Pansier, qui a retenu 69 noms de copistes et d'enlumineurs actifs à Avignon⁴⁴², parlent en faveur d'une production à Avignon même et non à Arles, à Aix-en-Provence ou dans le Comtat-Venaissin. Avignon s'est établie comme centre artistique et culturel, dont le rayonnement était suprarégional. Cependant, l'origine avignonnaise d'un certain nombre de manuscrits n'est pas facile à prouver⁴⁴³ et il faudra encore des recherches supplémentaires dans le domaine des manuscrits enluminés pour reconnaître à sa juste valeur l'importance d'Avignon comme centre de production⁴⁴⁴. D'ailleurs, il n'est pas exclu que les deux cas de figure aient pu se cumuler : il est possible qu'un témoin manuscrit du *LDNR* ait été importé d'Italie et que cet exemplaire ait été recopié à Avignon. Le copiste aurait aussi pu imiter certaines caractéristiques du manuscrit italien, comme les initiales décorées ou le style d'écriture. Cette influence italienne se remarquerait donc dans la copie. Nous avons déjà souligné la présence d'une influence italienne dans le cas du *Viridarium*, notamment au niveau des lettrines. Il n'est pas assuré que Jean Raynaud ait été capable de réaliser ces grandes initiales décorées lui-même. Dès lors cette influence est sans doute à mettre sur le compte, soit d'un scribe-artiste professionnel italien qui s'est établi à Avignon, soit d'un scribe provençal qui s'est formé en Italie ou sous la direction d'un Italien ou qui, à force de copier ou de s'inspirer de manuscrits importés de la péninsule, a adopté, au moins partiellement, le style italien. Une influence italienne est également observable dans les écritures de bon nombre de notaires provençaux.

⁴³⁹ MANZARI F., « Les manuscrits enluminés des papes d'Avignon », dans *Religions et histoire*, 2 (2009), p. 49.

⁴⁴⁰ BILOTTA M. A., « Nouvelles considérations sur un manuscrit toulousain du Décret de Gratien reconstitué », dans S. CASSAGNES-BROUQUET et M. FOURNIÉ, *Le Livre dans la région toulousaine et ailleurs au Moyen Âge*, 2010, p. 73-83.

⁴⁴¹ Bressanone, Novacella, ms. 171 ; Trento, Biblioteca Comunale, ms. 1710 ; Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, VI.26 et Verona, Biblioteca Comunale, ms. 634. Voir VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations des encyclopédies latines durant le moyen âge tardif*, thèse d'agrégation inédite, Louvain-la-Neuve, 2007, Université catholique de Louvain, p. 24 et 29-30.

⁴⁴² GIORDANO C., *Autour des cathédrales ...*, p. 60. PANSIER P., *Histoire du livre ...*, t. 1, p. 87.

⁴⁴³ NADAL E., « Une recherche en cours ... », p. 162. L'article de L. H. Labande est paru en 1907 et non en 1901 ou 1909. LABANDE L. H., « Les miniaturistes avignonnais et leurs œuvres », dans *Gazette des Beaux Arts*, 37 (1907), p. 213-305.

⁴⁴⁴ MANZARI F., *La miniatura ad Avignone al tempo dei papi : 1310-1410*, Modène, 2006.

Une autre source principale du *Viridarium* sont les *Otia imperialia* (= *OI*) de Gervais de Tilbury⁴⁴⁵. Étonnamment, il semble être le seul auteur d'une encyclopédie médiévale à s'être intéressé à cet écrit. Il existe toutefois deux manuscrits qui combinent les *OI* à un autre texte encyclopédique. Ainsi, le manuscrit Paris, BnF, ms. lat. 6.703 (14^e siècle), originaire probablement de la France méridionale, présente une copie des *OI*, qui est contaminée aux f. 117v-128v par un extrait du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais⁴⁴⁶. Le manuscrit Paris, BnF, ms. lat. 652 plus tardif (16^e siècle) et dépendant du ms. lat. 6.703 contient également cette contamination de l'encyclopédie de Vincent de Beauvais⁴⁴⁷. Cependant, contrairement au *Viridarium*, cette fusion des deux textes encyclopédiques reste limitée.

Bien que la mise à profit du texte de Gervais de Tilbury soit tout à fait justifiée dans le cas du *Viridarium*, nous ne savons pas où exactement il a pu trouver son exemplaire. Un facteur important dans cette question peut être la diffusion relativement modeste de l'œuvre, avec environ 30 exemplaires conservés aujourd'hui, dont un certain nombre de copies tardives du 16^e siècle. Actuellement, il existe au moins trois copies qui ont été réalisées ou qui ont circulé en Provence avant la moitié du 15^e siècle : Città del Vaticano, Bibliotheca apostolica Vaticana, Vat. lat. 933 (13^e siècle, provenant d'Arles) ; Paris, BnF, ms. lat. 6.488 (fin du 13^e siècle) et ms. lat. 6.489 (fin du 14^e siècle). S'ajoutent éventuellement à cette liste le ms. lat. 6.703 déjà cité et le manuscrit Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 481 Helmstedt (13^e-14^e siècle, France méridionale)⁴⁴⁸. Le ms. lat. 6.489 a été réalisé en milieu avignonnais même⁴⁴⁹. Au temps de Jean Raynaud, il y avait encore un autre manuscrit à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, comme l'a souligné D. Nebbiai-Dalla Guarda. Il est documenté dans les inventaires de 1374 et 1410 et provient probablement de la collection de l'évêque Ribot⁴⁵⁰. Du parcours professionnel du juriste avignonnais, nous savons qu'il s'est rendu à l'abbaye à plusieurs reprises, surtout lors du séjour de l'antipape Benoît XIII à la suite

⁴⁴⁵ Les *Otia imperialia* n'ont pas été achevés au 12^e siècle. Voir HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 238.

⁴⁴⁶ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia*, éd. et trad. par. S. E. BANKS et J. W. BINNS, Oxford, 2002, p. LXXVII.

⁴⁴⁷ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXXVII-LXXVIII.

⁴⁴⁸ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXIV, LXVIII, LXXIII et LXXV-LXXVI. Il doit être précisé que la localisation du manuscrit de Wolfenbüttel se base sur la description contenue dans le vieux catalogue de manuscrits d'Otto von Heinemann. Cette partie du fonds fera l'objet d'un catalogage moderne en 2013. D'après l'appréciation du Dr. Bertram Lesser, la personne en charge du projet, la localisation de von Heinemann est à prendre avec des pincettes et il situerait le lieu d'origine du manuscrit plutôt en France, sans qu'il soit possible de donner plus de précisions. Nous tenons à remercier Bertram Lesser pour cette information.

⁴⁴⁹ NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye* ..., p. 92.

⁴⁵⁰ NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Les livres de l'évêque Guillaume Ribot († 1257) à Saint-Victor à Marseille », dans DE CEVINS M.-M. et MATZ J.-M., *Formation intellectuelle et culture du clergé dans les territoires angevins (milieu du XIII^e-fin du XV^e siècle)*, Rome, 2005 (Collection de l'Ecole Française de Rome 349), p. 176-177. NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye* ..., p. 92, p. 153, n. 343, p. 174, n. 283 et p. 183, n. 11. L'entrée (n. 343) dans l'inventaire désigné par le sigle « M » et datant de la fin du 12^e siècle-début du 13^e siècle ne peut pas être de la main du premier des trois copistes, comme les *Otia imperialia* n'étaient pas encore rédigées à la fin du 12^e siècle.

de sa fuite du palais pontifical en 1403⁴⁵¹. La consultation du manuscrit appartenant à cette abbaye par Jean serait donc tout à fait plausible. On peut très bien imaginer qu'il a bénéficié d'un accès privilégié, étant donné que cette ancienne, riche et prestigieuse bibliothèque n'a pas dû être strictement réservée aux membres de l'institution, mais devait être ouverte aux personnes dignes de confiance, comme un gradué en droit établi dans cette ville.

Par ailleurs, peu de copies manuscrites des *OI* sont répertoriées dans les anciens catalogues et inventaires⁴⁵². Au moins trois copies du texte se trouvaient à la bibliothèque pontificale⁴⁵³ et à la cathédrale d'Aix-en-Provence⁴⁵⁴. Deux exemplaires étaient entre les mains de propriétaires privés : Pierre Blau (mort en 1407)⁴⁵⁵ et Guillaume Fillastre (mort en 1428)⁴⁵⁶.

Ces constats permettent-ils de tirer conclusions sur l'accessibilité de l'œuvre pour Jean Raynaud ? A-t-il effectivement consulté un des manuscrits précités ? Il faut souligner que des extraits des *OI* se trouvent aussi dans une de ses œuvres juridiques, à savoir la répétition sur D. 1, 2, *De origine iuris*, 1-2, dont la rédaction, selon le colophon, s'est achevée en 1421. A-t-il intégré un nombre important de passages des *OI* dans le *Viridarium*, parce que l'accessibilité de l'œuvre lui était garantie ? Ou est-il tombé par chance sur le texte et a-t-il profité des circonstances favorables, ou, au contraire, s'est-il consciemment mis à la recherche d'une copie et a-t-il fini par en trouver une ? Dans cette deuxième optique, est-ce par ses recherches dans le cadre de la résolution d'un problème juridique qu'il a fini par mettre la main dessus, ou la démarche va-t-elle dans le sens inverse ? A-t-il parcouru le texte des *OI* dans le but de trouver des passages intéressants pour son encyclopédie et, par la suite, a-t-il été d'avis que quelques-uns d'entre eux pouvaient également trouver place dans son écrit juridique ? Vu que la rédaction du *Viridarium* ne s'est pas réalisée en l'espace de quelques mois, mais qu'elle s'est étendue sur au moins trois décennies, et que les passages repris aux *OI* ne peuvent pas tous être clairement attribués à la phase précoce ou la phase finale de la rédaction, il n'est pas possible de déterminer de manière certaine si tous les passages en question se sont trouvés d'abord dans le *Viridarium* avant la mise par écrit du texte juridique ou non⁴⁵⁷.

Plusieurs exemplaires des *Ruralia commoda* de Pierre de Crescens largement exploités par Jean Raynaud se trouvaient sur le territoire de la Provence. La bibliothèque pontificale conservait au moins un manuscrit du texte⁴⁵⁸. La collection de Pierre cardinal

⁴⁵¹ Voir aussi l'affaire des reliques et bijoux de Saint-Victor dans le chapitre « Biographie de Jean Raynaud ».

⁴⁵² NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Les bibliothèques médiévales ... », p. 89.

⁴⁵³ EHRLE F., *Historia bibliothecae Romanorum* ..., p. 493, n. 540, p. 532, n. 1308 et p. 557, n. 1622. FAUCON M., *La librairie des papes* ..., t. 2, p. 146. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola* ..., vol. 1, p. 66 et p. 318, n. 41 (voir aussi Lun 1622).

⁴⁵⁴ CHALANDON A., « La bibliothèque de la cathédrale ... », p. 38 et 52 (cote A 109, B 120 et C 113).

⁴⁵⁵ LABANDE L. H., « Pierre Blau, cardinal de Saint-Ange ... », p. 202.

⁴⁵⁶ HASENOHR G., « L'essor des bibliothèques ... », vol. 1, p. 238-239 et 262.

⁴⁵⁷ D'ailleurs le colophon de la répétition indique seulement la date d'achèvement, il reste muet quant au moment de rédaction d'un éventuel premier jet.

⁴⁵⁸ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., « La bibliothèque pontificale à Avignon au XIV^e ... », vol. 1, p. 163. EHRLE F., *Historia bibliothecae Romanorum* ..., p. 215, n. 32, p. 321, n. 437.

Corsini (mort en 1405) comprenait non seulement des volumes du *Speculum maius*, mais également une copie du texte de Pierre de Crescens⁴⁵⁹. Le destin de cette bibliothèque est inconnu⁴⁶⁰. Le gradué Jean Isnard, qui possédait quatre recueils de *consilia* de Jean Raynaud, disposait également d'un exemplaire des *Ruralia commoda*⁴⁶¹.

Dans les inventaires de bibliothèques, nous n'avons identifié que deux exemplaires du texte *Circa instans*, mis à profit dans les chapitres botaniques du *Viridarium*, le premier exemplaire dans la bibliothèque pontificale en 1407⁴⁶², le deuxième dans l'inventaire de 1410 de la bibliothèque de Saint-Victor⁴⁶³. D'autres témoins manuscrits du *Circa instans* ont probablement existé dans la région, mais leur titre n'est pas toujours clairement indiqué : ils peuvent se cacher sous des dénominations plus imprécises comme *Liber medicine*, par exemple⁴⁶⁴.

Le *De lapidibus* de Marbode de Rennes, qui est cité dans le livre sur les pierres, est répertorié dans l'inventaire de 1374 de l'abbaye de Saint-Victor à Marseille⁴⁶⁵. Il provient probablement de la collection de Guillaume Ribot (mort en 1257)⁴⁶⁶. La bibliothèque pontificale ne semble pas en avoir compris de copie⁴⁶⁷, pour autant que l'on puisse se fier aux catalogues, car les rédacteurs de ceux-ci ont pu passer sous silence ce bref texte.

Une copie, datant du 13^e siècle, de la lettre du prêtre Jean, l'*Epistula ad Manuelem imperatorem*, appartenait à l'évêque de Guillaume Ribot, mais ne semble pas avoir été documentée dans les inventaires de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor⁴⁶⁸.

Un exemplaire de la traduction latine des *Cyranides* figure dans une des listes de transport de livres d'Avignon à Peñíscola⁴⁶⁹.

FAUCON M., *La librairie des papes* ..., t. 2, p. 128, n. 781. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola* ..., vol. 1, p. 211, n. 357 ; vol. 2, p. 674, n. 333.

⁴⁵⁹ BARRÉ L. C., « Bibliothèques médiévales inédites ... », p. 371. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J. (éd.), *Bibliothèques ecclésiastiques* ..., t. 2, p. 23.

⁴⁶⁰ JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola* ..., vol. 1, p. 58.

⁴⁶¹ FOURNIER M., « Les bibliothèques de l'université ... », p. 97.

⁴⁶² GALINDO ROMEO P., *La biblioteca de Benedicto* ..., p. 840, n. 1586.

MAIER A., « Der letzte Katalog der päpstlichen Bibliothek von Avignon (1594) », dans PARAVICINI BAGLIANI A., *Ausgehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, t. 3, Rome, 1977 (Storia e letteratura, 138), p. 247.

⁴⁶³ Il n'est pas exclu que des herbiers comme celui décrit « *Item erborlarius* » constituent aussi des copies de l'œuvre. NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye* ..., p. 53, 78, (p. 152, n. 296) et p. 190, n. 135.

⁴⁶⁴ FOURNIER M., « Les bibliothèques de l'université ... », p. 99 et 105.

⁴⁶⁵ NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye* ..., p. 92, p. 154, n. 357 et p. 179, n. 517.

⁴⁶⁶ NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Les livres de l'évêque Guillaume ... », p. 176.

⁴⁶⁷ Voir JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola* ..., vol. 1, p. 131, note de bas de page 40 et p. 212-213, n. 359. FAUCON M., *La librairie des papes* ..., t. 1, p. 74 et p. 170, n. 890.

⁴⁶⁸ NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Les livres de l'évêque Guillaume ... », p. 177. NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye* ..., p. 92-93.

⁴⁶⁹ FAUCON M., *La librairie des papes* ..., t. 2, p. 36. JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola* ..., vol. 1, p. 67.

Une copie de l'ouvrage médical de Jean (Iohannes) Iacobi est notée dans l'inventaire de la bibliothèque d'Astruc de Sestiers, médecin juif d'Aix-en-Provence, en date de 1439⁴⁷⁰.

Par contre, le faible intérêt pour les textes vernaculaires, que nous observons à la fois dans les inventaires de bibliothèque analysés et dans la production littéraire des juristes provençaux, pourrait expliquer, au moins en partie, pourquoi Jean Raynaud a décidé d'écrire son texte en latin et pourquoi il ne semble pas avoir utilisé de source textuelle (majeure) en provençal, contrairement à d'autres auteurs/traducteurs de textes encyclopédiques du 13^e et 14^e siècle, qui ont été actifs sur le territoire de la France actuelle. Parmi les œuvres en question, on pourrait citer l'*Elucidari de las proprietatz de totas res naturals* (1355-1360), la traduction en occitan du *De proprietatibus rerum*, commandée par Gaston III Fébus⁴⁷¹, le *Breviari d'amor* de Matfre Ermengaud (fin du 13^e-début du 14^e siècle)⁴⁷² ou l'*Image du monde* (1246-1248) de Gossuin de Metz⁴⁷³. Pourtant la terminologie provençale ne laissa Jean pas complètement indifférent, car il inséra une petite série de noms de plantes, d'animaux et de vents dans sa langue maternelle dans le *Viridarium*. Nous reviendrons sur ce point plus loin dans ce travail.

Remarques

Des lignes qui précèdent ressort une série de questions fondamentales. Pour étudier le droit civil à l'Université d'Avignon, il n'était pas absolument nécessaire d'avoir une formation préalable à la faculté des arts⁴⁷⁴. Les données biographiques disponibles de Jean Raynaud ne permettent d'ailleurs pas de supposer qu'il a effectué des études en arts libéraux. Pourtant, la plupart des textes-sources mis à profit dans le *Viridarium*, sont plutôt à rapprocher aux arts libéraux ou à la médecine. Et comme les deux facultés d'arts libéraux et de médecine étaient presque insignifiantes à Avignon, en termes de renommée et d'effectifs⁴⁷⁵, il est donc légitime de se demander comment l'intérêt de Jean pour les sciences de la nature et l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré en particulier a pris naissance. Certes, de la part d'un futur juriste cet intérêt pour les arts libéraux se

⁴⁷⁰ IANCU-AGOU D., « L'inventaire de la bibliothèque ... », p. 59.

⁴⁷¹ Il n'existe qu'un seul exemplaire du texte, à savoir Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029. Contrairement aux indications dans l'ouvrage de H. Meyer il ne s'agit pas d'une traduction provençale (« *Die provenzalische Übersetzung* »), mais occitane. Voir VENTURA S., *Il volgarizzamento occitanico del De proprietatibus rerum di Bartolomeo Anglico* (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029), thèse de doctorat inédite, Paris-Venise, 2005, Université Paris III-Università Ca' Foscari Venezia, p. 339. MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus ...*, p. 382-386.

⁴⁷² SIRAT C., « Notes sur la circulation des livres ... », p. 392.

⁴⁷³ FAUCON M., *La librairie des papes ...*, t. 1, p. 86.

⁴⁷⁴ VERGER J., « Prosopographie et cursus universitaires », dans BULST N. et GENET J.-P. (éd.), *Medieval Lives and the Historian. Studies in Medieval Prosopography. Proceedings of the First International Interdisciplinary Conference on Medieval Prosopography, University of Bielefeld 3-5 December 1982*, Kalamazoo, 1986, p. 321.

⁴⁷⁵ En 1403, seulement 40 noms de maîtres et étudiants de la faculté des arts d'Avignon sont inscrits dans les suppliques adressées au pape. De 1430 à 1454 environ 56 étudiants semblent avoir étudié à la faculté. VERGER J., « Remarques sur l'enseignement des arts dans les universités du Midi à la fin du moyen âge », dans *Annales du Midi*, 91 (1979), p. 355 et 360.

manifestant, entre autres, par la sélection de livres, n'est pas un cas unique, comme l'illustre bien la collection de Jean Isnard, qui comprenait un nombre important de ce genre de textes⁴⁷⁶. Il n'en demeure pas moins surprenant et inhabituel. Il faut donc admettre que la bibliothèque de Jean Raynaud ne s'est pas limitée au strict « noyau professionnel », mais qu'elle contenait également un groupe de manuscrits relevant des arts. Les exemples de bibliothèques présentés, ainsi que les arguments développés ci-dessus, suggèrent qu'elle a été au moins aussi riche qu'une collection usuelle de juriste, surtout si on prend en considération ses autres œuvres, dont la rédaction a nécessité un accès à d'autres textes juridiques également. De plus, sa bibliothèque devrait avoir contenu des exemplaires de ses propres écrits.

La rédaction de son texte encyclopédique suscite encore une série d'autres questions liées aux bibliothèques : À quel moment précis de sa carrière et par quel biais a-t-il pris connaissance de sa source principale ? Lui a-t-on conseillé de lire le *Liber de natura rerum* ou le texte a-t-il attiré son attention lors de la visite d'une bibliothèque ? Comment a-t-il repéré les autres textes pouvant apporter des compléments d'information à sa source principale ? Les a-t-il trouvés tous rassemblés à un seul endroit, dans une bibliothèque ? Jean Raynaud a-t-il pu profiter de l'expertise de quelqu'un pour la sélection des textes-sources ou au contraire a-t-il été un autodidacte ? Le contenu du *Viridarium* aurait-il été plus riche et innovateur si Jean Raynaud avait pu recourir à des ressources documentaires plus importantes, dans une ville ayant une densité de bibliothèques plus importante, un marché du livre plus développé, un afflux d'érudits et de courants intellectuels plus significatif, et une faculté des arts avec un rayonnement international, une ville comme Paris par exemple ?

⁴⁷⁶ VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs ... », p. 110.

Contextualisation

Le présent chapitre dresse un aperçu rapide de l'évolution du comté de Provence et de la ville d'Avignon du dernier tiers du 14^e siècle jusqu'au premier tiers du 15^e siècle. La période coïncide grossièrement au règne des trois premiers comtes issus de la seconde maison d'Anjou et de leurs régents. L'espace temporel couvre la vie active de l'auteur du *Viridarium*. L'accent est mis sur l'appareil de justice et les universités d'Avignon et d'Aix-en-Provence.

Le pouvoir de la seconde maison d'Anjou s'étend sur un ensemble composite : l'apanage d'Anjou et Maine, les comtés de Provence et Forcalquier, le royaume de Sicile sur la péninsule italienne, ainsi qu'en théorie le royaume de Jérusalem. Par rapport à l'apanage au nord, le comté de Provence présente l'avantage d'être mieux situé stratégiquement, c'est-à-dire plus loin des foyers de lutte de la Guerre de Cent Ans (1337-1453)⁴⁷⁷. Comme le comté se trouve éloigné des territoires contrôlés par les Bourguignons, il est également peu concerné par la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons. Au plan économique, la Provence est de première importance pour les souverains angevins⁴⁷⁸.

Le comté de Provence se compose en 1400 de neuf vigueries et quinze baillies⁴⁷⁹. Pendant la période en question, le comté de Provence souffre d'un certain nombre de problèmes structurels. Ainsi, il n'arrive plus à revenir à son apogée du début du 14^e siècle. Au moins la moitié des feux fiscaux disparaissent entre 1400 et 1423 dans les comtés de Provence et de Forcalquier⁴⁸⁰.

La transmission des territoires situés en France méridionale par la dernière reine de la première maison d'Anjou à Louis I^{er} d'Anjou (1339-1384)⁴⁸¹ ne s'est pas réalisée sans frictions. L'adoption de Louis I^{er} par Jeanne I^{re} de Naples (1380), assassinée en 1382 sans descendance directe, est contestée par Charles III de Duras (1345-1386). En raison des actes guerriers que le frère du roi Charles V avait ordonnés contre les Provençaux en sa qualité de lieutenant général en Languedoc, et de la peur d'une influence grandissante du roi de France dans les affaires du comté, le frère de Charles V n'a pas été accueilli à bras ouverts par tous ses sujets. Une guerre de succession, dite guerre de l'Union d'Aix (1382-1387)⁴⁸² éclate alors entre le parti de Louis I^{er}, dirigé principalement par la ville de

⁴⁷⁷ MINOIS G., *La guerre de Cent Ans : naissance de deux nations*, Paris, 2008. FAVIER J., *La guerre de Cent Ans*, Paris, 1980.

⁴⁷⁸ OHNESORGE C., « Les ambitions et l'échec de la seconde maison d'Anjou (vers 1380-vers 1480) », dans TONNERRE N.-Y. et VERRY E., *Les princes angevins du XIII^e au XV^e siècle. Un destin européen. Actes des journées d'étude des 15 et 16 juin 2001 organisées par l'Université d'Angers et les Archives départementales de Maine-et-Loire*, Rennes, 2003, p. 265.

⁴⁷⁹ BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale*, t. 2, Paris-Marseille, 1924, p. 632.

⁴⁸⁰ BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône ...*, p. 437.

⁴⁸¹ VAN KERREBROUCK P., *Nouvelle histoire généalogique de l'auguste maison de France*, vol. 3, Villeneuve d'Ascq, 1990, p. 269-292.

⁴⁸² XHAYET G., « Partisans et adversaires de Louis d'Anjou pendant la guerre de l'Union d'Aix », dans *Provence historique*, 40 (1990), p. 403-427. VENTURINI A., « Vérité refusée, vérité cachée : du sort de quelques nouvelles avant et pendant la guerre de l'Union d'Aix (1382-1388) », dans *La circulation des*

Marseille⁴⁸³ et celui en faveur du cousin de Jeanne, Charles III Duras (1345-1386), avec à sa tête la ville d'Aix-en-Provence. La loyauté de Marseille pour la maison d'Anjou s'explique par le rôle primordial des relations commerciales avec le royaume de Sicile pour son économie, et qu'elle veut entretenir. Or, la plupart des villes provençales soutiennent Charles⁴⁸⁴. Par contre, les nobles et les prélats prennent majoritairement le parti de l'Angevin.

Après le bref règne de Louis I^{er}, décédé près de Bari en septembre 1384, la lourde responsabilité incombe à sa veuve Marie de Blois⁴⁸⁵ de préserver l'héritage au profit de son fils mineur Louis II (1377-1417). Dans ces conditions difficiles elle s'assure le concours des villes par la force et par la confirmation de privilèges⁴⁸⁶. Aix-en-Provence se rallie finalement le 17 septembre 1387. Le succès des partisans de Louis II est dû en partie au soutien financier et militaire de la maison royale française⁴⁸⁷ et du pape d'Avignon Clément VII (1342-1394), ainsi qu'à la mort de Charles de Duras en 1386.

Même après le ralliement de la capitale, la plus grande partie du pays niçois continue à suivre Charles III de Duras. A l'approche des troupes fidèles à l'Angevin, la ville de Nice cherche la protection d'Amédée VII (1360-1391) et est rattachée à la Savoie par la dédition de Nice (1388) sous l'impulsion de Jean de Grimaldi de Bueil, sénéchal de Provence nommé par Ladislas I^{er} de Duras (1376-1414). Malgré l'instabilité politique, les troubles n'ont qu'une faible incidence sur le fonctionnement de l'appareil administratif en Provence⁴⁸⁸.

La guerre civile n'est pas le seul facteur d'insécurité. Le danger des routiers ne commence à disparaître qu'en 1399, quand les hommes d'armes sous les ordres de Raymond de Turenne (1352-1413), qui ont mis le pays à sang pendant une décennie, sont obligés de se retirer⁴⁸⁹. La Provence retrouve la paix, à l'exception d'Avignon, où la

nouvelles au Moyen Âge, Paris-Rome, 1994, p. 179-190. VENTURINI A., « La guerre de l'Union d'Aix (1383-1388) », dans *1388. La Dédiction de Nice à la Savoie. Actes du colloque international de Nice (septembre 1388)*, Paris, 1990, p. 35-141.

⁴⁸³ ZARB M., *Les privilèges de la ville de Marseille. Du X^e siècle à la Révolution*, Paris, 1961, p. 125.

⁴⁸⁴ BONNAUD J.-L., « La gestion de l'information administrative en Provence sous la seconde maison d'Anjou (1382-1481) : quelques pistes de recherche », dans *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge. Actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Ottawa (9-11 mai 2002)*, Paris, 2004, p. 327.

⁴⁸⁵ ARLOT F., « Dans la tourmente du XIV^e siècle. Marie de Blois, comtesse de Provence et reine de Naples », dans *Provence historique*, 56 (2006), p. 53-89 et 155-194.

⁴⁸⁶ BONNAUD J.-L., « La gestion de l'information administrative en Provence sous la seconde maison d'Anjou (1382-1481) : quelques pistes de recherche », dans *Information et société ...*, p. 328.

⁴⁸⁷ REYNAUD M.-R., *Le temps des princes. Louis II & Louis III d'Anjou-Provence 1384-1434*, Lyon, 2000, p. 140. Ce n'est pas Charles V, comme il est noté dans l'ouvrage de M. Aurell, mais bien Charles VI, qui a envoyé le sénéchal de Beaucaire Enguerrand d'Eudin avec ses troupes à la rescousse du parti angevin. Voir AURELL M., BOYER J.-P. et COULET N., *La Provence au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 2005, p. 286.

⁴⁸⁸ BONNAUD J.-L., « Les trésoriers de l'appareil administratif comtal en Provence au XIV^e siècle », dans *Mémoires des princes angevins*, 2005, p. 39.

⁴⁸⁹ VEYDARIER R., *Raymond de Turenne et la deuxième maison d'Anjou et Provence, étude d'une rébellion nobiliaire à la fin du Moyen Âge*, Montréal, 1994. VEYDARIER R., « Une guerre de layrons. L'occupation de la Provence par les compagnies de Raymond de Turenne (1393-1399) », dans

présence des troupes catalanes de Rodrigo de Luna est responsable de tensions jusque dans les années 1410. Dues à l'hostilité aragonaise, les côtes maritimes sont soumises à des incursions de pirates⁴⁹⁰.

Les trois premiers souverains de la seconde maison d'Anjou sont tous poussés par le mirage italien, à savoir de conquérir et défendre leurs territoires contestés sur la péninsule italienne⁴⁹¹. Ils subordonnent presque toutes leurs actions politiques aux expéditions en Italie. Louis II est couronné roi de Sicile à Avignon en 1389 et quitte la Provence peu de temps après dans le but de prendre possession de son royaume. Or, il revient seulement en 1399 après l'avoir perdu face à Ladislas, qui profite du soutien du pape de Rome Boniface IX (1355-1404)⁴⁹². Durant les mois d'été 1409 et d'avril 1410 à août 1411 il est également absent⁴⁹³. En ce point Louis III (1403-1434) se comporte comme son père. Après avoir reçu l'investiture du pape Martin V en 1419⁴⁹⁴, il embarque pour Naples. À nouveau, de 1423 à 1434, il séjourne la plus grande partie du temps dans la partie méridionale de la péninsule italienne. Louis III est par ailleurs adopté par la reine Jeanne II de Naples (1373-1435) en juin 1423⁴⁹⁵ et doit se défendre contre Alphonse V d'Aragon.

Or, à part quelques succès temporaires⁴⁹⁶, les Angevins endurent des échecs militaires importants et ne réussissent pas à s'imposer comme princes italiens. Plus grave encore les efforts de guerre leur coûtent une fortune⁴⁹⁷, ainsi qu'aux villes provençales⁴⁹⁸. L'explosion des dépenses les conduit à imposer de lourds subsides. Pendant leurs longues

CONTAMINE P. et GUYOTJEANNIN O., *La guerre, la violence et les gens au Moyen Âge. Congrès national des sociétés historiques et scientifiques 119^e, Amiens, octobre 1994*, vol. 1, Paris, 1996, p. 169-183.

⁴⁹⁰ HEBERT M., « Le système fiscal des villes de Provence (XIV^e-XV^e siècles) », dans MENJOT D. et SANCHEZ MARTINEZ M. (sous la dir.), *La fiscalité des villes au Moyen Âge (Occident méditerranéen)*, vol. 2 : Les systèmes fiscaux, Toulouse, 1999, p. 63.

⁴⁹¹ REYNAUD M.-R., « L'absence du prince : un problème de gouvernement de la deuxième maison d'Anjou-Provence (ca. 1384 - ca. 1434) », dans *Etat, société et spiritualité. Du XI^e au XX^e siècles. Mélanges en l'honneur du Professeur René Fedou*, Lyon, 1990, p. 49. RYDER A., « The Angevin Bid for Naples, 1380-1480 », dans ABULAFIA D. (sous la dir.), *The French descent into renaissance Italy 1494-1495. Antecedents and effects*, Londres, 1995, p. 55-69.

⁴⁹² REYNAUD M.-R., « Itinéraire de Louis II d'Anjou-Provence pendant son règne personnel (octobre 1399-avril 1417) », dans *Provence historique*, 54 (2004), p. 73.

⁴⁹³ AURELL M., BOYER J.-P. et COULET N., *La Provence au Moyen Âge*, p. 319.

⁴⁹⁴ JOUTARD P., *Histoire de Marseille en treize événements*, Marseille, 1988, p. 74.

⁴⁹⁵ BUSQUET R., *Histoire de Marseille*, Paris, 1945, p. 166.

⁴⁹⁶ Louis II perd le royaume une deuxième fois en 1411, après l'échec en 1399. OHNESORGE C., « Les ambitions et l'échec de la seconde maison d'Anjou (vers 1380-vers 1480) », dans TONNERRE N.-Y. et VERRY E., *Les princes angevins ...*, p. 268.

⁴⁹⁷ VERRY E., « L'impossible héritage : la deuxième maison d'Anjou et l'Italie (1380-1480) », dans *L'Europe des Anjou. Aventure des princes angevins du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, 2001, p. 256.

⁴⁹⁸ Ainsi les frais de guerre s'élèvent à presque 90 % du budget annuel des deux villes Aix-en-Provence et Marseille pour certaines années à la fin du 14^e siècle. HEBERT M., « Le système fiscal des villes de Provence (XIV^e-XV^e siècles) », dans MENJOT D. et SANCHEZ MARTINEZ M. (sous la dir.), *La fiscalité des villes ...*, p. 63. AURELL M., BOYER J.-P. et COULET N., *La Provence au Moyen Âge*, p. 293. BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône ...*, p. 442.

absences du comté, les états et le sénéchal doivent défendre le pays⁴⁹⁹ ou des membres de la famille comtale assument la vice-royauté, comme Charles de Tarente nommé en 1401⁵⁰⁰ et Charles du Maine à partir de 1424-1429 ou la lieutenance-générale par Yolande d'Aragon (à partir de 1410)⁵⁰¹. Les états profitent du contexte pour revendiquer plus de droits, ainsi ils peuvent même nommer un « grand trésorier général du pays »⁵⁰². Les revers en Italie s'expliquent en partie par les morts précoces des souverains : Louis I^{er} à 45 ans, Louis II à 40 ans et Louis III à 31 ans.

Au cours du règne de Jeanne I^{ère} et de ses successeurs, les institutions provençales subissent des modifications non négligeables. Ainsi la Chambre rigoureuse est instituée vers 1348⁵⁰³ et l'office de chancelier de Provence est créé en 1387⁵⁰⁴. Le personnel de l'administration comtale est sensiblement augmenté : l'effectif des maîtres rationaux passe de huit à onze (de 1348 à 1380)⁵⁰⁵, le nombre des avocats et procureurs du roi s'accroît vers le début du 15^e siècle⁵⁰⁶. Ce sont surtout les hommes de loi qui occupent une place importante dans la société provençale⁵⁰⁷ et leur besoin ne décroît pas dans la deuxième moitié du 14^e siècle⁵⁰⁸, malgré la situation politique difficile. Deux autres réformes importantes ont lieu au premier tiers du 15^e siècle. Vers 1400, il existe cinq instances judiciaires en Provence⁵⁰⁹, à l'exception de Marseille, qui profite d'un privilège de *non extrahendo*, c'est-à-dire que ses habitants ne peuvent pas être jugés à l'extérieur de leur ville⁵¹⁰. En 1415, Louis II remplace par la création du Parlement de Provence, composé de six présidents, la fonction de juge-mage, qui est aussi détenteur de pouvoirs administratifs, et enlève par la même action l'appel au sénéchal. La réaction négative des sujets par rapport à cette nouvelle institution conduit à son abolition à peine deux ans plus tard. Le fils de Louis II est à l'origine de la deuxième innovation, le Conseil Eminent (1424) présidé par le chancelier et non pas le sénéchal⁵¹¹. En effet, le pouvoir du sénéchal

⁴⁹⁹ GOUIRAN G. et HEBERT M., *Le livre Potentia des états de Provence (1351-1523)*, Paris, 1997, p. XXXI.

⁵⁰⁰ Les deux lieutenants du vice-roi prennent en charge la fonction de sénéchal de 1401-1404. BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône ...*, p. 614.

⁵⁰¹ REYNAUD M.-R., « Itinéraire de Louis II d'Anjou-Provence pendant son règne personnel (octobre 1399-avril 1417) », dans *Provence historique*, p. 78. BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône ...*, p. 616-617. R. Busquet s'est probablement trompé pour la date de la nomination de Yolande (1409).

⁵⁰² AURELL M., BOYER J.-P. et COULET N., *La Provence au Moyen Âge*, p. 292.

⁵⁰³ BUSQUET R., *Etudes sur l'ancienne Provence. Institutions et points d'histoire*, Paris, 1930, p. 85.

⁵⁰⁴ LAROCHELLE L., « *Boni, probi et sufficientes* ». *Pouvoir et notabilité à Aix-en-Provence entre 1400 et 1535*, Université Aix-Marseille I, Aix-en-Provence, thèse de doctorat, 2002, p. 133.

⁵⁰⁵ BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône ...*, p. 623.

⁵⁰⁶ BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône ...*, p. 618-619.

⁵⁰⁷ BONNAUD J.-L., *Un Etat en Provence. Les officiers locaux du comte de Provence au XIV^e siècle (1309-1382)*, Rennes, 2007, p. 217.

⁵⁰⁸ BONNAUD J.-L., « L'implantation des juristes dans les petites et moyennes villes de Provence au XIV^e siècle », dans BOYER J.-P., MAILLOUX A. et VERDON L. (sous la dir.), *La justice temporelle dans les territoires angevins aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris-Rome, 2005, p. 234.

⁵⁰⁹ BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône ...*, p. 621.

⁵¹⁰ LESAGE G., *Marseille angevine. Recherches sur son évolution administrative, économique et urbaine de la victoire de Charles d'Anjou à l'arrivée de Jeanne I^{ère} (1264-1348)*, Paris, 1950, p. 69-70. ZARB M., *Les privilèges de la ville ...*, p. 167-171.

⁵¹¹ BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône ...*, p. 629.

s'effrite de plus en plus dans le premier quart du 15^e siècle⁵¹² et depuis 1420 la fonction n'est même pas occupée pendant plusieurs années consécutives⁵¹³. Le Conseil Eminent est formé de grands officiers, il dirige l'administration, contrôle les actions du vice-roi ou du gouverneur⁵¹⁴ et reçoit la juridiction d'appel du Conseil royal⁵¹⁵.

Aix-en-Provence et Marseille sous les trois comtes Louis I^{er}, Louis II et Louis III

La ville d'Aix-en-Provence est le centre administratif de la Provence, siège des organes centraux de gouvernement⁵¹⁶. À la place des Prêcheurs est localisé le palais royal où siège le sénéchal entouré du Conseil royal. Ensemble ils détiennent le pouvoir législatif et judiciaire en avant-dernière instance⁵¹⁷. La Chambre des comptes est compétente pour toutes les affaires financières qui relèvent du domaine royal⁵¹⁸. La Chambre rigoureuse est un tribunal qui peut obliger les débiteurs à s'acquitter de créances impayées. Y sont installés aussi le juge des premiers appels et le juge-mage, qui représentent le deuxième et troisième degré de juridiction⁵¹⁹. Or, en 1384 et 1386, en raison de l'opposition d'Aix-en-Provence à la maison angevine, ses prérogatives lui sont enlevées par Louis I^{er} et le chancelier Jean le Fèvre, et attribuées à Marseille. Cette mesure comprenait notamment le transfert de la cour du sénéchal, de la Chambre des comptes, de la cour du juge-mage. La ville d'Aix-en-Provence ne les récupère qu'en 1387 lors des négociations pour son ralliement⁵²⁰.

Au niveau artistique et culturel, elle est par contre loin d'atteindre la même importance qu'Avignon⁵²¹. Le grand commerce est aux mains des Marseillais. En termes démographiques, elle arrive en troisième position du comté (1500 feux vers 1321-1341) derrière Marseille et Arles⁵²².

⁵¹² AURELL M., BOYER J.-P. et COULET N., *La Provence au Moyen Âge*, p. 320.

⁵¹³ BUSQUET R., *Histoire de Marseille*, Paris, 1945, p. 166.

⁵¹⁴ REYNAUD M.-R., « L'absence du prince : un problème de gouvernement de la deuxième maison d'Anjou-Provence (ca. 1384 - ca. 1434) », dans *Etat, société et spiritualité ...*, p. 56-57.

⁵¹⁵ BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône ...*, p. 616. AURELL M., BOYER J.-P. et COULET N., *La Provence au Moyen Âge*, p. 320-321.

⁵¹⁶ BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône ...*, p. 414-464, 609-656 et 689-713.

Journal de Jean le Fèvre, évêque de Chartres, chancelier des rois de Sicile Louis I et Louis II d'Anjou, éd. par H. MORANVILLE, t. 1, Paris, 1887.

⁵¹⁷ BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône ...*, p. 621.

⁵¹⁸ Sur la Chambre des comptes voir COULET N., « Le personnel de la Chambre des Comptes de Provence sous la seconde maison d'Anjou (1381-1481) », dans *La France des principautés. Les chambres des comptes, XIV^e et XV^e siècles. Colloque tenu aux Archives départementales de l'Allier à Moulins-Yzeure, les 6, 7 et 8 avril 1995*, Paris, 1996, p. 135-148.

⁵¹⁹ LAROCHELLE L., « *Boni, probi et sufficientes* » ..., p. 144, 146 et 150.

⁵²⁰ COULET N., « Marseille ou Aix : les transferts de la capitale comtale », dans PECOUT T. (sous la dir.), *Marseille au Moyen âge, entre Provence et Méditerranée. Les horizons d'une ville portuaire*, Méolans-Revel, 2009, p. 368-369.

⁵²¹ Voir aussi COVILLE A., *La vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435*, Paris, 1941.

⁵²² *Histoire d'Aix-en-Provence*, Aix-en-Provence, 1977, p. 74. LAROCHELLE L., « *Boni, probi et sufficientes* » ..., p. 9.

À la tête de l'administration municipale se trouve le viguier, le représentant du comte et étranger à la ville. Il est nommé annuellement par le comte et exerce également la fonction de juge ordinaire. Les affaires municipales sont prises en main par trois syndics, un assesseur et le conseil municipal de 30 membres⁵²³. Une université est inaugurée en 1409, mais elle reste dans l'ombre de celle d'Avignon et ne se développe que plus tard⁵²⁴.

La ville phocéenne connaît quant à elle un statut particulier, comme elle ne fait pas à proprement parler partie de la Provence, mais constitue une « terre adjacente »⁵²⁵. Les limites territoriales de Marseille ne subissent plus de modifications pour la période en question. En 1348, la Ville inférieure et supérieure sont réunies sous une même administration. La cité profite de l'installation des papes à Avignon, qui y crée un pôle de richesses : elle constitue le principal port maritime de la Provence⁵²⁶. Dans la deuxième moitié du 14^e siècle, elle subit un déclin économique⁵²⁷ et démographique⁵²⁸, le premier dû à la perte du marché du Levant et aux incursions de pirates⁵²⁹. Entre 1263-1423, trois quarts de la population ont été perdus⁵³⁰ : vers 1424 la ville ne compte à peine 4.000-5.000 habitants⁵³¹, mais le nombre se redresse dans les années qui suivent⁵³². La cité attire un grand nombre d'artisans, surtout viticulteurs, mais aussi des agriculteurs sont bien présents. Or, un des désavantages principaux de la ville est son manque constant en blé et qui est à l'origine de nombreux conflits⁵³³.

Au niveau religieux, l'abbaye de Saint-Victor est l'institution la plus importante. Ainsi Guillaume de Grimoard, abbé en 1361-1362, devient le sixième pape d'Avignon (1362-1370) et le pape Benoît XIII y réside plusieurs fois dans la première décennie du 15^e siècle⁵³⁴.

⁵²³ LAROCHELLE L., « *Boni, probi et sufficientes* » ..., p. 68.

⁵²⁴ COULET N., *Aix-en-Provence. Espace et relations d'une capitale (milieu XIV^e s.-milieu XV^e s.)*, Aix-en-Provence, 1988, p. 571. Sur l'université voir aussi BELIN F., *Histoire de l'ancienne Université de Provence [...]*, Paris, 1896. FLEURY G. et DUMAS A., *Sources de l'histoire de l'ancienne Université d'Aix*, Aix-en-Provence, 1923.

⁵²⁵ DROGUET A., « Une ville au miroir de ses comptes », dans *Provence historique*, 30 (1980), p. 206.

MAUREL C., « Habitants et citoyens à Marseille à l'automne du Moyen Âge (XIV^e-XV^e) », dans *Marseille. Revue municipale*, 159 (1991), p. 46.

⁵²⁶ Voir BARATIER E. et REYNAUD F., *Histoire du commerce de Marseille. De 1291 à 1480*, Paris, 1951.

⁵²⁷ SMAIL D. L., *Imaginary Cartographies. Possession and identity in late medieval Marseille*, Ithaca, 1999, p. 38.

⁵²⁸ BARATIER E., *La démographie provençale du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris, 1961, p. 1.

⁵²⁹ SMAIL D. L., *Imaginary Cartographies* ..., p. 56.

⁵³⁰ GUIRAL P. et AMARGIER P., *Histoire de Marseille*, Paris, 1983, p. 96.

⁵³¹ MAUREL C., « Habitants et citoyens à Marseille à l'automne du Moyen Âge (XIV^e-XV^e) », dans *Marseille. Revue municipale*, 159 (1991), p. 47.

⁵³² Il est estimé à 7.000-8.000 en 1438. DUCHENE R., *Histoire de Marseille. 26 siècles d'aventures*, Marseille, 1999, p. 64.

⁵³³ ZARB M., *Les privilèges de la ville* ..., p. 265-274. DROGUET A., « Une ville au miroir de ses comptes », dans *Provence historique* 1980, p. 181-191. Voir STOUFF L., *Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris-La Haye, 1970.

⁵³⁴ Le pape arrive à Marseille en novembre 1403, il séjourne une deuxième fois de février à décembre 1404 et retourne en novembre 1406 pour huit mois. BUSQUET R., *Histoire de Marseille*, Paris, 1945, p. 164.

Le viguier se tient à la tête du conseil municipal, mais après 1385 le pouvoir réside plus dans les mains des syndics, dont le choix des candidats dépend de six commissaires. Depuis la réunion des deux parties de la ville, le nombre des syndics est porté à trois⁵³⁵. Les commissaires, appelés les « six des honneurs » ou « six de la guerre » et chargés de plusieurs pouvoirs notamment financiers, ont été institués pour organiser la défense de la ville face aux ravages des routiers. Les conseillers municipaux sont désignés le plus souvent par leurs prédécesseurs ou les six de la guerre⁵³⁶. Le Conseil est *de facto* dirigé par une oligarchie. En 1409, le nombre des conseillers est réduit de 83 à 36 membres⁵³⁷. Un assesseur, qui assiste les syndics, est désigné pour la première fois en 1410⁵³⁸.

L'important appareil judiciaire⁵³⁹ est maintenu malgré la diminution de la population. Le juge du palais rend la justice au nom du viguier dans des procès civils de première instance, et préside également le conseil de la ville en cas d'absence. Selon les Chapitres de Paix de 1257, il est nommé par le comte et est habituellement un étranger à la ville. Dans les procès criminels, il est assisté par les deux juges communaux (dénommés plus tard au 15^e siècle « juge de Saint-Lazare » et « de Saint-Louis »), qui jugent aussi des procès civils en première instance⁵⁴⁰. À ces trois magistrats s'ajoutent les juges des premières et secondes appellations⁵⁴¹.

L'événement le plus tragique pour la ville est le sac du 20-23 novembre 1423 par la flotte d'Alphonse V⁵⁴². Suite à sa défaite à Naples, le roi d'Aragon décide de heurter l'ennemi en attaquant le principal centre commercial du comté. Les Catalans emportent la chaîne du port et les reliques de saint Louis qui tiennent tant à cœur aux Marseillais. Le pillage de la cité a pris une telle ampleur qu'en 1424 la reine Yolande se voit forcée d'obliger les habitants fugitifs à retourner en leur ville sous peine de perdre leurs propriétés. Par la suite beaucoup d'Italiens, surtout des Génois, peuplent la ville. Pour redresser la

PECOUT T. (sous la dir.), *Marseille au Moyen âge, entre Provence et Méditerranée. Les horizons d'une ville portuaire*, Méolans-Revel, 2009, p. 411.

⁵³⁵ BUSQUET R., *Les origines et le développement des institutions communales à Marseille et en Provence au Moyen-Age*, Marseille, 1949, p. 14.

⁵³⁶ BUSQUET R., *Les origines et le développement ...*, p. 12.

⁵³⁷ BUSQUET R., *Histoire de Marseille*, p. 165.

⁵³⁸ BUSQUET R., *Les origines et le développement ...*, p. 14. ZARB M., *Les privilèges de la ville ...*, p. 125. Marseille, Archives municipales, AA 5, f. 17v.

⁵³⁹ Voir <http://www.archives13.fr/archives13/CG13/cache/offonce/pid/462;jsessionid=AD18601F46DC5447D5C148910937FF4F>, (consulté le 8 août 2011).

⁵⁴⁰ BUSQUET R., *Les fonds des archives départementales des Bouches-du-Rhône*, 1^{er} vol., Marseille, 1937, p. 20-21 et 24. SMAIL D. L., *Imaginary Cartographies ...*, p. 54.

⁵⁴¹ BUSQUET R., *Les fonds des archives départementales des Bouches-du-Rhône*, 1^{er} vol., Marseille, 1937, p. 23-25. Voir le tableau de l'organisation de la justice à Marseille du XIII^e au XVI^e siècle : ZARB M., *Les privilèges de la ville ...*, p. 168. Or, le tableau comprend une erreur dans la deuxième colonne, parce que le juge du palais est aussi compétent pour les causes civiles.

⁵⁴² Voir SCHALK E., « L'événement atténué. Evolution and the Traumatic Event in the History of Marseille from the Fifteenth to the Eighteenth Century » et MAUREL C., « L'événement au microscope. Fractures et renouveau d'un organisme urbain médiéval: la société marseillaise à l'épreuve du sac des Aragonais (1423) », dans DOLAN C. (sous la dir.), *Événement, identité et histoire*, Québec, 1991, p. 26-28 et 39-64.

situation, le conseil municipal demande en 1424 au pape la création d'une université à l'intérieur des murs de la ville, mais la revendication reste lettre morte⁵⁴³. Le renouveau économique commence doucement vers 1430.

La ville d'Avignon durant le Grand Schisme d'Occident

L'installation de la papauté à Avignon⁵⁴⁴ est un événement capital pour la Provence⁵⁴⁵. Rapidement, la ville devient une métropole culturelle et artistique à rayonnement cosmopolite⁵⁴⁶. La bibliothèque pontificale compte au début du Schisme le double de volumes de ce qu'elle conservait sept décennies plus tôt, au début du séjour des papes aux rives du Rhône. Avec l'arrivée de la cour pontificale afflue aussi un grand nombre d'étrangers, surtout des Italiens, qui s'y établissent : le nombre d'habitants de la ville explose. On atteindrait environ 30.000 personnes en 1376 et la superficie de la ville triple. Les Avignonnais n'intègrent toutefois qu'exceptionnellement l'entourage des souverains pontifes. La pénurie chronique de logements oblige un certain nombre d'étudiants provençaux à étudier ailleurs. En 1348, la ville est vendue à Clément VI (1291-1352)⁵⁴⁷ : l'acquisition d'Avignon est réalisée pour limiter les tensions entre le champ de pouvoir du pape et de la comtesse de Provence, Jeanne I^{ère}. Urbain V essaie de ramener le siège de la papauté aux bords du Tibre (1367), mais vu l'insécurité, il doit abandonner son projet.

Suite aux élections tumultueuses d'Urbain VI à Rome et de son concurrent Clément VII⁵⁴⁸ peu de temps après, qui sont à l'origine du grand Schisme d'Occident (1378-1417)⁵⁴⁹, le pape français est obligé d'abandonner la ville éternelle et de gagner Avignon. Avignon passe du statut de capitale de la chrétienté à celui du centre d'une obédience schismatique. Le déclin économique et démographique de la ville en est la conséquence.

⁵⁴³ JOUTARD P., *Histoire de Marseille ...*, p. 76.

⁵⁴⁴ GUILLEMAIN B., *Les Papes d'Avignon (1309-1376)*, Paris, 2000. FAVIER J., *Les Papes d'Avignon*, Paris, 2006. *Le fonctionnement administratif de la papauté d'Avignon. Actes de la table ronde organisée par l'Ecole française de Rome avec le concours du CNRS, du Conseil général de Vaucluse et de l'Université d'Avignon (Avignon, 23-24 janvier 1988)*, Rome, 1990. BALUZE E., *Vitae paparum Avenionensium*, nouvelle édition revue d'après les manuscrits et complétée de notes critiques par G. MOLLAT, 3 tomes, Paris, 1914-1928. Voir <<http://baluze.univ-avignon.fr>>, (consulté le 8 août 2011).

⁵⁴⁵ Aperçu bibliographique sur Avignon aux 14^e et 15^e siècles : GAGNIÈRE S., GRANIER J. et autres (sous la dir.), *Histoire d'Avignon*, Aix-en-Provence, 1979, p. 701-708.

⁵⁴⁶ HAMESSE J. (éd.), *La Vie culturelle, intellectuelle et scientifique à la cour des papes d'Avignon*, Turnhout, 2006.

⁵⁴⁷ HAYEZ A.-M., « Le conseil de ville supplie la reine Jeanne de ne pas vendre Avignon », dans *Avignon au Moyen Âge. Textes et documents*, Avignon, 1988, p. 97-102.

⁵⁴⁸ WILLIMAN D., « Schism within the curia : the twin papal elections of 1378 », dans *Journal of Ecclesiastical History*, 59 (2008), p. 29-47. DELORT R., « Aux origines du Grand Schisme : l'élection de Robert de Genève, pape Clément VII (avril-septembre 1378) », dans NEUENSCHWANDER M., ROTH-LOCHNER B. et WALTER F. (éd.), *Des archives à la mémoire. Mélanges d'histoire politique, religieuse et sociale offerts à Louis Binz*, Genève, 1995. HAYEZ A.-M., « Clément VII et Avignon », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident (Colloque à Avignon, 25-28 septembre 1978)*, Paris, p. 125-141.

⁵⁴⁹ MILLET H., *L'Eglise du grand schisme 1378-1417*, Paris, 2009. *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident (Colloque à Avignon, 25-28 septembre 1978)*, Paris, 1980. *Le Midi et le grand schisme d'Occident*, Toulouse 2004 (Cahiers de Fanjeaux 39).

Néanmoins, la cour avignonnaise conserve une partie substantielle de son pouvoir d'attraction. Par l'octroi de largesses et de faveurs, chacun des deux papes essaie de s'assurer du soutien des cardinaux et des acteurs politiques influents. Les papes d'Avignon tentent de consolider leur pouvoir sur la péninsule italienne et d'empêcher l'élection de successeurs d'Urbain VI. Le maintien de deux cours papales conduit les deux cités à des dépenses accrues. Sous le pontificat (1494-1417) de Benoît XIII (Pedro de Luna, 1327-1423)⁵⁵⁰, l'exode des Italiens n'est pas suffisamment compensé par de nouveaux venus de la péninsule ibérique⁵⁵¹. En 1409, les papes de Rome et d'Avignon sont déposés au concile de Pise, mais sans que cette mesure mette fin au schisme : il faut attendre le concile de Constance (1414-1418) pour que Benoît XIII soit déposé une nouvelle fois, ensemble avec les deux autres antipapes.

La deuxième moitié du 14^e siècle est marquée par toute une série de fléaux. Les Avignonnais doivent faire face à plusieurs tremblements de terre (1370-1371 et 1396-1397), inondations, disettes, apparitions de peste⁵⁵² et plus important encore aux incursions des compagnies de routiers (Arnaud de Cervole (vers 1300-1366), Bertrand du Guesclin (vers 1320-1380), Raymond de Turenne (1352-1413))⁵⁵³. C'est aussi pour cette raison que de nouveaux remparts sont érigés en 1359. La campagne est dépeuplée et la population est appauvrie.

A la fin du 14^e siècle et au début du 15^e siècle s'ajoutent les deux sièges du palais des papes (1398-1403 et 1410-1411), le premier mené par Geoffroy le Meingre, dit Boucicaut⁵⁵⁴. En 1398 le roi de France Charles VI et Marie de Blois⁵⁵⁵ se retirent de

⁵⁵⁰ Sur Benoît XIII voir MILLET H., « Benoît XIII », dans LEVILLAIN P. (sous la dir.), *Dictionnaire de la papauté*, Paris, 1994, p. 208-212. FAVIER J., *Les papes d'Avignon*, Paris, 2006.

⁵⁵¹ BUTAUD G., « Entre le séjour et l'intégration. Les officiers étrangers en Comtat Venaissin (1352-1433) », dans JAMME A. et PONCET O. (sous la dir.), *Offices et papauté (XIV^e-XVII^e siècle). Charges, hommes, destins*, Rome, 2005, p. 741-742.

Voir GROS-HAYEZ C., « Tableau social d'une ancienne capitale de la Chrétienté : Avignon, 1390-1430 », dans *Crises et réformes dans l'Eglise, de la réforme grégorienne à la préréforme. Actes du 115^e Congrès national des sociétés savantes, Avignon, 1990*, Paris, 1991, p. 251-258.

⁵⁵² GAGNIÈRE S., GRANIER J. et autres (sous la dir.), *Histoire d'Avignon*, p. 260.

⁵⁵³ BUTAUD G., *Guerre et vie publique en Comtat Venaissin et à Avignon (vers 1350-vers 1450)*, Université de Nice-Sophia Antipolis, Nice, thèse de doctorat, 2001. PANSIER P., « La chronique avignonnaise de Guillaume de Garet, d'Étienne de Govere et de Barthélémy Novarin, 1392-1519 », dans *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1913, p. 39-112. EHLRE F., « Die Chronik des Garoscius de Ulmoisca Veteri und Bertrand Boysset (1365-1415) », dans *Archiv für Literatur-und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 7 (1900), p. 311-420. *Martin de Alpartils Chronica actitatorum temporibus domini Benedicti XIII*, éd. par F. EHRLE, Paderborn, 1906. VALOIS N., « Essai de restitution d'anciennes annales avignonnaises (1397-1420) », dans *Annuaire-bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1902, p. 161-186. CARRERI F. C., « Chronicon parvum Avinionense de Schismate et bello (1397-1416) », dans *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1916, p. 161-174.

⁵⁵⁴ BUTAUD G., « Les deux sièges du palais apostolique d'Avignon (1398-1411) », dans RAYNAUD C. (sous la dir.), *Villes en guerre. Actes du colloque tenu à l'Université de Provence (Aix-en-Provence, 8-9 juin 2006)*, Aix-en-Provence, 2008, p. 106. PANSIER P., « Les sièges du palais d'Avignon sous le pontificat de Benoît XIII », dans *Annales d'Avignon*, 1923, p. 5-186. GRAVA Y., « Un épisode du grand schisme d'Occident à Avignon : le sac de Notre-Dame des Doms (septembre 1398) vu par une victime du pillage », dans *Avignon au Moyen Âge. Textes et documents*, Avignon, 1988, p. 189-193.

⁵⁵⁵ REYNAUD M.-R., « Itinéraire de Louis II d'Anjou-Provence pendant son règne personnel (octobre 1399-avril 1417) », dans *Provence historique*, p. 74.

l'obédience de Benoît XIII, pape d'Avignon et celui-là lance une expédition militaire contre lui. Ce n'est qu'en 1402 et 1403 qu'a lieu la restitution de l'obédience⁵⁵⁶. En mars 1403, Benoît XIII quitte définitivement Avignon après avoir confié la charge de recteur du Comtat Venaissin⁵⁵⁷ à son neveu Antonio de Luna et la défense de la ville à Rodrigo de Luna. Benoît XIII s'installe après de nombreux séjours de courte durée et péripéties à Peñíscola, au royaume d'Aragon. En raison de ces sièges, la ville Avignon s'endette lourdement auprès de particuliers, alors même qu'en 1481 les dettes ne sont toujours pas entièrement remboursées⁵⁵⁸. En 1411, le camérier François de Conzié devient également gouverneur des Etats pontificaux. Une grande partie du palais brûle lors d'un incendie en 1413. En 1418, Pierre d'Ailly est nommé légat pontifical à Avignon par Jean XXII, mais meurt deux ans plus tard et son poste reste vacant jusqu'en 1431. Le nouveau détenteur du poste, le cardinal Pierre de Foix (1386-1464), doit mater d'abord une révolte des Avignonnais et Comtadins avant de pouvoir s'installer. Le patriciat prend plus d'importance dans la société avignonnaise à partir de 1430⁵⁵⁹.

A partir de 1348 la ville d'Avignon est administrée par un viguier qui préside un conseil de ville d'environ 30 membres⁵⁶⁰. Les affaires municipales courantes sont gérées par les trois syndics⁵⁶¹ assistés par l'assesseur. Au niveau judiciaire, la cour temporelle, avec à sa tête le viguier et deux juges, juge les causes civiles des habitants d'Avignon et les délits commis sur le territoire de la ville⁵⁶². L'appel est réservé au viguier. La cour de la chambre apostolique, érigée en 1412-1413 et dirigée par le vice-gérant, juge toutes les causes civiles et criminelles des habitants des Etats pontificaux citramontains, pour lesquelles l'auditeur général de la chambre apostolique a été compétent antérieurement (par ex. causes des religieux, étudiants). L'appel est présenté au légat⁵⁶³.

L'université d'Avignon⁵⁶⁴ connaît un déclin, comme la ville, suite au commencement du Schisme, mais reste particulièrement intéressante pour les étudiants en droit canonique car les papes d'Avignon mettent à disposition de nombreux bénéfices.

⁵⁵⁶ BUSQUET R., *Histoire de Marseille*, Paris, 1945, p. 163.

⁵⁵⁷ Voir FORNERY J., *Histoire du Comtat Venaissin et de la ville d'Avignon*, Avignon, 1909. FAURE C., *Etude sur l'administration et l'histoire du Comtat Venaissin du XIII^e au XV^e siècle (1229-1417)*, Paris, 1909.

⁵⁵⁸ BUTAUD G., « Les deux sièges du palais apostolique d'Avignon (1398-1411) », dans RAYNAUD C. (sous la dir.), *Villes en guerre ...*, p. 124.

⁵⁵⁹ GAGNIÈRE S., GRANIER J. et autres (sous la dir.), *Histoire d'Avignon*, p. 287.

⁵⁶⁰ BARATIER E. (sous la dir.), *Histoire de la Provence*, Toulouse, 1969, p. 190. HAYEZ A.-M., « Citoyens et notables avignonnais au milieu du XIV^e siècle », dans *Bulletin philologique et historique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1982-1984, p. 218.

⁵⁶¹ GIRARD J., *Evocation du vieil Avignon*, Paris, 1972, p. 64. A.-M. Hayez ne compte que deux syndics.

⁵⁶² GIRARD J., *Evocation du vieil Avignon*, p. 64. GIRARD J. et PANSIER P., *La Cour temporelle d'Avignon aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris-Avignon, 1909, p. 1. LABANDE L.-H., *Avignon au XV^e siècle. Légation de Charles de Bourbon et du cardinal Julien de la Rovère*, Monaco, 1920, p. 59-66. Sur la cour temporelle voir DUVAL-ARNOULD L., « Les registres de la Cour temporelle d'Avignon à la Bibliothèque Vaticane (Vat. lat. 14761-14781) », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, 92 (1980), p. 289-324.

⁵⁶³ LABANDE L.-H., *Avignon au XV^e siècle. Légation de Charles de Bourbon et du cardinal Julien de la Rovère*, Monaco, 1920, p. 66-71.

⁵⁶⁴ VERGER J., *Les universités du midi de la France à la fin du Moyen Âge (début du XIV^e siècle-milieu du XV^e siècle)*, 5 t., Université Paris-Sorbonne, Paris, thèse de doctorat, 1994. JULLIEN DE POMMEROL M.-

H., *Les sources de l'histoire de l'Université d'Avignon*, Paris, 1978. FOURNIER M., *Les statuts et privilèges des universités françaises depuis leur fondation jusqu'en 1789*, t. 2, Paris, 1891. FOURNIER M., *Histoire de la Science du Droit en France*, t. 3 : Les universités françaises et l'enseignement du droit en France au moyen-âge, Paris, 1892. CAILLET R., *L'Université d'Avignon et sa faculté des Droits (1303-1503)*, Paris, 1907.

Partie II

Description codicologique

Volume. Le manuscrit Dublin, Chester Beatty Library, Western Manuscripts 80 est composé de III+107+II feuillets de parchemin. Le corps du volume mesure 32 x 25,5 x 2,7 cm. Le *codex* est entièrement folioté au crayon au coin supérieur droit de chaque face recto d'une main moderne utilisant des chiffres romains et arabes. Le parchemin est souple mais un certain nombre de feuillets présente des imperfections. Ainsi des fausses coupes ou irrégularités s'observent aux f. 39, 40, 77, 78 et 87, des trous de dimension variable se trouvent aux f. 3, 6, 13, 30, 32, 34, 38, 41, 44, 51, 57, 63 et 85 ; de légères déchirures aux f. 36 et 64, et des piqûres partant des plats vont jusqu'aux f. 15 et 103 inclus. Autres défauts sont des marques de rouille aux f. 1-3 ; des bavures (f. 9v, 14r, 39r, 40v, 50v, 67r et 67v) ; décharges (f. 9r, 46v, 107v) et toutes sortes de taches souvent de couleur jaune-orange (p. ex. f. 8r, 65r, 91r ou 100r). Le volume est constitué de 16 cahiers répartis de la façon suivante : 1 singulion, 1 quinion incomplet (il ne reste plus que le talon du f. 3 original, la corde se trouve entre le f. 4v et 5r), 12 quaterions réguliers, 1 singulion et 1 feuillet ($I^{\text{III}} + (IV-1)^9 + 12 IV^{105} + I^{107} + 1^{\text{IV}} + 1^{\text{V}}$). Le premier et le dernier feuillet sont des contre-gardes. La première contre-garde est plus précisément constituée d'un feuillet de parchemin de format régulier et d'un petit bout de parchemin. Des réclames encadrées en noir se trouvent en bas au milieu du dernier folio de chaque cahier majeur (f. 9v, 17v, 25v, 33v, 41v, 49v, 57v, 65v, 73v, 81v, 89v, 97v, 105v). Le deuxième cahier (f. 2r, 4r, 5r, 6r, 7r) est folioté à l'encre au coin inférieur droit par des chiffres romains (II, IV, V, VI, VII) d'une main du 15^e siècle. Le f. 2 débute par les mots « *ad nares teneat* ».

Reliure. La reliure (33,6 x 26,5 cm) est un plein veau brun estampé à froid, sur ais de bois d'une épaisseur de 0,6 cm. La couture s'effectue sur cinq nerfs. Le traitement du parchemin des deux contre-gardes et des folios adjacents n'est pas achevé. Les tranches sont dorées en tête, en queue et en gouttière. La tranche file supérieure comporte un fil vert-jaune. Le premier et les deux derniers nœuds de couture de la tranche inférieure sont séparés de la tranche file. Collée au dos entre le 4^e et 5^e nerf, figure une étiquette rectangulaire (0,6 x 0,8 cm) de papier brunâtre portant le numéro « 134 ». Les deux pattes de fermoir en cuir font défaut. Leur fixation métallique au plat supérieur est encore présente, tout comme les deux contre-agraves au plat inférieur. Les deux contre-agraves à 4 côtés (2,6 x 4,2 cm) et avec un accrochage dans une encoche sont décorés chacune d'une fleur (1,8 cm de diamètre) et demie à six pétales, leurs contreparties au plat supérieur d'une demi-fleur à six pétales. Le cuir du plat est protégé par un grand ombilic en forme de losange à rinceaux (7,6 x 7,5 cm) et deux cornières quadrangulaires (5,6 x 5,6 cm) à rinceaux et fleurs. Une bande à l'extrémité des cornières porte l'inscription suivante : « [dessin d'une demi-fleur] *MA* [fleur] *OMA* [fleur] » et « [fleur] *MA* [vague

verticale] [fleur] A M [vague] [demi-fleur]⁵⁶⁵. » Chacune des six pièces métalliques est surmontée d'une bosse en forme de fleur hexalobée. La cornière inférieure du plat inférieur et la contre-agrafe supérieure portent des traces de vert-de-gris. Les pièces métalliques ont été apposées après l'estampage des plats.

Le décor du plat est constitué de deux doubles filets, de quatre panneaux rectangulaires et d'une croix latine. Les panneaux et la croix sont décorés de petits fers appliqués à froid (dauphin, fleur-de-lys, double cercle, sautoir). Chaque panneau est composé d'une aire rectangulaire (6,5 x 2,5 cm) au centre entourée de quatre encadrements d'épaisseur inégale. La bande extérieure est constituée de 38 petits fers carrés (1 x 1 cm) avec un dauphin comme motif. La deuxième bande vers l'intérieur, d'une épaisseur de 0,4-0,5 cm, comporte seulement un petit fer à double cercle dans chacun des quatre coins. Le troisième cadre, d'une épaisseur de 1,2 cm, est composé de 26-28 losanges (1 x 0,9 cm) avec une fleur-de-lys à l'intérieur alternant avec le petit fer en forme de double cercle. La quatrième bande (0,5 cm) est identique dans son style à la deuxième. L'aire au milieu est couverte de 27 petits doubles cercles placés en forme de croix orientée vers la tête du volume. La croix latine séparant les quatre panneaux est ornée d'un sautoir (0,8 x 0,8 cm) alternant avec un double cercle. À chacune de ses extrémités sont également apposés deux doubles cercles. Des fers quasiment identiques se trouvent sur la reliure de plusieurs manuscrits conservés actuellement en France méridionale (Aix-en-Provence, Bibliothèque municipale, ms. 110 [dauphin] ; Avignon, BM, ms. 239 [fleur-de-lys] ; Carpentras, BM, ms. 403 [fleur-de-lys] ; Carpentras, BM, ms. 56 [sautoir] et Carpentras, BM, ms. 487 [double cercle]) et datant du 14^e-15^e siècle.

Décoration. La décoration comprend deux types d'initiales. D'une part, les initiales filigranées des *tituli*, occupant 4 à 6 lignes de texte (sauf la première qui occupe 9 lignes et celle du *titulus* sur les herbes qui occupe 7 lignes). Ces lettres sont bleues à filigrane rouge, ce dernier prenant l'aspect d'un liseré entourant le corps de la lettre, agrémenté de vrilles, qui mettent en valeur la structure de la lettrine, et d'un motif dit en « œuf de grenouille » pour combler les espaces vides de la panse ou des jambages. D'autre part les initiales de chapitres et sous-chapitres, lettre rouge à filigrane violacé, se résumant à un simple trait de plume, qui souligne le corps de la lettre et occasionnellement agrémenté de vrilles. Leur taille est de 1-3 lignes sauf pour la première (« P » de *partes*) (f. 1v) qui occupe l'espace de 4 lignes. Quatre irrégularités sont à souligner dans ce contexte. Premièrement l'initiale « F » de *folcra* (f. 21v) n'a pas été exécutée, bien que la lettre soit indiquée par le scribe. Deuxièmement l'initiale « K » de *kaches* (f. 23) est restée nue. Troisièmement pour le début du chapitre *sanguis* (f. 4v) le scribe n'est pas retourné à la ligne et la lettrine se trouve dans le dernier tiers de la ligne. Quatrièmement les initiales des deux chapitres ajoutés dans la marge, *de donathite* (f. 90v) et *de agro qui aqua calida irrigatur* (f. 88v), ne sont pas complètement décorées.

Le titre de l'ouvrage et des 22 *tituli* sont rubriqués et souvent suivis du mot « Rubrica » écrit en toutes lettres (voir par exemple f. 37r) ou abrégé par la lettre « R ». Sont

⁵⁶⁵ Le texte de l'inscription reproduit ici suit l'ordre de la cornière supérieure du plat supérieur dans le sens horizontal puis vertical.

rubriqués également le nom du *titulus* en question écrit au coin supérieur droit de chaque face recto, les légendes des illustrations, la plupart des synonymes des noms de plantes ajoutés en notes marginales, des lettres rehaussées, une grande partie des pieds-de-mouches (voir f. 86r), un certain nombre de festons et d'encadrements. Les grotesques, les manicules et les crochets alinéaires ne sont pas rehaussés en général. L'emploi des bouts-de-ligne (voir f. 27v, 32r ou 35v) est plutôt rare parce que le scribe préfère souvent remplir l'espace resté blanc à la fin des chapitres par des mots de la première ligne du chapitre suivant qu'il fait remonter à la ligne supérieure par une ligne recourbée. Cette particularité donne un aspect très harmonieux à la colonne, mais ne facilite pas la lecture.

Le manuscrit est illustré aux f. 1, 6v-37r et 96v par 225 dessins en champ libre et à la plume, exécutés soit par le scribe lui-même, soit scrupuleusement supervisés par lui. En effet, la disposition de certains chapitres a dû être modifiée pour permettre l'insertion d'illustrations. Comme ces modifications se limitent le plus souvent à quelques lignes seulement, il est possible d'affirmer que ces changements ont été opérés au moment même de la composition du texte et avec l'accord du scribe original. Sur les 225 illustrations 202 représentent des animaux au sens strict. Les illustrations sont toutes accompagnées d'une légende entourée de part et d'autre d'un point, sauf la figure du Christ en majesté au frontispice et le dessin du *vitulus marinus* au f. 27v. Les dessins se limitent souvent à reproduire uniquement les contours et indiquer la peau, le corps de l'animal n'est en général pas rempli. Quelques animaux présentent des particularités chromatiques. Sont en effet rehaussés d'un trait rouge la bouche, l'œil et le nez du *mauricomerion* au f. 15r ; la tête de l'oiseau *carduellus*, la couronne de l'oiseau *crochilos* et le feu consumant le phénix (*fenix*) au f. 21v ; la crête et la barbe du coq (*gallus*) au f. 22v ; le bec et les pattes du choucas (*monedula*) au f. 23v ; l'oeil et le sang du pélican (*pellicanus*) au f. 24r ; une partie du plumage de la queue du paon (*pavo*) au f. 24v ; le bec et les pattes du perroquet (*psipacus*) au f. 25r ; les extrémités des yeux des bêtes marines *abidos*, *cocodrillus*, *canis marinus*, *draco marinus* (f. 25v-26r) ; les piquants de l'oursin (*ericius*) au f. 29v ; la coquille de l'huître perlière (*nacra*) au f. 30v et des parties du schéma des vents (f. 96v). Le bec de la grue (*grus*) au f. 22r est coloré en mauve. Le corps du corbeau (*corvus*) au f. 21r est complètement noir. La partie supérieure du corps du poisson *tenca* (f. 31r) est couverte de traits noirs et gris. Le corps du scarabée (*scarabeus*) au f. 36v est de couleur brune.

Il y a plusieurs indices qui tendraient à infirmer l'hypothèse selon laquelle le scribe aurait prévu des dessins aux f. 37v-106r à l'exception du f. 96v. Au f. 37r, le texte de l'introduction et des deux chapitres ne laisse pas d'espace pour une illustration et au f. 37v la mise en page avec deux colonnes va aussi à l'encontre d'une éventuelle insertion d'images. À partir du f. 38r l'espace réservé à une des deux marges est considérablement agrandi. Comme la largeur de la marge gauche alterne exactement avec la marge droite d'une face à l'autre, il est clair que l'espace resté vierge fait partie des marges et qu'il ne s'agit donc pas d'un espace spécialement réservé aux dessins. Or, comme aucune des illustrations (originales) dans ce manuscrit ne se trouve dans une marge, il est plutôt improbable que le scribe ait changé de disposition pour ces folios en question. De plus, aux folios précédents le scribe a laissé chaque fois des espaces à l'intérieur de la justification (en réduisant la longueur de la ligne d'écriture) pour y insérer les

illustrations. Ce phénomène ne s'observe pas aux f. 38r-106r à l'exception du f. 96v. Même au f. 7r et 15r où les dessins occupent toute la hauteur de la justification, la largeur de la colonne de texte est simplement réduite mais l'espace de la marge n'est pas empiété. Les dimensions des marges de ces deux folios correspondent à celles des marges des folios qui les entourent. À partir du f. 83v la longueur de la colonne s'allonge à nouveau et ne laisse pratiquement pas d'espace pour des illustrations éventuelles. Un autre argument contre l'insertion d'images de plantes est le fait que toutes les illustrations contenues dans le manuscrit se trouvent à droite du texte à l'exception du frontispice qui se situe à gauche du texte, mais toujours à l'intérieur de la justification, et le dessin du *Caninus* au f. 9r, qui occupe l'espace de 7 lignes d'écriture et qui est intercalé entre la fin du texte de ce même chapitre et le début du chapitre sur les *Gimbosi*. Comme la marge de gauche au verso des f. 38-82 mesure presque le double de la marge de droite, les illustrations devraient être placées à gauche du texte et non pas à droite faute de place suffisante. Ce qui est cependant pas très clair c'est pourquoi le scribe a préféré aux f. 38r jusqu'au f. 82v⁵⁶⁶ mettre les notes marginales systématiquement dans la marge de fond et non pas dans les deux marges comme dans le reste du manuscrit.

Deux particularités iconographiques sont à signaler dans ce contexte. D'une part le dessin de l'oiseau *passer* (f. 24v) est accompagné à droite d'une tête d'oiseau inachevée et d'autre part dans la marge gauche du f. 96v se trouve l'esquisse d'un oiseau ansériforme couché par terre, mais disposé verticalement. L'oiseau a une longueur de 7,8 cm et une hauteur maximale de 3 cm. Le dessin est difficilement visible et la technique semble être à la pointe sèche.

Tout comme le texte, quelques dessins ont été grattés et redessinés ou partiellement retravaillés. Probablement la figure la plus intéressante est la représentation du *torpedo* comme poisson plat, qui se trouve à l'emplacement même du dessin d'un céphalopode esquissé antérieurement et effacé (f. 31r). Plusieurs dessins manifestement prévus n'ont pas été réalisés. Le scribe a laissé des vignettes pour ces créatures, mais elles n'ont pas été mises à profit. Font partie de ce groupe les animaux *cacus* (f. 11r), *laune* (f. 14r), *tigris* (f. 17r) et *mergus* (f. 23v). D'autres animaux comme *glix* (f. 12r), *manciora* (f. 15r) et *orix* (f. 16r) ont probablement aussi dû être illustrés, mais l'espace blanc à droite du texte n'est pas assez large pour l'affirmer avec certitude.

Mise en page et copie. Le scribe n'excelle pas en rigueur au niveau de la mise en page de son texte. Il semble avoir changé d'avis plusieurs fois en cours de route. Ainsi le nombre de colonnes et la longueur de celles-ci ne sont nullement constants, bien au contraire ils sont assez variables. Tout d'abord le texte est écrit sur une longue colonne (f. 1r-37r, à l'exception du f. 7r, où la partie textuelle n'occupe qu'une colonne courte et est accompagnée à sa droite par des dessins tout le long de la colonne). Puis au f. 37v, c'est-à-dire la première pleine page du nouveau *titulus*, l'auteur décide d'écrire le texte sur deux colonnes courtes, une disposition qu'il abandonne cependant déjà au folio suivant au profit d'une colonne courte placée de façon centrale. Théoriquement il se pourrait que le chapitre *armoniacus* de la deuxième colonne du f. 37vb soit un ajout marginal. Or trois

⁵⁶⁶ Des exceptions sont les notes aux f. 38v, 54r, 61v, 65r et 79v.

arguments vont à l'encontre de cette hypothèse. Premièrement le dernier chapitre de la première colonne se termine adéquatement en fin de colonne et le chapitre *armoniacus* en tête de la colonne suivante apparaît bien à sa place, au sein des chapitres commençant avec les lettres « ar ». Deuxièmement le chapitre *armoniacus* n'est pas relié par un signe de renvoi au corps du texte (dans ce cas la colonne gauche), contrairement à toutes les notes marginales à caractère textuel. Et troisièmement la largeur de la marge de gauche est bien inférieure à celle du f. 38v et des folios verso suivants. La disposition de cette page est donc exceptionnelle. Au début du *titulus* suivant, au f. 54r, la longueur de la colonne est rallongée par rapport à celle des folios précédents, mais en bas de la même page la longueur de la colonne est réduite à nouveau de presque la moitié par rapport à celle plus haut. Au f. 54v la colonne courte reprend plus ou moins sa taille initiale et la préserve jusqu'au f. 83v, où elle devient une colonne longue à nouveau et le reste jusqu'à la fin du texte. Tout à fait significatif est le fait qu'au f. 83v le scribe allonge la longueur de la colonne à gauche après avoir écrit 7 lignes du chapitre sur le vinaigre (*acetum*). Ainsi il ne profite pas du début d'un nouveau chapitre (comme au f. 54r) ou du passage au prochain folio pour opérer cette modification de la mise en page (bien que la colonne au f. 84r soit encore 2,8 cm plus longue que la partie inférieure de la colonne au f. 83v) mais presque au milieu de la page sans raison apparente, comme s'il a changé d'avis en cours de route comme au f. 37v. L'espace réservé aux marges est très large surtout aux f. 38r-83r.

Le cadre de réglure initial (f. 1-6) à la mine de plomb mesure 22,2-23 x 12,8-13 cm avec une marge en haut de 3,3-4 cm et en bas de 5,4-6,1 cm. Les deux marges à gauche et à droite du texte présentent une largeur différente selon leur emplacement au recto ou au verso du folio. Ainsi aux faces recto la marge gauche mesure 5,7-5,8 cm et la marge droite 6,6-6,9 cm et aux faces verso l'inverse est à constater. Le schéma de réglure au recto du folio est donc symétrique par rapport à un axe vertical à la face verso. Le premier changement s'opère au f. 7r où la justification est réduite en largeur et ne mesure que 22,8 x 11,4 cm. Une troisième ligne justificante verticale est tracée à l'intérieur de la justification pour délimiter le texte des dessins à droite. Celle-ci est à 6,5 cm de distance de la ligne de marge gauche et à 4,9 cm de la ligne de marge droite, le texte dépasse cette délimitation. Au f. 7v la justification présente des dimensions de 24,2 x 11 cm. Une ligne de marge double à gauche réserve un espace de 7,3 cm respectivement de 8,1 à la marge gauche, la marge droite présente une largeur de 6,2 cm. Du f. 8r au f. 37r l'espace justifié mesure 22,2-25,7 x 11,2-13,3 cm, la marge supérieure 2-4 cm, la marge inférieure 4,2-6 cm. La marge gauche et droite ont une largeur de 6-7,6 cm respectivement de 6,1-7,8 cm et cette mesure alterne aux faces recto et verso⁵⁶⁷. Au f. 37v un espace plus important est réservé au texte et la justification mesure 26,6 x 14,9 cm avec une largeur de la première colonne de 7,4 cm et de 6,1 pour la deuxième colonne, l'entrecolonne décentré mesurant 1,4 cm. La marge gauche a la même largeur qu'au recto à savoir 6,4 cm, mais la marge droite est réduite à 4,1 cm. Aux f. 38r-53v la hauteur de la justification mesure entre 25,2 et 26,8 cm et la largeur entre 7,1 et 7,8. La hauteur de la marge supérieure et inférieure reste plutôt constante et varie entre 1,6 et 2,4 cm, respectivement 3,9 et 4,9. La largeur de la marge gauche s'élève à 6-6,2 cm aux faces recto et 12,1-12,4 aux faces verso et vice-versa pour la marge droite. Au f. 54r la largeur de la justification se développe et mesure

⁵⁶⁷ Une ligne de marge double à gauche n'est pas toujours bien visible, mais peut être observée p. ex. au f. 8r et 26r.

11,3 cm, la hauteur étant toujours constante. Par conséquent l'espace réservé à la marge droite diminue et n'occupe que 8,4 cm. Il est à souligner qu'à partir de la ligne 34 le corps du texte se rétrécit et s'arrête bien avant la ligne de justification droite, laissant ainsi un espace blanc d'une largeur de 5 cm, qui aurait pu être utilisé pour y insérer des dessins des plantes, mais qui n'a pas été mis à profit. Aux f. 54v-83r la justification mesure 24,3-27 cm et 9,1-9,3. La marge supérieure reste pratiquement identique à celle des folios précédents et la marge inférieure varie entre 3,5 et 5,6 cm. La marge gauche mesure 6,1-6,5 cm aux faces recto et 10-10,5 aux faces verso et vice versa pour la marge droite. À partir du f. 83v la largeur de la justification se développe à nouveau et mesure d'abord 11,1 cm au f. 83v et 13,8 au f. 84r avant de se stabiliser à 12,2-12,7 cm aux folios suivants, la hauteur de la justification, la marge supérieure et la marge inférieure présentent quasiment les mêmes mesures qu'aux folios précédents⁵⁶⁸. La marge gauche mesure 5,8-6,5 cm aux faces recto et 6,8-7,3 aux faces verso et vice versa pour la marge droite.

Le nombre de lignes d'écriture varie entre 41 (au f. 93r) et 57 (aux f. 38v et 66v), mais la majorité des folios compte entre 45 et 53 lignes. Il est intéressant de noter que pour un même espace justifié, le scribe met parfois un nombre très inégal de lignes. Ainsi au f. 73v il écrit son texte sur 54 lignes alors qu'au folio suivant il n'arrive qu'à insérer 46 lignes avec un inter-ligne plus important.

Le texte principal présente des modifications textuelles très substantielles. Ces remaniements témoignent de plusieurs phases de rédaction. Ainsi il comporte bon nombre d'exponctuations (p. ex. f. 5v, l. 50 et f. 9r, l. 24-25), de ratures (p. ex. f. 100v, l. 38 et 40), de grattages (p. ex. f. 6v, l. 39-45), d'additions supra-linéaires (p. ex. f. 31v, l. 18) et de corrections rédactionnelles (f. 5v, 11v), mais il est avant tout accompagné de nombreuses apostilles, d'insérendes et d'autres notes marginales. Même les encadrements de certaines *marginalia* ont dû être modifiés pour allouer de l'espace aux compléments. Seulement 12 sur 211 pages⁵⁶⁹ ne portent pas de notes marginales du tout. Quatre pages (f. 29r, 50r, 68r, 85r) portent bien des ajouts marginaux, mais qui proviennent de lecteurs plus tardifs et pas de l'auteur lui-même. Parmi les insérendes figurent quatre chapitres complets à savoir *de barba aron* (XIV,22, f. 56v), *de cardemomo* (XIV,61, f. 61v), *de donathite* (XVII,29, f. 90v) et *de agro qui aqua calida irrigatur* (XVI,13, f. 88v). Initialement prévus, les chapitres *de lichite* (f. 68v, entre les chapitres XIV,125 et XIV,126), *de nepita* (f. 72v, entre les chapitres XIV,159 et XIV,160), *de savina* (f. 81r, entre les chapitres XIV,231 et XIV,232) et *de [c]risolito* (f. 90v, entre les chapitres XVII,20 et XVII,21), ont été supprimés lors d'une phase de correction ultérieure pour cause de répétition. Deux chapitres, *de zedrosis* (IX,32) et *de unicorno maris* (IX,31), ont changé de position grâce à l'ajout des lettres « a » et « b » au début du chapitre respectif. Un chapitre, *de lingua canis* (XX,133) au f. 69v, est resté vierge.

⁵⁶⁸ Un léger écart est à noter au f. 89v où la marge supérieure mesure 2,6 cm.

⁵⁶⁹ Les pages dépourvues de notes marginales sont les suivantes : 9r, 20r, 28r, 34r, 40r, 46r, 55r, 83r, 83v, 84r, 85v et 95r. Une légère concentration est à constater au niveau du titre sur les liquides : sur 11 pages de texte (f. 83v-88v), 3 ne portent pas de notes.

Histoire. Le texte principal, la plupart des notes marginales qui l'accompagnent, les manicules et la prière apotropaïque sont écrits d'une seule main, à savoir celle de Jean Raynaud. L'écriture est une *Cursiva Libraria*⁵⁷⁰. La première phase de rédaction du texte principal est antérieure à 1401, vu qu'il affirme l'avoir réalisé quand il était encore bachelier en droit⁵⁷¹. Cette version devrait se situer autour des années 1396. La dernière phase se place probablement dans les années 1410 ou 1420. Selon toute vraisemblance l'écrit a été rédigé et complété à l'intérieur de l'espace géographique délimité par les trois villes méridionales Avignon, Marseille et Aix-en-Provence. Au moins dix autres mains responsables d'annotations diverses sont à observer.

Les deux mains les plus importantes sont d'une part une *Semihybrida Currens* du 15^e siècle, responsable de l'insertion d'extraits copiés quasiment *verbatim* d'Albert le Grand (*De vegetabilibus*)⁵⁷², Guillaume d'Auvergne et d'Avicenne, et d'autre part une main de la deuxième moitié du 16^e siècle (après 1560), qui est à l'origine des chapitres copiés de la première traduction française réalisée par Antoine du Pinet de l'ouvrage majeur du médecin siennois Pietro Andrea Mattioli : *Commentaires sur les six livres de Pedacius Dioscoride*. Ces passages sont également copiés presque mot à mot⁵⁷³. Une deuxième main du 15^e siècle a ajouté deux marginalia (f. 89r et 96v) qui s'occupent toutes les deux du mont Olympe. Encore une main différente du 15^e siècle a laissé deux brèves annotations aux f. 54v et 62v⁵⁷⁴. Du 16^e siècle une main distincte est responsable de trois notes en latin aux folios 58r, 68r et 76r⁵⁷⁵. Une troisième main du 16^e siècle est l'auteur de deux notes au f. 4v⁵⁷⁶. À noter qu'au 15^e siècle une main a laissé des traces de lecture en inscrivant un *nota bene* au f. 66v et au 17^e siècle un lecteur a laissé deux notes en français aux f. 38r et 107v et des essais de plume sur ce dernier. Une main des temps modernes a apposé à l'encre, mais à peine visible, le nombre « 354 » au coin supérieur gauche du f. 83v. Un autre lecteur est à l'origine d'un sautoir à la pointe sèche inscrit dans la marge droite du f. 82r. Une main de la fin du 19^e siècle ou première moitié du 20^e est responsable de brèves notes à la plume à la contre-garde supérieure : « N° 134 » « MSS. Ph. » « W ». Une main de la même époque a ajouté au crayon aux f. 21v-22r et 23v les

⁵⁷⁰ DEROLEZ A., *The palaeography of gothic manuscript books*. From the twelfth to the early sixteenth century, Cambridge, 2006 (Cambridge Studies in Palaeography and Codicology 9), planche 94.

⁵⁷¹ « [...] tempore mee iuventutis existens tunc bacallarius [...] ». Iohannes Raynaudus, *Viridarium*, f. 106r.

⁵⁷² Cette main est à observer aux folios suivants : 10r, 10v, 11v, 15r, 17v, 19v, 29r, 33r, 35r, 35v, 36r, 36v, 43, 49r, 62r, 65r, 65v, 66v, 67r, 69v, 70r, 70v, 71r, 72r, 75v, 85r, 87r, 91r, 91v, 93v.

⁵⁷³ Ces ajouts se trouvent aux folios suivants : 38v, 39v, 41r, 50r, 55v, 58r, 65v, 66v, 67v, 69v, 74v, 75v, 76r et 78v. Des notes, qui ne sont pas des citations, sont inscrites aux f. 66v (« *Non utantur nisi de albo tam herba, quam in grana. Le bon produit la fleur blanche et la graine aussi.* ») et 69v (« *Ses feuilles sont velues, il n'a point de tige, sont toutes couchees à terre.* »).

⁵⁷⁴ La première note s'intitule : « *Nota de apio domestico* » et la deuxième : « *Nota bene* ».

⁵⁷⁵ La première se rapporte au chapitre *de cardo* au sein du titre sur les herbes et renvoie au titre sur les arbres « *vide supra de natura arborum in littera C* », la deuxième attire l'attention du lecteur sur une propriété de l'herbe *lactuca* : « *Ad provocandum sompnum* » et la troisième note « *s^a* » est précédée d'une manicule et se trouve tout à la fin du chapitre *de polio* (XIX,194).

⁵⁷⁶ La main a composé l'addition marginale « *splen qui operetur* » et l'a reliée à la phrase du corps du texte qui commence par « *Sedes malancolie ut dicit [...]* » par un trait droit. La deuxième addition « *contra malencoliam* » se trouve à la hauteur de la phrase « *Contra malencoliam valet fructus [...]* » et attire l'attention du lecteur sur ce passage.

noms anglais de certains oiseaux⁵⁷⁷ et a inscrit dans la marge droite du f. 106r ce qu'il a cru lire au niveau de la partie grattée du colophon⁵⁷⁸ : « *J. Reymundi, legum doctor* ». Probablement la même main est aussi le producteur d'une série d'annotations à la contre-garde⁵⁷⁹, au f. IIr⁵⁸⁰ et IIIv⁵⁸¹. Il y a lieu de croire que ces notes récentes sont dues à un ou plusieurs bibliothécaires d'Alfred Chester Beatty.

Originaire du territoire de la Provence actuelle le manuscrit semble être resté dans l'aire culturelle française au cours des deux siècles suivants. En tout cas l'annotateur de la deuxième moitié du 16^e siècle, qui a « complété » le texte de Jean Raynaud par des passages copiés du commentaire de Mattioli, a préféré la traduction en langue française plutôt que la version originale en latin ou les traductions italienne et allemande. Des informations concrètes quant à son destin précis font défaut jusqu'au premier quart du 19^e siècle. Probablement entre 1822 et 1824, le manuscrit est acquis par Sir Thomas Phillipps (1792-1872) qui le tient d'un libraire-antiquaire de l'Europe de l'Ouest⁵⁸². D'après des notes marginales ajoutées à l'exemplaire original du catalogue des manuscrits de Thomas Phillipps⁵⁸³ édité en 1837, le manuscrit portant les numéros « 134 » et « 3948⁵⁸⁴ » aurait été vendu par le libraire Jean-François Royez (1757 (?)-1823), ayant son siège au numéro 7 rue du Pont de Lodi à Paris⁵⁸⁵ ou un autre libraire. Phillipps l'amène alors avec lui à Middle Hill, Broadway, dans le Worcestershire. En 1864, Thomas Phillipps abandonne Middle Hill pour s'installer à Thirlestaine House, Cheltenham dans le Gloucestershire. Toute sa collection de livres y compris le *codex* l'accompagne. Ce dernier s'y trouve toujours quand Alfred Chester Beatty (1875-1968) montre de l'intérêt pour la collection de manuscrits subsistante et visite la bibliothèque plusieurs fois à partir du 14 décembre 1920. Finalement c'est son épouse Edith Beatty (ca. 1886-1952, née Dunn Stone) qui le

⁵⁷⁷ La main a traduit le nom de l'oiseau *conturnix* par « quail », *carduellus* par « goldfinch », *daria* par « *En[glis]h the swallow* », *gostardus* par « woodpecker or lapwing », *nepina* par « heron ».

⁵⁷⁸ Vers l'année 1927 E. G. Millar a appliqué un réactif chimique (NH₄SH) pour rendre visible le nom éradiqué.

⁵⁷⁹ S'y trouvent les notes suivantes : « Safe B. C » et « + 3948 ». La première précision se rapporte au lieu de conservation du manuscrit durant les premières années lors qu'il est dans la propriété d'A. Chester Beatty.

⁵⁸⁰ Cette face porte les notes suivantes : « W. MS. 80 » « XV century » « *De Naturis et proprietatibus rerum* etc. » « *Phillipps Ms 134 & 3948* ».

⁵⁸¹ La main a marqué sur cette page des indications relatives à l'attribution du texte : « *not Bartholomeus nor of Albertus Magnus* » « *Bartolomeus De proprietatibus rerum* ». La deuxième note a été rayée ultérieurement.

⁵⁸² Voir MUNBY A. N. L., *The formation of the Phillipps Library up to the year 1840*, Cambridge, 1954, p. 145 (Phillipps Studies n. 3).

⁵⁸³ MUNBY A. N. L., *Portrait of an obsession. The life of Sir Thomas Phillipps, the world's greatest book collector*, adapté par N. BARKER, Londres, 1967.

⁵⁸⁴ Cette double numérotation semble être une erreur de la part des éditeurs du catalogue. Voir à ce sujet la lettre de Sir Thomas Phillipps à Sir Thomas Duffus Hardy, datée le 2 août 1870 : « *You ask me to send you my Catalogue of MSS., but I assure you it is not fit to reprint. It is full of errors, & there is a multitude of repetitions and half or unfinished descriptions, so that I am perfectly ashamed of it.* » MUNBY A. N. L., *The catalogues of manuscripts & printed books of Sir Thomas Phillipps*, Cambridge, 1951, p. 15 (Phillipps Studies n. 1).

⁵⁸⁵ Voir *Catalogues de libraires 1473-1810*, éd. par C. LESAGE, E. NETCHINE et V. SARRAZIN, Paris, 2006, p. 482-488. L'examen des catalogues ... n'a pas donné de résultat satisfaisant.

11 novembre 1925⁵⁸⁶ achète le manuscrit de Thomas Fitzroy Fenwick (1856-1938), personne en charge de la collection (*life-tenant*), pour le prix de 450 £, ensemble avec sept autres manuscrits (pour la somme totale de 21.800 £). Elle les offre comme cadeaux de Noël et d'anniversaire à son mari. Au moment de son entrée dans la collection de Chester Beatty, la cote provisoire « 138 » a été attribuée au manuscrit. Ce numéro témoigne d'une première classification approximative des manuscrits en grandes époques du Moyen Âge. Les manuscrits aux cotes adjacentes sont aussi des manuscrits tardo-médiévaux.

Moins de sept ans plus tard, le 7 juin 1932, le manuscrit est placé à la vente aux enchères de Sotheby's à Londres⁵⁸⁷. Pour attirer plus d'acquéreurs potentiels, le lot 21 de la collection « Chester Beatty » a été également exposé quelques semaines auparavant à Paris. Or, l'enchère maximale de 460 £ n'a pas été suffisante pour atteindre le prix de réserve et le lot n'a pas changé de propriétaire. Le livre est encore retourné le même mois dans la collection d'Alfred Chester Beatty à Baroda House, Londres. En 1950, suite au climat économique dur de l'après-guerre en Angleterre, le collectionneur prend la décision de s'établir à Dublin et en 1954 les portes de sa bibliothèque à Shrewsbury road s'ouvrent au public avisé. Après la mort de Sir Alfred Chester Beatty en 1968 sa bibliothèque est confiée à une fiducie, dirigée par un conseil d'administration. Pour mieux répondre aux attentes des lecteurs et remplir les conditions de conservation, toute la collection de livres est transférée dans la nouvelle bibliothèque installée dans l'ancien bâtiment de l'Army Ordinance Office au cœur historique de Dublin. L'inauguration officielle a eu lieu le 7 février 2000, le jour même du 125^e anniversaire du grand bibliophile et philanthrope.

Contenu. Le manuscrit contient le *Liber solacii et amenitatis intitulatus viridarium de naturis et proprietatibus rerum et de mirabilibus mundi* de Jean Raynaud aux f. 1r-106v et une prière apotropaïque au f. 107v. Le texte encyclopédique est un remaniement exceptionnel du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré (version I⁵⁸⁸ et version IV) avec des interpolations importantes. L'incipit (f. 1r, prologue) est : « *Rerum naturam in diversis actorum ...* » et l'explicit (f. 106r) est : « *... sicut dixi supra in titulo de nativitate hominis capitulo primo et ibi vide.* » Le premier chapitre (f. 1v) débute par : « *Homo habet esse compositum ex quatuor elementis ...* ». Les termes mêmes du colophon (f. 106r) sont : « *Explicit deo gracias. Hunc igitur librum seu tractatum composui ex diversis opusculis colligendo et cum aliquibus conferendo ego, Io. Raynaudi, legum*

⁵⁸⁶ L'année 1924 comme indiquée dans le catalogue de Millar contredit l'information de Munby et semble erronée. Voir MUNBY A. N. L., *The dispersal of the Phillipps Library*, Cambridge, 1960, p. 74 (Phillipps Studies n. 5). MILLAR E. G., *The Library of A. Chester Beatty. A descriptive catalogue of the western manuscripts*, Londres, 1930, vol. II : texte, p. 244. Sur Eric George Millar consulter <<http://www.dictionaryofarthistorians.org/millare.htm>>, consulté le 5 octobre 2009. La British Library conserve encore un certain nombre de pièces de correspondance entre Millar et des collectionneurs de manuscrits, mais apparemment aucune lettre n'est de Chester Beatty.

⁵⁸⁷ Voir le n. 5526 dans la base de données « Schoenberg Database of Manuscripts » <<http://dla.library.upenn.edu/cocoon/dla/schoenberg/index.html>>, consulté le 13 novembre 2010.

⁵⁸⁸ Thomas de Cantimprato, *Liber de natura rerum*, éd. par H. BOESE, Berlin, 1973.

doctor⁵⁸⁹, tempore mee iuventutis existens tunc bacallarius, et tempore diversorum litigiorum me involvencium et propria manu scripsi, quem submitto coreccioni et emendacioni. Melius intelligentium salva semper in omnibus determinacione sancte matris ecclesie de quibus laudetur qui regnat in secula seculorum benedictus. amen. » Le manuscrit ne contient pas de table alphabétique. La prière, qui invoque la sainte Brigitte de Kildare afin qu'elle protège les terres et les animaux domestiques des calamités météorologiques, est à comparer à celle copiée dans le *Rituale Benedictoburanum* (15^e siècle) conservé à Munich⁵⁹⁰ ; dans le manuscrit Mantova, Biblioteca Comunale Teresiana, ms. 23, f. 73v-74r et celle d'un manuscrit indéterminé de l'archive paroissial de Sant'Ambrogio di Torino⁵⁹¹. Les f. IIv, IIIr, 106v, 107r et IVv sont blancs.

Catalogues.

[Carnet de notes d'Eric G. Millar portant sur les manuscrits de Alfred Chester Beatty], s. l., [ca. 1925-1932], n. 80.

Catalogue of the renowned collection of western manuscripts. The property of A. Chester Beatty [= catalogue de la vente aux enchères organisée par Sotheby's à Londres, le 7 juin 1932], 1^{ère} portion, Londres, 1932, lot n. 21, p. 32-34 et plats 28-29 (= reproduction du plat inférieur de la reliure en taille réelle et f. 9r).

Catalogus librorum manuscriptorum in Bibliotheca Phillippica, Middle Hill, 1837-1871, n. 134 et 3948.

Handlist of the manuscripts forming the first sale of the collection of A. Chester Beatty, Esq., to be held by Messrs. Sotheby on or about June 7th, 1932, [London, 1932], p. 6.

MILLAR E. G., *The Library of A. Chester Beatty. A descriptive catalogue of the western manuscripts*, Londres, 1930, vol. II : texte, p. 244-254.

MILLAR E. G., *The Library of A. Chester Beatty. A descriptive catalogue of the western manuscripts*, Londres, 1930, vol. II : plats, p. CLXXXIX-CXCVI (= reproductions des f. 7r, 7v, 9r, 13r, 25r, 30r, 32v et 35v).

Bibliographie.

⁵⁸⁹ Io. Raynaudi, legum doctor] eras. ms.

⁵⁹⁰ München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23059, f. 40r-46v. Voir FRANZ A., *Die kirchlichen Benediktionen im Mittelalter*, t. 2, Fribourg en Brisgau, 1960, p. 100.

⁵⁹¹ Consulter les deux instruments de travail établis et mises en ligne par Giacomo Baroffio (<http://www.cantusgregorianus.it/index.php?option=com_content&view=article&id=5&Itemid=5>, consulté le 12 novembre 2009) : *Corpus italicum precum. Testi*, p. 35 (= s. Brigida oratio contra tempestatem) et p. 56 (= s. Brigida contro la tempesta), et *Iter liturgicum italicum. Orationale sanctorum italicum*, p. 17 (= *Deus qui beatae Brigidae virginis inimicos - liberari valeamus*).

BALTRUSAITIS J., *Réveils et prodiges. Le gothique fantastique*, Paris, 1960, p. 261, fig. 23 (= reproduction du f. 9r, une copie électronique de cette page se trouve aussi sur le site de l'Université de Minnesota : http://dcl.umn.edu/dcl/show_details?page=9&search=per_page%3D12%26q%3Dv_bestiaries%2Bo_full%2Bf_search_cache_keywords%26s%3Df_search_cache_title%2Br_DESC%26page%3D9), consulté le 8 septembre 2009.

DE HAMEL C., « Chester Beatty and the Phillipps manuscripts », dans *The Book collector* 40 (1991), p. 369-370.

FRIEDMAN J. B., *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Syracuse, 2000, p. 14 (= reproduction du f. 9r, la légende est imprécise).

KERBY-FULTON K. et DESPRES D. L., *Iconography and the professional reader. The Politics of Book Production in the Douce Piers Plowman*, Minneapolis, 1999, p. 164, 241 n. 42, 247 n. 34 et fig. 54-55 (= détails des f. 6v-7r).

SEARS E., *The Ages of Man. Medieval interpretations of the life cycle*, Princeton, 1986, p. 126 et 198, fig. 60 et 61 (= reproduction du f. 6v et 7r).

SCHENCK E.-M., *Das Bilderrätsel*, Hildesheim-New York, 1973, p. 210 et 401 (= reproduction du f. 9r, copiée d'après BALTRUSAITIS J., *Réveils et prodiges. Le gothique fantastique*, Paris, 1960, p. 261).

VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations des encyclopédies latines durant le Moyen Age tardif*, thèse d'agrégation de l'UCL, Louvain-la-Neuve, 2007.

ZAJADACZ-HASTENRATH S., « Fabelwesen », dans *Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte*, t. VI, Munich, 1973, col. 739-816, ici col. 774-776 (= détail du f. 32v, draconpes).

Titre de l'oeuvre

Le titre complet que Jean Raynaud a choisi pour son encyclopédie est *Liber solacii et amenitatis intitulatus viridarium de naturis et proprietatibus rerum et de mirabilibus mundi* ou tout simplement *Viridarium*, le verger, dans sa forme abrégée⁵⁹². Le titre est relativement peu commun et quand même pas tout à fait inédit. En effet, Jacques de Bénévent a intitulé quelques siècles auparavant son œuvre *Viridarium consolationis* (2^e moitié du 13^e siècle). De même, le frère franciscain André de Pace au 14^e siècle a sélectionné comme titre de son miroir des princes *Viridarium principum, qualiter princeps debeat esse virtutibus decoratus, ex Aristotele et aliis auctoribus compilatum*. Quant à lui, Dietrich de Nieheim, notaire d'un juge de la rote (ca. 1345-1418), a opté pour *Viridarium imperatorum et regum* (1411) pour désigner son traité historico-politique. Il n'est pas à exclure que l'œuvre de ce dernier a influencé le choix du juriste avignonnais, qui justifie d'ailleurs son choix dans le prologue par les mots suivants : « *Et quia de universis creatis delectabilibus humane nature tractat, ideo hunc librum Viridarium appello*. ». Ce n'est probablement pas par pur hasard que ce titre concorde avec une œuvre dont les sections les plus volumineuses traitent des arbres et des plantes. La première partie rappelle le titre de l'œuvre encyclopédique de Herrade de Landsberg, *Hortus deliciarum* (fin du 12^e siècle⁵⁹³) et la deuxième partie peut être perçue comme une combinaison des intitulés de trois encyclopédies du 13^e siècle. S'y cachent les dénominations des œuvres de Thomas de Cantimpré (*Liber de natura rerum*), de Barthélémy l'Anglais (*De proprietatibus rerum*) et de Gervais de Tilbury (*Liber de mirabilibus mundi, qui alias Imperatoris solacium nominatur*⁵⁹⁴). Cette similarité entre le titre complet du *Viridarium* et celui de la production littéraire de Thomas et de Gervais n'est pas fortuite. Bien au contraire elle trahit l'influence très marquée de ceux-ci sur cette oeuvre. Par ailleurs, la ressemblance avec le titre donné au texte du franciscain anglais s'apparente plus à une coïncidence⁵⁹⁵ : aucun lien direct au niveau du contenu n'a pu être établi entre les deux textes. Cette analogie est à l'origine de deux notes modernes au f. IIIv⁵⁹⁶ et de l'attribution du texte à Barthélémy dans le catalogue de Phillipps.

⁵⁹² L'en-tête du texte ajouté au-dessus du texte est « *Viridarium* ».

⁵⁹³ VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations des encyclopédies latines durant le Moyen Age tardif*, thèse d'agrégation de l'UCL, Louvain-la-Neuve, 2007, p. 39.

⁵⁹⁴ Gervasius Tilburensis, *Otia imperialia*, éd. et trad. par S. E. BANKS et J. W. BINNS, Oxford, 2002, appendice II, chap. IV, p. 900. SCHALLER H. M., « Das geistige Leben am Hofe Kaiser Ottos IV. von Braunschweig », dans SCHALLER H. M. (éd.), *Stauferzeit : ausgewählte Aufsätze*, Hanovre, 1993, p. 188 (MGH Schriften, 38).

⁵⁹⁵ Il est à remarquer que dans le prologue du *Viridarium* l'auteur fait allusion aux propriétés des créatures (« *que naturis creaturarum et earum proprietatibus* »).

⁵⁹⁶ Voir la description codicologique.

Structure de l'œuvre

L'œuvre est composée d'un prologue et de 22 sections⁵⁹⁷ appelées *tituli* (titres) comme dans la division des livres du *Corpus iuris civilis*. L'auteur fournit la liste complète des titres à la fin du prologue⁵⁹⁸. Les cinq premiers titres sont numérotés, trois titres au total ont été ajoutés en note supralinéaire⁵⁹⁹. Les 22 titres sont classés d'après un ordre en *descensus*, c'est-à-dire partant de l'homme et procédant avec les choses inférieures, tout comme l'encyclopédie de Pline l'Ancien⁶⁰⁰ ou de Thomas de Cantimpré. Les premières sections sont réservées à l'homme, le microcosme et les quatre dernières à l'air, les quatre éléments et le ciel, c'est-à-dire le macrocosme. Le plan complet du *Viridarium* est comme voici :

Prologus

- I. De anathomia humani corporis (68 chap.)
- II. De generacione humana (1 chap.)
- III. De infusione anime (1 chap.)
- IV. De nativitate hominis (1 chap.)
- V. De septem aut proprie sex etatibus hominum (7 chap.)
- VI. De monstruosis hominibus (36 chap.)
- VII. De natura pecudum (90 chap.)
- VIII. De natura avium (93 chap.)
- IX. De natura belluarum maris et fluviorum (34 chap.)
- X. De natura piscium tam marinorum quam fluvialium (63 chap.)
- XI. De natura serpentum seu anguium (42 chap.)
- XII. De natura vermium (49 chap.)
- XIII. De arboribus et naturis earum (127 chap.)
- XIV. De natura herbarum (252 chap.)
- XV. De liquoribus (9 chap.)

⁵⁹⁷ Dans sa description du manuscrit Millar a sauté le titre IX *De natura belluarum maris et fluviorum*. Le titre *De natura piscium tam marinorum quam fluvialium* que Millar considère comme « book IX » est en réalité le titre X. L'erreur n'est pas corrigée dans le catalogue de vente. Van den Abeele a repris la numérotation de Millar. MILLAR E. G., *The Library of A. Chester Beatty. A descriptive catalogue of the western manuscripts*, Londres, 1930, vol. II : texte, p. 245. *Catalogue of the renowned collection of western manuscripts. The property of A. Chester Beatty* [= catalogue de la vente aux enchères organisée par Sotheby's à Londres, le 7 juin 1932], 1^{ère} portion, Londres, 1932, lot n. 21, p. 33. VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations ...*, p. 39.

⁵⁹⁸ « Et breviter in hoc opere procedimus per titulos sequentes : Primo enim tractamus de anathomia humani corporis, secundo de generacione humana, tercio de infusione anime, quarto de nativitate hominis, quinto de VII etatibus hominum, deinde de monstruosis hominibus, postea de natura pecudum, volucrum, belluarum marinarum, piscium, serpentum, vermium, arborum, herbarum, liquorum, fluminum, lapidum, metallorum, et humorum aeris, de passionibus aeris, et de III^{or} elementis, et de septem planetis [...] »

Iohannes Raynaudus, *Viridarium*, prologus.

⁵⁹⁹ Ce sont les *tituli* IV, X et XV.

⁶⁰⁰ HÜBNER W., « Der *descensus* als ordnendes Prinzip in der 'Naturalis historia' des Plinius », dans MEIER C. (éd.), *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit. Akten des Kolloquiums des Projekts D im Sonderforschungsbereich 231 (29.11.–1.12.1996)*, Munich, 2002, p. 25-42 (Münstersche Mittelalter-Schriften 78).

- XVI. De natura fluviorum, foncium, stangnorum, et lacuum (41 chap.)
- XVII. De natura lapidum maxime preciosorum (84 chap.)
- XVIII. De metallis et eorum naturis (8 chap.)
- XIX. De humoribus aeris (8 chap.)
- XX. De passionibus aeris (7 chap.)
- XXI. De quatuor elementis et naturis eorum (5 chap.)
- XXII. De septem planetis, de stellis et de celis (8 chap.)

Comme l'auteur l'annonce, chaque *titulus* débute avec des considérations générales et continue avec des chapitres (et sous-chapitres) plus spécifiques consacrés à une réalité naturelle précise⁶⁰¹. Dans son explication du titre *Viridarium*, Jean laisse entendre qu'il s'intéresse aux choses créées et non pas aux choses immatérielles comme les sept arts libéraux contenus dans l'*Hortus deliciarum* par exemple.

Les chapitres des titres 7-15 et 17 sont arrangés selon un ordre semi-alphabétique, ceux des sections 5, 21 et 22 suivent un ordre logique. Les sections les plus volumineuses sont le titre XIII sur les arbres et le titre XIV sur les herbes comptant 127 respectivement 252 chapitres et occupant la place de 17 (f. 37r-54r) respectivement 29 folios (f. 54r-83v) sur 106. Les titres II, III et IV se limitent à un seul grand chapitre.

L'objectif de l'auteur n'est pas de traiter chaque sujet de manière exhaustive mais de présenter uniquement les données les plus pertinentes, les plus utiles, les plus récentes et les plus rares. Il avertit le lecteur qu'il a retranché des passages de sa source, très abondante, puisque les données informatives ont été manifestes. Et bien qu'utiles, elles ont été connues des gens de lettres⁶⁰². Ce concept d'utilité pratique, qui est cité deux fois dans ce court passage peut être, à juste raison, considéré comme idée conductrice, qui parcourt toute l'oeuvre et qui donne une orientation à celle-ci. Les facteurs de rareté et de nouveauté comme critères de sélection de l'information se trouvent en d'autres termes dans les *Otia imperialia*⁶⁰³.

⁶⁰¹ « [...] et atende quod in principio quorumlibet titulorum ponam generalia et aliqua specialia ad materiam tituli. » Iohannes Raynaudus, *Viridarium*, prologus.

⁶⁰² « [...] congregavi et ex omnibus meliora et comodiora descripsi. Et quamquam hoc opus repererim prolixum et diffusum omni modo, tamen negligenter preterire nolui sed quedam ex eo accepi, maxime tamen utilia, magis nova ac rariora; quedam autem truncavi, quia pluribus erant manifesta. Multa enim licet sint utilia, tamen quia quasi nota viris litteratis pertransivi. » Iohannes Raynaudus, *Viridarium*, prologus.

⁶⁰³ « Et quoniam humane mentis aviditas ad audiendas ac hauriendas novitates semper accuitur, antiquissima commutari necesse erit in noua, naturalia in mirabilia, apud plerosque usitata in inaudita. Censemus enim noua quadruplici ratione iudicari : aut creatione, aut euentu, aut raritate, aut inauditu. Que ergo noua creantur delectant ex nature motu. Que nuper eueniunt, si frequentia minus, si rara plus habent admirationis. » Gervasius Tilburensis, *Otia imperialia*, partie III, préface, p. 558.

Prologue du *Viridarium*

Le prologue de l'œuvre est intéressant à plus d'un égard et mérite d'être analysé plus en détail. Se basant sur le prologue et le chapitre final du *Liber de natura rerum*, Jean explique que son livre est avant tout le fruit d'un travail de compilation fait sur base des écrits de divers auteurs qui traitent tous de la nature. L'objectif, comme préconisé par s. Augustin, a été de rassembler en un seul volume la nature des choses. Sont ainsi regroupés et pris en compte à cette fin non seulement les livres composés en Gaule et Germanie, les régions les plus riches à cet égard, mais également ceux provenant des territoires d'outre-mer. Dans ses propres mots, le juriste affirme s'être imposé beaucoup de peine pour accomplir quelques vœux religieux et théologiques. Sa tâche comprend l'assemblage des livres retenus sous un titre adapté. Ce travail immense voire désespéré, il le compare, en s'appropriant un passage du préambule des Institutes de Justinien, à la marche au milieu de la mer. Il a pu compter dans son lourd labeur sur les faveurs du ciel et sur l'assistance de philosophes chrétiens et hébreux. Or, l'identité de ces derniers reste mystérieuse. Après l'explication du titre de l'ouvrage, il s'appuie à nouveau sur le texte de Thomas de Cantimpré, pour faire l'éloge de son livre et expliquer les divergences entre les différentes parties du monde et leurs effets sur les animaux et les herbes. Il reprend le passage issu du corpus d'Aristote dans lequel le philosophe explique que toutes les réalités naturelles ont une raison d'être et ne sont pas oisives. Il associe ensuite cette idée à une citation du Code de Justinien⁶⁰⁴, qu'il a modifiée pour pouvoir la mettre à profit. Au lieu de la disposition des lois (« *legum auctoritas*⁶⁰⁵ »), c'est Dieu dans ce cas-ci qui a bien réglé les choses divines et humaines⁶⁰⁶. Suit alors une liste d'auteurs et de leurs œuvres, qui constituent les sources du *Viridarium*.⁶⁰⁷ Les auteurs ci-énumérés sont tous, sauf un recopiés de la liste plus étendue, dans le *Liber de natura rerum*. En parcourant les chapitres, il devient clair que les ouvrages cités ne sont pas les sources directes mais des sources de seconde main. La source directe d'une partie importante du prologue et des 22 *tituli* n'est citée nulle part. La raison principale de cette absence est le grand nombre de témoins anonymes du *Liber de natura rerum*. La seule autorité, qui figure dans cette première liste et qui n'est pas utilisée par Thomas de Cantimpré est le dernier nom, à savoir « *Gervasius* » pour Gervais de Tilbury, ajouté en note supralinéaire. À côté de ce premier ajout, un deuxième nom supplémentaire est à mettre en évidence. Tandis que l'addition du nom du clerc anglais est tout à fait justifiée, l'insertion du nom

⁶⁰⁴ C. 1, 17, 1.

⁶⁰⁵ *Code et Nouvelles de Justinien; Nouvelles de l'empereur Léon [...]*, trad. par P. A. TISSOT, Metz-Paris, 1806, p. 138.

⁶⁰⁶ « [...] Dicit enim Aristoteles in XI^o libro De animalium naturis: Sive sit nobilissimum sicut est illud quod celeste est, sive innobile sicut est creatura animalium, citra tamen causam magne dilectionis illis, qui possunt cognoscere quod in omnibus rebus naturalibus est mirabile et res nobilis, quoniam non fuit ullum naturatum ociose creatum neque sine causa \cum divinas et humanas res Deus bene disposuerit § De veteri iure enucle. l. I circa principium/. [...] » *Viridarium*, prologus.

⁶⁰⁷ « Isti autem sunt actores qui sequens opusculum illuminant: Primus omnium est Aristotiles, qui eminencior omnium est, inter omnes floruit philosophos. Secundus est Plinius, ceteri sunt : Solinius, beatus Ambrosius, qui de naturis in libro Exameron multa tracatavit, magnus Basilius, Ysidorus, sanctus Augustinus in libro Ethimologiarum, Iacobus Aconensis episcopus, de Libro rerum multa reperiens et de libro, qui Experimentator intitulatur, Galienus, Platearius philosophus, Phizialogus, Adelinus philosophus \ac Gervasius/. » *Viridarium*, prologus.

de s. Augustin juste après celui d'Isidore de Séville est une erreur. Le jurisconsulte avignonnais attribue à l'évêque d'Hippone un « *libro Ethimologiarum* ». Pourtant les *Etymologiae* sont le legs du sévillan comme l'a noté correctement Thomas. Il semble que Jean Raynaud a voulu apprécier les textes de s. Augustin à leur juste valeur, puisqu'ils sont cités dans d'autres parties du *Liber de natura rerum*, et non pas dans cette liste d'œuvres. L'intention est tout à fait compréhensible, mais il aurait dû placer le nom du Père de l'Eglise ailleurs dans la liste. Les autres noms figurent dans le même ordre que chez le dominicain. La liste des auteurs romains qui suit quelques lignes plus loin dans le prologue du *Liber de natura rerum* n'est pas retenue par Jean. À l'image de Thomas, Jean prend aussi en considération les opinions du commun à condition qu'elles soient vraies et ajoute qu'elles doivent être en accord avec la foi catholique⁶⁰⁸.

⁶⁰⁸ « *Et aliquando vulgi oppinones non per omnia affirmando neque reffutando ponimus, dum modo non dissonent aperte a veritate neque devient a fide catolica.* » Iohannes Raynaudus, *Viridarium*, prologus.

« Thomas IV »

Dans son article portant sur la version dite « Thomas III » de l'encyclopédie *Liber de natura rerum* (LDNR) du dominicain Thomas de Cantimpré, Benedikt K. Vollmann a suggéré de faire la distinction d'une quatrième version de l'ouvrage encyclopédique⁶⁰⁹. En même temps, sans développer le contenu ou les caractéristiques de cette version, il a proposé une liste de quatre manuscrits qui la contiendraient. Baudouin Van den Abeele de son côté a examiné plus en détail le contenu d'un des manuscrits de ce groupe de quatre (ms. d'Oxford), lorsqu'il a abordé cette version, et il a observé que le manuscrit Chester Beatty WMs 80 (*Viridarium*) présente quelques similitudes avec cette version « Thomas IV »⁶¹⁰. Il a notamment remarqué que, dans les deux cas, il s'agit d'une version nettement abrégée du texte et qu'une nouvelle section fait son apparition (*De liquoribus*). Or, il aurait aussi pu signaler que les quatre oiseaux nouveaux (« *regulus, aves albe, aves ex herba nascentes, aves que pont ova in pelle leporis* » [plus correctement cinq]) mis en exergue dans le cas du ms. Oxford, Bodl. Libr., Canon. Misc. 356 se rencontrent aussi dans le manuscrit de Dublin.

Cet état des choses n'a pu s'expliquer à nos yeux que par une influence directe de la version « Thomas IV » sur le *Viridarium*. À vrai dire, elle en constitue même la source principale. En vérifiant la liste des manuscrits de « Thomas IV » présentée par B. Vollmann⁶¹¹ nous nous sommes aperçu que le manuscrit de Heiligenkreuz est à écarter⁶¹². Dans l'article de Vollmann il n'est pas précisé sur quels feuillets cette version « Thomas IV » se trouverait. Or, il n'y a que deux textes qui peuvent être pris en considération. Le premier est décrit dans le catalogue ainsi « 9. Fol. 133-141. *Problema Magni Alberti excerpta* (!), *primo de membris generationis etc.* » et le deuxième « 11. Fol. 146 bis 155. *Descriptio naturae corporis humani*. Anf. : Homo graece antropos dicitur. » La première œuvre est en réalité un extrait du *Fasciculus medicine* de Jean de Ketham⁶¹³ et la deuxième est un extrait du *Compendium theologiae veritatis* d'Hugues de Strasbourg⁶¹⁴.

⁶⁰⁹ VOLLMANN B. K., « La vitalità delle enciclopedie di scienza naturale: Isidoro di Siviglia, Tommaso di Cantimpré, e le redazioni del cosiddetto 'Tommaso III' », dans PICONE M. (sous la dir.), *L'Enciclopedia medievale*, Ravenne, 1994 (Memoria del tempo 1), p. 141, note de bas de page 13. H. Boese dans l'introduction de son édition a déjà évoqué l'existence de quatre états de texte (*Fassungen*) du *Liber de natura rerum*. Or, il ne précise pas ce qu'il entend par le quatrième, mais vu qu'il ne relève aucune caractéristique de la version, que nous désignons dans ce travail par « Thomas IV », nous sommes convaincu qu'il a fait référence ici aux différentes étapes de rédaction des deux versions « Thomas I/II ». Cette présence de 3-4 états de texte l'a aussi motivé à proposer un changement de la dénomination de la version « Thomas III », mais vu que la dénomination « Thomas III » a été gardée dans la littérature scientifique, nous sommes d'avis de ne pas changer cette nomenclature. Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*, vol. 1, éd. par H. BOESE, Berlin-New York, 1973, p. VII.

⁶¹⁰ VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations des encyclopédies latines durant le Moyen Âge tardif*, thèse d'agrégation, Louvain-la-Neuve, 2007, p. 24-25 et 38-40.

⁶¹¹ Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 822 ; Göttweig, Bibliothek des Benediktinerstifts, Cod. 124 schwarz (133 rot) ; Heiligenkreuz, Bibliothek des Zisterzienserstifts, Cod. 331 et Oxford, Bodleian Library, Canon. misc. 356.

⁶¹² *Die Handschriften-Verzeichnisse der Cistercienser-Stifte*, t. 1, Vienne, 1891 (Xenia Bernardina 2), p. 201.

⁶¹³ Dans le manuscrit le texte (dont le premier feuillet est folioté à l'encre 133 / N : 3) comporte un titre rubriqué « *Incipiunt problema magni Alberti excerpta Et primo de membris generativis videlicet De*

Dans son deuxième article sur les sources du *Buch der Natur* de Konrad de Megenberg, H. Ulmschneider examine une série de manuscrits de la version « Thomas III ». Lorsqu'elle aborde un témoin particulier, à savoir Vat. lat. 10064, qui présente non seulement un texte réorganisé de la version « Thomas III », mais qui comporte également le prologue de la version « Thomas I/II », mais abrégé et remanié, elle cite cinq autres manuscrits, qui comprendraient le même prologue. Bien que ce constat soit grossièrement correct, il faut quand même préciser que les cinq, plus le Vat. lat. 10064 présentent quatre états différents de ce prologue⁶¹⁵. Trois de ces cinq témoins contiendraient une « *Versio abbreviata* » du texte de « Thomas I ». Force est de constater que le premier des trois, le manuscrit de Göttweig, figure également dans la liste de K. Vollmann. Sans qu'elle les mette en relation avec les quatre cités par K. Vollmann, H. Ulmschneider a signalé ici trois manuscrits de la version « Thomas IV »⁶¹⁶. Deux manuscrits de cette version sont aussi cités dans une lettre de C. Hünemörder adressée à H. Boese. Hünemörder y signale que le manuscrit de Bernkastel (= *Bk*) comprend une version abrégée du *LDNR* et que le texte est presque identique à celui de *Mü2*⁶¹⁷.

Compte tenu de l'état lacunaire de la recherche de cette version (quasiment inexistant) et des différences substantielles au niveau du texte dans les trois manuscrits connus, nous

matrice et testiculis et cet. » et le texte commence par « *Quare animalia coeant ? Responsio secundum Aristotilem que de anima super illa littera naturalissimum operum [...]* ». Ce passage correspond à la page 16, colonne de gauche dans l'édition *Fasciculus medicine. Praxis tam chirurgis quam etiam physicis maxime necessaria [...]*, Venise, 1522. Comparer avec le manuscrit Graz, Zentralbibliothek der Wiener Franziskanerprovinz, Cod. A 67/36, f. 301ra-323rb. Voir LACKNER F., *Katalog der mittelalterlichen Handschriften bis zum Ende des 16. Jahrhunderts in der Zentralbibliothek der Wiener Franziskanerprovinz in Graz*, Vienne, 2006 (Verzeichnisse der Handschriften Österreichischer Bibliotheken 9), p. 156.

⁶¹⁴ Dans la description du manuscrit B. Gsell indique que les f. 144 et 145 sont vierges. Or, ce n'est pas le cas, ils contiennent une partie du chap. 9 et le chap. 10 du deuxième livre du *Compendium* (légèrement abrégé) et ce chapitre se termine au f. 146r. Les deux dernières lignes s'insèrent même entre le titre (en noir) et le mot « *incipit* » (en rouge) de la partie textuelle suivante. La partie supérieure du f. 146r, où figurait probablement un titre rubriqué, a été effacée pour que le scribe puisse écrire les derniers mots du chapitre. L'*incipit* du texte au f. 146r est : « *Homo grece antropos dicitur quasi arbor inversa. Habet autem se caput cum capillis ad modum radice [...]* » et correspond au début du chap. 57 dans l'édition du *Compendium*. Le texte se termine au f. 153r (et non f. 155) par les mots suivants : « *[...] propter quod omnes phisonomi affirmaverunt oculum esse verum cordis nuncium.* » qui sont en même temps les derniers mots du chap. 59. Le texte fragmentaire du *Compendium* commence donc au f. 144r, après des feuillets qui ont été coupés, et au milieu d'un chapitre. Voir B. Alberti Magni *Opera omnia*, éd. par S. BORGNET, t. 34, Paris, 1895, p. 47-48 et 78-82. Sur l'attribution du texte à Hugues de Strasbourg voir par exemple STEER G., « Das Compendium theologicæ veritatis des Hugo von Strassburg », dans HOENEN M. J. F. M. et DE LIBERA A. (sous la dir.), *Albertus Magnus & der Albertismus. Deutsche philosophische Kultur des Mittelalters*, Leyde, 1995, p. 133-154.

⁶¹⁵ Nous revenons sur les six copies plus loin, lorsque nous examinons cette question du prologue.

⁶¹⁶ Les trois manuscrits en question sont les témoins désignés ci-dessous par Gö, Mü2 et Se. ULMSCHEIDER H., « *Ain puoch von latein. Nochmals zu den Quellen von Konrads von Megenberg 'Buch der Natur'* », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 123 (1994), p. 310 et 332.

⁶¹⁷ Lettre du 9 février 1968 : « *[...] Eines aber kann ich schon mit Sicherheit sagen : Die Kurzfassung des Cod. Cusanus 203 (s. XIII²), die weitgehend identisch ist mit der des clm. 21008 (s. XIV) ist dieses Zwischenglied nicht ! Die Kürzungen sind nämlich noch viel stärker als bei jener Redaktion, [...] Schon früh hat diese Gruppe Bedeutung gehabt ; denn der clm. 21008 ist bereits an manchen Stellen aus ihr kontaminiert. [...]* » Bonn, Albertus Magnus Institut, Nachlass Boese, Notizzettel zu Handschriften.

avons soupçonné l'existence d'autres témoins manuscrits de cet état de texte. Vu les progrès récents dans l'étude de la transmission du *LDNR*⁶¹⁸, nous nous sommes basés sur cette liste presque exhaustive de manuscrits pour en dégager les témoins de « Thomas IV », qui y figurent encore parmi les manuscrits signalés « Thomas I/II ». Nous n'avons pas pu vérifier tous les manuscrits de cette liste par une autopsie, nous nous sommes donc contentés dans un premier temps des informations contenues dans les catalogues de manuscrits publiés et avons vérifié les microfilms des manuscrits du *LDNR* conservés dans les bibliothèques universitaires de Louvain (Centre De Wulf-Mansion), Münster (Seminar für Lateinische Philologie des Mittelalters und der Neuzeit) et Hambourg (Institut für Geschichte der Naturwissenschaften), ainsi que dans la bibliothèque du Albertus Magnus Institut à Bonn⁶¹⁹. Dans un deuxième temps, nous nous sommes procuré des reproductions des manuscrits, qui d'après les descriptions codicologiques sont des « Thomas IV » potentiels. Lors de cette phase de vérification, nous avons pu apporter toute une série de précisions⁶²⁰, corrections et compléments d'information à cette liste de manuscrits, toutes versions confondues établie par B. Van den Abeele. Ainsi le nombre de manuscrits qui contiennent une des *redactiones* du *LDNR* s'est accru de 19 unités (24 nouveaux témoins et cinq à enlever). Les manuscrits suivants sont à ajouter à la liste : Admont, Stiftsbibliothek, Cod. Adm. 580, f. 115r-130v⁶²¹; Berlin,

⁶¹⁸ VAN DEN ABEELE B., « Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le Liber de natura rerum de Thomas de Cantimpré », dans *Une lumière venue d'ailleurs. Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Age. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-21 mai 2005*, DE CALLATAY G. et B. VAN DEN ABEELE B. (sous la dir.), Turnhout, 2008, p. 141-176.

⁶¹⁹ L'institut conserve notamment une partie substantielle du legs d'Helmut Boese. Une autre partie se trouve au département des manuscrits de la bibliothèque de l'Etat à Stuttgart (fonds non classé).

⁶²⁰ Certains manuscrits cités dans cette liste n'appartiennent pas à la version qui est indiquée. Ainsi le manuscrit 1710 de la bibliothèque communale de Trente est en réalité un exemplaire de « Thomas III », tout comme Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5370; Eichstätt, UB, St. 417; Graz, UB, Cod. 976; München, BSB, Clm 7806 ou Zittau, Christian-Weise-Bibliothek, A 6 par exemple. Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1073 par contre conserve une version « Thomas I/II » abrégée (« *Explicit libellus excerptus de naturis* ») et non pas un « Thomas III ». London, Wellcome HML, Ms. 503 et 770 ne sont pas des exemplaires de « Thomas III », mais de « Thomas I/II ».

Le texte aux f. 141ra-219rb d'Innsbruck, Universitäts- und Landesbibliothek Tirol, Cod. 348 est effectivement un *De animalibus* (fortement) abrégé, comme l'a identifié W. Neuhauser et il ne s'agit donc pas d'un *LDNR* abrégé, comme l'a voulu B. Van den Abeele. La comparaison du chapitre *zedrosus* devrait suffire pour la démonstration.

Innsbruck, ULBT, Cod. 348, f. 206rb : *Zedrosus est belua maris de genere cetorum in mari Arabico ex quorum ossibus fores, in palaciis et tygna fiunt. Ossa enim XL cubitorum longitudinis inveniuntur.*

Albertus Magnus, *De animalibus*, XXIV,136 (p. 1549) : *Zedrosus belua est maris de genere cetorum in mari Arabico ex quorum ossibus fores, in palatiis et tigna fiunt. Ossa enim quadraginta cubitorum longitudinis inveniuntur.*

Thomas Cantimpratensis, *LDNR*, VI,57 (p. 249) : *Zedrosi belue similiter marine sunt, testante Plinio, que Arabiam incolunt. Harum beluarum ossa ita magna sunt, ut fores in domibus et palatiis, tignaue vel alia structure necessaria de illis commode secantur. Quadraginta enim cubitorum longitudinis reperiuntur. Hee belue in ecclesia sanctos significant, de quorum ossibus, id est virtutibus, sancta universalis ecclesia decoratur, roboratur atque construitur.*

⁶²¹ Le *codex* comprend un texte fortement abrégé et réorganisé de la version « Thomas I/II ». Au moins des parties des livres IV-IX et XI-XVII sont conservées. Voir ROUSE R. H. et ROUSE M. A., *Preachers, florilegia and sermons : studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto, 1979, p. 314. WICHNER J., *Catalogus codicum manu scriptorum Admontensis*, Admont, 1889 (ms.), n. 580. L'information contenue dans la publication d'O. Weijers n'est pas à retenir. Voir WEIJERS O., *Le travail*

Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz, lat. quart. 571⁶²²; Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, Pal. lat. 1216⁶²³, Pal. lat. 1454⁶²⁴; Erfurt/Gotha, Universitäts- und Forschungsbibliothek, Ampl. quart. 15⁶²⁵; Graz, Universitätsbibliothek, Cod. 925⁶²⁶; Innsbruck, Universitäts- und Landesbibliothek Tirol, Cod. 364⁶²⁷, Cod. 499⁶²⁸ et Cod. 530⁶²⁹; (†) Konstanz, Stadtarchiv, Fragm. sans cote⁶³⁰; Leipzig, Universitätsbibliothek, Cod. 1471⁶³¹; Leuven, Maurits Sabbebibliotheek, Cod. 44 (olim

intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca. 1200-1500), t. 2, Turnhout, 1996, p. 79. Nous devons l'information de ce manuscrit à Mme Helgard Ulmschneider.

⁶²² Il s'agit d'un manuscrit composite medico-pharmaceutique sur papier datant du 15^e siècle. Voir Berlin, Albertus Magnus Institut, Nachlass Boese, L. 1.14. SCHIPKE R., *Die lateinischen Handschriften in Quarto der Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz*, partie 1, Wiesbaden, 2007, p. 66.

⁶²³ Le f. 46v contient la *Benedictio gemmarum* qui figure dans le livre *De lapidis* du LDNR. Vu que cet extrait est trop court et pas assez explicite pour être attribué à une des quatre versions, nous ne le considérons pas comme un témoin du « Thomas IV ». Comme la première partie de ce manuscrit composite a été écrite à Schaffhouse vers 1389, la probabilité est grande que ce soit un « Thomas III ». Voir SCHUBA L., *Die medizinischen Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*, Wiesbaden, 1981, p. 210-218. Nous remercions Mme Helgard Ulmschneider pour son aide.

⁶²⁴ Le manuscrit d'origine bavarroise ne comprend qu'un bref fragment (f. 53r) du livre *De lapidibus* de la version « Thomas III » et il date de la deuxième moitié du 15^e siècle. SCHUBA L., *Die Quadriviums-Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*, Wiesbaden, 1992, p. 285. Nous devons l'information de ce manuscrit à Mme Helgard Ulmschneider.

⁶²⁵ Le manuscrit composite (13^e et 14^e siècle, daté 1352) comporte aux f. 180r-181v un fragment du livre XVII du « Thomas I/II » : « *Generaliter primo demonstrandum est de spera et motu eius [...]* » (= début du chap. 1) et se termine par les mots suivants « *[...] a gentilibus vocatus secundum nomen dei sui Saturni.* » (= chap. 10, l. 14). SCHUM W., *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin, 1887, p. 295-298. Nous tenons à remercier Mme Brigitte Pfeil de la bibliothèque universitaire d'Erfurt/Gotha pour son aide. H. Boese a pris connaissance de ce fragment également. Voir la fiche cotée « L. 1.10 » dans son legs conservé à l'institut Albertus Magnus à Bonn : « *[...] Erfurt Ca 4^o 15 ff. 180r-181v [...] B. XVII (am Schl. unvollst.) [...]* »

⁶²⁶ Voir ci-dessous la description des manuscrits « Thomas IV ».

⁶²⁷ Le *codex* contient des extraits du livre *De animalibus quadrupedibus* de la version « Thomas III » aux f. 178r-187v, provient de Stams et date du deuxième tiers du 14^e siècle. NEUHAUSER W. et SUBARIC L., *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek*, partie 4, catalogue, Vienne, 2005, p. 267.

⁶²⁸ Le manuscrit composite théologique contient un fragment (f. 322va-331ra) du livre *De partibus et membris corporis humani* de la version « Thomas III », date du 14^e siècle et a été écrit à Stams ou Augsburg. NEUHAUSER W. (sous la dir.), *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek*, partie 5, catalogue, Vienne, 2008, p. 667.

⁶²⁹ Le manuscrit comprend un extrait du chapitre *Aurum* de la version « Thomas III » au contre-plat inférieur, provient de Stams et date du 14^e siècle. NEUHAUSER W. (sous la dir.), *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek*, partie 6, catalogue, Vienne, 2009, p. 97. Nous devons l'information de ces trois manuscrits à Mme Helgard Ulmschneider.

⁶³⁰ Le fragment (1 f.) a disparu. Il comprenait les chapitres IX,34-37. Les rubriques indiquées peuvent être celles de la version « Thomas I/II » ou « Thomas IV ». Aux archives municipales de Constance est conservé encore un dossier avec la note suivante (datée 1942) : « *Tierlexikon, 14. Jahrhundert, 1 Blatt, festgestellt Frl. A. Pehner, Leipzig.* » Malheureusement l'enveloppe correspondante est vide. Il est possible que le feuillet se trouve aujourd'hui dans une collection de plus de 1000 fragments, qui n'est pas inventoriée ou qu'il est détruit. IBACH H., *Leben und Schriften des Konrad von Megenberg*, Berlin, 1938, p. 59, note de bas de page 213. Nous tenons à remercier Mme Helgard Ulmschneider pour l'information et M. Michael Kuthe des archives pour son aide.

⁶³¹ Aux f. 272v-275r de ce manuscrit daté vers 1423 et d'origine d'Allemagne orientale sont écrits des extraits des livres III, XIII, XIV et XI. Pour plus de détails voir GIESE M., « *Zur lateinischen Überlieferung von Burgundios Wein- und Gottfrieds Pelzbuch* », dans *Sudhoffs Archiv*, 87 (2003), p. 218.

Mechelen, Groote Seminarie, Cod. 44)⁶³² ; Maria Saal, Kapitelbibliothek, Hs. 1⁶³³ ; Melk, Bibliothek des Benediktinerstiftes, Cod. 824 (40/B.4)⁶³⁴ ; Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 14005⁶³⁵ ; Praha, Knihovna metropolitní kapituly, D 57⁶³⁶ , Knihovna Národního Muzea, II F 2 (558)⁶³⁷ ; † Tournai, Bibliothèque municipale, Cod. 78⁶³⁸ ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 634⁶³⁹ , Cod. 2879⁶⁴⁰ , Cod. 3408⁶⁴¹ , Cod. 5272⁶⁴² et Cod. 5442⁶⁴³ et Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Cod. R 458⁶⁴⁴.

⁶³² Ce manuscrit du 15^e siècle contient aux f. 31r-42v un fragment de trois livres du « Thomas II ». La première partie du texte commence par : « *Generaliter primo dicendum est de metallis. Sicut liber Genesis testatur [...]* » (= XV,1, l. 1) et se termine « [...] *iuxta vocem creatoris ad aliquid designandum accensus* » (= XX,18, l. 8) La deuxième partie débute par : « *Anima simplex et non composita [...]* » (= II,1, l. 1) et se termine « [...] *in eternas se atque irremediabiles demerserunt.* » Voir DE CLERCQ C., *Catalogue des manuscrits du Grand Séminaire de Malines*, Gembloux-Paris, 1937, p. 104-107.

⁶³³ Des fragments du livre *De animalibus quadrupedibus* de la version « Thomas III » se trouvent aux f. 207v-209v, 283r et 145v et le manuscrit est daté 1404, 1416 et 1456. Il est conservé aujourd'hui aux archives du diocèse de Gurk à Klagenfurt. Voir MENHARDT H., *Handschriftenverzeichnis der Kärntner Bibliotheken*, t. 1, Vienne, 1927, p. 264-265. Nous devons cette information à Mme Helgard Ulmschneider.

⁶³⁴ Ce manuscrit du 15^e siècle contient au f. 249vb le chapitre isolé *hyena* extrait du « Thomas I/II ». Quelques phrases sont déplacées au sein de la notice. Voir SCHMITZ M., « Zur Verbreitung der Werke Engelberts von Admont (ca. 1250-1331) », dans *Codices manuscripti* 71/72 (2009), p. 14, n. 111. GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung ... », p. 207, note de bas de page 67. Nous tenons à remercier Mme Helgard Ulmschneider pour l'information et Mme Bernadette Kalteis de l'abbaye de Melk pour son aide.

⁶³⁵ Le manuscrit du 14^e-15^e siècle, originaire d'Allemagne, contient aux f. 66r-70r un fragment du livre XIX. CORBETT J., *Catalogue des manuscrits alchimiques latins*, t. 1, Bruxelles, 1939, p. 164-178.

⁶³⁶ Ce codex daté 1410-1240 (?) et provenant de Roudnice comporte aux f. 171r-176r un *Tractatus de anima*, qui n'est rien d'autre que le deuxième livre du LDNR. L'incipit est : « *Anima simplex est et incomposita, ut dicit beatus Augustinus, neque duas animas dicimus in uno homine valet animale, qua animetur corpus et inmixta sit sanguini et alteram spiritualem [...]* » et l'explicit qui est légèrement différent de celui de l'édition de Boese : « [...] *creaturis. Et post existens celica a laboribus corporis nequaquam affligetur. Hec de anima dicta sufficiant etc. Amen solamen.* » Vu que ce livre *De anima* ne se rencontre que dans un seul manuscrit de « Thomas IV » et vu que dans celui-ci la fin du livre II manque et que le texte présente de légères variations, nous ne considérons ce manuscrit de Prague non comme un témoin de « Thomas IV ». GARRIGUES M.-O., « Honorius Augustodunensis. De anima et de Deo, quaedam ex Augustino excerpta sub dialogo exarata », dans *Recherches Augustiniennes*, 12 (1977), p. 218, note de bas de page 29. RAUNER E., *Petrarca Handschriften in Tschechien und in der slowakischen Republik*, Padoue, 1999, p. 152-166.

⁶³⁷ Le texte de la version « Thomas III-b », mais contaminé par d'autres sources se trouve aux f. 87r-100r (livres IV-XII) et est daté 1410. Voir BARTOS F. M., *Soupis rukopisů Národního Muzea v Praze*, t. 1, Prague, 1926, p. 86-87. Nous devons cette information à Mme Helgard Ulmschneider.

⁶³⁸ Ce manuscrit du 15^e et 16^e siècle, qui avait appartenu d'abord à un certain Marké de Berk, ensuite à Jérôme de Winghe, chanoine du chapitre cathédral de Tournai et qui a été détruit au cours de la deuxième Guerre Mondiale, a contenu aux f. 1r-38r les livres X-XII apparemment complets et enluminés, ce qui porte à croire qu'il s'est agi d'un « Thomas II ». Dans le catalogue il est identifié comme un fragment des *Ruralia commoda* de Pier de Crescenzi. FAIDER P. et VAN SINT JAN P., *Catalogue des manuscrits conservés à Tournai*, Gembloux-Paris, 1950 (Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique 6), p. 79-80. L'existence de ce manuscrit perdu a été connue aussi à H. Boese. Voir la fiche cotée « L. 1.10 » dans son legs conservé à l'institut Albertus Magnus à Bonn : « *Tournai, Ville. Ms. 78 [...] fälschlich Petrus de Crescentiis zugesch. [...]* »

⁶³⁹ Ce petit codex de 47 feuillets seulement et daté du 14^e siècle comprend aux f. 45r-47v un fragment du livre XIV (version « Thomas I/II ») écrit par une main plus récente que le premier texte. *Tabulae codicum manuscriptorum ...*, vol. 1, Vienne, 1864 (réimpr. 1965), p. 110. Nous tenons à remercier M. Friedrich Simader pour cette information.

En raison de son contenu, Cod. 5272 est un manuscrit particulièrement intéressant. Daté de 1470, il comprend à la fois le texte *LDNR* (f. 1ra-166ra) et un texte fortement abrégé du *De proprietatibus rerum* (170ra-323rb)⁶⁴⁵. Nous partageons l'avis de H. Meyer sur la complémentarité du deuxième texte. Il paraît en effet qu'uniquement les parties du *DPR*, qui ne se recoupent pas avec le texte du *LDNR* ont été retenues. Une autre caractéristique remarquable sont les annotations marginales d'une autre main, mais contemporaines. Le lecteur attentif, responsable de ces ajouts, a comparé le texte du *LDNR* et du *DPR* et il a décidé d'ajouter des extraits du *DPR* au texte du *LDNR* quand il a jugé que des informations contenues dans les chapitres du texte de Thomas de Cantimpré étaient insuffisantes. Il a également ajouté des notes marginales du type « *Nota de penitentibus et predicatoribus* » (f. 135va)⁶⁴⁶ qui sont pourtant une caractéristique de l'encyclopédie du *DPR*. Les additions sont beaucoup plus nombreuses dans le premier texte que dans le deuxième, bien que ce dernier ait aussi profité de cette comparaison⁶⁴⁷. Le scribe en question a également inséré des feuillets de petit format pour combler quelques lacunes dans le texte incomplet du *DPR*. De même, il s'est efforcé d'établir une table de concordance au f. 122 entre le livre XVII du *DPR* et les livres X-XII du *LDPR*⁶⁴⁸. Cette

⁶⁴⁰ Le texte de la version « Thomas III » se trouve aux f. 5ra-99vb et est daté 1461. UNTERKIRCHER F., *Die datierten Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek von 1451 bis 1500*, 1^{ère} partie : texte, Vienne, 1974, p. 49, et reprod. 196. Voir aussi <<http://www.handschriftencensus.de/6537>>, (consulté le 14 juillet 2012).

⁶⁴¹ Le fragment du 14^e siècle comprend aux f. 4v-5v la première partie du sous-livre *De sculpturis lapidum* de la version « Thomas I/II » (XIV,69,1-24). Pour la description codicologique voir la notice en-ligne : <http://aleph.onb.ac.at/F/?func=find-c&ccl_term=WSG=Cod.%203408&local_base=ONB06>, (consulté le 6 avril 2011).

⁶⁴² Le texte de la version « Thomas I/II » occupe les f. 1r-166r.

⁶⁴³ Un fragment du livre *De lapidibus* de la version « Thomas I/II » se trouve au f. 132v de ce manuscrit de la deuxième moitié du 15^e siècle. SAXL F., *Verzeichnis astrologischer und mythologischer illustrierter Handschriften des lateinischen Mittelalters*, t. 2, Heidelberg, 1927, p. 155-159.

⁶⁴⁴ Le texte de la version « Thomas III » figure aux f. 93v-124r et le manuscrit date du 15^e siècle. Voir GUTTMANN M. A., *Katalog der Handschriften der Rehdigerana*, départ. 1, Wroclaw, ca. 1940 (ms.), n. 458 : <<http://www.bibliotekacyfrowa.pl/publication/27968>>, (consulté le 1^{er} avril 2011). L'information des trois manuscrits (2879, 5272, 5442) de Vienne et de celui de Wroclaw nous la devons à Mme Helgard Ulmschneider.

À cette liste s'ajoute éventuellement encore München, BSB, Clm 18444, f. 202r-203ra et Vyšší Brod, Knihovna Klastera, Cod. 92, f. 153v-160r. Voir HALM K., *Catalogus codicum latinorum bibliothecae regiae monacensis*, t. 2/2, Wiesbaden, 1969 (réimpression), p. 164. PAVEL R., « Beschreibung der in Hohenfurt befindlichen Handschriften », dans *Handschriften-Verzeichnisse*, t. 2, Vienne, 1891 (Xenia Bernardina 2), p. 198-199.

⁶⁴⁵ Les livres IX, XII, XVII-XVIII du *DPR* manquent complètement. Les deux dernières pages du *codex* comportent une version abrégée du *De itinere terre sancte* de Ludolph de Sudheim. MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus*, Munich, 2000 (Münstersche Mittelalter-Schriften 77), p. 177-178 et 214. UNTERKIRCHER F., *Die datierten Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek von 1451 bis 1500*, Vienne, 1974, p. 160. Voir aussi <<http://www.handschriftencensus.de/23452>>, (consulté le 3 mars 2011).

⁶⁴⁶ Voir la première note marginale du chapitre 147 *De storage* dans le livre XVII du *De proprietatibus rerum*. VENTURA I. (éd.), *Bartholomaeus Anglicus, De proprietatibus rerum*, vol. VI : Liber XVII, Turnhout, 2007 (De diversis artibus 79, 42), p. 211.

⁶⁴⁷ Une addition marginale se trouve par exemple au f. 205r.

⁶⁴⁸ Voir f. 122ra : « *Sequuntur capitula libri 17 De proprietatibus rerum qui concordant libris de naturis X°, XI° et XII°.* »

table suit donc l'ordre du livre XVII et indique, pour chaque chapitre, la notice correspondante dans l'autre texte, quand elle existe⁶⁴⁹. Important aussi à souligner est le fait que l'annotateur a pu recourir à un texte relativement complet du *DPR*, vu qu'il reproduit des passages textuels qui ne figurent pas dans le deuxième texte⁶⁵⁰.

À cette liste il faut aussi ajouter d'une part un nouveau fragment conservé dans un *codex* déjà signalé par G. J. J. Walstra. Cod. 5512 de la ÖNB est un recueil composé surtout de textes médicaux, qui contient, à part les livres I (f. 125r-144r) et III (f. 144r-146r) du « Thomas II » (f. 125r-146r), également un *Herbarius* (« *Herbarr* ») aux f. 253r-302r, qui est suivi par un glossaire de plantes latin-tchèque-allemand (f. 302v-306r)⁶⁵¹. Ce herbaire semi-alphabétique est constitué d'environ 211 chapitres, dont un large nombre est issu des livres X-XII du *LDNR*⁶⁵². Cette découverte porte à croire que le ou les scribes des années 1420, responsables de la rédaction des deux parties ont eu à leur disposition un exemplaire plutôt complet du texte. Intéressant pour notre propos est également le fait que pour la composition du chapitre *vinum*, l'auteur semble avoir mis à profit l'oeuvre *Ruralia Commoda* de Pier de Crescenzi, tout comme le juriste avignonais pour son propre texte. D'autre part l'entrée du manuscrit London, British Library, Sloane 405 dans la liste des exemplaires du *LDNR* est à compléter également. Ce manuscrit contient en réalité non pas un seul fragment du premier livre, mais trois. Le chapitre 77 (*De ordine vivendi phisice*, f. 23v-25v) et la section sur les sept âges de l'homme (chap. 78-84, f. 36v-37v) précèdent le fragment connu (f. 65r-107r)⁶⁵³ et forment ensemble le livre I dans son intégralité. Les deux premiers fragments sont insérés entre des textes médicaux. Au f. 25v débute l'oeuvre *De conservanda sanitate* de Guido Paratus, qui se trouve d'ailleurs aussi, ensemble avec le *LDNR*, dans le manuscrit Namur, Musée Provincial des Arts anciens du Namurois, Fonds de la Ville 50⁶⁵⁴.

Dans ce contexte, il ne faut pas oublier non plus de mentionner le manuscrit Klosterneuburg, Bibliothek des Augustiner-Chorherrenstiftes, Ccl 125, qui, bien qu'il ne contienne pas de copie du *LDNR* à proprement parler, en comprend néanmoins de longs extraits⁶⁵⁵.

⁶⁴⁹ Ainsi la première entrée s'intitule : « *De arboribus in genere 1 et 2° et 3°, 1 - 1* » [= *De arboribus in genere* vide *LDNR*, lib. I (= X), cap. 1 et lib. II (= XI), cap. 1 et lib. III (= XII), cap. 1 - *DPR*, lib. XVII, cap. 1].

⁶⁵⁰ Ainsi par exemple il note au f. 2r : « *Nota quod liber quintus de proprietatibus rerum pertractat de membris humanis ubi c. 2° dicitur* ». Or, le deuxième texte saute directement du premier chapitre du livre V (f. 202rb-205ra) au chapitre 42.

⁶⁵¹ Il faut aussi mentionner le glossaire latin-tchèque au f. 185r qui comporte des lemmes identiques avec le glossaire plus développé.

⁶⁵² Ainsi par exemple *agnus castus* (f. 254r), *borax* (f. 257r) et *nuces avellane* (f. 281v) sont identiques aux chapitres correspondants dans le texte de Thomas de Cantimpré. Voir aussi <<http://www.handschriftencensus.de/23451>>, (consulté le 24 février 2011).

⁶⁵³ Le chapitre 76 se termine non pas au verso, mais déjà au recto du f. 107.

⁶⁵⁴ Il est utile de préciser ici que le fragment contenu dans le manuscrit London, BL, Arundel 298 (f.1r-83v) comporte deux lacunes importantes. Non seulement des chapitres particuliers comme V,62 (f. 39r) font défaut, mais aussi l'ancien cahier V (entre f. 8v et 9r (= IV,13 et IV,34)) et des feuillets du cahier VIII (entre f. 24v et 25r (= IV,101 et IV,108)).

⁶⁵⁵ Ce *codex* contient un remaniement du « Thomas III » avec surtout des extraits des *Etymologiae* d'Isidore de Séville et du *Liber introductorius* de Michel Scot. La méthode de compilation rappelle celle utilisée dans le *Viridarium*. Voir MEYER H., « Werkdisposition und Kompilationsverfahren einer spätmittelalterlichen

Cependant, vu que la liste contient également quelques entrées erronées, il faut en retirer les cinq manuscrits suivants : Dôle, Bibliothèque municipale, Ms. 173-180⁶⁵⁶ ; Innsbruck, Universitäts- und Landesbibliothek, Cod. 348⁶⁵⁷ ; Lucca, Biblioteca Statale, Ms. 1966⁶⁵⁸ ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 570⁶⁵⁹ ; Oxford, Merton College, Ms. 89⁶⁶⁰.

Enzyklopädie im Cod. 125 der Stiftsbibliothek Klosterneuburg », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 119 (1990), p. 434-453. HAIDINGER A., *Katalog der Handschriften des Augustiner Chorherrenstiftes Klosterneuburg*, partie 2, Vienne, 1991 (Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters 2, 2, 2), p. 33-34.

⁶⁵⁶ Le titre « *Tractatus de physonomia hominis ab Alberto magno* » en tête du volume est tout à fait exact. Il s'agit d'une partie du *De animalibus* d'Albert le Grand. Voir *Albertus Magnus De animalibus libri XXVI*, éd. par H. STADLER, t. 1, Munster, 1916, p. 46 et suivantes. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 13, Paris, 1891, p. 418. Voir aussi Bonn, Albertus Magnus Institut, Nachlass Boese, Dol. 28.1.

⁶⁵⁷ Voir plus haut, note de bas de page.

⁶⁵⁸ MANCINI A., « Index codicum latinorum publicae bybliothecae lucensis », in *Studi italiani di filologia Classica*, 8 (1900), p. 250-251. H. Boese n'a pas pu identifier le texte de ce manuscrit. Voir l'annotation de la main de Boese sur une lettre envoyée par Thomas Kaeppli en date du 26 novembre 1968 (Bonn, Albertus Magnus Institut, Nachlass H. Boese, L. 1.2 et Par (G) 25.3). Le texte aux f. 1ra-72vb constitue une des rares copies du *Liber de naturis rerum* de Ps. Jean Folsham, plus précisément de la *versio abbreviata*, telle qu'elle est définie par D. Abramov. Cet état du texte aurait été rédigé avant 1250-1256. Le seul manuscrit complet et connu qui comprend cette même version est Oxford, Corpus Christi College, Ms. 221 (= O), f. 1ra-53vb. Le début du texte fait défaut dans le manuscrit de Lucca. Il commence au f. 1ra par : « - sis utriusque partibus in uno loco et aere [...] » (voir O, f. 10va) et s'arrête au f. 72v, tout comme O, par des extraits qui sont absents dans la version longue du LDR : « [...] et humectacione perfundantur plurimumque paralitici efficiuntur. Explicit tractatus de naturis rerum. » et la liste des autorités. Celle-ci se présente un autre ordre que dans O. Pour plus d'informations sur le ms. 221 et les dernières phrases identiques à la version longue du *Liber de naturis rerum* voir ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' von Pseudo-John Folsham - eine moralisierende lateinische Enzyklopädie aus dem 13. Jahrhundert, thèse de doctorat inédite, Hambourg, 2003, p. XI-XII, XLIII et 221, note 14 (comparer avec O, f. 53rb). (La thèse est consultable en-ligne : <<http://ediss.sub.uni-hamburg.de/volltexte/2011/5030/>>, (consulté le 19 avril 2011). La pagination du texte numérisé est légèrement différente de celle dans l'exemplaire en papier conservé à la bibliothèque universitaire. Le texte a été également corrigé.) Voir aussi GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung ... », p. 199. Un autre fragment de cette version abrégée du *Liber de naturis rerum* est conservé dans Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek, Ms. 2284, f. 68ra-74vb (le numéro de f. 71 n'est pas attribué). Sa description dans le catalogue de manuscrits passe sous silence que le fragment contient bien plus que des extraits des livres sur les hommes monstrueux et quadrupèdes. Voir STAUB, K. H., *Bibelhandschriften* et KNAUS H., *Ältere theologische Texte*, Wiesbaden, 1979 (Die Handschriften der Hessischen Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt 4), p. 246-248. Le fragment du 14^e siècle et provenant de St-Laurent de Liège comprend les parties suivantes. Les chapitres sont énumérés selon leur ordre d'apparition dans le fragment avec l'indication du folio correspondant dans le témoin manuscrit O. Les titres des chapitres qui sont absents dans le fragment et qui sont ajoutés par nos soins (marqués entre crochets []) suivent la nomenclature de l'édition de D. Abramov mais en respectant la langue du fragment : *De diversis monstris et hominibus monstruosis* (f. 53ra-53rb ; p. 425-427 dans l'édition) ; *[De ambulabilibus in communi]* (f. 53rb ; p. 354 dans l'édition) ; *[De humoribus corporis et primo de sanguine]* (f. 53rb) ; *[De ambulabilibus in communi]* (f. 53rb) ; *[De aure et quibusdam aliis]* (f. 53rb ; p. 416 dans l'édition) ; *[De accessione et recessione maris]* (f. 12ra) ; *[De fontibus]* (f. 12ra-12va) ; *De propriis mirabilibus cuiuslibet terre sive regionis* (f. 13ra-13rb) ; *De mirabilibus [!] ex Libro luminum* (extrait, f. 14ra-14rb) ; *De animalibus [!] in speciali philosophus [et primo de autaplon [!]]* (f. 43va-43vb) ; *[De asino]* (f. 43vb) ; *[De apre]* (f. 43vb) ; *[De asida]* (f. 43vb) ; *[De aukatinoz [!]]* (f. 43vb) ; *[De bubalis]* (f. 43vb) ; *[De bubus]* (f. 43vb-44ra) ; *De cervis* (extrait, f. 44ra) ; *De castore philosophus* (f. 44ra-44rb) ; *De camelo Solinus* (f. 44rb-44va) ; *De canibus* (extrait, f. 44va-44vb) ; *De manthicora* (f. 47vb) ; *De onocentauro* (f. 47vb) ; *De tauro* (extrait, f. 49ra-49rb) ; *De tigride* (extrait, f. 49rb) ; *De rinocerote* (f. 48vb) ; *De onagro* (f. 48rb) ; *De mulo* (extrait, f. 47va) ; *De lince* (f. 46vb-47ra) ; *De dromedario* (f. 44vb-

Grâce aux recherches menées, nous avons été capables d'augmenter la liste des manuscrits « Thomas IV ». De cette version « Thomas IV », qui s'est révélée être la source principale du *Viridarium*⁶⁶¹, il existe en réalité bien plus que trois manuscrits, c'est-à-dire au moins vingt copies, hormis le *Viridarium* lui-même⁶⁶².

1) Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz, Ms. lat. fol. 186⁶⁶³ (= *Be1*)

pp., 158+2 f., 23/24 x 16/17 cm, 15^e siècle, prov. : inconnue

45ra) ; *De equo* (extrait, f. 45va-45vb) ; *[De lincisco]* (2^e partie du chap., f. 47rb) ; *De lepore* (extrait, f. 47rb-47va) ; *De lupu* (extrait, f. 47ra-47rb) ; *[De lincisco]* (1^{ère} partie du chap., f. 47rb) ; *De mustela* (extrait, f. 47va) ; *[De muribus]* (extrait, f. 47vb) ; *[De vacca]* (extrait, f. 50ra) ; *[De wlpe]* (extrait, f. 49vb) ; *De leone* (extrait, f. 46rb-46vb) ; *De leopardo* (extrait, f. 46vb) ; *De pardo* (f. 48va) ; *De ursis* (extrait, f. 49rb-49vb) ; *De elephante* (extrait, f. 45ra-45va) ; *[De panthera]* (extrait, f. 48rb) ; *De animalibus venenosis [De scorpione]* (f. 42va-42vb) ; *[De tiro]* (f. 42vb) ; *[De tarante]* (f. 42vb) ; *[De idra]* (f. 42vb) ; *[De serpente wlgari]* (f. 42va) ; *[De prestere]* (f. 42va) ; *[De saburca]* (f. 42va) ; *[De glandosa]* (f. 42rb) ; *[De ipnas]* (f. 42rb) ; *[De camelione]* (f. 42rb-42va) ; *[De muto [!]]* (f. 42va) ; *[De nepa]* (f. 42va) ; *De vermibus [in universali]* (f. 42vb-43ra) ; *[De bombice]* (extrait, f. 43ra) ; *[De cantarida]* (f. 43ra) ; *[De emigraneo]* (f. 43ra) ; *[De formica]* (extrait, f. 43ra-43rb) ; *[De grillo]* (extrait, f. 43rb) ; *[De lumbrico]* (f. 43rb) ; *[De pediculo]* (f. 43rb) ; *[De sanguissuga]* (extrait, f. 43rb) ; *[De tineia]* (f. 43rb) ; *[De ttarmus]* (f. 43rb) ; *[De usia]* (f. 43rb) ; *De foliis* (f. 22rb-22va) ; *De casu foliorum* (extrait, f. 22va) ; *[De arboribus in speciali et primo de aloë]* (f. 22va-22vb) ; *De balsamo* (extrait, f. 23ra) ; *De cynamomo philosophus* (extrait, f. 23vb) ; *[De castanea]* (extrait, f. 23vb) ; *[De cedro]* (f. 23va-23vb) et *De cipresso* (f. 23vb). Pour être complet il faut remarquer qu'à la liste des manuscrits du *Liber de naturis rerum*, s'ajoutent les témoins désignés dans ce travail par les sigles *Fr*, *Pr*, *Va*, voire même *Wi1*, *Wi2* et *Wi3*. Ces trois derniers ne comportent plus d'extrait du *Liber de naturis rerum*, mais initialement, c'est-à-dire avant la fragmentation du *codex*, ils auraient dû en contenir. Le modèle du *Viridarium* devrait aussi être pris en compte. Tous les sept ne sont pas évoqués dans la thèse de D. Abramov.

⁶⁵⁹ G. Walstra semble être le premier qui attribue ce fragment à Thomas de Cantimpré. Dans son article il donne comme référence uniquement le catalogue de Halm, où ce fragment n'est pas indiqué, et l'ouvrage de Thorndike et Kibre. Or, l'entrée dans cet instrument de travail ne fournit pas de titre d'œuvre ou d'auteur. Le seul lien qui existerait entre cette entrée et le *LDNR* est le fait que l'*incipit* (« *Generatio ulterior fit ex humore acuto* » figure sur la même page que la plupart des incipits du *LDNR* (p. ex. : « *Generaliter videndum est de quadrupedibus* »). Le texte aux f. 67r-69v est un fragment de l'*Opus de egritudinibus renum et vesice* de Guillaume de Brescia. Voir ZIEGER W. G., *Ein Traktat Wilhelms von Brescia über Nieren- und Blasensteine*, thèse de doctorat inédite, Leipzig, 1925. WALSTRA G., « Thomas de Cantimpré, *De naturis rerum*. Etat de la question », dans *Vivarium*, 6 (1968), p. 54.

⁶⁶⁰ Le texte aux f. 268r-307v est l'œuvre *De ascensu et descensu intellectus* de Raymond Lulle. Voir THOMPSON R. M., *A descriptive catalogue of the medieval manuscripts of Merton College, Oxford*, Cambridge, 2009, p. 82-83.

⁶⁶¹ Voir les explications ci-dessous.

⁶⁶² Les descriptions des manuscrits, qui se limitent au support, nombre et dimensions des feuillets, datation, origine géographique, provenance et énumération des textes, indiquent les récents catalogues et sont accompagnées de références bibliographiques quand les textes n'ont pas été identifiés auparavant ou quand elles peuvent apporter des informations supplémentaires, voire des corrections. Nous avons fait l'autopsie des numéros 10-11 et 17-19 ; pour les numéros 2-5, 8-9 et 13-14 nous disposons de photos numérisées ou d'un microfilm du volume intégral ; pour les numéros 1, 6-7, 12 et 15-16 nous possédons d'une copie partielle.

⁶⁶³ Voir <http://www.manuscripta-mediaevalia.de/hs/katalogseiten/HSK0706_b1084_jpg.htm> et <<http://www.handschriftencensus.de/23160>>, (consulté le 6 avril 2011).

- f. 1r-30ra : *Circa instans*
- f. 30ra-34rb : Table des *simplicia* (en latin)
- f. 34va-51rb : Thadeus, *Glose versuum urinarum Egidii*⁶⁶⁴
- f. 51va : Sur les couleurs de l'urine (en latin)
- f. 51vb-52rb : Vers médicaux et notes sur l'urine (en latin)
- f. 52va-55va : Sur l'urine (en latin)⁶⁶⁵
- f. 55va : Notes et vers sur la phlébotomie (en latin)
- f. 55va-56rb : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV, fragment)
- f. 56va-57ra : [Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum*] (version en XIII livres, extrait)⁶⁶⁶
- f. 57ra-58ra : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV, fragment)
- f. 58rb-60v : Blancs
- f. 61ra-63ra : [Bernardus de Gordonio, *Lilium medicine*] (extraits)
- f. 63ra-82va : Bernardus de Gordonio, *Liber pronosticorum*
- f. 82va-84vb : Bernardus de Gordonio, *Decem ingeniis curandorum*
- f. 84vb-89va : Bernardus de Gordonio, *De gradibus*⁶⁶⁷
- f. 89va-92va : Bernardus de Gordonio, *Regimen acutorum morborum*
- f. 92va-104ra : Bernardus de Gordonio, *De conservatione vite humane* (1^{ère} partie)
- f. 104ra-104vb : *De egritudinibus que veniunt pueris noviter genitis* (chap.)
- f. 104vb-105va : *De expulsione superfluum* (chap.)
- f. 105va-105vb : *De complexionibus* (chap., fragment)
- f. 106, 106bis, 106ter : Blancs
- f. 107ra-127vb : Bernardus de Gordonio, [*De conservatione vite humane*] (2^e et 3^e partie)
- f. 127vb-131vb : [Iohannes de Sancto Paulo (?)], *Cogitanti michi*
- f. 131rb : Vers (en latin)
- f. 132ra-133rb : Sur le pouls (en latin)
- f. 133vb-134vb : *De urinis*⁶⁶⁸
- f. 135ra-137ra : Sur l'anatomie (en latin)
- f. 137rb-146v : Recettes médicales (en latin)
- f. 147-150 : Blancs

⁶⁶⁴ THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in Latin*, Cambridge (MA), 1963 (The Mediaeval Academy of America. Publications 29), col. 920/8.

⁶⁶⁵ THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 1399/15 et 1395/5.

⁶⁶⁶ L'extrait correspond au texte édité que Mme J. Deus a appelé la version abrégée (*Kurzfassung*) du texte dit *Experimentator*. Son édition a été faite sur base du manuscrit unique Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Ms. 8.8. Aug. 4^o, f. 15ra-46vb. M. Meyer considère ce manuscrit comme un des témoins de la version abrégée du *De proprietatibus rerum*. Voir MEYER H., *Die Enzyklopädie ...*, p. 160-163. DEUS J., *Der „Experimentator“ - eine anonyme lateinische Naturenzyklopädie des frühen 13. Jahrhunderts*, thèse de doctorat inédite, Hambourg, 1998, p. 328-331, chap. 25-34 et 36-56 (<<http://www.sub.uni-hamburg.de/opus/volltexte/1998/90/pdf/Disse.pdf>>, (consulté le 1 avril 2011)). Le chapitre *gilantes* semble avoir été oublié. Dans le manuscrit Praha, Knihovna Metropolitní Kapituly, D II, f. 85r-95v est également contenu un texte qui se rapproche de cette version abrégée du *De proprietatibus rerum*.

⁶⁶⁷ Voir PAGEL J. L., « Ueber die Grade der Arzneien, nach einer bisher ungedruckten Schrift des Bernhard von Gordon aus dem Jahre 1303 », dans *Pharmaceutische Post*, 1895, p. 131-133, 142-144, 180-182 et 221-225. Dans la monographie sur Bernard de Gordon seul le texte *De gradibus* est indiqué pour le manuscrit de Berlin. DEMAIRE L. E., *Doctor Bernard de Gordon : Professor and practitioner*, Toronto, 1980 (Studies and texts 51), p. 180.

⁶⁶⁸ Voir THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 1607/13.

- f. 151ra-152ra : Recettes médicales (en latin)
- f. 152ra-152vb : Sur l'ophtalmologie (en latin)
- f. 152vb-154vb : Arnaldus de Villanova, *Recepta bona ad oculos* (en latin, présence de termes allemands)
- f. 154vb : Vers médicaux (en latin et allemand)
- f. 154vb-155ra : Commentaire (en allemand)
- f. 155ra-157va : [Bernardus de Gordonio, *Lilium medicine*] (extrait)
- f. 157va-158ra : Sur l'importance des *dies lune* (en latin)⁶⁶⁹
- f. 158ra-158rb : Sur des prévisions météorologiques (en latin)
- f. 158va : Sur des prévisions (en latin)

2) Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz, Ms. lat. quart. 863⁶⁷⁰ (= Be2)

pp., 132 f., 17-17,5 x 10-10,5 cm, Allemagne, 2^e moitié du 14^e siècle, prov. : marque de propriété (f. 1r, 17^e s. et fin 18^e s.) du monastère St-Georgenberg-Fiecht (OSB) dans le Tyrol ; vendu probablement au milieu du 19^e siècle ; acquis en 1920 d'un propriétaire privé

Contre-plat supérieur : textes de médecine et notes (en allemand, fragments)

- f. 1r-3r : Table des chapitres (en latin et allemand)
- f. 3r-6v : Alexander Hispanus, *Melleus liquor [physice artis]*⁶⁷¹
- f. 6v-11v : Alexander Hispanus, *De quatuor complexionibus hominum*⁶⁷²
- f. 11v-12v : [Alexander Hispanus, *De dispositione hominis*]⁶⁷³
- f. 12v-17r : *Vires herbarum*⁶⁷⁴
- f. 17r-18v : *De febris*⁶⁷⁵
- f. 18v-19r : *De lepra*
- f. 19r-20v : *De urina*⁶⁷⁶

⁶⁶⁹ Voir WEISSER C., *Studien zum mittelalterlichen Krankheitslunar. Ein Beitrag zur Geschichte laienastrologischer Fachprosa*, Hanovre, 1982, p. 164-167. THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 1454/14.

⁶⁷⁰ Voir la description dans le catalogue manuscrit conservé à la salle de lecture et la description codicologique succincte (deux pages dactylographiées) qui est jointe au manuscrit. SCHIPKE R., *Die lateinischen Handschriften in Quarto der Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz*, 1^{ère} partie : Ms. lat. quart. 146-406, Wiesbaden, 2007 (Kataloge der Handschriftenabteilung, 1. Reihe 6/1), p. 90. Voir aussi <<http://www.handschriftencensus.de/23161>>, (consulté le 3 mars 2011).

⁶⁷¹ Comparer avec Città del Vaticano, BVA, Pal. lat. 1367, f. 174va-175vb.

⁶⁷² THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 369/3 et 625/8. Comparer avec München, BSB, Clm 4784, f. 144v-149r.

⁶⁷³ THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 1207/10. Comparer avec München, BSB, Clm 4784, f. 149r-149v.

⁶⁷⁴ Voir dans le catalogue en-ligne des manuscrits allemands médiévaux de la bibliothèque universitaire de Giessen (SEELBACH U., *Katalog der deutschsprachigen mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Gießen*, 30 août 2007) la description du manuscrit 992 (p. 7) : <<http://geb.uni-giessen.de/geb/volltexte/2007/4869>>. Voir THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 575.

⁶⁷⁵ Voir THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 271/12. Comparer avec Graz, UB, Cod. 216, f. 46r-47r : <<http://www-classic.uni-graz.at/ubwww/sosa/katalog/katalogisate/216.html>>.

- f. 20v-21r : *De fluxu sagwinis*⁶⁷⁷
 f. 21r-22v : *De ydropisi*
 f. 23r-23v : *De tysi*
 f. 23v-42r : Recettes médicales et prescriptions (en allemand et latin)
 f. 42r-42v : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV, chap. *De aloe herba* et chap. *De aloe arbore*)
 f. 42v-44r : [Pseudo Albertus Magnus, *De secretis mulierum*] (extraits de plusieurs chap. (e. a. chap. XII, VII, VIII et XI))
 f. 44r-46r : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV, chap. *De ordine vivendi*)
 f. 46r-57v : [Iohannes de Toletto], *Regimen sanitatis*
 f. 57v : [*Signa mortis*]
 f. 57v-59r : Lunaire (en latin)⁶⁷⁸
 f. 59r-60r : [*De phlebotomia*]⁶⁷⁹
 f. 59v : [Iohannes de Mediolano], *De phlebotomia*⁶⁸⁰
 f. 59v : Vers contre la paralysie (en latin)
 f. 60r : Sur la phlébotomie (en latin)
 f. 60r-61r : [*Dies egyptiaci-prognostica*]⁶⁸¹
 f. 61r : Sur la phlébotomie (en latin)
 f. 61r-61v : Vers et tableau compustiques (en latin et allemand)
 f. 62r-64v : Vocabulaire botanique (en latin-allemand)
 f. 65r-66r : Vers sur le Pater noster, Ave Maria, Salve Regina ; prières mariales ; prière sur l'ange protecteur (en latin)
 f. 67ra-71ra : [*Regimen duodecim mensium*]⁶⁸²
 f. 71v-73r : [*Regimen sanitatis metricum*]⁶⁸³ (art. 5)
 f. 73r-73v : [*Versi*] *de quatuor complexionibus hominum*
 f. 74r-76v : Recettes médicales (en allemand)
 f. 77r-79r : [*Pariser Verworfene Tage*]⁶⁸⁴ (en allemand)
 f. 79r-81v : Règles mensuelles et saisonnières (en allemand)
 f. 82r-132r : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV)

⁶⁷⁶ Comparer avec Praha, KMK, Cod. M 24 qui contient également les textes *Melleus liquor physice artis*, *Vires herbarum*, *De febre*, *De lepra*, *De urina* et le *Liber de natura rerum* (versio III). PODLAHA A., *Soupis rukopisu knihovny metropolitní kapitoly Pražské*, t. F-P, Prague, 1922, p. 262-263.

⁶⁷⁷ Voir THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 625/11. Comparer avec Graz, UB, Cod. 216, f. 65v-69r : <<http://www-classic.uni-graz.at/ubwww/sosa/katalog/katalogisate/216.html>>, (consulté le 21 avril 2011).

⁶⁷⁸ THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 314/13. Comparer avec Wien, ÖNB, Cod. 407, f. 145va et Paris, BnF, ms. lat. 7416B, f. 118r-118v.

⁶⁷⁹ Voir THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 563 et 564.

⁶⁸⁰ THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 1089/7.

⁶⁸¹ Voir THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 197/11 et Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, Pal. lat. 1367, f. 158rb-158vb.

⁶⁸² Comparer avec <<http://www.manuscripta-mediaevalia.de/hs/projekt-cpg-pdfs/Cpg558.pdf>> p. 10. THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 623/11, 12.

⁶⁸³ Voir SINNO A. (éd. et trad.), *Regimen sanitatis. Flos medicinae scholae Salerni*, Milan, 1987, p. 28-40 (avec des variantes).

⁶⁸⁴ Nous tenons à remercier Mme Christine Glassner de l'académie autrichienne des sciences pour cette identification. Voir WEISSER C., « Verworfene Tage », dans *Verfasserlexikon. Die deutsche Literatur des Mittelalters*, t. 10, Berlin, 1999, col. 318-320 (sans la mention de ce manuscrit).

Contre-plat inférieur : textes de médecine et notes (en allemand, fragments)

3) Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus Hospitals, Ms. 203⁶⁸⁵ (= Bk)
pc., 116 f., 15 x 11,2 cm, fin du 13^e siècle, prov. : hôpital de Bernkastel (15^e siècle (?))

f. 1r : Vers sur le calendrier et note compustique (en latin)
f. 1v : Table des matières du Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum* (versio IV)
f. 2ra : Recettes (en latin)
f. 2v : Blanc
f. 3ra-89va (= 86va)⁶⁸⁶ : [Thomas Cantimpratensis], *Liber de natura rerum* (versio IV)
f. 89vb-91vb (= 86vb-88vb) : Lunaire⁶⁸⁷ (en latin)
f. 92r-116v (= 89r-113v) : Iohannes de Plano Carpini, *Liber tatarorum*

4) Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, Vat. lat. 822⁶⁸⁸ (= Va)
pp. et pc., I+209+1 f., 29,3 x 20,5 cm, 13^e et 14^e siècle, prov. : Pie IX et Angelo Mai, cardinal bibliothécaire (1782-1854)

f. Ira-Iva : Sermon anonyme (en latin)
f. Iva+209v+209rb-209ra : Sermon anonyme (en latin)
f. 1r-22r : Honorius [Augustodunensis], *Imago mundi*
f. 22v : Blanc
f. 23ra-58rb : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV)⁶⁸⁹
f. 58va : [*De diebus mensis sanguini minuendo idoneis*]
f. 58va-58vb : [*Carmen de regimine sanitatis*]
f. 58vb : [*Regimin sanitatis*]
f. 59r-60v : Blancs
f. 61ra-100rb : *Gemma sacerdotum*⁶⁹⁰
f. 101ra-115va : [Honorius Augustodunensis], [*Liber de*] *cognitione vere vite*
f. 116ra-135rb : [s. Bonaventura, *Soliloquium de quatuor mentalibus exercitiis*]
(prologue, chap. 1-4)
f. 135v : Blanc
f. 136ra-147ra : [Henricus Susonis], *Horologium sapientie* (prologue, table des 16 chapitres, livre I, chap. 1-4)
f. 147rb-150v : Blancs

⁶⁸⁵ MARX J., *Verzeichnis der Handschriften-Sammlung des Hospital zu Cues bei Bernkastel an der Mosel*, Trier, 1905, p. 188-189. ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*'..., p. XII-XIII.

⁶⁸⁶ La foliotation épisodique est incorrecte à partir du f. 41, qui est folioté 40.

⁶⁸⁷ Voir DE LA MARE A., *Catalogue of the collection of medieval manuscripts bequeathed to the Bodleian Library Oxford by James P. R. Lyell*, Oxford, 1971, p. 99 (= desc. ms. Lyell 36, f. 51r-57r).

⁶⁸⁸ PELZER A., *Codices vaticani latini*, t. 2 : Codices 679-1134, Cité du Vatican, 1921, p. 178-183.

⁶⁸⁹ Voir THORNDIKE L., « Vatican Latin manuscripts in the history of science and medicine », dans *Isis*, 13 (1929), p. 90, n. 83. Il ne s'agit pas d'une copie de la version « Thomas III ». Comparer avec KAEPELI T. et PANELLA E., *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, vol. 4, Rome, 1993, p. 350.

⁶⁹⁰ Comparer avec Klosterneuburg, Augustiner-Chorherrenstift, Ccl 299, f. 78vb.

- f. 151ra-155vb : [Ps. Bonaventura, *Soliloquium de quatuor mentalibus exercitiis*] (chap. 3-4)
 f. 156ra-169va : [Henricus Susonis, *Horologium sapientie*] (prologue, table des 16 chapitres, livre I, chap. 1-7)
 f. 170ra-202ra : [Aldobrandinus de Tuscanella, *Scala fidei sive expositio symboli Apostolorum*]
 f. 202rb-203bis ra : [*Collectio prophetiarum Veteris Testamenti de mysteriis Beate Virginis Marie et Iesu Christi*]
 f. 203bis v : Blanc
 f. 204ra-205ra : [Theobaldus de Saxonia], *Isti sunt errores Iudeorum extracti de libris gamalielis deceptoris eorum per quendam fratrem ordinis predicatorum* (chap. 1-8)
 f. 205ra-205rb : [*Collectio prophetiarum sive testimonium Veteris Testamenti de Christo*]
 f. 205va-208vb : [Theobaldus de Saxonia, *Pharetra fidei contra Iudeos*]
 f. 209ra : Sermon anonyme (en latin)

5) Frauenfeld, Thurgauische Kantonsbibliothek, Y 81⁶⁹¹ (= Fr)
 pc., I et 109 f., 14 x 10,5 cm, 14^e siècle, prov. : M. Georges Wegelin ; monastère St-Ulrich et Afra (CanReg) de Kreuzlingen (prob. jusqu'en 1848)

- f. 1ra-109va : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV)
 f. 109va-109vb : Table des livres du *Liber de natura rerum*

6) Göttweig, Bibliothek des Benediktinerstifts, 124 schwarz (133 rot)⁶⁹² (= Gö)
 pp., 162 f., 29,5 x 22 cm, 14^e siècle (3^e texte) et 15^e siècle (1^{er} et 2^e texte), prov. : Göttweig

- f. 1ra-57rb (= 58rb) : [Thomas Cantimpratensis], *Liber de natura rerum* (versio IV)⁶⁹³
 f. 58r (= 59r)-147v : *Liber Iob*
 f. 148 : Blanc
 f. 149r-160v : Richardus Armachanus, *Propositio contra fratres de ordinibus mendicantium*⁶⁹⁴

7) Graz, Universitätsbibliothek, Cod. 925⁶⁹⁵ (= Gr)

⁶⁹¹ Katalog der Thurgauischen Kantonsbibliothek 1886, Frauenfeld, 1887, p. 152, n. 81 et p. 494. STEGMÜLLER F., *Repertorium biblicum Medii Aevi*, t. 5, Madrid, 1955, p. 354, n. 8082.

⁶⁹² WERL V., *Manuscripten-Catalog der Stifts-Bibliothek zu Göttweig*, t. 1, Göttweig, 1843 (ms.-reprod. photomécanique), p. 295. Voir aussi GRABMANN M., *Die Philosophia pauperum und ihr Verfasser Albert von Orlamünde*, Munster, 1918 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters 20/2), p. 8.

⁶⁹³ Il ne s'agit pas d'une copie de la version « Thomas III ». Comparer avec KAEPPPELI T. et PANELLA E., *Scriptores Ordinis Praedicatorum* ..., vol. 4, p. 348.

⁶⁹⁴ Pour une liste des manuscrits conservés en Angleterre voir *Dialogus inter militem et clericum, Richard Fitzralph's Sermon : 'Defensio Curatorum' and [...] by John of Trevisa*, éd. A. J. PERRY, Londres, 1925, p. XXXVI-XXXVII.

pp., I+222 f., 21 x 14 cm, 1^{ère} moitié du 15^e siècle, prov. : monastère de Neuberg sur la Mürz (OCist)

f. 1r-65v : *Liber proverbiorum, Ecclesiastes, Canticum canticorum, Liber sapientie, Liber ecclesiastici*

f. 66v-83v : *Dialogus inter ecclesiam et incredulum*

f. 84r-84v : *Casus [reservati]*

f. 85r-92v : *Liber Tobie* (avec la préface de s. Jérôme)

f. 93r-94r : *Casus papales [et] episcopales*

f. 97r-175v : [Petrus Lombardus, *Libri sententiarum*] (livre IV, incomplet)

f. 175v-178r : *De partibus penitencie*

f. 178r-186r : [*De virtutibus requisitis ad veram penitentiam*]

f. 186r-206r : *De temptatione*

f. 207r-209r : [*De phlebotomia*]

f. 209r-211r : [*De urina*]

f. 211r-212r : *De tactu pulsus*

f. 212r-212v : Ps. Hippocrates, [*Secreta*] *signa [sanitatis et] mortis*⁶⁹⁶

f. 212v-213r : Prescriptions pour la phlébotomie⁶⁹⁷ (en latin, en vers)

f. 213r-215r : [*De phlebotomia*]⁶⁹⁸

f. 215r-220r : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV, extraits augmentés de recettes médicinales)

f. 220v-222r : *Von dem Rosen wasser* (en allemand)

f. 222r : Iohannes de Toletto, *Tractatulus ex libris medicinalibus*⁶⁹⁹ (extrait)

8) London, British Library, Arundel 142⁷⁰⁰ (= Lo)

pp, 106+VI+III f., 23 x 14,8 cm, 15^e siècle, prov. : Allemagne méridionale ; Thomas Howard, baron d'Arundel ; don de Henri Howard, duc de Norfolk, à la Royal Society de Londres ; en 1831 acquis par le British Museum

f. 1r-88r : [Thomas Cantimpratensis, *Liber*] *de natura rerum* (versio III+IV)

f. 88r-89v : [Hugo Ripelin de Argentina, *Compendium theologicæ veritatis*] (chap. II, 58-59)⁷⁰¹

f. 89v-90v : *De duodecim signis*⁷⁰²

⁶⁹⁵ Voir la description codicologique et le tableau des *initia* en-ligne : <<http://www-classic.uni-graz.at/ubwww/sosa/katalog/katalogisate/925.html>> et

<http://www.ksbm.oeaw.ac.at/_scripts/php/msDescription.php?ID=23803>.

Voir aussi

<<http://www.handschriftencensus.de/17336>>, (consulté le 5 avril 2011).

⁶⁹⁶ KIBRE P., « Hippocrates latinus : Repertorium of Hippocratic writings in the latin middle ages », dans *Traditio*, 38 (1982), p. 169.

⁶⁹⁷ Comparer avec Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB I 165, f. 3r.

⁶⁹⁸ Comparer avec Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, 4^o Cod. 221, f. XIIv-XV.

⁶⁹⁹ Comparer avec Graz, UB, Cod. 1088, f. 41r <<http://www-classic.uni-graz.at/ubwww/sosa/katalog/katalogisate/1088.html>>, (consulté le 27 mars 2011).

⁷⁰⁰ Voir l'entrée de catalogue en-ligne

<<http://www.bl.uk/catalogues/manuscripts/HITS0001.ASP?VPath=html/37099.htm&Search=Arundel.+142&Highlight=F>>, (consulté le 27 mars 2011). Nous tenons à remercier M. Julian Harrison de la British Library pour son aide.

⁷⁰¹ Voir *B. Alberti Magni Opera omnia*, éd. par S. BORGNET, t. 34, Paris, 1895, p. 79-82.

f. 90v : *Que sint opera mobilia*
 f. 90v : *Notabile et cet.*
 f. 90v-91r : *De venis et cet.*
 f. 91r-92v : *[De mensis]*
 f. 92v : *[Introductio in astrologiam : De signis et planetis]*⁷⁰³
 f. 92v-93r : *De minucione sagwinis*
 f. 93r-93v : *De vino*
 6 f. blancs non numérotés
 f. 94r-106r : *[Conradus Eichstaettensis], Tractatus de regimine vite sanitatis*⁷⁰⁴

9) Madrid, Biblioteca Nacional, Ms. Vitr. 25-7⁷⁰⁵ (= *Ma*)
 pc, 183 f., 35 x 26 cm, Innsbruck, 2^e quart du 15^e siècle (daté 1432)
 f. 1r-43r : *Speculum humane salvationis*
 f. 44r-95r : *Liber scintillarum*
 f. 96r-114v : *Liber de miseria humana conditionis*
 f. 115r-117v : Martín de Braga, *Formula honeste vite*
 f. 118r-121r : Publilius Syrius, *Sententiae*
 f. 122r-127r : Henricus de Hassia, *De miseria mundi*
 f. 128r-137r : Notes
 f. 137va-164vb : *[Thomas Cantimpratensis,] Liber de natura rerum* (versio IV)
 f. 165va-182vb : Ps. Aristotiles, *Liber de secretis secretorum*⁷⁰⁶
 f. 183r : *Epistola Bernardi de utili modo vivendi et regendi*

10) München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14340⁷⁰⁷ (= *Mü1*)

⁷⁰² Voir THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 132/6.

⁷⁰³ Voir THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 1205/8 et Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1367, f. 172rb-174rb.

⁷⁰⁴ HAGENMEYER C., *Das Regimen sanitatis Konrads von Eichstätt*, Stuttgart, 1995 (Sudhoffs Archiv 35), p. 12 et 255.

⁷⁰⁵ Voir <<http://catalogo.bne.es/uhtbin/cgisirsi/0/x/0/05?searchdata1=biam0000009789>>, (consulté le 23 mai 2011). VAVRA E., *Ein Codex in Madrid, Bibl. Nat. Ms. B 19, Vit. 25-7. Studien zur Wiener Malerei in der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts*, thèse de doctorat, Vienne, 1975.

⁷⁰⁶ La description du catalogue en-ligne sépare la section sur la physionomie du reste du *Secretum secretorum*. Or, d'après F. Wurms cette section fait partie du texte. Voir WURMS F., *Studien zu den deutschen und den lateinischen Prosafassungen des pseudo-aristotelischen „Secretum secretorum“*, thèse de doctorat, Hambourg, 1970, p. 87-88.

⁷⁰⁷ *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Die Handschriften aus St. Emmeram in Regensburg*, t. 3 : Clm 14261-14400, éd. par F. HELMER et autres, Wiesbaden, 2011, p. 267-269. Il faut remarquer que cette récente description est inexacte, car le responsable ne s'est pas rendu compte qu'à partir du f. 114rb suivent des textes qui n'ont absolument rien à voir avec le LDNR. Celui-ci n'occupe donc pas les 120 f.. Dans le catalogue de K. Sanftl il n'est pas question non plus de ces brefs textes. SANFTL K., *Catalogus veterum codicum manuscriptorum ad S. Emmeram*, partie 3, Ratisbonne, 1809 (ms.), p. 1717-1718. Voir notre compte-rendu du catalogue de manuscrits : <http://www.iaslonline.lmu.de/index.php?vorgang_id=3497>, (consulté le 14 juillet 2012). Nous tenons à remercier Mme Martina Giese pour son aide. Le *codex* intégral est numérisé et consultable en-ligne : <<http://daten.digital-sammlungen.de/0004/bsb00046583/images>>, (consulté le 14 juillet 2012).

(pc.) et pp., II+121 f., 28 x 20 cm, Ratisbonne (?), 1^{er} quart du 15^e siècle, prov. : monastère St-Emmeram (OSB) à Ratisbonne (jusqu'en 1811)

f. 1v : Table des livres du *Liber de natura rerum* (en latin, avec la mention de l'extrait *Compendium theologiae veritatis*)

f. 2ra-114rb : [Thomas Cantimpratensis, *Liber*] *de natura rerum* (versio III+IV)

f. 114rb-116ra : [Hugo Ripelin de Argentina, *Compendium theologiae veritatis*] (chap. II, 58-59)⁷⁰⁸

f. 116ra-117ra : *De duodecim signis*⁷⁰⁹

f. 117ra : *Que sunt opera stabilia*

f. 117ra-117va : *Notabile*

f. 117va-118ra : *De venis*

f. 118ra-119va : *[De mensis]*

f. 119va-120ra : *[Introductio in astrologiam : De signis et planetis]*⁷¹⁰

f. 120ra-120va : *De minucione*

f. 120va-120vb : *[De vino]*

f. 121 : Blanc

11) München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 21008⁷¹¹ (= Mü2)

pc. et pp., II+101⁷¹² f., 14,9 x 10,2 cm, 2^e moitié du 14^e siècle, prov. : monastère St-Pierre et Paul (OSB) à Thierhaupten (jusqu'en 1803)⁷¹³

f. IIIv : Table des livres du *Liber de natura rerum* (écriture moderne, avec la mention du *Physiologus*)

f. 1r-85r : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura*] *rerum* (versio IV)⁷¹⁴

f. 85v-100v : *[Dicta Chrysostomi]* (avec une addition de trois chapitres (*wltur, turtur, cetus*))⁷¹⁵

f. 100v : Conseil contre la peur (en allemand)

f. 100bis r : Prière (en latin, fragment)⁷¹⁶

⁷⁰⁸ Voir B. Alberti Magni *Opera omnia*, éd. par S. BORGNET, t. 34, Paris, 1895, p. 79-82.

⁷⁰⁹ THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 132/6.

⁷¹⁰ Voir THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 1205/8 et Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1367, f. 172rb-174rb.

⁷¹¹ HALM K., VON LAUBMANN G. et MEYER W., *Catalogus codicum manu scriptorum bibliothecae regiae Monacensis*, t. 2/3 : Codices num. 15121 - 21313 complectens, Munich, 1878, p. 290. Il ne s'agit pas d'un exemplaire de la version « Thomas III ». Comparer avec KAEPPPELI T. et PANELLA E., *Scriptores Ordinis Praedicatorum ...*, vol. 4, p. 349.

⁷¹² Le feuillet 101 est collé au plat inférieur. Les feuillets 100 et 101 sont coupés en haut de la page, mais la foliotation a tenu compte de ce fait.

⁷¹³ Une étiquette en papier avec l'ex-libris de l'abbé Corbianus (1667) est collée au f. IIv.

⁷¹⁴ Le texte n'est pas une copie du « Thomas III ». Comparer avec KAEPPPELI T. et PANELLA E., *Scriptores Ordinis Praedicatorum ...*, vol. 4, p. 349.

L'extrait *De XII lapidibus* aux f. 84v-85r, inséré entre le chapitre final et l'explicit, ne fait pas à proprement parler partie du texte LDNR. L'extrait commence par « *Iaspis est coloris viridi lumnat oculos, febres pellit. [...]* » et se termine par « *[...] secundum similia speciem sui similis est viole contrarius est ebrietati.* » Pour plus détails voir ci-dessous la description du contenu de Mü2.

⁷¹⁵ Le manuscrit n'est pas cité par N. Henkel. Voir HENKEL N., *Studien zum Physiologus im Mittelalter*, Tübingue, 1976 (Hermaea 38), p. 29-30.

⁷¹⁶ Voir <<http://www.handschriftencensus.de/23495>>, (consulté le 8 juin 2011).

f. 100bis r : Recette médicale à base de genièvre (en latin)

12) München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 26700⁷¹⁷ (= Mü3)
pc., 285+2⁷¹⁸ f., 29,5 x 21 cm, 14^e et 15^e siècles, prov. : couvent St-Blaise (OPraed) à Ratisbonne (jusqu'en 1811) ; bibliothèque publique de Ratisbonne (jusqu'en 1876)

f. 2ra-107 : [Lucas de Bitonto], *Sermones [dominicales]*⁷¹⁹

f. 109 : Blanc

f. 109bis ra-132va : Michael de Massa, *Tractatus de passione Domini*⁷²⁰

f. 133ra-134vb : Sur le mariage (en latin)

f. 135ra-150ra : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV, incomplet)

f. 150ra-152vb : [*Etymachia*]⁷²¹ (en latin, fragment)

f. 152vb-158ra : [Malachias Hibernicus (?), *Venenum vitiorum*]⁷²²

f. 158v : Blanc

f. 159ra-208va : Iohannes de Ratenhaslich, *Quadragesimale*⁷²³

f. 209ra-243vb : [Iacobus de Lausanna, *Compendium moralitatum*]⁷²⁴

f. 244 : Blanc

f. 244bis ra-269rb : [Iohannes Hildesheimensis], *Historia trium regum*

f. 269rb-281va : Sur le canon de la messe (en latin)

f. 282-284 : Blancs

⁷¹⁷ HALM K., VON LAUBMANN G. et MEYER W., *Catalogus codicum manu scriptorum bibliothecae regiae Monacensis*, t. 2/4 : Codices latinos (Clm) 21406-27268 complectens, Munich, 1881, p. 204.

⁷¹⁸ Les f. 1 et 285 sont des fragments de parchemin réutilisés. Le codex comprend un feuillet 109 bis et 244 bis. Il existe deux foliotations, une plus ancienne à l'encre et une plus moderne au crayon. L'actuel f. 2 correspond au f. 1 ancien.

⁷¹⁹ SCHNEYER J. B., *Beobachtungen zu lateinischen Sermoneshandschriften der Staatsbibliothek München*, Munich, 1958 (Bayerische Akademie der Wissenschaften Philosophisch-Historische Klasse Sitzungsberichte 1958/4), p. 136.

⁷²⁰ FROMM H. et FISCHER H., « Eine deutsche Bearbeitung des Passionstraktates von Michael de Massa », dans SIMON W., BACHOFER W. et DITTMANN W. (éd.), *Festgabe für Ulrich Pretzel zum 65. Geburtstag dargebracht von Freunden und Schülern*, Berlin, 1963, p. 67. ZUMKELLER A., *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken*, Wurtzbourg, 1966 (Cassiciacum 20), p. 332.

⁷²¹ *Etymachie-Traktat. Ein Todsünden-traktat in der katechetisch-erbaulichen Sammelhandschrift Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, 2° Cod. 160*, intro. et descr. par HARRIS N. et WILLIAMS-KRAPP W., Munich, 1995, p. 24 (sans mention du ms.) et p. 44, n. 5.

⁷²² Le manuscrit Innsbruck, Universitäts- und Landesbibliothek Tirol, Cod. 311 contient aussi cette paire de textes *Etymachia* (f. 104ra-111ra) et *Venenum vitiorum* (f. 111va-123vb). Or, dans le catalogue de 2005 la première de ces deux oeuvres est identifiée comme *Lumen animae* (recensio B). NEUHAUSER W. et SUBARIC L., *Katalog der Handschriften ...*, partie 4, p. 66. Nous tenons à remercier M. Nigel Harris pour son aide.

⁷²³ HÖDL L., « J. B. Schneyer, Repertorium der lat. Sermones des Spätmittelalters », dans *Scriptorium*, 53 (1999), p. 152. La copie du texte contenue dans le manuscrit de Munich a servi de modèle pour la catalogisation du texte aux f. 26ra-82va du manuscrit Man. cart. 43 de Michaelbeuern. Voir KOLL B., *Katalog der Handschriften des Benediktinerstiftes Michaelbeuren bis 1600*, t. 1 : catalogue, Vienne, 2000 (Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters 2/6), p. 214. Ce manuscrit contient d'ailleurs aussi aux f. 2ra-21va l'*Historia trium regum* de Jean de Hildesheim.

⁷²⁴ SCHNEYER J. B., *Beobachtungen zu lateinischen Sermoneshandschriften ...*, p. 136-137.

13) Olomouc, Vědecká knihovna, M II 14⁷²⁵ (= Ol)
papier, 342 f., 31 x 22,5 cm, 2^e moitié du 14^e siècle (daté 1368) et 1^{ère} moitié du 15^e,
prov. : couvent St-Bernard (OFM) près de Brno

- f. 1r-22v : Iohannes de Crinellis, *Compendium Romanorum regum, consulum imperatorum*
- f. 22v-30v : [Isidorus Hispalensis], *Chronica Maiora*⁷²⁶
- f. 30v-34v : Benvenutus de Imola, *Libellus Augustalis*
- f. 35r-152v : Henricus de Hassia, *Lectura super prologo Biblie*
- f. 153r-154v : Blancs
- f. 155r-208r : Ps. Raymundus de Vindobonensi Nova Civitate, *Summa legum brevis, levis et utilis*
- f. 208v-209v : *Summe legum additamenta (extravagantes)*
- f. 209v-211v : [Henricus de Merseburg, *Apparatus summe*]
- f. 211v-214v : Iohannes Klenkok, *Decaderon id est decem errorum contentorum in Speculo Saxonum*
- f. 215r-234r : Sur les six âges du monde (en latin)
- f. 234v : Blanc
- f. 235r-283r : Magister Sichardus de N., *Collecta de vita Ihesu*
- f. 283v : Blanc
- f. 284r-291v : *Evangelium Nicodemi*
- f. 292 : Blanc
- f. 293r-299v : Sur les apôtres (en latin)
- f. 300ra-325rb : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV)
- f. 325rb-326vb : *Mirabilia mundi*⁷²⁷
- f. 326vb : [Versus de latitudine ac longitudine mansi Franconici]⁷²⁸
- f. 326vb : Table des matières (en latin)
- f. 328r-341v : *Expositio in cantico canticorum*
- f. 342 : Blanc

14) Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 356⁷²⁹ (= Ox)

⁷²⁵ BOHACEK M. et CADA F., *Beschreibung der mittelalterlichen Handschriften der Wissenschaftlichen Staatsbibliothek von Olmütz*, Cologne-Weimar-Vienne, 1994, p. 350-355.

⁷²⁶ Dans le catalogue de Boháček et Čáda ne figure que le titre suivant : « *Incipit Cronica ab exordio mundi usque ad tempora Eraclii Bisebuti (!) principum cuius auctor exstitit (!)*. »

⁷²⁷ Voir BURNETT C. et GAUTIER DALCHE P., « Attitudes Towards the Mongols in Medieval Literature : The XXII Kings of Gog and Magog from the Court of Frederick II to Jean de Mandeville », dans *Viator*, 22 (1991), p. 153-167. Le manuscrit d'Olomouc, mais aussi Praha, NK, Ms. VI.F.7 (1144) et London, BL, Rawlinson A.273 n'y sont pas cités. THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue ...*, col. 345/2.

⁷²⁸ Voir MEINARDUS O., *Das Neumarkter Rechtsbuch und andere Neumarkter Rechtsquellen*, Wrocław, 1906 (Darstellungen und Quellen zur schlesischen Geschichte 2), p. 94.

⁷²⁹ COXE H. O., *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, t. 3, Oxford, 1854, col. 702-703. ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum'..., p. XIII. La même information se trouve aussi dans le résumé de sa thèse ABRAMOV D., « Die moralisierende Enzyklopädie 'Liber de naturis rerum' von Pseudo-John Folsham », dans MEIER C. (sous la dir.), *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter*

pc., II+116+I f., 23,8 x 16,2 cm, Portogruaro, 1^{er} quart du 14^e siècle (daté 10 janvier 1311⁷³⁰), prov. : monastère Ste-Justine (OSB) à Padoue⁷³¹, monastère St-Nazaire (OSB) à Vérone⁷³², acquis en 1720 par le bibliophile Giambattista Recanati (1687-1735)⁷³³

f. 3ra-115va : [Thomas Cantimpratensis], *Liber de natura rerum* (versio IV)

15) Praha, Knihovna metropolitní kapituly, M 159 (= cat. 1521)⁷³⁴ (= Pr)
pc., I+69 f., 14,5 x 10,4 cm, 1^{ère} moitié du 14^e siècle

f. Iv : Tables des chapitres de Thomas Cantimpratensis, *Libri de natura rerum* (versio IV)

f. 1va-59v : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV, incomplet)

f. 59v-61v : Collection de recettes médicales (en latin)

f. 62r : *De VII etatibus mundi*

f. 62r-63v : Hippocrates, *Epistola de diversis corporum infirmitatibus cognoscendis*

f. 63v-68v : Collection de recettes médicales (en latin)

f. 68v-69v : *Que sunt facienda et iuvanda in quolibet menso*

f. 69v : Egidius [Corboliensis], *Versus utiles atque boni*

16) St. Paul im Lavanttal, Bibliothek des Benediktinerstifts, Cod. 180/4⁷³⁵ (= St)

pp., 215 f., 29,8 x 22 cm, 1^{ère} moitié du 15^e siècle, prov. : monastère Spital am Pyhrn (Can)

bis zur frühen Neuzeit. Akten des Kolloquiums des Projekts D im Sonderforschungsbereich 231 (29.11.-1.12.1996), Munich, 2002, p. 128-129.

⁷³⁰ Voir f. 115va : « Anno domini millesimo trecentesimo undecimo indictione nona die X^o exeunte ianuario. In Portogruario provincie Foriulii ».

⁷³¹ La marque de propriété ne se trouve non seulement, comme indiqué dans le catalogue de Coxe, au f. 115v mais également dans la marge inférieure du f. 3r : « Iste liber est congregacionis sancte Iustine deputatus [...] ».

⁷³² BORELLI G., *Chiese e monasteri di Verona*, Verona, 1980.

⁷³³ Voir sur lui LUGATO CARRARO E. et WALTER H., « Alla ricerca del codice pliniano di Giambattista Recanati (1687-1734), bibliofilo veneziano », dans *Studi umanistici Piceni*, 19 (1999), p. 54-67.

⁷³⁴ PODLAHA A., *Soupis rukopisu knihovny metropolitní kapitoly Pražské*, t. F-P, Prague, 1922, p. 362. VIDMANOVÁ A., « Mistr Klaret a jeho spisy », dans *Listy filologické*, 103 (1980), p. 213-223. SPUNAR P., « Encyklopedie XIII. století a jejich znalost v Čechách », dans *Umění 13. století v českých zemích*, Prague, 1983, p. 585-597.

⁷³⁵ Voir le catalogue en-ligne rédigé par Christine Glassner (2002) : <<http://www.ksbm.oeaw.ac.at/stpaul/inv>> et sa notice dans la base de données sur les manuscrits médiévaux en langue allemande : <<http://www.handschriftencensus.de/16010>>, (consulté le 19 avril 2011). SCHWINGER M., *Martin von Amberg. Der Gewissenspiegel. Zur handschriftlichen Überlieferung*, thèse de doctorat inédite, Graz, 1966, p. 57-61. SITAR G. et KROKER M. (éd.), *Macht des Wortes. Benediktinisches Mönchtum im Spiegel Europas, Publikation anlässlich der Ausstellung in der Benediktinerabtei St. Paul im Lavanttal, Kärnten, 26. April - 8. November 2009 und im LWL-Landesmuseum für Klosterkultur [Münster], Stiftung Kloster Dalheim, ab Frühjahr 2011*, t. 2 : catalogue, Ratisbonne, 2009, p. 284-285 (n. 17.28).

- f. 1ra-5vb : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV, fragment, ordre inversé)
 f. 6r-10v : Blancs
 f. 11ra-33vb : *Liber medicinalis* (1^{ère} partie, ordre inversé)
 f. 33vb-34vb : Hippocrates, *Liber prescientie* (fragment)
 f. 34vb-46vb : Petrus Hispanus, *Thesaurus pauperum* (1^{ère} partie)
 f. 47ra-52vb : *Liber medicinalis* (2^e partie, ordre inversé)
 f. 53ra-65rb : Petrus Hispanus, *Thesaurus pauperum* (2^e partie)
 f. 65v-70v : Blancs
 f. 71ra-88vb : Gualterus Agilon, *Liber de pulsibus* (fragment)
 f. 88vb-89vb : Petrus Hispanus, *De aquis mirabilibus oculorum*
 f. 90ra-102rb : *Tractatus de medicina*
 f. 102v-106v : Blancs
 f. 107ra-110rb : Henricus de Hassia, *Sermo de conceptione BMV*
 f. 110v-116v : Blancs
 f. 117r-126r : Fridericus Aufsess, *Statuta ecclesie Bambergensis* (avec le rapport de la visite du monastère de Spital am Pyhrn)
 f. 126v-130r : Blancs
 f. 130v : *Formula visitationis*
 f. 131r-142ra : *Symbolum apostolicum cum commentario* (début manque)
 f. 143r-158r : Eberhardus III de Neuhaus, *Statuta provincialia ecclesie Salisburgensis*
 f. 159r-171v : *Statuta ecclesie collegiate Hospitalis Pyri montis* (en allemand)
 f. 172rv : Blanc
 f. 173ra-175ra : *Tractatus de culpa*
 f. 175ra-188va : *Constitutiones ordinis fratrum eremitarum s. Pauli primi eremite* (fragment)
 f. 188vb : Blanc
 f. 189ra-194vb : Interprétation du *Pater noster* (en allemand)
 f. 194vb-196vb : Interprétation du *Credo* (en allemand)
 f. 197ra-198va : Doctrine de la Croix du Christ (en allemand)
 f. 198vb-202vb : Règles pour les prières aux différents moments de la journée (en allemand)
 f. 202vb-214rb : Collection de règles de vie chrétienne d'après les Pères de l'Eglise (en allemand)
 f. 206ra-rb : Martinus Ambergensis, *Der Gewissenspiegel*
 f. 208va-210ra : *Livre de Job* (en allemand)
 f. 210ra-211va : Martinus Ambergensis, *Der Gewissenspiegel*
 f. 211va-212va : Miroir de confession (en allemand)
 f. 212va-213rb : Tables de catéchisme (en allemand)
 f. 213va-214rb : Débuts des Evangiles avec des explications (en allemand)
 f. 215 : Blanc

17) Seitenstetten, Stiftsbibliothek, Cod. 123⁷³⁶ (= Se)

⁷³⁶ [KAPELLER R. et PAMPLICHER M.], *Codicum manuscriptorum bibliothecae Seitenstettensis*, t. 1, ca. 1800 (manuscrit), p. 296-301. GLASSNER C., *Inventar der mittelalterlichen Handschriften des*

pp., 177 f., 14^e-15^e siècle (daté 1400), scr. : Choloman, curé à Hofkirchen, prov. : monastère de Seitenstetten (OSB)

f. 1ra-30ra : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*]⁷³⁷ (versio IV)

f. 30ra-45r : Honorius Augustodunensis, *Imago mundi*

f. 45v-58r : *Expositio vocum hebaricarum et graecarum*

f. 59v-132v (?) : *Sermones 128 in evangelia et epistolas*

f. 133r-148r : Anselmus Cantuariensis, *Homologium*

f. 148r-153r : Anselmus Cantuariensis, *Prosologion*

f. 153r-171v : Anselmus Cantuariensis, *Cur deus homo*

f. 171v-177v : *Liber synodalis ecclesiae Nemausensis*

18) Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 2442⁷³⁸ (= Wi1)

pc., I+194 f., 22 x 15 cm, Göttweig, début du 13^e siècle (f. 13r-194v) et 2^e moitié du 13^e siècle (f. 1r-12v), prov. : monastère de Göttweig (OSB) (13^e s.) ; André de Altmaning (Vienne (?), 15^e s.) ; mag. Nicolas Fraidorf de Magna (Vienne (?), vers 1478) ; Wolfgang de Simonfeld (Vienne (?), vers 1478) ; Pierre Planck, (Vienne (?), 15^e s.) ; André Gruber de Hollabrunn (vers 1507, curé de l'église de l'Alser près de Vienne) ; Jean Menanus Greul (depuis 1507 et avant 1527, curé d'Ottakring) ; médecin Jean Cuspinianus (entre 1492 et 1529) ; médecin Jean Schröter (jusque 1555) ; Caspar de Niedbruck (1555-1557)⁷³⁹ ; bibliothèque de la cour à Vienne (depuis 1576)⁷⁴⁰

f. Ir-Iv : Marques de propriété

f. 1r-7r : [Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*] (versio IV, fragment)

f. 7r : Iohannes Menanus, *Distichon* (ajout marginal du 16^e siècle)

f. 7r-9v : *Epistola Aristotilis ad Alexandrum* (avec le prologue de Jean de Séville)

f. 9v-10r : [*Remedia*] *dolorum capitis et oculorum*⁷⁴¹

f. 10r : *Wundsegen*⁷⁴²

Benediktinerstiftes Seitenstetten. Nach dem handschriftlichen Katalog, Vienne, 2005, p. 65 (<http://www.ksbm.oew.ac.at/seit/inv/seitenstetten_inventar.pdf>, consulté le 23 février 2011)..

⁷³⁷ Il ne s'agit pas d'un exemplaire du « Thomas III ». Comparer avec KAEPPELI T. et PANELLA E., *Scriptores Ordinis Praedicatorum ...*, vol. 4, p. 350.

⁷³⁸ *Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi* [...], t. 2, Vienne, 1868, p. 75. HERMANN H. J., *Die deutschen romanischen Handschriften*, Leipzig, 1926, p. 389-390. MENHARDT H., *Verzeichnis der altdeutschen literarischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, t. 1, Berlin, 1960 (Veröffentlichungen des Instituts für deutsche Sprache und Literatur 13), p. 73. A compléter et corriger par le catalogue en-ligne établi par A. Fingernagel et F. Simader « Ergänzungen und Nachträge zum Katalog der deutschen romanischen Handschriften » (<<http://www.onb.ac.at/sammlungen/hschrift/kataloge/ergaenzungen/ergaenzungen.htm>>). Voir aussi <<http://www.handschriftencensus.de/1596>>, (consulté le 24 février 2011).

⁷³⁹ L'information que le manuscrit ait appartenu au médecin Wolfgang Lazius (1514-1564) est erronée et est à remplacer par Caspar de Niedbruck. Comparer HERMANN H. J., *Die deutschen romanischen Handschriften*, p. 389.

⁷⁴⁰ Voir le catalogue en-ligne établi par F. Simader « Bücher aus der mittelalterlichen Universität Wien und ihrem Umfeld » <<http://www.onb.ac.at/sammlungen/hschrift/kataloge/universitaet>>, (consulté le 6 avril 2011) pour l'état actuel de la recherche sur la provenance du manuscrit.

⁷⁴¹ Voir LINDBERG D. C., *A catalogue of medieval and renaissance optical manuscripts*, Toronto, 1975 (Subsidia mediaevalia 4), p. 94, n. 170.

- f. 10v : Iohannes Menanus, *Ad librum et heredem suum* (ajout du 16^e siècle)
 f. 11r : Blanc
 f. 11v-168r : Richardus de Sancto Victore, *Liber exceptionum* (table des chapitres, 1^{ère} et 3^e partie)⁷⁴³
 f. 168v-175r : [Moses de Bergamo, *Glossarius in prologos Hieronymi*]
 f. 175r-181v : [Hugo magister], *De convenientia s. crucis et sacramenti altaris*⁷⁴⁴
 f. 182ra-183vb : Hildebertus Cenomanensis, *Versus [de s. scriptura]*
 f. 184r-191v : Richardus de Sancto Victore, *Liber exceptionum* (2^e partie)⁷⁴⁵
 f. 192ra-194vb : [Sigebertus Gemblacensis (?), *Tractatus de investitura*]⁷⁴⁶

19) Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4274⁷⁴⁷ (= Wi2)
 pp., I+134+I f., 21,5 x 14,1-15 cm, Bohème, 2^e moitié du 15^e siècle (daté 1476), prov. : Wenceslas Rosa (1516)⁷⁴⁸, bibliothèque de l'archiduc Ferdinand II au château d'Ambras, transfert à Vienne (prob. en 1665)

- f. 1r-2v : *Dominica octava*⁷⁴⁹ (avec des gloses latines)
 f. 2v-4v : *Iohannes XIII-[Pentecosta]*⁷⁵⁰ (avec des gloses de W. Rosa)
 f. 5r-7r et 9r-16v : Commentaire du Nouveau Testament (surtout Lc. 21, Mc. 13, Mt. 24) (fragment)⁷⁵¹
 f. 7v-8 : Blancs

⁷⁴² SCHULZ M., « Wund- und Blutbeschwörungen », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, t. 11, Berlin-New York, 2004, col. 1684. MENHARDT H., *Verzeichnis der altdeutschen literarischen Handschriften der österreichischen Nationalbibliothek*, t. 1, Berlin, 1960 (Veröffentlichungen des Instituts für deutsche Sprache und Literatur 13), p. 73.

⁷⁴³ Voir GOY R., *Die handschriftliche Überlieferung der Werke Richards von St. Viktor im Mittelalter*, Turnhout, 2005 (Bibliotheca Victorina XVIII), p. 74, n. 226. Or, contrairement à l'information de R. Goy le manuscrit Cod. 2442 n'est pas cité dans l'article de Châtillon. Comparer CHATILLON J., « Le contenu, l'authenticité et la date du Liber exceptionum et des Sermons centum de Richard de Saint-Victor », dans *Revue du Moyen Age latin*, 4 (1948), p. 39.

⁷⁴⁴ Le texte se trouve aussi dans München, BSB, Clm 3562, f. 86r-91rb.

⁷⁴⁵ Cette partie suit le texte au f. 127v et est continuée au f. 128r.

⁷⁴⁶ Voir MÄRTL C., « Regensburg in den geistigen Auseinandersetzungen des Investiturstreits », dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 42 (1986), p. 174-175 et 177.

⁷⁴⁷ DENIS M., *Codices theologici latini Bibliothecae Palatinae Vindobonensis*, vol. 1/3, Vienne, 1795, col. 2672-2675. *Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi [...]*, t. 3, Vienne, 1869, p. 224. MENHARDT H., *Verzeichnis der altdeutschen literarischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, t. 2, Berlin (Veröffentlichungen des Instituts für deutsche Sprache und Literatur 13), 1961, p. 1016. SCHWARZENBERG K., *Katalog der kroatischen, polnischen und tschechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, Vienne, 1972 (Museion 4/4), p. 58. UNTERKIRCHER F., *Die datierten Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek von 1451 bis 1500*, Vienne, 1974 (Katalog der datierten lateinischen Handschriften in lateinischer Schrift in Österreich 3), p. 123. Voir aussi <<http://www.handschriftencensus.de/11657>>, (consulté le 22 février 2011).

⁷⁴⁸ Wien, ÖNB, Cod. 5512 qui contient aussi un fragment du LDNR était également dans la possession de Wenceslas Rosa comme prouve le f. Ir.

⁷⁴⁹ Le sermon est continué au Cod. 4278, f. 127v.

⁷⁵⁰ Le sermon est continué au Cod. 4278, f. 128r.

⁷⁵¹ Une numérotation continue dans la marge comprend les nombres 336-347.

- f. 17r-39v : Commentaire du Nouveau Testament (surtout Lc. 9, 18, Mc. 8-10, Mt. 9, 16-19) (fragment)⁷⁵²
 f. 40r-51v : Commentaire du Nouveau Testament (surtout Lc. 6, 12, Mt. 6-7) (fragment)⁷⁵³
 f. 52r-53v : Collection de formules judiciaires utilisées à la cour de Hongrie (fragment)⁷⁵⁴
 f. 54r-65v : Commentaire du Nouveau Testament (surtout Lc. 4-5, 7-9, Mc. 1-2, 4-5, Mt. 8-9) (fragment)⁷⁵⁵
 f. 66r-79r : [*Compendium Decreti Gratiani*] (?) (fragment)⁷⁵⁶
 f. 79v : Notes (en latin)
 f. 80r-91r : Passion du Christ commentée (fragment)⁷⁵⁷
 f. 92r-92v : Sermon du premier dimanche après la Trinité (avec des gloses tchèques)⁷⁵⁸
 f. 93r-110v : *Sermones de omnibus sanctis-de beato Martino*⁷⁵⁹
 f. 111r-122v : [Thomas Cantimpratensis, *Liber*] *de natura rerum* (versio IV, fragment)
 f. 123r-131r : Sermon (fragment, en allemand)
 f. 131v-134⁷⁶⁰ : Blancs

20) Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4276⁷⁶¹ (= Wi3)

pp., I+209+1+I f., 21,5 x 15,5-16,5 cm, Bohème, Wenceslas Rosa (f. 1r-91v et 153r-166v), 2^e moitié du 15^e et 16^e siècle, prov. : Wenceslas Rosa, bibliothèque de l'archiduc Ferdinand II, transfert à Vienne (prob. en 1665)

- f. 1r-91v : Thèmes de sermons (en latin et tchèque)⁷⁶²
 f. 92r-103v : Passion du Christ commentée (fragment)⁷⁶³
 f. 104r-139v : Collection de formules judiciaires utilisées à la cour de Hongrie (fragment)⁷⁶⁴

⁷⁵² Une numérotation continue dans la marge comprend les nombres 187-229.

⁷⁵³ Une numérotation continue dans la marge comprend les nombres 65-73.

⁷⁵⁴ Voir le fragment aux f. 104r-139v dans Cod. 4276.

⁷⁵⁵ Une numérotation continue dans la marge comprend les nombres 98-106.

⁷⁵⁶ Comparer avec St. Florian, Bibliothek des Augustiner-Chorherren Stifts, Cod. XI 729.

⁷⁵⁷ Un autre fragment de ce texte figure aux f. 92r-103v du Cod. 4276.

⁷⁵⁸ Le début du sermon se trouve au Cod. 4282, f. 31r. L'*incipit* indiqué par Schwarzenberg figure en bas de la page recto, il ne fournit donc pas l'*incipit* en haut de la page. Dans le même catalogue il est faussement précisé que le texte commencerait au f. 92v et continuerait au f. 92r.

⁷⁵⁹ Voir Berlin, SBB-PK, theol. lat. fol. 732, f. 124ra-127vb et Eichstätt, Universitätsbibliothek, Cod. st 249, f. 298ra-321vb

⁷⁶⁰ Le manuscrit compte 134 feuillets foliotés contrairement aux informations de Schwarzenberg et des *Tabulae*.

⁷⁶¹ DENIS M., *Codices theologici latini Bibliothecae Palatinae Vindobonensis*, vol. 1/3, Vienne, 1795, col. 2672-2675. *Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi [...]*, t. 3, Vienne, 1869, p. 225. MENHARDT H., *Verzeichnis der altdeutschen literarischen Handschriften der österreichischen Nationalbibliothek*, t. 2, Berlin, 1961 (Veröffentlichungen des Instituts für deutsche Sprache und Literatur 13), p. 1016. SCHWARZENBERG K., *Katalog der kroatischen, polnischen und tschechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, Vienne, 1972 (Museion 4/4), p. 61-63. CSAPODI C. et CSAPODINE GARDONYI K., *Bibliotheca Hungarica. Kódexek és nyomtatott könyvek Magyarországon 1526 előtt*, t. 1, Budapest, 1988, p. 84.

⁷⁶² f. 1r-33v : début dans Cod. 4273 f. 72.

⁷⁶³ Cod. 4274 comprend une autre partie de ce texte aux f. 80r-91r.

- f. 140r-152v : [*Sermones de tempore*] (en latin et tchèque avec des gloses latines et tchèques)
- f. 153r-166v : Thèmes de sermons (en latin et tchèque)
- f. 167+167bis : Blancs
- f. 168r : Recette médicale à base de plante (« Haidenbuntenkraut ») (notice brève)
- f. 168v : Blanc
- f. 169r-179v : [Thomas Cantimpratensis, *Liber*] *de natura rerum* (versio IV, fragment)
- f. 180r-187r : *Sermones* (en latin, fragments)
- f. 187v : Blanc
- f. 188r-197r⁷⁶⁵ : Collection de sentences des autorités (en latin, ajout du 16^e siècle)
- f. 198r-198v : Brèves notes (en latin)
- f. 199r-209v : [*Sermones de tempore*] (en latin et tchèque avec des gloses latines et tchèques)⁷⁶⁶

« Thomas IV », une version abrégée du « Thomas I »

Un de ces manuscrits, à savoir *Gr*, ne figure dans aucune liste des manuscrits de Thomas de Cantimpré. Cette absence s'explique par le fait que le manuscrit en question ne contient pas de livre complet, seulement la partie sur les âges de l'homme et une série d'extraits du premier livre. En raison de l'importance de cette version, de l'état de la recherche et des particularités très marquées des différents témoins (transmission du texte), il s'avère indispensable de décrire les vingt manuscrits plus en détail. Deux de ces vingt manuscrits (Wien, ÖNB, Cod. 4274 et 4276) contiennent deux fragments textuels complémentaires⁷⁶⁷. Ces fragments proviennent d'un seul manuscrit, divisé par la suite. Le nombre réel de manuscrits est donc de 19. La comparaison des différents témoins permet d'établir que l'original fait défaut et qu'aucun des 19 manuscrits n'a été directement recopié du manuscrit original. Un point important au niveau de la transmission du texte est le grand nombre de manuscrits qui ne contiennent qu'un fragment textuel. Ainsi, neuf manuscrits (*Be1*, *Gr*, *Mü1*, *Pr*, *St*, *Va*, *Wi1*, *Wi2*, *Wi3*) ne comprennent qu'une ou deux sections de l'œuvre ou se terminent abruptement avant le chapitre final du texte. Celui-ci figure bel et bien dans quatre autres manuscrits (*Be2*, *Gö*, *Mü2* et *Se*), mais quatre sections leur font alors défaut. Il en résulte que quatre manuscrits occupent une place prépondérante, vu qu'ils semblent comprendre un texte relativement complet (*Ox*, *Fr*, *Bk* et *Ol*). Il existe néanmoins une différence fondamentale entre les trois premiers et le quatrième, que nous abordons ci-dessous. A ce stade de l'analyse, il est utile de définir la version « Thomas IV ». Pour faire simple, la version « Thomas IV »

⁷⁶⁴ Un autre fragment de ce texte devrait se trouver dans Cod. 4274 aux f. 52r-53v.

⁷⁶⁵ Les pages verso sont restées blanches, le scribe a uniquement utilisé les pages recto.

⁷⁶⁶ Le sermon au f. 199r-199v est continué au Cod. 4225, f. 355. Le début du sermon aux f. 200r-200v se trouve au f. 364 du même manuscrit.

⁷⁶⁷ Le chapitre en bas du f. 179v de Cod. 4276, qui débute par « *Si in muliere nulla ...* » (voir *LDNR* I,72), continue au f. 111r de Cod. 4274.

est un « Thomas I » nettement abrégé⁷⁶⁸, c'est-à-dire que le volume des chapitres et leur nombre ont été diminués par rapport au « Thomas I »⁷⁶⁹ ; elle s'est transmise dans plusieurs copies, contrairement à d'autres versions abrégées⁷⁷⁰. Au niveau du contenu, des parallèles entre les deux versions ne sont pas à nier. L'objectif du rédacteur était donc de disposer d'un texte plus synthétique, plus facile à parcourir, mais non pas de compiler un nouveau texte, en insérant les données d'autres sources aux dépens du document de base. Au niveau du contenu, le « Thomas IV » est à rapprocher du « Thomas I », et non pas du « Thomas II »⁷⁷¹ ou « Thomas III »⁷⁷². Nos recherches n'ont pu nous amener à identifier des chapitres qui proviendraient de ces deux derniers états textuels. Or, il n'existe pas uniquement des différences au niveau du contenu, mais également au niveau de la philosophie de l'œuvre. Ainsi la version « Thomas IV » se distingue de la deuxième version, par sa volonté de synthétisation et de la troisième par son plus grand respect du texte, ainsi que de sa structure formelle. Le raccourcissement des notices dans le « Thomas IV » n'exclut bien entendu pas l'ajout de nouvelles informations, comme c'est aussi le cas dans le « Thomas III ». Il est à souligner que dans certains catalogues de manuscrits, il est question d'un « *Liber de natura rerum abbreviatus* »⁷⁷³. Cette

⁷⁶⁸ B. Van den Abeele utilise l'expression « d'abréviation linéaire ». VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations ...*, p. 24.

⁷⁶⁹ C. Hünemörder compte 846 chapitres pour la version « Thomas I ». Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum. Farbmikrofiche-Edition der Handschrift Würzburg, Universitätsbibliothek, M. ch. f. 150*, intro. par C. HÜNEMÖRDER, Munich, 2001, p. 9.

⁷⁷⁰ Parmi ces versions abrégées du « Thomas I/II », qui présentent souvent un texte remanié, mais pratiquement sans points communs entre elles, il faut compter notamment les manuscrits suivants : Admont, Bibliothek des Benediktinerstiftes, Cod. 580, f. 115r-130v ; Cambridge (Mass.), Harvard University, Houghton Library Ms. lat. 125, 112 f. ; Trier, Stadtbibliothek, Cod. 1062/1070, 131 f. et Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 24.1 August. 2°, f. 197r-264r. Les deux seules exceptions semblent être Berlin, SBB-PK, ms. lat. quart. 268, f. 1ra-59rb et Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1073, f. 1ra-100va qui contiennent un texte abrégé avec les mêmes caractéristiques, comme par exemple un prologue modifié « *Incipit liber de natura rerum tam hominum quam iumentorum et reptilium [...]* » ou l'absence du livre II, ainsi que la plus grande partie du livre I. SCHIPKE R., *Die lateinischen Handschriften in Quarto der Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz*, partie 1, Wiesbaden, 2007, p. 295-296. WALZ D., *Die historischen und philosophischen Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*, Wiesbaden, 1999, p. 254. Il est vrai il existe aussi des versions abrégées du « Thomas III ». Voir par exemple la description du ms. München, BSB, Clm 7806 dans VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations ...*, p. 40. Voir aussi POWITZ G., *Die Handschriften des Dominikanerklosters und des Leonhardstifts in Frankfurt am Main*, Francfort sur le Main, 1968, p. 106 (= ms. 44). SCHUBA L., *Die Quadriviums-Handschriften ...*, p. 129-130 (= Pal. lat. 1382, « Thomas III-a/b »).

⁷⁷¹ Ainsi par exemple le livre VI ne comporte pas de chapitre général, tout comme dans la version « Thomas I », le chapitre *cethus* est inclus dans le livre VII et le chapitre *isopigis*, ajouté au moment de la deuxième rédaction, fait défaut dans le « Thomas IV ».

⁷⁷² Nous gardons la dénomination « Thomas III », malgré les arguments formulés à son encontre. À défaut d'une meilleure désignation, elle a l'avantage d'être univoque et largement répandue dans la littérature scientifique. Sur « Thomas III » voir ULMSCHEIDER H., « Ain puoch von Latein ... daz hat Albertus meisterlich gesamnet. Zu den Quellen von Konrad von Megenbergs 'Buch der Natur' anhand neuerer Handschriftenfunde », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 121 (1992), p. 36-63 et « *Ain puoch von Latein*. Nochmals ... », p. 309-333.

⁷⁷³ Voir par exemple TÖNNIES B., *Die Handschriften der Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek Jena*, t. 1, Wiesbaden, 2002, p. 258 : « *Liber de natura rerum abbreviatus [...]* galt früher als dessen 3. Fassung [...] ». Voir aussi SCHUBA L., *Die medizinischen Handschriften ...*, p. 572 : « *De natura rerum abbreviatio* ».

dénomination peut désigner différents états textuels du *LDNR*, elle est donc à utiliser avec grande précaution. Or, aucun des vingt manuscrits du « Thomas IV » n'est à notre connaissance décrit par cet intitulé, nous sommes donc d'avis de ne pas mélanger les deux dénominations.

L'analyse peut être poussée plus loin encore. Si nous prenons en considération les critères établis par H. Boese, la version « Thomas IV » se baserait sur un exemplaire du groupe de manuscrits désigné par α ⁷⁷⁴. Ce premier groupe est un des trois de la première rédaction (II), c'est-à-dire de la version « Thomas I ». Dans sa liste de manuscrits, H. Boese ne sélectionne que deux manuscrits qui appartiennent à ce groupe⁷⁷⁵. Comme la liste de manuscrits s'est considérablement développée depuis lors, il est possible qu'il y ait encore d'autres membres de ce groupe. Aux yeux de H. Boese, ce groupe α , le plus rare des trois, occupe une place de premier choix dans la transmission du *Liber de natura rerum* : il contiendrait le tout premier état du texte (*Urfassung*), tel que Thomas de Cantimpré l'a compilé. L'ancien bibliothécaire de Berlin a relevé six caractéristiques permettant d'identifier ce groupe, la version « Thomas IV » en présente quatre⁷⁷⁶. Les deux autres critères ne peuvent pas être vérifiés comme l'auteur de « Thomas IV » n'a pas tenu compte des phrases dans lesquelles sont insérés les deux passages clés⁷⁷⁷. La confirmation de ce constat par la vérification des caractéristiques relevées pour les deux autres groupes de manuscrits (β et γ) est un peu plus difficile. Certes, l'unique critère explicite retenu pour γ figure dans un chapitre qui manque dans la version « Thomas IV »⁷⁷⁸, mais des précisions sur les autres variantes, auxquelles H. Boese fait allusion, font défaut. Des deux critères retenus pour β , il n'y en a qu'un seul qui est utilisable. Ainsi le nom latin de l'uvule, considéré par H. Boese comme une caractéristique révélatrice, apparaît dans le « Thomas IV » à la fois sous sa forme correcte et incorrecte,

⁷⁷⁴ BOESE H., « Zur Textüberlieferung von Thomas Cantimpratensis' Liber de natura rerum », dans *Archivum fratrum praedicatorum*, 39 (1969), p. 54-57.

⁷⁷⁵ Bonn, Universitätsbibliothek, Ms. S 487 (f. 1r-124r, 14^e siècle) et Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. med. et phys. 2° 30 (f. 2ra-198vb, vers 1430). Voir Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum. Farbmikrofiche-Edition* ..., p. 9.

⁷⁷⁶ H. Boese remarque que dans α le chapitre général du livre III, la deuxième partie du chapitre *barliates* et la majeure partie du chapitre *ariana* font défaut. Dans aucun manuscrit de « Thomas IV » figurent le chapitre général sur les hommes monstrueux et le chapitre *ariana*. La deuxième partie de la notice *barliates*, que H. Boese ne précise pas davantage dans son article, mais qui est mise en évidence dans son édition (« *De hiis avibus Iacobus Aconensis episcopus in Orientali historia non ab re dissimile dicit [...] amplius hoc fieri vetuit.* ») fait également défaut dans la version abrégée. Dans London, BL, Harley 3717, le manuscrit utilisé par H. Boese pour son édition, le chapitre III,1 figure en note marginale (f. 41r), tout comme la plus grande partie du chapitre X,9 (f. 115r) et la deuxième partie du chapitre V,23 (f. 71va). Le quatrième critère, un bref passage dans le chapitre III,2 (marqué en souligné ci-dessous), qui manque dans les autres groupes de manuscrits (aussi dans London, BL, Harley 3717, f. 41va), figure partiellement dans le « Thomas IV » : « [...] *Sunt autem plus quam ducenta milia predictarum mulierum, absque virorum consortio seorsum habitantes in predicta insula, omnes autem tenentes gladios et ad bella doctissime.* [...] »

Ol (f. 303vb) : « [...] *Sunt autem plus quam ducenta milia earum absque virorum consortio ad bella doctissime.* [...] »

⁷⁷⁷ Comparer les deux passages indiqués par H. Boese dans les chapitres V,1 et V,2 avec les deux chapitres correspondants dans un manuscrit de « Thomas IV ».

⁷⁷⁸ La formule « *Duodecimus de virtutibus herbarum communium* » n'apparaît dans aucun prologue des différents manuscrits de « Thomas IV ».

« *uvula* » et « *limula* » ; il ne permet donc pas d'en tirer des conclusions. Le deuxième critère, l'absence du chapitre sur le Nil (*De Gyon*), manque effectivement aussi dans le « Thomas IV », mais le chapitre précédent et suivant aussi. Sur base des éléments mis à disposition, il est donc *a priori* permis de confirmer l'hypothèse de travail. Cependant, quelques passages qui manquent dans le manuscrit de Bonn, sont bien présents dans au moins un manuscrit de la version « Thomas IV »⁷⁷⁹, voilà pourquoi il faut être prudent sur ce point.

Caractéristiques communes aux deux branches de la version « Thomas IV »

Ce qui complique l'examen de cette version « Thomas IV » relativement peu répandue est la présence de deux branches principales dans la transmission des copies. Dans la première, il s'agit d'un *LDNR* pur et, dans une sous-branche de la deuxième, se rencontre un texte *LDNR* contaminé par d'autres textes. Voilà pourquoi nous proposons de différencier « Thomas IV-A », « Thomas IV-B1 » et « Thomas IV-B2 ». Le « Thomas IV-A » compte onze témoins, le « Thomas IV-B1 » est représenté par un seul manuscrit et le « Thomas IV-B2 » en compte sept⁷⁸⁰, plus le modèle perdu du *Viridarium*.

Faisons momentanément abstraction de cette différence et concentrons-nous sur les similitudes. Afin de ne pas alourdir inutilement cette partie du commentaire, nous ne mettons pas en évidence les livres et chapitres qui ne sont pratiquement pas affectés par des changements au niveau de la transposition du texte de « Thomas I » vers le « Thomas IV ». Les deux branches ont les parties et caractéristiques suivantes en commun. Au niveau du contenu, elles comportent toutes les deux un certain nombre des livres de la version « Thomas I », à savoir les livres I, III-XVI et le chapitre final⁷⁸¹. La deuxième branche comprend aussi des manuscrits avec les livres II, XVII-XIX. La section la plus problématique est le livre II *De anima* qui n'apparaît que dans un seul manuscrit, à savoir *OL*, qui de plus ne conserve pas la fin de ce livre⁷⁸². L'ordre des livres semble être le même dans les deux états de texte « Thomas IV-A » et « Thomas IV-B », même si les manuscrits conservés de la version « Thomas IV » sont souvent touchés par des réorganisations. La même observation peut être faite à un niveau inférieur : l'arrangement

⁷⁷⁹ Voir par exemple la partie finale du chapitre *intestina* (I,54) (*OL*, f. 302ra : « [...] et vocatur ieiunum, quia semper ieiunat a corpulenciis ciborum. Solum in humorem trahit a stomacho, ex isto procedunt V vene et vocantur miserayce, quia compaciuntur omnibus membris et procedunt usque ad epar trahentes de intestino predicto humorem. ») qui fait complètement défaut dans le manuscrit de Bonn (f. 8ra) ou le deuxième paragraphe du chapitre *milvus* (V,79) (« *Queritur cur dominus [...] meridionalem petit* »), absent dans les manuscrits de Bonn et Stuttgart, mais partiellement mis à profit dans la version « Thomas IV » (*OL*, f. 311va : « [...] *Unde dominus in ewangelio dixit : milvus cognovit tempus suum* »). Voir également l'interprétation du front humain et les informations qu'on peut en tirer sur l'état psychique de l'homme (chapitre I,2) contenu dans *Mü3*. Voir plus bas pour plus de détails.

⁷⁸⁰ Les deux manuscrits Wien, ÖNB, Cod. 4274 et 4276 sont considérés comme un seul témoin.

⁷⁸¹ Du livre XIX du *LDNR* ne subsiste que le chapitre XIX,7 dans les manuscrits de la première branche de la version « Thomas IV ». Or, ce chapitre final est relativement indépendant du reste du livre et peut se placer aussi ailleurs sans qu'il ne donne l'impression d'un élément étranger qui serait arraché de son contexte. Nous le considérons donc à part du livre XIX.

⁷⁸² Dans l'édition de Boese le livre porte le titre *De anima et eius virtutibus naturalibus secundum beatum Augustinum*.

des chapitres est également plus ou moins respecté. En comparant les différents manuscrits, on peut constater que non seulement l'archétype de la version « Thomas IV » n'est pas parvenu jusqu'à nous, mais qu'aucun des témoins conservés ne comprend un texte complet. Ces deux faits remarquables sont déjà un bon indicateur pour la transmission très variable, voire instable de ce texte. Il est bon de préciser que dans les manuscrits de « Thomas IV », les livres ne sont quasi jamais numérotés ou les numéros ne sont pas les mêmes que ceux utilisés dans la version « Thomas I/II ». Voilà pourquoi, afin de faciliter la compréhension du lecteur, nous essayons dans les limites du possible de garder la subdivision présente dans la version « Thomas I/II » quand nous comparons des parties du texte de « Thomas IV ». Lorsque nous parlons du livre III, nous entendons la portion textuelle qui correspond au livre III dans l'édition de H. Boese.

Dans le cadre de la problématique relative à la version « Thomas IV », une des questions fondamentales est de savoir si les livres ou les chapitres, qui ne sont conservés que dans une seule branche du *stemma codicum* de cette version, souvent dans un nombre très réduit de manuscrits, figuraient déjà dans l'archétype ou s'ils constituent des ajouts postérieurs. Cette question est primordiale pour la construction du *stemma codicum*. A priori, nous sommes plutôt prudent à attribuer ces chapitres à l'archétype, comme la base documentaire est très fragile. Or, étant donné qu'aucun des manuscrits conservés n'est un *codex* de grand luxe, ni un exemplaire abondamment enluminé, il est tout à fait justifié d'admettre une perte considérable de témoins, même pour le moyen âge tardif. Il est donc tout-à-fait possible que plusieurs manuscrits aient compris les parties textuelles en question, mais qu'ils aient disparu au fil des siècles sans laisser de trace. De même, il ne faut pas oublier que les informations de ces parties figurent dans le texte original, la version « Thomas I », dont les manuscrits découlent en fin de compte. Finalement, la question se résume à deux possibilités, l'une aussi valable que l'autre : soit on admet que la version « Thomas IV » n'a plus été en contact avec la version originale après la rédaction de l'archétype de celle-là, soit on envisage la possibilité qu'un des témoins a pu être collationné au moins partiellement avec un exemplaire de la version « Thomas I » et que ce remaniement s'est transmis dans plusieurs copies. Comme le nombre des manuscrits de la version « Thomas I/II » est assez élevé, la probabilité d'une éventuelle comparaison n'est pas illusoire. Aussi longtemps que l'archétype reste perdu, la question ne peut être définitivement résolue.

À côté des quatre livres déjà cités, il existe aussi un nombre de chapitres à première vue problématiques dans les autres livres du texte. Ces chapitres, au petit nombre de vingt, n'apparaissent également que dans une des deux branches⁷⁸³. En prenant en compte ce constat, il est légitime d'argumenter que si un lecteur, qui a les deux versions du texte à sa disposition, décide d'accroître à nouveau le nombre de chapitres et d'élaguer le volume de ceux-ci dans sa copie de la version « Thomas IV », en annotant celle-ci à l'aide des informations qu'il trouve dans son exemplaire de la version originale, les traces de ces additions devraient s'observer *a priori* sur toute la longueur du texte et non limitées à certaines sections seulement, à moins que l'utilisateur ne s'intéresse qu'à un sujet en particulier et qu'il n'introduise ses modifications que dans la partie en question. Or, force est de constater que ces vingt chapitres se limitent à quelques livres seulement.

⁷⁸³ Voir plus bas pour plus de détails.

Cette observation serait un argument en faveur de la thèse de la transmission défectueuse, c'est-à-dire que si nous constatons que les livres et les chapitres en question manquent dans une des deux branches, alors cette branche ne comprend que des copies incomplètes et ces absences sont dues à une suppression volontaire ou involontaire relativement en amont de la tradition.

Il est vrai que l'on pourrait y répliquer qu'il existe aussi un nombre important de textes fragmentaires de la version « Thomas I/II » et que si les chapitres en question se limitent à quelques livres seulement, alors la copie du « Thomas IV » aurait pu être en contact avec un de ces fragments, ce qui expliquerait donc le remaniement partiel. Ainsi par exemple, il existe le manuscrit Praha, KMK, D 57 (f. 171r-176r), qui ne comprend que le livre II du *LDNR* et qui pourrait théoriquement être à l'origine de l'insertion de ce livre dans une des copies du « Thomas IV », notamment le manuscrit *Ol*, qui comme nous l'avons déjà précisé est le seul qui comporte ce livre. Certes, c'est le seul manuscrit du *LDNR* à notre connaissance qui se limite à cette section du texte, et la probabilité est minime que le copiste ait justement choisi un manuscrit présentant uniquement ce fragment pour l'insérer dans la copie, qui a eu justement besoin de ce livre pour être (relativement) complet. De plus, si le copiste dispose seulement de ce fragment et d'un manuscrit de la version « Thomas IV » incomplet, mais non d'une copie intégrale du « Thomas I/II », comment peut-il savoir si ce fragment est effectivement le livre manquant, étant donné que le sujet est très répandu dans les textes médiévaux et que les manuscrits du *LDNR* sont le plus souvent anonymes, et sont donc relativement difficiles à identifier ?

Précisions sur le prologue et le livre *De anima*

Pour déterminer si le livre *De anima* était une partie intégrante de l'archétype perdu de la version « Thomas IV », on pourrait vérifier si dans le prologue, qui comporte une prévision du contenu du *LDNR*, ce livre II est annoncé, ou si, au contraire, il a été enlevé dans les manuscrits, où ce livre fait défaut, afin de ne pas induire le lecteur en erreur et être conséquent avec la suite du texte. C'est le premier cas de figure qui s'offre à nous dans les quatre manuscrits déjà cités : dans chacun des témoins, le livre en question est annoncé⁷⁸⁴. Même si cette observation semble à première vue satisfaisante, il faut néanmoins la relativiser. Le lecteur verra plus loin dans cet exposé que le programme annoncé dans le prologue du « Thomas IV » est tout à fait identique à celui de la version « Thomas I », mais ne correspond pas forcément au texte tel qu'il se présente dans le manuscrit en question. Ainsi le prologue contenu dans *Fr* énonce le livre II, alors qu'il n'apparaît pas en réalité ; la section sur les âges de l'homme n'est pas citée en tête du texte, alors qu'elle est déplacée et qu'elle est censée être signalée, vu qu'elle n'appartient plus au bloc des chapitres relatifs à la nature de l'homme. De même, le scribe n'attire pas l'attention sur les livres issus d'autres textes et qui sont insérés dans le corps du texte du *LDNR*. Dans *Ol*, le prologue ne rend pas compte non plus des déplacements des livres du *LDNR*. Ainsi le livre *De piscibus* se place en réalité après celui sur les sources, alors que dans le prologue, la suite des livres reste inchangée par rapport à celle de la version

⁷⁸⁴ Voir ci-dessous.

« Thomas I ». Or, il est tout à fait possible que le prologue tel qu'il se présente dans les quatre manuscrits n'est pas une anticipation au texte qui suit dans la copie, mais qu'il est plutôt un résidu du texte de l'archétype perdu. Afin de comparer le prologue dans les deux versions, suivent ici d'abord celui contenu dans *Fr*, puis celui dans l'édition de « Thomas I ». Les passages de la version originale, repris dans le prologue de la version « Thomas IV-B-2 », sont soulignés.

Fr (f. 1ra-1va) : Prologus

Naturas rerum in diversis auctorum scriptis late per orbem sparsis inveniens cum labore magno et sollicitudine annis ferme XV operam dedi, ut inspectis diversorum philosophorum et auctorum scriptis ea, que de naturis creaturarum et earum proprietatibus congrua moribus invenirem, in uno volumine brevissime compilarem. Hic igitur primo consideranda est anathomia humani cor<por>is, postea tractamus de anima secundum beatum Augustinum, deinde de monstruosis hominibus, postea de natura pecudum, volucrum, beluarum marinarum, piscium, serpentum, vermium, arborum, herbarum, fluminum, lapidum, metallorum et humorum aeris ; de planetis <V>II et passionibus aeris et de IIIor elementis. Isti autem sunt auctores qui sequens opusculum illuminant : Primus omnium est Aristotiles, qui eminencior inter omnes effloruit philosophos. Secundus est Plinius. Ceteri sunt Solinus, beatus Ambrosius, qui de naturis in libro Exameron scripsit multa, magnus Basilius, Ysidorus sanctus in libro Ethymologiarum, Iacobus Aquonensis episcopus de libro rerum multa reperiens et de libro qui Experimentator intitulatur, Galienus, Platearius, Phisiologus, Adelinus philosophus et alii quorum nomina in locis suis posuimus et aliquando vulgi opiniones non per omnia refutandas ponimus ; dummodo aperte non dissonent veritat<i>. Nunc igitur quantum hoc opus prosit et quantam utilitatem prestare possit hiis, qui verbo predicationis volunt intendere, ad plenum scire hominum estimo neminem, nisi cui divina sapiencia dederit intellectum. Dicit enim Aristotiles in XI libro De animalibus : Sive sit nobilissimum sicut illud quod celeste est, sive ignobile sicut est creatura animalium, erit tamen causa magne dilectionis illis, qui possunt cognoscere. Quoniam in omnibus rebus naturalibus est mirabile et res nobilis, quoniam non fuit ullum naturatum ociose creatum neque casualiter. Illud autem lector consideret in hoc opere, quod si naturas animalium vel effectus herbarum aliter in occidente repererit quam relacio philosophorum contineat, qui fere omnes in oriente scripserunt, non statim incipiat frivolum reputare, quia aliter habet se pars orientis quam occidentis, aliter dispositus est aquilo quam meridies. Oriens enim est calidus et humidus, occidens frigidus et humidus, meridies calidus et siccus, [aquilo] \frigidus et siccus/ et sic mundus lucta oppositorum qualitatuum firmitus stabilitur aliter stare non posset. Hoc autem opus ego reperiens prolixum et diffusum omnino preterire negli<g>enter nolui quedam ex eo excerpti maxime tamen magis utilia ac rariora. Quedam autem truncavi quedam contraxi, quedam totaliter obmisi cum, quia erant minus utilia cum quia erant pluribus manifesta multa essent licet utilia tamen quasi nota viris litteratis pertransivi.

« Thomas I »

Prologus⁷⁸⁵

Naturas rerum in diversis auctorum scriptis late per orbem sparsas inveniens cum labore nimio et sollicitudine non parva annis ferme quindecim operam dedi, ut inspectis diversorum philosophorum et auctorum scriptis ea, que de naturis creaturarum et earum proprietatibus memorabilia et congrua moribus invenirem, in uno volumine et hoc in parvo brevissime compilarem. Hic igitur primo consideranda est anathomia humani corporis, // passionibus et cura earum. // Postea vero tractatus brevis et utilis de anima, cuius virtutem doctor incomparabilis Augustinus in libro De anima et spiritu plenius lucidiusque distinxit. Deinde cause et species monstruosorum hominum. Ac deinde de natura pecudum, volucrum ac beluarum marinarum, piscium quoque atque serpentium, vermium, arborum, herbarum, fluminum, lapidum, metallorum et humorum aeris; de septem etiam planetis et passionibus aeris, de cursu solis et lune et eorum defectibus; et ultimo de quatuor elementis. Proprietates ergo rerum per editiones varias aperte distinguens auctores dictorum singulis proprietatibus applicavi. Proinde isti sunt qui sequens opusculum eleganter illuminant: Primus omnium Aristotiles est, qui non solum in hiis, verum etiam in omnibus ad philosophicam disciplinam pertinentibus eminentior cunctis effloruit. Secundus est Plinius, qui et ipse antiquitate et auctoritate venerabilis inter harum rerum auctores copiosus magis enituit. Tertium autem Solinum ponimus, qui et ipse eloquentia valde mirabilis in libro, quem de mirabilibus mundi edidit, plurima de rerum naturis diligens perscrutator inseruit. Quartus beatus Ambrosius Mediolanensis presul est, qui de naturis bestiarum et volucrum in libro qui Exameron dicitur multa distinguit. Qui utique per omnia secutus est et modo scribendi et ordine magnum Basilium in libro, quem etiam Exameron Greco eloquio edidit. Cuius etiam sententias quasdam nostro operi oportunis locis dignissimum duximus inserendas, quas utique beatus Ambrosius brevitatis causa minime comprehendit. Quintus Ysidorus episcopus est, qui in libro Ethymologiarum diffusus valde et utilis est. Sexto loco magistrum Iacobum de Vitriaco quondam Aconensem episcopum, nunc vero Tusculanum presulem et Romane curie cardinalem, licet meritis potiolem, quasi etate ultimum ponimus, qui de naturis rerum et historiis, que in transmarinis partibus modernis temporibus evenerunt, eleganti sermone conscripsit et hunc librum voluit Orientalem historiam appellari. Librum vero rerum libellum admodum parvum inveni, qui etiam de naturis rerum plurima comprehendit. Inveni etiam librum quendam suppresso auctoris nomine, quem modernis temporibus compilatum audiui; cuius sententias ubi cumque reppereris, ex hoc cognosces, quod hoc nomen Experimentator subsequentibus invenies prelibatum. // Palladius in libro De agricultura eximius valde est. // Galienus et Platearius preclari auctores in physica sunt, qui de natura humani corporis, arborum et herbarum virtutes medicine usui congruentes plane distinguunt. Sed et Physiologum compendiosum satis et utilem locis diversis inserui; Adelinum quoque philosophum, qui et si pauca, tamen bona <45> valde conscripsit. Ceteri vero, quorum nomina plerumque inter alios posuimus, non tam auctores in rerum naturis sunt, quam pro scriptorum suorum opportuni tatibus assertores. Interdum autem et vulgi opiniones non per omnia refutandas posuimus; ipsa enim antiquitas in talibus plerumque honoranda est, dum aperte non sit dissona veritati. Et notandum, quod sub Alexandro Magno quinquaginta volumina edita sunt ad mandatum illius, que Plinius XXXVII editionibus breviter comprehendit. Auctores vero

⁷⁸⁵ Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura* ..., p. 3-5.

tales suo libro prefixit - pretermisimus tamen multos ex illis et posuimus magis vulgatos atque precipuos: Lucillus, Piso, Theophrastus, Claudius Cesar, Diogenes, Dorotheus Atheniensis, Democritus, Apollodius qui de bestiis venenatis, Dyonisius medicus qui transtulit Magonem, Cato Censorinus, Marcus Varo, Heraclides, Orpheus, Pythagoras, Menander, Homerus, Nicander, Mucianus, Virgilius, Petronius, Diagoras, Andreas, Iuba rex, Metellus, Philo metor rex, Tholomeus rex, Antigonus rex, Archelaus rex, Umbricius, Philemon, Alfius Flavus, Nigidius, Seneca et Cicero, Hyginus, Macculius, Hypocras. Hi sunt auctores secundum Plinium in natura rerum. Proinde moralitates et significantias rerum breviter in quibusdam per intervalla distinximus et ideo non continue, quia vitavimus prolixitatem. Nunc igitur quantum hoc opus prosit et quantam utilitatem prestare possit hiis, qui verbo predicationis volunt insistere, ad plenum scire hominum estimo neminem, nisi cui in profundioribus divina sapientia dederit intellectum. Dicit enim Aristotiles De animalibus libro XI.: Sive sit nobilissimum sicut illud quod celeste est, sive ignobile sicut est creatura animalium, erit tamen causa magne dilectionis illis, qui id possunt cognoscere. Propter hoc igitur debemus considerare formas creaturarum et delectari in artifice qui fecit illas, quoniam artificium operantis manifestatur in operatione. Et propter hoc, ait, intendamus in naturis animalium vilium et non grave sit nobis, quoniam in omnibus rebus naturalibus est mirabile et res naturalis nobilis, quoniam non fuit ullum naturatum otiose creatum neque casualiter, sed propter aliquod complementum. Et ideo habet aliquod etiam reputatu vilissimum locum et ordinem nobilem. Illud autem in hoc opere lector consideret, ut si naturas et mores animalium aut effectus herbarum aliter in occidente reppererit quam relatio philosophorum contineat, qui fere omnes in orientis partibus scriptitarunt, non statim incipiat quasi ficticium reputare quod scriptum est, immo prudenter advertat, quia aliter se habeat orientis pars mundi cum suis creatis quam occidentalis aut aquilo sive meridies, cum oppositus sit dispositione nature occidens orienti, meridies aquiloni. Aliter enim machina mundialis stare non posset. Et ecce probatio: Oriens calidus et humidus est, occidens vero frigidus et humidus; meridies calidus et siccus est, aquilo vero frigidus et siccus. Nunc autem, si omnes quatuor plage unius qualitatis essent et calor solis orbem totaliter occuparet: unde illud quod eius vehementie per contrarium obviaret? Semper enim nullo resistente cresceret, quoadusque in suis elementis mundum consumeret. Nunc ergo calori frigus, frigori calor, siccitas humiditati, humiditas siccitati opponitur, et mundus in suis plagis oppositorum qualitatum coequata lucta firmitus stabilitur. Crede ergo, lector, quia et complexionones in animalibus et effectus in herbis secundum qualitatem aeris variantur. Hiis ergo scriptis si quis studium adhibuerit, ad argumenta fidei et correctiones morum integumentis mediis sufficientiam reperiet, ut interdum predatore quasi e vestigio scripturarum apte digresso cessantibus eloquiis prophetarum ad evigilationem brutarum mentium oculata fide creaturarum adducat testes, ut si quem sepius audita de scripturis et inculcata non movent, saltem nova in ore suo pigritantium aures demulceant. Hinc ergo ab ipso homine initium nobis sumendum est, qui inter mortalia mortalis quidem creatus, cunctis immortalis anime dignitate prelatus est. Liber ergo primus de anathomia humani corporis est; secundus de anima, tertius de monstruosis hominibus orientis, quartus de animalibus quadrupedibus, quintus de avibus, sextus de monstris marinis, septimus de piscibus fluvialibus atque marinis, octavus de serpentibus, nonus de vermibus, decimus de arboribus communibus, undecimus de arboribus aromaticis, duodecimus de herbis aromaticis et medicinalibus, tertiusdecimus de fontibus, quartusdecimus de lapidibus

pretiosis et eorum sculpturis, quintusdecimus de septem metallis, sextusdecimus de septem regionibus et humoribus aeris, septimusdecimus de spera et septem planetis et eorum virtutibus, octavusdecimus de passionibus aeris, fulgure, tonitruo et consimilibus, nonusdecimus de quatuor elementis.

Les copistes de ces manuscrits auraient donc tous préféré rester fidèles au texte du modèle, plutôt que d'adapter cette liste de livres aux réalités concrètes de leur texte recopié. Cette conclusion est bien entendu uniquement valable si l'auteur de la version « Thomas IV » a consciemment composé son prologue en tenant compte des livres qui figurent effectivement dans son texte remanié et s'il n'a pas, de façon irréfléchie, recopié le prologue tel qu'il l'a trouvé dans son propre modèle. Il est bon de rappeler dans ce contexte que l'auteur de la version « Thomas II », probablement encore Thomas de Cantimpré lui-même, actualise son texte en ajoutant le titre du nouveau livre XX *De ornatu celi et motu syderum* à la fin du prologue.

Or, il n'est pas absolument exclu que les scribes de *Bk*, *Fr* et *Ox* aient interprété les chapitres sur la naissance de l'homme, qui appartiennent encore au livre I, comme partie intégrante du livre *De anima*, étant donné qu'un chapitre porte la rubrique *De creatione anime*⁷⁸⁶. Dans ce cas-ci, que nous jugeons néanmoins peu probable, le livre II ne devrait pas forcément appartenir au texte standard de la version « Thomas IV » et son apparition dans le manuscrit *Ol* pourrait s'expliquer par le contact direct avec un exemplaire de la version originale.

Étonnamment, parmi tous les manuscrits conservés de la version « Thomas IV » il n'existe que deux exemplaires, *Be2* et *St*, dans lesquels la mention du livre II fait défaut dans le prologue⁷⁸⁷. Le titre du livre III ne figure d'ailleurs pas non plus dans ces deux cas. Comme ces deux copies ne comprennent effectivement aucun de ces deux livres, nous sommes convaincu qu'il ne s'agit pas simplement d'un passage oublié par un scribe, mais que le copiste du manuscrit en amont a consciemment harmonisé cette liste de livres au contenu du texte conservé. Or, vu que les trois livres finaux manquent également dans ces deux manuscrits, mais qu'ils sont pourtant annoncés dans le prologue, nous sommes à nouveau devant un problème. Selon nous, la seule solution au problème est que dans la première branche de la tradition manuscrite, les livres II et III ont disparu assez rapidement et qu'un copiste, qui a reçu la tâche de recopier le texte mutilé, s'est rendu compte de cette absence et a adapté le prologue dans ce sens, avant que les trois livres finaux ne disparaissent également. Les scribes des deux manuscrits *Be2* et *St* n'ont probablement pas fait suffisamment attention à ce passage pour remarquer que le volume de leur texte avait diminué encore plus. Cette opération d'adaptation du prologue s'est donc déroulée entre le moment de la rédaction des manuscrits perdus B et I, vu que *Mü2*,

⁷⁸⁶ Voir par exemple le titre du chapitre dans *Fr* (f. 11ra) : « *Incipit tractatus in libro rerum de creatione anime* ». Or, il est vrai que dans ces chapitres il n'est pas question de s. Augustin, alors qu'il est cité dans le prologue comme source principale de ce livre.

⁷⁸⁷ *St* (f. 1ra) : « [...] Hic igitur primo desiderandum de onathima (!) corporis humani, postea de natura pecudum, volucrum, beluarum marinarum, piscium, serpentum, vermium, arborum, fluminum, lapidum, metallorum et humorum aeris ; De planetis VII et passionibus aeris et de III^{or} elementis. [...] »

Gö, Ma et surtout Se comportent encore ces livres dans leur liste, alors qu'ils manquent déjà les cinq livres en question et que dans I la liste est déjà actualisée. Les copistes des quatre manuscrits Mü2, Gö, Ma et Se ont donc également recopié la liste des livres obsolète sans prendre connaissance de ce défaut.

Or, il est curieux de constater que dans Mü2, Gö⁷⁸⁸, Ma⁷⁸⁹, Se et Be2⁷⁹⁰ manque en plus la mention du livres XII⁷⁹¹, dans Mü2 et Gö également les livres XV et XVI, alors que ces sections sont pourtant présentes dans le texte. Cette observation implique qu'à deux reprises, la liste des livres a été malhabilement recopiée par un copiste distrait, relativement précoce dans la transmission du texte, et elle confirme que les scribes postérieurs n'ont pas bien fait attention à ce point. Cette perturbation n'affecte que la branche « Thomas IV-A ».

Dans ce contexte du prologue, il faut également citer le *codex* Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, Vat. lat. 10064. Aux f. 161r-263v, est conservé un texte particulièrement intéressant : la plus grande partie est un exemplaire de la version « Thomas III-b » et « Thomas III-a »⁷⁹², mais le prologue provient de l'état du texte « Thomas IV-A », plus précisément il s'apparente le plus à celui dans Be2⁷⁹³. Comme la partie provenant du « Thomas IV » se limite uniquement au prologue, nous ne considérons pas ce codex comme 21^e témoin de cette version.

⁷⁸⁸ Une autre main, mais contemporaine, a essayé de corriger cette liste dans Gö. Elle a ajouté dans la marge gauche « *herbarum* » « *sculpturis* » et « *de metallis* », mais elle a oublié d'écrire « *de humoribus aeris* ». La deuxième addition et l'absence de la quatrième sont un argument en faveur de l'hypothèse que ce lecteur a complété la liste d'après le texte existant dans le manuscrit et non pas d'après un modèle, qui aurait comporté le prologue intégral. Ce lecteur s'est donc contenté d'ajouter uniquement des titres manquants, mais il n'a pas supprimé des titres superflus. D'ailleurs le scribe a noté « *deinde de modo vivendi hominibus* » au lieu de « *deinde de monstruosis hominibus* ».

⁷⁸⁹ Dans Ma manque aussi la mention du livre XVII.

⁷⁹⁰ Même si le manuscrit actuel ne comporte plus le livre XV, celui-ci y figurait initialement.

⁷⁹¹ Le livre XII n'est pas non plus annoncé dans St, mais le fragment se limite uniquement au premier livre.

⁷⁹² ULMSCHEIDER H., « *Ain puoch von latein*. Nochmals ... », p. 309-310 et 315. Ce manuscrit porte le sigle R5 dans cette étude. Ainsi par exemple le chapitre De laro (f. 211r) : *Larus avis est, ut dicit Glosa, duplici nomine sive natura peditus. Hec avis tam in aqua quam in terra habitat et utroque delectatur elemento : in aquis natans, in aere volans*. Dans les manuscrits de « Thomas IV-A » le texte du même chapitre est bien différent : *Se* (f. 13va) : [De laro]. *Larus, dicit Glosa, in aere et aqua eque valet*.

⁷⁹³ Deux passages-clé suggèrent que Vat. lat. 10064 et Be2 ont un manuscrit-parent commun.

Vat. lat. 10064 (f. 161r) : « [...] *refutanda posuimus, dum non aperte dissonent [...] et sic mundus iuxta oppositarum [...]* »

Be2 (f. 82r) : « [...] *refutandas posuimus, dum non aperte dissonent [...] et sic mundus iuxta oppositarum [...]* »

Se (f. 1ra-1rb) : « [...] *refutandas posuimus, dummodo aperte non dissonent [...] Et sic mundus lu<c>ta oppositarum [...]* »

Intéressant est également la correction par la main du scribe de Vat. lat. 10064 du mot « *inspectis* », après avoir écrit initialement « *inscriptis* », comme le propose le copiste de Be2. Vat. lat. 10064, St et Be2 comportent la même liste des livres, c'est-à-dire sans la mention des livres II, III et XII. Or, Vat. lat. 10064 et Be2 ne peuvent pas être le modèle l'un de l'autre. Les similarités entre les deux semblent être plus nombreuses qu'entre Vat. lat. 10064 et St, ce dernier a gardé « *lucta* » comme dans Se, au lieu de « *iuxta* ». Dans le prologue de St manque d'ailleurs aussi le nom « *Ambrosius* ».

Parmi les représentants de la version « Thomas III », il existe encore deux autres témoins qui contiennent le prologue issu du « Thomas IV-A », à savoir London, BL, Arundel 142 et München, BSB, Clm 14340. Les deux manuscrits doivent avoir un modèle en commun, vu qu'ils contiennent non seulement le même texte, mais également la même *Mitüberlieferung*. Leur prologue est considérablement raccourci. Bien que tous les exemplaires existants de la branche « Thomas IV-A »⁷⁹⁴ comprennent déjà un prologue abrégé par rapport à la branche « Thomas IV-B »⁷⁹⁵, celui-ci est réduit encore davantage dans *Mü2* et *Gö*⁷⁹⁶. Dans Arundel 142 et Clm 14340, on assiste enfin à un troisième stade de diminution du volume du prologue avec comme résultat que celui-ci n'occupe plus que 15 lignes dans le manuscrit londonien.

Lo (f.1r) : Prologus

Naturas rerum in diversis auctorum scriptis late per orbem sparsis inveniens cum labore magno et sollicitudine fere quindecim annis operam dedi, ut inspectis diversorum philosophorum scriptis ea, que de naturis creaturarum et earum proprietatibus congrua moribus invenirem, et in uno volumine brevissimo compilarem. Nunc igitur quantum hoc opus prosit et quantam utilitatem prestare possit hiis, qui verbum predicationis volunt disseminare ad plenum scire hominem estimo neminem, nisi cui divina sapiencia dedit intellectum. Sive sit nobilissimum sicut illud celeste est, sive ignobile sicut creatura animalium, erit tamen magne dileccionis illis, qui possunt cognoscere. Quoniam in omnibus rebus est mirabile et res nobilis, quia non fuit ullum naturatum occasione creatum neque casualiter. Illud autem lector consideret in hoc opere, quod si naturas animalium vel effectus herbarum aliter in occidente reperit quam relacio philosophorum contineat, qui fere omnes in oriente scripserunt, non statim incipiat frivolum reputare, quod aliter se habeat pars mundi orientis quam occidentis aliter dispositus est aquilo quam meridies. Oriens enim calidus est et humidus, occidens frigidus et humidus, meridies calidus et siccus, aquilo frigidus et siccus. Et sic mundus lucta oppositarum qualitatuum firmus stabilitur aliter stare non posset.

On peut constater que dans les deux témoins, la liste des livres est supprimée. Le texte saute donc de « *volumine brevissimo compilarem* » directement à « *Nunc igitur quantum* ». Cette suppression n'est pas dépourvue de sens, vu que la version « Thomas III », qui importe dans ces deux manuscrits sur la version « Thomas IV », présente une structure différente que celle dans le « Thomas I/II » et « Thomas IV ». Le début de l'oeuvre tel qu'il se présente dans *Mü2* est celui qui s'apparente le plus à *Lo*⁷⁹⁷. Or, la

⁷⁹⁴ Sauf les manuscrits qui ne comprennent pas de prologue évidemment.

⁷⁹⁵ La fin du prologue (« *Hoc autem opus ego [...] litteratis pertransivi.* ») n'est pas retenue dans les manuscrits « Thomas IV-A ». Voir ci-dessus.

⁷⁹⁶ La liste des autorités est supprimée dans ces deux manuscrits : après la mention du dernier livre (« *IIIor elementis* »), le texte néglige les deux prochains mots « *Isti sunt* », garde le sujet de la phrase « *auctores* », mais ne cite pas ces sources explicitement, il laisse donc de côté quelques lignes et reprend avec « *in locis suis* ».

⁷⁹⁷ Une preuve est par exemple l'absence du passage « *Dicit enim Aristotiles in XI libro De animalibus* » à la fois dans *Mü2*, *Gö* et *Lo*, *Mü1*. Cette élimination va de pair avec la suppression de la liste des autorités.

suite du texte encyclopédique prouve que *Lo* et *Mü1* se sont développés indépendamment de *Mü2* et *Gö*. Le prologue dans Vat. lat. 10064 n'a pas de lien direct avec celui qu'on trouve dans *Lo* et *Mü1*, bien qu'au niveau du concept, des parallèles existent : dans les deux cas, le copiste-remanieur décide d'emprunter à la version « Thomas IV » son prologue pour l'ajouter à l'autre version, qui n'en possède pas.

Après ces précisions sur le prologue, revenons au problème complexe du livre II. Un manuscrit qui pourrait résoudre le problème est *Mü3*. Bien qu'il ne renferme pas le livre *De anima*, il comporte néanmoins une phrase très importante. Ainsi on peut lire au f. 135vb juste après le dernier extrait du chapitre I,72 la remarque suivante : « *De anima require ulterius secundum Augustinum.* » Si on prend en considération le fait que le copiste de ce manuscrit abrège souvent le texte de son modèle, ainsi par exemple il ne nécessite que 15 lignes d'une colonne courte pour noter les données qui l'intéressent dans les chapitres I,71, 73 et 74 du *LDNR*, il est légitime d'affirmer que son modèle direct ou un manuscrit encore plus haut dans la tradition comportait ce fameux livre II. Cette affirmation est supportée par le nombre important de chapitres laissés de côté dans le même manuscrit⁷⁹⁸. Le copiste de *Mü3* ou d'un de ses manuscrits-parents a donc délibérément écarté ce livre et l'a remplacé par un simple renvoi. Comme le *codex Mü3* ne comprend pas d'autre texte pouvant correspondre à cette brève description, nous pensons que cette extraction du livre *De anima* a pu se dérouler déjà avant le moment de la copie de *Mü3*. Une fois opéré ce remplacement d'un livre entier par un bref renvoi, il n'est pas surprenant que le livre en question ait entièrement disparu dans tous les autres manuscrits de cette branche. Pourquoi les copistes ultérieurs devraient-ils conserver cette trace du livre II dans leur texte, s'ils ne disposent pas de la section en question et sans laquelle ils ne peuvent pas se faire une idée du contenu ou de l'importance de ce livre ? Ce constat est d'autant plus important vu qu'il s'agit d'un témoin de la première branche : le livre II semble donc avoir laissé des traces dans les deux branches, ce qui est un argument de poids en faveur de la thèse de l'archétype en vingt livres.

Si on veut pousser plus loin la réflexion sur ce livre II, il faut aussi examiner son contenu comme il est préservé dans le manuscrit *Ol*. Celui-ci présente en fait deux particularités : non seulement il est le seul à comprendre cette section, mais en plus celle-ci est contaminée dans la dernière partie par une autre oeuvre, à savoir le *De spiritu et de anima*⁷⁹⁹.

Pratiquement le même problème que pour le livre II, se pose aussi pour les trois derniers livres XVII-XIX, qui n'existent que dans la deuxième branche. À nouveau, on pourrait se demander si les trois livres figuraient ou non dans l'archétype. Or, dans ce cas précis, les trois livres se retrouvent dans plusieurs copies de la deuxième branche et leur absence dans la première branche s'explique plus facilement. Ainsi le texte dans le manuscrit situé le plus en amont de cette branche, *Mü3*, s'arrête brusquement au milieu du livre XI

La dernière phrase du prologue dans *Mü2* est : « [...] *et sic mundus lucta oppositarum qualitatum firmus stabilitur aliter stare non posset.* » Elle est tout à fait identique à *Lo* et *Mü1*, alors que *Gö* propose : « [...] *et sic mundus iuxta oppositarum qualitatum formam firmus stabilitur aliter stare non posset.* »

⁷⁹⁸ Voir par exemple la série de chapitres *os-collum* (I,11-19) qui n'est pas prise en considération.

⁷⁹⁹ Pour plus de détails voir ci-dessous la description du corpus *LDNR* d'*Ol*.

sans épilogue ou explication. Nous sommes donc autorisé à présumer que le texte devrait se poursuivre et que la copie n'est pas un reflet fidèle de l'archétype. D'autant plus que le prologue et le chapitre plus étendu *Liber de ordine vivendi phisice secundum Aristotilem* (chap. I,77) manquent aussi dans la copie. Comme les autres manuscrits de cette branche ne comprennent ni le livre III, ni un nombre important de (sous-)chapitres, comme par exemple le chapitre *equicervus* (chap. IV,35) ou les deux finaux dans la partie *De etatibus hominis* (chap. I,83+84), alors que ceux-ci devraient y figurer pour former un ensemble logique et homogène, et comme de plus ils sont recopiés dans *Mü3*, nous sommes d'avis que l'absence des trois derniers livres peut s'expliquer également, soit par un manque d'inattention de la part d'un copiste, soit par un choix délibéré de celui-ci, soit par un accident au niveau de la conservation du texte (perte de plusieurs feuillets ou cahiers par exemple).

Précisions sur les vingt chapitres particuliers

Pour ce qui est des vingt chapitres qui posent problème, il faut répéter que nous nous intéressons à ce stade de la recherche uniquement aux chapitres qui peuvent être mis en relation avec des chapitres similaires dans la version « Thomas I », c'est-à-dire nous ignorons pour le moment les quelques rares chapitres qui ne sont présents que dans une seule branche et qui proviennent d'un autre texte. Ainsi nous laissons de côté le chapitre *dromeda* qui fait son apparition dans *Gö* uniquement et qui n'est pas issu du *LDNR*, mais peut-être du *Flores temporum*⁸⁰⁰, ainsi que des chapitres étrangers de *Ma*. La même remarque vaut pour une série d'extraits provenant d'une autre œuvre, à savoir le *Liber de naturis rerum* de Ps. Jean Folsham. Parmi ceux-ci figure entre autres le chapitre *in Libia sunt antipodes*⁸⁰¹. Ils sont mis entre parenthèses pour le moment. Font donc partie de cette liste des vingt les chapitres suivants : *homines alii sunt silvestres* (chap. III,5,17)⁸⁰², *homines fuerunt antiquitus* (chap. III,5,24)⁸⁰³, *damma* (chap. IV,30)⁸⁰⁴, *eale* (chap. IV,36)⁸⁰⁵, *feles* (chap. IV,44)⁸⁰⁶, *finge* (chap. IV,45)⁸⁰⁷, *agothiles* (chap. V,5)⁸⁰⁸, *dariata*

⁸⁰⁰ *Gö* (f. 11vb) : [De dromeda]. Dromeda vel dromedarius, dicit Plinius libro IIII^{to}, Aristotiles et Avicenna, est animal velocissimum, gracile et nervosum, camelo minus, sed longa habens crura et passum longissimum, tamen suavem, quia sine magno labore suo et sine magna equitis fatigacione currit infra diem naturalem C miliaria. Cortices arborum commedit aut fenum modicum vel ossa dactylorum.

Hermannus Gygas, « *Flores temporum* », dans *Flores temporum seu chronicon universale* [...] *Glossario latinitatis ferrea* [...], Leyde, 1743, p. 24 : « [...] De hoc animali quod dromedus vel dromedarius dicitur, dicit Plinius libro quarto : Dromedus vel dromedarius est animal velocissimum, gracile et nervosum, chamelo minus, sed longa habens crura et longissimum passum faciens tamque suavem quod sine magno labore sui et sine fatigatione magna dromedantis, id est insidentis ipsi animali, currat infra diem naturalem C miliaria. Cortices arborum comedit aut foenum modicum vel ossa dactylorum. [...] »

⁸⁰¹ *Bk* (f. 11rb-11va) : In Libia sunt antipodes habentes plantas aversas ante cum VIII pedicis.

ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum'..., p. 426 : « [...] Antipodie in Libia plantas habent uersas post crura et octonos digitos in plantis. [...] »

⁸⁰² *Ol* (f. 304ra).

⁸⁰³ *Ol* (f. 304ra).

⁸⁰⁴ *Mü3* (f. 137va).

⁸⁰⁵ *Ol* (f. 307va).

⁸⁰⁶ *Mü3* (f. 138ra).

⁸⁰⁷ *Mü3* (f. 138ra).

⁸⁰⁸ *Ol* (f. 309vb).

(chap. V,42)⁸⁰⁹, *ficedula* (chap. V,49)⁸¹⁰, *orioli* (chap. V,97)⁸¹¹, *carprea* (chap. VII,23)⁸¹², *generaliter de arboribus communibus* (chap. X,1)⁸¹³, *lorander* (chap. X,25)⁸¹⁴, *medica* (chap. X,27)⁸¹⁵, *fontes in Sicilia* (chap. XIII,13)⁸¹⁶, *fons Syloe* (chap. XIII,23)⁸¹⁷, *cristallus* (chap. XIV,19)⁸¹⁸, *crisolitus* (chap. XIV,23)⁸¹⁹, *melochites* (chap. XIV,47)⁸²⁰, *quomodo lapides perdunt et recuperant virtutes naturales a deo inditas* (chap. XIV,71)⁸²¹. Nous sommes d'avis que, vu que pour ces vingt chapitres il est possible de remonter jusqu'à la version « Thomas I », ils faisaient effectivement encore partie de l'archétype du « Thomas IV ». Un argument de poids en faveur de cette hypothèse est le fait que les chapitres critiques ne se retrouvent pas tous dans la même branche, mais qu'ils sont répartis sur les deux : cinq se rencontrent dans la branche « Thomas IV-A » et quinze dans la deuxième. Dans le cas d'une addition ultérieure, on devrait admettre deux rédacteurs qui auraient travaillé indépendamment l'un de l'autre, ou un rédacteur unique qui aurait travaillé sur deux copies distinctes, inséré dans les deux manuscrits des chapitres différents et ceux-ci auraient donné naissance à deux traditions différentes. Un deuxième argument est la grande ressemblance au niveau du style dans les chapitres de branches différentes⁸²². Un troisième argument est un texte largement identique qui s'observe dans les manuscrits des deux branches. Nous sommes convaincu que si des ajouts, inspirés de la version « Thomas I », avaient été insérés ultérieurement dans un manuscrit et recopiés au sein d'une des deux branches principales, on devrait constater plus de divergences entre les deux branches, et plus de chapitres devraient être touchés par ce remaniement. Pourquoi le présumé rédacteur de la branche « Thomas IV-A » se serait-il limité à cinq chapitres ? Sur l'ensemble du texte, cinq chapitres constituent presque une quantité négligeable. D'autant plus que ces cinq chapitres ont peu de points en commun : trois décrivent des animaux quadrupèdes⁸²³, un autre un oiseau et un dernier

⁸⁰⁹ Ol (f. 310va).

⁸¹⁰ Mü3 (f. 141va).

⁸¹¹ Bk (f. 26va-26vb).

⁸¹² Ol (f. 318vb).

⁸¹³ Mü3 (f. 148rb).

⁸¹⁴ Ol (f. 315vb).

⁸¹⁵ Ol (f. 315vb).

⁸¹⁶ Ol (f. 318ra).

⁸¹⁷ Ol (f. 318rb).

⁸¹⁸ Ol (f. 314ra).

⁸¹⁹ Ol (f. 314ra).

⁸²⁰ Ol (f. 314va).

⁸²¹ Ol (f. 315ra-315rb).

⁸²² Ainsi si nous comparons le chapitre *cristallus* et le chapitre précédent *calcephanus* dans deux manuscrits de branches différentes : Ol (f. 314ra) : [De cristal]lo. Cristallus lapis est induratus per multos annos de glacie. Rotundus si fuerit subiectus soli accendit fungos et alia sicut berillus. Tritus et cum melle mixtus et potatus ubera lacte replet.

Gö (f. 52ra) : [De calcephano]. Calcephanus lapis est niger, qui portatus ab homine casto, vocem sonoram reddit. Idem lapis percussus sonat ut es.

⁸²³ Mü3 (f. 137va) : [De damma vel damula]. Damma vel damula animal est, ut dicit Ysidorus, sic dictum quod de manu effugerat. Timidum est et inbecille. Unde Marcialis : Dente timetur aper, defendunt cornua cervum : Inbellis damme quid nisi preda sumus ? Hec signant pauperes et innocentes, qui ubique patent. Prede vel segnes anime signant qui nolunt resistere temptationibus. Unde dyabolus eos tam in capite quam in corde per consensum peccati vel in oculis, in lingua vel manibus vulnerat.

Mü3 (f. 138ra) : [De fflelem]. Fflelem bestia est, ut dicit Plinius, que manet in humo fossa, in speluncis suis animalibus insidians stercora eicit et terra obruit ne percipiatur dolore illius et sic rapit predam sibi

un chapitre introductif. Un quatrième argument est que ce sont, pour la plupart, des chapitres de faible volume, ou qu'ils se trouvent à des endroits « dangereux » dans le texte, là où ils sont plus susceptibles d'être oubliés ou supprimés. Ainsi les deux premiers (sous-)chapitres de cette liste ne dépassent pas les neuf mots et ils font partie d'une série de brefs chapitres, plus ou moins ordonnée arbitrairement et dont les *incipits* sont souvent par le même mot⁸²⁴. Le copiste peut donc facilement oublier de recopier un (sous-)chapitre sans se rendre compte de son erreur. Il est vrai que ces deux (sous-)chapitres manquent apparemment dans toute la branche « Thomas IV-A », mais seulement parce que nous ne disposons que d'un seul manuscrit de cette branche qui comporte ce livre III du *LDNR*. Donc si ces deux (sous-)chapitres font défaut dans *Mü3*, il nous manque forcément un manuscrit de cette branche avec ces deux (sous-)chapitres. Presque la même remarque vaut pour les deux chapitres du livre *De fontibus*. Comme *Mü3* ne comporte qu'un fragment du texte et que les autres manuscrits de cette branche sont également des copies incomplètes et relativement tardives, il n'est pas vraiment surprenant que ces deux chapitres absents dans tous les manuscrits de cette branche. D'autant plus qu'on peut observer dans ces exemplaires également un certain nombre d'autres imperfections comme par exemple la fusion de deux chapitres distincts en un seul⁸²⁵.

Contenu de la version « Thomas IV »

Après l'examen des livres et des vingt chapitres particuliers, voici ce qui peut être dit à propos du contenu du « Thomas IV » en général. Comme nous l'avons déjà indiqué, le nombre de chapitres a été sensiblement réduit dans le « Thomas IV » par rapport au « Thomas I ». Afin de donner un ordre de grandeur, nous dresserons ici la liste des chapitres manquants, c'est-à-dire de ceux qui n'apparaissent dans aucune copie de « Thomas IV ». Nous reviendrons plus loin sur les chapitres remarquables, qui surgissent seulement dans une partie des témoins et qui représentent des cas spéciaux. Si nous gardons la numérotation des chapitres utilisée dans l'édition de H. Boese, les chapitres suivants font défaut dans tous les manuscrits « Thomas IV » :

livre I, chap. 39
 (livre II, chap. 12-15)⁸²⁶
 livre III, chap. 1 ; 5,18 ; 5,27 ; 5,29 et 5,36
 livre IV, chap. 5-9 ; 15 ; 17 ; 21 ; 26 ; 29 ; 47-48 ; 79 et 91
 livre V, chap. 7 ; 11-13 ; 29 ; 33 ; 37 ; 43 ; 47-48 ; 53 ; 56 ; 64-65 ; 70-72 ; 78 ;
 80-81 ; 84 ; 86 ; 96 ; 102 ; 117

occurrentem et signat pauperum oppressores, qui stercora eicientes confitentur quibusdam famosus viris, ut videantur boni et sic lateant.

[De ffungis]. Ffunge animalia sunt in Ethiopia nec nimis mansweta iniurias sustinere non possunt, qui cum eis pacem habere, primo servet eam illis.

⁸²⁴ *Ol* (f. 304ra) : Homines alii silvestres sunt VI manus habentes per singulos.

Ol (f. 304ra) : Quosdam eciam vidimus velud canes latratus emittentes.

⁸²⁵ Voir le chapitre intitulé « Amethistus » dans *Se*, *Be1* et *Be2* qui est en réalité la description de la pierre Achates.

⁸²⁶ Le livre *De anima* contenu dans *Ol* n'est donc pas complet.

livre VI, chap. 5 ; 9-10 ; 14 ; 17 ; 20-21 ; 24 ; 26 ; 29-31 ; 33 ; 48 ; 55 ; 58
 livre VII, chap. 3-4 ; 9 ; 11 ; 13-14 ; 18 ; 20-21 ; 26 ; 30 ; 38 ; 43 ; 45 ; 47 ; 50 ;
 52-53 ; 56 ; 58 ; 61 ; 66 ; 68 ; 71 ; 74 ; 79-80 ; 86 et 88
 livre VIII, chap. 34 et 39
 livre IX, chap. 27
 livre X, chap. 9
 livre XI, chap. 1, 5
 livre XII, chap. 1
 livre XIII, chap. 2-4 ; 8-9 ; 12 ; 15 ; 19 ; 22 ; 26 et 28-29
 livre XIV, chap. 34 ; 39 ; 69,2 ; 69,6 ; 69,8-69,9 ; 69,12 ; 69,14 ; 69,18-69,19 ;
 69,21-69,22 ; 69,24 ; 70 ; 70,1 ; 70,3 ; 70,5 ; 70,8-70,9 ; 70,11-70,13 ;
 70,16 ; 70,19 ; 70,23 ; 70,26 ; 70,31-33
 livre XV, chap. 1
 aucun chapitre des livres XVI-XVII
 livre XVIII, chap. 1
 aucun chapitre du livre XIX

A première vue, aucun système logique et précis ne ressort de ces éliminations. Pourquoi la version « Thomas IV » renonce-t-elle à un chapitre général dans les livres *De monstruosis hominibus*, *De herbis*, *De metallis* et *De passionibus aeris*, alors qu'il est toujours présent dans les autres livres recopiés du « Thomas I » ? Pourquoi les livres I, X et XI sont-ils complets, sauf pour un chapitre ? L'absence d'un grand nombre de chapitres dans les livres VI, VII et XIII est particulièrement intéressante. Si on enlève les quatre chapitres qui se sont ajoutés dans le « Thomas II », alors le livre *De monstis marinis* n'en compte que 56 dans la version « Thomas I ». Comme « Thomas IV » a éliminé 16 de ces chapitres, le livre *De monstis marinis* a été abrégé de 28,6 %, soit plus qu'un quart de celui-ci. Le pourcentage d'élimination est même plus important encore dans le livre *De piscibus*, où il s'élève à 33,7 points (= 29/86) et *De fontibus*, où 41,4 % (= 12/29) des chapitres ont été filtrés. Dans la liste des animaux aquatiques ignorés, certains portent des noms plus obscurs et qui sont souvent d'origine arabe latinisés (p. ex. : *caab*, *karabo*)⁸²⁷. Ce choix d'auteur d'éliminer les animaux aux noms cryptiques s'observe aussi dans le *Reductorium morale* de Pierre Bersuire⁸²⁸. On pourrait penser que la version « Thomas IV » se concentre davantage sur les animaux plus familiers, ne serait-ce que de nom. Il n'en va cependant pas toujours ainsi puisque certains animaux bien connus sont supprimés (p. ex. : *corvi maris*, *spongie*) tandis que des animaux plus étranges (p. ex. : *chylon*, *kalaoz*) sont conservés dans le « Thomas IV ». Tout comme dans le cas de Thomas de Cantimpré la conservation de ces noms d'animaux bizarres et déformés ne semble pas avoir posé de problème pour lui. De cette manière le *Viridarium* contient également plusieurs chapitres qui traitent d'un même animal, connu par deux noms différents (p. ex. : *garrulus* (VIII, 50) et *kaches* (VIII, 56) qui sont deux noms pour

⁸²⁷ Voir à ce sujet ŠEDINOVÁ H., « Mořská monstra v díle Tomáše z Cantimpré a Bartoloměje z Chlumce řečeného Klaret », dans *Listy filologické*, 128 (2005), p. 343.

⁸²⁸ VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations des encyclopédies latines durant le moyen âge tardif*, thèse d'agrégation inédite, Louvain-la-Neuve, 2007, Université catholique de Louvain, p. 190.

le geai des chênes)⁸²⁹. Le choix des chapitres dans le livre *De fontibus* et *De lapidibus* semble tout-à-fait aléatoire, aucune ligne conductrice ne ressort de la sélection⁸³⁰.

A ce point de l'enquête, on peut affirmer que, par rapport au « Thomas I », il n'y a aucun nouveau chapitre qui apparaît dans les manuscrits non-contaminés comme *Ol*⁸³¹ ou *Mü3*⁸³². Le manuscrit *Gö* avec le chapitre *dromeda* et *Ma* avec les onze nouveaux chapitres constituent les seules exceptions. En ce point fondamental, la version « Thomas IV » originale se distingue de la version « Thomas III », qui, elle, propose une série de chapitres nouveaux comme *De canicie* ou *De sperago* par exemple. En comparant les deux versions on peut constater qu'elles reprennent en grande partie les mêmes chapitres de la version originale. Seulement trois, respectivement sept chapitres du livre *De serpentibus* ne se retrouvent pas dans l'autre rédaction. Bien entendu le texte en commun d'un même chapitre peut être relativement modeste.

« Thomas III » : Liber VIII. De serpentibus	<i>Ol</i> (f. 319va-320va)
Sermo generalis de serpentibus	Incipit de serpentibus
De aspide	[De aspide]
De amphisibena	[De ansubena]
De basilico	[De basilico]
De boa	[De boa]
De bero	[De bora]
/	[De cornutis]
De ceraste	[De ceraste]
/	[De cecuca]
#	[De centipeda]
De chelydro	[De celidro]
De cenchri	[De cendre]
[De centipeda]	#
De tribus generibus serpentium	[De serpentibus qui vexaverunt]
De dipsade	[De dypsa]
De dracone	[De dracone]
De dracontopodibus	[De draconcopodibus]
De emoroide	[De emoeroide]
#	[De iaculo]
De ipnape	[De ipnape]
De idros	[De ydro]
De idra	/
De iaculo	#
De lacerta	[De lacerta]

⁸²⁹ Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum. Farbmikrofiche-Edition ...*, p. 8.

⁸³⁰ Dans le livre XIII, les chapitres 8 et 9 manquent, 10-11 sont présents, 12 est à nouveau absent.

⁸³¹ Sauf les chapitres à la fin du livre II, mais ceux-ci sont presque identiques à ceux contenus dans la version « Thomas I ».

⁸³² Les deux manuscrits *Lo* et *Mü1* sont des cas spéciaux comme ils incorporent aussi des parties du « Thomas III »

/	[De serpentibus maris]
De natrice	[De nacrycre]
De naderos	[De nadera]
#	[De pestere]
De paride	[De pharia]
De pestre	#
De rutela	[De rutula]
De salamandra	[De salamandra]
De salpiga	[De salpiga]
De stellione	[De stellione]
Item de stellione	/
De scaura	/
De sibilo	/
De spectabifico	/
De scitali	/
De serpente vulgari	/
De situla	[De situsa]
De syrenis	[De syrenis]
De scorpione	[De scorpione]
De serps	[De serps]
De tortuca	[De tortuca]
De tarante	[De tarante]
De tyso	[De tyso]
De tyro	[De tyro]
De vipera	[De vippera]

Il n'y a que deux chapitres dans la version « Thomas IV » (non-contaminée) qui, à première vue, semblent constituer de nouvelles notices, c'est-à-dire qui sont sans parallèles dans la version « Thomas I » : d'une part la pierre *margarita*, le 43^e chapitre dans le livre *De lapidibus*, et d'autre part l'arbre *rampnus*, qui figure à la 40^e position du livre *De arboribus (communibus)* dans le manuscrit *Fr.* Or, en réalité le premier n'est qu'un renvoi au chapitre homonyme dans le livre *De piscibus*⁸³³ et le second n'est qu'un extrait du chapitre *De moro*, qui est devenu un chapitre indépendant, classé sous la lettre « r ». Le reste des données informatives du chapitre *De moro* figure toujours sous cette rubrique à la lettre « m » (26^e position).

« Thomas I/II »

Cap. X, 28. De moro⁸³⁴.

Morus arbor est, ut dicit Ysidorus, quam Latini rubum appellant, eo quod fructu rubet. In flore enim albescit, in fructu rubescit, in maturitate nigrescit. Huius folia superiactata serpenti fertur interimi. Ramnus etiam genus rubi est, asperum nimis et

⁸³³ *Fr.* (f. 68rb) : De virtute margarite. Margarite naturam quere supra de piscibus capitulo. Le chapitre figure aussi dans *Lo*, *Mü1*, *Gö*, *Mü2*, *Se*, *Be2*, *Ol*, *Bk*, *Pr*, *Va* et *Ox*.

⁸³⁴ Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*, éd. H. BOESE, Berlin, 1973, p. 321.

spinosum. Unde in psalmo dicitur : Priusquam intelligerent spine vestre ramnum. Quarum spinarum aculei priusquam durescant in ramnum, optimi sunt ad comedendum. Platearius : Mora domestica frigida est et sicca. Vim habet dissolvendi et refrigerandi. Succus eius expressus et decoctus valet contra squinantiam; dicitur autem dyamoron. Succus eius paululum calefactus ventrem solvit constipatum; cum melle lumbricos occidit.

« Thomas IV »

De moro⁸³⁵.

Morus est arbor cuius folia iacta super serpentem ipsum interimunt. Mora infrigidant et dissolvunt succus eius paululum calefactus ventrem solvit constipatum cum melle lumbricos expellit et occidit. Dicuntur autem dyameron.

De rampno arbore⁸³⁶.

Rampnus genus rubi spinosum cuius spine optime sunt ad comedendum antequam durescant in spinam.

Dans quatre manuscrits, la migration du chapitre *rampnus* n'a pas encore complètement abouti, de telle sorte que le chapitre figure deux fois sous le lemme « *rampnus* » dans le texte. Ce constat pourrait indiquer que la création du soi-disant nouveau chapitre s'est déjà réalisée sous l'impulsion du responsable du « Thomas IV »⁸³⁷.

Comme on a pu s'y attendre, l'ordre des chapitres dans « Thomas IV » est légèrement différent de celui présent dans l'édition de H. Boese. Ainsi le chapitre *celethi*, qui dans l'édition est encore entouré des animaux aquatiques *cricos* et *chylon*, s'est déplacé dans la version « Thomas IV » entre *canes* et *draco maris*. L'animal porte d'ailleurs un autre nom, les formes varient entre *celen*, *celesti*, *celon* et *delen*. La section III *De hominibus monstrosus* figure parmi les livres les plus touchés par une réorganisation des chapitres. Le chapitre correspondant au douzième chapitre dans le « Thomas IV » se retrouve ainsi

⁸³⁵ *Fr* (f. 55vb).

⁸³⁶ *Fr* (f. 56vb).

⁸³⁷ *Se* (f. 23ra et 23rb) : Ramnus ramus est rubi est asperum nimis et spinosum unde Psalmus : Priusquam intelligerint spine vestre ramnum.

Ramnus rubus est spinosum genus, cuius spine optime sunt ad comedendum antequam durescant in spina.

Be2 (f. 120v et 121v) : Rampnus genus rubi est asperum nimis et spinosum unde Psalmus : Priusquam intelligerint spine vestre rampnum.

Rannus rubet est spinosum genus, cuius spine optime sunt ad comedendum antequam durescant in spinam.

Gö (f. 44vb et 45va) : Rammus genus rubi est asperum nimis et spinosum.

Rammus et idest rubus est spinosa cuius spine optime sunt ad comedendum antequam durescant in spina.

Mü2 (f. 63v et 65r) : Ramnus genus rubi est asperum nimis et spinosum.

Rannus et idest rubus est spinosum cuius spine optime sunt ad comedendum antequam durescant in spinam.

Dans *Ma* le deuxième chapitre est disparu.

à la seizième place dans la version « Thomas I »⁸³⁸. Or, même à l'intérieur de la version « Thomas IV », il n'existe pas d'ordre canonique des chapitres, qui est respecté par tous les manuscrits. Surtout, les manuscrits de « Thomas IV-A » font l'objet de changements de position. Le témoin le plus original à cet égard est *Mü3* : ainsi dans le livre *De avibus*, le scribe a changé la place de 17 chapitres par rapport à l'ordre d'*Ol*. Cet « esprit rebelle » se remarque d'ailleurs aussi dans ses éliminations volontaires de chapitres lors de la copie. L'absence de ces chapitres ne peut pas être expliquée par une inadvertance au moment de la copie ou par un modèle défectueux. Bien au contraire, le scribe a consciemment fait le choix de négliger une série de chapitres, mais à nouveau sans qu'on puisse en dégager de critères logiques d'élimination⁸³⁹. *Ma* se caractérise également par un nombre important de chapitres supprimés.

Tandis que certains chapitres sont purement et simplement éliminés, d'autres font l'objet d'un travail de synthétisation et d'abréviation. Dans la plupart des chapitres, l'auteur du « Thomas IV » procède à une simple « *abréviation linéaire* », c'est-à-dire qu'il essaie d'éliminer des répétitions et des détails non indispensables au sein d'un chapitre, sans toutefois modifier l'ordre des idées ou insérer des informations nouvelles. Parfois, il a simplement laissé de côté une phrase et il a continué avec la suivante. Cette méthode de travail ressort bien dans le chapitre *De electro* par exemple.

« Thomas I/II »

Cap. XV, 3. De electro⁸⁴⁰.

Electrum duplex est: electrum naturale et electrum artificiale. Artificiale, ut dicit Liber rerum, ex auro et argento pariter mixtis conficitur. Naturale vero simile est colore, sed in virtute prestantius. Invenitur autem rarissime, et difficillime discernitur sophisticatum a vero et naturali electro. Potest autem hoc modo discerni: Vas ex vero et naturali electro venenum prodit. Cui si venenum infunditur, stridet quasi violentiam passum et perdit colorem, usque dum igne purgetur. Est autem hoc metallum conservativum; unde antiquitus in locellis ex electro magnorum corpora condebantur. Unde legitur, quod magnus Constantinus corpora sanctorum apostolorum Petri et Pauli in locello ex ere Cyprio condiderit, quod utique creditur electrum fuisse, quod in Cypro insula reperitur precipuum.

« Thomas IV »

De natura electri⁸⁴¹.

Electrum duplex est : naturale et artificiale. Artificiale, ut dicit Liber rerum, de auro et argento commixtis conficitur. Discernitur sophisticatum vel artificiale electrum

⁸³⁸ [Cap. III,5,12]. : Homines alii ibidem sunt, qui carnibus humanis vescuntur. Hii hominum vestigia tam diu olfactu percipiunt, quousque aquam aliquam illi, quos insequuntur, transierunt. Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*, éd. par H. BOESE, Berlin, 1973, p. 99.

Fr (f. 12vb) : De saturis hominibus. Homines alii sunt ibidem qui carnibus humanis vescuntur. Hii hominum vestigia tam diu olphactu secuntur, quousque aquam aliquam transierint.

⁸³⁹ Ainsi les oiseaux *buteus*, *butorius*, *bistarda* et *bonosae* ne sont pas recopiés, mais les *barliates* figurent bien dans le texte (voir f. 140vb).

⁸⁴⁰ Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura ...*, p. 376.

⁸⁴¹ *Fr* (f. 71vb-72ra).

hoc modo a vero et naturali : vas ex vero electro stridet, si infunditur ei venenum et perdit colorem suum, donec purgetur per ignem. Est autem conservativum, unde antiquitus magnatorum corpora in eo condebantur. Constantinus corpora apostolorum Petri et Pauli in locello ex ere Cipro condidit quod creditur fuisse electrum quod in Cipro invenitur.

Dans cet exemple, il parvient à raccourcir le chapitre de 30,6 % (77 mots au lieu de 111), mais sans trahir le sens original du chapitre ou y apporter une modification majeure. Il remplace par exemple « *pariter mixtis* » par « *commixtis* » ; la précision selon laquelle l'*electrum* naturel est de qualité supérieure et qu'il est très difficile à trouver dans la nature est abandonnée, et l'auteur reprend le texte 14 mots plus loin sans devoir changer la structure de la phrase. Le reste du chapitre est également résumé intelligemment.

Par contre, dans une série de chapitres, le remanieur a modifié davantage le texte, de sorte que l'information fournie n'est plus totalement identique à celle de la version originale. Ainsi, dans le chapitre *De bruco*, l'auteur du « Thomas IV » garde la première phrase mais se décide pour un autre fonds d'idées pour le reste du chapitre. Néanmoins, en règle générale, le chapitre transformé ne dépasse pas le volume du chapitre original. L'objectif de l'auteur du « Thomas IV » est indubitablement d'obtenir un texte plus concis.

« Thomas I/II »

Cap. IX,10. De bruco⁸⁴².

Brucus, ut dicit Glosa, minor est corpore quam adlacta minusque in saltu valet. Fulvi coloris est. Hic olera, herbas et frondes arborum amaro morsu depascitur, nullumque in loco remedium, ubi multitudo concurrit. Et in hoc signat detractores secundum apostolum deo odibiles. Brucus plus ledit quam locusta, ut dicit Experimentator.

« Thomas IV »

De broco verme⁸⁴³.

Brucus, ut dicit Glosa, minor est quam adlacta corpore et saltu. Volat nocte scintillarum more et hoc maxime in cauda cum extendit alas ad volandum. Si quis huius modi vermes tres sumpserint, extinguit in se omnem motum libinis extinguit, certum est.

D'autres traits communs aux manuscrits de la version « Thomas IV » permettant de les distinguer de la version « Thomas I » sont un *incipit* et un *explicit* légèrement différents, comme le montre le tableau ci-dessous :

⁸⁴² Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura* ..., p. 300.

⁸⁴³ Fr (f. 50va).

Incipit :

« Thomas I/II »

Prologus⁸⁴⁴.

Naturas rerum in diversis auctorum scriptis late per orbem sparsas inveniens cum labore nimio et sollicitudine [...]

« Thomas IV »

[Prologus]⁸⁴⁵.

Naturas rerum in diversis auctorum scriptis late per orbem sparsis inveniens cum labore magno et sollicitudine [...]

Explicit :

« Thomas I/II »

Cap. XIX,7.

[...] Si quem ergo collecta iuvant, oret pro me, ut secundum laborem meum michi deus mercedem restituat in futurum. Amen.

« Thomas IV »

[De fine operis]⁸⁴⁶.

[...] Si quem ergo collecta iuvant, oret ut dominus Ihesus michi suam gratiam largiatur. Amen.

Les noms de certains *realia* ont également subi des transformations. Il n'est pas utile d'énumérer à cet endroit tous les changements nominaux, vu que les noms en question connaissent aussi de nombreuses variations d'un manuscrit à l'autre au sein d'une même version. Un exemple précis devrait suffire pour illustrer notre propos. Le renne, auquel Thomas de Cantimpré donne le nom *rangiver*, est désigné dans la version « Thomas IV » par *danguri*, *rangeri*, *rangerin*, *rangium*, *rangueri*, *sangiver*, *sanguiger*, *sangweryn*, *srangim*, *tangiver* ou *tanguer*. Ces modifications nominales sont aussi la cause de changements de position de chapitres au sein d'un livre, vu que, dans certains cas, les copistes ont voulu préserver l'ordre semi-alphabétique.

Les chapitres généraux au début d'un nouveau livre ne commencent pas comme dans « Thomas I/II » par « *Generaliter* » ou « *Generaliter primo dicendum est de* », mais ils débutent pour ainsi dire *in media res*. Ainsi dans le livre *De animalibus* (livre IV) : « *Animalia, que carne et preda vescuntur, breviora colla habent, hiis, que herba pascuntur, [...]*⁸⁴⁷ ». Les seules exceptions à cette observation sont le début du livre IX

⁸⁴⁴ Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura* ..., p. 3.

⁸⁴⁵ Fr (f. 1ra).

⁸⁴⁶ Fr (f. 109va).

⁸⁴⁷ Fr (f. 13vb).

dans *Ma* et du livre X dans *Lo*, *Mü1*, *Gö*, *Mü2*, *Se* et *Be2*, où la formule « *Generaliter* » fait sa réapparition⁸⁴⁸.

Comme il est mentionné plus haut, les titres des livres ne sont pas systématiquement numérotés, ce qui distingue les manuscrits de « Thomas IV » d'une partie des manuscrits « Thomas I/II ». Cette absence de balises numériques explique en grande partie la confusion qui règne au niveau de la structure du texte, et est aussi responsable du déplacement de certains livres. C'est surtout le premier livre qui pose problème aux copistes : ceux-ci ne savent pas si les différents chapitres qui suivent la description de l'homme *a vertice ad talos* appartiennent encore au livre sur l'anatomie humaine. Dès lors, il n'est pas surprenant de voir que la partie sur les âges de l'homme change de position d'un manuscrit à l'autre. La seule copie qui comprend des nombres cardinaux dans l'intitulé des titres est le manuscrit *Gö* ; et encore, ceux-ci ne sont-ils pas parfaitement concordants avec ceux du *LDNR*. Ainsi, le « *liber secundus* » et le « *liber tercius de ordine vivendi* » dans *Gö* appartiennent encore au livre I dans le *LDNR* et c'est par chance que la numérotation reprend le modèle du *LDNR*, vu que les livres II et III originaux manquent dans *Gö*. À partir du quinzième livre, elles sont à nouveau différentes l'une de l'autre⁸⁴⁹.

De même, aucun manuscrit de « Thomas IV » ne comprend de table de chapitres au début des livres, ni de chapitres numérotés, ni d'illustrations accompagnant le texte, tout comme le manuscrit de Bonn. Cette dernière caractéristique s'observe également dans tous les exemplaires de la version « Thomas III », et la première dans la grande majorité de ceux-ci⁸⁵⁰. L'absence de table de chapitres et, dans certains cas, de titres de chapitres rubriqués, a amené certains copistes à diviser des chapitres initialement conçus comme n'en formant qu'un seul, ou inversement. Ainsi le chapitre *buffones* (IX,5) est-il scindé en deux par le copiste de *Fr* et de *Bk*.

Datation et origine géographique de la version « Thomas IV »

Les informations codicologiques des vingt manuscrits permettent aussi de donner quelques précisions sur l'archétype de la version « Thomas IV ». Le moment de la rédaction de l'archétype doit se situer dans la deuxième moitié du 13^e siècle. Forcément ce moment ne peut pas être antérieur à 1226 et nous sommes d'avis qu'il est improbable qu'il prédate la deuxième rédaction, qui a été achevée vers 1241. Les deux manuscrits conservés les plus précoces sont *Wi1* et *Bk*, le premier pourrait être plus vieux que le deuxième, qui est de la fin du 13^e siècle⁸⁵¹. Le premier point de repère inébranlable fournit le manuscrit *Ox*, qui est daté 1311 au dernier feuillet. *Fr* devrait aussi se situer dans cet espace temporel. Tous les quatre appartiennent à la branche contaminée et il faut

⁸⁴⁸ Dans *Mü3* le livre X est introduit par un chapitre général, mais qui ne commence pas par « *Generaliter* ».

⁸⁴⁹ Dans *Gö* le livre XIV est divisé en deux livres, « *Liber 14 de lapidibus* » et « *Liber 15 de sculpturis lapidum* ».

⁸⁵⁰ Vat. lat. 10064 comprend des tables des chapitres l'une après l'autre à la fin du texte.

⁸⁵¹ D. Abramov suggère entre une datation entre 1273 et 1291

donc en conclure que le moment de la contamination a dû avoir lieu déjà dans la deuxième moitié du 13^e siècle, antérieurement à la mise par écrit des quatre copies. Il va sans dire que la rédaction de l'archétype la précède.

D. Abramov défend l'hypothèse que le *Liber de naturis rerum* aurait été réalisé entre 1230 et 1240⁸⁵². Le fait que des extraits de cette oeuvre sont compris dans le texte « Thomas IV » tel qu'il est transmis dans *Ox* et *Bk*, est à ses yeux un argument en faveur de la création plus ou moins simultanée des deux oeuvres, « Thomas I/II » et *Liber de naturis rerum*⁸⁵³. Or, il n'a pas pris en compte qu'*Ox* et *Bk* ne sont pas des copies de la première version du *Liber de natura rerum*, mais de la quatrième, qui est forcément plus tardive et par conséquent cet argument a perdu sa valeur. D'ailleurs ce jugement n'est qu'une présomption, qui, dans certains cas, peut être facilement réfutée⁸⁵⁴.

De la première branche il existe quatre témoins qui sont encore du 14^e siècle, auxquels s'ajoute l'exemplaire non-contaminé de la deuxième branche. Comme les accidents existants dans ces quatre manuscrits présupposent l'existence d'au moins quatre manuscrits perdus et comme la tradition de cette première branche en général présente un certain nombre de différents accidents importants, cela implique d'une part que le nombre de copies perdues a dû être relativement significatif et d'autre part que la corruption du texte n'a pas commencé à la deuxième moitié du 14^e siècle ou plus tard, mais bien antérieurement. Étant donné que le nombre de témoins contaminés est d'au moins cinq pour la période antérieure à 1350 et que leur existence est due à un manuscrit particulier de la tradition, il est fort probable que le nombre de copies de la première branche a été considérablement plus élevé, également pour la période précoce.

En ce qui concerne l'aire géographique dans laquelle l'archétype a été rédigé, la majorité des indices parlent en faveur de l'Autriche. Le manuscrit *Wi1*, le plus vieux pour lequel on dispose d'un lieu d'origine précis, a été écrit à Göttweig. *Ox*, qui est originaire de Portogruaro dans la Vénétie, n'a été distant de *Wi1* que de 341 km seulement. Le lieu d'origine de *Bk* et sa provenance exacte ne sont pas clarifiés, mais il doit avoir été écrit également dans l'aire géographique englobant l'Allemagne méridionale et l'Autriche actuelle. *Fr* de son côté se retrouve relativement tôt sur la rive occidentale du lac de Constance et on peut admettre que le *codex* est originaire non loin de cette région. *Mü3*, *Mü2* et *Gö* ne comportent pas de caractéristique univoque, qui infirmerait l'hypothèse d'un lieu d'origine dans ce même espace culturel. Par contre les gloses en allemand présentes dans *Fr* et *Gö* supportent la théorie de leur présence précoce dans cette grande région. Pratiquement tous les manuscrits plus tardifs, pour lesquels on dispose d'informations précises relatives à leur origine ou leur provenance, se concentrent dans cette aire ou sa périphérie. Les manuscrits de provenance autrichienne sont *Se* qui provient de la Basse-Autriche, *St* de la Haute-Autriche, *Gr* de la Styrie, *Ma* et *Be2* du

⁸⁵² ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum'..., p. XXXVIII.

⁸⁵³ « Die Tatsache, dass das Exzerpt von Ps.-John Folsham mit einem solchen aus Thomas I in den Handschriften B und C zusammen überliefert wurden spricht auch dafür, dass sie ungefähr gleichzeitig entstanden sind. » ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum'..., p. XXXVII.

⁸⁵⁴ Ainsi par exemple les manuscrits de la sous-branche « Thomas IV-B-2 », *Ox*, *Fr*, *Bk*, *Pr* et *Va* comportent tous les cinq dans leur texte un livre *De herbis*, qui se fonde sur le *Circa instans*, mais il y a un écart de plus d'un siècle entre le moment de la rédaction de cette oeuvre et le « Thomas IV ».

Tyrol. *Mü1* a été mis par écrit sans doute à Ratisbonne, tout comme *Lo* devrait avoir été produit dans le Haut-Palatinat, en raison de la *Mitüberlieferung* commune. *Ol* et *Pr* proviennent des régions limitrophes au Nord-Ouest et *Wi2+Wi3* ont été créés en Bohême. À cause de sa dépendance directe de *Pr*, *Va* doit avoir été copié en Bohême également. L'origine de *Be1* enfin pourrait être éclaircie grâce au extrait de la version abrégée particulière du *De proprietatibus rerum* contenu dans le même manuscrit, qui d'après J. Deus n'existe que dans un autre manuscrit⁸⁵⁵.

Frappantes sont les parallèles entre l'origine de la version « Thomas III » et « Thomas IV » ; en effet B. K. Vollmann est convaincu que celle-là a été créée dans un monastère bavarois ou autrichien vers 1250, donc dans le même espace géographique et presque au même moment que celle-ci⁸⁵⁶. Il est possible que la version « Thomas IV » a été rédigée également dans un milieu monastique, vu sa circulation majoritairement dans les bibliothèques de ces institutions et la copie précoce, originaire de Göttweig. Cependant l'absence d'indices précis et la réduction de la partie moralisatrice dans un certain nombre de chapitres n'écartent pas les dernières doutes⁸⁵⁷. Les similarités entre les deux versions peuvent partiellement expliquer le contact direct entre elles, comme en témoignent les quatre manuscrits *Lo*, *Mü1*, *Gö* et Vat. lat. 10064. Étonnement il n'existe pas d'exemplaire de la version « Thomas IV » où le copiste est retourné vers un manuscrit de la version originelle pour compléter des chapitres qui lui ont semblé trop courts.

Les différences entre les branches « Thomas IV-A » et « Thomas IV-B »

« Thomas IV-A »

À présent, il nous semble temps de différencier l'état « Thomas IV-A » du « Thomas IV-B », et de décrire leurs points spécifiques⁸⁵⁸. Comme susmentionné, l'état « Thomas IV-A » est conservé dans onze manuscrits : *Mü3*, *Lo*, *Mü1*, *Gö*, *Mü2*, *Se*, *Ma*, *Be2*, *Gr*, *St* et

⁸⁵⁵ Voir ci-dessus.

⁸⁵⁶ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum'..., p. XXXVII.

⁸⁵⁷ Voir par exemple le chapitre *pardus*. *Bk* (f. 17rb) : De pardo. Pardi, ut dicit Iacobus, bestie sunt varie macule. Experimentator : pardus in saltu postquam cursu insequitur predam. Hiis se miscent leene in adulterio.

Cap. IV,86. De pardis. Pardi, ut dicit Iacobus, bestie sunt secundum genus a pantheris, que notat sunt varietate macularum. Horum adulterinis coitibus degenerantur degenerantur partus leonarum et leones quidem ab eis procreantur, sed ignobiles. Solinus: In affricam ro ter ino iam aque diverse fere congregantur ad amnes, ubi leene miscent se variis bestiis vel vi vel voluptate et inde pardi procreari dicuntur. Ut dicit Experimentator pardus saltu potius quam cursu insequitur predam et est valde preceps ad sanguinem. Accidit ergo multoties ut vehementi saltu ruat ad mortem. Ut dicit magnus Basilius, torvus est pardus et acutus nimis in impetu, conveniensque animi sui motibus habet corpus, id est varium in colore. In eadem Affrica pardi sunt, qui condense arboris occultati ramis in pretereuntia desiliunt atque, ut dicit Plinius, de volucrum cede grassantur. Hii signant hereticos, qui per presumptionis fastum doctrinis variis et peregrinis fallaciter abducuntur et adulterinis erroribus maculati in occulto ecclesiastice fidei detrahunt et de eius filiis venenata peste grassantur, et hoc de illis frequentius, qui cherubim, id est plenitudinis scientie, pennis in sublimibus elevati super se curiosius extolluntur.

⁸⁵⁸ Voir aussi le schéma du *stemma codicum* ci-dessous.

Be1. Leur trait commun est un prologue amputé vers la fin et la non-contamination par une autre encyclopédie du 13^e siècle⁸⁵⁹.

Quatre manuscrits, *Gö*, *Mü2*, *Se* et *Be2*, contiennent un texte que l'on peut considérer comme complet, vu que le dernier chapitre figure bien à la fin du texte, mais manquent toutefois les livres II-III et XVII-XIX⁸⁶⁰. Le modèle de *Lo* et *Mü1* a aussi dû être relativement complet, vu qu'il a dû comprendre au moins le prologue et les livres I, IV-XIV et XVI de la version « Thomas IV ». Les cinq autres témoins sont tous incomplets : le texte dans *Mü3* est relativement intégral pour les livres I, III-X, voire même, dans certains lieux, plus complet que les quatre *codices* déjà cités⁸⁶¹, mais il s'arrête brusquement au chapitre *gariophilon* du livre XI. De plus, un certain nombre de chapitres sont abrégés. Des parties substantielles manquent dans *Ma* comme le livre XIII, la fin du livre XIV ou le chapitre final. *Be1* ne contient que des parties substantielles de deux livres ; *St* et *Gr* ne comportent quant à eux que des extraits du livre I.

En comparant tous les manuscrits connus, même ceux qui sont touchés par des déplacements de certaines parties textuelles à l'intérieur de l'oeuvre, il ressort que l'ordre initial des livres, est le même pour la branche « Thomas IV-A » que pour celle de « Thomas IV-B ». Les mutations qui sont à observer dans les manuscrits contenant le texte contaminé sont pour la plupart dues justement à cette insertion de nouveaux livres, qui doivent être intégrés consciencieusement. Or, il existe aussi des perturbations de l'ordre dans d'autres manuscrits, mais dans ces cas-là, ce sont les copistes qui sont intervenus. *Ol*, qui appartient à la branche « Thomas IV-B » et qui ne comporte des informations étrangères que dans un seul livre, présente aussi une organisation modifiée. Au niveau de la structure, les manuscrits conservés de « Thomas IV-A » sont donc plus proches du texte original que ceux de la deuxième branche.

Trois chapitres de « Thomas IV-A » sont particulièrement intéressants à étudier. Le premier, la notice *salvia* (XII,28), est présent dans tous les manuscrits de « Thomas IV-A » qui comprennent le livre XII complet. Il figure également dans *Ol* mais disparaît curieusement dans tous les manuscrits de la sous-branche contaminée par le *Liber de naturis rerum*⁸⁶². Le deuxième, la notice I,77 (*De ordine vivendi*), partage le même sort. Présent dans *Lo*, *Mü1*, *Gö*, *Mü2*, *Se*, *Ma*, *Be2*, ainsi que dans *Ol*, il manque dans les autres manuscrits de « Thomas IV-B ». Le chapitre est différent de celui contenu dans le *LDNR* et figure étonnamment deux fois dans *Be2*, une première fois aux f. 44r-46r et une deuxième fois aux f. 89r-90v, cette fois-ci plus à sa place, c'est-à-dire entre deux chapitres du livre I du *LDNR*⁸⁶³. L'origine de cette répétition n'est pas très claire, sa

⁸⁵⁹ Voir aussi ci-dessous la remarque sur les douze pierres précieuses de la bible.

⁸⁶⁰ Dans *Be2* il manque en plus le livre XV.

⁸⁶¹ Voir par exemple le chapitre *De mamoneto* (IV,74) ou *De pegaso* (IV, 89).

⁸⁶² Il est vrai il existe aussi un chapitre *salvia* dans les manuscrits *Ox*, *Fr*, *Bk* et *Pr*, mais celui-ci est recopié du *Liber de naturis rerum* et ne figure pas dans la même section.

⁸⁶³ Le texte n'est pas parfaitement identique dans les deux lieux, mais en comparant avec *Se* et *Mü2* il semble que les deux chapitres dans *Be2* sont copiés d'un même modèle et non pas de deux copies différentes. Ils sont notés par deux mains très similaires.

Be2 (f. 44v) : « [...] vapores et caput descendentes tempore [...] »

Be2 (f. 89r) : « [...] vapores in caput descendentes tempore [...] »

valeur ajoutée étant pratiquement nulle. Sur ce point, il est utile d'attirer l'attention du lecteur sur le fait que, dans *Wil*, la traduction latine de la lettre pseudo-aristotélicienne à Alexandre, dont Thomas de Cantimpré s'est servi pour la compilation de son chapitre I,77, commence au f. 7r. Si notre analyse s'avère correcte et si le copiste de *Wil* a eu à sa disposition un manuscrit de l'état « Thomas IV-B-2 », alors il est tout à fait compréhensible que le copiste ait choisi de recopier le texte de la dite lettre sous sa forme « originale », en latin, plutôt que l'extrait compilé par le dominicain brabançon, tout simplement parce que la lettre fait défaut dans cette sous-branche. Enfin, le troisième chapitre est en fait un sous-chapitre du chapitre *rana*. Tandis que dans les quatre manuscrits *Mü3*, *Se*, *Ma* et *Be2* figure l'équivalent du chapitre IX,39 du *LDNR*⁸⁶⁴, tous les manuscrits importants de « Thomas IV-B-2 » le remplacent par un autre, étranger au *LDNR*⁸⁶⁵. Étonnamment, les deux sous-chapitres se placent exactement au même endroit et aucun manuscrit ne contient les deux.

Aucun des onze manuscrits de « Thomas IV-A » ne comprend les chapitres repris au *Liber de naturis rerum* comme les notices *homo*, *in Libia sunt antipodes* ou *in Ethiopia sunt serpentes*.

Le contenu d'un chapitre « Thomas IV-A » est en règle générale très similaire à celui présent dans « Thomas IV-B » : les différences sont plutôt limitées⁸⁶⁶. Si des inégalités

Se (f. 5vb) : « [...] vapores ad capud ascendentes tempore [...] »

Mü2 (f. 12v) : « [...] vapores ad capud ascendentes tempore [...] »

Par rapport au *LDNR*, le début du chapitre a été abrégé et le chapitre s'arrête plusieurs lignes avant la fin.

Be2 (f. 44r-46r) : De ordine vivendi. Sequitur de ordine vivendi, quem Aristotiles magno Alexandro transmisit et dicitur Arabice Tylaterat quod Latine dicitur Secretum secretorum. Hunc Iohannes Hispaniensis/ translatus de Arabice/ in Latinum scripsit regine Tarasie in Hyspania de dieta et custodia corporis sui et excerptum eius positum est hic causa abreviacionis. Oportet te, Allexander, inquit Aristotiles [...] Que ergo, Allexander, et custodi hoc preciosum exemplum, tunc tua vita et salus permanebit. Nam duobus modis homo invetereatur et deficit, uno naturali et debito, qui ex siccate provenit in homine invincens ipsum corpus destruit, secundo accidenti, ex infirmitatibus et curis pessimis etc.

Be2 (f. 89r-90v) : Ordo vivendi/. Sequitur de ordine vivendi secundum Aristotilem, quem ipse Aristotiles magno Allexandro scripsit et dicitur Arabice Cyralacerat quod Latine dicitur Secretum secretorum. Hunc Iohannes Epylensis translatus in Latinum scripsit regine Tararsie in Hyspania de dieta et custodia corporis sui et excerptum eius positum est hic causa breviationis. Oportet te, Allexander, inquit Aristotiles [...] Cave ergo, Allexander, et custodi hoc preciosum exemplum, tunc tua vita et salus permanebit. Nam duobus modis homo invetereatur ac deficit, uno naturali et debito, qui ex siccate provenit in homine et vincens ipsum corpus destruit. Secundo ex accidenti, ex infirmitatibus et curis pessimis.

Les deux chapitres *De aloe herba* et *De aloe arbore* sont aussi deux fois présents dans le manuscrit (f. 42r-42v et 182v). Le même modèle est utilisé dans les deux cas. Or, la première notice *De aloe herba* est augmentée de quelques lignes, qui ne se trouvent pas dans *Se* : « [...] Unde fiunt ex hac pillule unde V, tres partes aloe masticis quarta creantur. Cum suco solacer pillule sic conficiantur. Quomodo die prosunt post mensam si v[i]vere debent. Nota. Secundum Avicennam quod si semen cadat in sinistrum in cornu macricis ex hoc generatur femella, si in dextrum masculus. Si vero in medio fit ex eo ermofroditus participans utrisque veris et femelle. »

⁸⁶⁴ *Mü3* (f. 147vb) : « Rana parvula est, dicit Plinius, in herbis maxime sine voce, que si hauriatur a b<o>bus, ventres eorum extendit enormiter. »

⁸⁶⁵ *Bk* (f. 62ra) : « Rana est parva quedam etiam est et viridis, quam si vorat distenditur. »

⁸⁶⁶ *Fr* (f. 56ra) : De mirto. Mirtus arbor est, ut dicit Ysidorus, que etiam tamarica dicitur, in locis saxosis et littore maris crescens. Sumpta temperat calorem nimium et frigori importuna et opilacioni splenis cuius decoctio valet vel ut bibatur de lagenis de ea factis etiam est parva frutex non arbor iocundi floris.

existent entre le volume d'un même chapitre dans les deux états, c'est en principe le « Thomas IV-A », l'état non-contaminé, qui présente un texte moins étendu⁸⁶⁷.

« Thomas IV-A »

[De banbace]⁸⁶⁸.

Banbax est vermis qui luto nidum fingit tanta duricia, ut spiculis non possit perforari. In hiis ceras faciunt largius quam apes. Alio nomine bicino appellantur.

« Thomas IV-B »

[De bombace]⁸⁶⁹.

Bombax vermis est in Asseria, ut dicit Plinius, qui luto fingit nidum tanta duricia, ut spiculis non possit perforari. In hiis ceras largius faciunt quam apes, telas texunt ut aranee ad vestes luxusque hominum, que bombicina appellatur. Volunt quidam quod bombyx sit ille vermis. Si cum combustum putrida vulnera mundat. Si cum sale comburatur rubinem dencium curat.

« Thomas IV-A »

[De lucio]⁸⁷⁰.

Lucius piscis est, dicit Liber rerum, qui et lubiis aque dicitur per vite successionem in maximum corpus crescit. Pisces predatur et ranas. Piscem vorat prope ad magnitudinem sui, quem tenet in ore, donec successive digerit. Suo generi non parit immo proprios digerit et devorat. Inveteratus quasi cristallum gerit in capite. Femina ascendit aquas quantum potest timens predari suis fetibus. Piscem spinosum, si capite apprehendit, devorat, sed non, si cauda capit.

« Thomas IV-B »

[De luceo]⁸⁷¹.

Luceus piscis est, ut dicit Liber rerum, qui et aque lupus dicitur qui per successionem in maximum crescit corpus. Predatur pisces et ranas. Prope ad magnitudinem sui corporis et vorat, quem tenet in ore donec successive digerit. Suo generi non parit immo proprios fetus vorat. Inveteratus lapidem quasi cristallum

Gö (f. 45ra) : [De mirto]. Mirtus arbor est, dicit Ysidorus, que etiam camaricia dicitur, in locis saxosis et in litore maris crescens. Sumpta temperat calorem nimium et frigora inportuna ad opilacionem splenis valet decoccio eius vel ut bibatur de lagenis factis ex huius lignis. Mirtus parva frutex non arbor iocundi floris.

⁸⁶⁷ Une exception à la règle est par exemple le chapitre *De furionz* (IV,43) :

Gö (f. 13ra) : [De ffurens]. Ffurens, ut dicit Aristotiles, est animal luxuriosum, quia nimis ingurgitat se cibis admodum hominis coit, licet homo miser sepe modum et ordinem mutet.

Bk (f. 14rb) : [De furionem]. Furionem, ut dicit Aristotiles, animal est luxuriosum et admodum hominis coit.

Ol (f. 307vb) : [De furionec]. Furionec, ut dicit Aristotiles, animal est luxuriosum valde admodum hominis coyt.

⁸⁶⁸ Mü2 (f. 56v).

⁸⁶⁹ Bk (f. 60va).

⁸⁷⁰ Se (f. 17va).

⁸⁷¹ Ol (f. 319ra).

in capite gerit. Femina paritura ascendit aquas quantum potest invidens predi suis fetibus. Piscem spinosum, si capite prendit, vorat, sed non, si cauda capit.

Il est vrai que certains chapitres contenus dans un manuscrit de « Thomas IV-A » peuvent être beaucoup plus longs que ceux présents dans le deuxième état, mais il s'agit alors le plus souvent d'additions personnelles d'un seul copiste, elles ne font donc pas partie du texte standardisé⁸⁷².

« Thomas IV-B »

Après les précisions relatives à l'état « Thomas IV-A », il faut aussi expliquer les spécificités du deuxième état. Il est conservé dans au moins neuf copies, dont une seule (*Ol*) n'est pas contaminée par le texte du *Liber de naturis rerum* et contient l'ensemble des XIX livres. Les huit autres exemplaires se présentent ainsi : trois (*Fr*, *Ox* et *Bk*) comprennent un texte apparemment complet, deux (*Pr* et *Va*) manquent les livres XVI-XIX et deux (*Wi2+3* et *Wi1*) ne contiennent que trois livres, dont un fragmentaire, respectivement deux livres du « Thomas I/II », dont un sous la forme d'extraits uniquement⁸⁷³.

En raison de la différence fondamentale entre *Ol* et les copies du texte contaminé, nous suggérons de différencier entre « Thomas IV-B-1 » représenté par *Ol* et « Thomas IV-B-2 » auquel appartiennent tous les autres.

L'attribut distinctif de « Thomas IV-B-2 » est la contamination du *LDNR* par de larges extraits du *Liber de naturis rerum* de Ps. Jean Folsham et au moins trois autres textes, dont le premier semble être les *Etymologiae* d'Isidore de Séville⁸⁷⁴, le second pourrait

⁸⁷² Voir par exemple *Gö* (f. 36ra-36va).

⁸⁷³ *Wi1* contient encore deux autres livres, mais qui n'appartiennent pas au *corpus* du *LDNR* original.

⁸⁷⁴ La série des six sources merveilleuses aux f. 73rb-73va du manuscrit *Fr* présente en tout cas de fortes similitudes avec le texte d'Isidore. La série est désignée dans *Fr* par le titre *De lacubus diversis* : 1) « *Sunt eciam lacus [...]* », 2) « *Item in Perside fons [...]* », 3) « *In Archadia [...]* aqua [...] », 4) « *In Cathia fons [...]* », 5) « *In Boecia fontes [...]* » et 6) « *Lacus Genesar [...]* ». Or, il se peut que les données proviennent d'une source de seconde main et que le livre XIII des *Etymologiae* n'a pas été consulté directement. Le fait que plusieurs de ses sources figurent une deuxième fois dans les trois témoins *Bk*, *Fr* et *Ox*, certes avec de légères modifications, ne semble pas déranger le compilateur. Ce double emploi s'explique par le fait que Thomas de Cantimpré et Ps. Jean Folsham ont également utilisé le texte d'Isidore comme source. Il est à remarquer que, suite à la reproduction multiple de ces passages, le texte présent dans *Fr* est fortement corrompu par rapport au texte original. Dans *Ox* cette série est placée à la fin du livre XIII du *LDNR* et compte seulement cinq sources.

Fr (f. 73rb) : « [...] *Sunt eciam lacus ubi omnia fluctant, nichil mergitur nec vivens nec mortuum. [...]* »

Bk (f. 43vb) : « [...] *Idus eciam lacu <P>orcidano omnia fluitant, nichil mergitur nec vivens nec mortuum. [...]* »

Fr (f. 64vb) : *Stagna duo sunt, ut dicit Augustinus, in quibus nulla res natare potest, omnia merguntur et alia sunt, scilicet Mare Mortuum, in quibus nulla res vivens eciam candela ardens mergi potest.*

Fr (f. 104vb) : « [...] *In Alspacio lacu vivum nichil mergitur, e contrario in lacu Alce prorsus nichil fluitare potest. [...]* »

être un *compendium* de nature gynécologique⁸⁷⁵, compilé partiellement sur base du *Secretum mulierum* de Ps. Albert le Grand⁸⁷⁶. La troisième oeuvre, non-identifiée, traite d'une série de liquides, de légumes, d'herbes et d'arbres. Le contenu de ces chapitres se fonde en dernier lieu sur le *Circa instans*, voire le *Tractatus de herbis*⁸⁷⁷. Il est possible que cette collection de brefs chapitres ait été rédigée directement à partir de ce texte de pharmacopée, sans passer par une étape intermédiaire. Les trois manuscrits, qui contiennent le texte prétendument complet, présentent donc les sections suivantes (parties hétérogènes), à côté des 18 livres du LDNR : 1) un chapitre *De homo*, 2) un livre *De liquoribus*, 3) une série d'herbes appelée *De herbis*, 4) une série de plantes utiles *De leguminibus*, 5) une autre série *De herbis*, 6) une série *De arboribus*, 7) une série *De fontibus*⁸⁷⁸, 8) une série de chapitres sur les éléments, 9) une autre série *De fontibus*, 10) une section *De propriis mirabilibus (mundi)*, 11) un chapitre sur la gynécologie et 12) un chapitre sur l'anatomie humaine. Parmi ces 12 nouvelles sections, six (n° 1, 5, 8, 9⁸⁷⁹, 10 et 12) proviennent du texte encyclopédique *Liber de naturis rerum*, plus précisément

Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XIII, 13, 6-7 : « [...] In Asphaltite lacu Iudeae nihil mergi potest quidquid animam habet [...] At contra in Africae lacu Apuscidamo omnia fluitant, nihil mergitur. [...] »

Fr (f. 73rb) : « [...] Item in Perside fons, saxa generat pre frigore. [...] »

Fr (f. 105ra) : « [...] In Frigia fons Marsidie saxa gerit. [...] »

Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XIII, 13, 7 : « [...] Marsyas fons in Phrygia saxa gerit. [...] »

Fr (f. 73rb-73va) : « [...] In Cathia fons est, qui amorem tollit. [...] »

Fr (f. 105ra) : « [...] In Chio est fons, qui tollit venerem. [...] »

Fr (f. 73va) : « [...] In Boecia fontes duo sunt, alter memoriam, alter oblivionem tollit. [...] »

Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XIII, 13, 3 : « [...] Cyzici fons amorem Veneris tollit. [...] »

Fr (f. 64va-64vb) : Fontes. Fontes sunt in Boecia, qui memoriam conferunt, alii qui oblivionem inducunt, ut dicit Augustinus.

ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum'..., p. 105 : « [...] In Boetia duo sunt fontes, unus memoriam, alter obliuionem aufert. [...] »

Voir Isidoro di Siviglia, *Etimologie*, libro XIII : *De mundo et partibus*, éd., trad. et commenté par G. GASPAROTTO, Paris, 2004, 13, 3, p. 74-75 ; 13, 6-7, p. 76-79 et 19, 6, p. 120-121.

⁸⁷⁵ L'extrait (Fr, f. 107ra-107rb), dont le titre est *Tractatus ad sterilitatem examinandam*, commence par les mots « Ad sciendum utrum sterilitas sit ex vicio viri vel mulieris [...] » et se termine par « [...] ducatur suaviter oleum per loca decliva ». Dans les manuscrits l'extrait constitue un complément au chapitre combiné des deux chapitres I, 75-76 (*De partu et arte obstetricandi* + *Quot modis nascuntur pueri*) du LDNR, qui commence par « Cleopatra que se reginam medicine nominavit [...] » et le précède chaque fois.

⁸⁷⁶ Voir LEMAY H. R., *Women's secrets : a translation of Pseudo-Albertus Magnus's De secretis mulierum with commentaries*, Albany, 1992.

⁸⁷⁷ Nous tenons à remercier M. Johannes Mayer de l'Université de Wurtzbourg pour cette observation.

⁸⁷⁸ Cette petite série *De fontibus* comporte des chapitres en commun avec la section *De fontibus* du LDNR.

Fr (f. 73va) : « [...] In Boecia fontes duo sunt, alter memoriam, alter oblivionem tollit. [...] »

Fr (f. 64va-64vb) : « Fontes sunt in Boecia, qui memoriam conferunt, alii qui oblivionem inducunt, ut dicit Augustinus. »

ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum'..., p. 105 : « [...] In Boetia duo sunt fontes, unus memoriam, alter obliuionem aufert. [...] »

Fr (f. 73rb) : « [...] Sunt eciam lacus ubi omnia fluctuant, nichil mergitur nec vivens, nec mortuum. [...] »

Fr (f. 64vb) : « Stagna duo sunt, ut dicit Augustinus, in quibus nulla res natate potest, omnia merguntur et alia sunt, scilicet Mare Mortuum, in quibus nulla res vivens eciam candela ardens mergi potest. »

ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum'..., p. 108 : « [...] In India Syden uocatur stagnum, in quo nihil innatat, sed omnia immerguntur ; econtra in Aspalte lacu Porcidamo omnia fluitant, scilicet que animam habent [...] »

⁸⁷⁹ A la fin du chapitre *De aqua* issu du *Liber de naturis rerum* figure une série de sources merveilleuses. Le scribe d'Ox s'est aperçu que le texte contient au moins deux séries de sources (f. 112rb) : « [...] Nota quod alibi habes plura de fontibus et aquis. »

de la *versio abbreviata* de l'oeuvre. Le titre de l'extrait sur l'homme (12) est très variable dans les manuscrits, ainsi il s'appelle « *De manu* » dans Ox, bien que le chapitre ne traite pas seulement de la main, mais aussi d'autres parties du corps. Le choix de ce titre rubriqué s'explique probablement par la première phrase, qui concerne en effet ce membre. L'ensemble de ces six extraits du LDR (*De homine* (= *De partibus hominis*), *De herbis*, *De fontibus*, *De elementis*, *De propriis mirabilibus cuiuslibet terre sive regionis* et *De homine*) nous l'appelons plus loin dans ce travail la version par extraits de l'encyclopédie de Ps. Jean Folsham. Il est utile de préciser que dans les manuscrits « Thomas IV-B-2 » ne sont compris que ces six parties du *Liber de naturis rerum*, alors que dans la version « Thomas III »⁸⁸⁰ et dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais⁸⁸¹ sont contenus des extraits d'autres sections de l'oeuvre de Ps. Jean Folsham. On peut donc affirmer que Vincent de Beauvais ne s'est pas servi d'un manuscrit de « Thomas IV-B-2 » pour mettre à profit des passages qui font partie du *Liber de naturis rerum* (*versio abbreviata*). Nous reviendrons sur ce constat important ci-dessous.

Le tableau suivant reprend la structure du « Thomas IV-B-2 » avec les titres des livres, telle qu'elle se présente dans Fr, un manuscrit que nous jugeons très proche de l'archétype de « Thomas IV-B-2 ». L'ordre des livres est différent des deux autres manuscrits complets. Le tableau montre clairement le flou en matière de subdivision de l'oeuvre, bien que les rubriques des livres du LDNR figurent, disposées dans le bon ordre, au début du prologue. La table des livres au dernier feuillet de ce manuscrit (f. 109va-109vb), écrite par une autre main contemporaine, mélange les deux niveaux, livres et chapitres, et n'est donc pas d'une grande aide⁸⁸².

⁸⁸⁰ « Thomas III » p. 23 : « De canicie. [...] Oculus prominens significat perturbacionem discrecionis et maliciam disposicionis. [...] »

ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*'..., p. 412 : « [...] Oculus prominiens significat perturbationem discretionis et malitiam. [...] »

Vu que certains chapitres de la section *De fontibus* de Ps. Jean Folsham sont absents dans la rédaction B2 du « Thomas III », alors qu'ils sont présents dans la version « Thomas IV-B-2 », il est prouvé que celle-ci ne s'est pas inspirée du « Thomas III », mais qu'elle a eu comme modèle une copie de la version abrégée du *Liber de naturis rerum*.

ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*'..., p. 108 : « [...] Marside fons in Phrygia saxa gerit. [...] »

Fr (f. 105ra) : « [...] In Frigia fons Marsidie saxa gerit. [...] »

Sur les chapitres repris dans la rédaction B2 voir HÜNEMÖRDER C., « Die Lösung des Rätsels der sogenannten 3. Fassung (Thomas III) der naturkundlichen Enzyklopädie *De natura rerum* von Thomas von Cantimpré », dans *Archives internationales d'histoire des sciences*, 49 (1999), p. 253-260.

⁸⁸¹ Voir par exemple *Speculum naturale* (éd. Douai, 1624, col. 1191), XVI, 60 (*De coredulo, & cornice*) : « [...] Cornix pluuiam multo clamore prenuntiat. Ouis columbe insidiatur, vt ea dissipet, & exugat. [...] »

ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*'..., p. 291 : De cornice. Cornix pluuiam multo clamore prenuntiat. Vndis etiam caput spergit, uelut occupet imbrem et in stabili gressu metitur litora. Ouis columbe insidiatur, ut dissipet ea et exugat.

⁸⁸² Le scribe opère une sélection au niveau des chapitres et n'en inscrit que quelques uns dans cette table : « [...] Tractatus de essencia triplici XXI[II]. Item de igne. Aer. Ventus. Iris XXI[V]. Coruscacio. Glacies. Aqua. Terra. De natura herbarum. De faba XXV°. XXVI Ad sterilitatem examinandam. XXVII De modo obstetricandi. De manibus obstetricandi. De modo obstetricandi. [!] » La plupart des titres dans cette table (contrairement au texte) est accompagnée de chiffres romains, le copiste en retient 27.

- Incipit liber proprietatum de naturis rerum a suo compilacione sic dictus, in quo qui querit, invenit et cet. (f. 1r)
- [Prologus] (f. 1ra-1va)
- [Cap.] Primo de homine⁸⁸³ (f. 1va-2rb)
- Incipit tractatus in libro rerum primo de anathomia humani corporis (f. 2rb-10ra)
- Tractatus in libro rerum de sterilitate (f. 10ra-11ra)
- Incipit tractatus in libro rerum de creacione anime (f. 11ra-11va)
- De virtute nascitiva (f. 11va-11vb)
- Incipit tractatus in libro rerum de hominibus diversis (f. 11vb-13vb)
- Incipit tractatus in libro rerum de natura animalium (f. 13vb-25ra)
- Incipit tractatus in libro rerum de natura avium (f. 25ra-36rb)
- Incipit tractatus in libro rerum de beluis marinis (f. 36rb-39va)
- Incipit tractatus in libro rerum de natura piscium (f. 39va-44vb)
- Incipit tractatus in libro rerum de natura serpentum⁸⁸⁴ (f. 44vb-48rb)
- Incipit tractatus de vermibus (f. 48rb-53va)
- Incipit tractatus de natura arborum (f. 53va-57vb)
- Incipit tractatus de arboribus (et herbis nobilissimis⁸⁸⁵) (f. 57vb-61rb)
- [De herbis] (f. 61rb-64va)
- Incipit tractatus in libro rerum de natura foncium (f. 64va-65ra)
- Incipit tractatus in libro rerum de natura lapidum nobilium (f. 65ra-71va)
- Incipit tractatus in libro rerum de natura metallorum (f. 71va-72va)
- Incipit tractatus de etate humana (f. 72va-73rb)
- [De fontibus]⁸⁸⁶ (f. 73rb-73va)
- [De liquoribus] (f. 73va-74rb)
- [De herbis] (f. 74rb-80rb)
- Incipit tractatus de leguminibus (f. 80rb-81rb)
- Incipit tractatus de arboribus (f. 81rb-88ra)
- Incipit tractatus in libro rerum de VII regionibus aeris et natura, moribus et ordine earum (f. 88ra-90rb)
- Incipit tractatus de VII planetis et motu eorum et primo de spera et motu eiusdem (f. 90rb-94vb)
- [De passionibus aeris] (f. 94va-96vb)
- De IIIor elementis tractatus (f. 96vb-100ra)
- [De elementis]⁸⁸⁷ (f. 100ra-105va)
- Incipit tractatus in libro rerum de naturis herbarum (f. 105va-107ra)
- Tractatus ad sterilitatem examinandam⁸⁸⁸ (f. 107ra-107rb)

⁸⁸³ Ce chapitre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

⁸⁸⁴ Le titre figure en-dessous du chapitre qui commence par « *Venenum dicitur* », bien que ce chapitre fasse clairement partie du livre sur les serpents.

⁸⁸⁵ Le titre regroupe les livres XI et XII du *LDNR*, bien que les deux sections ne soient pas fusionnées. La section *De herbis* ne porte pas de titre en tête du premier chapitre. Afin de faciliter la comparaison avec les autres manuscrits nous avons décidé de séparer les deux livres.

⁸⁸⁶ Ce livre et les quatre suivants dans cette liste ne figurent ni dans le *LDNR*, ni dans le *Liber de naturis rerum*.

⁸⁸⁷ Cette section et la suivante sont issues du *Liber de naturis rerum*.

⁸⁸⁸ Le sous-chapitre *De difficultate partus* (voir *Ox*, f. 113ra) est compris dans ce chapitre.

- Incipit tractatus utilissimus de modo obstetricandi in summa rerum et videlicet confessoribus (f. 107rb-108ra)
- Tractatus utilis valde (= De homine)⁸⁸⁹ (f. 108ra-109rb)
- [De fine operis] (f. 109rb-109ra)

Comme il a été précisé plus haut, l'état « Thomas IV-B-2 » comprend à un niveau inférieur également une série de disparités par rapport à « Thomas IV-A ». Un de ces nouveaux chapitres, *serralis*, qui n'apparaît ni dans « Thomas IV-A », ni dans « Thomas IV-B-1 », ne provient pas, comme on pourrait le penser, de la deuxième partie du chapitre *De situla* (VIII,35) du LDNR, mais du chapitre *De seccale* du *Liber de naturis rerum*. La ressemblance entre les deux chapitres s'explique par l'utilisation de la même source. Or, la rubrique de chapitre utilisée dans *Fr* indique une influence plus probable du texte de Ps. Jean Folsham que de celui de Thomas de Cantimpré⁸⁹⁰.

Enfin, un autre chapitre comporte une difficulté supplémentaire. Le chapitre en question apparaît à la fois dans *Mü3* et dans « Thomas IV-B-2 ». L'élément complexe dans l'analyse de ce chapitre est le fait que le texte est pratiquement identique dans les deux branches, mais que sa source est une autre pour la première branche. Nous sommes convaincu que, d'après notre entendement de la transmission, le copiste du manuscrit *Mü3* n'a pas pu utiliser la même source que celle mise à profit dans les manuscrits de « Thomas IV-B-2 ». Dans *Mü3*, le chapitre *frons* comprend encore des traces du chapitre original I,2 de la version « Thomas IV », tandis que dans *Bk* sa présence est due au *Liber de naturis rerum* à nouveau⁸⁹¹. Cette affirmation est supportée par deux points importants : d'une part, le chapitre ne figure pas au même endroit dans le texte dans les deux manuscrits⁸⁹² et d'autre part, les trois autres chapitres, qui accompagnent celui-ci dans les manuscrits de la deuxième branche et qui doivent leur présence également au

⁸⁸⁹ Ce chapitre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

⁸⁹⁰ *Fr* (f. 47ra) : De serrali. Serralis pelle multum nitet tanti furoris est ut hyeme pellem deponat. Hoc serpente lesus quasi igneo ardore consumitur.

Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura* ..., p. 288 : Cap. VIII,35. De situla. Sytula, [...] Est autem tanti fervoris, ut hyeme deponat pellem. Huius morsu si quis tangitur, ardore igneo correptus succenditur.

ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*'..., p. 346 : De seccale. Seccalis [...] Est tanti feruoris, ut hieme pellem deponat ; huius morsu si quis tangitur, quasi igneo ardore consumitur.

⁸⁹¹ *Mü3* (f. 135va) : Frons magna significat ponderosum declinantem ad stultitiam. Frons parva bonitatem motus, lata significat parvitatem. Frons rotunda significat iracundiam.

Bk (f. 3va) : Frons magna significat ponderosum declinantem ad stultitiam, parva bonitatem motus, lata parvitatem discrecionis, rotunda iracundiam.

ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*'..., p. 410 : « [...] Frons magna significat ponderosum declinantem ad stultitiam. Et quand fuerit parva, significat bonitatem motus. Et quando fuerit lata, significat paruitatem discrecionis. Et quando fuerit rotunda, significat iracundiam. Frons magna segnem animum significat, parva nobilem, rotunda iracundum. [...] »

Le chapitre figure bel et bien dans le LDNR, mais pas encore dans le premier groupe de manuscrits de la version « Thomas I ». Voir Bonn, UB, Ms. S 487, f. 2ra. Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura* ..., p. 13-14 : « Cap. I,2. De capite. [...] Igitur quando frons fuerit magna, significat ponderosum declinantem ad stultitiam. Quando fuerit parva, significat bonitatem motus; quando fuerit lata, parvitatem discrecionis. [...] » Le passage en question est présent dans London, BL, Harley 3717, f. 4r.

⁸⁹² Or, il est vrai que l'ordre du livre I est de toute façon perturbé dans *Mü3*, la force de cet argument est donc relative.

Liber de naturis rerum, font défaut dans *Mü3*⁸⁹³. L'origine distincte de ce chapitre est la seule explication possible pour son apparition dans les deux branches, alors qu'il fait défaut dans un nombre important d'exemplaires.

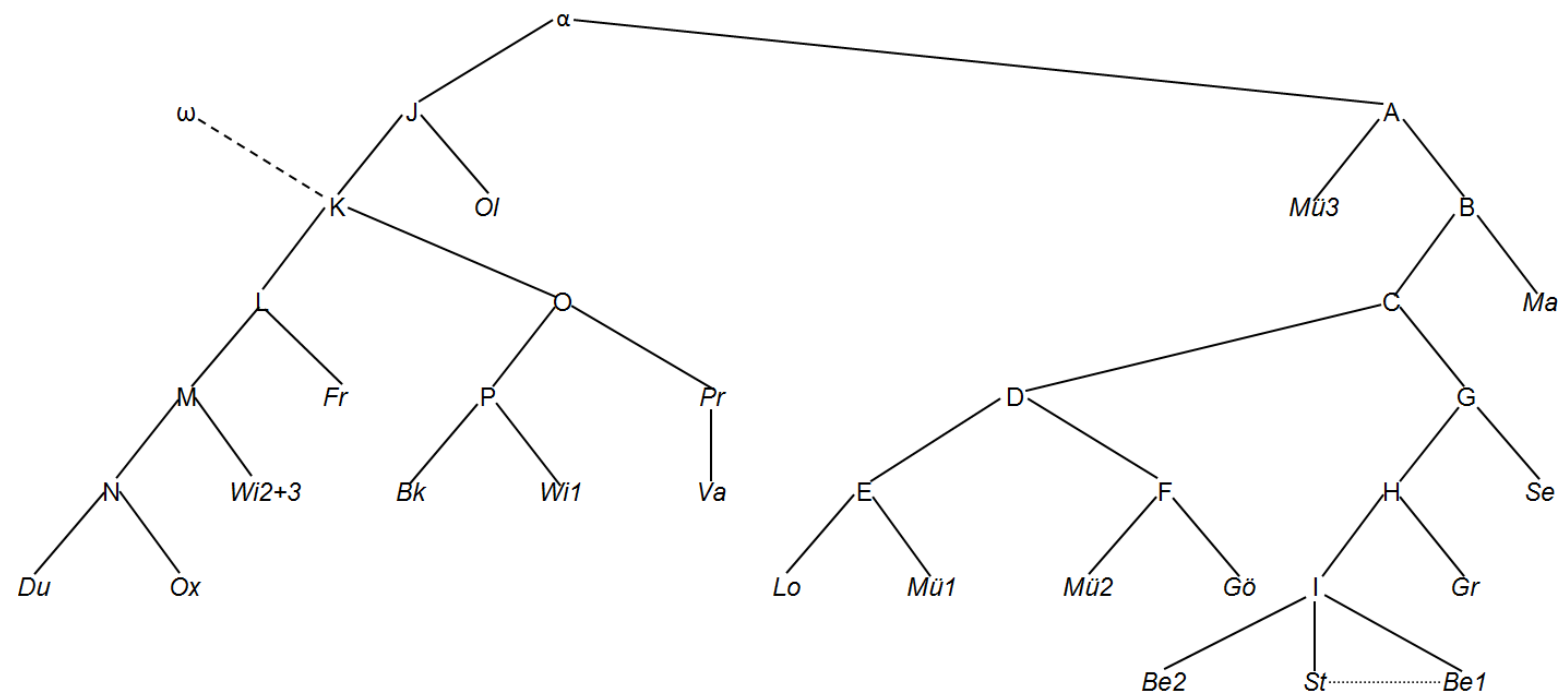
Groupes de manuscrits

Après avoir donné des éclaircissements sur la version « Thomas IV » en général et sur les deux branches principales de sa tradition, reste encore à éclaircir la relation entre les différents manuscrits. Cette analyse permet de construire le *stemma codicum* de cette version. Pour l'établissement de ce *stemma*, nous avons tenu compte des lignes directrices établies par J. Mogenet⁸⁹⁴, mais nous nous sommes contenté seulement des accidents importants, comme les lacunes ou additions importantes, et non pas des inversions et autres accidents de moindre importance. La tâche n'est pas aisée vu que le nombre de copies incomplètes est assez élevé et qu'une même section du texte n'est pas présente dans tous les manuscrits. Les résultats obtenus sont donc à utiliser avec précaution. S'il nous est impossible de dresser ici une liste complète de toutes les observations, nous tenons néanmoins à fournir au lecteur quelques éléments pertinents pour la bonne compréhension de l'état des choses. Sur base des variantes constatées, nous proposons un arbre qui divise les manuscrits témoins en quatre groupes.

⁸⁹³ Ces chapitres sont *homo*, *pupille*, qui le précèdent et *supercilia*, qui le suit.

⁸⁹⁴ MOGENET J., *Autolycus de Pitane : histoire du texte suivie de l'édition critique des traités de la sphère en mouvement et des levers et couchers*, Louvain, 1950 (Recueil de travaux d'histoire et de philologie 3/37), p. 59-64.

Stemma codicum



Groupe 1

La ramification à droite est réservée aux manuscrits de « Thomas IV-A ». Dans la strate supérieure du *stemma*, se situe le manuscrit *Mü3*, qui comprend une série de chapitres, ne se trouvant dans aucune autre copie de cette branche (comme les chapitres V,46 et V,49 par exemple). Vu que les nombreux déplacements de chapitres ou la condensation de leur contenu ne s'observe pas dans les autres copies, on peut légitimement admettre que *Mü3* n'est pas le modèle d'une copie connue. Les sept autres manuscrits importants de cette branche (*Lo*, *Mü1*, *Gö*, *Mü2*, *Se*, *Ma* et *Be2*) ont deux caractéristiques importantes en commun, à savoir l'absence des livres XVII-XIX⁸⁹⁵ et un prologue incomplet. Il aurait été intéressant de vérifier ces défauts également dans *Mü3*, mais il ne comporte ni de prologue, ni les huit derniers livres. Le groupe des sept comporte une quantité de leçons en commun⁸⁹⁶, mais sans qu'on puisse établir une relation directe entre eux. Une caractéristique importante commune aux manuscrits *Mü2*, *Gö*, *Se*, *Be2* et *Be1*, mais non à *Ma*⁸⁹⁷, est la contamination du texte « Thomas IV » par un passage sur les douze pierres précieuses de la Bible⁸⁹⁸. Cette contamination doit avoir eu lieu au moment de la copie d'un manuscrit en amont des cinq témoins. Dans celui-ci, le traité a dû suivre le texte *LDNR* et les douze chapitres en question du livre XIV ont dû se limiter à de simples renvois à cet extrait (« *vide postea de XII lapidibus* »). Le copiste de ce manuscrit, en amont, a dû privilégier le contenu de cet extrait aux chapitres correspondants dans le *LDNR*, vu que les chapitres du *LDNR* ont été substitués et non pas augmentés de données supplémentaires. D'après les indices dont nous disposons, il semble que ce traité n'a jamais été intégré dans le livre XIV, mais qu'il a continué à exister comme texte indépendant, qui suit le *LDNR* dans le *codex*. *Mü2* est le seul manuscrit dans lequel ce texte ou un extrait du texte est encore présent⁸⁹⁹. Dans les quatre autres, il ne subsiste que des traces dans le livre XIV⁹⁰⁰. Il est difficile de déterminer si initialement le traité figurait également dans une des quatre copies et a disparu par la suite, au moment de la reliure par exemple, ou s'il n'était simplement pas recopié. Le premier cas de figure est bien possible dans le cas de *Gö*, puisque les renvois sont explicites et que le *codex* actuel est composé de deux fascicules provenant de deux anciens manuscrits. Les chapitres en question du manuscrit *Ma* ne sont pas touchés par ce phénomène de réduction à un état fragmentaire, *Ma* reproduit un texte similaire aux exemplaires de la branche « Thomas IV-B »⁹⁰¹. Ce témoin dépend donc d'un *exemplar* plus

⁸⁹⁵ Ce n'est que le chapitre final (XIX,7) qui est retenu dans quatre de ces sept témoins. Au niveau du contenu ce chapitre partage peu de points en commun avec les chapitres précédents de ce même livre. D'ailleurs comme le prouvent les manuscrits *Fr* et *Ox* ce chapitre a un statut particulier et indépendant du reste du livre, c'est-à-dire qu'il peut être facilement placé ailleurs dans le texte « Thomas IV ».

⁸⁹⁶ Comme le remplacement de la source principale (« *Plinius* » au lieu de « *Liber rerum* ») dans le chapitre sur les oies par exemple :

Mü3 (f. 140va-vb) : [De anseribus]. Anseres vel auce, ut dicit Liber rerum, secundum ventum volant ordine litterato. [...]

Mü2 (f. 28v) : [De anseribus]. Anseres vel ance, dicit Plinius, secundum ventum volant ordine litterato. [...]

Gö (f. 20vb) : [De anseribus]. Anseres vel ance, dicit Plinius, secundum ventum volant ordine separato. [...]

Se (f. 11rb) : [De anseribus]. Anseres vel auce, dicit Plinius, secundum ventum volant ordine litterato. [...]

Be2 (f. 99r-99v) : [De] anser[e]. Anseres vel anete, dicit Plinius, secundum ventum volant ordine litterato. [...]

Lo (f. 26v) : [De anseribus]. [...] Plinius dicit quod anseres volant secundum ventum ordine literato. [...]

Mü1 (f. 34rb) : [De anseribus]. [...] Plinius dicit quod anseres volant secundum ventum ordine literato. [...]

Le chapitre fait défaut dans *Ma*.

⁸⁹⁷ *Lo* et *Mü1* ne sont pas à considérer dans cette problématique.

⁸⁹⁸ Voir aussi ci-dessous la description de *Mü2*.

⁸⁹⁹ Voir *De XII lapidibus* (f. 84v-85r). Les pierres en question sont *iaspis*, *saphyrus*, *calcedonius*, *smaragdus*, *sardonius*, *sardius*, *crisolitus*, *berillus*, *thopasius*, *crisopassus*, *iacinctus*, *ametistus*.

⁹⁰⁰ Ainsi par exemple dans *Gö* (f. 51vb) : « *Berillus est quere postea in tractatu XII lapidum per ordinem.* » ou dans *Be2* (f. 130v) : « *Topasius unus de XII.* ».

⁹⁰¹ Voir par exemple le chapitre *iaspis* (XIV,37) :

haut dans le *stemma*. Or, par rapport à *Se* le nombre de chapitres est nettement plus réduit et il ne comporte aucun chapitre du corpus du *LDNR*, qui fait défaut dans *Se*. Les deux manuscrits du binôme *Lo-Mü1* sont probablement les copies d'un même témoin⁹⁰² ; la même relation s'observe pour le couple *Mü2-Gö*⁹⁰³. De plus, entre les deux binômes, il existe des rapprochements⁹⁰⁴. Ce qui frappe dans *Gö* est non seulement le fait qu'une série considérable de chapitres fasse défaut⁹⁰⁵, ce que nous avons déjà remarqué pour *Mü3* et *Ma*, mais également l'ajout de longues interprétations allégoriques dans certaines notices, qui ne sont pas observables dans d'autres manuscrits⁹⁰⁶. Une de ces additions démontre même la réception du *Titirel* de Wolfram d'Eschenbach⁹⁰⁷. *Se* appartient à un rameau distinct qui n'a influencé ni les binômes *Lo-Mü1* et *Mü2-Gö*⁹⁰⁸, ni l'ensemble *Be2*, *Be1*⁹⁰⁹ et *St*⁹¹⁰, ni *Gr*⁹¹¹. Pourtant, *Se* et *Be2* comportent une série d'accidents importants en commun⁹¹².

Ma (f. 163ra) : Iaspis unus de VII [!] virens. Ille peroptimus est qui niger lucet. Si castus est eum gestans febres et ydropisim fugat, iuvat mulieres in partu. Portantem se tutum facit et gratum, si consecratus sit, noxia simul fantasmata pellit. Iaspis semper virens visum confortat et fidem spiritualem.

Gö (f. 52vb) : Iaspis et acinctus est quere postea.

Mü2 (f. 76v) : Iaspis.

Se (f. 27va) : Iaspis est unus de XII.

Be2 (f. 129v) : Iaspis est unus de XII.

Le chapitre manque dans *Be1*.

⁹⁰² L'étonnante composition du texte présente dans ces deux manuscrits constitue un indice majeur. Or, il existe des passages qui infirment l'hypothèse d'une dépendance immédiate entre les deux.

Mü1 (f. 2rb) : Prologus. [...] Oriens enim calidus est et humidus, meridies calidus et siccus, aquilo frigidus et siccus.

Lo (f. 1r) : Prologus. [...] Oriens enim calidus est et humidus, occidens frigidus et humidus, meridies calidus et siccus, aquilo frigidus et siccus.

Mü1 (f. 27vb) : [De lutere]. [...] Quod, tamen non sine suo periculo, aliqui experti sunt.

Lo (f. 21v) : [De lutere]. [...] Quod, tamen non sine suo periculo.

⁹⁰³ Des arguments qui soutiennent cette hypothèse de parenté entre *Mü2* et *Gö* sont par exemple l'omission du chapitre *adlacta* (IX,4) et la fusion des chapitres *serps* et *tortuca* (VIII,38+40) dans *Gö* et *Mü2*, des traits qui ne s'observent dans aucun des autres témoins. Or, l'absence des notices VI,56, XIV,16, 60, 68 dans *Gö* et des notices X,3, XIV,11 dans *Mü2* prouve que *Gö* ne peut pas être le modèle direct de *Mü2* et vice-versa. Voir aussi plus bas la fusion des chapitres *hemtra* et *pirolus* observable uniquement dans *Gö*.

⁹⁰⁴ *Se* (f. 8rb) : [De feles]. Feles est bestia [...] et significat pauperum oppressores qui quasi stercus eicientes conficantur quibusdam famosus viris ut sic lateant.

Ma (f. 144rb) : [De feles]. Feles est bestia [...] et signat pauperum oppressores qui quasi stercus eicientes conficantur quibusdam famosus viris ut sic lateant.

Mü1 (f. 25ra) : [De ffeles]. Ffeles est bestia [...] Et significat pauperum oppressores qui quasi stercus eicientes scilicet confitendo viris approbatis et famosus ut sic lateant.

Lo (f. 19r) : [De ffeles]. Ffeles est bestia [...] Et significat pauperum oppressores qui quasi stercus eicientes scilicet confitendo viris approbatis et famosus ut sic lateant.

Gö (f. 13ra-13rb) : [De feles]. Feles est bestia [...] Et significat pauperum oppresores qui quasi stercus eicientes scilicet confitendo viris approbatis et famosus ut sic lateant.

Mü2 (f. 20r) : [De feles]. Feles est bestia [...] Et significat pauperum oppressores qui quasi stercus eicientes scilicet confitendo viris approbatis et famosus ut sic lateant.

⁹⁰⁵ Ainsi en comparaison avec d'autres manuscrits de « Thomas IV », il manque quatorze chapitres dans le livre XIV.

⁹⁰⁶ L'exemple le plus marquant est le chapitre *vipera*, voir ci-dessus.

⁹⁰⁷ *Gö* (f. 51rb-51va) : « [De adamante]. [...] Nichil enim confert eum ementi, ut legitur in libro Wolfram, qui Titirel dicitur, si alicui ex karitate absque peccato, precio et prece seu postulacione detur quod ille non deficiat in diviciis, in quibus ille inv<e>nitur cui datur eo tempore, sed et aurum in quo iacet, sed [?] qui [?] cum eo datur, quo ad divicias et fortunam agendorum negociorum supercrecit, sed si predictum lapidem cum auro non in magna reverencia et custodia conservatur, numquam ad tres annos retinebit et omne quod fortuna prius dedit ei auxilio totum per infortunium annulatur et ponit hoc veraciter in exemplo. Sedes eius in ferro erit vel calibe. [...] »

⁹⁰⁸ Ainsi par exemple *Se* comporte le chapitre XIII,11 qui est absent dans *Mü2* et *Gö*. Or, dans *Se* manque le début du chapitre XIII,6 qui est bien présent dans les deux autres témoins.

Se (f. 26va) : [De fonte Ethiopie]. Tam frigidus de die, ut non bibatur, tam calidus de nocte, ut non tangatur.

Mü2 (f. 73v) : [De fonte Ethiopie]. Fons in Ethiopia dicit Iacobus, tam frigidus de die, ut non bibatur, tam calidus de nocte, ut non tangatur.

Gö (f. 50vb) : [De fonte Ethiopie]. Fons est in Etyopa dicit Iacobus, tam frigidus de die, ut non bibatur, tam calidus de nocte, ut non tangatur.

⁹⁰⁹ *Se* (f. 28rb) : [cap. XIV,70,20]. Si inveneris mulierem cum cane sparso et manu remissa reconciliat coniuges.

Be2 (f. 130v) : [cap. XIV,70,20]. Si invenis mulierem sparsis crinibus et manu remissa reconciliat coniuges.

Be1 (f. 58ra) : [cap. XIV,70,20]. Si invenis mulierem sparsis crinibus et manu remissa reconciliat coniuges.

Se (f. 28va) : [cap. XIV,70,10]. Si invenis in yaspide hominem habentem in collo fasciculum herbe, ponatur in argento et habet virtutem discernendi infirmitates. Restrigit sanguinem ; gratiam et honorem confert. Hunc lapidem dicitur Galienus portasse in digito.

Mü2 (f. 79r-79v) : [cap. XIV,70,10]. Si invenis in iapide hominem habentem in collo fasciculum herbe, ponatur in argento et habet virtutem discernendi inter infirmitates. Restrigit sanguinem ; gratiam et honorem confert. Hunc lapidem dicitur portasse Galienus in digito.

Be1 (f. 58ra) : [cap. XIV,70,10]. Si invenis in lapidem hominem habentem in collo fasciculum herbe, ponatur in argento et habet virtutem discernendi inter infirmitatem, restringit sanguinem ; gratiam et honorem confert. Hunc lapidem dicitur portasse Galienus in digito.

Se (f. 26va) : [De fonte Ethiopie]. Tam frigidus de die, ut non bibatur, tam calidus de nocte, ut non tangatur.

Be2 (f. 127v) : [De fonte Ethiopie]. Fons est in Ethiopia dicit Iacobus, tam frigidus de die, ut non bibatur, tam calidus de nocte, ut non tangatur.

⁹¹⁰ *Se* (f. 2va) : [De manibus]. Manus date sunt homini, dicit Aristotiles, loco anteriorum pedum, quoniam homo maioris est ingenii ceteris animalibus. Ideo data est ei manus ad maius instrumentum pro multis operacionibus et locucionibus et mocionibus.

Be2 (f. 84r) : De manibus. Manus date sunt homini, dicit Aristotiles, loco anteriorum pedum, quoniam homo maioris est ingenii ceteris animalibus. Ideo data sunt ei manus ad maius instrumentum pro multis operacionibus et mocionibus.

St (f. 5rb) : [De manibus]. Manus date sunt homini, dicit Aristotiles, loco anteriorum pedum, quoniam homo maioris est ingenii ceteris animalibus. Ideo data sunt ei manus ad maius instrumentum pro multis operacionibus et mocionibus.

⁹¹¹ Comme *Gr* ne comprend que quelques chapitres, les variantes sélectionnées ici ne sont pas si expressives.

Se (f. 1rb) : [De partibus humani corporis]. Partes humani corporis, ut dicit Aristotiles, principaliter create sunt et composite secundum creacionem et situm totius mundi. [...] Unde dicit Aristotiles homo in infancia ambulat super manus, postea erigitur in pedes, in decrepita etate iterum recurvatur ad terram, quia de terra sumptus est et iterum vadit ad terram.

Be2 (f. 82r-82v) : [De partibus humani corporis]. Partes humani corporis, ut dicit Aristotiles, principaliter create sunt et composite secundum creacionem et situm totius mundi. [...] Unde dicit Aristotiles homo in infancia sua ambulat super manus, postea erigitur in pedes, in decrepita etate iterum recurvatur ad terram, quia de terra sumptus est et iterum in terram vadit.

Gr (f. 215r) : [De partibus humani corporis]. Partes humani corporis, ut dicit Aristotilis, principaliter create sunt et composite secundum creacionem et situm totius mundi. [...] Unde dicit Aristotiles homo in infancia ambulat super manus, postea erigitur in pedes, in decrepita etate iterum recurvatur ad terram, quia de terra sumptus est et iterum vadit in terram.

Se (f. 1vb) : [De barba]. Barba sexum virilem designat a feminis. [...] Spado barba caret quod si vir testiculis videtur, cadet barba et virili privatur audacia. Barba aliquando in feminis signat calorem.

Be2 (f. 83v) : De barba. Barba sexum virilem designat a feminis. [...] Spado barba caret quod si vir testiculis videtur, caret barba et virili privatur audacia. Barba aliquando in feminis signat calorem.

Gr (f. 219r) : De barba. Barba sexum virilem desingnat a feminis. [...] Spado barba caret quod si vir testiculis videtur, caret et viri privantur audacia. Barba in feminis signat calorem. [...]

Se (f. 6va) : [De secunda etate]. Secundus etas puericia, que incipit a tempore quo puer loqui ceperit et extenditur usque ad XV annum. [...]

Be2 (f. 90v) : [De secunda etate]. Secunda etas puericia, que incipit a tempore quo puer loquitur et extendit se usque ad XV^m annum. [...]

Gr (f. 215r) : [De secunda etate]. Secunda etas puericia, que incipit a tempore quo puer loqui ceperit et extendit se usque ad quantum decimum annum. [...]

⁹¹² Parmi celles-ci figurent notamment le début du chapitre *corallus* (XIV,15), dont le lemme est « *balistus* » ou « *balustus* » dans *Se* et *Be2* et la fin du chapitre *gagatromeus* (XIV,36).

Un certain nombre de similitudes entre *Be2* et *Gr* plaident en faveur d'une certaine parenté ; en tout cas *Gr* est plus proche de *Be2* que des autres manuscrits en amont⁹¹³. Cependant, il faut garder à l'esprit que le *corpus* documentaire permettant la comparaison est particulièrement limité pour *Gr* et que, par conséquent, le résultat est à prendre avec précaution *St* et *Be1* appartiennent à un rameau commun, avec *Be2*⁹¹⁴. Vu que le texte fragmentaire de *Gr* ne recoupe que partiellement le texte contenu dans *St* et pas du tout avec *Be1*, *Gr* ne peut être leur manuscrit-père. Or, *Be2*⁹¹⁵ n'est le modèle direct ni de *Be1*⁹¹⁶, ni de *St*⁹¹⁷, même si une série de phénomènes communs s'observe à la fois dans *Be2* et *Be1*⁹¹⁸ d'une part et dans *Be2* et *St*⁹¹⁹ d'autre part. Enfin, la relation entre *Be1* et *St* est impossible à déterminer comme ils ne présentent aucun chapitre en commun.

Groupe 2

⁹¹³ *Gr* (f. 215r) : [De prima etate]. Infancia dicitur illa etas in qua puer non loquitur et extendit se usque ad hoc dum loqui potest. Infans natus omnium animalium excedit debilitatem nascencium et hoc ideo, quia de sangwine menstruo nutritus est.

Be2 (f. 90v) : [De prima etate]. Infancia dicitur illa etas in qua puer non loquitur. Et extendit se usque ad hoc dum loqui potest. Infans natus omnium animalium excedit debilitatem nascencium et hoc ideo, quia de sagwine menstruo nutritus est.

Se (f. 6va) : [De prima etate]. Infantia dicitur illa etas in qua puer non loquitur et extendit se usque ad hoc quod potest loqui. Infans natus omnium animalium excedit debilitatem nascentium et ideo, quia de sanguine menstruo nutritus est.

Voir aussi ci-dessus.

⁹¹⁴ *St* (f. 1va) : Primo de capite dicendum est. [De capite]. Caput hominis et eius testam dicit Aristotiles. Ex duro osse creatum est. [...]

Be2 (f. 82v) : Primo de capite dicendum est. De capite. Caput hominis et eius testa(m) dicit Aristotiles. Ex duro osse est creatum. [...]

Gr (f. 215v) : De defectu capitis. Caput hominis est testa et continet tres cellulas. [...]

⁹¹⁵ *Be2* ne comprend pas significativement plus de lacunes, que les manuscrits plus haut dans la tradition. Il n'y a que quatre chapitres (XIV,58-59, 69,7 et 69,10), qui manquent dans *Be2* et non pas dans *Gö* (hormis l'absence de quelques folios entre les f. 129 et 130 actuels dans le manuscrit de Berlin), sinon tous les chapitres manquants dans *Be2* le sont aussi dans *Gö*.

⁹¹⁶ Ainsi par exemple après le (sous-)chapitre XIV,69,1 *Be2* reproduit un autre (sous-)chapitre que celui qui est présent dans *Be1*.

Be2 (f. 130v) : [cap. XIV,69,1]. In quo inveneris arietem, leonem, sagittarium amabilem facit contra cottidianas valet et ydropisim acuit ingenium facundum facit et tutum.

[cap. XIV,69,5]. In quo sculptus est homo habens falcem in manu potentem facit magis.

[cap. XIV,69,13]. In quo sculptus est homo a scapula usque ad renes liberat a libidine et facit gratum.

Be1 (f. 57vb-58ra) : [cap. XIV,69,1]. In quo cumque inveneris arietem, leonem, sagitarium amabilem reddit valet contra cottidianam et ydropisim acuit ingenium faciendum facit et tutum.

[cap. XIV,69,7]. In quo sculptus est homo armatus vel virgo tenens libram adversus casibus resistit.

[cap. XIV,69,13]. In quo sculptus est homo a scapula usque ad renes liberat a libidine et facit gratum.

⁹¹⁷ *Be2* (f. 85v) : De pectore. Pectus hominis pars est [...] cum quia spiritualia interna quodammodo in eodem sedere habet. [...]

St (f. 3va) : [De pectore]. Pectus hominis pars est [...] cum quia spiritualia in cerebro quodammodo in eodem sedere habet. [...]

Be2 (f. 86v) : De pulmone. Pulmo est instrumentum [...] Pulmo enim attrahendo amplificatur attrahendo minoratur. [...] multitudo sanguinis est signum et causa caloris [...]

St (f. 4vb) : [De pulmone]. Pulmo est instrumentum [...] Pulmo enim attrahendo amplificatur emittendo minoratur. [...] multitudo sanguinis est signum et causa doloris [...]

⁹¹⁸ Ainsi par exemple les chapitres XIV,58-59 et 69,10 manquent seulement dans ces deux témoins (*Be2*, f. 130r-130v et *Be1*, f. 57vb et 58ra).

Be1 (f. 57vb) : [De prassio]. Prassius viret smaragdo tamen obscurior et crossior aurum tantum ornat. Nil utilis ex eo accipitur smaragdus.

Be2 (f. 130r) : [De] prasi[o]. Prasius viret smaragdo tamen obscurior et crossior aurum tantum ornat. Nil utilis est ex eo accipitur smaragdus.

Se (f. 28ra) : [De prasio]. Prasius viret smaragdo tamen obscurius et crassius aurum tantum ornat. Nil utilis ex eo excipitur smaragdus.

⁹¹⁹ Voir par exemple l'absence de la mention des livres II et III dans le prologue de l'oeuvre.

Il n'existe d'un seul manuscrit (*Ol*) faisant partie de ce groupe. Il se distingue des manuscrits du groupe 1 par la présence du prologue complet, et des chapitres V,5 (*De agothile*) et V,42 (*De dariata*) par exemple. Contrairement aux autres manuscrits de la branche « Thomas IV-B », le texte n'est pas augmenté par des extraits du *Liber de naturis rerum*. D'autres caractéristiques, comme la présence du livre II ou des éléments de phrases qui se perdent dans les autres manuscrits de cette branche⁹²⁰, indiquent également sa position de premier choix dans la tradition. Cependant, *Ol* ne peut être considéré comme l'archétype-même, vu qu'il comprend également une série d'imperfections, par exemple l'absence des chapitres *De tragelapho* (IV,101) et *De buteo* (V,19), qui existent pourtant aussi bien dans les manuscrits de « Thomas IV-A » que dans « Thomas IV-B-2 », mais aussi son ordre des livres, qui est bien différente de la version originale.

Groupe 3

La mise en parallèle d'extraits issus d'*Ol* avec *Bk* et *Fr* montre que le texte de *Bk* est souvent plus proche d'*Ol*, et a préservé plus de similarités avec le texte original que l'autre⁹²¹. *Bk* est le représentant le plus important de ce troisième groupe, vu qu'il est le seul manuscrit qui contient un texte relativement complet. Au groupe, appartiennent aussi *Pr*, *Va* et *Wi1*. Il présente aujourd'hui des perturbations dans la suite des livres, ainsi les livres *De serpentibus*, *De lapidibus* et *De regionibus* sont tous les trois scindés en deux parties. Cette mauvaise

⁹²⁰ *Ol* (f. 307rb) : [De catepleba]. Catepleba animal est, ut Plinius et Solinus dicunt, aput Nilum parva, ut qui in oculos eius ostenderit statim morietur et significat concupiscenciam mulierum.

Bk (f. 13rb-13va) : De cataplelda. Cataplelda animal est, ut dicit Plinius et Solinus, aput tertium parva et iners ita pestilens, ut qui in oculo eius ostenderit statim moritur et significat concupiscenciam mulierum.

Se (f. 7va-7vb) : [De catapleba]. Catapleba animal est ut dicit Solinus, Plinius, Aristotiles, apud Nylum parva et iners ita pestilens, ut qui in oculos eius offenderit statim moritur et significat concupiscenciam mulierum.

⁹²¹ *Bk* (f. 58vb-59ra) : De vipera. Vippera, ut dicunt Iacobus et Ysidorus, serpens est sic dicta eo quod vi pariat. Voluptate autem libidinis femina caput mari amputat. Ore receptum, quia per os concipit. Plinius : Cum ad partum venerit singulis diebus singulos excludit pullos, quia multi sunt fetus nervo XX. Ultimi autem quia ultra tempus expectant impacientes more prerumpunt per latera matris et occidunt eam liniantes. Dicit Physiologus quod vippera faciem humanam habet usque ad umbilicum, ceterum vero ut cocodrillus. Vippera mas absentem feminam querit et blando sibilo vocat. Ea autem adveniente obreverenciam eius venenum evomit. Erubescant ergo viri semper servientes [!] in feminas suas.

Ol (f. 320rb-320va) : [De vippera]. Vippera, ut dicunt Iacobus et Ysidorus, serpens est sic dicta eo quod vi pariat. Voluptate autem libidinis femina caput maris amputat ore receptum quod per os concipit. Plinius : Cum autem ad partum venit singulis diebus singulos excludit pullos, quia multi sunt in nervo XX. Ultimi autem quia ultra tempus expectant impacientes more prerumpunt per latera matris et occidunt eam laniantes. Physiologus dicit quod vippera habet faciem humanam usque ad umbilicum, ceterum vero ut cocodrillus. Vippera mas feminam absentem querit et blando sibilo vocat. Ea autem adveniente obreverenciam eius venenum evomit. Erubescant ergo viri sevientes in feminas suas.

Fr (f. 48ra-48rb) : De vippera. Vippera, ut dicunt Iacobus et Ysidorus, serpens est sic dicta eo quod vi pariat. Voluptate autem libidinis femina maris caput amputat ore receptum, quia per os concipiunt. Plinius : Cum ad partum venerit singulis diebus singulos excludit pullos, quia multi sunt fetus nervo XX scilicet ultimi autem quia ultra tempus expectant impacientes more prerumpunt per lattera matris et occidunt eam lacerantes. Dicit physiologus quod vippera faciem habeat humanam. Mas absentem feminam querit et blando sibilo vocat. Ea autem adveniente obreverenciam eius venenum evomit. Erubescant igitur viri semper sevientes in feminas suas.

D'autres exemples se trouvent dans les chapitres *formica*, *allectorius*, *carbunculus* et *saphirus*. Or, une exception est le sous-chapitre XIV,69,20, dont le sens original est conservé dans *Ox*, mais déformé dans *Bk*. Alors que dans *Ox* il est encore question d'une pierre avec l'image d'une femme avec des cheveux défaits dessus, dans *Bk* cette image est transformée en pluie et crible. *Fr* propose une version intermédiaire.

Ol (f. 315ra) : Si mulierem crinibus sparsis et manu remissa reconciliat coniuges.

Ox (f. 92vb) : Si inveneris mulierem cum crine sparso et manu remissa reconciliat coniuges.

Bk (f. 41va) : Si inveneris imbrem cum cribro sparso et manu remissa reconciliat coniuges.

Fr (f. 70va) : Si inveneris imbrem cum crine sparso et manu remissa reconciliat coniuges.

disposition est probablement apparue au moment de la reliure. L'ordre des feuillets devrait être f. 3ra-37vb, 57r-71vb, 38ra-56vb, 72ra-89va. De cette manière, l'organisation de *Bk* serait tout à fait identique à celle de *Fr*, sauf pour le chapitre final. Celui-ci se trouve dans *Fr*, tout à la fin de l'oeuvre, alors que dans *Bk* il marque la fin du *LDNR* au sens strict, les parties extraites du texte de Ps. Jean Folsham et les chapitres gynécologiques se plaçant encore derrière. En comparaison avec *Fr*, *Bk* ne comporte pas le chapitre *homines alii sunt qui tam parvum os habent [...]* dans la série des races monstrueuses (III,5,11)⁹²² et le chapitre *esula*⁹²³, qui figure dans la série d'herbes recopiée du *Liber de naturis rerum*, mais qui est absent dans l'oeuvre originale. Il semble donc que ce chapitre provient d'un autre texte et qu'il a été intercalé ultérieurement dans cette série. Par contre, le chapitre relatif à une source merveilleuse en Béotie (XIII,11) apparaît deux fois, tout comme dans *Fr*⁹²⁴.

L'organisation du manuscrit *Pr* est bien différente de celle de *Bk*. Tout d'abord, le manuscrit est incomplet : les quatre derniers livres (XVI-XIX) du *LDNR*, l'extrait sur les éléments du *Liber de naturis rerum* de Ps. Jean Folsham et la série des sources merveilleuses (voir *Bk* f. 81va-85vb et 43vb) font défaut. Ensuite, quelques sections et sous-sections ont changé de place au sein de l'oeuvre. Ainsi, deux sections qui n'appartiennent pas au corpus original de Thomas de Cantimpré et qui traitent de la gynécologie (*Pr* f. 8r-8v) sont placées à la fin du livre I du *LDNR* ; les livres X, XI et la troisième série d'arbres sont fusionnés et forment une seule série semi-alphabétique, comme dans le *Viridarium* ; la même opération est réalisée pour le livre XII et la série d'herbes non identifiée. La sous-section des six ou sept âges de l'homme se voit déplacée à la fin du texte (f. 59r-59v). Une section assez curieuse est la *Recapitulacio herbarum* (f. 57v-58r) : il aurait été logique que le scribe rassemble dans un seul livre toutes les herbes, mais pour une raison que nous ignorons, il a commencé une deuxième section sur les herbes lorsqu'il aborde la partie issue du *Liber de naturis rerum*. Ce deuxième livre sur les herbes commence par le chapitre *absinthium*, qui appartient à la série d'herbes non identifiée, et continue par le chapitre *artemisia*, qui fait partie du *Liber de naturis rerum*. La troisième herbe est une répétition partielle et abrégée du chapitre *anetum*, comme on le trouve déjà au f. 45r⁹²⁵. Toutes les autres plantes appartiennent à nouveau au texte de Ps. Jean Folsham. D'ailleurs, la section *De leguminibus* n'est incorporée ni dans le premier livre sur les herbes, ni dans le deuxième, mais elle continue à exister comme livre à part entière. Ce ne sont pas les seules irrégularités qui ressortent des sections botaniques dans le manuscrit *Pr* : ainsi, le premier chapitre *absinthium* (f. 50v), qui appartient au livre XII du *LDNR*, ne se trouve-t-il pas en tête mais tout à la fin de ce livre et n'a-t-il donc pas fusionné avec le deuxième chapitre *absinthium* (f. 57v), contrairement aux autres herbes qui apparaissent à la fois dans le texte de Thomas de Cantimpré et la source inconnue. Dans cet exemplaire et dans *Va* les deux chapitres *galbanum* et *gutta* figurent à la fois dans la section principale sur les arbres (*gaganum* (!) f. 39r, *gutta* f. 39v) et dans la section principale sur les herbes (*galbanum* f. 47v, *gutta* f. 47r). Leur classification semble donc poser problème. La même remarque vaut aussi pour le chapitre *Quedam utilia et bona de homine* (f. 59r-59v), qui est composé de brefs extraits de la partie *De homine* du *LDR* et qui succède à la *Recapitulacio*, alors que sa place logique serait à l'intérieur du livre I. Pour une raison ou une autre il semble que le responsable de la mise par écrit de *Pr* ne veut pas mélanger les contenus des deux textes encyclopédiques au sein d'une même section. Les similitudes entre *Bk* et *Pr*

⁹²² Le chapitre devrait se trouver au f. 10vb entre les chapitres *homines alii sunt quos beatus Gregor cenocephalos vocat [...]* et *homines alii idem sunt qui carnibus humanis vescuntur [...]*.

⁹²³ Le chapitre devrait se trouver au f. 83vb entre les chapitres *eleborus* et *fabe*.

⁹²⁴ La première version de ce chapitre ne figure pas dans les autres manuscrits.

Bk (f. 43vb) : Ytem Boeciam fontes alter memoriam, alter oblivionem tollit.

Bk (f. 70vb) : Fontes sunt in Boecia qui memoriam conferunt, alii oblivionem inducunt, ut dicit Augustinus.

⁹²⁵ Le chapitre *anetum* au f. 45r est une combinaison de deux chapitres, à savoir la description de cette plante dans le livre XII du *LDNR* et celle contenue dans la série d'herbes non identifiée.

se remarquent dans le chapitre *De perna* (VI,40). *Bk*, *Pr* (et *Va*) sont les uniques manuscrits qui comportent la forme verbale « *velatur* » au lieu de « *vestitur* »⁹²⁶. Un autre chapitre révélateur est la pierre *smaragdus* (XIV,58). Dans les manuscrits de ce groupe, la précision que ce sont les pygmées qui arrachent cette pierre aux griffons n'est pas évoquée, et la préparation de cette pierre est également différente⁹²⁷.

Une copie immédiate et fidèle de *Pr* est *Va*. Par conséquent, ce *codex* présente les mêmes défauts que *Pr*. Il n'y a aucun chapitre qui manque dans *Pr* et qui fasse son apparition dans *Va*. Il est donc à admettre que le copiste de *Va* a eu à sa disposition le même fragment textuel de « Thomas IV » contenu dans *Pr*, comme il se présente aujourd'hui au lecteur⁹²⁸. Le scribe de *Va* a aussi conservé le même arrangement des livres. Cependant *Va* propose un texte encore plus incomplet que *Pr* : le texte de *Va* s'arrête après la série des régions merveilleuses (extraite du *Liber de naturis rerum*). La *Recapitulacio herbarum*, la collection de phrases sur l'homme et les six âges de l'homme sont donc absents. D'autres indices qui soutiennent l'hypothèse d'une relation manuscrit-père à manuscrit-fils entre *Pr* et *Va* se trouvent dans le chapitre *saphirus* et *eracliodes*. Dans celui-là, *Va* donne le nom d'une région obscure (« *in Ypeie Cubrie* »), qui résulte d'une mauvaise lecture du mot abrégé « *Avernie* » qu'on retrouve dans *Pr*⁹²⁹. Dans le second exemple, le texte de *Va* s'arrête comme *Pr* avant la fin du chapitre, en laissant tomber la dernière phrase contenant l'interprétation des informations qui précèdent⁹³⁰.

Le quatrième manuscrit de ce groupe, *Wi1*, contient uniquement les livres *De lapidibus* et *De liquoribus*, ainsi que deux brèves séquences sur les herbes. La première se compose des deux premières herbes de la deuxième série, c'est-à-dire celle qui suit habituellement le livre sur les liquides. La deuxième regroupe six chapitres du livre XII du *LDNR*. Dans le livre sur les pierres manque d'une part le chapitre *margarita*, et d'autre part *menphites* et *melonites* ont fusionné⁹³¹. Il semble que le scribe de *Wi1* n'ait pas été très consciencieux au moment de la copie : à côté des fautes d'inattention, il a également recopié des phrases dont le sens est parfois difficile à cerner et qui proviennent sans doute d'un modèle défectueux.

Il est possible que *Bk* et *Wi1* sont dépendants d'un même manuscrit en amont, ils ont plus de points en commun qu'avec *Pr*⁹³².

⁹²⁶ Voir *Bk* f. 31ra et *Pr* f. 26v.

⁹²⁷ *Bk* (f. 40va) : « [...] *Hunc lapidem eripiunt grifibus eos custodientibus [...] ablutus vino vel olivo permotus reddit hominem [...].* »

Pr (f. 54v) : « [...] *Hunc lapidem eripiunt grifibus eos custodientibus [...] ablutus vino vel olivo permotus hominem [...].* »

Va (f. 56va) : « [...] *Hunc lapidem eripiunt grifibus eos custodientibus [...] ablutus vino vel olivo permotus hominem [...].* »

Wi1 (f. 4r) : « [...] *Hunc lapidem eripiunt grifibus eos custodientibus [...] ablutus vino vel olivo permotus reddit hominem [...].* »

Fr (f. 69va) : « [...] *Hunc lapidem pigmei eripiunt grifis custodientibus [...] Ablutus vino vel oleo perunctus reddit hominem [...].* »

⁹²⁸ La table des matières au contre-plat supérieur de *Pr* se termine avec le titre *Recapitulacio herbarum*.

⁹²⁹ Voir *Va* (f. 56va) et *Pr* (f. 54v). Il est à souligner que la localisation de cette pierre, comme décrite dans les manuscrits de ce groupe est plus proche de la version Thomas I/II (« *In Ypoio lapides saphiri sunt* »), que dans le groupe de *Fr* (f. 69rb : « [...] *In interiori Armenia plurimi sunt saphiri [...].* »).

⁹³⁰ *Bk* (f. 34rb) : « [...] *de flumine quo habitant. Magnus labor [est] et curiosos significat.* »

Pr (f. 29r) : « [...] *de flumine quo habitant.* »

Va (f. 40vb) : « [...] *de flumine quo habitant.* »

⁹³¹ Voir f. 3r-3v dans *Wi1*.

⁹³² *Bk* (f. 71vb) : [De allectorio]. Allectorius lapis ad mensuram sale cristallo [...]

Wi (f. 1v) : De alectorio. Allectorius lapis ad mensuram sale christallino [...]

Pr (f. 52r) : [De allectorio]. Allectorius lapis est ad mensuram fabe cristallo [...]

Groupe 4

Le dernier groupe se compose des *codices* *Fr*, *Ox*, *Wi2*, *Wi3* et le manuscrit qui a servi de modèle au *Viridarium*. Il est utile de préciser ici que nous émettons l'hypothèse que, vu le rapport très étroit entre les manuscrits de la version « Thomas IV » et le manuscrit Chester Beatty WMs 80, Jean Raynaud a eu à sa disposition un manuscrit de la version « Thomas IV » qu'il a largement exploité pour son travail de compilation. Or, d'après nos analyses, il semble qu'aucun des 19 manuscrits sélectionnés dans cette étude n'ait servi de modèle au juriconsulte avignonnais. Un certain nombre de variantes observées soutiennent cette hypothèse. Voilà pourquoi nous postulons l'existence d'un autre manuscrit. Toutes les affirmations que nous puissions émettre sur ce manuscrit sont des extrapolations faites sur base du texte contenu dans le *Viridarium* (*Du*) et mises en rapport avec le manuscrit le plus proche dans la tradition. Elles ne sont donc pas parfaitement assurées et ne le seront sans doute jamais sans la découverte du *codex* en question. Par rapport aux copies existantes, ce manuscrit inconnu s'apparente le plus au manuscrit *Ox*. Nous développerons les arguments en faveur de cette hypothèse ci-dessous.

Les manuscrits *Fr*, *Ox* et *Du* (et par conséquent aussi le modèle du *Viridarium*) comprennent tous un texte assez complet, présentant des similarités significatives au niveau de la transmission du texte. Il est donc important d'examiner plus en détail le contenu des chapitres. Une proximité des manuscrits *Fr*, *Ox* et *Du* se manifeste entre autres dans le chapitre *saphirus* (XIV,57) : les trois manuscrits sont les seuls à préciser que des saphirs de moindre valeur sont localisables en Arménie intérieure⁹³³. Dans les autres témoins, il est question de l'Averne ou de noms de lieux étranges, dont l'origine s'explique par des déformations orthographiques⁹³⁴. Une autre preuve est livrée par le chapitre *gagates* (XIV,32) : tandis que la pierre se trouverait, selon les précisions contenues dans les autres manuscrits, en Lycie et Bretagne (« *Licia et Britannia* »), comme dans la version originale du *LDNR*, ou uniquement en Lycie⁹³⁵, elle serait localisable, si on fait confiance au texte de *Fr*, *Ox* ou *Du*, en Lycie et Prusse (« *Licia et Prusia* »). L'utilisation de cette pierre dans le traitement des menstrues est également différente dans ces trois manuscrits par rapport aux autres. Alors que dans ceux-ci il est conseillé de laver la pierre avec de l'eau et de fumer⁹³⁶, dans les trois manuscrits en question il est prescrit de la laver et de boire cette eau⁹³⁷.

Ol (f. 313vb) : [De alectore]. Alectoris lapis est ut cristallus ad modum fabae [...]

Bk (f. 71va) : De adamante. [...] nautis indicat parumque [...]

Wi1 (f. 1r) : De adamante. [...] nautis indicat parumque [...]

Pr (f. 52r) : [De adamante]. [...] nautis indicat per acum, que [...]

Ol (f. 313vb) : [De adamante]. [...] nautis indicat per acum, que [...]

Bk (f. 41va) : Si inveneris hominem genu flexum et interficientem leonem vel aliud monstrum clarum [...]

Wi1 (f. 4v) : Si inveneris hominem genu flexum et interficientem leonem vel aliud monstrum darium [...]

Pr (f. 55r) : Si inveneris hominem genu flexo et interficientem leonem vel aliud monstrum cum clava [...]

Ol (f. 315ra) : Si inveneris hominem genu flexo et interficientem leonem vel aliud monstrum clava [...]

⁹³³ *Du* (f. 92r) : « [...] In interiori Armenia plurimi sunt saphiri qui sunt parvi precii et virtutis [...] »

Ox (f. 91va) : « [...] In interiori Armenia plurimi sunt saphyri qui parvi pretii et virtutis sunt [...] »

Fr (f. 69rb) : « [...] In interiori Armenia plurimi sunt saphiri qui parvi precii et virtutis sunt [...] »

⁹³⁴ *Bk* (f. 40va) : « [...] In Ypeyo Avernie plurimi sunt saphiri qui parvi pretii et virtutis sunt [...] »

Ol (f. 314vb) : « [...] In Ypeyo anne plurimi sunt saphiri qui parvi precy et virtutis sunt [...] »

⁹³⁵ Une déformation du mot « *Britannia* » s'observe dans les manuscrits *Bk* (f. 39ra : « *Pritannia* [?] ») et dans *Wi1* (f. 2v : « *Ingrii* »).

⁹³⁶ Ainsi dans *Ol* (f. 314rb) : « [...] ablatus aqua per subfumigium reddit menstrua [...] »

⁹³⁷ Ainsi dans *Ox* (f. 89vb) : « [...] aqua ablatus et bibita [...] »

La différence la plus marquante entre *Ox* et *Fr* est l'absence du chapitre *luscini* dans le premier. Vu que cet oiseau est décrit dans tous les autres manuscrits comportant le livre *De avibus*, il est à admettre que cet oiseau figurait également dans l'archétype. Comme ce chapitre fait également défaut dans *Du* et vu que Jean Raynaud a quasiment recopié tous les chapitres du texte dit « Thomas IV-B-2 », il est permis d'affirmer que le chapitre manque également dans le modèle du *Viridarium*. Deux autres lacunes importantes qui plaident en faveur d'une position plus élevée de *Fr* par rapport à *Ox* dans le *stemma*, peuvent être identifiées dans le chapitre *In Boecia fontes duo sunt*⁹³⁸, qui fait défaut à la fois dans *Ox* et *Du* et dans le chapitre *palma*, où le copiste d'*Ox* a sauté tout un passage textuel⁹³⁹.

Etonnament, les parties du texte provenant du *Liber de naturis rerum* ne sont pas disposées dans le même ordre dans *Ox* que dans *Fr*. Ainsi, dans *Fr*, la section des herbes empruntée à cette oeuvre ne se trouve pas au sein d'un bloc avec les autres sections botaniques, comme dans *Ox*. De plus, dix herbes de cette série (*lilium*-[*raphanus*]⁹⁴⁰) sont mal placées : au lieu de suivre la plante *Iovis herba* afin de respecter l'ordre alphabétique, elles figurent à la fin de la liste, derrière *verbena*. La même observation peut être faite au sujet de la série des sources merveilleuses. Dans *Fr*, elle ne suit pas le livre des sources et fontaines de Thomas de Cantimpré, mais se place après les six âges de l'homme, qui à leur tour sont précédés des sept métaux. La section des liquides occupe elle aussi une autre place dans *Fr* par rapport à *Ox*.

Au groupe 4 appartiennent aussi *Wi2* et *Wi3*. Comme il est expliqué plus haut, les deux manuscrits présentent chacun un fragment complémentaire d'un même manuscrit ancien. Etant donné que les deux fragments conservés ne permettent pas de comparaisons exhaustives avec les autres manuscrits du même groupe, les conclusions tirées de la mise en parallèle des témoins ne sont pas complètement assurées. D'après les résultats de notre travail d'investigation, *Wi2* et *Wi3* se rapprochent d'*Ox* mais sans filiation directe entre les témoins. Ainsi, dans le cas du chapitre *bonacus* (IV,11), *Ox* et *Wi2* présentent le même ajout à la fin du chapitre, qui ne se rencontre pas dans les autres manuscrits de « Thomas IV »⁹⁴¹. Par contre, dans la notice *caput* de *Wi3*, ne figure pas l'addition significative d'*Ox* ou la modification du sens de la phrase présente dans *Ox*, due à une erreur de lecture⁹⁴². Vu que *Wi2*+*Wi3* semble

⁹³⁸ Voir *Fr* (f. 73va) et les remarques sur le groupe 3.

⁹³⁹ *Fr* (f. 56rb) : « [...] non fructificat in omnibus locis quibus crescit. Habet quasi maris et femine formam. Numquam fructificat nisi pares [...] »

Ox (f. 61rb) : « [...] non fructificat nisi pares [...] »

⁹⁴⁰ Le début du chapitre *raphanus* manque complètement, ce qui explique que le nom de la plante n'apparaît pas dans le texte. Le chapitre ne porte d'ailleurs pas de titre rubriqué non plus. Dans le manuscrit *Fr* (f. 107ra) le chapitre débute ainsi : « Radicis semine siquis manus infecerit, tractabit impune serpentes ; [...] » La suite du chapitre est déplacée au f. 106va. Le scribe d'*Ox* a mal lu le deuxième mot (« semine/seminis ») et a transformé le début en « Radicis scientis [...] » (f. 79rb). Le modèle de Jean Raynaud a dû contenir la même erreur, parce qu'il a noté « R(r)adix sciencie herba [...] » et « [...] cum herba radice sciencie [...] ». Voir les chapitres XIV, 199 et VII, 20 dans le *Viridarium*. Voir aussi ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. 251.

⁹⁴¹ *Wi2* (f. 116v) : « [...] persequentes. Hiis se munimentis hoc animal defendit. »

Ox (f. 17va) : « [...] persequentes. Hiis se munimentis hoc animal defendit. »

Ol (f. 306vb) : « [...] persequentes. Hiis armis se defendit. »

Un autre exemple livre le chapitre *bubalus* (IV,10). *Ox*, *Wi2* (et *Du*) sont les seuls témoins qui proposent « obediat » au lieu de « cedat » : *Ox* (f. 17rb) : « [...] annulus ereus ponitur, ut facilius obediat homini. Si ei [...] »

Wi2 (f. 116r) : « [...] annulus ereus ponitur, ut facilius obediat. Si ei [...] »

Fr (f. 14va) : « [...] anulus ereus ponitur, ut facilius cedat homini. Si ei [...] »

⁹⁴² *Wi3* (f. 170v) : « [...] et vento sedeat et ferro vel calibe fronte infrigidet. Si sit ex frigida causa [...] »

Ox (f. 4vb) : « [...] et vento sedeat fricabilem frontem infrigidet. Homo secundum magnitudinem sui magnum, femina minus habet cerebrum. Si sit ex frigida causa [...] »

Fr (f. 2va) : « [...] et vento sedeat ferri calibe frontem infrigidet. Si sit ex frigida causa [...] »

comporter plus de lacunes au niveau du texte qu'Ox, il ne peut pas être considéré comme le parent d'Ox⁹⁴³.

Une série d'accidents, qui s'observent uniquement dans *Ox* et *Du*, plaident en faveur de l'hypothèse qu'Ox et *Du* dérivent d'un ancêtre commun, plutôt que le binôme *Wi2+Wi3* ou *Fr*. Une de ces preuves se cache dans le chapitre *De furunculis* (IV,42) : tandis que *Wi2+Wi3* suit le texte de la majorité des témoins, *Ox* et *Du* sont les seuls qui insèrent une autorité dans la phrase⁹⁴⁴. Un deuxième argument dans le chapitre *istrix* confirme cette théorie⁹⁴⁵ : eu égard à cette relation, s'explique aussi la déformation (« [...] *sedeat fricabiliter frontem* [...] ») dans le chapitre *caput*, uniquement observable dans *Ox* et *Du*⁹⁴⁶. Enfin un dernier accident révélateur est contenu dans le chapitre *silonites* (XIV,66). *Du* et *Ox* sont les seuls témoins qui omettent le deuxième adverbe « *quandoque* », ainsi que le chiffre romain X devant « *prima* »⁹⁴⁷.

Or, même si nous pouvons faire le rapprochement entre *Ox* et *Du*, un problème majeur subsiste au niveau de la structure : en l'absence du modèle du *Viridarium*, nous ne pouvons pas évaluer avec certitude l'importance de l'intervention et de la réorganisation opérées par Jean Raynaud par rapport à son modèle. La question qui se pose est la suivante : le modèle du *Viridarium* a-t-il comporté la même structure globale que le manuscrit de Dublin, ou Jean Raynaud a-t-il personnellement introduit des transformations ? De même, qui est le

⁹⁴³ Voir par exemple l'absence de la mention « *metallorum* » dans le prologue ou le chapitre *De unguibus* ou *De caco* :

Wi3 (f. 174r) : « [...] *altius volant, non bibunt aquam, quia comedunt carnes.* »

Ox (f. 7va) : « [...] *altius volant, non bibunt aquam, quia comedunt carnes satis humidus.* »

Du (f. 3r) : « [...] *alcus volant, non bibunt aquam, quia comedunt satis humida.* »

Wi2 (f. 118r) : [De cato]. Catus est animal setosum, ut dicit Adelinus, flammeum spiritum a pectore suo eructat [...]

Ox (f. 18vb) : De caco. Cacus est animal setosum, ut dicit Adelinus, flamas vel flameum spiritum a pectore suo eructat [...]

Fr (f. 15vb) : De caco. Cacus est animal setosum, ut dicit Adelinus, flammat vel flammeum spiritum a pectore suo eructat [...]

⁹⁴⁴ *Ox* (f. 21ra) : De furusculo. Fursculum animal est maius mustella, coeunt prostrati. Si femina non habet marem tempore coitus, ut dicit Aristotiles, tumescit et moritur.

Du (f. 13r) : [De frusculo]. Frusculum est animal maius mustella, coeunt prostrati. Si femina non habet marem tempore coitus, ut dicit Aristotiles, tumescit et moritur.

Fr (f. 17vb-18ra) : De furusculo. Fursculum animal est maius mustele, coeunt prostrati. Si femina non habet marem tempore coitus tumescit et moritur.

Wi2 (f. 120v) : [De furusculo]. Fursculum animal est mayus mustele, coeunt prostrati. Si femina non habet marem tempore coitus tumescit et moritur.

⁹⁴⁵ *Wi2* (f. 120v-121r) : [De istrice]. Istrix, ut dicit Solinus, animal est spinosum in terra et aqua potenter valet. Huic terga hispida sunt iaculis, quibus vulnerat canes et homines proximantes. Estate latet hyeme procedit et signat hereticos, qui in persecucione bonorum procedunt ostendenter.

Fr (f. 18rb) : De istrice. Istrix, ut dicit Solinus, animal est spinosum in terra et aqua potenter valet. Huic terga hispida sunt iaculis, quibus iaculis vulnerat canes vel homines proximantes. Estate latet yeme procedit et significat hereticos, qui in persecucione bonorum ostenduntur.

Ox (f. 21rb) : De ystrice. Istrix, ut dicit Solinus, animal est spinosum in terra et aqua potenter valet. Huic tergo yspida sunt iacula, quibus verberat canes vel proximantes homines. Estate latet hyeme procedit et significat hereticos, qui in persecucione bonorum procedunt et ostenduntur.

Du (f. 13r) : [De istrice]. Istrix, [...], ut dicit Solinius, animal est spinosum in terra et aqua potenter valens. Huic tergo ispida sunt iacula, quibus verberat canes vel homines proximantes. Estate latet hyeme procedit. [...].

⁹⁴⁶ Voir ci-dessous.

⁹⁴⁷ *Ox* (f. 92ra) : « [...] *tantum hora sexta virtutem habet quandoque prima quandoque sexta hora.* [...] »

Du (f. 92r) : « [...] *tamen hora sexta virtutem habet quandoque prima quandoque sexta hora.* [...] »

Fr (f. 70ra) : « [...] *tantum hora sexta virtutem habet quandoque prima quandoque Xa prima quandoque VIa hora.* [...] »

responsable de la réorganisation d'Ox : le copiste d'Ox ou le scribe du modèle ? Le copiste l'a peut-être suivi, tout comme celui du modèle du *Viridarium*.

Nous jugeons utile de donner ci-dessous la composition du texte du « Thomas IV » tel qu'il se présente dans chacun des manuscrits analysés et de reprendre les spécificités déjà citées. Ces fiches individuelles faciliteront au lecteur la comparaison avec d'autres manuscrits du *LDNR*. Pour cela, nous reprenons l'ordre des groupes. Les titres entre crochets [] indiquent les rubriques qui ne figurent pas comme telles dans le manuscrit ou qui ne sont pas rehaussées, mais qui marquent clairement une césure dans le texte. Pour offrir plus de clarté, nous indiquons dans le texte-même les chapitres « étrangers » au *LDNR* au sens strict, qui sont insérés dans le corpus du texte de Thomas de Cantimpré. Ceux-ci sont signalés entre parenthèses. Il ne faut pas oublier que les rubriques utilisées par les scribes peuvent cacher d'autres chapitres ou livres⁹⁴⁸.

Contenu détaillé du texte de la version « Thomas IV » dans chacun des témoins

Groupe 1

Mü3

Incipit Summa naturalium

Primo de partibus humani corporis et deinde secundum ordinem⁹⁴⁹ (f. 135ra-135vb)

[De infusione anime rationalis]⁹⁵⁰ (f. 135vb-136ra)

De ahominacionibus hominum quod quidam sunt homines in quibusdam partibus secundum naturas suas vide infra (f. 136ra-136vb)

De animalibus preda V^m (f. 136vb-140rb)

Incipit secunda pars huius libri naturalia \avium/ sequitur (f. 140rb-143rb)

De monstribus marinis (f. 143rb-144ra)

Sequitur de naturis piscium (f. 144ra-145va)

De serpentibus (f. 145va-146va)

[De vermibus] (f. 146va-148rb)

Incipit sexta pars huius de nominibus arborum et natura earum (f. 148rb-149va)

[De arboribus aromaticis]⁹⁵¹ (f. 149va-150ra)

À part les chapitres du « Thomas I » qui n'apparaissent dans aucun manuscrit de « Thomas IV », Mü3 ne reproduit pas les chapitres suivants : prologue ; livre I, chap. (*homo, pupille, supercilia*), 7, 11-19, 22, 26-28, 35-46, 50-51, 54-67, 70, 72, 75-77 ; livre II⁹⁵² ; livre III, chap. 5, 17, 5, 24⁹⁵³, (*in Libia sunt antipodes*) ; livre IV, chap. 16, 28, 36, 43, 49, 62-64, 88, 93, 100, 106 ; livre V, chap. 5, 16, 19-22, 27, 31, 34, 42, 54, 82, 85, 95, 97, 114, (*regulus, avis quedam alba, avis quedam nascitur ex herba, aves quedam sunt magne, aves quas vidit Brandanus*) ; livre VI, chap. 3, 22, 28, 32, 37, 40, 60 ; livre VII, chap. 23, 34, 36, 44, 75-76,

⁹⁴⁸ Les chapitres I,71 et I,72 sont fusionnés dans la version « Thomas IV », et les chapitres I,75 et I,76 sont considérés comme un seul dans presque tous les manuscrits de cette version, c'est pourquoi nous ne faisons pas de distinction.

⁹⁴⁹ L'ordre des chapitres est fortement perturbé dans le premier livre. La séquence des chapitres est comme voici : *partes corporis-barba, cor-ffel, frons, venter-coste, humeri-ungwes, pedes-tales*.

⁹⁵⁰ Cette subdivision contient aussi les chapitres suivants, qui ne sont pas distingués ou séparés l'un de l'autre : [*De virtute nascitiva*] (f. 135vb), [*De generacione hominis*] (f. 135vb), [*De VII etatibus hominis*] (f. 135vb-136ra).

⁹⁵¹ Le livre est incomplet, seulement les chapitres *aloe-gariofilon* (chapitre *gallanga* compris) sont recopiés.

⁹⁵² Le *codex* ne comprend plus qu'un renvoi à ce livre.

⁹⁵³ Uniquement la deuxième partie de ce (sous-)chapitre manque dans Mü3. Elle peut être considérée comme un (sous-)chapitre à part entière. Le texte de cette partie dans *Ol* (f. 304ra) est : « *Quosdam etiam vidimus velud canes latratus emittentes.* »

78, 85 ; livre VIII, chap. (*venenum dicitur*), 5, 26, (*serpens vulgaris, serralis*), 31, (*in Ethiopia sunt serpentes, in India sunt serpentes*) ; livre IX, chap. (*buffo libenter*)⁹⁵⁴, 8, 34, (*rana parva*), 45 ; livre X, chap. 25, 27, 30 ; livre XI, chap. 19, 22-33⁹⁵⁵ ; livres XII-XIX.

Le manuscrit est le seul à comporter les chapitres IV,30 et V,49. Il est important de souligner la présence de deux notices consacrées à la corneille, une dont le lemme est au singulier, « *Cornix* », et une deuxième au pluriel, « *Cornices* ». Or, en réalité, le deuxième « chapitre » n'est rien d'autre que la deuxième partie du chapitre *co(n)turnices*. Le copiste a simplement mal lu le nom des oiseaux et l'a transformé en « *Cornices* »⁹⁵⁶.

Ma

[Liber de natura rerum] (f. 137va)

Incipit prologus in librum de naturis rerum (f. 137va-137vb)

[De anathomia humani corporis] (f. 137vb-141ra)

[De impregnacione mulieris] (f. 141ra-141rb)

[De infusione anime racionalis] (f. 141rb-141va)

[De virtute nascitiva] (f. 141va-141vb)

De arte obstetricandi (f. 141vb-142ra)

Secretum secretorum (f. 142ra -142vb)

De etatibus (f. 142vb-143ra)

Incipit de animalibus (f. 143ra-146vb)

[De avibus] (f. 146vb-151ra)

[De monstribus marinis] (f. 151ra-152va)

De piscibus generaliter (f. 152vb-155rb)

De serpentibus (f. 155rb-157ra)

De vermibus generaliter (f. 157ra-159rb)

De arboribus [communibus] (f. 159rb-160va)

De arboribus aromaticis (f. 160va-161vb)

De <herbis>⁹⁵⁷ aromaticis (f. 161vb-162rb)

[De lapidibus] (f. 162rb-163vb)

De metallis (f. 163vb-164ra)

De septem regionibus aeris (f. 164ra-164vb)

Dans *Ma* font défaut les chapitres suivants : livre I, chap. (*homo, pupille*), *frons*, (*supercilia*), 54, 83-84 ; livres II-III ; livre IV, chap. 16, 20, 24, 30-32, 35-38, 41, 64, 66, 69-72, 74, 78, 88-89, 99, 101-102 ; livre V, chap. 5, 9, 19, 23, 42, 49, 54, 61, 63, 97, 103, 112, 115, (*regulus, avis quedam alba, avis quedam nascitur ex herba, aves quedam sunt magne, aves quas vidit Brandanus*) ; livre VI, chap. 11, 15, 42 ; livre VII, chap. 23-24, 27, 64, 75-76, 81-83 ; livre VIII, chap. (*venenum dicitur*), 10-12, 14, 21, 24, (*serpens vulgaris, serralis*), 32, 35, 38, 43-44, (*in Ethiopia sunt serpentes, in India sunt serpentes*) ; livre IX, chap. 16-18, 28, 31-34, 40-42, 45-51 (*buffo libenter, rana parva*) ; livre X, chap. 1, 8, 13-15, 19-20, 24-27, 29-37, 40-41, 49-50, deuxième chapitre *ramnus* ; livre XI, chap. 4, 7, 15, 29 ; livre XII, chap. 6, 11, 16, 19-21, 23-32 ; livre XIII ; livre XIV, chap. 1-3, 6, 14, 19, 21, 23, 27, 33, 35, 40-41, 47, 52, 62, 64-66, 69-71, *margarita* ; livre XVI, chap. 8 ; livres XVII-XIX ; chapitre final. Les chapitres existants sont souvent abrégés, voir par exemple le chapitre *centaurea* (XII,10).

⁹⁵⁴ Cette description complémentaire de l'animal *buffo* est insérée au coeur du chapitre du LDNR. Il s'agit de la synthèse du chapitre de même nom du *Liber de naturis rerum*. Cette description peut passer pour un chapitre indépendant, comme c'est le cas par exemple dans le manuscrit *Fr*, où ce chapitre est accompagné d'un titre rubriqué et d'une lettrine. ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*'..., p. 339-340.

⁹⁵⁵ Comme il a été précisé plus haut, le texte s'arrête au milieu du livre XI.

⁹⁵⁶ Voir f. 141rb.

⁹⁵⁷ Il est écrit « *De arboribus aromaticis* ».

Ma comporte onze chapitres qui n'appartiennent pas au corpus du *LDNR*, bien que les sources invoquées sont les mêmes que celles utilisées par Thomas de Cantimpré (entre autres Adelinus, *Liber rerum*) : *[q]uescilus* ou *quesculus* (f. 154va), *elides* (f. 155vb), *maminibina* (f. 156ra), *oliser* (f. 156rb), *opisus* (f. 156rb), *ryser* (f. 156va), *vorabissus* (f. 157ra), *duxa* (f. 158rb), *manygippus* (f. 158vb), *pestifer* (f. 158vb) et *basilica* (f. 162ra). Intéressant à noter est aussi le fait que le scribe de *Ma* a ajouté un nombre important d'autorités dans des chapitres individuels⁹⁵⁸ et a augmenté la liste des sources dans le prologue⁹⁵⁹.

Gö

Incipit liber de naturis seu proprietatibus rerum a magistro Alberto Magno editus

Prologus (f. 1ra-1rb)

Incipit liber primus de anthonomia corporis humani⁹⁶⁰ (f. 1rb-5vb)

[De generacione hominis] (f. 5vb-6rb)

Secundum quosdam incipit ibi unus tractatus \Liber secundus/⁹⁶¹ (f. 6rb-7va)

Liber tercius de ordine vivendi⁹⁶² (f. 7va-9ra)

Liber quartus de animalibus (f. 9ra-19vb)

Liber quintus de avibus (f. 19vb-28vb)

Liber sextus de beluis aut monstris (f. 28vb-31rb)

Liber septimus de marinis piscibus (f. 31rb-35ra)

Liber octavus de serpentibus (f. 35ra-38va)

Liber nonus de vermibus (f. 38va-42vb)

Liber decimus de arboribus (f. 42vb-46va)

Liber XI de arboribus aromaticis (f. 46va-48va)

Liber XII de herbis (f. 48va-50vb)

Liber XIII de fluminibus (f. 50vb-51ra)

Liber XIV de lapidibus (f. 51ra-54ra)

Liber XV de sculpturis lapidum (f. 54ra-54va)

Liber XVI de septem metallis (f. 54va-55rb)

Liber XVII de regionibus aeris (f. 55rb-57ra)

Conclusio totalis libri (f. 57ra-57rb)

Les chapitres suivants font défaut dans *Gö* : livre I, chap. (*homo, pupille*), *frons*, (*supercilia*), 5, 38, 40, 83-84 ; livres II-III ; livre IV, chap. 16, 23, 25, 30, 35-37, 62, 69-72, 74, 89, (94)⁹⁶³, 100 ; livre V, chap. 5, 23, 42, 49, 61, 97, 112, 115, (*regulus, avis quedam alba, avis quedam nascitur ex herba, aves quedam sunt magne, aves quas vidit Brandanus*) ; livre VI, chap. 11, 42, 56 ; livre VII, chap. 22-24, 27, 36 ; livre VIII, chap. (*venenum dicitur*), 7, 11, 14, (*serpens vulgaris, serralis*), 31, (40)⁹⁶⁴, *erubescant igitur viri, (in Ethiopia sunt serpentes, in India sunt serpentes)* ; livre IX, chap. 4, (*buffo libenter*), 8, 17, 23, 37, (*rana parva*), 53 ; livre X, chap.

⁹⁵⁸ *Ma* (f. 155rb) : [De timallo]. Timallus piscis fluvialis specie gratus, sapore iocundus, sicut flos flagrat et odorem dat et hic in quibusdam fluviiis Ythalie, ut ait Ptholomeus.

⁹⁵⁹ *Ma* (f. 137va) : [...] Isti autem sunt auctores qui sequens opus illuminant : Allexander, Aristotiles, Physylogus, Dyascorides, Augustinus, Platearius, Rabanus, Ambrosius, Averrois, Liber luminum, Basilius Magnus, Ymago mundi, Ysaach philosophus, Isidorus episcopus, Opocharas, magister Iacobus de Vitriaco, Iacobus Aquonensis, Adelinus, Tethel Iudeus, Plinius philosophus, Galienus, Afredius, Solinus, Michael Scotus, Eulides, Liber rerum, Gundibaldus, Albumasar et Avicenna, Affricanus ceterumque plures. [...]

⁹⁶⁰ Le scribe de *Gö* emploie à la fois des lettrines de deux lignes de hauteur et de simples lettres capitales de taille normale au début des chapitres. Son choix pour l'une ou l'autre option semble aléatoire.

⁹⁶¹ Sont inclus dans cette partie du texte les chapitres suivants [*De virtute nascitiva*] (f. 6va-6vb), [*De partu et arte obstetricandi*] (f. 6vb-7rb).

⁹⁶² Le sous-livre [*De VII etatibus hominis*] (f. 8vb-9ra) est aussi compris dans cette section.

⁹⁶³ Le copiste de *Gö* a considéré les animaux *hemtra* (IV,38), appelé dans *Gö* « *Enistra* » et *pirolus* (IV,94) comme un seul animal sauvage de la forêt (f. 13vb) : « *Enistra vel pirolus vel spariolus, ut dicit Liber rerum, animal est parvum in Germania [...]* ». Voilà pourquoi le contenu des deux chapitres est fusionné dans un seul chapitre sous la lettre « E ». Cette interprétation semble être le choix personnel du copiste comme le phénomène ne s'observe pas dans *Mü2*, pourtant très similaire de *Gö*.

⁹⁶⁴ Les chapitres *serps* et *tortuca* ont fusionné dans *Gö*.

14, 17, 25, 27, 50, 52 ; livre XI, chap. 10, 12, 14-15, 19, 24, 27, 29-31 ; livre XII, chap. 6, 9, 21, 23, 25, 27 ; livre XIII, chap. 11, 13, 23 ; livre XIV⁹⁶⁵, chap. 2, 9, 14⁹⁶⁶, 16, 19, 23, 25, 33, 35, 47, 60, 62, 68, 70, 18, 70, 25, 71 ; livres XVII-XIX.

Le chapitre *dromeda*, qui n'a pas d'équivalent dans le *LDNR*, ne peut être trouvé que dans *Gö*⁹⁶⁷. Le manuscrit *Gö* a aussi été en contact avec un manuscrit de la version « Thomas III ». Deux notes marginales au f. 1r⁹⁶⁸ et cinq au f. 19r ajoutées par une main contemporaine, qui a aussi apporté des corrections au texte principal, sont copiées fidèlement à cette recension⁹⁶⁹. Comme les deux manuscrits contaminés par la version « Thomas III », *Lo* et *Mü1*, appartiennent à la même ramification du *stemma*, il n'est pas surprenant d'observer ces ajouts pour ce témoin en particulier. Les marges comportent plusieurs gloses allemandes⁹⁷⁰.

Mü2

Incipit prologus in proprietates rerum

[Prologus] (f. 1r-1v)

Incipit liber de anathomia corporis (f. 1v-9v)

De conceptione mulierum⁹⁷¹ (f. 9v-12v)

De ordine vivendi (f. 12v-14v)

De etatibus (f. 14v-15r)

Liber de animalibus (f. 15r-27v)

Liber de avibus (f. 27v-39v)

De monstris marinis (f. 39v-43r)

Liber de piscibus (f. 43r-49v)

De serpentibus (f. 49v-54r)

Liber de vermibus (f. 54r-60v)

De arboribus (f. 60v-66v)

De arboribus aromaticis (f. 66v-70r)

De herbis aromaticis (f. 70r-73v)

De fontibus (f. 73v-74r)

De lapidibus (f. 74r-78v)

De sculpturis lapidum (f. 78v-79v)

De VII metallis (f. 79v-81r)

De VII regionibus aeris (f. 81r-84r)

[De fine operis] (f. 84r)⁹⁷²

⁹⁶⁵ Les chapitres 11, 14, 20, 37, 38, 57-59 sont soit des notices fragmentaires (*Crisolitus est*. (f. 52ra)), soit des renvois (*Celidonium est quere postea*. (f. 51vb)) sans que toutefois les pierres sont décrites ailleurs dans le texte.

⁹⁶⁶ Dans *Gö* le chapitre entre *carbunculus* et *corallus* n'est pas le chapitre relatif à la pierre *calcedonius* (XIV,14), mais il est écrit : « *Celidonium est quere postea* ». Le lemme « *Celidonium* » apparaît une deuxième fois après le chapitre *corallus*. Cette fois-ci il s'agit de la notice XIV,16. Les informations sur la calcédoine manquent donc.

⁹⁶⁷ Pour le texte de ce chapitre voir plus haut.

⁹⁶⁸ Les additions « *adolescens erectus in pedes ambulat* » et « *Hunc Deus post [...] ambulat*. » complètent le texte du premier chapitre du livre I.

⁹⁶⁹ Les notes se rapportent aux chapitres *De ursu* et *De vulpe* : « *Ursus quando capitur [...] immobilis*. », « *Mares in secreto [...] gravidas*. », « *Urse femine sunt [...] carni*. », « *Ursus fere semper [...] foveam*. », « *Wlpis imminente periculo [...] arripiat*. » Nous tenons à remercier Mme H. Ulmschneider pour cette observation.

⁹⁷⁰ Voir <<http://www.handschriftencensus.de/23526>>, (consulté le 5 avril 2011).

⁹⁷¹ Cette section comprend aussi les chapitres [*De infusione anime rationalis*] (f. 10v-11r), [*De virtute nascitiva*] (f. 11r-11v), [*De partu et arte obstetricandi*] (f. 11v-12v).

⁹⁷² Le texte du « Thomas IV » s'arrête au f. 84r, mais l'explicit n'arrive qu'au f. 85r, après un extrait sur les douze pierres précieuses (*De XII lapidibus*), qui n'appartient pas au corpus « Thomas IV ». Or, son insertion est justifiée, comme les notices de ces douze pierres dans le livre XIV se limitent à deux mots ou sont totalement absentes. Pour le copiste ce traité fait partie de l'œuvre et c'est pourquoi il renvoie à celui-ci dans le livre XIV. Comme le phénomène des notices amputées pour les pierres en question s'observe aussi dans *Be1*, *Be2*, *Gö*, *Se* il est à admettre que l'insertion de cet extrait était déjà présente dans le manuscrit en amont des cinq témoins. Or, dans ces quatre derniers cet élément hétérogène ne figure plus dans le *codex*, ce qui rend les descriptions

Dans *Mü2* manquent les chapitres suivants : livre I, chap. (*homo, pupille*), *frons*, (*supercilia*), 5, 38, 40, 83-84 ; livres II-III ; livre IV, chap. 16, 23, 25, 30, 35-37, 62, 69-72, 74, 89, 100 ; livre V, chap. 5, 23, 42, 49, 61, 97, 112, 115, (*regulus, avis quedam alba, avis quedam nascitur ex herba, aves quedam sunt magne, aves quas vidit Brandanus*) ; livre VI, chap. 11, 42 ; livre VII, chap. 22-24, 27, 36 ; livre VIII, chap. (*venenum dicitur*), 7, 11, 14, (*serpens vulgaris, serralis*), 31, (40)⁹⁷³, (*in Ethiopia sunt serpentes, in India sunt serpentes*) ; livre IX, chap. 4, (*buffo libenter*), 8, 17, 23, 37, (*rana parva*), 53 ; livre X, chap. 3, 14, 17, 25, 27, 50, 52 ; livre XI, chap. 10, 12, 14-15, 19, 24, 27, 29-31 ; livre XII, chap. 6, 9, 21, 23, 25, 27 ; livre XIII, chap. 11, 13, 23 ; livre XIV⁹⁷⁴, chap. 2, 9, 11, 19, 23, 25, 33, 35, 47, 62, 70, 18, 70, 25, 71 ; livres XVII-XIX.

Lo

Incipit tractatus de naturis seu proprietatibus rerum editus ab Alberto Magno

Prologus (f. 1r)

Sermo generalis de septem regionibus (f. 1v-2v)

De spera et eius motu (f. 2v-6r)

De passionibus aeris (f. 6r-8v)

Sermo generalis de quatuor elementis (f. 8v-10v)

Quedam generalia hinc inde collecta (f. 10v-11v)

De canicie (f. 11v-12v)

Quedam generalia (f. 12v-13r)

[De principiis elementorum] (f. 13r)

[Sermo generalis de animalibus quadrupedibus] (f. 13r-25v)

Sermo generalis de avibus (f. 25v-37r)

De monstris marinis (f. 37r-40r)

Sermo generalis de piscibus (f. 40r-44r)

Generalis sermo de serpentibus (f. 44r-48v)

Generalis sermo de vermibus (f. 48v-53v)

Generalis sermo de arboribus (f. 53v-59v)

De arboribus aromaticis (f. 59v-63r)

Generalis sermo de herbis (f. 63r-67v)

Sermo generalis de lapidibus preciosis et cet. et cet. (f. 67v-76r)

De auro et ceteris metallis et cet. (f. 76r-77v)

De fontibus (f. 77v-78r)

Incipit tractatus de partibus et membris corporis humani et cet. et cet. (f. 78r-85v)

De conceptione hominis⁹⁷⁵ (f. 85v-87r)

Sequitur de ordine vivendi et cet. (f. 87r-88r)

De etate hominis (f. 88r)

Lo comprend le texte de la version « Thomas III-b » contaminé par des extraits de la version « Thomas IV-A ». La macrostructure est celle de la troisième version avec le livre *De regionibus* au début du texte et *De anathomia humani corporis* à la fin. La version « Thomas III » occupe aussi une place plus importante au sein de l'oeuvre que l'autre version : ainsi, elle fournit plus de chapitres que cette dernière. Ce déséquilibre s'observe particulièrement bien dans le livre *De lapidis* : dans la première partie de ce livre, nous ne comptons que quatre chapitres particuliers sur 89, qui se basent sur le texte de la version « Thomas IV », les autres sont donc copiés du « Thomas III ». Les chapitres suivants se basent exclusivement ou

amputées incompréhensibles. L'explicit « *Finito libro sit laus et gloria Christo* » se retrouve aussi dans d'autres copies de « Thomas IV ».

⁹⁷³ Les chapitres *serps* et *tortuca* ont fusionné dans *Mü2*.

⁹⁷⁴ Dans *Mü2* les chapitres XIV, 14, 16, 20, 37-38, 57-60 et 68 se limitent à un ou deux mots seulement.

⁹⁷⁵ La section comprend aussi les chapitres [*De infusione anime racionalis*] (f. 86r-86v), [*De virtute nascitiva*] (f. 86v) et [*De partu et arte obstetricandi*] (f. 86v-87r).

essentiellement sur le contenu du « Thomas IV-A » : *grando, pluvia, emstra, ffrage, licaon, lacta, migala, orix, oraflus, pyrandus, phacio, tragende, vesontes, urin, varius, zubones, zibo, ariofilus, aves paradysi, buceus, butorius, bistarda, bonose, cynamolgs, ffulica, gosturdi, liches, lucidy, lucinis, linacos, morplex, mernones, mervones, merops, nepa, othus, picus, zelontides, belue, ibides*⁹⁷⁶, *equus Nili, elco, ipetamus, monoceros, nanculus, orcus, perna, pister, polippus, serra, testudines, tignus, tortuca, vitulus, zedorsi, zuligo, zitron, xyfius, allecia, albiser, aries maris, accipiender, aniger, borbote, cancer, dies, ericius, esochius, erachoydes, gobio, haniger, lolliigenes, murene, margarite, murices, mus, purpuree, pungitius, pectines, porcus, pavus, rumbus, salmones, stella, scuatina, solaris, sepia, staurus, torpedo, trebius, trutte, tymallus, vens, vergialos, cornuti, cecula, emorroys, iaculi, serpentes plurimi, tyliacus, bactis, banbax, cymex, cycade, engula, lanificus, ophimacus, papiliones, phalaga, (rana que a Plinio rubeta dicitur), stella, spoliator, seta vermis, stuperstis, thamur, teredines, uria, generaliter de arboribus communibus, arbores paradysi, arbores Sodome, bdellium, buxus, cerasus, mella, ramnus, siliqua, tylia, tylos, borax, gutta, marrubium, isristes, lipparia, margarita, specularis, generaliter de fontibus, fons est in Egypto, flumina duo sunt in Thessalia, in Tyrensi et Aquonensi civitate, stagna duo sunt, cartilago, nucha, intestina, ylia, genua, tybie, pedes, tali, plante, de conceptione hominis, [De infusione anime rationalis], [De virtute nascitiva], [De partu et arte obstetricandi], sequitur de ordine vivendi et De etate hominis.*

À côté de ceux-ci, le texte comprend aussi un nombre important de chapitres qui se composent d'un extrait du chapitre provenant de la version « Thomas III » et d'un extrait de la version « Thomas IV ». Parmi ces derniers figurent, entre autres, les chapitres suivants : *manna, asinus, aper (domesticus), camelus, aquila, ardea, anseres, achine, delfini, anguilla, bothe, cete, draco, tyrus, aranea, formice, locusta, fficus, mandragora, menta, ruta, fons quidam est iuxta montes Libani, corium, mamille ou coste*.

La fin du chapitre *ametistus*, qui reproduit le texte de « Thomas III », appartient en principe au chapitre *achates*. Le texte contient aussi une dizaine de noms d'animaux et de plantes en allemand⁹⁷⁷.

Mü1

Incipit tractatus de naturis seu proprietatibus rerum editus de Alberto Magno

Prologus (f. 2ra-2rb)

Sermo generalis [de septem regionibus] (f. 2rb-4va)

De motu spere (f. 4va-8vb)

De passionibus aeris (f. 8vb-11rb)

Sermo generalis de quatuor elementis (f. 11rb-14ra)

Quedam generalia hinc inde collecta (f. 14rb-15va)

De canicie (f. 15va-16vb)

Quedam generalia (f. 16vb-17va)

De principis elementorum (f. 17va)

Generalis sermo de quadrupedibus] (f. 17vb-32vb)

Sermo generalis de avibus (f. 32vb-48ra)

De monstris marinis sequitur (f. 48ra-51va)

Sermo generalis de piscibus (f. 51va-56va)

Generalis sermo de serpentibus (f. 56va-62ra)

Sermo generalis de vermibus (f. 62ra-68va)

Generalis sermo [de arboribus] (f. 68va-76ra)

⁹⁷⁶ Le scribe a copié deux fois le chapitre *abides*, une fois le contenu de « Thomas III » (f. 37r-37v) et la deuxième fois celui de « Thomas IV » (f. 37v-38r). Le deuxième nom utilisé « *ibides* » au lieu d'« *abides* » explique cette existence de deux chapitres différents.

⁹⁷⁷ Voir <<http://www.handschriftencensus.de/23496>>, (consulté le 6 juin 2011).

De arboribus aromaticis (f. 76ra-81ra)
 Sermo generalis de herbis (f. 81ra-87rb)
 Sermo generalis de lapidibus preciosis (f. 87rb-98rb)
 De auro et ceteris metallis (f. 98va-100rb)
 [De fontibus] (f. 100rb-101rb)
 Incipit tractatus de partibus et membris corporis humani (f. 101rb-110vb)
 De conceptione⁹⁷⁸ (f. 110vb-112va)
 De ordine vivendi (f. 112va-113vb)
 De etate hominis (f. 113vb-114rb)

L'ordre des chapitres dans *Mü1* est identique à celui dans *Lo*. Contrairement à *Lo*, les chapitres *iaculi et ypnapis* ont fusionné dans *Mü1*. Les mêmes noms d'animaux et de plantes en allemand, présents dans *Lo*, figurent dans le texte.

Se

[Liber de natura rerum]
 [Prologus] (f. 1ra-1rb)
 Humanum corpus (f. 1rb-4va)
 De conceptione⁹⁷⁹ (f. 4va-5rb)
 Obstetricum officium (f. 5rb-5va)
 De ordine vivendi secundum Aristotilem (f. 5va-6va)
 Differentie etatum (f. 6va)
 Generaliter de animalibus brutis secundum ordinem et primo in generali (f. 6va-10vb)
 De avibus⁹⁸⁰ (f. 10vb-15ra)
 De monstris marinis (f. 15ra-16rb)
 De piscibus (f. 16rb-18rb)
 De serpentibus (f. 18rb-19vb)
 De vermibus in generali (f. 19vb-21vb)
 [De arboribus communibus] (f. 21vb-23vb)
 De arboribus aromaticis (f. 23vb-25rb)
 De herbis aromaticis (f. 25rb-26va)
 De fontibus et aquis (f. 26va-26vb)
 De lapidibus (f. 26vb-28rb)
 De lapidibus sculpturis (f. 28rb-28va)
 De metallis (f. 28va-29ra)
 De regionibus aeris (f. 29ra-29vb)
 [De fine operis] (f. 29vb-30ra)

Les chapitres suivants sont absents dans *Se* : livre I, chap. (*homo, pupille, frons, (supercilia)*, 83-84 ; livres II-III ; livre IV, chap. 30, 35-37, 69-72, 74, 89 ; livre V, chap. 5, 23, 42, 49, 61, 97, 112, 115, (*regulus, avis quedam alba, avis quedam nascitur ex herba, aves quedam sunt magne, aves quas vidit Brandanus*) ; livre VI, chap. 11, 42 ; livre VII, chap. 23-24, 27 ; livre VIII, chap. (*venenum dicitur*), 11, (*serpens vulgaris, serralis, in Ethiopia sunt serpentes, in India sunt serpentes*) ; livre IX, chap. *buffo libenter, rana parva* ; livre X, chap. 25, 27 ; livre XIII, chap. 13, 23 ; livre XIV⁹⁸¹, chap. 2⁹⁸², 14, 19, 23, 47, 70, 25, 71 ; livres XVII-XIX.

⁹⁷⁸ Ce titre inclut les chapitres [*De infusione anime rationalis*] (f. 111va-111vb), [*De virtute nascitiva*] (f. 111vb-112ra) et [*De partu et arte obstetricandi*] (f. 112ra-112va).

⁹⁷⁹ La subdivision inclut aussi [*De infusione anime rationalis*] (f. 5ra-5rb) et [*De virtute nascitiva*] (f. 5rb).

⁹⁸⁰ En haut du f. 11ra figure une initiale (« A » d'*Aquila*) d'une hauteur de deux lignes, accompagnée d'un titre rubriqué « *De volatilibus speciali* ». Ces deux éléments sont normalement utilisés dans *Se* pour introduire un nouveau livre, le copiste adopte donc ici un schéma, qui est différent de la structure du texte, voilà pourquoi cette segmentation n'est pas retenue dans le tableau ci-dessus. Le même phénomène s'observe au f. 19vb.

⁹⁸¹ Les chapitres 11, 16, 20, 37-38, 57-60, 68 sont tous des notices fragmentaires (Crisoprassus de XII est. (f. 27ra)).

⁹⁸² Bien que le chapitre commence par « *Ametystus* », c'est la pierre *achates* qui est décrite. La description de l'améthyste manque.

Le texte est accompagné de nombreuses gloses marginales, qui indiquent la nomenclature de certaines *realia* en allemand⁹⁸³.

Be2

(Nota) tractatus de naturis fere omnium rerum (multorum [?] auctorum autenticorum)

[Prologus] (f. 82r)

Incipit liber de naturis rerum secundum diversos philosophos (f. 82r-87v)

[De generatione hominis]⁹⁸⁴ (f. 87v-89r)

Ordo vivendi (f. 89r-90v)

[De VII etatibus hominis] (f. 90v-91r)

[De quadrupedibus] (f. 91r-98v)

De avibus (f. 98v-106r)

Sequitur de beluis marinis (f. 106r-108v)

Nota de piscibus (f. 108v-112r)

De serpentibus (f. 112r-114v)

[De vermibus] (f. 114v-118v)

De arboribus (f. 118v-122v)

De arboribus aromaticis (f. 122v-124v)

[De herbis] (f. 124v-127v)

De fontibus (f. 127v)

De lapidibus⁹⁸⁵ (f. 127v-130v)

[De regionibus] (f. 131r-132v)

[De fine operis] (f. 132v)

Les chapitres suivants font défaut dans Be2 : livre I, chap. (*homo, pupille*), *frons*, (*supercilia*), 83-84 ; livres II-III ; livre IV, chap. 30, 35-37, 69-72, 74, 89 ; livre V, chap. 5, 23, 42, 49, 61, 97, 112, 115, (*regulus, avis quedam alba, avis quedam nascitur, aves quedam sunt magne, aves quas vidit beatus Brandanus*) ; livre VI, chap. 11, 42 ; livre VII, chap. 23-24, 27 ; livre VIII, chap. (*venenum dicitur*), 11, (*serpens vulgaris, serralis, in Ethiopia sunt serpentes, in India sunt serpentes*) ; (livre IX, chap. *buffo libenter, rana parva*) ; livre X, chap. 25, 27 ; livre XIII, chap. 13, 23 ; livre XIV⁹⁸⁶, chap. 2⁹⁸⁷, 14, 19, 23, 47, 58-60⁹⁸⁸, 69,7, 69,10, 70,7-71 ; livre XV ; livres XVII-XIX.

Gr⁹⁸⁹

De creacione et disposicione humani corporis (1^{ère} partie)

(chap. I,1) (f. 215r)

De etate hominis

(chap. I,78-82) (f. 215r-215v)

⁹⁸³ Voir <<http://www.handschriftencensus.de/23232>>, (consulté le 3 mars 2011).

⁹⁸⁴ Les chapitres [*De infusione anime rationalis*] (f. 88r-88v), [*De virtute nascitiva*] (f. 88v) et [*De partu et arte obstetricandi*] (f. 88v-89r) sont aussi inclus.

⁹⁸⁵ Il y a clairement un trou de plusieurs feuillets écrits dans le manuscrit, qui fait en sorte que les livres XIV et XVI sont incomplets et le livre XV manque complètement.

⁹⁸⁶ Les chapitres 11, 16, 20, 37-38, 57 et 68 se limitent à une description très brève (p. ex. : *Iacinctus unus est de XII*. (f. 129v)) sans fournir plus de détails. Un lecteur du 15^e siècle s'en est aperçu et a ajouté des descriptions en note marginale pour les pierres *saphirus* (f. 130r continué au f. 129v) et *topasius* (f. 130v). Le contenu est en partie identique aux notices du LDNR. Le nom « *Iaspis* » manque au début de la notice en question.

⁹⁸⁷ Pour le copiste *ametistus* et *achates* sont la même pierre (f. 128r) : « *Amatistus quasi achates lapis est unus de XII [...]*. » Dans la notice ne figure que la description de la pierre *achates*.

⁹⁸⁸ Les deux mots « *Smaragdus* » et « *Sardonis* » figuraient devant « *Sardius* », mais ont été grattés.

Le chapitre qui commence par « *Sardius* » est en réalité la description de *syrius* (XIV,61). Du chapitre XIV,60 ne subsiste donc plus rien à part le nom.

⁹⁸⁹ Pour les fragments de texte il est plus pertinent de n'indiquer que les chapitres qu'ils comprennent, plutôt que d'énumérer les lacunes.

[De anathomia corporis humani] (2^e partie)
(chap. I,2, 6, 8-12) (f. 215v-220r)

Gr ne compte que treize chapitres, les informations des sept derniers chapitres, tirées du *LDNR*, sont très brèves, mais les descriptions succinctes sont accompagnées de collections volumineuses de recettes médicales⁹⁹⁰.

St

Incipit liber diversis de naturis rerum

[Prologus] (f. 1ra-1rb)

Incipit de naturis animalium secundum diversos philosophos
(chap. I,1-16⁹⁹¹ ; 35⁹⁹²-38, 40-50 ; 16⁹⁹³-28, 35⁹⁹⁴) (f. 1rb-5vb)

St comprend trois blocs de chapitres avec la particularité que le troisième bloc (f. 5ra-5vb) devrait s'insérer entre le premier (f. 1rb-2vb) et le deuxième (f. 3ra-4vb) pour rétablir l'ordre préconisé par le *LDNR*.

Be1

[De generacione hominis] (f. 55va-55vb)

[De infusione anime rationalis] (f. 55vb-56ra)

[De virtute nascitiva] (f. 56ra)

[De partu et arte obstetricandi] (f. 56ra-56rb)

De lapidibus

(chap. XIV,1, 3⁹⁹⁵-7)⁹⁹⁶ (f. 56rb)

[De vermibus]

(chap. IX,7) (f. 57ra-57rb)

[De lapidibus]

(chap. XIV,8-10, 13, 15, 18, 21-22, 24-26, 28-33, 35-36, 40-46, 48-55, 61-67, 69, 69,1-4, 69,7, 69,11, 69,13, 69,15-17, 69,20, 69,23, 70,2, 70,4, 70,6-7, 70,10, 70,14-15, 70,17-18, 70,20-22, 70,24, 70,27-30) (f. 57rb-58ra)

Le bref chapitre *margarita* au livre XIV qui fait son apparition dans presque tous les manuscrits non fragmentaires de « Thomas IV » fait défaut dans *Be1*⁹⁹⁷.

⁹⁹⁰ Ainsi par exemple le chapitre du nez (f. 218r-218v) : [De naso]. Nasus instrumentum est odoratus. Est enim odoratus via continua cum aere extrinseco spiritu naturali habente transitum ad venas subtiles extensas a corde ad cerebrum. Per nasum est anhelitus et via sternutacionis, cum ventus multiplicatur in cerebro. Nasus habet duo foramina per quamdam subiectam carcartilaginosam [!], que ad invicem sunt distincta, unum ad concavitatem palati tendit, alterum vero superius ad pelliculas cerebri vadit, ut aerem attrahit cerebro et defferat ipsius naribus spiritum animale ad sensum odoratus perficiendum. [...] Unde etiam quandoque sanguis de naribus fluit in multis egritudinibus et est causa dissolucionibus moribus et certum indicium convalescencie, ut patet in acutis febribus. Primum igitur remedium contra passionem narium est qui et polipus dum ut caput forti et convenienti medicina purgetur et post fluxum intercipiatur, deinde paciens aquam calidam naribus attrahat atque sugat, ut humores in viscati sissolvantur et educatur ad nares purgandas valent pillule dyacastor<eo> cum succo rute et vino tepido resolute, si naribus sunt iniecte. [...]

⁹⁹¹ Première partie du chapitre 16.

⁹⁹² Deuxième partie du chapitre 35.

⁹⁹³ Deuxième partie du chapitre 16.

⁹⁹⁴ Première partie du chapitre 35.

⁹⁹⁵ Le chapitre débutant par « [A]metistus » est la notice sur la pierre *achates*, dont le nom n'apparaît pas. Le véritable chapitre *ametistus* n'a pas été copié, tout comme dans *Be2*.

⁹⁹⁶ Entre la première série de pierres et le chapitre issu du livre IX s'est intercalée une série de 31 pierres (*calculus-iacintus*) provenant de la version abrégée du *Liber de proprietatibus rerum*. Voir plus haut la description du manuscrit pour plus de détails.

⁹⁹⁷ Voir plus haut pour plus de précisions.

Groupe 2

Ol

De naturis et super canomem [!]

[Prologus] (f. 300ra)

Incipit liber de naturis rerum (f. 300ra-302rb)

Incipit de generatione hominis et cet. et (f. 302rb-302va)

Incipit de infusione anime rationalis et unde anima sit et cet. (f. 302va-302vb)

[De virtute nascitiva] (f. 302vb)

Sequitur de partu (f. 302vb-303ra)

Sequitur liber de <o>rdine vivendi secundum Aristotilem (f. 303ra-303va)

Sequitur de etatibus et cet. et (f. 303va-303vb)

Incipit de monstruosis hominibus orientis et cet. (f. 303vb-304rb)

Incipit tractatus de anima secundum beatum Augustinum et de eius virtutibus et cet.⁹⁹⁸ (f. 304rb-306va)

Incipiunt quedam de naturis animalium (f. 306va-309va)

Incipit de avibus et cet. (f. 309va-312vb)

Incipit de monstris marinis (f. 312vb-313va)

Incipit de lapidibus (f. 313va-315rb)

Incipit de arboribus (f. 315rb-316rb)

Incipit de arboribus aromaticis (f. 316rb-317rb)

Incipit de herbis aromaticis (f. 317rb-318ra)

Incipit de fontibus (f. 318ra-318rb)

Incipit de piscibus tam marinis quam fluvialibus (f. 318rb-319va)

Incipit de serpentibus (f. 319va-320va)

[De vermibus] (f. 320va-321vb)

Incipit de septem metallis (f. 321vb-322ra)

Incipit de VII regionibus aeris et humoribus et de ordine earum (f. 322ra-322va)

Incipit de VII planetis et de motu et primo de motu spere et cet. (f. 322va-323vb)

Incipit de passionibus aeris quomodo aer concuciat tam multis ut sunt venti fulminis coruscaciones ac tonitrua. Et primo de tonitru (f. 323vb-324ra)

Incipit de IIIIor ventis principiis VI ordinalibus et eorum octo collateralibus (f. 324ra-324rb)

Incipit de IIIIor elementis (f. 324rb-325rb)

[De fine operis] (f. 325rb)

Ol n'a pas repris les notices suivantes : (livre I, chap. *homo*, *pupille*, *frons*, *supercilia*) ; livre III, chap. 5,3, (*in Libia sunt antipodes*) ; livre IV, chap. 30, 44, 45, 101 ; livre V, chap. 19⁹⁹⁹, 49, (95)¹⁰⁰⁰, (112)¹⁰⁰¹, 121, (*regulus*, *avis quedam alba*, *avis quedam nascitur ex herba*, *aves quedam sunt magne*, *aves quas vidit Brandanus*) ; livre IV, chap. (36)¹⁰⁰² ; livre VII, chap. 84-85 ; (livre VIII, chap. *venenum dicitur*, *serpens vulgaris*, *serralis*, *in Ethiopia sunt serpentes*, *in India sunt serpentes*) ; livre IX, chap. (*buffo libenter*), 17, 37, (*rana parva*) ; livre X, chap. 1 ; livre XIV, chap. 70,2, 70,21.

Ol est le seul manuscrit qui comprend les chapitres 1-11 du livre II et un chapitre particulier dans le livre des sources¹⁰⁰³. Le chapitre 11 de ce livre II se termine au f. 306rb (« [...] *nec aliquo genere subiecte in quo subsistat vel cui (assistat)*. ») et il est suivi par l'œuvre que

⁹⁹⁸ Le livre comprend un fragment de texte étranger au *LDNR*, voir ci-dessous.

⁹⁹⁹ Bien qu'il existe un chapitre *buteus* dans *Ol*, celui-là ne contient que les informations relatives à l'oiseau *butorius*, dont le nom manque dans la notice.

¹⁰⁰⁰ Dans le chapitre *otus*, le scribe ne recopie que les premiers mots de la notice *otus*, puis il passe directement à la description des oiseaux *orioli*, sans préciser leur nom correct.

¹⁰⁰¹ Dans le chapitre *sturni*, le copiste arrête la description de ces oiseaux après les premiers mots et passe directement au chapitre suivant, sans toutefois fournir le nom « *turtur* » ou commencer un nouveau paragraphe.

¹⁰⁰² Le scribe fusionne les chapitres *nercydes* et *nautilus* en un seul au détriment de la majeure partie du contenu du premier chapitre et du nom de l'animal du deuxième.

¹⁰⁰³ *Ol* (f. 318rb) : In Sardinia fontes oculis medentur et febres produunt quos execat. Ce chapitre n'appartient pas au corpus *LDNR* et ne correspond pas à la notice sur une source en Sardaigne, que fournit Jean Raynaud dans son *Viridarium*.

Thomas de Cantimpré a compilée pour la composition de son livre II, le *Liber de spiritu et anima* de Ps. saint Augustin, attribué à Alcher de Clairvaux¹⁰⁰⁴.

Groupe 3

Bk

Incipit liber de naturis diversorum animalium et aliarum rerum

[Prologus] (f. 3ra-3rb)

[De partibus hominis]¹⁰⁰⁵ (f. 3rb-3vb)

[De anathomia humani corporis] (f. 3vb-9ra)

De spermate (f. 9ra-9va)

De anima (f. 9va-10ra)

De virtute nascitiva (f. 10ra)

[De monstruosis hominibus] (f. 10ra-11va)

De animalibus (f. 11va-19va)

De natura avium (f. 19va-29va)

[De monstis marinis] (f. 29va-32ra)

[De piscibus] (f. 32ra-36rb)

De serpentibus (1^{ère} partie)

(chap. VIII,1-23 (1^{ère} partie du chapitre)) (f. 36rb-37vb)

[De lapidibus] (2^e partie)

(chap. XIV,11 (2^e partie du chapitre), 12-33, 35-38, 40-44, De margarita, 45-55, 57-69,1, 69,3-69,5, 69,7, 69,10-69,11, 69,13, 69,15-69,17, 69,20, 69,23, 70,2, 70,4, 70,6-70,7, 70,10, 70,14-70,15, 70,17-70,18, 70,20-70,22, 70,24-70,25, 70,27-70,30, 71) (f. 38ra-42rb)

De metallis (f. 42rb-43ra)

De etatibus hominibus (f. 43ra-43vb)

[De fontibus]¹⁰⁰⁶ (f. 43vb)

[De liquoribus] (f. 43vb-44va)

[De herbis] (f. 44va-49va)

[De leguminibus] (f. 49va-50va)

[De arboribus] (f. 50va-56ra)

Distinctio septem regionum sublunarium que singule continent speciales proprietates

(1^{ère} partie) (chap. XVI,1-5 (1^{ère} partie du chapitre)) (f. 56ra-56vb)

[De serpentibus] (2^e partie)

(chap. VII,23 (2^e partie du chapitre)-29, Serpens wlgaris, Serralis, 30-33, 35-38, 40-45, Erubescant ergo viri, In Ethiopia sunt serpentes, In India sunt serpentes) (f. 57r-59ra)

[De vermibus] (f. 59ra-62vb)

De arboribus [communibus] (f. 62vb-65vb)

[De arboribus aromaticis] (f. 65vb-68rb)

[De herbis] (f. 68rb-70va)

De natura fomicum (f. 70vb-71ra)

De generacione lapidum (1^{ère} partie)

(chap. XIV,1-11 (1^{ère} partie du chapitre)) (f. 71ra-71vb)

[De septem regionionibus] (2^e partie)

(chap. XVI,5 (2^e partie du chapitre)-8) (f. 72ra-73ra)

¹⁰⁰⁴ Le fragment (f. 306rb-306va) débute par « (assistat). Habet anima quamdam propriam naturam [...] » et s'arrête au début du chapitre 18 de l'édition « [...] et de morte corporis descendit mors anime ». Voir MIGNE J.-P. (éd.), *Patrologia latina*, t. 40, Paris, 1841, chap. 15-18, col. 792-793. Même si le texte du livre II du LDNR est très similaire à celui de l'œuvre *De spiritu et anima*, le début de la section nous confirme que le scribe d'Ol a utilisé un exemplaire du LDNR et non pas l'écrit *De spiritu et anima* du moins pour cette partie du texte. Ainsi par exemple le passage « Hec dicit Augustinus de diffinicionibus recte fidei. » se rencontre uniquement dans le LDNR (dernière phrase du chapitre 1) et non pas dans l'œuvre d'Alcher. A partir de la phrase qui commence par « Habet anima quamdam » les deux textes diffèrent à nouveau et par conséquent la fin de cette section ne peut pas provenir du LDNR.

Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Farbmikrofiche-Edition ..., p. 9.

¹⁰⁰⁵ Ce chapitre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰⁰⁶ Ce livre et les quatre suivants ne figurent ni dans le LDNR, ni dans le *Liber de naturis rerum*.

[De septem planetibus] (f. 73ra-76va)
 [De passionibus] (f. 76va-78va)
 De ele[mentis] (f. 78va-81rb)
 [De fine operis] (f. 81rb-81va)
 [De elementis]¹⁰⁰⁷ (f. 81va-86rb)
 [De herbis] (f. 86rb-87va)
 Qualiter scitur sterilitatis¹⁰⁰⁸ (f. 87va-87vb)
 De arte obstetricum (f. 87vb-88va)
 [De homine]¹⁰⁰⁹ (f. 88va-89va)

Par rapport au groupe 1, il y a encore les parties issues du *Liber de naturis rerum* et d'autres textes, qui s'ajoutent au texte du *LDNR*. Les chapitres suivants font défaut : livre I, chap. 77 ; livre II ; livre III, chap. 5, 11 ; livre IV, chap. 30, 44-45 ; livre V, chap. 49 ; livre IX, chap. 37¹⁰¹⁰ ; livre X, chap. 1 et livre XII, chap. 28. Le chapitre *esula*, qui est inséré dans *Fr* au sein de la série *De herbis* issue du *Liber de naturis rerum*, est absent dans *Bk*.

Comme précisé plus haut, le chapitre relatif à une source en Boétie se trouve deux fois dans le texte. L'oiseau *strucio* fait, tout comme dans *Fr*, l'objet de deux chapitres distincts dans le livre V¹⁰¹¹. Le contenu de ces chapitres dans *Fr* est identique à celui dans *Bk*. La description du vautour (*vultur(es)*) est également répartie sur deux chapitres distincts¹⁰¹². Dans la deuxième notice, le copiste revient sur l'idée de la conception asexuée du vautour, déjà mentionnée dans le premier chapitre, et il en profite pour insérer une citation d'Ambroise, qui figure également dans certains bestiaires¹⁰¹³.

Pr

Incipit summa rerum

[Prologus] (f. 1v-2r)
 De homine (= De partibus hominis)¹⁰¹⁴ (f. 2r)
 [De anathomia humani corporis]¹⁰¹⁵ (f. 2r-7v)
 Utrum sterilitas proveniat ex viro vel muliere sic probatur¹⁰¹⁶ (f. 8r)
 De officio obstetricum (f. 8r-8v)
 De hominibus monstruosis (f. 8v-9v)
 De animalibus (f. 9v-17v)
 De avibus (f. 17v-25r)
 De monstris marinis (f. 25r-27v)
 De piscibus (f. 27v-31r)
 De serpentibus (f. 31r-33r)
 De vermibus (f. 33r-36v)
 De arboribus (f. 36v-45r)
 De herbis (f. 45r-50v)

¹⁰⁰⁷ Cette section et la suivante font partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰⁰⁸ Le sous-chapitre *De difficultate partus* (voir *Ox*, f. 113ra) est compris dans ce chapitre.

¹⁰⁰⁹ Ce chapitre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰¹⁰ Le chapitre 37 est remplacé par un chapitre différent dans les manuscrits de « Thomas IV-B-2 ». Voir plus haut pour plus de détails.

¹⁰¹¹ Voir f. 28rb-28va et 29rb-29va.

¹⁰¹² Voir f. 29ra-29rb et 29va. Les deux chapitres sont séparés par les notices *velontides* et *regulus*.

¹⁰¹³ *Bk* (f. 29va) : De wlture. Vultures quidam, ut dicit Rabanus [?], sine concubitu nascuntur unde Ambrosius, sed numquam in matre dei imp<o>ssibile non putatur, quod in vulturibus non negatur [= Ambrosius, *Hexameron*, V, 20, 65]. CLARK W. B., *A medieval book of beasts. The second-family bestiary : commentary, art, text and translation*, Woodbridge, 2006, p. 168.

¹⁰¹⁴ Ce chapitre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰¹⁵ Cette section comprend aussi les chapitres [De *generacione hominis*] (f. 6v-7v), [De *infusione anime rationalis*] (f. 7v) et [De *virtute nascitiva*] (f. 7v).

¹⁰¹⁶ Le sous-chapitre *De difficultate partus* est compris dans ce chapitre.

De leguminibus¹⁰¹⁷ (f. 50v-51v)
 De fontibus (f. 51v)
 De lapidibus (f. 51v-55r)
 De sculpturis lapidum (f. 55r-55v)
 De consecratione lapidum (f. 55v)
 De metallis (f. 56r-56v)
 De liquoribus quibusdam¹⁰¹⁸ (f. 56v-57r)
 [De propriis mirabilibus]¹⁰¹⁹ (f. 57r)
 Recapitulacio herbarum
 (chap. Absinthium¹⁰²⁰, Artemisia¹⁰²¹, XII,3, Aristologia-Fungus¹⁰²²) (f. 57v-58r)
 Quedam utilia et bona de homine¹⁰²³ (f. 58v-59r)
 De VII etatibus hominis (f. 59r-59v)

Des extraits du *Liber de naturis rerum* et des autres textes cités se retrouvent aussi dans *Pr*.

Les chapitres suivants sont absents dans *Pr* : livre I, chap. 77 ; livre II ; livre IV, chap. 30, 44-45 ; livre V chap. 9, 49, *regulus* ; livre VII, chap. 29 ; livre VIII, chap. 7 ; livre X, chap. 1 ; livre XI, chap. 4, 37 ; livre XII, chap. 28, (32)¹⁰²⁴ ; livre XIV, chap. 9, 70,7, 70,20 ; livres XVI-XIX et le chapitre final. À côté de ces chapitres qui font partie du *LDNR*, les notices *armoniacorum*, *anisium*, *ruta*¹⁰²⁵ de la série des herbes non identifiées ; les notices *anis(i)um* et *esula* de la série d'herbes du *Liber de naturis rerum* ; les notices *arbor sterilis*, *sicomorus* et *storax* de la série d'arbres non identifiées ; les chapitres consacrés aux six sources merveilleuses (*sunt etiam lacus-lacus Genesar*) ; et les chapitres sur les éléments du *Liber de naturis rerum* (*[motus celi]-terra*) manquent également.

Le livre « *De arboribus* », qui suit le livre « *De vermibus* » dans *Pr*, regroupe les chapitres des livres X, XI du *LDNR* et les arbres de la série d'arbres non identifiées, c'est-à-dire ceux qui ne proviennent ni du *LDNR*, ni du *Liber de naturis rerum*. Le livre *De herbis* qui succède regroupe les chapitres du livre XII du *LDNR* et la série d'herbes non identifiées. Malgré la volonté de regrouper les chapitres provenant de différentes sources, mais qui traitent de la même réalité naturelle, le chapitre *anetum* apparaît deux fois dans le texte : d'abord sous la forme d'un chapitre combiné au chapitre XII,3 et au chapitre *anetum* de la série d'herbes non identifiées ; ensuite sous la forme d'une notice abrégée dans la section « *Recapitulacio herbarum* »¹⁰²⁶. Le chapitre *absinthium* de la série d'herbes non identifiées n'est pas combiné au chapitre de même nom dans le livre XII, mais figure en tête de la *Recapitulacio herbarum*. Étonnamment, la série *De herbis* du *Liber de naturis rerum* n'est pas mêlée aux deux autres séries, mais existe comme section distincte. Dans *Pr*, la collection de conseils en matière de traitement d'oiseaux malades n'est pas insérée dans le chapitre *genera falconum* (V,50), mais existe comme chapitre indépendant (*nota de infirmitatibus avium*) sous la lettre « N ».

Va

¹⁰¹⁷ Ce livre n'appartient pas au *LDNR*.

¹⁰¹⁸ Ce livre n'appartient pas au *LDNR*.

¹⁰¹⁹ Cette série est comprise dans la partie *De elementis* du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰²⁰ Ce chapitre ne figure pas dans le *LDNR*.

¹⁰²¹ Ce chapitre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰²² Les chapitres *aristologia-fungus* (41 chapitres) font tous partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰²³ Ce chapitre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰²⁴ Le chapitre *zucara* est intégré dans le chapitre *zocoarium* (XII,31).

¹⁰²⁵ Il existe bien un chapitre *ruta* dans *Pr*, mais celui-ci contient uniquement les informations exprimées dans le chapitre du livre XII (comparer avec *Bk* f. 69vb-70ra).

¹⁰²⁶ Voir plus haut pour plus de détails sur le contenu de la section *Recapitulacio herbarum*.

[Liber de naturis rerum]

[Prologus] (f. 23ra-23rb)

De homine et ipsius membris¹⁰²⁷ (f. 23rb-23va)[De anathomia humani corporis]¹⁰²⁸ (f. 23va-27rb)[De examinacione sterilitatis]¹⁰²⁹ (f. 27rb-27va)

[De partu et arte obstetricandi] (f. 27va-27vb)

[De monstruosis hominibus] (f. 27vb-28va)

[De quadrupedibus] (f. 28va-33rb)

De avibus (f. 33rb-38ra)

[De monstis marinis] (f. 38ra-39va)

[De piscibus] (f. 39va-41vb)

[De serpentibus] (f. 42ra-43va)

[De vermibus] (f. 43va-45va)

De arboribus (f. 45va-50vb)

De herbis (f. 50vb-54ra)

De leguminibus¹⁰³⁰ (f. 54rb-54vb)

De fontibus (f. 54vb-55ra)

De lapidibus preciosis (f. 55ra-57rb)

De consecracione lapidum (f. 57rb-57va)

De metallis (f. 57va-57vb)

De liquoribus quibusdam (f. 57vb-58rb)

[De propriis mirabilibus]¹⁰³¹ (f. 58rb)

Les parallèles entre *Pr* et *Va* ont déjà fait l'objet d'une remarque plus haut.

Les chapitres qui font défaut dans *Va* sont : livre I, chap. 77, 78-84 ; livre II ; livre IV, chap. 30, 44-45 ; livre V chap. 9, 49, *regulus* ; livre VII, chap. 29 ; livre VIII, chap. 7 ; livre X, chap. 1 ; livre XI, chap. 4, 37 ; livre XII, chap. 28, (32)¹⁰³² ; livre XIV, chap. 9, 70, 7, 70, 20 ; livres XVI-XIX et le chapitre final. À côté de ces chapitres appartenant au *corpus* du *LDNR*, le chapitre *De homine* (« *Manus dicitur [...]* ») du *Liber de naturis rerum* ; les notices *armoniacorum*, *anisium*, *absinthium* et *ruta* de la série des herbes non identifiées ; la série d'herbes du *Liber de naturis rerum*¹⁰³³ ; les notices *arbor sterilis*, *sicomorus* et *storax* de la série d'arbres non identifiées ; les chapitres consacrés aux six sources merveilleuses (*sunt etiam lacus-lacus Genesar*) ; et les chapitres sur les éléments du *Liber de naturis rerum* (*[motus celi] esse-terra*) manquent également.

Le livre *De arboribus* (f. 45va-50vb) regroupe comme dans *Pr* les chapitres des livres X, XI du *LDNR* et les arbres de la série d'arbres non identifiées, tout comme la section *De herbis* (f. 50vb-54ra) rassemble les chapitres du livre XII du *LDNR* et de la série d'herbes non identifiées. Le chapitre *nota de infirmitatibus* est rangé, tout comme dans *Pr*, sous la lettre « N ». Le chapitre XII,2 se voit déplacé à la fin du livre *De herbis*.

Wi1

Incipit de lapidibus

¹⁰²⁷ Ce chapitre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰²⁸ La section comprend aussi les chapitres [*De generacione hominis*] (f. 26va-27ra), [*De infusione anime rationalis*] (f. 27ra) et [*De virtute nascitiva*] (f. 27ra-27rb).

¹⁰²⁹ Le sous-chapitre *De difficultate partus* est compris dans ce chapitre.

¹⁰³⁰ Ce livre n'appartient pas au *LDNR*.

¹⁰³¹ Cette série est comprise dans la partie *De elementis* du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰³² Le chapitre *zucara* est intégré dans le chapitre *zocoarium* (XII,31).

¹⁰³³ Voir la « *Recapitulacio herbarum* » dans *Pr*.

(chap. XIV,1-33, 35-38, 40-55¹⁰³⁴, 57-69,1, 69,3-69,5, 69,7, 69,10-69,11, 69,13, 69,15-69,17, 69,20, 69,23, 70,2, 70,4, 70,6-70,7, 70,10, 70,14-70,15, 70,17-70,18, 70,20-70,22, 70,24-70,25, 70,27-70,30, In quocumque lapide inveneris sculptum hominem, Quando invenitur in lapide basiliscus, Quando inveneris in lapide hominem qui una manu¹⁰³⁵, 71) (f. 1r-5v)
 [De liquoribus]¹⁰³⁶ (f. 5v-6r)
 [De herbis]¹⁰³⁷
 (chap. Amorum, Anis) (f. 6r-6v)
 [De herbis]
 (chap. XII,25-27, 29-31) (f. 6v-7r)

Le texte *Wi1* est également un texte « Thomas IV » légèrement augmenté. La décision d'insérer les trois chapitres étrangers à la fin de la série des pierres semble être un choix personnel du copiste.

Groupe 4

Fr

Le tableau de *Fr* figure ci-dessus. Les chapitres qui manquent sont : livre I, chap. 77 ; livre II ; livre IV, chap. 30, 44-45 ; livre V, chap. 49 ; livre IX, chap. 37 ; livre X, chap. 1 et livre XII, chap. 28.

La source merveilleuse en Boétie est décrite deux fois. Le chapitre *strucio* est scindé en deux parties (f. 34vb-35ra et 36ra-36rb). La deuxième partie se compose de la dernière phrase du chapitre *strucio*, tel qu'il est transcrit dans *Ox*, mais qui est alors développée¹⁰³⁸. Intéressant à noter est aussi un accident dans la série *De herbis* issue du *LDR*. Le chapitre *isopus* qui succède au chapitre *galbanum* comporte une phrase¹⁰³⁹, qui n'appartient pas à cette notice, mais au chapitre *raphanus*, localisé plusieurs chapitres plus loin (f. 107ra). Comme le début de cette notice-ci manque dans toutes les copies¹⁰⁴⁰, il semble qu'elle a été déplacée de manière imparfaite au sein de cette série et ceci relativement tôt dans l'histoire du texte.

¹⁰³⁴ Les chapitres *menphites* et *melonites* sont combinés dans *Wi1*. Le chapitre commence avec le contenu de XIV,46 et après cinq mots le contenu de XIV,47 est reproduit.

¹⁰³⁵ *Wi1* (f. 5r-5v) : In quocumque lapide inveneris sculptum hominem alas habentem in pedibus, in sinistra manu serpentem involutum. Hic facit portanter habundare sapiencia et sanitate gaudere. Quando invenitur in lapide basiliscus et syrena, dimidia scilicet femina et parte reliqua piscis, hic habet virtutem secure ambulare inter serpentes.

Quando inveneris in lapide hominem qui una manu tenet figuram dyaboli, que cornuta et alata describitur et altera manu serpentem et sub pedibus leonem et super has figuras stent sol et luna, hic lapis poni debet in plumbo et habet virtutem cogendi demones, ut dent responsa interrogantibus.

Ces trois chapitres ne font pas partie du corpus du *LDNR*. Au moins les deux derniers proviennent de l'œuvre *Techel*, qui est étroitement liée au livre XIV du *LDNR*. Voir « *Cethel aut veterum judaeorum physiologorum de lapidibus sententiae* », dans PITRA J.-B. (éd.), *Spicilegium solesmense*, t. 3, Graz, 1963 (réimpression), p. 336, chap. VIII et IX.

¹⁰³⁶ Ce livre ne figure pas dans le *LDNR*.

¹⁰³⁷ Ce livre fragmentaire ne figure pas dans le *LDNR*.

¹⁰³⁸ *Fr* (f. 36ra-rb) : De strucione. Strucio solo visu fovet ova sua, ut dicit magister Solinus, sed Ysidorus dicit quod fodit ea in zabulo, sed hec dicunt facere assidam, tamen dicunt quidam quod eadem est assida et strucio.

¹⁰³⁹ *Fr* (f. 106va) : « [...] In cibo venenis resistit; qui radicem comederit, serpentem non timet. »

Oxford, Corpus Christi College, Ms. 221, f. 30va : « De raphano. [...] In cibo quoque venenis resistit; qui ipsum raphanum comedit testante Plateario, serpentem non timet et vult [...] »

Voir ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. 251.

¹⁰⁴⁰ Comme le terme « *raphanus* » est abrégé notamment dans le manuscrit Oxford, Corpus Christi College, Ms. 221 par les deux lettres « *ra* », des copistes ultérieurs ont probablement confondu cette abréviation avec « *radix* ». Voilà pourquoi, dans le texte de ce chapitre dans le manuscrit *Bk* (f. 87rb), le mot *radix* est cité trois fois et *raphanus* pas une seule fois. Or, par rapport au texte original *radix* devrait être remplacé au moins une fois par *raphanus*. Voir la note de bas de page ci-dessus.

Comme cet éclatement du chapitre *raphanus* s'observe aussi dans *Ox*, mais pas dans *Bk* ou *Pr*, les deux témoins doivent appartenir à la même branche du *stemma*. Un lecteur tardo-médiéval a ajouté bon nombre de gloses en allemand¹⁰⁴¹.

Wi2

[De generacione hominis] (2^e partie, f. 111r-111v)

[De infusione anime rationalis] (f. 112r-112v)

[De virtute nascitiva] (f. 112v)

Tractatus de diversis hominibus (f. 112v-115r)

De animalibus¹⁰⁴²

(chap. IV, 1-4, 10-14, 16, 18-20, 22-25, 27-28, 31-43, 46, 49-65)¹⁰⁴³ (f. 115r-122v)

Le fragment conservé dans Wi2 est la suite du texte fragmentaire de Wi3.

Wi3

Incipit liber de proprietatibus rerum

[Prologus] (f. 169r-169v)

De creacione hominis (= De partibus hominis)¹⁰⁴⁴ (f. 169v-170v)

[De anathomia corporis humani] (f. 170v-179v)

[De generacione hominis] (1^{ère} partie, f. 179v)

Ox

Liber de naturis rerum

[Prologus] (f. 3ra-3vb)

De homine (= De partibus hominis)¹⁰⁴⁵ (f. 3vb-4va)

[De anathomia humani corporis] (f. 4va-12va)

Quomodo pueri generantur (f. 12va-13va)

De creacione anime (f. 13va-14ra)

De virtute nascitiva (f. 14ra-14rb)

De mo[n]struosis hominibus (f. 14rb-16va)

Incipit tractatus de animalibus (f. 16va-28vb)

De natura avium (f. 28vb-40rb)

De belluis marinis (f. 40rb-44ra)

Incipit tractatus de natura piscium (f. 44ra-49va)

([Cap.] De veneno (f. 49va))

De serpentibus et venenatis (f. 49va-53rb)

De vermibus terre (f. 53rb-58va)

De natura arborum (f. 58va-62vb)

De nobilibus herbis et fructicibus et gummis (f. 62vb-66rb)

[De herbis] (f. 66rb-69va)

[De liquoribus]¹⁰⁴⁶ (f. 69va-70va)

[De herbis] (f. 70va-76va)

[De leguminibus] (f. 76va-77vb)

De herbis iterum (f. 77vb-79va)

[De arboribus]¹⁰⁴⁷ (f. 79va-86rb)

De fontibus et fluminibus¹⁰⁴⁸ (f. 86va-87rb)

¹⁰⁴¹ Voir <<http://www.handschriftencensus.de/23415>>, (consulté le 3 mars 2011).

¹⁰⁴² Le titre du livre figure au f. 121r.

¹⁰⁴³ Le f. 122v comporte une réclame « *Alexander dicit* », ce qui prouve que le texte continuait. Une autre particularité codicologique est le fait que le texte dans Cod. 4274 est écrit sur un quinion, qui est placé à l'intérieur d'un bifeuillet. Les f. 111 et 122 font partie de la même feuille de papier, pliée en deux.

¹⁰⁴⁴ Ce chapitre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰⁴⁵ Ce chapitre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰⁴⁶ Ce livre et les deux suivants ne figurent pas dans le *LDNR*.

¹⁰⁴⁷ Ce livre n'appartient pas au *LDNR*.

De lapidibus preciosis (f. 87rb-93vb)
 De metallis (f. 93vb-94vb)
 De septem etatibus hominis (f. 94vb-95va)
 De regionibus aeris (f. 95va-97vb)
 Incipit tractatus de spera celi (f. 97vb-102ra)
 [De passionibus aeris] (f. 102ra-104rb)
 De elementis (f. 104rb-107rb)
 [De elementis]¹⁰⁴⁹ (f. 107rb-112vb)
 Incipit tractatus de examinacione sterilitatis¹⁰⁵⁰ (f. 112vb-113ra)
 ([Cap.] De difficultate partus (f. 113ra))
 De iuvamine partus (f. 113ra-113vb)
 De manu (= De homine)¹⁰⁵¹ (f. 113vb-115ra)
 De fine operis (f. 115ra-115va)

Ox conserve un texte de *LDNR* augmenté de certaines parties du *Liber de naturis rerum* et d'autres œuvres. Les chapitres qui manquent sont : livre I, chap. 77 ; livre II ; livre IV, chap. 30, 44-45 ; livre V, chap. 49, 76 ; livre IX, chap. 37 ; livre X, chap. 1 et livre XII, chap. 28 et *fontes in Boecia*¹⁰⁵². Contrairement aux trois manuscrits *Fr*, *Bk* et *Pr* le nom de la plante issue du *LDR* n'est pas *verbena*, mais « *berbena* ». Ce nom-ci est aussi adopté dans le *Viridarium*.

¹⁰⁴⁸ Le livre du *LDNR* est accompagné par une série de chapitres du même type, mais provenant d'une autre oeuvre.

¹⁰⁴⁹ Ce livre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰⁵⁰ Ce livre et le suivant n'appartiennent pas au *LDNR*.

¹⁰⁵¹ Ce chapitre fait partie du *Liber de naturis rerum*.

¹⁰⁵² Il est bien possible que le scribe d'Ox a intentionnellement supprimé ce chapitre, vu que la même information existe déjà dans le livre XIII du *LDNR*.

Les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury, une des sources principales du *Viridarium*

Les *Otia imperialia* (Divertissements pour un empereur) ou *Liber de mirabilibus mundi qui alias solacium imperatoris nominatur* sont une encyclopédie courtoise¹⁰⁵³ terminée en 1214-1215. Il s'agit du troisième et unique écrit ayant survécu du maréchal de la cour impériale dans le royaume d'Arles, Gervais de Tilbury (né vers 1150-1160). Destiné initialement à Henri le Jeune Roi, mais qui est décédé prématurément, l'exemplaire a été finalement dédié et envoyé à l'empereur Otton IV, résidant à Brunswick, en 1215¹⁰⁵⁴, c'est-à-dire une année après sa défaite décisive à la bataille de Bouvines. Or, certaines additions au texte se sont ajoutées même après la remise de l'ouvrage à l'empereur. Les *Otia* sont le fruit d'un travail de rassemblement d'informations et de compilation d'une trentaine d'années¹⁰⁵⁵. Gervais a collectionné des récits lors de ses divers séjours et voyages (entre autres, en Angleterre et en Sicile au service de Guillaume II le Bon) en Europe occidentale. En 1207 il devient notamment juge du comte de Provence Alphonse II. Le maréchal de la cour est décédé autour de l'année 1234.

Même si aucun manuscrit des deux premières œuvres, le *Librum facetiarum* et le *Tractatus de Vita Beate Virginis et sociorum et eorum transitu*, n'est connu, elles sont néanmoins citées dans les *Otia*. D'après la préface, Gervais affirme s'être inspiré ou avoir carrément repris des éléments du *Librum facetiarum* pour la rédaction du livre sur les merveilles du monde, comme les deux œuvres partagent la même thématique.

Vu le grand nombre d'emprunts aux *Otia imperialia* effectués par Jean, l'œuvre fait sans aucun doute partie des sources principales du *Viridarium*, tout comme elle a servi de source à d'autres auteurs postérieurs, par exemple au responsable du *Speculum morale*¹⁰⁵⁶, à Pierre Bersuire¹⁰⁵⁷ et Dietrich de Nieheim. Or, ce sont avant tout les merveilles, les légendes et traditions populaires, qui les intéressent¹⁰⁵⁸ et qui sont logiquement reprises, et moins la géographie de l'Europe occidentale ou les listes des rois. Jean Raynaud raisonne de la même façon et a intensément exploitée cette troisième *distinctio*.

Le *Liber de mirabilibus mundi* est divisé en trois sections, appelées decisiones : la première traite en 25 chapitres¹⁰⁵⁹ de l'histoire universelle depuis la création du monde, la deuxième est un catalogue descriptif des différentes régions du monde (mappa mundi)¹⁰⁶⁰ en 26 chapitres, mais avec des chapitres « étrangers »¹⁰⁶¹ et la troisième est un recueil ou une collection de mirabilia¹⁰⁶² en 130 chapitres¹⁰⁶³. C'est surtout la dernière partie qui est à l'origine de la

¹⁰⁵³ ROTHMANN M., « *Ex oculata fide et probatione cotidiana*. Die Aktualisierung und Regionalisierung natürlicher Zeichen und ihrer Ursachen im *Liber de mirabilibus mundi* », dans KRUPPA N. et WILKE J. (sous la dir.), *Kloster und Bildung im Mittelalter*, Göttingen, 2006, p. 370.

¹⁰⁵⁴ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation for an emperor*, éd. par S. E. BANKS et J. W. BINNS, Oxford, 2002, p. XL.

¹⁰⁵⁵ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. XXXIX.

¹⁰⁵⁶ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXXXVI.

¹⁰⁵⁷ DUCHESNE A., « Miracles et merveilles chez Gervais de Tilbury », dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 25^e congrès*, Orléans, 1994, p. 158.

¹⁰⁵⁸ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXII.

¹⁰⁵⁹ Le nombre des chapitres n'est pas identique dans toutes les éditions, nous adoptons la subdivision de J. W. Binns et S. E. Banks.

¹⁰⁶⁰ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. XLI.

¹⁰⁶¹ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. XLI.

¹⁰⁶² La troisième porte, comme le titre le suggère, sur les *mirabilia* (merveilles) de chaque province mais pas de toutes.

création du texte et du titre de l'encyclopédie (« *ut enim ab exordio meminimus, propositi nostri principium est mirabilia singularium prouinciarum deliciosis auribus inferre* »), les deux premières constituent en quelque sorte une mise en contexte de ladite troisième.

D'ailleurs plusieurs similarités entre le *Viridarium* et les *Otia imperialia* suggèrent que Jean essaie d'imiter ou d'adopter plusieurs caractéristiques de l'œuvre de Gervais, comme les témoignages personnels ou légendes locales. Le but que Gervais poursuit par ce texte est d'instruire, de consoler et de distraire l'empereur dans ses heures d'oisivetés¹⁰⁶⁴. Il affirme que la lecture de faits inouïs est un bon remède pour parer la fatigue¹⁰⁶⁵ et que l'auditeur prend du plaisir en écoutant ces faits merveilleux¹⁰⁶⁶. Voilà pourquoi beaucoup de *mirabilia* dans le texte sont présentées en tant que telles, pour elles-mêmes, c'est-à-dire sans clé de lecture ou interprétation de la part de l'auteur¹⁰⁶⁷. En ce point les *Otia imperialia* se distinguent du roman littéraire¹⁰⁶⁸.

Les chapitres de la troisième partie ne suivent pas d'ordre précis, mais il existe dans certains cas des liens entre des chapitres successifs (III, 73-75 sur base d'un critère géographique) ou il se forme même des groupes de chapitres (par exemple les chapitres relatifs à l'image du Christ III, 23-25)¹⁰⁶⁹. Les extraits exploités prouvent que Jean a eu à sa disposition un manuscrit relativement complet et non pas seulement un fragment ou un florilège du texte. Il faut souligner le fait que bon nombre de chapitres de la partie III contiennent plus qu'une seule merveille ou motif¹⁰⁷⁰. Ainsi, bien que l'intitulé du chapitre 73 soit *De equinocephali*, Gervais y traite non seulement des *equinocephali*, c'est-à-dire des créatures avec des crinières de cheval, des dents énormes et crachant du feu, mais aussi des hommes avec des barbes jusqu'aux genoux appelés *hydrophagi*, des fourmis géantes exploitant de l'or et des hommes-cigognes.

Le terme *mirabilia* renvoie aux concepts d'étonnement et d'admiration (*admiratio*). Selon M. Tarayre, les *mirabilia* peuvent être définis comme « événements dignes d'être admirés, qu'ils appartiennent à la réalité sensible ou non »¹⁰⁷¹. Dans les textes médiévaux le terme *mirabilia* est utilisé conjointement avec le terme *miraculum* pour désigner des phénomènes inattendus, qui sont en apparence rationnellement inexplicables¹⁰⁷². Il est vrai qu'il existe des différences entre les deux termes, ainsi les *mirabilia* prennent forme sans une quelconque intervention divine, alors que le mot *miraculum* implique justement cette action de Dieu. Cependant cette

¹⁰⁶³ Ce nombre n'inclut pas les *addenda*. Voir à ce sujet aussi CALDWELL J. R., « Gervase of Tilbury's Addenda to his *Otia imperialia* », dans *Mediaeval studies*, 24 (1962), p. 95-126.

¹⁰⁶⁴ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., III, preface (p. 558-559) : « [...] *ut habeat imperialis celsitudo, cum dilucidum fuerit ei uacationis interuallum, [...]* »

¹⁰⁶⁵ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., I, preface (p. 12-15) : « [...] *Quia igitur optimum nature fatigate remedium est amare nouitates et gaudere uariis, [...] dignum duxi aliquid auribus uestris ingerere quo humana recreetur ocupatio. [...]* »

¹⁰⁶⁶ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., I, preface (p. 14-15) : « [...] *et sic singularia cuiusque prouincie mirabilia subnectere que fuisse mirabile, audisse apud ignorantes deliciosasque aures delectabile foret. [...]* »

¹⁰⁶⁷ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LVII.

¹⁰⁶⁸ HUE D., « De quelques transformations animales », dans *Magie et illusion au moyen âge*, Aix-en-Provence, 1999 (Senefiance 42), p. 240.

¹⁰⁶⁹ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXII.

¹⁰⁷⁰ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LX.

¹⁰⁷¹ TARAYRE M., « *Miracula et mirabilia* chez Vincent de Beauvais. Etude de concepts (1) », dans *Le Moyen Âge*, 105/2 (1999), p. 402.

¹⁰⁷² Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LVII. Jean Le Goff propose la définition suivante du merveilleux : « le rare, l'encore inexplicé mais dont le mystère s'éclaircira. » Voir TARAYRE M., « *Miracula et mirabilia* ... », p. 369.

distinction stricte ne s'observe pas dans tous les textes et il arrive dans certains, comme dans les *Otia imperialia*, que les deux termes se confondent.

Dans la préface Gervais présente quatre critères selon lesquels peuvent être jugées ces *mirabilia* : *creatione* (origine-originalité), *eventu* (issue-événement), *raritate* (rareté) et *inauditu* (caractère inouï). Ainsi, un fait tout récent est excitant, voire même très excitant s'il se produit rarement, beaucoup moins s'il se produit fréquemment¹⁰⁷³. Si un événement étrange arrive, nous nous y intéressons en premier lieu parce que l'ordre de la nature est inversé et cela nous surprend, en deuxième lieu parce que nous ignorons la cause et enfin en troisième lieu, parce que nous voyons nos attentes trompées.

Caractéristiques des *mirabilia* chez Gervais

Deux nouveautés fondamentales par rapport aux anciennes collections de merveilles sont à souligner dans les *Otia imperialia* : d'une part la décision de l'auteur d'introduire autant que possible des observations personnelles, des sources orales, des témoignages sanctionnant les récits¹⁰⁷⁴ et d'autre part sa volonté d'insérer une série importante de phénomènes naturels de régions peuplées en Europe qu'il a visitées et qui sont bien localisables. Pour lui, l'Orient et plus particulièrement l'Inde n'est pas considéré comme un lieu privilégié où se manifeste le plus grand nombre de merveilles, ni les plus étonnantes. Il ne partage donc pas l'avis de Ranulph Higden (mort vers 1363) selon lequel la nature crée souvent de nouvelles merveilles dans les régions lointaines, comme si elle jouait avec plus de liberté et plus secrètement aux bouts du monde, que bien visible et plus proche de nous au centre¹⁰⁷⁵. Au contraire, Gervais explique pourquoi tant de réalités venant de l'Inde sont considérées comme merveilleuses, ce serait surtout dû au fait qu'elles sont si éloignées et que les Occidentaux les voient si rarement, que si par contre elles arrivent près de nous et si nous avons un contact direct avec elles, elles seront nettement moins merveilleuses¹⁰⁷⁶.

Jean ne copie pas toutes les *mirabilia* du texte, mais il opère une sélection. Alors que ses critères de sélection ne sont pas clairement définis, certains choix peuvent être observés. De la troisième partie les chapitres suivants ne sont pas mis à profit : 1, 6, 9, 16, 18, 23-27, 30-32, 34-35, 37-38, 41-47, 49-51, 53-54, 56-57, 60, 64-65, 70-73, 75, 79-81, 84, 87-88, 90, 92-93, 95, 97-101, 104-106, 108, 110-116, 118, 121, 123-127 et 129-130. Ainsi il montre peu d'intérêt pour des merveilles directement liées à Dieu (III, 23-26), des merveilles décrites dans la Bible (III, 108 : *De coitu Loth cum filiabus*, 111-115) et un certain nombre de *mirabilia* qui se situent en Grande-Bretagne (III, 37-38, 45, 60, 64, 71, 84, 87-88 et 123). D'autres décisions de la part de l'auteur restent énigmatiques : pourquoi n'a-t-il pas intégré le chapitre III, 116 (*De serpentibus ignitis et urentibus*) qui pourrait facilement s'insérer dans le *titulus* sur les serpents, et dans lequel il est question du serpent *dipsas*, qui semble être oublié dans le *Viridarium* ou pourquoi n'a-t-il pas voulu prendre le bref chapitre III, 129 (*De fonte qui sola hora in die scaturit*) qui aurait pu figurer à la fois dans la section sur les sources et

¹⁰⁷³ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., III, préface (p. 562-563) : « [...] *Hec omnia si de aliquo Indico lapide narrentur, cuius experimentum ad nos peruenire non posset, profecto mendacium iudicaremur, aut certe admirationis stupore teneremur. [...]* »

¹⁰⁷⁴ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXV.

¹⁰⁷⁵ *Polychronicon Ranulphi Higden monachii Cestrensis*, éd. C. BABINGTON et J. R. LUMBY, 9 vol., Londres, 1885-1886, vol. 1, p. 361. Voir ROTHMANN M., « *Ex oculata fide et probatione cotidiana. ...* », p. 359.

¹⁰⁷⁶ Une nuance doit néanmoins être ajoutée : bien que les merveilles « occidentales » contenues dans les *Otia imperialia* se manifestent dans des régions peuplées, situées plus au centre du monde, le lieu précis, où le phénomène fait son apparition, est souvent un lieu isolé, perdu et peu fréquenté.

fontaines ou dans le chapitre sur l'eau. Comme la source mentionnée dans le chapitre se situe à Ceyreste près de Marseille, cette information aurait dû *a priori* l'intéresser.

Les *Otia* comprennent aussi des passages un peu problématiques. Un premier reproche qu'on pourrait faire est qu'il existe une certaine incohérence entre le prologue et la troisième *decisio*. Ainsi, l'auteur ne tient pas sa promesse de décrire des merveilles pour chaque province du monde (« *uniuscuiusque prouincie* »). Un grand nombre de phénomènes merveilleux se produisent sur la péninsule italienne, sur les îles italiennes, en France méridionale, Catalogne et Angleterre¹⁰⁷⁷. Or, des *mirabilia* qu'on pourrait qualifier d'allemandes ou scandinaves font défaut. De même, contrairement à ce qu'il a dit plus haut, ce n'est pas uniquement la troisième, mais aussi la deuxième *decisio* qui comprend des *mirabilia*¹⁰⁷⁸. En réalité, la distinction entre les deux parties n'est pas si nette, qu'on pourrait le croire lors de la lecture de la préface. Comme nous avons déjà dit plus haut la différence entre les termes *mirabilia* et *miracula* n'est pas si nette non plus¹⁰⁷⁹ : ainsi il décrit dans la troisième partie consacrée aux merveilles également des miracles¹⁰⁸⁰ et il utilise le terme *mirabilia* pour désigner un fait attribué à l'intervention divine¹⁰⁸¹. Tandis que dans certains passages des *Otia*, Gervais reste très prudent quant à ses affirmations, notamment dans le cas de figure où il existe des opinions divergentes sur une question et où il préfère présenter les deux avis sans nécessairement prendre position (« *sed alii dicunt* »)¹⁰⁸² ; il arrive aussi qu'il avance des énonciations discutables, par exemple quand il dit que son but est de convaincre les sceptiques¹⁰⁸³ et en même temps il prétend avoir lui-même vu des fûts de vin, qui ont été d'abord pleins, puis tout à coup vides et une heure après pleins à nouveau¹⁰⁸⁴. Il souligne explicitement dans son texte qu'il désire prendre ses distances par rapport aux récits des jongleurs et acteurs « mensongers »¹⁰⁸⁵, pourtant la véracité de ses propres témoignages ne semble pas toujours être assurée non plus.

Au moins trente manuscrits des *Otia imperialia* sont connus à l'heure actuelle¹⁰⁸⁶. S'y ajoutent les deux traductions en français, le *Livre de Grand Délict* de Jean d'Antioche rédigé avant 1287 (1 manuscrit) et le *Livre des Oisivetés des Emperières* de Jean de Vignay écrit

¹⁰⁷⁷ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LVIII.

¹⁰⁷⁸ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., II, 7, p. 248-249.

¹⁰⁷⁹ Gervais de Tilbury, *Le livre des merveilles. Divertissement pour un Empereur (Troisième partie)*, trad. et comm. A. DUCHESNE, Paris, 1992, p. 20 : « [...] Par miracles, nous entendons plus habituellement les faits n'obéissant pas à la nature, que nous attribuons à la toute puissance divine : par exemple une vierge enfante, Lazarre qui ressuscite, des membres infirmes dont on retrouve l'usage. Par merveilles, nous entendons ce qui échappe à notre compréhension, bien que naturel : ce qui fait merveille, c'est notre impuissance à donner une raison à l'existence d'un phénomène. [...] Ainsi, fait banal et bien connu, la salamandre vit dans le feu et, quoique la nature du feu soit de consumer tout ce qu'il touche, elle se nourrit du feu sans être consumée. [...] »

¹⁰⁸⁰ Voir par exemple la dame du château de l'Eparvier qui est emportée par un esprit diabolique au moment même de la consécration de l'hostie. Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., III, 57, p. 664-669.

¹⁰⁸¹ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., III, 46 (p. 644-645) : « *Cum de mirabilibus mundi tractatus nostri sit propositi, nihil inter mirabilia dignius quam id quod, cotidiana admiratione dignum, et diuina virtute firmatur et [...]* »

¹⁰⁸² Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. XLIII.

¹⁰⁸³ ROTHMANN M., « *Ex oculata fide et probatione cotidiana. ...* », p. 380.

¹⁰⁸⁴ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., III, 12 (p. 578-579) : « [...] *coactus sum esse sciens eius quod, si non preuentus essem periculo, uix aliena relatione fieri possem assertor. [...]* »

Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., III, 86, p. 724-725 : « [...] *Sed et dolia uino plena in ipso cellario nostro uidimus nonnumquam, extracta clepsedra, uinum nullum effundere, nulloque conatu aliud preter aerem in ipsis inueniri; uerum post oram ita reperiebantur obpleta quod nichil deerat ad perfectionem. [...]* »

¹⁰⁸⁵ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LVI et I, préface, p. 14-15.

Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., III, 81 (p. 708-709) : « [...] *nihil mendacium linguis aut mimorum fallaciis contribuentes. [...]* »

¹⁰⁸⁶ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXIII et LXXXIV. Voir aussi <http://www.arlima.net/eh/gervase_of_tilbury.html>, (consulté le 14 juillet 2012).

vers 1330 (1 manuscrit). Une caractéristique marquante du texte latin est qu'il n'existe pas une seule version originale, mais au moins deux versions sur lesquelles l'auteur a travaillé¹⁰⁸⁷ et qu'il a complétées à fur et à mesure. Il n'a pas synchronisé le texte dans les deux versions, ce qui explique que l'une comme l'autre contiennent des éléments, qui manquent dans l'autre et vice-versa. Vu le nombre de manuscrits existants, il n'est pas totalement impossible que le manuscrit que Jean Raynaud a utilisé au cours de son travail de compilation soit encore conservé. Or, la tentative pour identifier cette copie, celle qui a servi de modèle, s'avère difficile. Même si on laisse le champ des possibilités plus large et qu'on se contente de mettre en évidence une poignée de manuscrits potentiels, la tâche reste encore compliquée. Une première difficulté réside dans le fait que les extraits issus des *Otia imperialia* sont souvent brefs et ponctuels, et que Jean recopie le texte plus librement, ce qui complique évidemment la comparaison des deux textes. Des 30 manuscrits peuvent être exclus tout d'abord les exemplaires rédigés indubitablement après l'achèvement du *Viridarium*. Font partie de ceux-ci les témoins désignés dans l'ouvrage de Binns et Banks par les lettres *F* (début du 16^e siècle), *c*, *W*, *Y*, *K*, *L*, *J* et *SP*. Il est vrai que ces témoins éliminés pourraient avoir des liens très étroits avec le manuscrit en question, par exemple s'ils constituent des copies immédiates de celui-ci, mais en tout cas ils ne peuvent pas être pris en considération comme modèle direct. Puis, nous pouvons supprimer de la liste les manuscrits dont le texte est incomplet, plus précisément ceux auxquels manque au moins un chapitre du texte des *Otia imperialia*, qui est mis à profit dans le *Viridarium*. Certes, il serait théoriquement possible que le juriste ait eu à sa disposition plusieurs copies incomplètes du texte, mais comme dans le cas du « Thomas IV », nous croyons cette théorie peu probable. Un autre point important qui ne doit pas être perdu de vue dans ce contexte est la possibilité que certains de ces manuscrits aient comporté un texte complet au temps de Jean Raynaud et que leurs lacunes ne se soient produites que plus tard. Comme il nous est impossible de dater tous les accidents physiques dont les manuscrits ont été touchés, nous partons du principe que les imperfections ont été présentes dès le temps du juriste avignonnais. Si nous appliquons ce critère, les exemplaires *E*¹⁰⁸⁸, *G*, *Z*, *B*, *P* et *S* doivent être écartés. La présence dans le chapitre *aer* (XXI, 4) du *Viridarium* d'un extrait de l'appendice n° 2, une partie inexistante dans le témoin *N* et le groupe de manuscrits *I*, fournit un autre indice précieux permettant d'éliminer également les témoins *N* (= manuscrit de base), *A*, *H*, *R*, *V* et *b*¹⁰⁸⁹. Le manuscrit *N* (Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 933)¹⁰⁹⁰ comporte des interventions marginales de la part de Gervais de Tilbury en personne et constitue comme le *WMs* 80 un *work in progress*. Comme cet *addendum* se trouve dans les manuscrits, qui le contiennent, à la fin du chapitre II, 24 du texte des *Otia imperialia*, il faut en conclure que le modèle, que Jean a eu à sa disposition, a compris cette notice, même s'il n'a pas utilisé le chapitre proprement dit. La copie que Jean a pu consulter est donc différente de celle qui a été envoyée à l'empereur Otton IV¹⁰⁹¹. Vu que Jean ajoute cet extrait à un passage de la *decisio* I, il n'est pas étonnant de voir que cet extrait est un ajout marginal et probablement postérieur à la première rédaction.

¹⁰⁸⁷ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXXXIII.

¹⁰⁸⁸ Notamment le chapitre III, 128 manque dans cette copie. Voir Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXVIII.

¹⁰⁸⁹ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., appendix II, 2 (p. 884-885) : « [...] se postea mare Galilee, [...] Quarto miliario a Bethsaida est Corozaim, in qua nutrietur Antichristus [...] »
Viridarium, XXI, 3 : « [...] nascetur ac nutrietur in terra Iudea iuxta mare Galilee loco dito Corrosaim, quarto miliario a Bethsaida [...] »

¹⁰⁹⁰ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXIV.

¹⁰⁹¹ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. XL.

La comparaison du texte du *Viridarium* avec les leçons des manuscrits restants notées dans l'apparat de l'édition, suggérerait que les témoins *I*, *X*, *Q* et *C*¹⁰⁹² sont également à éliminer. Or, il faut préciser que pour l'établissement de leur édition Binns et Banks n'ont pas collationné tous les 30 manuscrits, mais uniquement six¹⁰⁹³ et qu'ils n'ont pas noté toutes les variantes¹⁰⁹⁴. En tenant compte de ce qui précède il subsiste six témoins (*M*, *O*, *U*, *D*, *T* et *CM*) qui attirent notre attention. Parmi les 6 manuscrits *M* (France, 15^e siècle), *U* (France méridionale, fin du 14^e siècle) et *D* (France, début du 15^e siècle) semblent être les plus intéressants en raison de leur lieu d'origine. L'absence de précision géographique dans les catalogues de manuscrits pour *O* et *CM* pose une difficulté supplémentaire. La présence de la merveille *De turri Peletenta Alesti*¹⁰⁹⁵ dans le témoin *T* et son absence dans le *Viridarium* est plutôt un argument à l'encontre d'hypothèse que *T* pourrait être considéré comme un des manuscrits potentiels. Une série de leçons (*transferentur*, *sexties*, *fata*, *Parisiensi*)¹⁰⁹⁶ identiques dans le texte du *Viridarium* et dans le deuxième groupe de manuscrits, qui descend du témoin *β*, pourrait être un indice pour leur proximité dans la tradition manuscrite des *Otia imperialia*. Des trois manuscrits déjà cités (*M*, *U* et *D*), deux *M* et *D* font en effet partie des manuscrits descendants de *β*. Jean n'a donc pas pu étudier le manuscrit *N* ou ses descendants et il a probablement utilisé une copie de l'autre version originale *β*.

¹⁰⁹² Voir par exemple « *ex aggregatione* » dans *I* et *C*, « *ad exaggregationem* » dans *X*, « *exaggregationem* » dans *Q* (édition, p. 818-819), alors que dans le *Viridarium* il est noté « *exageracionem* ».

¹⁰⁹³ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXXXVII.

¹⁰⁹⁴ « [...] Significant variants occurring in these descendants [*I*, *X* and *Q*] of *β* are recorded in the apparatus; where all three of them are in agreement, they are designated as *β*. [...] » Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. LXXXVIII.

¹⁰⁹⁵ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., appendix II, 4 (p. 900-901).

¹⁰⁹⁶ Voir Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., p. 24-25, 42-45, 150-151.

Le *Liber de naturis rerum* de Ps. Jean Folsham

Le texte *Liber de naturis rerum* (PSJF) est transmis sous forme anonyme. Il est tout à fait exclu que Jean Folsham puisse être l'auteur du *Liber de naturis rerum*. Dans sa *Collectanea Carmelitica*, John Bale (1495-1563) a été le premier à attribuer le texte à Jean Folsham¹⁰⁹⁷. Le Jean Folsham en question est né vers 1300, alors qu'un des témoins du texte, le manuscrit de Bernkastel-Kues (= sigle C dans l'édition de D. Abramov et sigle Bk dans notre travail)¹⁰⁹⁸, date de la dernière décennie du 13^e siècle et que des extraits de la version abrégée du texte ont été intégrés dans la version remaniée du *Liber de natura rerum* « Thomas III », rédigé vers 1250¹⁰⁹⁹, et dans le *Speculum naturale* (vers 1256) de Vincent de Beauvais¹¹⁰⁰. Même le titre de l'œuvre n'est pas uniforme dans les manuscrits¹¹⁰¹ : le titre que D. Abramov juge le plus correct et le plus approprié, *Liber de naturis rerum*, ne s'observe que dans deux exemplaires¹¹⁰². La datation précise du texte et son lieu d'origine ne sont pas assurés¹¹⁰³. La version longue du texte a dû être achevée dans la première moitié du 13^e siècle. La fourchette temporelle de 1230-1240 défendue par D. Abramov se fonde principalement sur la mise à profit du *Corpus vetustius* d'Aristote, dont la constitution date probablement de la fin des années 1220, et l'utilisation exclusive de sources antérieures à 1240¹¹⁰⁴. Le *Liber de naturis rerum* doit donc être rédigé presque simultanément à l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré¹¹⁰⁵. Le lieu de rédaction devrait se situer sur l'île britannique ou sur le Continent, mais de toute façon il aura été rédigé par un moine anglophone¹¹⁰⁶. La consultation du *De natura rerum* d'Alexandre Neckam, une œuvre rare en Europe continentale à cette époque, est un argument de poids en faveur de cette théorie. Le fait que le compilateur a plus retravaillé le texte de cette source par rapport à d'autres est éventuellement un deuxième indice. L'utilisation d'un petit nombre de termes français, plus précisément en langue anglo-normande, ainsi que des allusions à la culture française peuvent confirmer cette théorie¹¹⁰⁷. La version abrégée du texte daterait de la deuxième moitié du 13^e siècle, en tout cas avant 1290.

¹⁰⁹⁷ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' von Pseudo John Folsham – eine moralisierende lateinische Enzyklopädie aus dem 13. Jahrhundert, thèse de doctorat, Hambourg, Universität Hamburg, 2003, p. VIII et XXXV.

¹⁰⁹⁸ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXXV.

¹⁰⁹⁹ C. Hünemörder remarque qu'à l'exception du nouveau livre XX (*De curis*), pratiquement toutes les additions du « Thomas III » par rapport au « Thomas I/II » proviennent du texte de Ps. Jean Folsham. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Farbmikrofiche-Edition der Handschrift Würzburg, Universitätsbibliothek, M. ch. f. 150, intro. par C. HUNEMORDER, Munich, 2001, p. 10.

¹¹⁰⁰ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXXVIII. Les extraits du texte de Ps. Jean Folsham contenus dans le *Speculum* sont probablement de seconde main, c'est-à-dire qu'ils ont été y intégrés par l'intermédiaire des passages empruntés au « Thomas III ». Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Farbmikrofiche-Edition ..., p. 11.

¹¹⁰¹ Dans le manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. lat. 1378 (= U) le titre est *Liber de proprietatibus rerum excerptus ex multis auctoribus sine auctoris nomine* et à la fin du texte il est noté : « Explicit summa de natura et proprietatibus rerum animatarum et inanimatarum. » ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XIV.

¹¹⁰² Oxford, Corpus Christi College, Ms. 221 (= O) (f. II) : « *Liber de naturis rerum abbreviatus* » et Lucca, Biblioteca statale, Ms. 1966 (= Lu) (f. 72va) : « *Explicit tractatus de naturis rerum* ».

¹¹⁰³ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XIV.

¹¹⁰⁴ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXXVI et XXXVIII.

¹¹⁰⁵ « Die Tatsache, dass das Exzerpt von Ps.-John Folsham mit einem solchen aus Thomas I in den Handschriften B und C zusammen überliefert wurde, spricht auch dafür, dass sie ungefähr gleichzeitig entstanden sind. » ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXXVII. A ces deux témoins s'ajoutent encore trois manuscrits.

¹¹⁰⁶ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXXIX.

¹¹⁰⁷ Or, il n'est pas tout à fait sûr, si ces termes proviennent du compilateur original ou du copiste du manuscrit Cambridge, Trinity College, R.15.13. (= T). ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXXIX.

L'œuvre est une encyclopédie moralisante, dont il existe en fait trois versions : une version longue, une version abrégée (*versio abbreviata*) et une version composée de plusieurs extraits de la version abrégée, qui contaminent le texte de la version « Thomas IV ». Nous proposons de désigner ce troisième état de texte, la version par extraits. Le texte traite de *res materiales* et *res dimensionales*. Son auteur se soucie surtout de la systématisation des connaissances et de leur transfert, des observations personnelles ou de propres commentaires sont par contre plutôt rares. À côté des données informatives, l'auteur intègre aussi une série de moralisations¹¹⁰⁸, comme par exemple dans le chapitre sur le concombre (*De cucurbita*) : « *Cucurbita herba est alieno egens sustentaculo, que significat infirmos et indoctos. [...]*¹¹⁰⁹ »

Dans l'édition critique, la version longue est structurée en cinq parties¹¹¹⁰. L'écrit est ordonné selon une suite ascendante, de la matière inanimée vers l'homme. La première partie de la version longue porte surtout sur la mécanique et l'astronomie, des sujets médicaux y relatifs sont également abordés¹¹¹¹. La deuxième partie traite des quatre éléments, le chapitre sur l'air comprend un traité sur la musique (*De elementis musice*). La troisième partie, *De vegetabilibus*, comprend un chapitre général et des chapitres individuels en deux séries : *De arboribus* (69 chapitres) et *De herbis* (92 chapitres). La quatrième partie, *De animalibus* (227 chapitres), est la plus longue et représente le point fort de l'encyclopédie. L'auteur y fait preuve d'un goût prononcé pour les animaux rares¹¹¹². Contrairement à la partie antérieure, l'identification exacte des animaux aux noms obscurs n'est pas essentielle. Les animaux sont classés en plusieurs séries selon les éléments naturels air, eau, terre. L'emplacement de certains chapitres d'animaux reflète la structure du texte-source dont ils sont issus et leur position dans celui. Ainsi, l'araignée figure deux fois dans le *Liber de naturis rerum*, une première fois dans la série *De uenenosis*¹¹¹³ et une deuxième fois dans la série *De uermibus*¹¹¹⁴, parce que le compilateur a consulté au moins deux sources différentes, Alexandre Neckam et Isidore de Séville. Le même phénomène s'observe pour *bombex*. La dernière partie est consacrée à l'anatomie humaine, dont les chapitres sont arrangés selon le principe de la tête aux pieds, et aux hommes monstrueux.

La subdivision du texte au niveau inférieur n'est pas tout à fait déterminée¹¹¹⁵. Alors que le classement des parties suit l'ordre des règnes naturels, du macrocosme au microcosme, au sein d'une même partie les chapitres individuels, comme ceux sur les animaux, suivent un ordre semi-alphabétique. À l'intérieur des chapitres certains passages sont classés par thème, d'autres par ordre alphabétique.

Les sources du *Liber de naturis rerum* sont fréquemment citées. Environ 40 sources sont mentionnées explicitement et directement¹¹¹⁶. Les noms des auteurs sont également indiqués dans la marge pour les repérer plus facilement. La traduction latine des *libri naturales*, dont la paternité est attribuée à Aristote, constituent la base structurelle de l'encyclopédie¹¹¹⁷. Ces

¹¹⁰⁸ Le témoin *T* comprend 483 moralisations. ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XXI. Les manuscrits *Bk*, *Fr*, *Ox* et *Pr* n'en contiennent pratiquement pas.

¹¹⁰⁹ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. 241.

¹¹¹⁰ La structure dans Urbinas est composée de 8 parties (ciel, éléments, arbres, herbes, oiseaux, animaux aquatiques, animaux terrestres et l'homme). ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XXI.

¹¹¹¹ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XVII.

¹¹¹² ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XX.

¹¹¹³ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. 336.

¹¹¹⁴ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. 348.

¹¹¹⁵ Dans le manuscrit *U* beaucoup de petits chapitres ont été transformés en environ 100 chapitres plus volumineux. ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XV.

¹¹¹⁶ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XXVI.

¹¹¹⁷ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XXVII.

connaissances sont aussi de première importance¹¹¹⁸. Parmi les autres sources figurent pour la première partie l'*Introductorius maior* d'Albumasar, la traduction de Jean Hispalensis du *Differentie scientie astrorum* d'Alfraganus, le *Liber de celi et mundi* attribué à Dominicus Gundissalinus et la traduction des *Elementa* de Robert de Chester. Quatre traductions par Constantin l'Africain d'œuvres médicales, *Dioscorides alphabeticus*¹¹¹⁹, *De simplici medicina* de Galien et le *Circa instans* (vers 1150) de Nicolas Salernitain, mais attribué à Platearius, sont mis à profit dans la partie sur la botanique. L'intérêt majeur de l'auteur réside visiblement dans les *simplicia* et composantes de médicaments, ainsi qu'à la diagnose des maladies¹¹²⁰. Les encyclopédies médiévales d'Alexandre Neckam, d'Isidore de Séville, de Raban Maur et d'Honorius Augustodunensis sont d'autres sources importantes. Le compilateur du *PSJF* fait peu usage d'œuvres théologiques. Les quelques citations d'œuvres classiques dans le texte sont pour la plupart copiées d'autres textes et donc de seconde main. Son intérêt pour les textes classiques est relativement limité¹¹²¹. Au contraire, son écrit se distingue par l'intégration de littérature actuelle et récente, qui lui confère son caractère moderne, mais aussi par la diversité des sources¹¹²².

Le plus grand nombre de moralisations est localisé dans la partie zoologique, puisque les animaux se prêtent particulièrement bien à ce sujet. Elles proviennent de son inspiration ou elles sont copiées de ses sources comme Jacques de Vitry ou Raban Maur. Dans la version abrégée du *Liber de naturis rerum* la réduction du volume se réalise aussi par la suppression des passages moralisants, qui sont souvent dépourvus de marqueurs autoritaires leur conférant une légitimité. Dans le manuscrit *U* elles sont éliminées à partir de la section sur les herbes¹¹²³. Ces allégorisations risquent d'ailleurs de réduire le cercle des lecteurs et de perdre de leur actualité au fil du temps. Leur élimination s'expliquerait donc surtout par un manque d'intérêt. Il faut tout de même être à nouveau prudent avec cette affirmation et ne pas oublier que cette réflexion se base essentiellement sur un seul manuscrit et les passages supposés manquants dans les autres exemplaires peuvent se révéler être des additions d'un copiste. Comme le manuscrit *T* n'est pas le témoin le plus ancien, le faible nombre de moralisations dans certaines copies ne peut pas s'expliquer exclusivement par le goût du temps, comme suggère D. Abramov¹¹²⁴.

Le texte tel qu'il se présente permet de reconstruire au moins partiellement les intentions de l'auteur¹¹²⁵. L'objectif principal de l'œuvre est, tout comme dans d'autres encyclopédies de cette époque, de fournir des matériaux pour la constitution de sermons ; un procédé très populaire a été d'associer des *similitudines* entre des choses réelles et idées spirituelles¹¹²⁶. Les remarques moralisantes dans le texte pointent vers un public de clercs, de prédicateurs et moins de laïcs. Or, l'écrit constitue tout de même aussi un manuel de référence pour les informations sur la science pratique qu'il contient, malgré sa tendance à l'abréviation des données et de vulgarisation. Dans une certaine mesure l'œuvre peut être considérée comme un *ersatz* de bibliothèque également.

¹¹¹⁸ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXXV.

¹¹¹⁹ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXXI. Dans le texte de D. Abramov il est noté « *Alphabeticus* ».

¹¹²⁰ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXXII.

¹¹²¹ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXXIV.

¹¹²² ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXXV.

¹¹²³ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XV.

¹¹²⁴ « Die meisten Moralisationen, insgesamt ca. 483, enthält T. In anderen Handschriften wurde, wie die späteren Beispiele zeigen, beim Abschreiben versucht, sie wegzulassen, da sie von geringerem Interesse für die neuen Leser waren. » ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XXI-XXII.

¹¹²⁵ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XVII.

¹¹²⁶ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XLI.

Dans sa thèse D. Abramov compte cinq témoins manuscrits du texte (deux exemplaires de la version longue (*U+T*), un de la version abrégée (*O*)¹¹²⁷ et deux de la version par extraits (*C+B*)). Ce nombre ne tient pas compte des copies de la version « Thomas III » et du *Speculum naturale*, qui contiennent aussi des extraits du *PSJF*, mais dans lesquels ces extraits sont intégrés dans les différents chapitres, avec les données informatives des autres sources. Ce nombre de cinq manuscrits peut être significativement augmenté. Nos propres recherches ont montré que le texte est contenu dans au moins 12(+1) manuscrits (deux de la version longue (*U+T*), trois de la version abrégée (*O+Lu+Da*), dont un se limite à une sélection de chapitres et 7 de la version par extraits (*Bk+Fr+Ox+Pr+Va+Wi2*¹¹²⁸+*Wi3*)). Aux 7 témoins de la troisième version s'ajoute fort probablement encore un autre manuscrit (*Wi1*), qui initialement a sans doute comporté les extraits en question, mais comme nous ne conservons aujourd'hui plus que des fragments de ce manuscrit, les parties-clés du texte font défaut. L'hypothèse se base, faute de mieux, uniquement sur les similarités textuelles entre ce fragment et les manuscrits de l'état « Thomas IV-B-2 » pour la partie « Thomas IV » proprement dite. Nous pourrions encore citer le modèle perdu du *Viridarium* (= *Du*), si le manuscrit Dublin, CBL, WMs 80 lui-même ne peut pas être considéré comme exemplaire du *PSJF* au sens strict, en raison de la fusion des informations provenant de différents textes dans les chapitres respectifs. Le titre de l'œuvre apparaît au moins dans deux anciens catalogues de manuscrits¹¹²⁹. Aucun des manuscrits n'est complet¹¹³⁰, chacun comprend des changements rédactionnels, le plus souvent avec une tendance à abrégé, systématiser et à simplifier¹¹³¹.

Comme l'accroissement du nombre des témoins est considérable, nous nous permettons de commenter un peu plus en détail certains de ces témoins, dont D. Abramov a ignoré l'existence. Le fait que le texte fragmentaire dans le manuscrit Lucca, Biblioteca statale, Ms. 1966 (= *Lu*) constitue un autre exemplaire de la version abrégée peut être démontré, si on compare deux extraits du chapitre *aqua*. Le témoin *Lu* y présente exactement les mêmes suppressions qu'*O*¹¹³². Les extraits comparés montrent également que le copiste de *Lu* n'a pas

¹¹²⁷ Le récent catalogue de manuscrits mentionne bien l'article de D. Abramov, mais non pas sa thèse de doctorat. Le manuscrit date de la première moitié du 14^e siècle. THOMSON R. M., *A descriptive catalogue of the medieval manuscripts of Corpus Christi College Oxford*, Cambridge, 2011, p. 105-107. GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung von Burgundios Wein- und Gottfrieds Pelzbuch », dans *Sudhoffs Archiv*, 87/2 (2003), p. 199.

¹¹²⁸ Les fragments *Wi2* et *Wi3* font partie du même manuscrit. À l'état de conservation actuel *Wi2* ne comprend pas d'extrait du *Liber de naturis rerum*, mais comme *Wi3* en contient, il faut les citer tous les deux.

¹¹²⁹ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XIV.

¹¹³⁰ La partie sur les animaux quadrupèdes et sur l'homme sont abrégées dans le manuscrit Cambridge, Trinity College, R.15.13 (voir par exemple le chapitre *De ferealio*), la partie sur la terre est fortement raccourcie dans le manuscrit Città del Vaticano, BAV, Urb. lat. 1378. ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. IX et XXI.

¹¹³¹ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XV.

¹¹³² *Liber de naturis rerum* (p. 91) : « [...] Morans enim aqua in cisterna malam suscipit qualitatem a fumositatē terre. Preterea est fontina in quadam bonitate, que fluit ex parte orientis uel septentrionis. Melior etiam, si ex oriente, quam si ex septentrione fluat, sicut Ypocras et Galienus testantur. Aqua frigidissima plurimum est neruorum pectoris stomachi intestinorum percussu, generatque dolorem in uentre et stricturam pectoris et omnibus instrumentis spiritus et crepaturam in suis uenis. Quam qui assuete bibent, incident in spasum et membrorum dormitationem patientur et tetanum atque epilepsiam. Vnde oportet, quod bibenda misceatur cum albo uino acerbo clarissimo. Idem fiat, si bibenda sit aqua turbida. Aqua frigida mordicat ulcera. Cum de aqua frigida debet fieri frigidissima, oportet, quod ipsa in medio calefiat. Sic autem de sicco debet fieri siccissimum, oportet, [...] »

Lu (f. 1ra) : « [...] Morans enim aqua in cisterna malam suscipit qualitatem a fumositatē terre. Aqua frigida mordicat ulcera. Cum de aqua frigida debet fieri frigidissima, oportet [...] »

O (f. 10vb) : « [...] Morans enim aqua in cisterna malam suscipit qualitatem a fumositatē terre. Aqua turbida mordicat ulcera. Cum de aqua frigida debet fieri frigidissima, oportet [...] »

Liber de naturis rerum (p. 91) : « [...] Fons cum cetera sordida lauet, ipse tamen nihilominus indiget purgari aliquando et [...] »

recopié le texte d'O ou vice-versa, mais qu'il a probablement eu accès à un meilleur modèle¹¹³³. L'indépendance des deux témoins se remarque aussi grâce à la liste des auteurs à la fin du texte. Les deux listes¹¹³⁴ diffèrent dès le premier nom : alors que *Lu* donne la résolution de l'abréviation « *Ys - Ysidorus vel Ysaac secundum diversitatem materie* », *O* note à la première position « *P - Platearius* » et « *Ys - Ysaac* » n'arrive qu'à la dixième place. La résolution « *Ioh - Iohannitus medicus* » notée dans *Lu* fait complètement défaut dans la liste d'O. Il faut supposer que *Lu* a souffert d'une perte des premiers feuillets (chapitres *motus celi* à *aqua*) et qu'initialement il a compris l'intégralité de la version abrégée. Cependant, l'ordre des parties semble perturbé dans la copie de *Lucca*, ainsi le chapitre *De monstruosis hominibus* suit la notice sur la terre et le chapitre *De iride* se place derrière les pierres précieuses.

Le manuscrit Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek, Hs. 2284 (= *Da*) ne contient aujourd'hui qu'un fragment du *PSJF*. Il s'agit plus précisément d'un exemplaire incomplet de la version abrégée du texte encyclopédique. Comme les six feuillets (f. 68r-74v)¹¹³⁵ sont insérés dans un manuscrit composite comprenant des textes rédigés au cours de trois siècles, il est légitime de se demander, si ces feuillets constituent les restes d'un fascicule ou manuscrit plus long ou si leur scribe n'a copié que cet extrait du texte. Malheureusement le catalogue de manuscrits datant de 1979 n'indique pas les cahiers de ce *codex* provenant de l'abbaye Saint-Jacques de Liège. Or, une série de particularités dans le texte ainsi que l'ordre des chapitres suggèrent que le fragment n'a probablement pas été conçu comme exemplaire complet de la version courte. Contrairement au texte du témoin *O*, le fragment ne commence non seulement par la sous-section des monstres humains au lieu des quatre éléments, mais il omet aussi la première race, les cynocéphales¹¹³⁶ et débute avec la deuxième, les hommes sauvages¹¹³⁷. Comme le texte proprement dit est précédé par un titre « *De diversis monstris et hominibus monstruosis* » écrit dans l'espace justifié et de la même main, il doit s'agir, pour cette sous-section au moins, du début du texte et non pas de la suite de la partie, qui aurait commencé au feuillet précédent et que celui-ci aurait été perdu au cours de l'histoire. Dans la conception du copiste le début de cette sous-section n'est pas fragmentaire, même si le début du texte original n'est pas intégralement reproduit. Il est possible que des feuillets précédents ont été perdus, mais comme la coupure est nette nous ne pouvons pas dire quelles sont les sections qui manquent ou si rien du tout fait défaut. À côté de phrases supprimées dans les différents

Lu (f. 1rb) : « [...] Fons cum cetera lavet aliquando indiget purgari [...] »

O (f. 10vb) : « [...] Fons cum cetera lavet ante indiget purgari [...] »

¹¹³³ *Lu* ne comporte pas la variante « *turbida* » au lieu de « *frigida* » (voir le premier extrait). Il reste donc plus proche du texte de la version longue.

¹¹³⁴ *Lu* (f. 72va) : « *Autores [!] a quibus completum est hoc scriptum precedens subscribuntur per brevitatem prime littere vel simile sit.* »

O (f. 53vb) : « *Nota auctores predicti tractatus.* »

¹¹³⁵ La description dans le catalogue de manuscrits ne précise pas que la foliotation saute du numéro LXX au numéro LXXII. Or, il ne semble pas y avoir de trou dans le texte, les derniers mots du f. 70vb (« *rapuerit insequentibus pastoribus* ») conviennent aux premiers mots du f. 72ra (« *ovem non ledit* »). Cette suite des mots se retrouve aussi telle quelle dans le chapitre *lupus* du manuscrit *O* (f. 47rb). Cependant ce qui pose problème est la présence de deux mots (« *verbum super* ») notés tout en bas du feuillet f. 70vb dans une encre plus claire. Ces deux mots semblent être une réclame, mais ils ne correspondent pas aux mots du f. 72ra. Leur fonction reste énigmatique.

¹¹³⁶ *Liber de naturis rerum* (p. 425) : « [*De hominibus monstruosis*]. *Cenocephali appellantur, eo quod canina capita habent, sed ipse latratus magis quam homines confitetur.* [...] »

O (f. 53ra) : « [...] *Cenocephali appellantur, eo quod canina capita habent. Sed ipse latratus magis bestias quam homines profiteur.* [...] »

¹¹³⁷ *Da* (f. 68ra) : « *De diversis monstris et hominibus monstruosis. In partibus occidentis sunt quidam homines capti silvestres* [...] »

chapitres¹¹³⁸, ce sont surtout les sauts du chapitre *canes* au chapitre *manthicora* (f. 70ra) et du chapitre *linx* au chapitre *dromedarius* (f. 70va), deux indices parmi d'autres, qui réfutent l'hypothèse de la copie intégrale. La sélection opérée par le compilateur-copiste est en tout cas bien curieuse. Il n'est pas évident de déterminer si le chapitre *cipressus* constitue effectivement la dernière notice de cette compilation ou si les feuillets suivants ont été perdus. D'une part la dernière phrase conservée à l'état actuel est identique à l'ultime phrase du même chapitre dans O (f. 23vb), d'autre part il ne copie que six chapitres de la sous-section sur les arbres, tout en respectant l'ordre semi-alphabétique des lemmes (lettres a-c), alors qu'O comprend au moins 57 chapitres sur les arbres clairement repérables avec des initiales rehaussées, et il n'y a pas d'explicit. Il est donc fort probable que la fin de cet extrait de la version abrégée s'est perdue.

Le fait que le fragment de *Da* est dérivé de la version abrégée et non pas de la version longue s'illustre dans la suite de certains extraits. Ainsi le texte de *Da* se base déjà sur les éliminations exécutées dans la version courte¹¹³⁹ :

Liber de naturis rerum (p. 103 et 104) : « [...] Ante solis ortum bene piscatur in mari. [De fontibus]. De Paradiso emanant Phison, Ganges, Nilus et Tigris. Ex dono spiritus sancti quatuor uirtutes, quibus irrigatur ecclesia, scilicet iustitia, temperantia, fortitudo, prudentia. Aqua tepida feruentis aque calorem remittit. Sic et mansuetus iracundiam mitigat. Aque existentes in puteo estate frigide sunt, hieme uero calide. Sic et scientia in prosperitate refrigerium prestat, in aduersitate solacium. Et dicit Plato, quod ueritas in puteo latet. Auernus est lacus in Italia nebulorum procreator multeque parens caliginis et dicitur quasi sine uere. Et ideo transumitur ad nominandum infernum. [...] »

O (f. 12ra-12rb) : « [...] Ante solis ortum bene piscatur in mari. Aqua tepida ferventis aque calorem remittit. Aque existens in puteo estate frigescunt, hyeme uero calide sunt. Avernus est lacus in Ytalia nebulorum procreator multeque parens caliginis et dicitur quasi sine vere et ideo transmittitur ad nominandum infernum. [...] »

Da (f. 68ra) : « [...] Ante solis ortum bene picatur [!] in mari. Aque existentes in puteo estate frigescunt, hieme calide sunt. Avernus est locus [!] in Ytalia nebulorum

¹¹³⁸ O (f. 47va-47vb) : De mustela. Mustela brevis quidem est corpore, sed magna est astucia et animositate. Cum magnis animalibus et serpentibus ausa est inire certamen, que et corporibus agilitate vincit et astucia et animositate. Basilicum occidit. Ipsam enim intrantem basilisci cavernam fugit basiliscus, sed mustela insequentem occidit. Lesa veneno animalium venenosorum virtute herbarum salubrium sibi succurrit festinanter. Immo etiam tantum habet herbarum salubrium delectum, ut fetus suos reanimare ab imperitis putetur. Sed re vera ipsis mederi novit, cum fere usque ad mortem lesi sunt. Nihil est, quod dicitur ab imperitis, mustelam ore concipere, aure parere. [...]

Da (f. 72ra) : De mustela. Mustela quidem brevis est corpore, sed magna est astucia et animositate. Cum magnis animalibus et serpentibus ausa est inire certamen, que et corporis agilitate vincit et astucia et animositate. Basiliscum occidit. Ipsam enim intrantem basilisci cavernam fugit basiliscus, sed mustela insequentem occidit.

¹¹³⁹ Un autre exemple s'observe dans le chapitre *ipnas* :

Liber de naturis rerum (p. 343) : De ipnas. Ipnas est genus aspidum dicta, quod somno necat; hanc sibi Cleopatra apposuit ita morte quasi somno soluta est. Cetera uenenata, quia medelam admittunt, minus fame merentur.

O (f. 42rb) : De apnas. Apnas est genus aspidum dicta, quod sompno necat; hanc sibi Cleopatra apposuit et ita morte quasi sompno soluta est.

Da (f. 73va) : [De ipnas]. Ipnas est genus aspidum dicta, quod sompno necat; hanc sibi Cleopatra apposuit et ita morte quasi sompno soluta est.

Cette mise en parallèle montre aussi que O comporte de nombreuses corruptions et mélectures. D'autres exemples sont les lemmes *sercalis* au lieu de *serralis* et *carante* au lieu de *tarante*.

procreator multeque parens caliginis et dicitur quasi sine vere et transsumitur ad nominandum infernum. [...] »

Une série de divergences entre *O* et *Da* prouvent que, bien que les deux exemplaires contiennent la même version du texte, *O* ne peut pas être le modèle de *Da*¹¹⁴⁰ et vice-versa¹¹⁴¹. La reproduction accidentée du chapitre *linciscus* dans *Da*¹¹⁴² montre que soit le copiste de *Da* a commis des erreurs substantielles, soit son modèle a été défectueux. À côté de l'extrait dans *Da*, la version par extraits se base également sur le texte de la *versio abbreviata*. Même si le texte du fragment de *Da* avait été initialement plus long, il ne peut pas avoir été le modèle des extraits de la version contaminée, à cause d'une série d'éliminations dans les chapitres¹¹⁴³.

Etonnamment, bien qu'un des objectifs du compilateur de la version abrégée ait été d'éliminer les moralisations contenues dans la version longue, le texte court en contient toujours : « [...] *Animallia [!] bestia hominem significant venator diabolum, vimina peccatum, cornua vetus testamentum et novum*¹¹⁴⁴. » Il n'est pas clair pourquoi celle-ci par exemple a survécu au tri du compilateur et d'autres non.

Il faut souligner que la version abrégée du *PSJF* a connu plus de succès que la version longue¹¹⁴⁵. Il existe non seulement plus de copies de la version abrégée, que de la version longue, mais elle représente aussi le modèle de la troisième version et le modèle des extraits dans le « Thomas III » et le *Speculum naturale*. Le texte du *LDNR* est donc combiné au *PSJF* à deux reprises (« Thomas III » et « Thomas IV-B-2 »), sans que les extraits soient pour autant identiques. Comme nous l'avons déjà souligné plus haut dans ce travail¹¹⁴⁶, ces deux versions ne se sont pas influencées, mais ont utilisé toutes les deux la version abrégée du *PSJF* indépendamment l'une de l'autre. Les emprunts à l'œuvre *PSJF* dans ceux-ci sont faits de manière anonyme, ce qui n'est guère une surprise. La version abrégée contient même des citations qui sont absentes dans la version longue¹¹⁴⁷ et elle a également circulé en Angleterre¹¹⁴⁸. L'argument avancé par D. Abramov selon lequel la version courte, dont il n'a eu connaissance que d'un seul exemplaire, ne peut pas avoir servi de modèle à d'autres manuscrits est problématique¹¹⁴⁹, tout comme ceux selon lesquels la version courte laisserait de côté des passages de la version longue et qu'elle doit être postérieure à la version étendue. Tout d'abord, l'affirmation est erronée en ce qui concerne les deux autres manuscrits de la version abrégée et les 7 exemplaires de la version par extraits, qui est un produit de la version

¹¹⁴⁰ *O* (f. 53ra) : « [...] moriebantur et veniebant. Cichopes India gignit et [...] »

Da (f. 68ra) : « [...] moriebantur fere vadabant. Ciclopes India gignit et [...] »

Liber de naturis rerum (p. 425) : « [...] moriebantur et euadebant. Ciclopes India gignit et [...] »

¹¹⁴¹ L'argument principal constitue les nombreuses omissions dans *Da*.

¹¹⁴² La deuxième partie du chapitre est notée au f. 70vb devant le chapitre *lepus* et la première partie au f. 72ra derrière le chapitre *lupus*.

¹¹⁴³ *Ox* (f. 112ra) : « [...] In Ethiopia est fons, quo perfusa corpora velut de oleo nitescunt. [...] »

O (f. 12rb) : « [...] In Ethiopia lacus, quo perfusa corporea velut oleo nitescunt. [...] »

Da (f. 68rb) : « [...] In Ethiopia lacus est, quo perfusa velut oleo nitescunt. [...] »

¹¹⁴⁴ Voir le chapitre *autaplou* [!] dans *Da* (f. 69ra).

¹¹⁴⁵ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XLIII.

¹¹⁴⁶ Voir le chapitre « Thomas IV ».

¹¹⁴⁷ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XLV.

¹¹⁴⁸ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XLV. Le manuscrit *O* a été écrit par Michel de Northgate (fin du 13^e-début du 14^e siècle) bénédictin de Cantorbéry.

¹¹⁴⁹ « Die Möglichkeit, dass die uersio abbreviata als Vorlage für andere Handschriften diente, wird dadurch ausgeschlossen, dass an vielen Stellen in *O* zu erkennen ist, dass die ursprüngliche Kompilation wesentlich gekürzt wurde. Beispielsweise werden die von Alexander Neckam übernommene Moralisationen fortgelassen: [...] » ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XLVI.

abrégée. Sur le principe de l'antériorité de la version longue par rapport à la version courte, l'opinion de D. Abramov est certes très probable¹¹⁵⁰, mais il ne peut pas forcément être prouvé, puisque les passages absents pourraient tout aussi bien constituer des ajouts (postérieurs) d'un scribe, surtout lorsqu'il s'agit de moralisations qui peuvent facilement être modifiées, supprimées ou ajoutées. Ainsi, D. Abramov ne peut baser cette affirmation que sur deux exemplaires de la version longue, qui ne font même pas partie des témoins les plus anciens¹¹⁵¹ - au moins les manuscrits *Lu* (13^e siècle) et *Bk* (vers 1290) (et *Wi1* (2^e moitié du 13^e siècle)), et peut-être d'autres encore, sont plus vieux que les deux représentants de la version longue -, qui sont tous les deux incomplets. Et si en plus on tient compte du fait que *T*¹¹⁵² et *U*¹¹⁵³ comprennent des passages que le chercheur considère comme des additions au texte canonique, cette hypothèse devient de plus en plus discutable. Théoriquement la version longue peut tout aussi bien être la version augmentée de la version abrégée, dont le texte a été copié au moins deux fois, tout comme la version par extraits a été recopiée plusieurs fois. Le fait que le titre adéquat de l'œuvre se rencontre uniquement dans les témoins *Lu* et *O* est un autre argument en faveur de cette théorie. Même si *O* n'est pas le modèle direct de *Bk*, *Ox*, *Fr* ou *Va*, il peut néanmoins avoir été le modèle de témoins perdus ou inconnus, surtout si on se rappelle que le nombre de copies conservées est considérablement plus important, que n'a imaginé D. Abramov. La formulation du chercheur n'est ici pas heureuse.

Le chapitre *fontes* fournit un exemple précieux parmi d'autres pour soutenir l'affirmation que les extraits compris dans la version contaminée sont eux aussi dérivés de la *versio abbreviata* du *PSJF*.

Liber de naturis rerum (p. 106) : « [...] *In Chio fons est, quo [h]ebetes fiunt. Iste fons significat uoluptates mendacias, [...] Citizi fons amorem ueneris tollit. Et iste est abstinencia, sicut econtra lacus accendens ardorem libidinis gula et ebrietas est [...]. Item amorem ueneris tollit consideratio munditie et pulcritudinis castitatis. [...] Cochitus et Flegeton putantur esse fluuii in Egipto, et quia loca permeant horrida, finguntur a poetis esse fluuii infernales, et Cochitus interpretatur luctus, Flegeton ardens. In Campania sunt aque, que sterilitatem feminarum et uirorum insaniam auferre dicuntur [...]* »

O (f. 12rb) : « [...] *In Chio est fons, quo fiunt ebetes. Citici fons amorem veneris tollit. In Campania sunt aque, que sterilitatem feminarum et virorum insaniam auferre dicuntur. [...]* »

Da (f. 68rb) : « [...] *In Chyo est fons, quo hebetes fiunt. Citra fons amorem veneris tollit. In Campania sunt aque, que sterilitatem feminarum et virorum insaniam auferre dicuntur. [...]* »

Ox (f. 112ra) : « [...] *In Chio est fons, qui tollit venerem. In Campania sunt aque, que sterilitatem feminarum et virorum, et insaniam auferunt. [...]* »

¹¹⁵⁰ Ainsi, le titre du manuscrit *O* est *Liber de naturis rerum abreuiatus*. ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XIV.

¹¹⁵¹ Le manuscrit *U* daterait même de la fin du 15^e siècle (vers 1474-1482). ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. X.

¹¹⁵² Voir par exemple l'addition au chapitre *De tempore* : « Olime pueris passu add. T » qui se rapporte à « [...] unaque harum diuisionum mensis. [...] » ou au chapitre *De aere et contingentibus aerem* : « uel situla add. T ». ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. 47, note 9 et p. 66, note 29.

¹¹⁵³ Voir par exemple « De xii. uentis et eorum causis. C. viiii. add. U » ou « hii in India nascuntur add. U ». ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. 72, note 33 et p. 425, note 22.

La comparaison montre clairement que dans le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Canon Misc. 356 (= Ox), les deux sources distinctes (« *fons in Chio* » et « *Citizi fons* ») ont été fusionnées dans une seule phrase et que cette version par extraits ignore les mêmes passages que la version abrégée. Le compilateur de la version contaminée n'a donc pas dû effectuer la même tâche d'abrégement que le responsable de la *versio abbreviata*, mais il a déjà pu profiter de ses travaux d'approche et les remanier selon ses propres besoins.

Au sujet des extraits du *PSJF* contenus dans la version contaminée du « Thomas IV » il faut préciser que les manuscrits en question contiennent plus de texte du Ps. Jean Folsham que n'a remarqué D. Abramov dans sa thèse. Ainsi, le manuscrit Ox comprend des extraits du *PSJF* non seulement aux f. 77vb-79va et 107rb-112vb, mais aussi aux f. 3vb-4va et f. 113vb-115ra¹¹⁵⁴. Ainsi, la deuxième phrase du chapitre *homo* correspond à la deuxième phrase du chapitre *De partibus hominis in communi*¹¹⁵⁵, et le début du dernier extrait « *Manus dicitur quasi totius corporis munus [...]* » correspond au passage « *[...] Manus dicitur, quod sit totius corporis munus [...]* » de la version longue¹¹⁵⁶ et la fin « *[...] eadem ratione non crescit barba.* » à « *[...] ratione non crescent pili in barba, [...]* »¹¹⁵⁷. Dans la version abrégée cette dernière phrase précède immédiatement le début du chapitre sur les monstres humains, ce qui prouve que cet extrait suit une certaine logique¹¹⁵⁸. D. Abramov a bien observé l'existence de ce « traité », mais il ne l'a pas identifié¹¹⁵⁹. Les parties extraites du *PSJF* portent donc sur l'astronomie, les quatre éléments (y inclus les sources merveilleuses¹¹⁶⁰ et les *mirabilia*¹¹⁶¹), les herbes¹¹⁶² et l'homme (deux extraits séparés l'un de l'autre)¹¹⁶³.

¹¹⁵⁴ L'affirmation de D. Abramov (p. XIII : « [...] Diese [...] Handschrift stellt die gleiche Kurzfassung der Enzyklopädie wie C dar; der Teil über Pflanzen ist aber schon sinngemäß mit dem entsprechenden Teil aus Thomas von Cantimpré (f. 3ra–107rb) vereinigt. [...] ») n'est donc pas exacte.

¹¹⁵⁵ Ox, f. 3vb : « [...] Et est creatus secundum dispositionem totius mundi. [...] »

ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. 404 : « [...] Partes corporis sui sunt create secundum creationem et sicut totius mundi. [...] »

Cette phrase constitue aussi une preuve que ce chapitre provient d'une autre source que le LDNR, puisque cette information est répétée une deuxième fois dans le chapitre correspondant de l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré : Ox, f. 4va : « Partes humani corporis principaliter create sunt, ut dicit Aristotiles et posite secundum creationem et situm totius mundi, [...] » Pourquoi un texte unique devrait-il comprendre deux fois un chapitre sur les parties du corps humain ? Il n'est pas tout à fait clair pourquoi le compilateur du « Thomas IV-B-2 » n'a pas supprimé les phrases quasiment identiques comme celle-ci dans un des deux chapitres.

¹¹⁵⁶ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. 415.

¹¹⁵⁷ ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. 425.

¹¹⁵⁸ Voir au f. 53ra dans O.

¹¹⁵⁹ « [...] Folia 112^{vb}-115^{va} enthalten ebenfalls Exzerpte aus medizinischen Traktaten. » ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. XIII.

¹¹⁶⁰ Dans les trois manuscrits Bk, Fr et Ox cet extrait du chapitre *De fontibus* du *PSJF* n'est pas distingué par un titre rubriqué, mais est encore considéré, tout comme l'extrait du chapitre *De accessione et recessione maris*, comme partie intégrante de la notice *aqua*. Cette série de sources merveilleuses commence dans Ox au f. 112ra (« *Avernus est locus [...]* ») et se termine au f. 112rb (« [...] de quibus fiunt cotes bone. Nota quod alibi habes plura de fontibus et aquis. »

¹¹⁶¹ Dans Ox la série des *mirabilia* commence déjà au f. 112rb « *De Graio m[onte]. Graius mons est in quo [...]* », bien que le titre « *De mirabilibus mundi* » n'arrive seulement au f. 112va en tête de l'extrait « *In India sunt duo montes, unus ferrum omne tenet [...]* ».

¹¹⁶² Les notices sur les herbes sont relativement brèves, ainsi le chapitre *apium* (f. 78ra) consiste en une seule phrase (De apio. Apium nocet pregnant, quia solvit retinacula fetus.), alors que dans l'édition de la version longue du *PSJF* il comprend 7 lignes. ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. 233.

¹¹⁶³ Ox comprend les chapitres suivants : *homo* [= *partes hominis in communi*], *artemisia*, *anisium*, *aristologia*, *apium*, *allium*, *betonica*, *basilica* [!], *boragus*, *celidonia*, *cinoglossa*, *ciclamen*, *corona regia*, *cirpi*, *cepe*, *carui*, *cicuta*, *caulis*, *cucumeres*, *coliandrum* [!], *eleborus*, *esula*, *fabe*, *frumentum*, *gladius* (= *gladiolus*), *galbanum*, *ysopus*, *Iovis herba* [= *semperviva*], *lilium*, *licium*, *lingua avis*, *mirmura* (= *murmura herba*), *millefolium*, *malva*, *nepta* (= *nepita*), *pionia*, *pulegium*, *[raphanus]*, *silermontanum*, *squilla*, *salvia*, *tapsia*, *vicia* *fabulares*,

La même remarque vaut pour le manuscrit de Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus-Hospitals, Cod. 203 (= *Bk*) dans lequel ces deux extraits non correctement identifiés se trouvent aux f. 3rb-3vb et f. 88va-89va¹¹⁶⁴. Le chercheur met seulement en évidence l'extrait aux f. 81va-87va (= f. 78va-84va d'après son énumération). Dans le manuscrit Frauenfeld, Kantonsbibliothek, Y 81 (= *Fr*) les extraits du *PSJF* se situent aux f. 1va-2rb (*De partibus hominis*), f. 100ra-107ra (*De celo*, *De elementis* et *De herbis*) et 108ra-109rb (« *Tractatus utilis valde* » (= *De homine*)). *Wi3* comprend le chapitre *De partibus hominis* (f. 169v-170v)¹¹⁶⁵. Comme le témoin Praha, KMK, M. CLIX (= *Pr*) ne comporte pas le texte intégral de la version contaminée du « Thomas IV », une partie des extraits du *PSJF* fait défaut. Seuls le chapitre sur les parties du corps humain (f. 2r), la série des merveilles (f. 57r), la plupart des chapitres du *De herbis* (f. 57v-58r) et l'extrait *De homine* (f. 58v-59r), qui porte dans ce manuscrit le titre le plus approprié (« *Quedam utilia et bona de homine* »), ont subsisté. Bien qu'il n'y ait pas de lien entre les trois derniers de ces extraits au niveau du contenu, ils forment quand même un bloc, ce qui prouverait que les deux textes encyclopédiques ont sans doute encore coexisté dans le modèle manuscrit de *Pr*, plutôt que d'avoir été intégrés dans un seul texte continu. Le manuscrit Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 822 (= *Va*), la copie incomplète de *Pr*, comprend encore moins d'extraits du *PSJF*, seulement le chapitre sur les parties du corps (f. 23rb-23va) et la série *De propriis mirabilibus* à la fin du texte (f. 58rb) sont encore conservés. Il est à noter qu'à l'exception de la section *Recapitulacio herbarum*

fungus pauperum (= *volubilis*), *berbena* (= *verbena*) ; *triplex esse* [= *motus celi*], [*calor celestis*], [*effectus superiorum in inferioribus*], [*tempus*], [*umbra*], *locus ignis* (= *ignis*), *aer*, *ventus*, *iris*, [*assub*], *coruscatio*, [*ros*], *glacies*, [*grando*], *aqua*, [*accessio et recessio maris*], [*fontes*] : (*Avernus*, *Aspaticus lacus* et *Alee lacus*, *lacus in Boetia*, *fons in Cipro*, *fons in Chio*, *aque in Campania*, *fons in Ethiopia*, *rivus iuxta radices Libani*, *Lechinus fons*, *in Frigia fons Marsidie*, *occeanus*, *fons in Cacalabo*, *fontes qui ligna in lapides mutant*), *terra*, [*propria mirabilia*] : (*Graius mons* (= *Carius mons*), *cautes in Arpasa*, *purgatorius sancti Patricii*, *duo montes in India*, *locus qui numquam pestilentia sentit* [= *Locris et Crotone*], *lacuna apud Iunonis aram*, *Nimpheus*, *Paphos*, *Siene*, *Scotia*, *Tilia*), *manus* (= *homo*). Les titres des chapitres des parties sur l'astronomie et les éléments, tels qu'ils se présentent dans les trois manuscrits *Bk*, *Fr*, et *Ox* ne sont pas tout à fait adéquats, voire même insuffisants, comme ils ne reflètent pas fidèlement le contenu du texte. Ainsi, le premier titre rubriqué dans *Ox* s'intitule *De triplici esse*, alors que le texte couvre les chapitres *motus celi*, *calor celestis*, *effectus superiorum in inferioribus*, *tempus* et *umbra*. Comme pour d'autres chapitres, le responsable de l'insertion des titres se rapporte aux premiers mots du chapitre, sans pour autant vérifier, si le titre convient à tout le texte en question ou non. Il est à noter que les deux chapitres *De luce* et *De elementis musice* manquent dans cet extrait sur les éléments, alors que les 19 autres chapitres du début de l'œuvre sont bien présents, dans l'exact même ordre que dans l'édition. Quelques chapitres sont fortement plus abrégés que d'autres, comme par exemple le chapitre *terra* (f. 112rb), dont il ne reste plus que deux phrases (*De terra. Terra, ut dicit Aristotiles, est fixa et quieta, equaliter distans ab oriçantibus. Sicut cor est in animalis medio, ita infernus in medio terre dicitur esse.*) La position des deux herbes *fungus pauperum* et *berbena* à la fin de cette série semi-alphabétique met un problème pour ces notices en évidence. Le scribe d'*Ox* n'a pas remarqué que les mots « *volubilis herba est* » ne font plus partie du chapitre *vicie pabulares*, mais constituent en réalité le début du chapitre *volubilis*, dont la plante est aussi appelée « *fungus pauperum* ». Le titre rubriqué est donc mal choisi.

D'après le modèle du texte original du *PSJF*, le nom de la plante de l'autre chapitre devrait commencer par la lettre « *v* » (*verbena*), au lieu de la lettre « *b* ». Ainsi, l'ordre alphabétique serait à nouveau rétabli. Comme le nom dans le texte original n'est pas *berbena*, ce chapitre s'est toujours située à la fin de cette série ; il ne s'est donc jamais trouvé parmi les chapitres commençant avec la lettre « *b* » et qu'il aurait été déplacé ultérieurement. Le fait que Jean Raynaud choisit lui aussi le nom *berbena* est encore un indice pour la proximité des deux manuscrits *Ox* et Dublin, CBL, WMs 80. Vu la sélection des plantes et la transmission des manuscrits existants, le compilateur de la version contaminée semble être d'origine allemande ou germanophone. Nous tenons à remercier B. K. Vollmann pour ses remarques à ce sujet.

¹¹⁶⁴ « [...] und aus drei medizinischen Traktaten [...] und einem Text mit dem Incipit aus Isidor (etym. 11, 1, 66): *Manus dicitur quasi sit totius corporis munus* ([*Handschrift C*] f. 85^{rb}-86^{va}). » L'indication des feuillets de D. Abramov n'est pas tout à fait correcte. ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XIII.

¹¹⁶⁵ La dernière phrase de ce chapitre (f. 170v) : « [...] *Ambrosius Exameron: Cur impossibile in Dei matre putatur, quod in vulturibus non negatur idest sine coitu concipi?* » se trouve encore dans le chapitre *De vulture* de la version étendue et abrégée (*O*, f. 38rb-38va) du *PSJF*.

dans *Pr*, les extraits du *PSJF* forment dans les 7 manuscrits en question des séries indépendantes, dont les chapitres ne sont ni insérés dans des livres provenant d'autres textes, ni substantiellement augmentés de données informatives étrangères. La structure du *PSJF* est préservée et le texte n'est pas mêlé. Cette caractéristique constitue une des différences fondamentales des exemplaires de la version par extraits par rapport au *Viridarium*.

Or, le *PSJF* présente aussi une série de similarités importantes avec le *Viridarium*. Ainsi, tout comme Jean Raynaud, l'auteur se limite principalement aux connaissances des sciences naturelles¹¹⁶⁶ ; il n'aborde guère des questions philosophico-théologiques sur le cosmos et la terre¹¹⁶⁷. Le texte comprend des *lemmata* incomplets¹¹⁶⁸, manque de prologue proprement-dit et d'épilogue¹¹⁶⁹. Il n'a pas d'apparence homogène¹¹⁷⁰ et son auteur ne fait pas beaucoup d'efforts pour unir et harmoniser les citations au sein d'un chapitre. Les moralisations ne sont pas conséquentes non plus¹¹⁷¹. À l'image du compilateur de la version abrégée, Jean a éliminé un grand nombre de moralisations, qu'il a rencontré dans la partie « Thomas IV » proprement dite de sa copie de la version contaminée. Certes, le juriste n'a pas forcément su, que la version longue en contient plus, comme il n'a eu accès qu'à un exemplaire de la version par extraits, où le travail a déjà été accompli, mais il n'est pas improbable qu'il ait constaté cette divergence au niveau du contenu entre le texte « Thomas IV » et le *PSJF*, qui hormis ce détail présentent une panoplie de similarités, comme l'utilisation des mêmes sources par exemple, et ce qui l'aurait poussé à continuer cette méthode dans le texte « Thomas IV » proprement dit, dans le souci de créer une plus grande homogénéité du texte ou par intérêt personnel. D'ailleurs tout comme le juriste Ps. Jean Folsham est aussi sceptique quant à l'existence de la chimère¹¹⁷².

¹¹⁶⁶ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XLI.

¹¹⁶⁷ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XX.

¹¹⁶⁸ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. 253 : [De sigillo]. Sigillum sancte Marie herba est. Sigillum Salomonis.

¹¹⁶⁹ Le commentaire de D. Abramov à ce sujet n'est pas clair : à la page XX il dit que le texte comprend un prologue, par contre à la page XXV il souligne l'absence de prologue : « Auffällig ist, dass der Verfasser bis auf den Prolog nirgendwo den naturwissenschaftlichen Boden verlässt [...] » « [...] Dass die Enzyklopädie nicht mit einem Prolog versehen ist, ohne Epilog abbricht, einige [...] ».

¹¹⁷⁰ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XXV.

¹¹⁷¹ ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XXV.

¹¹⁷² ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., p. XL, note 202.

Les Ruralia commoda de Pierre de Crescens

Pierre de Crescens (Pietro de' Crescenzi) est né vers 1233 dans une famille bolognaise aisée. Après des études dans les arts libéraux et dans le droit à l'université de Bologne, il quitte la ville contestée par les différentes fractions politiques et s'installe comme juge-conseiller dans plusieurs villes d'Italie septentrionale¹¹⁷³. Les lieux exacts où il exerce cette profession similaire à celle de Jean Raynaud ne sont pas tous connus¹¹⁷⁴. Vers 1299 il retourne en sa région natale et se retire sur son domaine Villa dell'Olmo jusqu'à son décès, qui devrait se situer vers 1321.

Il a entamé la rédaction du plus important et volumineux texte agronomique du moyen-âge latin, les *Ruralia commoda*, probablement en sa jeunesse encore et l'achève finalement entre 1304 et 1309¹¹⁷⁵. W. Richter a été convaincu que la partie majeure du texte date avant son « exil politique » en 1269¹¹⁷⁶.

L'écrit est accompagné de deux épîtres, dont une adressée au frère Aimeri de Plaisance, général des Dominicains de Plaisance et une autre à Charles II d'Anjou auquel il a dédié son œuvre. Cette dédicace à une personne de haut rang constitue probablement aussi une des clés de succès de l'œuvre. Le texte se compose d'une table de chapitres, d'un prologue et de 12 livres sur les différents secteurs de l'agriculture et le domaine agricole idéal au début du 14^e siècle¹¹⁷⁷. Le premier livre porte sur la construction du domaine, le livre II fournit des généralités sur les plantes, le livre III concerne les céréales, le livre IV le vin, livre V l'arboriculture, livre VI l'horticulture, le livre VII les prêtres et les bois, le livre IX les animaux d'élevage, la pisciculture et d'apiculture, le livre X est consacré à la chasse et la pêche, le livre XI est une sorte de récapitulation et d'aide-mémoire, le livre XII enfin propose la mise en application pratique d'informations théoriques selon les douze mois du calendrier.

Pierre Crescens accorde beaucoup d'attention à la structure soigneusement réfléchie du texte, qui est censé couvrir l'agronomie ou la vie rurale dans son ensemble, y compris la pêche et la chasse¹¹⁷⁸. Un autre aspect qui lui tient à cœur est d'offrir au lecteur un texte relativement facile à comprendre¹¹⁷⁹.

Les principales sources textuelles sont des auteurs de l'antiquité (Caton l'Ancien, Varron, Palladius) aussi bien que du moyen-âge (Burgundio de Pise). Leurs noms, au moins 32 noms d'auteurs différents, sont abondamment cités, surtout dans les livres I-IX.

Par rapport à la tradition des agronomes latins l'inclusion des livres VII-VIII et X-XII fait partie des innovations de l'auteur¹¹⁸⁰, ainsi, ses prédécesseurs n'ont pas encore tenu compte

¹¹⁷³ MANE P., « L'iconographie des manuscrits du *Traité d'agriculture* de Pier' de Crescenzi », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, 97/2 (1985), p. 727.

¹¹⁷⁴ Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi), *Ruralia commoda. Das Wissen des vollkommenen Landwirts um 1300*, 1^{ère} partie, éd. W. RICHTER, Heidelberg, 1995, p. XII.

¹¹⁷⁵ Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi), *Ruralia commoda. Das Wissen ...*, 1^{ère} partie, p. XI-XIII.

¹¹⁷⁶ Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi), *Ruralia commoda. Das Wissen ...*, 1^{ère} partie, p. XI. Kurt Linder par contre estime que l'œuvre est du 14^e siècle. LINDNER K., *Das Jagdbuch des Petrus de Crescentiis in deutschen Übersetzungen des 14. und 15. Jahrhunderts*, Berlin, 1957, p. 12.

¹¹⁷⁷ Pour J.-L. Gaulin il s'agit d'un traité de l'art de vivre à la campagne.

¹¹⁷⁸ Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi), *Ruralia commoda. Das Wissen ...*, 1^{ère} partie, p. XIV.

¹¹⁷⁹ Petrus de Crescentiis, *Erfolgreiche Landwirtschaft. Ein mittelalterliches Lehrbuch*, introduit, traduit et commenté par B. K. VOLLMANN, t. 1, Stuttgart, 2007 (Bibliothek der Mittellateinischen Literatur 3-4), p. 4.

¹¹⁸⁰ Petrus de Crescentiis, *Erfolgreiche Landwirtschaft ...*, t. 1, p. 3.

des forêts et jardins par exemple¹¹⁸¹. L'ordre des livres III à VI est semi-alphabétique, les chapitres des livres IX et X sont classés en fonction de l'importance des *realia*. La structure ouverte de certains livres rend l'enrichissement progressif du texte possible, ce qui est surtout intéressant dans le contexte d'un processus de compilation qui s'étend sur plusieurs années.

L'œuvre comprend à côté du savoir livresque, aussi un nombre important d'observations personnelles de l'auteur et de recommandations qui relèvent de l'expérience pratique¹¹⁸². Bien que la partie théorique occupe une place importante dans le texte, son but principal est d'assurer la réussite des conseils de plantation, qui se mesure seulement dans la vie réelle. Ces éléments innovants par rapport à la tradition, ces « *Lückenfüller* » comme B. K. Vollmann les appelle¹¹⁸³, sont pour une large part des additions personnelles, mais ils peuvent aussi provenir en partie de textes non encore identifiés. Pierre de Crescens se montre aussi légèrement critique par rapport à ses sources¹¹⁸⁴.

Les différents livres n'ont pas tous connu le même succès. Ce sont surtout les livres IV et les notices medico-botaniques attirent beaucoup d'attention de la part des lecteurs¹¹⁸⁵. Ainsi, un lecteur s'intéressa pour les chapitres du livre VI et les a même complétés à l'aide du traité de Sérapion dans le manuscrit d'El Escorial (San Lorenzo de El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio San Lorenzo, f. III. 10)¹¹⁸⁶. Le texte de Pierre de Créscent contient surtout des simples médecines, l'application pratique des substances est à l'avant-plan, la médecine spéculative par contre est pratiquement absente¹¹⁸⁷. Dans le livre VI sont compris au moins 477 conseils de type médical¹¹⁸⁸. L'existence de copies partielles du texte qui se sont limitées à ces livres seulement, n'est pas exclue. Se pose la question si l'œuvre s'est prêtée comme recueil de médecine domestique destiné à la population rurale comme un herbier¹¹⁸⁹ ou si sa fonction primordiale est une mise à disposition commode des informations les plus utiles en la matière provenant de textes antiques.

Les *Ruralia commoda* ne sont pas tout à fait exempts d'erreurs de la part de l'auteur, comme prouve par exemple les fausses indications dans la partie relative au système des grades au sein de certains chapitres de plantes et dont les informations sont reprises du *Circa instans*¹¹⁹⁰. La divergence des données par rapport au texte original ne peut s'expliquer que par des fautes de copie soit dans l'exemplaire du *Circa instans*, soit dans celui des *Ruralia commoda* ou bien par une erreur de l'auteur. De même, les choix et les décisions de l'auteur ne sont pas toujours compréhensibles non plus¹¹⁹¹.

Le texte original des *Ruralia commoda* est rédigé en latin, contrairement à d'autres textes techniques du moyen-âge tardif, dont les auteurs ont privilégié la langue vernaculaire. La

¹¹⁸¹ Petrus de Crescentiis, *Erfolgreiche Landwirtschaft* ..., t. 1, p. 5.

¹¹⁸² « [...] Ich habe auch viel Nützliches dem hinzugefügt, was ich zuerst geschrieben hatte, Dinge, die ich im Verlauf der Zeit beobachtet und durch Erfahrung erprobt hatte. [...] » Petrus de Crescentiis, *Erfolgreiche Landwirtschaft* ..., t. 1, p. 27.

¹¹⁸³ Petrus de Crescentiis, *Erfolgreiche Landwirtschaft* ..., t. 1, p. 5.

¹¹⁸⁴ Petrus de Crescentiis, *Erfolgreiche Landwirtschaft* ..., t. 1, p. 4.

¹¹⁸⁵ GAULIN J.-L., *Pietro de'Crescenzi et l'agronomie en Italie (XII^e-XIV^e siècles)*, thèse de doctorat microfilmée, Paris, 1990, Université Paris, t. 3, p. 431 et 433.

¹¹⁸⁶ GAULIN J.-L., *Pietro de'Crescenzi* ..., t. 3, p. 433-434.

¹¹⁸⁷ GAULIN J.-L., *Pietro de'Crescenzi* ..., t. 1, p. 112.

¹¹⁸⁸ GAULIN J.-L., *Pietro de'Crescenzi* ..., t. 2, p. 349. Voir CROSSGROVE W. C., « Medicine in the Twelve Books on Rural Practices of Petrus de Crescentiis », dans SCHLEISSNER M. R. (éd.), *Manuscript Sources of Medieval Medicine. A Book of Essays*, New York, 1994, p. 81-103.

¹¹⁸⁹ GAULIN J.-L., *Pietro de'Crescenzi* ..., t. 2, p. 348 et 358.

¹¹⁹⁰ Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi), *Ruralia commoda. Das Wissen* ..., 1^{ère} partie, p. LXI.

¹¹⁹¹ Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi), *Ruralia commoda. Das Wissen* ..., 1^{ère} partie, p. LXVII.

formation juridique de Pierre de Crescens se faisant en latin, tout comme dans le cas de Jean Raynaud, peut avoir joué un rôle essentiel dans ce choix de la langue.

Le texte du Bolognais a connu un succès considérable, le nombre de manuscrits conservés s'élève à plus de 141 manuscrits¹¹⁹², dont au moins 96 en latin¹¹⁹³. Il a fait l'objet de plusieurs traductions, dont deux en français¹¹⁹⁴ (15 manuscrits)¹¹⁹⁵, une en toscan, deux en allemand¹¹⁹⁶ et une en tchèque. A cette liste s'ajoute encore le manuscrit fragmentaire de Tournai († Tournai, Bibliothèque municipale, Cod. 78¹¹⁹⁷) qui a été inconnu de la recherche, mais qui a été détruit. La première traduction française a été commandée en 1373 par le grand bibliophile Charles V, roi de France, qui a possédé également un exemplaire latin. Le lieu d'origine du texte original se remarque aussi par la présence de nombreux italianismes, dont certains n'ont pas été éliminés dans les traductions françaises. Ce constat a entre autres poussé certains chercheurs à qualifier au moins la première traduction française, comme mauvaise. Les termes italisants contenus dans les *Ruralia commoda* se retrouvent aussi dans le *Viridarium*, bien que son auteur ne soit pas un Italien et son œuvre ne s'adresse pas du moins explicitement à un public italien. Le texte latin est imprimé la première fois en 1471.

De ces 133¹¹⁹⁸ exemplaires, 26 (18 latins, 8 français) sont illustrés¹¹⁹⁹, certains même richement¹²⁰⁰. Il est probable que le nombre de manuscrits jamais existés a été plus élevé et que plusieurs ont disparu suite à l'usage intensif de ces *codices*¹²⁰¹. La traduction française est comprise surtout dans des manuscrits de luxe destinés à de grands seigneurs¹²⁰². Intéressant à noter est le fait que le texte agronomique apparaît plusieurs fois dans des manuscrits composites avec le *Pelzbuch*, comme par exemple dans les manuscrits d'Augsbourg et de

¹¹⁹² J.-L. Gaulin ne compte que 122 manuscrits, mais il ne tient pas compte des fragments et *excerpta*. GAULIN J.-L., *Pietro de' Crescenzi ...*, t. 3, p. 361-363. M. Ambrosoli note 7 manuscrits originaux de France et trois imprimés qui ont appartenu à l'ordre des Célestins à Avignon. AMBROSOLI M., *The wild and the sown. Botany and agriculture in Western Europe : 1350-1850*, trad. par M. McCANN SALVATORELLI, Cambridge, 1997, p. 69 et 71-72.

¹¹⁹³ Alors que P. Mane compte 133 manuscrits dans la liste de L. Frati, R. G. Calkins ne compte que 132 manuscrits et en ajoute 9 autres. CALKINS R. G. « Piero de' Crescenzi and the Medieval Garden », dans *Medieval gardens*, éd. E. B. MACDOUGALL, Washington D. C., 1986, p. 159, note de bas de page 9. FRATI L., « Bibliografia dei manoscritti », dans *Pier de' Crescenzi (1233-1321). Studi e documenti*, P. T. ALFONSI et autres (sous. la dir.), Bologne, 1933, p. 259-306.

¹¹⁹⁴ La deuxième traduction est contenue dans Dijon, Bibliothèque municipale, ms. 453. NAÏS H., « Le Rustican. Notes sur la traduction française du Traité d'agriculture de Pierre de Crescens », dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 19/1 (1957), p. 109-110.

¹¹⁹⁵ NAÏS H., « Le Rustican. Notes sur la traduction française ... », p. 104 et 106. La cote « Chantilly, Musée Condé, Ms. 40 » dans l'article de R. G. Calkins doit être corrigée en « Ms. 340 ». Voir CALKINS R. G. « Piero de' Crescenzi ... », p. 159, note de bas de page 9.

¹¹⁹⁶ LINDNER K., *Das Jagdbuch des Petrus de Crescentiis ...*, p. 13.

¹¹⁹⁷ Ce manuscrit du 15^e et 16^e siècle, qui avait appartenu à un certain Marké de Berk et qui a été détruit au cours de la deuxième Guerre Mondiale a contenu aux f. 1r-38r les livres X-XII apparemment complets et enluminés, ce qui porte à croire qu'il s'est agi d'un « Thomas II ». Dans le catalogue il est identifié comme un fragment des *Ruralia commoda* de Pier de Crescenzi. FAIDER P. et VAN SINT JAN P., *Catalogue des manuscrits conservés à Tournai*, Gembloux-Paris, 1950 (Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique 6), p. 79-80.

¹¹⁹⁸ Voir aussi la liste de manuscrits sur le site internet Arlima : <http://www.arlima.net/mp/pietro_de_crescenzi.html>, (consulté le 22 juillet 2012).

¹¹⁹⁹ Voir aussi RICHTER-BERGMEIER R., « Zu Organisation und Ausstattung der Hs. Vat. lat. 1529 (Petrus de Crescentiis, *Ruralia commoda*) », dans WOLFZETTEL F. (éd.), *Literatur : Geschichte und Verstehen. Festschrift für Ulrich Mölk zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, 1997, p. 36-60.

¹²⁰⁰ MANE P., « L'iconographie des manuscrits ... », p. 727-728.

¹²⁰¹ LINDNER K., *Das Jagdbuch des Petrus de Crescentiis ...*, p. 15.

¹²⁰² NAÏS H., « Le Rustican. Notes sur la traduction française ... », p. 123.

Paris, ce qui peut s'expliquer par leur thème en commun¹²⁰³. Cette caractéristique augmente la chance que Jean Raynaud

Les manuscrits conservés présentent plusieurs états du texte différents¹²⁰⁴, ainsi il existe au moins deux classes de manuscrits¹²⁰⁵, sans pour autant qu'on puisse parler de plusieurs versions. Comme il s'agit d'un texte technique, il est plus vulnérable quant à des changements au niveau du texte que des œuvres théologiques¹²⁰⁶.

Au sujet de la datation des manuscrits, la plupart se situe à la fin du 14^e siècle et dans la première moitié du 15^e siècle¹²⁰⁷. W. Richter a compté 18 manuscrits qui datent encore du 14^e siècle¹²⁰⁸. Selon Jean-Louis Gaulin seulement quatre copies dateraient de la première moitié du 14^e siècle¹²⁰⁹, et 21 de la deuxième moitié du 14^e siècle, s'y ajouteraient encore quatre manuscrits du 14^e siècle sans plus de précision¹²¹⁰.

Le public ciblé par le texte sont probablement de riches bourgeois ou la basse noblesse¹²¹¹ et des laïcs cultivés, par exemple le juge qui a possédé un exemplaire en 1339¹²¹². L. Savastano considère une réception considérable de l'œuvre en France, comme montrent les deux traductions et le nombre de manuscrits conservés dans les bibliothèques françaises¹²¹³. Or, P. Boyer conteste une influence notable de l'œuvre en France¹²¹⁴.

Les manuscrits potentiellement intéressants pour notre enquête sont ceux qui pourraient avoir circulé dans les contrées parcourues par Jean Raynaud. Or, les manuscrits des *Ruralia commoda* ne sont pas encore tous soigneusement décrits. Tout d'abord il est à préciser que la plupart des témoins sont aujourd'hui conservés en Italie¹²¹⁵ et parmi ceux-ci peu au Piémont. Il n'existe que 11 manuscrits originaux de France¹²¹⁶ et 20 manuscrits qui y sont conservés actuellement¹²¹⁷. Un manuscrit a notamment appartenu à Charles V¹²¹⁸. Quelques manuscrits sont dotés de *marginalia* avec la traduction en langue vernaculaire de certains termes de

¹²⁰³ Voir Augsburg, Universitätsbibliothek, Cod. III. 1. 2° 41 : <<http://www.handschriftencensus.de/11303>>, (consulté le 22 juillet 2012). GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung von Burgundios Wein- und Gottfrieds Pelzbuch », dans *Sudhoffs Archiv*, 87/2 (2003), p. 210-211 (= Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 9328) et p. 226-227 (extraits dans Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, Pal. lat. 1205). Voir éventuellement aussi Jena, Universitäts- und Landesbibliothek, Ms. El. q. 10/2, f. 1r-101r et 102v.

¹²⁰⁴ GAULIN J.-L., *Pietro de' Crescenzi* ..., t. 3, p. 360. Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi), *Ruralia commoda. Das Wissen* ..., 1^{ère} partie, p. LXXIV.

¹²⁰⁵ GAULIN J.-L., *Pietro de' Crescenzi* ..., t. 3, p. 372. RICHTER W., « Die Überlieferung der 'Ruralia commoda' des Petrus de Crescentiis im 14. Jahrhundert », dans *Mittelateinisches Jahrbuch*, 16 (1981), p. 233. Sur un des manuscrits de la classe ψ voir RICHTER-BERGMEIER R., « Le correzioni nel manoscritto T (Vat. lat. 1529) dei *Ruralia Commoda* (libril-III) di Piero de' Crescenzi », dans *Studi di filologia medievale offerti a d'Arco Silvio Avalle*, Milan, 1996, p. 391-408.

¹²⁰⁶ RICHTER W., « Die Überlieferung der 'Ruralia commoda' », p. 225.

¹²⁰⁷ MANE P., « L'iconographie des manuscrits ... », p. 729.

¹²⁰⁸ RICHTER W., « Die Überlieferung der 'Ruralia commoda' », p. 226-227 et 230.

¹²⁰⁹ GAULIN J.-L., *Pietro de' Crescenzi* ..., t. 3, p. 409.

¹²¹⁰ GAULIN J.-L., *Pietro de' Crescenzi* ..., t. 3, p. 409.

¹²¹¹ LINDNER K., *Das Jagdbuch des Petrus de Crescentiis* ..., p. 70.

¹²¹² GAULIN J.-L., *Pietro de' Crescenzi* ..., t. 3, p. 422.

¹²¹³ NAIS H., « Le Rustican. Notes sur la traduction française ... », p. 122.

¹²¹⁴ NAIS H., « Le Rustican. Notes sur la traduction française ... », p. 121-122.

¹²¹⁵ GAULIN J.-L., *Pietro de' Crescenzi* ..., t. 3, p. 412.

¹²¹⁶ Un manuscrit intéressant parmi ceux de la première traduction française peut être celui de Carpentras (Carpentras, Bibliothèque municipale, ms. 315, 15^e siècle), comme il semble être du sud du territoire français. La plupart des manuscrits en français sont par contre du nord, certains affichent des picardismes de graphie. NAIS H., « Le Rustican. Notes sur la traduction française ... », p. 106 et 120-121.

¹²¹⁷ GAULIN J.-L., *Pietro de' Crescenzi* ..., t. 3, p. 412-413.

¹²¹⁸ GAULIN J.-L., *Pietro de' Crescenzi* ..., t. 3, p. 419.

realia ou de mots rares¹²¹⁹, ce que nous observons aussi dans le *Viridarium*. Dans les deux cas le copiste a voulu faciliter l'identification de certains termes latins, bien que la qualité de la langue écrite ne joue pas un rôle important dans les deux textes et que le nombre de ces termes traduits reste tout de même modeste.

A côté des manuscrits dont l'origine est française, il faut aussi prendre en compte les témoins qui avaient été produits ailleurs, mais qui ont transité par les régions méridionales de la France. Ainsi, la cité d'Avignon a joué un rôle clé comme centre de relais dans la transmission du texte : au moins trois mentions de manuscrits sont documentées pour le temps de la papauté¹²²⁰. La plus ancienne attestation de la présence d'un témoin manuscrit à Avignon date de 1341. Un manuscrit qui avait appartenu à Guido de Sancto Germano, est passé dans les mains du pape Benoît XII grâce au droit de dépouille¹²²¹. Cette mention prouve que le texte a été potentiellement accessible aux érudits à Avignon seulement 20 années après la mort de l'auteur. Dans le cas de Jean Raynaud il peut donc aussi avoir consulté un manuscrit d'origine italienne, dont le nombre s'élève à environ 55¹²²², qui a été importé à Avignon ou dans la région.

L'utilisation de plusieurs livres des *Ruralia commoda* par Jean Raynaud plaide en faveur d'une consultation intégrale et non pas d'extraits dans des manuscrits composites ou œuvre contaminée par ses extraits. Par contre il est à observer que Jean Raynaud a utilisé l'œuvre de Pierre de Crescens directement et non pas la *Divina Villa* (vers 1410) de Corniolo della Cornia qui est son contemporain et qui emprunte aussi intensément aux *Ruralia commoda*.

¹²¹⁹ GAULIN J.-L., *Pietro de'Crescenzi* ..., t. 3, p. 430.

¹²²⁰ GAULIN J.-L., *Pietro de'Crescenzi* ..., t. 3, p. 415, note de bas de page 16.

¹²²¹ GAULIN J.-L., *Pietro de'Crescenzi* ..., t. 3, p. 416.

¹²²² GAULIN J.-L., *Pietro de'Crescenzi* ..., t. 3, p. 413.

Sources secondaires

Epistola presbyteri Johannis

Une autre source mineure qui est mise à profit dans le *Viridarium* est l'*Epistola presbyteri Johannis* (en latin) d'un auteur inconnu. Le texte original de cette lettre attribuée au légendaire prêtre Jean¹²²³ et adressée à l'empereur byzantin, remonte au milieu du 12^e siècle et a connu une diffusion phénoménale : ainsi, le texte latin est documenté dans au moins 201 manuscrits médiévaux (dont trois contiennent deux textes) et 7 modernes (dont un contient deux textes)¹²²⁴. Bien que le texte ne soit pas très étendu - Jean aurait pu sans problème copier plus de passages sans que le texte n'occupe trop d'espace - son utilisation dans l'encyclopédie *Viridarium* est très faible et se limite à quelques d'extraits, qui se répartissent surtout sur trois chapitres dans le *titulus* sur les sources (XVI, 37 et 40-41). Ainsi, nous n'avons pu identifier que 9 paragraphes de l'édition de F. Zarncke (§ 22, 26-28, 31-33, 38 et 40) qui se retrouvent au moins partiellement dans l'œuvre de Jean Raynaud. Le problème principal de la lettre est qu'elle existe en plusieurs versions, remaniements et traductions, qui rendent l'histoire du texte particulièrement difficile. Le contenu du texte, qui touche au registre des collections de *mirabilia*, des récits de voyage et de littérature théologique, semble avoir inspiré les lecteurs créatifs d'ajouter et de supprimer des éléments¹²²⁵. Or, comme la recherche sur ces versions a connu un progrès important grâce à la parution de l'ouvrage de B. Wagner en 2000, cette complexité offre aussi la chance, si nous parvenons à identifier la version à laquelle a appartenu le modèle du *Viridarium*, de limiter considérablement le nombre des manuscrits, qui nous intéresseraient dans l'étude sur le *Viridarium* selon leur lieu d'origine, leur circulation et les textes qu'ils contiennent. Si le modèle du *Viridarium* est effectivement identifiable, s'il est encore conservé et s'il a été soigneusement étudié, son histoire pourrait livrer des renseignements sur les réseaux d'information et de documentation dont Jean aurait pu profiter. Voilà pourquoi nous développons cette analyse de l'*Epistola*, bien que l'ampleur du texte mis à profit et son poids au sein du *Viridarium* ne requièrent pas forcément une étude si détaillée.

À côté de certains manuscrits particuliers qui transmettent un remaniement du texte, F. Zarncke a surtout distingué 6 versions principales différentes (« uninterpolierter Text »¹²²⁶ et « Redaktionen A-E »)¹²²⁷. À l'exception de la « Redaktion A »¹²²⁸ qu'il faut retirer, ces

¹²²³ Voir la notice descriptive et bibliographie actualisée sur <http://www.geschichtsquellen.de/repOpus_03038.html>, (consulté le 27 juillet 2012).

¹²²⁴ Wagner p. 14, 20-25, 154 et 156. La remarque de I. P. *Bejczy* (« [...] Wagner décrit 201 mss. (dont 11 détruits ou disparus) [...] ») n'est pas correcte. Les 11 manuscrits en question n'ont pas tous disparu, mais B. Wagner n'a pas pu les classer dans un des groupes (« *Unbestimmbar blieben neben sieben verlorenen Handschriften [Hal gehört zur « Red. B »] der Codex Kas [...] der Codex Bre3 [...] der Codex Ni [gehört zur « Red. D »] [...] M12 [...]* »). 6 manuscrits de la liste des 201 sont détruits (*Hal*, *Kön* [appartient à la « Red. D »], *Mü*, *Str1*, *Str2* [appartient à la « Red. C »] et *To*) et trois disparus (*Mag*, *Val* et *W1*). *BEJCZY I. P., La Lettre du Prêtre Jean, une utopie médiévale*, Paris, 2001, p. 194.

¹²²⁵ WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis' lateinisch und deutsch. Überlieferung, Textgeschichte, Rezeption und Übertragungen im Mittelalter*, Tübingue, 2000 (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters), p. 12 et 235.

¹²²⁶ ZARNCKE F., « Der Priester Johannes », dans *Sächsische Gesellschaft/Akademie der Wissenschaften Leipzig. Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse*, 7 (1879), p. 877-881.

¹²²⁷ Voir le schéma dans WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis' ...*, p. 155.

¹²²⁸ Le groupe de manuscrits (B3, C1, M4.2, M6) que F. Zarncke a désigné par le titre « Interpolation A » sont en réalité des témoins fragmentaires de la « version B », dans lesquels la description du deuxième palais fait défaut. B. Wagner remarque que la soi-disante « Redaktion A » est contenue dans les manuscrits C1, M4.2, M6, Be et

versions ainsi que la « version abrégée u » (« Kurzfassung u ») sont regroupées dans l'étude de B. Wagner par le terme « tradition I »¹²²⁹, alors que les versions vernaculaires en français, occitan et italien et les cinq remaniements latins (*lateinische Sonderfassungen*) : « Bearbeitung I », « Cambridger Fassung », « Bearbeitung II », « Hildesheimer Fassung », « Bearbeitung III » appartiennent à la « tradition II »¹²³⁰. Le *stemma* des versions du texte met en évidence que l'« Urtext » n'est pas identique à l'archétype (= X) et que la « Kurzfassung u » et « Redaktion B » ne sont pas dépendantes de l'« uninterpolierter Text »/« Urtext ». La « version B »¹²³¹ de l'*Epistola*, transmise dans 67 manuscrits médiévaux, se caractérise par rapport au texte primitif (« Urtext ») par une addition au paragraphe 25 de l'édition¹²³² et une autre à la suite du paragraphe 100¹²³³. Le compilateur de la « version C » divise cette dernière addition en plusieurs segments et les répartit sur plusieurs paragraphes. Il apporte également d'autres ajouts comme la description de sources thermales aux paragraphes 34-37¹²³⁴. Le texte de l'*Epistola presbyteri Johannis* est encore plus développé dans les deux versions E et D, notamment grâce à l'ajout de la description d'un moulin (§ 66.21-29) et d'un troisième palais (§ 96.aa-vv)¹²³⁵. La version D est à proprement parler une version abrégée de la version E¹²³⁶.

La situation se complique davantage, par l'existence de plusieurs versions différentes pour les quatre « Redaktionen B, C, E, D ». Ainsi, B. Wagner énumère trois versions abrégées (« Kurzfassungen b »)¹²³⁷ et deux versions étendues (« Langfassungen I+II »)¹²³⁸ de la « Redaktion B », une version abrégée (« Kurzfassung c »)¹²³⁹ de la « Redaktion C » et une version abrégée (« Kurzfassung e »)¹²⁴⁰ de la « Redaktion E ». Le critère distinctif des « versions étendues I+II » par rapport aux cinq remaniements de la « tradition II » est l'ampleur des modifications textuelles apportées par les différents compilateurs¹²⁴¹.

Comme nous avons déjà dit plus haut, les extraits de l'*Epistola* repris par Jean Raynaud ne sont pas assez longs pour nous permettre d'identifier avec certitude la version du texte à laquelle a appartenu son modèle. Grâce à des comparaisons textuelles, nous pouvons

Br2 et que la « Kurzfassung a », qui se distingue de celle-ci et qui semble être une retraduction latine d'une version française compte deux témoins (B3 et B7). Comme il est difficile de classer la « version abrégée a », elle n'apparaît pas dans le *stemma* des versions de la « tradition I ». WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 171-172, 174, 191-192 et 216. ZARNCKE F., « Der Priester Johannes », p. 881-883.

¹²²⁹ Les traductions allemandes appartiennent à la « tradition I ». WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 217.

¹²³⁰ Les versions et les remaniements qui font partie de la « tradition II » ne comptent que 17+1 manuscrits au total. WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 154, 192-193 et 200.

¹²³¹ I. P. Bejczy utilise le terme « interpolation B » en français.

¹²³² ZARNCKE F., « Der Priester Johannes », p. 913.

¹²³³ WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 167.

¹²³⁴ Au sujet des autres changements voir WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 150.

¹²³⁵ WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 150-151.

¹²³⁶ « Zu der Erkenntnis, daß E als Textgrundlage von >Redaktion D< (die nun besser als >Kurzfassung< zu bezeichnen wäre) diene, [...] » Wagner p. 186. Sur la relation entre les versions D et E voir pages 183-188.

¹²³⁷ Un seul manuscrit est conservé pour chacune des versions abrégées (Go, Pr4 et Sg). Ce constat pose la question s'il faut effectivement les distinguer comme version à part entière ou s'il ne faut pas simplement les considérer comme manuscrits fragmentaires de la « Redaktion B » et les ajouter aux 70 témoins manuscrits de cette version. WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 156 et 170-171.

¹²³⁸ La « version étendue I » est conservée dans deux manuscrits médiévaux (It et Ve1), la deuxième dans cinq (Bu, Ka, Ly, Ra et W8). WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 189-190.

¹²³⁹ Il n'existe qu'un seul manuscrit de cette version. WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 176.

¹²⁴⁰ Un seul manuscrit contient cette version. WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 188.

¹²⁴¹ « [...] Fassungen sind Produkte zweier [...] Redaktoren, deren Texteingriffe über die sonst in der Überlieferung vorherrschende bloße Kopistentätigkeit (bisweilen mit Kürzungen) hinausgehen, ohne jedoch bereits die Ebene einer inhaltlichen Neuordnung oder sprachlichen Neugestaltung zu erreichen, die für die >Bearbeitungen< [= Sonderfassungen] charakteristisch ist. » WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 189.

néanmoins exclure toute une série de versions. Ainsi se manifestent des différences importantes entre les extraits contenus dans le *Viridarium* et les cinq remaniements¹²⁴². Comme la « version de Cambridge » se trouve directement en amont des traductions françaises et du « remaniement III » de la traduction occitane, nous sommes en mesure de rejeter la « tradition II » tout entière. La mise en parallèle des textes révèle aussi que le modèle du *Viridarium* ne peut appartenir ni aux « versions abrégées u, c et e », ni à la « version abrégée a », ni aux deux « versions étendues I+II », vu que les trois premières ne comportent pas les paragraphes en question¹²⁴³ et que les trois autres transmettent un texte différent¹²⁴⁴.

¹²⁴² « Urtext » (voir l'édition de F. Zarncke, p. 914, § 33) : « *Tribus diebus in septimana fluit et labuntur parvi et magni lapides et trahunt secum ligna [...]* »

« Urtext » (voir l'édition de F. Zarncke, p. 914, § 38) : « *Iuxta desertum inter montes inhabitabiles sub terra fluit rivulus quidam, [...]* »

Viridarium, XVI, 40 : « *[...] Fluuntque ac labuntur ex eo parvi et magni lapides atque ligna. [...]* »

Viridarium, XVI, 41 : « *Iuxta desertum inter montes inhabitabiles fluit rivus quidam, [...]* »

« Bearbeitung I » (voir l'édition de B. Wagner, p. 375, § 33) : « *[...] Sed cum in ebdomada tribus diebus fluvius ille fluit, nullus eum transire potest. [...]* »

« Bearbeitung I » (voir l'édition de B. Wagner, p. 375, § 38) : « *Iuxta desertum inter montes inhabitabiles quidam fluvius fluit sub terram, [...]* »

« Cambridger Fassung » (voir l'édition de B. Wagner, p. 391, § 33) : « *Et fluvius ille currit per totam septimanam et cessat in die sabbati. Et quando currit, fert magnos lapides et parvos currentes ad modum aque, et omne illud, quod invenit ante se, fert secum [...]* »

« Cambridger Fassung » (voir l'édition de B. Wagner, p. 392, § 38) : « *Et iuxta illum montem est quoddam flumen de pulvere, [...]* »

« Französische Tradition (d'après le ms. L) » (voir l'ouvrage de B. Wagner, p. 207) : « *Et delés cel mont est .i. desers u nus ne puet habiter [...]* »

« Bearbeitung II » (voir l'édition de B. Wagner, p. 402, § 33) : « *Postea a vespere ante [a] sabbat[or]um hic a<d> die<m> lune, orto sole[m] super terram, tranquillitate et ocio requiescit. [...]* »

(Le paragraphe 38 fait défaut dans ce remaniement.)

« Hildesheimer Fassung » (voir l'édition de B. Wagner, p. 416, § 33) : « *Et istud flumen per totam ebdomadam fluit, sed cessat fluere per sabbatum. [...]* »

(Le paragraphe 38 fait défaut dans cette version.)

« Bearbeitung III » (voir l'édition de B. Wagner, p. 439-440, § 33) : « *Tribus diebus in septimana fluit et subintrat mare istud arenosum, et fluunt et currunt magni lapides et parvi trahentes secum ligna magna et parva [...]* »

« Bearbeitung III » (voir l'édition de B. Wagner, p. 440, § 38) : « *Iuxta predictos montes est quidam locus desertus, in quo nullus habitare potest accione solis [...]* »

Voir aussi le tableau synoptique dans WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 224.

¹²⁴³ Voir WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 71 (§ 33 manque), 160, 176 et p. 349.

¹²⁴⁴ « Urtext » (voir l'édition de F. Zarncke, p. 914, § 33) : « *Tribus diebus in septimana fluit et labuntur parvi et magni lapides et trahunt secum ligna [...]* »

« Urtext » (voir l'édition de F. Zarncke, p. 914, § 38) : « *Iuxta desertum inter montes inhabitabiles sub terra fluit rivulus quidam, [...]* »

Viridarium, XVI, 40 : « *[...] Fluuntque ac labuntur ex eo parvi et magni lapides atque ligna. [...]* »

Viridarium, XVI, 41 : « *Iuxta desertum inter montes inhabitabiles fluit rivus quidam, [...]* »

« Kurzfassung a » (voir l'édition de B. Wagner, p. 369, § 33) : « *per tres dies in epdomada. Et discurrent ibidem de magnis et parvis lapidibus sicut aqua discurrenti, [...]* »

« Kurzfassung a » (voir l'édition de B. Wagner, p. 370, § 38) : « *Et subtus terram ibi labitur quoddam flumen, [...]* »

« Langfassung I » (voir l'édition de B. Wagner, p. 353, § 33) : « *[...] Sed cum in ebdomada tribus diebus fluvius ille fluit, [...]* »

« Langfassung I » (voir l'édition de B. Wagner, p. 353, § 38) : « *Iuxta desertum inter montes inhabitabiles quidam fluvius fluit sub terra, [...]* »

« Langfassung II » (voir l'édition de B. Wagner, p. 360, § 33) : « *Tribus diebus in ebdomada fluit et mittit parvos lapides et magnos et ligna [...]* »

« Langfassung II » (voir l'édition de B. Wagner, p. 360, § 38) : « *Item subtus terram fluit rivulus, [...]* »

Il subsiste donc comme possibilités, soit l'« Urtext », soit une des « Redaktionen B-D ». Comme ces versions-ci se caractérisent essentiellement par l'addition de blocs de texte, mais transforment relativement peu les phrases existantes (réécriture), il est beaucoup plus difficile de les distinguer si la comparaison s'effectue sur quelques phrases seulement, d'autant plus si l'on prend en considération que Jean n'est pas obligé de suivre l'ordre des phrases et qu'il laisse sans doute de côté des passages.

Un premier indice est livré par l'absence de trace des paragraphes 34-37 dans le *Viridarium*. Ces phrases ne se trouvent pas encore dans le texte original et n'y sont insérées qu'à partir de la « version C ». Jean a utilisé au moins partiellement les paragraphes 31-33, 38 et 40 dans deux chapitres successifs (XVI, 40 et 41). Comme le paragraphe 39 est similaire au paragraphe 38 sans que le nom de ce deuxième fleuve ne soit précisé¹²⁴⁵ et sans qu'il n'apporte beaucoup de données informatives nouvelles, il est, à nos yeux, compréhensible que ce paragraphe n'ait pas été retenu pour enrichir la section sur les sources et fontaines du *Viridarium*. Bien qu'il ait été fort probablement compris dans le modèle du *Viridarium*, le juriste avignonnais l'a consciemment laissé de côté. Par contre pour ce qui est des paragraphes 34-37 nous sommes d'avis qu'ils ont déjà fait défaut dans le modèle, pour trois raisons majeures : tout d'abord, parce qu'il s'agit justement d'un ajout postérieur contrairement au paragraphe 39 ; ensuite parce que ce bloc contient des renseignements potentiellement intéressants pour le juriste¹²⁴⁶, et enfin parce que Jean serait obligé de faire un saut dans le texte, qui serait ici moins facile à justifier, vu qu'il semble vouloir garder ensemble des passages, qui se sont côtoyés dans la source textuelle, tout comme il le fait aussi pour une série de passages ou chapitres voisins issus du « Thomas IV-B2 »¹²⁴⁷ ou des *Ruralia commoda*¹²⁴⁸. Si cette hypothèse s'avère correcte, alors nous pouvons éliminer les « versions C, E et D ». Il resterait juste encore à déterminer s'il s'agit d'un manuscrit du « texte primitif » ou « Redaktion B ». L'analyse des variantes ne donne pas de résultat tout à fait concluant. L'édition de F. Zarncke est par ailleurs sujette à critique. Son texte se compose en fait de plusieurs versions différentes et constitue donc un produit hétérogène, qui ne correspond à la transcription d'aucun manuscrit existant¹²⁴⁹. S'y ajoutent comme difficultés le fait que les parties de l'« Urtext » dans l'édition suivent en général la lecture du témoin London, British Library, Harley 3099 (= *L12*), qui est considéré comme manuscrit principal (*Leithandschrift*), mais qui au niveau des variantes occupe une position particulière¹²⁵⁰, et le fait que F. Zarncke n'a pas collationné le texte avec un grand nombre de manuscrits. Ainsi, le texte du *Viridarium* s'accorde parfois avec la lecture des manuscrits *a1* (= *L12*), *a2* (= *V5*) et *10* (= *P6*)¹²⁵¹ et parfois pas¹²⁵². Un élément qui permettrait de déterminer plus précisément le

¹²⁴⁵ Voir l'édition de F. Zarncke, p. 914, § 39 : « *Et rivulus iste fluit in aliud flumen amplioris magnitudinis, in quod homines terrae nostrae intrant et maximam habundantiam preciosorum lapidum inde trahunt : [...]* »

Dans l'étude de B. Wagner le § 38 est décrit comme « *unterirdischer Edelsteinfluß* » et le § 39 comme « *2. Edelsteinfluß, Edelsteinsammler; Vorkaufsrecht des PJ* ». WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 224.

¹²⁴⁶ Voir l'édition de F. Zarncke, p. 914, § 37 : « *Deinde paulatim decrescit et redit ad cottidianam mensuram. Et sic qui intraverat ascendit de aqua sanus factus a lepra vel a quacumque detinebatur infirmitate.* »

¹²⁴⁷ Comparer par exemple les chapitres XVI, 28-30 aux fleuves cités dans Ox, f. 112ra.

¹²⁴⁸ Voir par exemple les chapitres *tetrahit*, *tapsia*, *tapsus barbatus*, *testiculus vulpis*, *testiculus canis*, *tymus* (*Viridarium*, XIV, 233-238 = *Ruralia commoda* VI, 124-129).

¹²⁴⁹ « *Der dargebotene Text entspricht in seiner Anlage keiner der historisch überlieferten Redaktionen und schafft so ein verzerrtes Bild der Textgeschichte. [...] In sich bildet ZARNCKES Ausgabe eine äußerst heterogene Verbindung von Textformen des 12. bis 14. Jahrhunderts, ohne dem Benutzer deutlich zu machen, daß im Laufe der Überlieferung auch die aus den frühesten Textzeugen übernommenen Paragraphen erheblichen Veränderungen unterworfen sind : [...]* » WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 152.

¹²⁵⁰ WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 165.

¹²⁵¹ *Viridarium*, XVI, 41 : « *[...] ad quem non patet transitus [...]* »

Voir l'édition de F. Zarncke, p. 914, § 38 : « *[...] ad quem non patet aditus [...]* »

texte du *Viridarium* est la double présence du terme « *aqua* », là où la version « normale » de l'*Epistola* note « *terra* »¹²⁵³. Nous sommes d'avis que ce remplacement n'est pas de Jean Raynaud même, mais qu'il a déjà existé dans son modèle. Or, nous n'avons pas encore trouvé de manuscrit qui contienne ces deux variantes du *Viridarium*.

Même si nous ne disposons pas de preuve ferme pour démontrer l'appartenance du modèle au « texte primitif », vu qu'il n'existe pas de transcription intégrale publiée des principaux représentants de la « version B »¹²⁵⁴, mais à défaut du contraire et en raison de la forte similarité du texte contenu dans le *Viridarium* avec le texte édité, cette hypothèse semble néanmoins plus probable qu'un rapprochement avec la « version B » qui, il est vrai, compte plus de témoins. Un argument qui pourrait s'y ajouter est le nombre proportionnellement important de textes fragmentaires pour le « texte primitif ». Comme le « texte primitif » de l'*Epistola* se trouve dans plusieurs cas à la fin d'un manuscrit composite contenant notamment des encyclopédies ou chroniques¹²⁵⁵, il n'est pas exclu que Jean Raynaud soit tombé plus par hasard sur la *Lettre du Prêtre Jean* dans un recueil qu'il a initialement consulté pour un autre texte¹²⁵⁶. Sur base des extraits utilisés, il n'est pas improbable que le texte du modèle du *Viridarium* n'ait pas été intégral non plus. Ainsi, plusieurs paragraphes potentiellement intéressants pour son encyclopédie sont laissés de côté (par exemple § 15 : *gentes qui vescuntur carnibus hominum*, § 29 : *lapilli Midrosi*, § 42-43 : *salamandre*, § 54 : *pisces quorum sanguine tingitur purpura*). Si cette position est acceptée, il est possible de pousser la recherche encore plus loin. Une variante dans le tableau de B. Wagner exclurait le groupe de manuscrits U₂ du « texte primitif », qui compte 17+1 témoins¹²⁵⁷. Il ne resterait donc plus que les 18 manuscrits connus du groupe U₁ comme modèles potentiels¹²⁵⁸. De ceux-ci plusieurs peuvent encore être éliminés¹²⁵⁹, ce qui limite le nombre à 7 témoins (*Kre*, L2,

Voir § 38, note u), p. 928 : « *transitus a1 a2 10* » et p. 880 (au sujet du manuscrit 10 (= Paris, BnF, ms. lat. 3563)) : « [...] und in § 38 transitus lesen, was ihren Text zu 1 und 2 stellen würde ».

Viridarium, XVI, 41 : « [...] vel quatuor mensibus sub aqua maneat [...] »

Voir l'édition de F. Zarncke, p. 915, § 40 : « [...] vel quatuor mensibus sub aqua tantum vivant. »

Voir § 40, note r), p. 928 : « tantum fehlt a3 a1 a5 ».

¹²⁵² *Viridarium*, XVI, 40 : « [...] lapides atque ligna. Et postquam mare intraverit fluvius, lapides [...] »

Voir l'édition de F. Zarncke, p. 914, § 33 : « [...] lapides et trahunt secum ligna usque ad mare harenosum, et postquam mare intraverit fluvius, lapides [...] »

Voir § 33, note r), p. 928 : « Von et trahunt an fehlt durch Abirren des Auges a1 a2. »

¹²⁵³ *Viridarium*, XVI, 41 : « [...] apperitur enim aliquando aqua et si quis transit sub velocitate, exire habet, ne subito aqua claudatur [...] »

Voir l'édition de F. Zarncke, § 38, p. 914 : « [...] Aperitur enim aliquando terra et si quis inde transit tunc potest intrare et sub velocitate exire, ne forte terra claudatur. [...] »

¹²⁵⁴ « [...] Die B-Handschriften des 12. Jahrhunderts weisen nur eine geringe Zahl gemeinsamer Varianten auf, die sich nicht ebenfalls in Handschriften der Überlieferungsgruppen U₁ und U₂ finden lassen. [...] » WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 168. Une autopsie de plusieurs manuscrits de la « version B » serait probablement nécessaire pour trancher la définitivement question.

¹²⁵⁵ WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 287.

¹²⁵⁶ « [...] hoher Prozentsatz der U-Handschriften fragmentarisch, was sich gerade bei den frühen Textzeugen häufig dadurch erklärt, daß die >Epistola< als Nachtrag am Ende eines umfangreicheren Codex angefügt ist. [...] » WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 163-164 et note de bas de page 29.

¹²⁵⁷ La leçon commune du groupe U₁ au paragraphe 38 est « *Iuxta desertum* », alors que U₂ note « *Iuxta montes est desertum* ». WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 164. ZARNCKE F., « Der Priester Johannes », p. 928, § 38, note t. Nous sommes bien conscient que cette distinction ne repose que sur une seule leçon, plusieurs auraient été souhaitables pour confirmer cette conclusion.

¹²⁵⁸ Voir WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 165-166.

¹²⁵⁹ L12, V5 (voir dans l'édition de F. Zarncke, § 33, note r, p. 928), Brü2 (voir dans l'édition de F. Zarncke, § 28, note x, p. 927 et § 33, note q, p. 928), B1 (voir l'édition de F. Zarncke § 27, note t, p. 927 ; § 28, note a, p. 927 et § 33, note s, p. 928), Wo2 (absence des § 32-38, voir dans l'ouvrage de B. Wagner, p. 127), B6 (absence des § 32-38, voir dans l'ouvrage de B. Wagner, p. 31), L1 (date 1481/1482, voir dans l'ouvrage de B. Wagner, p. 54-55), M9 (date 1468, voir dans l'ouvrage de B. Wagner, p. 74-75), Wa (date 1462, voir dans l'ouvrage de B.

Ma2, *Da2*, *Np*, *G1.2* et *Zü*), dont un peu probable à cause de sa production tardive¹²⁶⁰. Cependant, aucun de ces 7 exemplaires ne présente une origine ou une provenance française¹²⁶¹ et aucun ne contient comme *Mitüberlieferung* (transmission associée à d'autres textes) des œuvres utilisées par Jean Raynaud dans son texte encyclopédique : seuls les manuscrits *L9* et *L16* qui transmettent tous les deux la « Redaktion B » contiennent aussi le *Liber lapidum* de Marbode de Rennes¹²⁶². D'ailleurs aucun n'est antérieur au 13^e siècle.

La diffusion de l'*Epistola* ignore pratiquement la France méridionale, contrairement au Nord où l'archétype du texte semble avoir été créé et où se trouve un des deux principaux foyers de production au 12^e siècle¹²⁶³. Très peu de témoins prouvent une circulation du texte au sud de la France. Au 13^e siècle, deux manuscrits se trouvent au Midi de la France, un au monastère Saint-Sauveur à Aniane (= *P9*) et un autre, dont la provenance n'est pas sûre, mais qui est conservé actuellement à Montpellier (= *Mo*)¹²⁶⁴, au 14^e siècle un exemplaire est localisé à Nevers (= *Be*)¹²⁶⁵ au centre de la France ; quant au manuscrit *E1*, daté 1418, est originaire du territoire français, mais sans précision supplémentaire¹²⁶⁶. Même si le sud-ouest de la France est représenté par au moins un exemplaire assuré, aucun témoin manuscrit n'est documenté pour le sud-est. L'unique indice potentiel est fourni par le manuscrit Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, ms. lat. fol. 245 (= *B3*), qui provient de la Basse-Rhénanie, mais qui comprend une dédicace au neveu du pape avignonnais Jean XXII, le cardinal Petrus de Via. Cette note est sans doute copiée du modèle de *B3*¹²⁶⁷. Comme la version contenue dans *B3* semble être une retraduction en latin du texte en français, ce modèle devrait être d'origine française. En plus, les quatre manuscrits cités plus haut ne contiennent pas le texte primitif, mais la « Redaktion B, C » ou le « remaniement III ».

L'analyse des sources textuelles du *Viridarium* met en évidence un phénomène tout à fait particulier. En l'état actuel de la question, rien n'indique que Jean Raynaud aurait fait usage de textes en langue vernaculaire pour sa compilation. Vu sa formation universitaire, son parcours professionnel et le statut du latin considéré comme supérieur par rapport aux langues vulgaires, qui se manifeste notamment par une plus grande diversité de textes et une plus grande diffusion, ce constat n'est à première vue pas étonnant. Or, ce qui constitue un facteur important dans le cas du *Viridarium* est le fait qu'un nombre significatif de sources utilisées a été également disponible dans une version traduite. Ainsi, il existe non seulement une traduction partielle en français du *Liber de natura rerum* (*La maniere et les fautes des monstres*), mais aussi deux traductions françaises des *Otia imperialia* (*Le livre de grant delict* et *Les oisivetés des emperieres*), au moins une traduction française du *Circa instans* (*Le livre des simples medecines*), une traduction française en vers et au moins trois traductions en prose

Wagner, p. 118-119), *Wo3* (date après 1474, voir dans l'ouvrage de B. Wagner, p. 127-128) et *Wü2* (date 2^e moitié du 15^e s., voir dans l'ouvrage de B. Wagner, p. 129).

¹²⁶⁰ Au moment de la mort de Jean Raynaud, le scribe du manuscrit *Zü*, Gallus Kremli, n'aurait eu qu'environ 16 ans. WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 129-130. H. Hänger estime la date de création vers 1470. HÄNGER H., *Mittelhochdeutsche Glossare und Vokabulare in schweizerischen Bibliotheken bis 1500*, Berlin-New York, 1972 (Quellen und Forschungen zur Sprach- und Kulturgeschichte der germanischen Völker 44), p. 58.

¹²⁶¹ L'origine et la provenance du témoin Milano, Biblioteca Ambrosiana, P 25 sup. (= *Ma2*) n'est pas résolue. Le manuscrit London, British Library, ms. Harley 2667 (= *L11*) provient du prieuré Val-Saint-Martin à Louvain et ne présente pas de lien français. WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 60 et 68-69.

¹²⁶² WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 59, 63 et 310.

¹²⁶³ WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 238-239 et 241.

¹²⁶⁴ WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 69-70, 93 et 254-256.

¹²⁶⁵ WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 27-28, 259-260 et 264.

¹²⁶⁶ WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 43.

¹²⁶⁷ WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' ...*, p. 29-30, 191-192 et 279.

(deux en français et une en occitan) de l'*Epistola presbyteri Johannis*¹²⁶⁸. Il est vrai que la cour ducale itinérante, qui ne siège que temporairement à Aix-en-Provence, représente un milieu intellectuel et culturel qui ne peut pas se mesurer à la cour parisienne de Charles V, que ces traductions ne sont pas en provençal, que le nombre des exemplaires en français est beaucoup plus faible que celui en latin et que leur réception se concentre plus sur le nord de la France. Comme l'illustrent plusieurs exemples, les textes encyclopédiques font au moyen-âge tardif aussi leur apparition en langue vernaculaire (p. ex. *Le Breviari d'amor* de Matfre Ermengaud). Les textes juridiques en latin que Jean Raynaud a également écrits, appartiennent à une autre catégorie de textes, régie par d'autres conventions, et ne se prêtent pas vraiment à des comparaisons. Tandis que l'ignorance de la part de Jean Raynaud d'une de ces traductions françaises peut s'expliquer facilement, leur mise à l'écart totale s'avère plus compliquée. Certes leur ignorance par manque d'information reste toujours une possibilité, mais il n'est pas exclu, que se cache derrière cette non-utilisation un choix délibéré et systématique de l'auteur, à savoir de se limiter seulement aux textes latins. Cette limitation peut être liée à une faible maîtrise du français et de l'occitan¹²⁶⁹, mais peut également être un indice pour sa préférence du latin au vernaculaire. Or, les termes en vernaculaire au moins ne lui sont pas indifférents, sinon il n'en incluerait pas dans son œuvre. Se pose donc une question fondamentale : s'il a eu accès à des traductions des œuvres originales qui l'ont intéressé et qu'il a consciemment refusé de les utiliser, soit en écrivant toute son encyclopédie en provençal, soit en intégrant des passages entiers en français dans celui-ci, soit en retraduisant les renseignements en latin¹²⁷⁰. Ce refus est-il dû à des conditions qui sont hors de sa responsabilité ou au contraire s'est-il décidé pour une rédaction presque strictement en latin ? Vu sa formation et vu ses autres productions, la compréhension de textes en latin ne devrait pas lui avoir posé de problème.

¹²⁶⁸ Une version du texte complet (Occ) est contenue dans un manuscrit du 15^e siècle et à côté de celui-ci il existe encore un fragment du 14^e siècle (Occ II). Ce fragment constitue probablement le témoin d'une deuxième version occitane (« [...] *dem textgeschichtlich isolierten Fragment Occitan II* [...] »). BEJCZY I. P., *La Lettre du Prêtre* ..., p. 194-195. WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 193 et 196.

¹²⁶⁹ Ainsi il n'utilise pas non plus la version occitane (et non provençale (!)) du *De proprietatibus rerum*, appelée *Elucidari de las proprietatz de totas res naturals*. Voir BADIA L., « Pour la version occitane du *De rerum proprietatibus* de Barthélemy l'Anglais (XIV^e siècle) », dans *Le rayonnement de la civilisation occitane à l'aube d'un nouveau millénaire. 6^e congrès international de l'association internationale d'études occitanes 12-19 septembre 1999*, actes réunis et édités par G. KREMNITZ et autres, Vienne, 2001, p. 310-326. VENTURA S., *Il volgarizzamento occitanico del De proprietatibus rerum di Bartolomeo Anglico (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029)*, thèse de doctorat inédite, Paris-Venise, 2005, Université Paris III-Università Ca' Foscari Venezia. Il ne semble pas exister de version provençale du *Li livres dou trésor* de Brunet Latin. La remarque de J.-M. Mandosio à ce sujet n'est pas exacte (« [...] *car Le Livre du Trésor, qui a eu un grand succès, a été traduit en toscan, [...] en provençal* [...] »), alors que la référence bibliographique qu'il indique lui-même dans son article, le précise clairement : « *Mortara [...] notes B.L. Harleian 4893 MS of Tesoro in Provençal. This entry should, however, be deleted, since the MS is a Catalan Livy.* » MANDOSIO J.-M., « Encyclopédies en latin et encyclopédies en langue vulgaire (XIII^e-XVIII^e siècle) », dans *Tous vos gens à latin. Le latin, langue savante, langue mondaine (XIV^e-XVII^e siècles)*. Actes du colloque de l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, à Paris E.N.S. Ulm, éd. E. BURY, Genève, 2005 (Travaux d'Humanisme et Renaissance 405), p. 119. HOLLOWAY J. B., *Brunetto Latini. An analytic bibliography*, Londres, 1986, (Research bibliographies & checklists 44), p. 31.

¹²⁷⁰ WAGNER B., *Die 'Epistola presbyteri Johannis'* ..., p. 10.

Marbode de Rennes, *Liber lapidum*

L'auteur du *Liber lapidum*, Marbode de Rennes est né à Angers vers 1035 et décédé vers 1123. En 1096, il est élu évêque de Rennes. Le *Liber lapidum* est écrit vers 1090-1096¹²⁷¹, lorsque son auteur occupait la fonction d'archidiacre d'Angers. Le lapidaire latin décrit les pierres et leurs vertus en 732 vers en hexamètres dactyliques¹²⁷². Le texte comprend un prologue, 60 chapitres, deux épilogues et un chapitre additionnel. Le volume des chapitres varie entre 3 et 29 vers. Les vertus médicales des pierres sont surtout intéressantes pour les lecteurs¹²⁷³. Le lapidaire est un texte très populaire. Au moins 160 manuscrits¹²⁷⁴ sont connus, 12 traductions en français¹²⁷⁵ et une en provençal¹²⁷⁶.

Pour le texte *Liber lapidum* il est difficile de déterminer le manuscrit ou le groupe (familles) de manuscrits auquel a appartenu le modèle du *Viridarium*. Tout comme pour d'autres sources discutées dans cette thèse, les extraits mis à profit dans l'encyclopédie ne sont pas assez exhaustifs pour comparer tous les signes caractéristiques des différents témoins. De plus, comme il ne s'agit pas d'une copie du texte, Jean n'est pas tenu de respecter l'ordre des chapitres, l'ordre des vers ou même la syntaxe des vers. M. Herrera dans son édition distingue cinq groupes de manuscrits principaux (α , β , γ , δ et ϵ)¹²⁷⁷ et deux manuscrits (A et R) qui ne rentrent pas dans l'une de ces familles¹²⁷⁸. Les dix témoins manuscrits pris en compte dans l'apparat critique de son édition sont des manuscrits conservés exclusivement en France (A, C, D, F, M, P, Q, R, S, V) jugés les meilleurs des 35 manuscrits conservés sur le territoire français¹²⁷⁹. Ils sont censés représenter tous les cinq groupes¹²⁸⁰. Les groupes que nous pouvons exclure en raison de lacunes dans le texte, c'est-à-dire des passages absents, qui sont bel et bien présents dans le *Viridarium*, sont les groupes α ¹²⁸¹, γ ¹²⁸² et ϵ ¹²⁸³. L'analyse des variantes par contre ne livre pas de résultat tout à fait clair. Ainsi, le *Viridarium* comprend la

¹²⁷¹ Marbode of Rennes' (1035-1123) *De lapidibus*, éd. J. M. RIDDLE, Wiesbaden, 1977 (Sudhoffs Archiv, Zeitschrift für Wissenschaftsgeschichte, Beiheft 20), p. 2 et 26.

¹²⁷² Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm / Lapidario*, éd. et trad. M. E. HERRERA, Paris, 2005 (Auteurs latins du Moyen âge 15), p. XX.

¹²⁷³ Marbode of Rennes' (1035-1123) ..., p. 27.

¹²⁷⁴ Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. XVIII et p. CI-CXVI. Dans sa thèse de doctorat M. Herrera énumère 121 manuscrits conservés dans des bibliothèques étrangères. HERRERA M. E., *La tradition manuscrite du Liber lapidum de Marbode de Rennes d'après les manuscrits conservés en France*, thèse de doctorat microfilmée, Paris, 1986, Université Paris-Sorbonne, p. 51-63.

¹²⁷⁵ Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. XVIII.

¹²⁷⁶ HERRERA M. E., « Las traducciones del "Liber lapidum" de Marbodo de Rennes », dans *Iacobus*, 19-20 (2005), p. 47-57.

¹²⁷⁷ Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. LXXXVIII.

¹²⁷⁸ Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. LV et LXXIX.

¹²⁷⁹ Les bibliothèques hors France conservent également des manuscrits d'origine française. Voir par exemple Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin-Preußischer Kulturbesitz, Phillipps 1685 ou lat. fol. 307. HERRERA M. E., *La tradition manuscrite* ..., p. 52.

¹²⁸⁰ « [...] Encontramos que los treinta y cinco manuscritos conservados en Francia representan todas las familias [...], y en Francia hay buenos manuscritos que pueden representar todas las familias. Por esto y por razones de accesibilidad, hemos hecho nuestra edición utilizando exclusivamente manuscritos conservados en Francia. [...] » Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. XXXVIII.

¹²⁸¹ Voir dans le *Viridarium* le chapitre *corallus* (XVII, 16) et Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. XXXVIII et p. 79, vers 326.

¹²⁸² Voir dans le *Viridarium* le chapitre *pantheram* (XVII, 67) et Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. XLII et p. 159, vers 653. Or, ce vers n'est pas absent dans tous les exemplaires de ce groupe (« [...] *Casi siempre tiene las lagunas siguientes* [...] »).

¹²⁸³ Voir dans le *Viridarium* le chapitre *elitropia* (XVII, 32) et Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. XLIX et p. 101, vers 432-433.

leçon « *gestetur* »¹²⁸⁴, tout comme *F*, *M*, *S* « *gestare* » au lieu de « *portare* » (vers 191) ; la leçon « *hostia obstrusa* »¹²⁸⁵ est plus proche de la variante « *Obstrusasque fores* » comprise dans *F*, *S* que celle dans les autres témoins (« *Obstructasque fores* ») (vers 117) ; dans le *Viridarium* le nom de la pierre précieuse est « *alamandina* »¹²⁸⁶ comme dans *S* au lieu d'« *alabandina* » (vers 332). Or, dans une série de cas, le témoin manuscrit *S* propose aussi des variantes différentes de celles du *Viridarium* : « *ydromantia* » (vers 120)¹²⁸⁷ contre « *nigromancia* » dans le *Viridarium*¹²⁸⁸ ; « *moveri* » (vers 121) contre « *mereri* » ; « *mittit* » (vers 269)¹²⁸⁹ contre « *gignit* »¹²⁹⁰. Le manuscrit *F* comprend aussi des termes trop problématiques pour être pris en considération comme modèle : « *terrore* » (vers 124) contre « *torrente* »¹²⁹¹ ; « *arvo* » (vers 326) contre « *agros* »¹²⁹² ; tout comme *M* « *inde* » (vers 344)¹²⁹³ contre « *unde* »¹²⁹⁴ et « *morsu* » (vers 599)¹²⁹⁵ contre « *cursu* »¹²⁹⁶. De plus, il n'est pas évident de déterminer si la partie de phrase dans le chapitre *onix* (XVII, 62) du *Viridarium* « [...] *que non operatur, si sardonix adsit. [...]* » est inspirée de deux vers compris dans la version originale du *Liber lapidum*¹²⁹⁷ ou s'il faut déjà postuler la présence du vers supplémentaire du groupe δ A+B¹²⁹⁸ dans le texte du modèle. Le modèle du *Viridarium* ne se laisse donc pas clairement classer ou même rapprocher à l'un des groupes¹²⁹⁹. Comme les extraits mis à profit ne donnent pas d'image univoque du texte du modèle et que sa provenance reste logiquement inconnue, il nous est impossible de déterminer si celui-ci est originaire du milieu cistercien (ce qui est un des critères pour l'appartenance au groupe β). Des explications, autres que celles déjà citées plus haut, à savoir le faible volume de texte, le non-respect de la structure, mais aussi les aléas de la transmission du texte, pour ce résultat plutôt insatisfaisant pour la recherche sont multiples. Tout d'abord, l'apparat n'est composé que de 10 manuscrits sur un total de 160. Puis, ceux-là ne sont que des témoins conservés en France et bien que la théorie que Jean Raynaud ait eu accès à un manuscrit originaire du territoire français est bien probable, il peut tout aussi bien avoir consulté un exemplaire « étranger », ayant transité par Avignon ou Marseille et dont nous n'avons gardé de trace ou qui est aujourd'hui conservé ailleurs sur le Continent¹³⁰⁰ ou dans le monde, dès lors étranger au schéma de classement en raison du focus de l'édition sur les manuscrits de France. Géographiquement parlant, les plus proches seraient les trois manuscrits conservés aujourd'hui à la bibliothèque universitaire de Montpellier, mais le premier semble provenir de l'abbaye de Pontigny et les deux autres de Clairvaux, des institutions situées loin de

¹²⁸⁴ Voir le chapitre *crisolitus* (XVII, 23).

¹²⁸⁵ Voir le chapitre *saphirus* (XVII, 69).

¹²⁸⁶ Voir le chapitre *alamandina* (XVII, 10).

¹²⁸⁷ Les manuscrits *F* et *V* s'associent à ce choix.

¹²⁸⁸ Voir le chapitre *saphirus* (XVII, 69).

¹²⁸⁹ Les manuscrits *P*, *F*, *R* comprennent également cette variante.

¹²⁹⁰ Voir le chapitre *gagates* (XVII, 35). Les témoins *A*, *C*, *M*, *V* contiennent aussi « *gignit* ».

¹²⁹¹ Voir le chapitre *saphirus* (XVII, 69).

¹²⁹² Voir le chapitre *corallus* (XVII, 16).

¹²⁹³ Les manuscrits *P*, *A*, *R* suivent cette variante.

¹²⁹⁴ Voir le chapitre *carbunculus* (XVII, 14).

¹²⁹⁵ Les témoins *C*, *D*, *Q* proposent le même terme.

¹²⁹⁶ Voir le chapitre *liparea* (XVII, 44).

¹²⁹⁷ « [...] *Preter fulgorem cum nil ferat utilitatis ; / Excepto quod onix nequit hoc presente nocere. [...]* » Herrera chapitre 10, vers 182-183, p. 46-47.

¹²⁹⁸ « *Sardius at presens si sit, tibi non nocet onix.* » Ce vers s'insère à la fin du chapitre *onix*. Marbodius Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. XLVI.

¹²⁹⁹ D'autres leçons différentes importantes sont à observer dans les vers 192, 671 et 682 (manuscrit *A* par rapport au *Viridarium*) et vers 125, 379, 505 (manuscrit *R* par rapport au *Viridarium*).

¹³⁰⁰ Les feuillets 44r-54r dans le manuscrit Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 2115, sont par exemple d'origine française. Marbodius Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. CXIV.

Marseille¹³⁰¹. Ensuite, il faut aussi prendre en considération qu'il existe au moins un manuscrit contaminé par deux groupes de manuscrits, le témoin Q (Paris, BnF, ms. lat. 16699) et qu'il peut en exister d'autres encore. Finalement, il faut préciser que les manuscrits choisis pour l'édition sont des témoins précoces, surtout du 12^e siècle, alors qu'il est bien possible que Jean a pu encore lire un codex du premier tiers du 15^e siècle, surtout que tous les extraits du *Liber lapidum* sont des additions marginales ou interlinéaires (dans le cas des chapitres *corallus* et *elitropia*, comme ils se trouvent tout en bas du feuillet, Jean a simplement ajouté des lignes d'écriture en bas de la colonne longue), ils ne font donc pas partie de la première version du texte et peuvent donc être le résultat de la circulation d'une « nouvelle » copie de seconde main ou même neuve à Avignon ou en Provence dans les premières décennies du 15^e siècle.

Des passages comme dans le chapitre *sardius* (XVII, 72) (« [...] *Reddit portantem legalem et manere facit ...* »), la version initiale du chapitre *balauster alias balasius* (XVII, 13) ou le chapitre *robinus* (XVII, 68), qui ne sont pas des additions ultérieures et dont les informations ne se retrouvent pas chez Marbode ou dans le « Thomas IV », confirment que Jean a eu à sa disposition encore une autre source textuelle du genre lapidaire ou un texte de contenu similaire au *Liber lapidum*¹³⁰², que ce soit sous forme d'*excerpta* ou de texte intégral. Or, comme les emprunts à cette source (ou ces sources) ne sont pas très nombreux, il ne s'agit probablement pas d'un long texte¹³⁰³, mais plutôt de quelques chapitres ou d'un petit florilège¹³⁰⁴. Il se peut aussi que les recoupements entre les données du *Liber lapidum*, du livre *De lapidibus* du « Thomas IV » et de ce texte ont été si importants, que seulement quelques brefs extraits de ce dernier ont contenu des informations inédites, qui se sont qualifiées pour être intégrées dans le texte encyclopédique. Cependant il faut aussi remarquer que Jean n'a pas fait usage de tous les matériaux que lui livrait le *Liber lapidum*, ainsi des chapitres comme *orites* ne sont pas mis à profit, bien que cette pierre figure dans le *Viridarium*¹³⁰⁵. Le fait que l'œuvre encyclopédique comprenne un chapitre *carbunculus* et un chapitre *robinus*, alors que le rubis est souvent assimilé au carboncle, indique que les deux chapitres proviennent de deux sources différentes¹³⁰⁶.

Les extraits du *Liber lapidum* se concentrent majoritairement dans la section XVII, mais deux brefs extraits se trouvent aussi dans le chapitre *nacra* (X, 41). Le nom de Marbode est également cité dans le chapitre *glix* (VII, 31). Or, ce dernier extrait est plus problématique, parce qu'il suggère que le texte du *Liber lapidum* accessible au juriste avignonnais a contenu fort probablement des additions (texte contaminé) ou qu'il a fait partie d'un recueil contenant

¹³⁰¹ HERRERA M. E., *La tradition manuscrite du ...*, p. 81-87. Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm ...*, p. LVII-LVIII.

¹³⁰² Ainsi, le manuscrit Bordeaux, Bibliothèque municipale, ms. 414 comprend une copie du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais et le *Liber lapidum*. Herrera these p. 70-72.

¹³⁰³ L'examen de l'édition du *Damigéron-Evax* latin, le texte principal utilisé pour la contamination du *Liber lapidum* n'a pas donné de résultat positif. Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm ...*, p. XXV-XXVI, XLIV et XLVI.

Les lapidaires grecs : Lapidaire orphique ; Kérygmes lapidaires d'Orphée, Socrate et Denys ; Lapidaire nautique ; Damigéron-Evax (traduction latine) / Texte établi et traduit par Robert Halleux e.a., Paris, 1985.

¹³⁰⁴ Voir par exemple le contenu de Paris, BnF, ms. lat. 2621 : « [...] *La partie qui nous intéresse du ms. (ff. 75-83) [...] contient le Lapidaire suivi des recettes avec des pierres et des morceaux de différents auteurs. [...] "Albertus", "Arnoldus", [...] "ex libro De natura rerum", [...] » HERRERA M. E., *La tradition manuscrite du ...*, p. 87-88.*

¹³⁰⁵ Ainsi, par exemple, les informations au début de ce chapitre manquent à la notice (XVII, 64) du *Viridarium*, alors que ce type d'information correspond à ces préférences : « [...] *Quos fera, vel cornu, vel sevo dente peregit, / Cum roseo mixtus perfecte curat olivo. [...]* » Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm ...*, chapitre 43, vers 580-581, p. 140-141.

¹³⁰⁶ « *Carbunculus qui Graece anthrax, et a nonnullis rubinus vocatur, [...]* » Albertus Magnus, « Mineralium libri quinque », dans B. Alberti Magni, *Opera omnia*, vol. 5, éd. A. BORGNET, Paris, 1890, II, 2, 3, p. 32.

au moins un autre lapidaire. Ce phénomène n'est pas rare et apparaît déjà dans des copies précoces du *Liber lapidum*, surtout dans les groupes γ et δ , comme le note M. Herrera¹³⁰⁷. Jean a donc consulté un exemplaire du *Liber lapidum*, un deuxième texte de nature lapidaire et des additions au lapidaire de Marbode. Des preuves confirmant cette hypothèse sont les ajouts marginaux au chapitre *balauster alias balasius* et *glix*, que Jean attribue explicitement à Marbode (« *ut reffert Marroodus* »), alors qu'ils ne sont pas de lui. Ceux-ci ne font pas partie de la première rédaction du texte, tout comme le chapitre *donathites* entier (XVII, 29). Il est en réalité une entrée-fantôme, qui renvoie précisément au chapitre *glix*. Jean aurait pu tout aussi bien noter le contenu du chapitre dans la section XVII et insérer une phrase de renvoi vers ce chapitre dans la notice *glix*. Or, pour une raison non spécifiée il préfère fournir les données relatives aux pierres contenues dans le corps des animaux dans les *tituli* sur les animaux et non pas dans la section *De lapidibus*, contrairement à la pierre *onichinus* ou *ostreola*, créée selon les auteurs du jus de l'arbre *onicha* ou à l'intérieur d'une huître, et dont les vertus sont décrites dans le chapitre de ce nom (61) au sein de la section XVII. Ce qui explique aussi la série d'entrées-fantômes au milieu de ce *titulus* (XVII, 46-55)¹³⁰⁸. Le fait que le chapitre *donathites* et l'extrait correspondant dans le chapitre *glix*, ainsi que le passage du chapitre *balauster* constituent des additions ultérieures suggère que le moment de leur mise par écrit se situe plus ou moins au même moment que les autres extraits attribués à Marbode, ce qui confirmerait que, même si les deux extraits dans les chapitres VII, 31 et XVII, 13 ne proviennent pas du *Liber lapidum* au sens strict, Jean ne s'est pas à proprement parler trompé de nom d'auteur¹³⁰⁹, mais que dans son modèle, le texte du lapidaire a dû être plus étendu et qu'aux yeux de Jean ces additions ou les chapitres suivants appartenaient toujours au *Liber lapidum* de Marbode¹³¹⁰.

Ce qui est aussi significatif est le nombre total de fois (25) qu'il cite le nom de Marbode (« *Marroodus* » ou « *Marrodius* ») dans ces extraits, alors que le nom de Pierre de Crescent, dont l'impact sur le texte encyclopédique est beaucoup plus important que celui du *Liber lapidum*, n'apparaît nulle part, et que contrairement au cas de Gervais de Tilbury, qui est aussi cité bon nombre de fois et dont les emprunts se trouvent également souvent dans la marge du manuscrit, Jean a pris la décision, soit par oubli, soit délibérément, de ne pas ajouter son nom au prologue. Ces mentions multiples du nom d'auteur prouvent que dans le manuscrit disponible le texte n'est pas resté anonyme, mais est bien attribué à Marbode¹³¹¹.

¹³⁰⁷ Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. XLI, XLIV-XLVIII.

¹³⁰⁸ Par exemple : *Viridarium*, XVII, 53 : Lapis eciam reperitur in nido upupe, de cuius efficacia videre potes supra de natura avium capitulo upupa.

XVII, 54 : Lapidem deffert onager in capite, qui est multe efficacie, de quo vide supra de natura pecudum capitulo onager.

¹³⁰⁹ Par exemple : s'il avait noté « *Platearius* », alors qu'il aurait trouvé le passage en question dans les *Otia imperialia* ou s'il avait résolu le nom abrégé « *Ys* » trouvé dans un texte par « *Ysidorus* », alors qu'il s'aurait agi de « *Ysaac* » ou s'il avait écrit « *Iohannes* » pour « *Iacobus* ».

¹³¹⁰ Voir aussi la remarque au sujet du manuscrit Douai, Bibliothèque municipale, ms. 217 (= sigle D) : « [...] Tous ces lapidaires se trouvent dans ce ms. comme s'ils faisaient partie de l'oeuvre de Marbode. [...] » Herrera these p. 74-76. Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. LVIII-LXIII.

¹³¹¹ Marbodus Redonensis, *Liber lapidvm* ..., p. XXXVIII-XXXIX.

Pelzbuch

Le *Pelzbuch* de Godefroid de Franconie, appelé encore *De plantatione arborum* ou *Abbreviatio Palladii*¹³¹², est un manuel latin du début du 14^e siècle de la fruticulture et viticulture (y inclus la conservation des liquides). Le nom allemand du texte s'explique par la technique du greffage dite « pelzen »¹³¹³. Les copies manuscrites du texte restent souvent anonymes ou sont attribuées à des pseudonymes comme Albert le Grand ou Palladius¹³¹⁴. L'auteur véritable, probablement un clerc, est originaire de la région de Wurtzbourg, où il a passé une partie de sa vie, mais le texte révèle qu'il a également entrepris des voyages jusqu'en Brabant ou en Italie du Nord.

L'écrit comprend une préface en vers et une table des chapitres, le corps du texte est subdivisé en sept traités : les trois premiers portent sur les arbres fruitiers et la vigne (*De plantatione arborum* ; *De vitibus* ; *De conservazione fructuum* (= « Baumbuch »)), les quatre derniers sur le vin et le vinaigre (*De vino crescente in vite* ; *Quomodo multipliciter fit acetum* ; *Quomodo diversimode fit claretum non solutum pro sanis, sed solutum pro infirmis* ; *De vino medicinali* (= « Weinbuch »))¹³¹⁵. Le texte compte au total 77 chapitres.

Parmi les sources textuelles principales se trouvent l'œuvre *Opus agriculturae* (5^e siècle) de Palladius et la traduction latine (12 siècle)¹³¹⁶ des *Geoponika* par Burgundio de Pise. Or, les extraits contenus dans le *Pelzbuch* ne sont pas tout à fait identiques aux textes originaux. À côté de ces sources textuelles, l'auteur a également consulté un certain nombre de sources orales, à savoir d'autres experts dans le domaine, dont notamment un certain maître Richard, qui est cité explicitement dans le *Pelzbuch* et qui a également laissé à la postérité un écrit similaire¹³¹⁷.

L'œuvre est avant tout destinée à des praticiens de l'agriculture et comme l'accent du texte porte justement sur la pratique (*Gebrauchstext*)¹³¹⁸, le volume et l'ordre des chapitres peut varier fortement dans les témoins manuscrits¹³¹⁹. Ainsi, quelques scribes ont pris la liberté d'ajouter des recettes thérapeutiques ou de supprimer des informations de détail¹³²⁰.

Le *Pelzbuch* est conservé dans au moins 107 manuscrits latins¹³²¹, dont presque la moitié date du 15^e siècle¹³²². L'écrit existe seulement dans des recueils manuscrits¹³²³, souvent

¹³¹² Le premier vers du texte précise : « *Palladij librum abreviatum per Gotefredum.* » Voir MAYER J. G., « „Abbreviatio Palladii“ oder „De plantatione arborum“ - das „Pelzbuch“ Gottfrieds von Franken. Entstehungszeit und Wirkung unter besonderer Berücksichtigung der deutschen Fassungen », dans *Scientiarum Historia*, 27/2 (2001), p. 4.

¹³¹³ <http://www.historisches-lexikon-bayerns.de/artikel/artikel_45334>, (consulté le 17 août 2012). DRAELANTS I. et ECHAMPARD K., « Un traité médiéval de la greffe pour débutants : le *De plantatione arborum* anonyme. Traduction et commentaire », dans *Spicae, Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais*, n. s. 1 (2011), p. 7.

¹³¹⁴ GIESE M., « Das 'Pelzbuch' Gottfrieds von Franken. Stand und Perspektiven der Forschung », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 134/3 (2005), p. 300.

¹³¹⁵ GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung von Burgundios Wein- und Gottfrieds Pelzbuch », dans *Sudhoffs Archiv*, 87 (2003), p. 205. Sur la composition des quatre derniers voir aussi GOEHL K. et MAYER J. G., *Gottfried von Franken. Das älteste Weinbuch Deutschlands*, Baden-Baden, 2009 (DWV-Schriften zur Medizingeschichte 8), p. 7-9.

¹³¹⁶ GAULIN J.-L., « Sur le vin au Moyen Âge. Pietro de' Crescenzi lecteur et utilisateur des *Géoponiques* traduites par Burgundio de Pise », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, 96/1 (1984), p. 97, note de bas de page 9.

¹³¹⁷ Voir le manuscrit Zürich, Zentralbibliothek, Cod. C. 102b. MAYER J. G., « „Abbreviatio Palladii“ ... », p. 23. Voir : <<http://www.handschriftencensus.de/9847>>, (consulté le 17 août 2012).

¹³¹⁸ GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung ... », p. 231.

¹³¹⁹ GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung ... », p. 205.

¹³²⁰ GIESE M., « Das 'Pelzbuch' Gottfrieds ... », p. 298.

¹³²¹ GIESE M., « Das 'Pelzbuch' Gottfrieds ... », p. 301.

¹³²² GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung ... », p. 230.

accompagné de textes qui couvrent la nature de l'homme, des animaux et des plantes, ce que M. Giese qualifie comme « *Hausväterliteratur* » avant la lettre¹³²⁴. Ainsi, comme *Mitüberlieferung* du *Pelzbuch* apparaissent des collections de recettes et des textes de médecine, mais aussi des parties des *Ruralia commoda*¹³²⁵ et des encyclopédies latines¹³²⁶. Intéressant est le fait que le *Liber de vindemiis* de Burgundio de Pise est aussi utilisé par Pierre de Crescens et que celui-ci constitue par rapport au *Pelzbuch* un texte concurrentiel et complémentaire, qui arrive presque simultanément sur le marché avec le *Pelzbuch*. Le modèle du *Viridarium* a dû comprendre les deux livres du *Pelzbuch* et non pas seulement un des deux (transmission séparée) comme on l'observe dans un certain nombre de cas¹³²⁷.

Il est curieux que le *Viridarium* ne présente pas de trace de réception du *De modo plantandi arbores* de Nicolas Bolard, alors que ce texte similaire en la matière coexiste dans 13 *codices* avec le texte de Godefroid de Franconie¹³²⁸ et qu'il a été justement rédigé à Avignon une vingtaine d'années avant la naissance de Jean Raynaud (d'après une note ultérieure au témoin principal) : « [...] *Exerceat se quilibet doctrine filius et effectus dei omnipotentis mirabiles inveniet per hunc librum factum Auinionis per Nycolaum Bolard Anno redemptoris 1334 etc. [...]* »¹³²⁹.

L'observation la plus intrigante néanmoins est la présence répétée (19) du nom Euclides dans le *Viridarium* (p. ex. : *De vite* (XIII, 123)) pour désigner en fait l'auteur Godefroid de Franconie. Ce même phénomène ne se rencontre que dans un seul manuscrit connu (Madrid, Biblioteca Nacional, ms. 10211)¹³³⁰ comprenant l'unique copie de la traduction aragonaise du *Pelzbuch*¹³³¹, réalisée peut-être par Ferrer Sayol, le protonotaire d'Éléonore d'Aragon¹³³². Le

¹³²³ Le *Circa instans* est également rarement conservé dans un manuscrit composé d'un seul texte. VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs : la diffusion du *Circa instans* salernitain », dans *Florilegium medievale. Etudes offerts à Jacqueline Hamesse à l'occasion de son éméritat*, éd. O. WEIJERS et J. MEIRINHOS, Turnhout, 2009 (Textes et Etudes du Moyen Age 50), p. 592.

¹³²⁴ GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung ... », p. 230-231. EIS G., « Harburger (ehem. Maihinger Pelzbuch-Handschriften », dans *Zeitschrift für Agrargeschichte und Agrarsoziologie*, 3-4 (1955-1956), p. 143-144.

¹³²⁵ GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung ... », p. 203, 210 et 226-228.

¹³²⁶ GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung ... », p. 218 (= *Liber de natura rerum*) 208, 211-212 (= « Thomas III ») et 216, 222 (*De proprietatibus rerum*).

¹³²⁷ GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung ... », p. 231. GIESE M., « Das 'Pelzbuch' Gottfrieds ... », p. 296.

¹³²⁸ GIESE M., « Das 'Pelzbuch' Gottfrieds ... », p. 303.

¹³²⁹ Voir Kiewisch Obst p. 166-189 (édition critique du texte latin p. 168-178, citation ci-dessus p. 178). BRAECKMAN W. L., *Geoffrey of Franconia's book of trees and wine*, Bruxelles, 1989 (Scripta 24). BRAECKMAN W. L., « Bollard's Middle English Book of Planting and Grafting and its Background », dans *Studia Neophilologica*, 57 (1985), p. 19-39.

¹³³⁰ Voir la notice du texte (n° d'identification « texid BETA 2987 ») dans la base de données « PhiloBiblon » : <<http://ucblibrary4.berkeley.edu:8088/saxon/SaxonServlet?source=BETA/Display/2987Work.xml&style=templates/Work.xml>>, (consulté le 11 août 2012).

¹³³¹ Dans la traduction catalane le texte est attribué à Albert : « *Aci comensa lo tractat de plantar arbres e de conseruar lo vi segons albert.* » TRAMOYERES BLASCO L., « El tratado de agricultura de Paladio. Una traducción catalana del siglo XIV », dans *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 3^e ser. 24-25 (1911), p. 459-465 et 119-123, ici p. 119.

¹³³² Contrairement à l'affirmation de M. Giese, la traduction aragonaise du *Pelzbuch* n'est pas forcément de Ferrer : « [...] *Auch auf die iberische Halbinsel gelangte das 'Pelzbuch', wo es von Ferrer Sayol, dem protonotario der Königin Eleonore von Aragon, spätestens 1385 in das Aragonesische tradiert wurde.* [...] » GIESE M., « Das 'Pelzbuch' Gottfrieds ... », p. 304.

« [...] *the Spanish commentator (perhaps it is still Ferrer Sayol) feels obliged [...]* » CAPUANO T. M., « The agricultural texts appended to the fourteenth-century Iberian translations of Palladius », dans *Manuscripta*, 38/3 (1994), p. 259.

« [...] uno de los "palladios arromançados" usados por Sayol, contiene también, a lo que parece, uno de los textos anónimos copiados (¿o compuestos?) por Sayol, o por otro posterior agrónomo y/o compilador del MS BNM 10.211. [...] » CAPUANO T. M., « Una nueva versión catalana del *Opus agriculturae* de Palladius », dans *Romance Philology*, 59 (2006), p. 237-238.

nom Enclides/Euclides apparaît seulement au début du texte¹³³³. Dans ce *codex*, ainsi que dans la traduction catalane du *Pelzbuch*¹³³⁴, transmise également par un manuscrit unique (València, Arxiu municipal, Fons Serrano Morales, ms. 6437)¹³³⁵, le texte est accompagné par une traduction vernaculaire (aragonaise respectivement catalane) de l'*Opus agriculturae* de Palladius¹³³⁶. M. Giese prend en compte que le *codex* latin qui a servi de modèle à la traduction aragonaise a probablement contenu les deux textes. Or, dans le *Viridarium* nous n'avons pas trouvé de trace sûre de l'œuvre de Palladius, ce qui diminuerait la probabilité que le modèle utilisé par le juriste avignonnais aurait compris les deux textes. De plus, la référence sociale, c'est-à-dire la remarque du traducteur au sujet de l'astuce de cacher des objets dans des poires ou pommes qui serait souvent pratiquée pour l'amusement des spectateurs ou lors de grandes fêtes, et qui ne se rencontre pas encore dans les autres versions du *Pelzbuch*, est également absente de l'extrait dans le *Viridarium*¹³³⁷. La présence de ce nom caractéristique « *Euclides* » dans le *Viridarium* et le *codex* de Madrid, ainsi que l'ancienne localisation des deux manuscrits dans des régions occidentales de la Méditerranée, toutes les deux situées loin du lieu d'origine et du centre de diffusion majeur du *Pelzbuch*, et liées par une histoire partiellement commune, laisse supposer un lien étroit entre les deux témoins.

¹³³³ Voir la transcription du manuscrit de Madrid : « [f. 224r] [...] [A]qui comença el tractado de plantar o enxerir arboles o de conseruar el vjno segunt Albert Otros dizen segunt Enclides. E que de qua'l actor sea el dictado se demuestra por los Capítulos que se siguen [...] » CAPUANO T. M., *The text and concordance of Biblioteca Nacional MS 10.211 : Libro de Palladio*, Madison, 1987 (Spanish series 43), p. 237.

¹³³⁴ T. M. Capuano est d'avis que la traduction aragonaise serait dépendante d'une traduction catalane plus ancienne, aujourd'hui perdue, qui serait à l'origine des deux traductions catalane (récente) et aragonaise : « [...] My goal is to apply these perspectives to the plant terminology appearing in the minor works appended to the Libro de Palladio in MS 10.211 (210r-245r) of the Biblioteca Nacional de Madrid (all of which were copied from Catalan originals) and [...] ». Voir :

<<http://humweb.ucsc.edu/mediterraneanseminar/projects/neh2012/MediterraneanSeminarNEHInstitute2012Participants.html>>, (consulté le 11 août 2012). Dans l'article de M. Giese la relation entre les deux traductions (préservées) est présentée différemment : « [...] 'Pelzbuch' [...] in das Aragonesische tradiert wurde. Wahrscheinlich von dieser unikal überlieferten Version abhängig ist die ebenfalls nur in einem Codex greifbare katalanische Übersetzung. [...] » GIESE M., « Das 'Pelzbuch' Gottfrieds ... », p. 304.

¹³³⁵ Sur ce manuscrit voir GINER SANCHEZ A., *El Tractat d'agricultura de Pal·ladi : Una còpia feta de la traducció de Ferrer Sayol*, travail de licence inédit, Valencia, 1986, Universitat de València.

¹³³⁶ La traduction aragonaise de l'*Opus agriculturae*, qui est sûrement de Ferrer Sayol, a été achevée en juillet 1385 : « Ffue acabado de rromañar enel mes de jullio, año a natiuitate dominj M° CCC^{mo} LXXXV°. [...] » Voir CAPUANO T. M., « Una nueva versión ... », p. 232. Sur Ferrer Sayol voir aussi MARTÍNEZ ROMERO T., « Del Libre de Pal·ladi al Libro de Palladio : a proposito de las traducciones iberorromances medievales del *Opus agriculturae* y de su autoría », dans *Romance Philology*, 62 (2008), p. 111-136.

¹³³⁷ « [f. 228r] [...] Si quieres que en peral o mançano sea fallada perla o piedra presçiosa, [...] E como sera madura & la querras comer, fallaras de dentro aquello que avras ay metido. Aquesto se faze muchas fezes por juegos enlos grandes conbites. » CAPUANO T. M., « The agricultural texts ... », p. 258.

Viridarium, XIII, 93 : « [...] Si vis ut in piro aut in pomo aliqua gemma inveniatur aut margarita [...] Et cum fructus creverint, reperientur talia infra inclusa secundum Euclidem. [...] »

Stuttgart, WLB, Cod. theol. et phil. qu. 281, f. 63vb : « [...] Si vis ut in pomo aut in piro inveniatur aliqua gemma aut margarita [...] et sine crescere et nota ipsum per aliquod signum appositum. [...] »

Une autre remarque de T. Capuano (« [...] when Gottfried informs the reader of his intention to skip the subject of fig and olive grafting, since the region is too cold for these trees, the Spanish commentator [...] feels obliged to intervene regarding these economically significant Spanish crops, if only to say "pienso me que el presente tractado fue fecho en Alamaña" [...] ») ne se laisse pas vérifier, comme le *Viridarium* comprend bien un chapitre sur le figuier (XIII, 52) et l'olivier (XIII, 80), mais ceux-ci ne contiennent pas d'extrait du *Pelzbuch*.

Le texte latin du *Pelzbuch* précise en effet (Stuttgart, WLB, Cod. theol. et phil. qu. 281, f. 65vb) : « [...] De ficibus propter frigiditatem terre nostre non hic est opus dicere est [!]. [...] » ou (Erlangen, UB, Hs. 674, f. 157r) : « [...] Sed de olivis et ficibus propter frigiditatem terre nostre non est hic opus aliquid dicere. [...] ». Le début de la phrase du commentateur espagnol est : « [...] Como non aya en nuestra tierra por la grant frior dela rregion pienso [me] que [...] » CAPUANO T. M., « The agricultural texts ... », p. 259. CAPUANO T. M., *The text and concordance ...*, p. 245.

Certes il est vrai que, vu le nombre élevé de témoins, en partie non étudiés en profondeur, il peut exister encore d'autres exemplaires qui citent le nom Euclides¹³³⁸.

Il est difficile de trancher si le modèle du *Viridarium*, ou l'exemplaire dont il est lui-même dépendant, est passé de la France méridionale vers la péninsule ibérique ou dans le sens inverse. Vu la localisation de la Franconie comme lieu de rédaction (approximatif) du *Pelzbuch* et le statut cosmopolite d'Avignon dans la deuxième moitié du 14^e siècle, il serait plus logique que la circulation du manuscrit en question se soit faite dans le sens centrifuge, c'est-à-dire vers la Castille et Aragon. Les vecteurs de la transmission du texte ont pu être des membres de l'entourage ou des délégués des cardinaux espagnols ou des rois d'Aragon. Etant donné qu'il s'agit d'un écrit d'usage, de volume modeste et sans grand luxe au niveau de la décoration, il est bien probable qu'il ne soit pas repris sur les listes de livres rédigées pour les personnes en question (tous les textes d'un *codex* ne sont pas forcément indiqués sur une liste, ou le texte n'est pas encore relié et pour cette raison il est absent de l'inventaire de bibliothèque), mais il peut aussi avoir circulé dans des strates plus basses de la société médiévale, par exemple des hommes de droit ou des marchands, sur lesquels la documentation conservée est moins riche. Le *terminus ante quem* de la fin du 14^e siècle pour la mise par écrit de la traduction aragonaise (datation du manuscrit de Madrid)¹³³⁹ prouve que celle-ci est antérieure aux extraits contenus dans le *Viridarium*, mais la date ne fournit pas d'indice concernant la datation du modèle latin inconnu. Une utilisation directe du manuscrit de Madrid peut être exclue. En tout cas, les extraits recopiés dans l'encyclopédie, même si Jean prend plus de liberté dans la formulation du texte de Godefroid, en le comparant avec celui dans les manuscrits de Stuttgart¹³⁴⁰ et d'Erlangen¹³⁴¹, présentent néanmoins plus de similarités avec le texte original en latin qu'avec la traduction aragonaise, ce qui réfuterait l'hypothèse d'une retraduction en latin par Jean.

Viridarium, XV, 9 : [...] Et dicit Socrates vinum esse transvasandum in prelunaribus, idest antequam incipiat luna nova, et cum hoc facis, considera quod luna sit in introitu cum sole secundum eundem. Dicit tamen Euclides quod debet inspicere quod luna sit sub terra et non super terram, quia qui hoc non considerant multociens dampna incurrunt. [...]

Stuttgart, WLB, Cod. theol. et philos. qu. 281, f. 70rb :

Socrates dixit vinum est trasvasandum in diebus prelunaribus, idest antequam incipiat nova luna, sed cave ne hoc facias cum luna est \in/ introitu cum sole, ne vinum pereat. Item considera cum hoc facis quod luna sit sub terra, non super terram, quia qui huius modi non considerant sepiissime dampna incurrunt. [...]

Erlangen, UB, Hs. 674, f. 162r :

[...] Socrates eum dixit quod vinum est transvasandum in omnibus diebus lunaribus, idest in plenilunio. Et quando luna sit in coniunctione cum sole ne vinum pereat et quando luna sit sub terra alias sepe dampna incurrunt. [...]

Libro de Palladio, p. 255 :

[...] Socrates filosofo dize que el vjno se deve trasmutar en los dias que son despues del plenilunio. Antes que sea la luna nueva. E guardate en todas maneras que non qui eras trasmutar vjno en el començamiento dela luna nueva. por tal que el vjno non se

¹³³⁸ Les deux chercheurs M. Giese et T. M. Capuano ne connaissent pas d'autre témoin avec le nom Euclides. Nous tenons à les remercier vivement pour cette information.

¹³³⁹ GIESE M., « Das 'Pelzbuch' Gottfrieds ... », p. 304, note de bas de page 42.

¹³⁴⁰ Voir GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung ... », p. 224.

¹³⁴¹ Voir GIESE M., « Das 'Pelzbuch' Gottfrieds ... », p. 310-311.

pierda. Asi mesmo como querras trasmudar. guarda que la luna sea deyuso de tierra & non de suso. Ca muchas vezes acaesçe que en la cara del çielo que nos mjramos de dia sera el sol E la luna. E la hora non sera de trasmudar el vjno. E por tal como aquesto muchos non guardan. han grandes perdimjentos de vjnos. [...]

Ainsi, l'idée de la présence simultanée de la lune et du soleil au matin (« *de dia sera el sol E la luna* ») n'est pas exprimée dans les trois extraits en latin. De même, Jean Raynaud utilise le nom/adjectif « *prelunaris* » comme dans l'exemplaire de Stuttgart (= *St*), alors que dans la traduction aragonaise, cette précision temporelle est paraphrasée « les jours qui précèdent la pleine lune ». Donc, si Jean Raynaud avait choisi de retraduire le texte vernaculaire en latin, il aurait probablement aussi traduit littéralement cette idée au lieu d'utiliser ce nom spécifique. Les deux témoins latins montrent bien que les noms cités dans le *Pelzbuch* sont souvent déformés. Ainsi, le manuscrit *St* propose « *Socrotos* », à la place de « *Socrates* ».

Les noms allemands de plantes contenus dans une série d'exemplaires en latin ne sont pas repris dans le *Viridarium*¹³⁴². Il n'est pas sûr que Jean soit responsable lui-même de l'élimination de ces termes dans son propre texte, comme il ne montre pas de grand intérêt pour les spécificités de la végétation allemande, tout comme il ne se prononce guère sur les différences entre l'agriculture telle qu'elle est pratiquée en Provence et en Italie, alors qu'il emprunte beaucoup de données aux *Ruralia commoda*, rédigés près de Bologne. Il n'est pas exclu que ces termes aient déjà été absents dans son modèle, qui peut être, comme nous avons déjà dit, d'origine non allemande également.

Bien qu'il existe plusieurs traductions du *Pelzbuch* transmises sous forme manuscrite, notamment en allemand, anglais (22 manuscrits), tchèque (6 manuscrits) et probablement aussi en néerlandais (pas de manuscrit connu, uniquement des imprimés), aucune version en français ou provençal n'est connue. Par ailleurs, très peu d'exemplaires en latin produits en France sont connus¹³⁴³. Se pose donc à nouveau la question du canal et du lieu où il a pu avoir accès au texte. Il serait également intéressant de savoir si l'insertion de ces extraits du *Pelzbuch* répond vraiment à une volonté de mettre en pratique ces conseils de greffage et de viniculture ou non.

¹³⁴² Erlangen, UB, Hs. 674, f. 157r : « [...] *Mespule vero crescant, si planta arborum fuerint inserta trunco spine hagedorn. [...]* »

Stuttgart, WLB, Cod. theol. et phil. qu. 281, f. 65vb : « [...] *Nespilae crescunt, ut didici aquodam milite, si planta arborum piri fuerint inserta trunco spine quam vocamus hagen. [...]* »

Voir *Viridarium*, XIII, 72 : « [...] *Mespilus inseri potest in piro, pruno vel spina secundum Euclidem.* »

¹³⁴³ Le manuscrit Paris, BnF, ms. lat. 9328, rédigé en France ou Italie vers 1360-1370 et ayant appartenu à Jean de Berry, serait à étudier plus en détail. Jean de Berry s'est déplacé plusieurs fois à Avignon pour négocier la résolution du Grand Schisme d'Occident notamment en 1392 et le *codex* fait partie de ceux qui comprennent aussi une copie des *Ruralia commoda* (f. 1r-122v). Les autres textes (entre autres deux livres de cuisine et *Regimen sanitatis* d'Arnaud de Villeneuve) de ce recueil par contre ne semblent pas être utilisés par l'auteur de *Viridarium*. Voir GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung ... », p. 210-211. GIESE M., « Das 'Pelzbuch' Gottfrieds ... », p. 304.

Jean Jacme, *Tractatus de pestilentia*

Une autre source d'origine presque régionale est le traité de la peste, composé par Jean Jacme (Iohannes Jacobi) en 1373 ou 1376¹³⁴⁴. Cet écrit est probablement la source la plus récente mise à profit par Jean Raynaud dans son *Viridarium* et représente le *terminus post quem* de 1376 au moins pour l'addition en marge de cet extrait au f. 56r : « [...] *Unde reffert Iohannes Jacobi quod si aliquis quolibet mane et ante cenam sumat de acetosa unum vel duos bolos raro vidit quod pateretur in pestilencia et in seipso hoc probasse*¹³⁴⁵. » Jean Raynaud semble d'ailleurs s'être contenté de cet unique passage textuel¹³⁴⁶. Sa présence ne livre pas beaucoup d'indices sur le rapport de Jean Raynaud avec le fléau de la peste ou la peste. En tout cas les conseils contre la peste ne constituent pas une préoccupation importante du *Viridarium*.

Jean Jacme a enseigné vers 1364-1384 à la faculté de médecine à Montpellier¹³⁴⁷. En 1354 il assume la fonction de chancelier¹³⁴⁸. Un détail important dans sa biographie est son lien avec Avignon : à l'époque de sa tâche d'enseignement à Montpellier il est engagé comme médecin auprès des papes jusqu'à sa mort en 1384¹³⁴⁹.

¹³⁴⁴ « [...] *Et hec dicta per me Johannem Jacobi sufficiant causa breuitatis anno domini 1373. 15 die mensis Februarii in preclaro studio montis pessulani.* [...] » SUDHOFF K., « Pestschriften aus den ersten 150 Jahren nach der Epidemie des 'schwarzen Todes' 1348 », dans *Archiv für Geschichte der Medizin*, 17 (1925), p. 23 et 29. L'édition de K. Sudhoff est basée entre autres sur le manuscrit Wrocław, *Biblioteka Uniwersytecka, Cod. III. F. 7*. La description dans le catalogue de manuscrits de Göber comprend également cette date. GÖBER, *Katalog rękopisów dawnej Biblioteki Uniwersyteckiej we Wrocławiu*, t. 7 (manuscrit), Wrocław, ca. 1920-1940, f. 9v : « [...] *sufficiant causa breuitatis anno 1373 15. die mensis februarii in preclaro studio Montispeess.* [...] » L'entrée dans le catalogue de manuscrits d'A. Henschel, comme le remarque K. Sudhoff, donne une autre date : « *Tractatus de pestilencia (Joannis Jacobi) script. 1373. 6 Febr. Bibl. Ac. III. F. 7. No. 4. Fol. 273. S. XIV-XVa.* » HENSCHEL A. G. E. T., *Catalogus codicum medii aevi medicorum ac physicorum qui manuscripti in bibliothecis Vratislaviensibus asservantur*, part. 2, Wrocław, [1847], col. 18, n° 276. Cette indication est reprise par K. Sudhoff dans sa contribution de 1912 : « *Im Ms. III. F. 7. (Bl. 273) der Breslauer Univ.-Bibl. findet sich das Datum 6. Februar 1373.* » SUDHOFF K., « Pestschriften aus den ersten 150 Jahren nach der Epidemie des 'schwarzen Todes' 1348 », dans *Archiv für Geschichte der Medizin*, 5 (1912), p. 58, note de bas de page 1. La date du 6 février 1376 comme moment d'achèvement de la composition du texte se trouve dans le manuscrit Paris, BnF, ms. lat. 6957. BARBOT A., *Traité de la peste composé en 1376 par Jean Jaume*, Montpellier, 1923, p. 14-15.

¹³⁴⁵ Voir le chapitre *acetosa* (XIV, 15) du *Viridarium*. L'extrait est emprunté à la phrase suivante : « [...] *Ymmo de raro vidimus qui sumeret unum bolum acetose de mane, et alium in vesperis, quod pateretur in pestilencia ; et hoc in me ipso probavi.* [...] » (traduction française : « [...] *Il est rare que quelqu'un qui prend matin et soir une bouchée d'oseille soit atteint de la peste ; j'en ai fait l'expérience sur moi-même.* [...] ») BARBOT A., *Traité de la peste* ..., p. 22 et 32-33. Voir aussi l'édition dans SUDHOFF K., « Pestschriften aus den ersten 150 ... », 17 (1925), p. 26-27, et l'édition du manuscrit Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, Hs. 10, (f. 25r) (<<http://webdoc.sub.gwdg.de/ebook/p/2001/maitz/quelltexte.pdf>>, p. 53). Le passage ne correspond pas à la version du traité, qui sera imprimée plus tard sous le titre *Regimen contra pestilentiam* et attribuée à Canutus, episcopus Arusiensis. Voir SUDHOFF K., « Pestschriften aus den ersten 150 ... », 5 (1912), p. 54-58. MAITZ M. F. et KEIL G., « Der Pest->Brief an die Frau von Plauen< im >Tractatus de pestilentia< des Bischofs Kaminutus (Kanu[n]tus) aus Ar(r)ubium in Dakien bzw. des Kanzlers Johannes Jakobi », dans *Bibliothek und Wissenschaft*, 35 (2002), p. 4. La phrase, qui précède cet ajout marginal dans le chapitre sur l'oseille, peut être une remarque personnelle de Jean Raynaud basée sur l'observation et des témoignages : « [...] *Multi utuntur acetosa comedendo folia demane tempore pestilenciali, maxime de estate.* [...] »

¹³⁴⁶ Une autre phrase du *Viridarium* (XIII, 77) abordant la même thématique ne présente pas de correspondance exacte avec le traité de Jean Jacme : « [...] *et cum foliis rute addito sale contra pestilenciam et* [...] ».

¹³⁴⁷ BARBOT A., *Traité de la peste* ..., p. 9.

¹³⁴⁸ MAITZ M. F. et KEIL G., « Der Pest->Brief ... », p. 4. Dans l'ouvrage de L. Dulieu et l'article de R. Grand le début chronologique de cette fonction daterait de 1364. DULIEU L., *La médecine à Montpellier*, t. I, Avignon, 1975, p. 207. GRAND R., « Un jurisconsulte du XIV^e siècle, Pierre Jacobi, auteur de la *Practica aurea* », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 79 (1918), p. 80.

¹³⁴⁹ BARBOT A., *Traité de la peste* ..., p. 12. MAITZ M. F. et KEIL G., « Der Pest->Brief ... », p. 4.

Le traité de la peste est divisé en 5 parties : la première traite des causes de la peste, la deuxième analyse le caractère contagieux de la peste, la troisième comprend des conseils pour se préserver de la peste, les deux dernières parties concernent le traitement¹³⁵⁰. Du texte il existe au moins 33 exemplaires¹³⁵¹. Jean Jacme a encore écrit six autres textes¹³⁵². D'après A. Klebs et K. Sudhoff, il existerait encore un deuxième texte sur la peste de Jean Jacme, qui serait antérieur et rédigé en moyen-français et en vers¹³⁵³.

Pierre Jacobi, Practica aurea

Il est intéressant de noter le fait que Jean cite deux fois le nom du professeur de droit Pierre Jacobi (vers 1270-après 1351), originaire d'Aurillac¹³⁵⁴. Bien que son impact sur le contenu de l'encyclopédie ne soit pas grand¹³⁵⁵, la présence de son nom prend plus de poids, si l'hypothèse établie par Roger Grand¹³⁵⁶ s'avère correcte, selon laquelle Pierre serait le père de Jean Jacme¹³⁵⁷. Dans ce cas Jean Raynaud aurait utilisé les textes de deux membres d'une même famille. Même si cette supposition était incorrecte, la référence à deux *tituli* bien précis

¹³⁵⁰ BARBOT A., *Traité de la peste* ..., p. 16.

¹³⁵¹ SUDHOFF K., « Pestschriften aus den ersten 150 ... », 17 (1925), p. 22.

¹³⁵² MAITZ M. F. et KEIL G., « Der Pest->Brief ... », p. 4.

¹³⁵³ KLEBS A. C. et SUDHOFF K., *Die ersten gedruckten Pestschriften. Geschichtliche und bibliographische Untersuchungen*, Munich, 1926, p. 34-35 et 147-149. Voir MAITZ M. F. et KEIL G., « Der Pest->Brief ... », p. 9.

¹³⁵⁴ GRAND R., « Un jurisconsulte du XIV^e siècle ... », p. 73.

¹³⁵⁵ Dans le premier cas Jean Raynaud ne reproduit pas d'extrait de la *Practica aurea* (*libellorum*), mais il précise simplement que la phrase provenant du « Thomas IV » concorde avec les renseignements de l'œuvre juridique. Voir *Viridarium*, I, 3 : « [...] *Testa capitis continet tres cellulas: primam anterius, in qua formatur virtus fantastica vel ymaginativa, secundam in medio capitis, in qua formatur virtus intellectualis, terciam posterius, in qua formatur virtus memorialis. Prima concipit, secunda discernit, tercia discussa custodit. Unde visum est aliquando quod homo vulneratus posterius in capite memoriam perdidit, \concordat Petrus Iacobi in titulo De statu curiarum circa principium/. [...] » Les termes utilisés dans la *Practica aurea* ne sont pas tout à fait les mêmes : « [...] *Secundum philosophos enim potentie anime sunt intellectus & memoria & voluntas. [...] » Pierre Iacobi, Aurea practica libellorum Petri Iacobi Avrelianensis [...]*, Cologne, 1575, rubrica CX. De statu curiarum, p. 442, col. 2 (voir dans l'imprimé de Lyon, 1511, f. CXXVrb). En plus, si on veut être très exact, on pourrait reprocher à Jean Raynaud d'avoir placé l'appel, c'est-à-dire le signe de renvoi, deux phrases trop loin dans le texte. Dans le deuxième cas la valeur de l'extrait est plus importante. Voir *Viridarium* (IV. De nativitate hominis) : « [...] *\vel potest alia racio \reddi/, quia puer a tempore conceptionis habet per singulos menses influenciam planetarum. Unde primo mense habet influenciam Saturni, secundo Iovis, tercio Martis, quarto solis, quinto Veneris, VI^o Mercurii, VII^o lune, que infundit in puerum magnum motum et levem ideo tunc potest nasci. Sed demum VIII^o mense iterum Saturnus facit suam influenciam, que restringit cum sit frigidus et siccus, ideo tunc non nascitur ad vitam. Et quia IX^o mense regnat Iupiter iterata vice, qui est calidus et humidus, et habet bonam infusionem, ideo tunc habilitatur puer ad nativitatem et ad vitam, [...]. Vide omnino super hac materia Petrum Iacobi in titulo De generatione humana, qui clarius et plenius loquutus est.// [...] »**

Practica aurea, Cologne, 1575, rubrica LI. De conditione ex l. omni modo. C. de inoffi. testam. pro legitima portione debita filio., p. 206-207, col. 2-1 : « [...] *Secundum astrologos enim, cum mulier concepit partum, in primo mense dominatur ibi Saturnus, [...] & condensat frigiditate & siccitate sua. In secundo mense Iupiter ibi [...] »*. Dans ce cas-ci nous ne sommes pas tout à fait sûr si Jean base son information réellement sur le texte de la *Practica aurea* ou s'il y renvoie juste les lecteurs, parce qu'il insère également un renvoi interne vers le *titulus* final du *Viridarium* (« [...] *ad vitam, de hoc tangam infra de VII planetis capitulo Saturnus. Vide omnino [...] »*) dans ce passage. Il est curieux que Jean parle d'un *titulus* « *De generatione humana* », alors que dans l'imprimé de 1575 de la *Practica aurea* il s'agit plutôt d'un chapitre ou d'une subdivision textuelle similaire qui fait partie de la rubrique LI.

¹³⁵⁶ GRAND R., « Un jurisconsulte du XIV^e siècle ... », p. 80 et 82.

¹³⁵⁷ Voir WICKERSHEIMER E., « Jehan Jacme (Johannes Jacobi) et les régimes de pestilence qui portent son nom », dans *Archivio di storia della scienza*, 6/2 (1925), p. 112.

de la *Practica aurea* (rédigée de 1311-ca. 1351)¹³⁵⁸, le commentaire de procédure civile de Pierre Jacobi, ne serait pas sans valeur, puisque Jean Raynaud révèle une fois de plus par ces additions marginales sa formation universitaire et livre en même temps une preuve supplémentaire de l'utilisation de sources inhabituelles pour la compilation d'une encyclopédie ayant comme point fort les sciences naturelles. En plus, cette source peut être considérée comme un des multiples éléments d'ancrage régional, puisque père de Jean Jacme ou pas, il est de toute façon un juriste méridional du 13^e-14^e siècle. Le nom de Pierre Jacobi apparaît aussi dans le *Comprehensorium feudale* de Jean Raynaud¹³⁵⁹, ce qui prouve un intérêt prononcé pour cette *Practica* et confirme à nouveau l'identité de l'auteur du *Viridarium*¹³⁶⁰.

Cyranides

Les *Cyranides* sont un *compendium* formé de deux ouvrages tardo-antiques en grec, dont le premier est attribué à l'auteur « Kyranis ». Une traduction latine intégrale, réalisée à Byzance, existe depuis le 12^e siècle (probablement 1169)¹³⁶¹. Le texte latin compte quatre livres¹³⁶² qui contiennent surtout des recettes medico-magiques. Le premier livre regroupe sous chaque lettre de l'alphabet la description d'une plante, un oiseau, une pierre et un poisson dont les noms débutent avec la lettre en question (p. ex. sous la lettre « a » : *ampelos lefki*, *aquila* (*volucris*), *aetitis*, *aquila piscis*). Les trois autres livres décrivent brièvement des animaux et les remèdes à base de leurs substances¹³⁶³. Ainsi, le deuxième livre traite des quadrupèdes (« *Secunda Kyranis de quadrupedibus* »), le troisième des oiseaux et le dernier des poissons¹³⁶⁴. Les chapitres suivent chaque fois un ordre plus ou moins semi-alphabétique. Les *Cyranides* font partie des textes fondateurs de la tradition occidentale de la littérature hermétique¹³⁶⁵. Jean Raynaud ne semble avoir montré de l'intérêt que pour les substances aviaires : les trois autres livres ne semblent pas être utilisés. Il est donc possible qu'il a eu à disposition seulement un fragment du texte, limité au livre III. Comme les extraits contenus dans le *Viridarium* ne correspondent pas dans leur intégralité au texte des *Cyranides*, il est possible que son modèle était déjà un produit dérivé de ceux-ci, comme un remaniement ou un florilège¹³⁶⁶. Pour ce qui est de la tradition manuscrite de la traduction latine des *Cyranides*, il n'existe pas à notre connaissance de liste exhaustive des témoins (manuscrits) du texte latin ; L. Delatte cite seulement 11 exemplaires, dont un perdu et quatre assurément

¹³⁵⁸ GRAND R., « Un jurisconsulte du XIV^e siècle ... », p. 73 et 81.

¹³⁵⁹ *Comprehensorium feudale*, Lyon : Héritiers de Jacques Iuntae, 1561, p. 171 : « [...] & Petrus Iacobus titulo *De actione ex lege quae oritur ex literarum obligatione* § *Et in summa versicul. sextus casus est* & [...] »

¹³⁶⁰ *Comprehensorium feudale*, Lyon : Héritiers de Jacques Iuntae, 1561, p. 171 : « [...] & Petrus Iacobus titulo *de actione ex lege quae oritur ex literarum obligatione* § *Et in summa versicul. sextus casus est* & [...] »

¹³⁶¹ KEIL G., « Kyranides », dans *Lexikon des Mittelalters*, vol. 5, Munich, 1991, col. 1597. DELATTE L., *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides*, Liège-Paris, 1942 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège 93), p. 5.

¹³⁶² DELATTE L., *Textes latins et vieux ...*, p. 3.

¹³⁶³ « *Elementum Z <zeta, id est z>. De cardelo. Zena est avis Iovis quam Graeci vocant astragalinum, nos vero cardelum ; in capite habet pennas rubeas et aureas in alis et universaliter totus est varius colore. Haec assata et comesta ciliacos et colicos optime sanat.* » DELATTE L., *Textes latins et vieux ...*, p. 156.

¹³⁶⁴ DELATTE L., *Textes latins et vieux ...*, p. 3.

¹³⁶⁵ KEIL G., « Kyranides », col. 1597.

¹³⁶⁶ DELATTE L., *Textes latins et vieux ...*, p. 162 : « *Elementum N, nu, <id est n>. De anate. Nissa, id est anas, fluvialis et palustris, omnibus nota. Anatis igitur sanguis calidus aut siccus cum vino bibitus salvat bibentem ab omni veneno et [...]* »

Viridarium, VIII, 12 : « [...] *Sanguis anatis cum vino potatus valet adversus venenum.* »

postérieurs au moment de l'ultime phase rédactionnelle du *Viridarium*¹³⁶⁷, voilà pourquoi nous ne pouvons pas nous prononcer sur leur diffusion et opérer une sélection des manuscrits potentiels¹³⁶⁸.

Circa instans

Le *Circa instans* (*Liber de simplici medicina*) est une œuvre de compilation pharmacologique rédigée à l'école de Salerne par un auteur inconnu entre 1150 et 1170¹³⁶⁹. Au Moyen Âge elle est souvent attribuée à Platearius. Ce recueil alphabétique de médicaments simples (substances naturelles)¹³⁷⁰ est une des sources principales pour la pharmacopée végétale et a connu un succès tel qu'il constitue le texte salernitain le plus diffusé¹³⁷¹. Il est une des sources principales pour les herbiers du Moyen Âge tardif¹³⁷². Prises isolément, les deux sections XIII et XIV du *Viridarium* pourraient également être qualifiées d'herbier. Le *Circa instans* est utilisé en premier lieu pour son aspect pratique et concret¹³⁷³ par un public non universitaire ou spécialisé et se retrouve dans les bibliothèques des laïcs¹³⁷⁴. Une clé du succès est certainement sa structure flexible¹³⁷⁵, ainsi le *Circa instans* n'est pas une œuvre stable, mais elle est dans de nombreux cas adaptée aux besoins des copistes. Il existe au moins quatre versions (rédactions)¹³⁷⁶ : deux *versiones minores* avec 252¹³⁷⁷ et environ 276¹³⁷⁸ chapitres, ainsi que deux *versiones maiores* avec 432¹³⁷⁹ et un nombre élevé mais variable de chapitres¹³⁸⁰. De cette dernière plusieurs sous-versions sont distinguées : le *Tractatus de herbis* attribué à Manfred de Monte Imperiali en est une, ainsi que l'*Historia plantarum* (Roma, Biblioteca Casanatense, ms. 459), le *Lexicon plantarum* (München, Universitätsbibliothek, Hs. 604 2°)¹³⁸¹ et le *Livre des simples médecines*¹³⁸². Les relations

¹³⁶⁷ DELATTE L., *Textes latins et vieux ...*, p. 6-9.

¹³⁶⁸ Nous tenons juste à relever que le témoin M est conservé en un lieu relativement proche d'Avignon, à savoir à Montpellier (Bibliothèque interuniversitaire, ms. 277).

¹³⁶⁹ VENTURA I., « Il *Circa instans* dello Pseudo-Matteo Plateario : Per una storia della diffusione, verso la preparazione di un'edizione », dans *Minerva*, 23 (2010), p. 37.

¹³⁷⁰ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 586.

¹³⁷¹ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 585-586.

¹³⁷² VENTURA I., « Quellen, Konzeption und Rezeption der Pflanzenbücher von Enzyklopädien des 13. Jahrhunderts. Zu De proprietatibus rerum, Buch XVII », dans Bartholomaeus Anglicus, '*De proprietatibus rerum*'. *Text latin et réception vernaculaire*, éd. B. VAN DEN ABEELE et H. MEYER, Turnhout, 2005 (*De diversis artibus* 74), p. 306.

¹³⁷³ VENTURA I., « Quellen, Konzeption und Rezeption ... », p. 268.

¹³⁷⁴ VENTURA I., « Quellen, Konzeption und Rezeption ... », p. 291.

¹³⁷⁵ VENTURA I., « Per una storia del *Circa Instans*. I *Secreta Salernitana* ed il testo del manoscritto London, British Library, Egerton 747 : note a margine di un'edizione », dans *Schola Salernitana*, 7-8 (2003), p. 40.

¹³⁷⁶ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 586.

¹³⁷⁷ Voir WÖLFEL H., *Das Arzneidrogenbuch Circa instans in einer Fassung des XIII. Jahrhunderts, aus der Universitätsbibliothek Erlangen. Text und Kommentar als Beitrag zur Pflanzen- und Drogenkunde des Mittelalters*, thèse de doctorat, Berlin, 1939. Son édition contient une série d'erreurs. VENTURA I., « Per una storia del *Circa Instans* ... », p. 54.

¹³⁷⁸ Dans les éditions du 15^e et 16^e siècle. La première est celle de Venise, 1497 (n° GW : « M41679 », n° ISTC : « is00466000 »).

¹³⁷⁹ Cette version est connue sous le titre *Liber simplicium medicinarum* (Wrocław, Bibliothèque de Magdalen, ms. 1032). Voir HOLLER F. H., *Das Arzneidrogenbuch in der Salernitanischen Handschrift der Breslauer Stadtbibliothek (Nr. 1302)*, Berlin, 1940 (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Naturwissenschaften* 5).

¹³⁸⁰ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 589. VENTURA I., « Quellen, Konzeption und Rezeption ... », p. 288.

¹³⁸¹ MAUS R., BAHN G. et THODE W., *Lexicon plantarum (Handschrift 604 der Münchener Universitätsbibliothek). Ein Vorläufer der deutschen Kräuterbuch-Inkunabeln*, Berlin, 1941-1942.

exactes entre les différentes versions ne sont pas encore bien connues¹³⁸³. La version la plus répandue est la première des quatre principales, celle dite d'Erlangen (Erlangen, Universitätsbibliothek, Hs. 674)¹³⁸⁴, qui semble aussi la plus proche du texte primitif¹³⁸⁵. Le *Tractatus de herbis* (manuscrit principal London, British Library, Egerton 747) compte 524 lemmes¹³⁸⁶ et comprend entre autres des interpolations de *Dioscorides alphabeticus* et de l'*Herbarius* du Pseudo-Apulée¹³⁸⁷. Néanmoins pratiquement la moitié du contenu est emprunté au corpus du *Circa instans*¹³⁸⁸. Son importance pour le développement des herbiers du moyen âge tardif, qui peuvent être qualifiés de manuels de pharmacopée et d'encyclopédies médicales, est significative¹³⁸⁹. Le texte du *Tractatus* apparaît à l'exception d'un seul cas¹³⁹⁰ uniquement dans des manuscrits illustrés¹³⁹¹. À côté des versions ci-dessus, il existe encore une version fortement abrégée¹³⁹² et plusieurs traductions, dont au moins une française (30 mss)¹³⁹³ et une provençale (un manuscrit connu : Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Pal. 586)¹³⁹⁴. Aucun indice ne supporte l'hypothèse que Jean aurait fait usage de cette version vernaculaire. En tout cas la comparaison du chapitre *ficus*, contenu dans la traduction et le *Viridarium*, ne présente pas plus de similitudes, qu'entre le texte latin et l'oeuvre de Jean Raynaud¹³⁹⁵.

Au moins 180 manuscrits du texte latin sont connus¹³⁹⁶. Plusieurs copies proviennent du sud de la France, dont deux conservées à Montpellier¹³⁹⁷, mais les exemplaires produits en France au 15^e siècle comprennent surtout la version vernaculaire¹³⁹⁸. La variabilité du texte évoquée ci-dessus rend l'établissement d'un *stemma codicum* pratiquement impossible¹³⁹⁹.

Comme le *Circa instans* n'est en règle générale pas un texte très volumineux, il est souvent accompagné d'autres textes dans des recueils manuscrits. Il est bien probable que, dans le cas du modèle du *Viridarium* (pour ce texte en question), la *Mitüberlieferung* du *Circa instans* aura été composée d'un ou de plusieurs textes medico-pharmacologiques¹⁴⁰⁰. Il n'est pas clair si les recettes à base de substances animales non identifiées dans le *Viridarium*, comme par exemple dans le chapitre sur le lièvre¹⁴⁰¹, proviennent d'une version particulière du *Circa*

¹³⁸² OPSOMER C., *Livre des simples medecines*, Anvers, 1984. VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 588-589.

¹³⁸³ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 590.

¹³⁸⁴ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 602.

¹³⁸⁵ VENTURA I., « Per una storia del *Circa Instans* ... », p. 67.

¹³⁸⁶ VENTURA I., « Per una storia del *Circa Instans* ... », p. 82.

¹³⁸⁷ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 589.

¹³⁸⁸ VENTURA I., « Per una storia del *Circa Instans* ... », p. 82.

¹³⁸⁹ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 587.

¹³⁹⁰ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 603.

¹³⁹¹ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 602.

¹³⁹² VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 589.

¹³⁹³ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 591.

¹³⁹⁴ Le codex date du milieu du 14^e siècle et comprend 65 feuillets. Voir BIANCHI S., *I manoscritti datati del fondo Palatino della Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze*, Florence, 2003, p. 45.

¹³⁹⁵ « *Ficus. es frut d'albre ca. e hu. al ij gra. val contra apostemas. contra scabiem e in petiginem contra dolor de cap. e conforta los romhos e la vesigua. val contra vere.* » GENTILE L., *Cataloghi dei manoscritti della R. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze. I codici Palatini*, vol. 2, Rome, 1889, p. 154. Voir le chapitre *ficus* (XIII, 52) dans le *Viridarium*.

¹³⁹⁶ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 591.

¹³⁹⁷ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 597-598.

¹³⁹⁸ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 601.

¹³⁹⁹ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 603-604.

¹⁴⁰⁰ VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 592-593.

¹⁴⁰¹ *Viridarium*, VII, 49 : « [...] Reffertur expertum quod si mulier pregnans capud leporis comederit, \puer, qui nascetur inde, habebit oculos volubiles et instabiles. Sanguis leporis faciem mundificat. Cerebrum leporis crudum sumptum vel superpositum de corpore fetum expellit et eciam ferrum vel infixum in vulnere, si ex opoito

instans comme celle qui a circulé en Angleterre ou d'un exemplaire du *Liber simplicium medicinarum* de Wrocław¹⁴⁰², c'est-à-dire qu'il reste à déterminer si ces recettes sont incluses dans le texte même, ou si au contraire elles font partie d'un autre texte, que Jean aurait trouvé soit sur d'autres feuilles du même *codex* que les extraits du *Circa instans*, soit dans un tout autre volume. Des comparaisons textuelles vont plutôt à l'encontre de la première hypothèse. Il est en tout cas très probable que ces remèdes ne sont pas copiés d'un texte médical enseigné à l'université, comme ils appartiennent plus au domaine de la médecine populaire et non spécialisée, et comme Jean ne fait pas appel ailleurs à ce type de littérature.

L'identification de la version précise du *Circa instans* que Jean Raynaud a eue à sa disposition est difficile à réaliser. En tout cas, nous pouvons admettre qu'il n'a pas utilisé deux versions différentes du texte, même si, vu la flexibilité du texte, il peut s'agir d'une version contaminée. Le chapitre *avena* dans le *Viridarium* est composé de deux parties, une partie provient des *Ruralia commoda* et le reste d'une source inconnue, probablement du *Circa instans*. Le chapitre ne contient aucun marqueur textuel. Ci-dessous se trouve l'extrait du texte qui ne provient pas des *Ruralia commoda*.

Viridarium, XIV, 17 : [De avena.] Avena \calida in primo et sicca in secundo. [...] Unde avena assata ad ignem, si supponatur capiti vel alteri parti corporis resolvit dolorem. Avena excoriata et pistata ac cum lacte amigdalorum inde cocta, si demane sumatur, multum sublevat et confortat capud et totum corpus conservat.

Tractatus de herbis : De avena. Avena herba est, cuius semen simili nomine appellatur. Avena frigida est et humida in primo gradu. Virtutem habet sicut farina ordeï vel ut far. Avena bene mundata aliquantulum, abiectis corticibus, postea in mortario bene pistata, et addito aqua tepida, per lintheo raro bene colentur et exprimantur cum manibus, et tali colatura coquetur ad spissitudinem et fiat pulvis, et in fine decoctionis addatur lacte amigdalino sufficienti et zucchero albo in bona quantitate. Hoc multum valet febricitantibus tertianariis, sinocum et causon. Fit competens cibus laborantibus apostemate spiritualium et nutritorum, apostemata maturat, maturata relaxat, et optimum nutrimentum est¹⁴⁰³.

Lexicon plantarum : De avena. Avena, quod Dyascorides eglyps ut Greci eam vocant. [...] Serapion: Avena, inquit, virtus eius est illa, quod resolvit apostemata dura et confert fistulis que fiunt inter oculum et cognoscuntur per scabiem et exprimitur ex ea succus qui admixtus cum farina servatur et exsiccat. Pulvis et medulla eius condita cum lacte amigdalino et zucchero valent febricitantibus tertianariis et peracutis date mane et sero¹⁴⁰⁴.

Ainsi, le texte du *Viridarium* contient des passages très similaires au texte du *Tractatus de herbis* ou *Lexicon plantarum*, mais pas identiques et si on compare les autres emprunts faits au *Circa instans* ailleurs dans l'œuvre et cet emprunt-ci, on constate que la reformulation et les différences sont trop importantes pour penser qu'il s'agit d'une pure copie de l'extrait du

superponatur. Renes leporis decicati et pulverizati si detur in potu patienti lapidem prestant efficaciter sanitatem./ »

¹⁴⁰² Les deux textes contiennent des chapitres comme *asini epar*. VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs ... », p. 604.

¹⁴⁰³ VENTURA I., *Tractatus de herbis*. Ms London, British Library, Egerton 747, Florence, 2009, chap. 51, p. 267.

¹⁴⁰⁴ MAUS R., BAHN G. et THODE W., *Lexicon plantarum* ..., p. 39-40.

Tractatus ou du *Lexicon*. Dans ce cas-ci, le texte utilisé par Jean est certainement très proche des deux, sans être identique.

Le chapitre *avena* manque dans la version dite d'Erlangen et dans le manuscrit de Breslau (Wrocław)¹⁴⁰⁵. Et cet extrait du *Viridarium* ne correspond pas à celui de l'imprimé de 1497¹⁴⁰⁶. Le chapitre XIV, 17 suggérerait donc un rapprochement avec les deux *versiones maiores* du *Circa instans*, par contre d'autres notices du *Viridarium* se retrouvent aussi dans les deux versions plus anciennes¹⁴⁰⁷.

L'importance du *Circa instans* au sein du *Viridarium* se mesure surtout en termes de volume. Comme les sections XIII et XIV représentent les parties les plus riches de l'encyclopédie, le poids du *Circa instans* est également plus important par rapport à des sources secondaires dans les autres sections. Or, dans la hiérarchie des sources à l'intérieur de ces deux *tituli* le *Circa instans* n'est certainement pas la source principale. Les chapitres qui sont composés uniquement des données du *Circa instans* ne sont pas si nombreux et si la plante en question est traitée dans les *Ruralia commoda*, dont la plus grande partie de la notice provient du *Circa instans*, ou dans le « Thomas IV », qui emprunte aussi au *Circa instans*, Jean Raynaud privilège en principe le texte plus récent¹⁴⁰⁸. Les trois grands encyclopédistes du 13^e siècle utilisent également le *Circa instans*.

Ce qui est par contre primordial est le fait que Jean Raynaud utilise le corpus du *Circa instans* à plusieurs stades. D'un côté il utilise les chapitres compris dans le « Thomas IV »¹⁴⁰⁹, les *Ruralia commoda*¹⁴¹⁰, le *Liber de naturis rerum*¹⁴¹¹ et les deux séries de chapitres

¹⁴⁰⁵ Voir CAMUS G., « L'opera salernitana "Circa instans" ed il testo primitivo del "Grant herbier en francoys" », dans *Memorie della Regia Accademia di Scienze, Lettere ed Arti di Modena*, 2 serie 4 (1886), p. 7. Le manuscrit de Wrocław ne comprend pas de chapitre *eupatorium* non plus, alors que celui-ci se trouve dans le *Viridarium*.

¹⁴⁰⁶ Voir « Liber de simplici medicina » dans *Practica Io. Serapionis dicta breviarium [...]*, Venise, 1497, f. 190rb : De avena. Avena vires habet leniter relaxantes et ad omnem tumorem facientes, mollit duricies et ideo ad egilapas farina eius cataplasmatibus coniuncta congrue facit.

¹⁴⁰⁷ Voir par exemple le chapitre de *alcanna* (XIV, 16).

¹⁴⁰⁸ Voir par exemple le chapitre *galbanum* (XIII, 57) ou *raphanus* (XIV, 194).

¹⁴⁰⁹ *Viridarium*, XIV, 187 : « [De petonia.] Petonia, ut dicit Platearius, est herba calida et sicca. Radix vim habet consumendi et dissolvendi. Contra paralysim detur pulvis eius cum castorio in vino coctum. [...] » Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*, vol. 1 : editio princeps secundum codices manuscriptos, éd. H. Boese, Berlin et New York, 1973, XII, 21, p. 347.

Ox (f. 68rb) : De petonia. Petonia, ut dicit Platearius, herba est calida et sicca. Radix vim habet consumendi et dissolvendi. Contra paralysim detur pulvis eius cum castorio in vino coctum.

WÖLFEL H., *Das Arzneidrogenbuch Circa instans ...*, p. 92 : « De peonia. Peonia calida et sicca in secundo gradu. [...] Virtutem habet dissolvendi et consumendi. [...] Contra paralysim detur in vin. decoct. castorei. [...] »

¹⁴¹⁰ Voir le chapitre *gariofilata* (XIV, 98). Petrus de Crescentiis, *Ruralia commoda. Das Wissen des vollkommenen Landwirts um 1300*, t. 2, éd. W. RICHTER, Heidelberg, 1996 (Editiones Heidelbergenses 27), VI, 56, 1, p. 252.

WÖLFEL H., *Das Arzneidrogenbuch Circa instans ...*, chap. De *gariofilata*, p. 59.

¹⁴¹¹ Voir le chapitre *semperviva* dans le *Viridarium* (XIV, 105) et dans le *Liber de naturis rerum*.

Viridarium, XIV, 105 : Herba Iovis cum carnibus cocta duo frustra conglutit in unum. Valet contra candida apostemata.

Ox (f. 78vb-79ra) : De herba Iovis. Iovis herba cum carnibus cocta duo frustra conglutit in unum, valet contra candida apostemata.

ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' von Pseudo John Folsham – eine moralisierende lateinische Enzyklopädie aus dem 13. Jahrhundert, thèse de doctorat, Hambourg, Universität Hamburg, 2003, p. 252 et 452 : <De semperviva>. Semperviva, Iovis barba idem, herba est semper viridis, frigida in tertio, sicca in secundo, cum carnibus cocta duo frustra aggregat et facit rem unam; valet contra calida apostemata.

WÖLFEL H., *Das Arzneidrogenbuch Circa instans ...*, p. 106-107 : « De semper viva. [...] Herba etiam ipsa contrita et superposita in principio valet contra calida apostemata. [...] »

anonymes¹⁴¹² dans le manuscrit Ox¹⁴¹³, dans lesquels les données du *Circa instans* ont déjà fait leur entrée et

d'un autre côté il met aussi le texte à profit sans écran intermédiaire (p. ex. : *costus* (XIV, 60))¹⁴¹⁴. Il semble donc que Jean se montre insatisfait des sélections opérées par au moins quatre auteurs/compilateurs différents et qu'il insiste pour que son encyclopédie comporte également les chapitres qu'ils ont délaissés. Cependant, l'objectif de Jean Raynaud n'est visiblement pas d'intégrer toutes les notices de plantes qu'il rencontre, parce que même après ces quatre présélections et son propre dépouillement, il subsiste encore des chapitres dans le *Circa instans* qu'il ne prend pas en considération comme *bernix* ou *belliculus marinus*¹⁴¹⁵.

Un autre exemple de manuscrit encyclopédique, où la section botanique est augmentée par des chapitres du *Circa instans*, alors que le texte original comprend déjà des extraits de cette œuvre, est le manuscrit Vat. lat. 707 de la Biblioteca apostolica Vaticana, contenant le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais. Comme dans le *Viridarium* les additions les plus importantes sont localisées dans le livre sur les herbes (livre XVII du *DPR*). Le compilateur du Vat. lat. 707 a scindé l'espace des feuillets en deux pour allouer de la place en haut pour les chapitres originaux du *DPR* et en bas pour des chapitres empruntés à d'autres textes, dont notamment le *Circa instans*¹⁴¹⁶. Par cette division, contrairement au *Viridarium*, le compilateur ne change pas la structure ou l'équilibre du livre original¹⁴¹⁷. Jean Raynaud lui modifie complètement la structure et ajoute les nouvelles données au chapitre même.

Quelques remarques sur l'ensemble des sources

Jean utilise avant tout des textes-sources fortement diffusés comme les *Ruralia commoda*, *Epistola presbiteri Johannis*, *Pelzbuch*, *Circa instans*, à l'exception des *Otia imperialia* et le « Thomas IV-B-2 », dont le nombre d'exemplaires est plus modeste. Dans le cas des *OI*, le facteur de la proximité géographique par rapport au lieu de rédaction joue un rôle important. La plupart de ses sources ne constituent pas des textes strictement universitaires, mais populaires, et ne se limitent pas à un milieu social spécifique (p. ex. urbain ou religieux).

Il est à noter que Jean ne consulte pas de traduction vernaculaire, alors qu'à son époque une traduction partielle du *LDNR*, deux des *Otia imperialia*, une des *Ruralia commoda*, au moins

¹⁴¹² Voir les séries *De herbis* (f. 70va-76va) et *[De leguminibus]* (f. 76va-77vb).

¹⁴¹³ *Viridarium*, XIV, 6 : « *[De anisio.] [...] Valet etiam anisium contra aurium dolorem maxime, si fit ex humiditate.* »

Ox (f. 70va) : *De aniso. Anisium calidum et siccum est. Virtutem habet dissolvendi et consumendi. Valet contra ventositatem et indigestionem. Valet etiam ad aurium dolorem maxime, si fiat ex humiditate.*

WÖLFEL H., *Das Arzneidrogenbuch Circa instans ...*, p. 12 : « *De aniso. Anisum calidum est et siccum in tertio gradu. [...] Virtutem habet dissolvendi et consumendi. Contra ventositatem, indigestionem, [...] valet contra indigestionem et [...] Contra dolorem aurium et maxime si sit ex humiditate fiat decoctio eius [...]* »

Viridarium, XIV, 87 : « *[De fithi.] Fithi inter frumenta crescit [...] Semen habet nigrum quasi triangulum et [...]. Eius semen in medicinis ponitur diureticum est et [...]* »

Ox (f. 77rb) : « *De githi. Githi inter frumenta crescit. Semen habet nigrum quasi triangulum. Hoc semen in medicinis ponitur diureticum est. [...]* »

WÖLFEL H., *Das Arzneidrogenbuch Circa instans ...*, p. 59-60 : « *De git. [...] Git herba est, inter frumenta crescit, et semen nigrum et quasi triangulum facit; cum in medicinis ponitur, semen eius est [...], unde diuretica. [...]* »

¹⁴¹⁴ Voir WÖLFEL H., *Das Arzneidrogenbuch Circa instans ...*, p. 39-40.

¹⁴¹⁵ Voir WÖLFEL H., *Das Arzneidrogenbuch Circa instans ...*, p. 23-24.

¹⁴¹⁶ VENTURA I., « Quellen, Konzeption und Rezeption ... », p. 309-310.

¹⁴¹⁷ VENTURA I., « Quellen, Konzeption und Rezeption ... », p. 310.

une du *Livre des simples médecines*¹⁴¹⁸ ont existé. Il serait intéressant de se demander si cette non-utilisation des versions vernaculaires est la cause ou l'effet : a-t-il opté pour le latin comme langue du *Viridarium*, parce qu'il n'a pas trouvé tous les textes qui l'ont intéressé en moyen français ou provençal ou ignore-t-il justement ces traductions, parce qu'il préfère le latin au vulgaire et que la retraduction en latin lui paraît trop lourde ? Cette préférence pour le latin pourrait aussi s'expliquer par sa formation universitaire. Elle peut tenir à la situation géographique de la Provence où, faute d'une cour royale bibliophile non itinérante, le nombre de textes en vernaculaire produits est relativement modeste. Signalons aussi la faible quantité de textes en provençal accessibles à un public un peu plus large, et les différences non négligeables entre le provençal, qui est *a priori* sa langue maternelle et le moyen français.

¹⁴¹⁸ Voir <<http://www2.biusante.parisdescartes.fr/livanc/?cote=131702a&do=chapitre>>, (consulté le 28 août 2012).

Analyse de texte

Types d'information

Dans son *Viridarium* Jean Raynaud s'illustre par un travail de compilation, de sélection, voire d'abrégement de l'information. Les éléments d'information retenus et insérés dans son texte sont censés se distinguer par leur caractère utile, inouï et rare. Ainsi, il affirme dans le prologue, en reprenant les mots du « Thomas IV » : « [...] *congregavi et ex omnibus meliora et comodiora descripsi. Et quamquam hoc opus repererim prolixum et diffusum omni modo, tamen negligenter preterire nolui sed quedam ex eo accepi, maxime tamen utilia, magis nova ac rariora; quedam autem truncavi, quia pluribus erant manifesta. Multa enim licet sint utilia, tamen quia quasi nota viris litteratis pertransivi. [...]* » Ces idées renvoient aussi au prologue de la *decisio* III des *Otia imperialia*, où nous lisons une justification partiellement analogue¹⁴¹⁹.

Les informations relèvent de plusieurs domaines différents. Le *Viridarium* combine avant tout des extraits de littérature encyclopédique, technique et médicale. Beaucoup de chapitres ne se composent non pas d'un seul type, mais de plusieurs et contiennent par conséquent des éléments divers. Afin de mieux comprendre la structure interne des chapitres, il faut tout d'abord les distinguer selon leur type. Ainsi, le *Viridarium* comprend des chapitres d'envergure bien différente et qui ne comprennent pas tous le même type d'information.

À part les titres II-IV qui se limitent seulement à un chapitre unique ; le titre V, dont le premier chapitre contient à la fois des informations plus générales, qui concernent les chapitres suivants et des informations propres, relatives au premier âge de l'homme ; et les titres VI et IX, chaque titre du *Viridarium* est introduit par un chapitre général. Même le titre XV sur les liquides, encore inexistant dans le « Thomas I et II » est accompagné d'un chapitre général. L'absence de chapitre général dans la section sur les monstres marins est probablement responsable aussi du fait, que Millar dans sa description du manuscrit n'a compté que 21 titres au lieu de 22. Les chapitres généraux en tête des *tituli* Jean les annonce déjà dans le prologue : « [...] *et atende quod in principio quorumlibet titulorum ponam generalia et aliqua specialia ad materiam tituli.* » Dans le premier chapitre de la section sur les serpents il souligne également que celui-ci comprend des remarques générales qui concernent tout ce genre d'animaux : « *Quia de serpentibus seu anguibz sum tractaturus. Primo pono generalia ad titulum. [...]* ». La même remarque vaut pour le chapitre général du titre XIV (« *Premito aliqua generalia circa hunc tractatum antequam ad plantas et herbas in particulari descendam. [...]* »). Pourquoi il n'a pas rigoureusement appliqué ce principe de chapitre général dans toutes les sections n'est pas bien clair.

L'idée d'insérer un chapitre général en tête des livres se rencontre aussi dans sa source principale et Jean Raynaud l'adopte. Comme source d'inspiration il se sert en premier lieu du chapitre général du *LDNR*, ainsi il dit dans le premier chapitre sur les oiseaux que tout oiseau qui vole vite, a de petites pattes¹⁴²⁰, et la complète par des explications à l'intention du lecteur

¹⁴¹⁹ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation for an emperor*, éd. par S. E. BANKS et J. W. BINNS, Oxford, 2002, *decisio* III, preface, p. 558-559 : « [...] *Et quoniam humane mentis aviditas ad audiendas ac hauriendas novitates semper accutitur, antiquissima commutari necesse erit in noua, naturalia in mirabilia, apud plerosque usitata in inaudita. [...]* »

¹⁴²⁰ *Viridarium*, VIII, 1. [Generaliter]. Omnis avis ad volandum velox, debilius est pedum. [...]

plus ou moins concrètes quant au genre d'information contenu dans les chapitres suivants, aux choix de sa sélection d'information et à l'ordre des chapitres particuliers quand celui-ci ne va pas de soi. Comme il reprend en grande partie le modèle du « Thomas IV », il essaie en fait d'expliquer les choix opérés par cet auteur et qui sont en partie aussi les siens. Dans le chapitre général du titre sur les sources et fleuves il précise les thèmes sur l'eau qui sont abordés dans cette section et lesquels dans un autre titre : « *Naturam aque hic non trado nec eius divisionem, sed aliqua trado, que dicuntur mirabilia in natura. Tamen de efficacia aque plene, dicam infra de quatuor elementis capitulo aqua, ubi videre potes. Trado igitur aliqua miranda tam circa flumina fontes et stangna seu lacus quam circa alias aquas per modum cuiusdam summe et brevis commemoracionis.* » Or, dans le « Thomas IV » l'introduction de cette section est bien différente et ces explications n'y se trouvent pas, dans celui-ci il est juste question des propriétés (goût et vertus) et comment elles prennent leur origine, ainsi que des autorités citées¹⁴²¹. Le juriste précise dans le chapitre général du titre XV que son intention est de fournir des données utiles sur les liquides, des données dont le lecteur ne devrait pas se priver et il énumère les liquides dans l'ordre alphabétique. Cet ordre des chapitres est alors adopté dans le titre en question. Or, étonnement il a oublié de citer l'eau (*aqua*) dans sa liste¹⁴²², alors que ce chapitre figure bel et bien entre les chapitres *acetum* (XV, 2) et *balsamum* (XV, 4).

Le but et le contenu des chapitres généraux ne sont pas identiques à ceux des chapitres particuliers. Dans le cas de ces derniers, il faut faire la distinction entre les titres à grand nombre de chapitres comme les titres VII et XIV par exemple et les titres qui se limitent à peu de chapitres. Ainsi, aucun des titres XX-XXII ne dépasse les huit chapitres, mais ils traitent de sujets très larges comme le vent, l'air ou la lune, des sujets qui permettent évidemment de digresser plus facilement et plus longuement que dans le cas d'un poisson obscur, dont la description n'est pas très précise et par conséquent difficile à définir. Ainsi, Jean Raynaud insère dans le chapitre *aer* (XXI, 4) le long récit sur le revenant de Beaucaire¹⁴²³ et la merveille relative aux anges frappants en Espagne (*angeli percucientes*)¹⁴²⁴, tous les deux extraits des *Otia imperialia*. Bien que les deux êtres spirituels aient peu de points en commun à part leur constitution¹⁴²⁵ et que leur évocation dans un chapitre sur l'air ne soit *a priori* pas indispensable, l'objet d'analyse est justement tellement large, que ces ajouts peuvent être justifiés, sans que la thématique ne soit dépassée pour autant. Ces chapitres plus importants en termes de volume contiennent donc naturellement plus de données informatives de différents types. Ainsi par exemple dans le chapitre *pluvia* (XIX, 5) il traite de l'incidence que les saisons peuvent avoir sur la santé humaine et dans le chapitre *Iupiter* (XXII, 7) il a estimé nécessaire d'expliquer au lecteur les différentes formes de déclinaison du substantif *Iupiter*.

¹⁴²¹ Ox (f. 86va) : [Generaliter]. Fontes naturaliter saporem aut virtutem aut colorem ex occultis terre visceribus trahunt, de quibus originem ducunt fluentes. Notandum quod auctores sequentium sunt Augustinus, Plinius, Ysidorus, Solinus et Iacobus.

Thomas Cantipratensis, *Liber de natura rerum. Editio princeps secundum codices manuscriptos*, éd. H. BOESE, Berlin-New York, 1973, chap. XIII, 1, p. 351 : Generaliter. Generaliter de fontibus dicendum est, quod saporem aut virtutem vel colorem ex occultis terre visceribus trahunt, de quibus originem fluentes ducunt. Subsequentis libri in singulis fere capitulis auctores sunt Augustinus, Plinius, Solinus, Ysidorus et Iacobus.

¹⁴²² *Viridarium*, XV, 1. [Generaliter]. In hoc tractatu de liquoribus aliqua ponam utilia, multis pretermisissis que gravare possent legentes, videlicet de aceto, balsamo, cera, lacte, melle, oleo, vino per singula capitula.

¹⁴²³ Voir aussi le bref extrait dans le chapitre *septima etas* (V, 7) : « [...] in provincia Aralatensi, castro Bellicadri, apparuit puella et virgini consanguineus defunctus et cum talis apparicio soleat terrere [...] » et le renvoi dans le chapitre *terra* (XXI, 2) : « [...] Multi tamen opinantur purgatorium solum esse in aere, de quo tangam infra capitulo aer, in illa anime apparicione, que contingit in castro Bellicadri. [...] »

¹⁴²⁴ Voir aussi leur mention dans le chapitre *feniculus* (XIV, 75).

¹⁴²⁵ *Viridarium*, V, 7. [De septima etate]. [...] spiritus [...] de quo et ceteris/ huius visionibus et spiritibus apparentibus [...]

Voilà pourquoi il est utile d'analyser les chapitres particuliers par groupes de titres similaires. Des 22 sections, les titres I et VI-XVIII sont relativement semblables de par leur composition. Nous proposons de les répartir en sept groupes : titre I ; titre VI et XVI ; titres VII-XII ; titres XIII-XIV ; titre XV ; titre XVII et titre XVIII.

Les chapitres de l'anatomie humaine sont surtout descriptifs : chaque chapitre décrit la partie humaine en question, la délimite des autres parties du corps, explique son fonctionnement fondamental et mentionne parfois des particularités, comme par exemple le fait que le lion n'aurait pas de moelle (I, 32). Une série modeste de chapitres (comme par exemple *auris* et *corium*) cite également des recettes médicales permettant de traiter des maladies ou des problèmes d'ordre hygiénique. Le détail de ces recettes ne figure souvent pas dans ces chapitres mêmes, mais le lecteur est redirigé, par l'aide de renvois internes, à des chapitres d'autres sections, plus loin dans le *Viridarium*. Non seulement Domenico Bandini, mais aussi Gervase de Tilbury utilise épisodiquement des renvois internes dans ses *Otia imperialia*. Or, contrairement à Jean il cite les titres des chapitres¹⁴²⁶, alors que le juriste avignonnais indique derrière le terme « *capitulum* » les premiers mots du chapitre comme dans les textes de droit¹⁴²⁷. Il est donc bien possible que Jean Raynaud n'a jamais prévu l'insertion de titres rubriqués au niveau des chapitres, mais seulement au niveau des *tituli* et *a priori* ce choix concernerait également les copies éventuelles. Le système des renvois fonctionne de la même manière dans l'encyclopédie *Fons memorabilium*¹⁴²⁸.

Les deux titres du deuxième groupe se distinguent des autres principalement par l'absence d'ordre apparent des chapitres. Il semble en effet que dans ces deux sections l'ordre peut être facilement modifié sans que les titres ne deviennent incohérents. Ainsi, le premier chapitre du titre *De monstruosis hominibus* traite des Amazones vivant en Arménie, le deuxième des hommes rapides en Inde, le troisième d'hommes gigantesques en Ethiopie, le quatrième des Gymnosophistes d'Inde, le cinquième des Brahmanes vivant près du Ganges, le sixième des Brahmanes qui s'immolent et le septième des cannibales en Inde. Les chapitres ne sont donc ordonnés ni par région du monde, ni selon les spécificités physiologiques ou comportementales. Ce manque d'ordre se manifeste déjà dans la source principale, où, dans l'exemplaire d'Oxford, le livre débute par les Amazones, les Gymnosophistes, les Brahmanes, les hommes qui s'immolent, les hommes qui tuent leurs parents, les hommes gigantesques et les hommes nains (f. 14rb-15ra). Ce qui ne ressort pas clairement de ce réassemblage de chapitres, est la question de l'objectif. Quel est l'intérêt de modifier la suite des notices ? La section sur les fleuves et sources de son côté commence par une source capable de rallumer des torches éteintes, mais dont la localisation pose problème ; une source éthiopienne, dont l'eau est très froide en journée et très chaude la nuit, et une source en orient produisant du feu grégeois. Comme pour l'autre titre l'ordre des chapitres ne suit pas une logique géographique

¹⁴²⁶ Voir Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, III, 28, p. 610-611 : « [...] et cum incantationibus lapides ad perpetuam admirationem sub diuo suspendisse, ut in prima decisione, titulo De gigantibus, memorauimus [...] » Gervase of Tilbury, *Otia imperialia ...*, III, 33, p. 624-625 : « [...] et aeris nimia subtilitate conuincitur, ut supra, decisione prima, titulo De fonte paradysi et quatuor fluuiis, memorauimus [...] habens Mauritaniam Tingitanam ad sinistram, ut supra, decisione secunda, titulo De Affrica, lacius exposuimus. [...] »

¹⁴²⁷ *Viridarium*, XII, 5 : « [...] De buffone vide mirabile quod scripsi supra de monstruosis hominibus capitulo in quadam regione. [...] »

Viridarium, XIV, 81 : « [...] Contra huiusmodi fungos periculosos valet nux, pirus, de quibus supra titulo de natura arborum capitulo nux et capitulo pirus. [...] »

Viridarium, XXI, 3 : « [...] et in Puteolana prope Neapolim, sicut dixi supra de natura fluviorum capitulo in regione Neapolitana. [...] »

¹⁴²⁸ Oxford, Balliol College, ms. 238E, f. 161va : Urania una musarum ponitur capitulo [!] libro Mulier capitulo Muse.

Oxford, Balliol College, ms. 238E, f. 143rb : « Muse secundum Ysidorum in libro Ethymologiarum sunt filie Iouis et [...] »

et ils ne sont pas regroupés non plus en bloc de sources ayant des propriétés merveilleuses semblables. La même remarque peut être faite au sujet de la deuxième partie du titre sur les pierres précieuses, où l'arrangement des pierres portant des inscriptions est également très libre. L'avantage de cette absence d'ordre strict est qu'elle permet à l'auteur d'ajouter, de supprimer ou de déplacer aisément des chapitres sans devoir réécrire des parties du texte. La flexibilité s'explique en partie par le fait que bon nombre de races monstrueuses ne portent pas de nom propre et ne sont pas rattachées à une région géographique précise, ce qui rend leur classement plus difficile. D'ailleurs dans le manuscrit d'Oxford ces chapitres ne sont pas accompagnés de titres rubriqués. Comme Jean Raynaud intègre des matériaux de plusieurs sources différentes, se pose en plus le problème du nombre de chapitres : faut-il considérer certaines races monstrueuses comme appartenant à la même catégorie, parce qu'il existe des similarités au niveau de l'aspect physique ou faut-il au contraire les traiter comme des êtres différents. Ainsi, Jean Raynaud rassemble certaines races dans un même chapitre, alors que d'autres il les sépare strictement, comme par exemple les hommes d'Éthiopie grands de 16 pieds (VI, 3) qui font l'objet d'un chapitre particulier, alors que dans le chapitre sur les géants (VI, 14), il regroupe plusieurs géants individuels (Hercule, le Colosse, Charlemagne, Isoret) et des races comme des hommes d'Inde, qui dépassent la taille des éléphants, et les Arismaspes. Et justement parce qu'il n'est pas sûr si les hommes d'Inde, grands de 12 coudées, combattus par les griffons, et qu'il appelle Arismaspes, sont les mêmes que les Macrobes ou s'ils sont identiques aux Cyclopes¹⁴²⁹, il aurait été plus facile pour lui de les regrouper tous dans un chapitre commun sur les hommes gigantesques. Les chapitres contenus dans le livre sur les hommes monstrueux précisent chacun le caractère hors du commun du monstre, qui se manifeste le plus souvent par des anormalités au niveau de l'aspect physique, et ils expliquent le cas échéant ce que cette anomalie leur permet de réaliser. Les chapitres relatifs aux fleuves et sources sont généralement très concis et se limitent à la localisation de la source et de ses propriétés. En réalité, les deux titres forment de modestes collections de merveilles, c'est-à-dire deux séries qui ne prétendent pas à l'exhaustivité, mais qui tentent de fournir des exemples représentatifs de la panoplie des merveilles existantes.

Le troisième groupe comprend tous les titres animaliers. À l'intérieur des titres les chapitres suivent un ordre semi-alphabétique. Le volume des chapitres en question peut varier selon la familiarité et la popularité des êtres discutés, mais un chapitre standard comprend les parties suivantes : il est précisé de quelle espèce animale il est question, les sources d'information sont mentionnées, et les caractéristiques corporelles et comportementales sont décrites. Le milieu naturel est souvent évoqué également, dans le cas d'un animal exotique. Un des points forts sont les recettes médicales ou conseils pratiques à la fin de certains chapitres. Ces remèdes sont surtout présents dans les chapitres suivants : *asinus*, *canis*, *capra*, *cervus*, *daxus*, *elephas*, *leo*, *lupus*, *lepus*, *mulus*, *murilegus*, *mustella*, *ursus*, *aquila*, *anceres*, *corvus*, *cornix*, *columbus*, *gallus*, *gallus silvester*, *irundo*, *ida*, *mergus*, *niticorax*, *pavo*, *perdix*, *upupa*, *vultur*, *vitulus maris*, *armiger* et *vermis qui specialiter vermis dicitur*. La moralisation des animaux par contre est presque inexistante. Nous revenons plus bas sur ce point.

¹⁴²⁹ *Viridarium*, VI, 14. [De gigantibus]. [...] In India eciam sunt homines, qui pugnare cum griffis et sunt XII cubitorum longitudinis, qui dicuntur Arismaphi vel Macrobiei, de quibus videbis infra de natura avium capitulo griffi, vel forte sunt de genere illorum, de quibus dicitur infra capitulo hominum quoddam. [...]

L'incertitude de Jean s'explique par le fait que dans le texte de la version « Thomas IV » ce sont les Arismaspes qui se battent avec les griffons (Ox, f. 33vb) et le nom est aussi employé comme synonyme de Cyclopes (f. 15rb), tandis que dans les *Otia imperialia* (II, 3) ce sont les Macrobes qui luttent en Inde contre les griffons, et les Arismaspes ainsi que les Cyclopes vivent dans cette même région du monde. Dans le *Liber lapidum* (chapitre 7) ce sont également les Arismaspes qui arrachent aux griffons les smaragdes. Ainsi le terme Arismaspes est utilisé quatre fois dans le *Viridarium* (chapitre *gigantes*, *Arismaphi vel Cyclopes*, *griffi* et *smaragdus*).

Le quatrième groupe est formé par les deux titres les plus volumineux (les feuillets 37r-83v du codex, environ 43 %). Leur taille montre clairement un basculement du centre de gravité du *Viridarium* par rapport au *Liber de natura rerum* original. Pour rappel dans celui-ci les livres sur les animaux occupent environ 51 % du texte (220 sur 431 pages dans l'édition de H. Boese). L'ordre des chapitres est ici aussi semi-alphabétique. Les chapitres incluent en règle générale les parties suivantes : le nom de la plante, voire dans certains cas plusieurs synonymes pour une même plante, sa classification selon la théorie des humeurs et les applications pratiques de la plante, qui occupent la plus grande partie de la notice. Pour certaines plantes le texte note l'existence de plusieurs sous-espèces (*species*), qui sont alors citées également (par exemple *basilicon* (XIV, 20) : *garriofilatum*, *Beneventanum* et une troisième sans nom spécifique). Sauf dans ces derniers cas où il existe plusieurs sous-espèces, l'aspect physique de la plante est rarement décrit. La présence de plusieurs synonymes explique le nombre important d'entrées-fantômes dans ces deux sections. En comparant cette partie du *Viridarium* à celle du « Thomas I » nous remarquons que le nombre de chapitres s'est exponentiellement agrandi. Tandis que le texte du juriste compte 127 et 252 chapitres, les entrées-fantômes incluses, les trois livres du *LDNR* ensemble ne dépassent même pas le nombre de 120. Ainsi, l'accent de l'œuvre tout entière se déplace, ce ne sont plus les chapitres animaliers qui composent la plus grande partie du texte, mais ce sont les plantes, qui occupent 43 % des feuillets du manuscrit (hormis la bénédiction au f. 107v). Des changements importants au niveau des données informatives sont également à observer entre un certain nombre de chapitres du « Thomas I » et du *Viridarium*¹⁴³⁰. Ces changements sont dus, comme nous l'avons déjà dit, par l'utilisation d'une version abrégée du texte (« Thomas IV »), par la fusion avec des éléments provenant d'autres sources et par les choix personnels de Jean. C'est dans ces deux sections où la différence entre les deux textes est la plus nette. À ce propos nous renvoyons au chapitre « Thomas IV ».

Le cinquième groupe est celui du titre sur les liquides. Il compte neuf chapitres y inclus le chapitre général, qui est absent dans les six exemplaires de la version « Thomas IV » qui comportent ce livre. Dans le bref chapitre introductif le juriste avignonnais précise qu'il n'évoque dans ce traité que les choses utiles en laissant tomber toutes les autres informations qui pourraient alourdir la lecture (« [...] *aliqua ponam utilia multis pretermittis que gravare possent legentes* [...] »). Classés en ordre alphabétique, contrairement au livre respectif dans la source où l'ordre est en principe *mel*, *cera*, *mulsum*, *acetum*, *oleum*, *lac*, *butirum* ; les chapitres contiennent surtout des informations relatives à la production et à l'utilité de ces liquides. Les deux chapitres *butirum* et *lac* ont été mis ensemble. Comme l'eau et le baume constituent aussi des liquides, il a pris la décision de les intégrer dans cette section. Les deux notices *acetum* et *vinum* sont fortement plus volumineuses que les autres de ce titre. Les renvois internes y sont fréquents.

¹⁴³⁰ Comparer par exemple le chapitre *myrra* :

Thomas Cantipratensis, *Liber de natura rerum* ..., p. 338, chap. XI, 23. De myrra. Myrra Arabie, ut dicit Ysidorus, arbor est altitudinis quinque cubitorum, spinosa et aculeata, durior a radice quam a reliqua parte sui. Corticem habet levem, folium olive, sed crispus et aculeatus et rotundius dumtaxat. Cuius gutta viridis ac amara, unde et nomen accepit myrra. Gutta eius sponte manans pretiosior est; elicita vero corticis vulnere vilior iudicatur. Sarmenta eius ignibus iniecta homines vexant, quorum fumo satis noxio, nisi ad odorem storacis recurrant, plerumque morbos insanabiles contrahunt. Huius arboris folia et flores collecti et ad solem desiccati confortandi et constringendi efficaciam habent. Contra vomitum et fluxum ventris et profluvium sanguinis multum valent, sed plus fructus eius, qui myrtilli dicuntur, vel succus eius expressus.

Viridarium, XIII, 69 : [De mirra]. Mirra, ut dicit Ysidorus, est arbor spinosa, quinque cubitorum alta in Arabia. Eius folia similia sunt foliis olive. Gutta eius viridis est et amara, unde etiam mirra dicitur. Fructus eius mirtelli dicuntur, qui contra profluvium sanguinis valent. Gutta mirre calida est et sicca in secundo gradu. Et illa que est subrufa vel citrina melior est. Et alia minuta, alia grossa est. Dissolvitque ac consumit. Contra catarrum et contra asma et contra vicium pectoris detur. Contra vicium gingivarum valet, si fricentur gingivæ. Fumigium per os receptum confortat cerebrum. Matricem confortat et adjuvat.

Le groupe six comprend le titre sur les pierres précieuses. Comme il a été dit plus, il se divise en deux parties, la première en ordre semi-alphabétique traite de pierres précieuses, la deuxième sans ordre apparent traite des pierres avec des inscriptions magiques. Les chapitres des pierres précieuses mentionnent en général la couleur de la pierre, les éventuelles similarités avec d'autres pierres, son lieu d'extraction et son utilité. Les pierres sculptées ne contiennent que la description du motif cisailé et mentionnent son effet magique. Le début de ces chapitres est quasiment interchangeable et n'a pas d'importance fondamentale (« *Si inveneris* », « *In lapide in quo* », « *In quocumque lapide* »).

Le septième groupe est réservé au titre sur les métaux. Sont décrits dans les chapitres en règle générale les qualités du métal (chaud/froid, humide/sec), sa conductibilité et sa sonorité, son utilité en médecine et autre, et son lieu d'extraction.

Dans les quatre derniers titres, dans lesquels les chapitres ne suivent pas un ordre alphabétique, le texte du *LDNR* constitue chaque fois le point de départ, mais dans certains cas les données originales de ce texte sont presque effacées par la masse d'information issue d'autres sources. Ainsi, dans le chapitre *terra* (XXI, 2) de nombreuses merveilles des *Otia imperialia* et du *Liber de naturis rerum*, ainsi que le concept géophysique de la circonférence de la terre provenant d'une source non déterminée s'ajoutent au corpus du *LDNR*. Dans le titre sur les planètes une large partie de la première *decisio* des *Otia imperialia*, qui décrit la terre et le ciel, les chapitres physiques du *LDR*, ainsi que des mesures comme la course des planètes et leur volume provenant d'une source inconnue, complète le texte du « Thomas IV ».

Considérations générales

Le docteur en droit a puisé dans diverses sources pour l'accomplissement de son ouvrage encyclopédique. L'investissement en temps a certainement dû être important. Pour de nombreux passages il est possible de retracer la provenance des extraits sélectionnés. En considérant le texte dans son intégralité, la source principale est indiscutablement le texte « Thomas IV », suivi par les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury, les *Ruralia commoda* de Pierre de Crescens et le *Liber de naturis rerum* de Ps. Jean Folsham. À l'exception des titres XIII et XIV, voire XV, le texte du « Thomas IV » constitue en principe le fondement du chapitre sur lequel se superposent les éventuels matériaux des autres sources. Le « Thomas IV » est donc non seulement la source principale en termes de volume, mais normalement aussi dans la hiérarchie des sources. Cependant son statut en haut de la pyramide n'implique pas forcément que les informations contenues dans le « Thomas IV » sont jugées plus dignes de confiance que celles des autres, comme montre le chapitre sur la chimère¹⁴³¹. Le texte des sources est souvent reproduit plus ou moins verbatim. Les suppressions des passages de ses sources jugés non pertinents sont linéaires.

Le chapitre du *monocrotos* illustre bien l'enchaînement des extraits. Le deuxième extrait, qui commence par « *Unde domari [...]* » et qui est issu des *Otia imperialia* succède au premier. Leur fusion se réalise sans transition ou réécriture élaborée, juste par simple juxtaposition des

¹⁴³¹ *Viridarium*, VII, 13. [De cimera]. Cimera, ut ait Iacobus, bestia est in partibus Babilonie, alta antierius et dimissa posterius. Sed verius putarem hoc animal non esse in rerum natura cum dicatur ex impossilibus componi.

phrases. Le passage des *Otia* (II, 3) suit directement la dernière phrase du chapitre du « Thomas IV » (Ox, f. 23rb-23va).

Viridarium, VII, 53. [De monocroto]. Monocrotos est animal, ut dicunt Solinius et Plinius, in India, monstruosum, corpore equino, pedibus elephantis, cauda porci, suilla, capite cervino. Cornu in media fronte producit quatuor pedum, ita acutum quod omnia faciliter penetret. Nunquam vivum capitur. Iacobus dicit quod capi non potest, sed bene interimi, nunquam vivum venit in potestatem hominis. Unde domari non potest. Hanc bestiam rinocerotem alii vocant, de qua in figura Pauli legitur in Iob: 'Numquid rinoceros serviet michi ?'

Dans la pratique, il reprend la plus grande majorité des chapitres de la source primaire, mais seulement une partie des sources secondaires. Des critères clairs et compréhensibles pour cette sélection ne ressortissent pas du texte. Ainsi, dans la section sur les animaux marins (*titulus IX*) tous les chapitres se composent essentiellement des données du « Thomas IV » et seulement 5 des 34 chapitres sont inspirés de plus d'une source. Dans le titre XVI (*De natura fluviorum, fontium, stagnorum et lacuum*) par contre seulement 18 des 40 chapitres individuels se réfèrent exclusivement au « Thomas IV » au sens strict¹⁴³². Or, il ne retient pratiquement rien du chapitre *pinus* du « Thomas IV », bien que cet arbre figure bel et bien dans le titre XIII du *Viridarium*. Par contre il met à profit tous les 41 chapitres du livre V des *Ruralia commoda*.

Comme nous venons de voir pour les titres en question, le type d'information, qui est retenu pour un chapitre, peut varier d'un titre à l'autre et même à l'intérieur d'une même section il peut y avoir d'inégalités importantes. Même si le type d'information est semblable d'un chapitre à un autre, l'accent peut être mis sur différents éléments selon la chose naturelle en question. Dans certains cas l'auteur aurait probablement voulu ajouter des données à une notice, si seulement il disposait d'informations pertinentes et non encore mises à profit. Le degré d'achèvement d'un chapitre dépend en grande partie de la disponibilité des sources.

Les textes-sources dépendent évidemment des réalités naturelles traitées dans le *titulus* en question. Ainsi le *Liber de lapidibus* de Marbode de Rennes est presque exclusivement mis à profit dans la section sur les pierres et nulle part ailleurs, l'*Epistola presbyterii Iohannis* se limite uniquement au titre XVI. De même le *Pelzbuch* de Godefroid de Franconie, appelé également *Palladius abbreviatus* dans les manuscrits médiévaux, n'est utile à Jean Raynaud que pour les deux sections sur les plantes et le chapitre sur le vin.

¹⁴³² Un de ces 18 chapitres est par exemple la notice sur les sources en Bohême. Dans le texte du « Thomas I/II » elles se localisent encore en Boétie.

Liber de natura rerum, XIV, 11. De fonte Boetie. Fontes in Boetia sunt qui memoriam conferunt, aliasque et alii qui oblivionem faciunt, ut dicit Augustinus.

Ox (f. 86va-86vb): [De fontibus in Boemia]. Fontes sunt in Boemia, qui memoriam conferunt et alii qui oblivionem dicunt, ut dicit Augustinus.

Viridarium, XIV, 8. [De fontibus in Boemia]. Fontes sunt in Boemia, qui memoriam conferunt et alii qui oblivionem inducunt, ut dicit Augustinus.

Contradictions

L'auteur souligne à plusieurs reprises, presque comme un leitmotiv, que son intention est de rédiger un texte bref et concis¹⁴³³. Le projet de rédaction d'une encyclopédie place donc l'auteur devant un dilemme : d'un côté il souhaite intégrer les informations de plusieurs sources, d'un autre côté son objectif est de rédiger un bref texte. C'est précisément dans cette optique qu'il laisse de côté des données de sa source principale, et en même temps il sélectionne judicieusement des informations de ses sources secondaires qu'il intègre dans le texte. À défaut d'explications ces choix peuvent paraître incohérents dans certains cas. Parfois il fournit des clés pour cerner son raisonnement, mais le plus souvent il laisse le lecteur dans le doute. Rares sont les passages, où il se sent obligé de justifier ses choix de compilation et où il explique effectivement pourquoi il ne prend pas en considération tel ou tel aspect détail. Sans doute la remarque la plus importante se trouve dans le chapitre *terra* (XXI, 2) qui fait partie du *titulus* des quatre éléments. Dans celui-ci il note : « [...] *Tamen Asia in duas partes solet dividi, scilicet in Asiam maiorem et orientalem, et Asiam minorem. Sed divisiones parcium orbis secundum regiones et provincias prosecui non intendimus, cum esset opus prolixum. [...]* » Il avance l'argument qu'il lui est impossible de procéder à une description des différentes régions de la terre, parce que son objectif est d'avoir un ouvrage succinct. Ce choix si oui ou non il devrait intégrer cette description du monde dans le *Viridarium* s'est posé à lui au cours de sa lecture des *Otia imperialia* ; pratiquement toute la *decisio* II est consacrée à cette thématique comme on peut lire dans la préface générale de l'œuvre : « [...] *per tres decisiones distinctum, in quo totius orbis descriptio saltem in summa contineretur, prouinciarumque diuisio cum maioribus minoribusque sedibus, et sic singularia cuiusque prouincie mirabilia subnectere que fuisse mirabile, [...]* »¹⁴³⁴. Vu que Jean extrait de nombreux passages des *decisiones* I et III, mais en comparaison relativement peu d'éléments de la partie centrale des *Otia imperialia*, et dans ceux-ci justement dans de rares cas des informations de type géographique, la question hypothétique d'un lecteur, pourquoi cette division détaillée du monde n'est-elle pas comprise dans le *Viridarium*, serait tout à fait justifiée. Il est un peu curieux qu'à cet endroit du texte le juriste n'invite pas le lecteur intéressé par ce sujet de consulter l'œuvre de Gervais de Tilbury ou qu'il n'indique pas le titre d'autres ouvrages comme l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis ou les *Etymologiae* d'Isidore de Séville (livre XIII). Soit il est évident dans son esprit, que le lecteur aurait déjà adopté ce réflexe en parcourant le livre jusqu'à ce stade-ci du texte, soit il n'a pas fait attention à ce problème éventuel, soit, et ce serait de loin la plus instructive des trois hypothèses, l'auteur du *Viridarium* laisse de côté cette partie, parce qu'il connaît parfaitement les goûts et les attentes de ses lecteurs et que cet aspect ne les intéresse pas. Dans ce cas-ci Jean n'aurait pas rédigé son œuvre exclusivement en fonction de ses propres centres d'intérêt,

¹⁴³³ *Viridarium*, [Prologus]. [...] Et breviter in hoc opere procedimus per titulos sequentes [...]

Viridarium, XVI, 1. [Generaliter]. [...] per modum cuiusdam summe et brevis commemoracionis.

Viridarium, XVIII, 1. [Generaliter]. Tractatum metallorum agrediens. Explicabo aliqua breviter et compediore. [...]

Viridarium, XXI, 4. [De aere]. [...] et aliis pluribus videri potest per dictum Girvasium. Et ut breviter dem finem istis. [...]

Viridarium, IV, 1. De nativitate hominis. [...] Vide omnino super hac materia Petrum Iacobi in titulo de generatione humana, qui clarius et plenius loquutus est. [...]

Viridarium, VIII, 1. [Generaliter]. [...] Plura alia remedia sciuntur ab expertis, quibus relinquenda sunt.

Viridarium, XIV, 65. [De dauco]. [...] Valet etiam ad plura alia, que scribit Platearius.

Or, curieusement il néglige l'adverbe « *brevissime* » proposé par le compilateur du « Thomas IV » (Ox, f. 3ra : [...] *in uno volumine brevissime compilarem. [...]* ») dans son propre prologue.

¹⁴³⁴ L'intitulé du deuxième chapitre de cette *decisio* est aussi très révélateur : « *De diuisione orbis tripartiti in summa* ». Gervase of Tilbury, *Otia imperialia*, ..., p. 14-15.

mais les lecteurs auraient eu un pouvoir d'influence (proactif) dans le processus de rédaction du texte, même s'il est minimal. À la limite l'argument de la concision du texte avancé à cet endroit du texte pourrait être un simple prétexte, une formulation plus diplomate ou une justification plus autoritaire pour ne pas avoir à insérer dans l'œuvre cette partie, jugée d'une manière ou d'une autre indésirable.

La question se pose alors si oui ou non il a écrit son encyclopédie sur commande ou simplement sur invitation, comme il laisse entendre, un peu entre les lignes, dans le prologue et si c'est le premier cas, quelles auraient-été les limites du pouvoir des commanditaires, qui auraient voulu rester anonymes. Auraient-ils même opéré le choix des sources à exploiter ? Même si cette hypothèse de la commande du *Viridarium* nous paraît peu probable, vu les circonstances de sa réalisation comme le temps de travail, qui s'est étendu sur plusieurs décennies et vu le manque de preuves manifestes et indéniables en faveur de cette théorie, nous préférons ne pas l'exclure complètement.

À cette problématique s'ajoute encore une autre question fondamentale, à savoir celle de l'utilisation de l'encyclopédie *Viridarium*. Est-elle conçue comme œuvre « autosuffisante », c'est-à-dire comme un *ersatz* de bibliothèque ou au contraire l'auteur a-t-il voulu réaliser un texte certes utile, mais qui est considéré tout au plus complémentaire à d'autres écrits. Le juriste a-t-il voulu écrire une compilation qui remplace complètement au moins les sources principales mises à profit dans celui-ci, c'est-à-dire que le lecteur n'a pas besoin d'y avoir accès ou bien son étude et son utilisation idéales se font-elles avec les autres textes à côté ? L'insertion dans le texte des noms des auteurs de ses sources n'est pas forcément une invitation de sa part à l'intention des lecteurs d'aller consulter les ouvrages en question, mais peut-être seulement une question d'attribution d'autorité, d'honnête ou une marque d'érudition. Dans l'hypothèse où il aurait rédigé le *Viridarium* pour son propre compte, elles pourraient même constituer des marqueurs mnémotechniques destinés à lui pour qu'il puisse retrouver l'origine d'un passage dans le cas de problème, par exemple de lecture. Il est vrai que si ces noms faisaient effectivement partie d'un système de « sauvegarde des informations », ce système serait loin très d'être parfait en termes de cohérence et d'efficacité, vu l'absence de noms dans un grand nombre de chapitres composés et hétérogènes. Or, il n'est pas exclus que Jean n'ait pris conscience de sa nécessité, qu'à un stade avancé de son travail et qu'au début sa mise en place ne s'est pas encore révélée impérative, vu que le nombre de sources utilisées a été encore modeste. La situation ne s'est compliquée que quand il a ajouté d'autres sources à certains endroits du texte. De plus, comme nous ne disposons pas d'éventuelles feuilles de brouillon ou de notes, qui lui auraient servi pour la compilation du texte et qu'il aurait conservées, même après la dernière phase de rédaction, pour de diverses éventualités, nous ne pouvons pas nous prononcer sur le fonctionnement exact de son système et de ce dont il aurait besoin comme marqueurs pour qu'il puisse l'utiliser.

Revenons au point sur les choix de compilation. Pour qu'il puisse achever son encyclopédie concise sans être obligé de faire de concessions trop importantes quant au contenu des notices, il est forcé de limiter le nombre de chapitres dans les différentes sections. Cette décision est plus facile à prendre dans les *tituli* où le nombre n'est pas fixe. Une des sections qui aurait facilement pu être augmentée ou diminuée, comme il a été dit plus haut, est le titre sur les sources et fleuves. Ainsi un chapitre du texte « Thomas IV » au sens strict¹⁴³⁵ et plusieurs

¹⁴³⁵ Ainsi manque le chapitre suivant dans le *Viridarium* : Ox (f. 87ra) : [De lacibus]. Sunt etiam lacus ubi omnia fluitant, nichil mergitur nec vivens, nec mortuum.

Il est possible qu'il a laissé de côté ce chapitre, parce que son contenu serait trop similaire au chapitre sur les deux eaux stagnantes. Ox (f. 86vb) : [De duo stagnis]. Stagna duo sunt, ut dicit Augustinus, in quibus nulla res

sources mentionnées dans la partie du *Liber de naturis rerum* ne sont pas repris¹⁴³⁶, sans qu'il n'y ait des explications pourquoi telle source est intégrée et une autre non. Encore un autre exemple parlant est le premier chapitre *crisolitus*, que Jean Raynaud inclut d'abord dans son texte (f. 90v), mais qu'il supprime par après par un « *vacat* », probablement parce qu'il a constaté qu'il existe en fait deux chapitres *crisolitus* dans la version « Thomas IV »¹⁴³⁷. Or, il ne fusionne pas les deux chapitres et il n'explique pas pourquoi il a seulement gardé le deuxième et non pas vice-versa. Tout comme dans le cas du juriste avignonnais, les choix du compilateur des *Ruralia commoda* relatifs aux passages à recopier sont également difficiles à expliquer¹⁴³⁸.

Comme il peut y avoir des recoupements entre deux chapitres différents, il se sert amplement de renvois internes, afin d'éviter de recopier la même information. Etant donné que l'œuvre n'est pas conçue comme un texte strictement linéaire, le lecteur peut facilement retrouver des informations en relation avec un même sujet, même s'il ne lit pas le texte en entier. Ces renvois internes se retrouvent également dans d'autres textes, notamment les *Otia imperialia*¹⁴³⁹ ou *Speculum maius*¹⁴⁴⁰, mais prennent ici une toute autre ampleur. Un véritable jeu de renvois n'est par contre pas à observer. En principe, l'information dont il est fait allusion dans le renvoi se trouve *in extenso* dans le chapitre où il est renvoyé et il ne faut pas passer par un renvoi intermédiaire pour trouver l'information recherchée finalement dans un troisième chapitre¹⁴⁴¹. Dans le bref chapitre de la teigne Jean est parvenu à insérer non pas moins de six renvois¹⁴⁴² et ceci ne constitue pas un cas unique. Il est encore à préciser qu'au

nactare potest, omnia merguntur et alia sunt silicet Mare Mortuum in quibus nulla res vivens etiam candela ardens mergi potest.

¹⁴³⁶ Voir les quatre exemples cités plus bas dans ce chapitre de la thèse (« *Rivus fluit [...]* », « *Lechinus fons [...]* ») et cette merveille aquatique qui est également absente : Ox (f. 112va) : De mirabilibus mundi. [...] Nimpheus petram habet aqua flumen exit quasi pluvia. [...]

¹⁴³⁷ Voir dans Ox les feuillets 88vb (« *Crisolitus auro similis vel electro [...]* ») et 89ra (« *Crisolitus est unus de XII [...]* »). Dans la version originale du *Liber de natura rerum* le nom du premier chapitre (XIV, 20) est *crisoletus* au lieu de *crisolitus*.

¹⁴³⁸ W. Richter cite l'exemple de l'absence de recettes médicales relatives au foie et à la rate dans le chapitre *absinthium*. Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi), *Ruralia commoda. Das Wissen des vollkommenen Landwirts um 1300*, éd. par W. RICHTER, partie 1, Heidelberg, 1995, p. LXVII.

¹⁴³⁹ *Otia imperialia*, I, 18 (p. 100-101) : « [...] *Que enim ad hec uel similia pertinere uidebuntur in tercia decisione [...]* »

Otia imperialia, III, 33 (p. 624-625) : « [...] *ut supra, decisione prima, titulo De fonte paradysi et quatuor fluviis memorauimus [...]* »

Otia imperialia, III, 127 (p. 822-823) : « [...] *Huic mirabili argumentum prestat insula perdita que Fortunatorum dicitur, ut supra, De tercia parte orbis, iuxta finem tituli.* »

¹⁴⁴⁰ Vincent de Beauvais, *Speculum quadruplex*, t. 1 : *Speculum naturale*, Douai, 1624, chap. X, 74, col. 720 : « [...] *Caetera vero de natura vel proprietatibus arundinis, dicta sunt in praecedenti libro ubi actum est de herbis incultis.* »

¹⁴⁴¹ Voir par exemple le chapitre de la vessie qui comporte de nombreux renvois internes. Le remède dont il est question dans le premier renvoi se trouve intégralement dans le chapitre sur les lapins. *Viridarium*, I, 58 [De vesica]. Vesica dependet a renibus \usque/ ad radicem virge, ut dicit Aristotiles, que decoctas humiditates intestinorum recipit. Omne volatile vesica caret et ideo non urinat. \Ad provocandum urinam vide infra de natura pecudum capitulo coniculus, et de natura arborum capitulo cerasus et capitulo amigdalus. Ad restringendum urinam vide infra de natura pecudum capitulo capra. Contra lapidem vide infra de natura pecudum capitulo cervus, et de natura herbarum capitulo raphanum et capitulo radix; vide ulterius infra de natura pecudum capitulo erinacius et capitulo taurus in fine, et de natura vermium capitulo cimex, et de natura herbarum capitulo anetum et capitulo apium et capitulo petrosillum et capitula abrotanum et capitulo cininum et capitulo speragus./ *Viridarium*, VII, 15. [De coniculis]. [...] Adeps coniculi multum valet si, ex eo ungatur locus pectinis ad provocandum urinam. [...]

¹⁴⁴² *Viridarium*, XII, 42. [De tineas]. Tinea ex humore lane nascitur in vestibis et dicitur a tenendo. Contra quas prodest avis ida, de quo supra de natura avium capitulo ida. Proficit etiam bussus \et laurus/, ut infra de natura arborum capitulo bussus \et capitulo laurus, et pellis leonis, dixi supra de natura pecudum capitulo leo/ \et absinthium, ut infra de natura herbarum capitulo absinthium, vide infra de natura arborum capitulo citrus/.

début le chapitre n'a comporté que deux renvois, les quatre autres se sont ajoutés ultérieurement.

Une forme particulière de renvoi constitue les entrées-fantômes, qui sont des chapitres se limitant pour l'essentiel au renvoi à un autre chapitre à l'intérieur du même titre de l'œuvre. Ces entrées-fantômes prennent tout leur sens surtout quand une *realia* est connue sous différents noms ou appellations, qui ne sont pas nécessairement courants pour tous les lecteurs. Dans ce cas-là ils ne connaîtraient peut-être pas le lemme sous lequel est classée cette *realia*. Voilà pourquoi ces entrées-fantômes sont particulièrement nombreuses dans les deux livres sur la botanique, plus précisément 59 entrées. Curieusement Jean a même créé un doublon, c'est-à-dire deux entrées-fantômes presque identiques¹⁴⁴³. Théoriquement une des deux aurait dû être supprimée.

Si on considère le texte du *Viridarium* dans son ensemble, un type d'information bien précis est omniprésent dans le texte. Dans les titres relatifs aux animaux, tout comme dans ceux relatifs aux plantes ou aux métaux, l'auteur porte une attention toute particulière aux applications pratiques des *realia*, surtout leur utilisation en médecine. Il s'intéresse donc en premier lieu aux propriétés thérapeutiques, voire magiques, des substances animales, végétales ou minérales. Ainsi dans le chapitre *origanum* (XIV, 161) il est noté : « [...] *Folia cum floribus debent in medicinis poni abiectis stipitibus. Virtutem habet dissolvendi, consumendi et atrahendi. Contra frigidum reuma capitis folia cum floribus in testa sine liquore bene calefacta in sacello ponantur et sacellum capiti superponatur et paciens bene cooperiatur pannis, ut capud sudet. [...]* » Dans le chapitre sur le poisson appelé *armiger* (X, 8) pour *haniger* il retient : « [...] *Et alias dicitur hic piscis acus, cuius est mirabilis proprietas, ut multi refferunt, quod si rostrum eius usque ad oculos portetur, fugat demones et demoniaci ex hoc curari dicunt, si super eos ponatur.* » L'essence d'un chapitre, c'est-à-dire ce qui intéresse vraiment l'auteur dans une notice ressort aussi très clairement des chapitres XVII, 48 à 55. Dans ces entrées-fantômes il se contente de dire où les pierres se trouvent, qu'elles sont utiles et quel chapitre il faut consulter pour en savoir davantage¹⁴⁴⁴. Dans ces chapitres laconiques il ne perd même pas un mot sur leur couleur, leur taille ou leur rareté, non au contraire il se limite à les définir, vu qu'elles ne portent pas de nom propre, à attirer l'attention du lecteur en soulignant leur utilité et à préciser l'endroit où se trouve l'information. Ces recettes médicales et hygiéniques sont si nombreuses, qu'elles influencent l'image, la coloration de l'œuvre toute entière. À tel point qu'on pourrait qualifier le *Viridarium* d'encyclopédie à l'accent médico-magique. Il est important à souligner qu'une grande partie de ces recettes ne figure pas dans la source principale¹⁴⁴⁵ et que ce sont justement ces passages dans les sources secondaires qui l'intéressent et qu'il juge utile d'ajouter au texte emprunté de sa source principale, qui quant à elle forme la structure de l'ensemble. Considérées en tant que telles, certaines parties du texte donneraient au lecteur l'impression

¹⁴⁴³ *Viridarium*, XIV, 168. [De podraga lini]. Podraga lini est idem quod cuscuta, unde eius naturam vide supra capitulo cuscuta.

Viridarium, XIV, 183. [De podraga lini]. Podraga lini idem quod cuscuta, de qua in capitulo cuscuta supra eodem titulo.

¹⁴⁴⁴ Voir exemple le chapitre sur la pierre qu'on peut trouver dans le nid d'une houppe : *Viridarium*, XVII, 53. [De lapide in nido upupe]. Lapis eciam reperitur in nido upupe, de cuius efficacia videre potes supra de natura avium capitulo upupa.

¹⁴⁴⁵ Voir par exemple la notice de la corneille. Les deux premières phrases sont tirées du « Thomas IV ». Les deux dernières semblent provenir des *Cyranides*. *Viridarium*, VIII, 30. [De cornice]. Cornix nobiles aves prosequitur et aliquando in malum sui. Hec sola iuxta pullos volitans diu nutrit et sustentat eos, nuces comedit et eas super saxa proicit, ut frangantur. \Si sanguinis cornicis duo coclearia bibantur ydropicis paratur sanitas. Refferunt aliqui cor cornicis gestatum maritalem concordiam prestare, vide eciam quod scripsi de cornice supra capitulo corvus./

qu'il s'agirait d'un texte technique ou médical. Le statut du texte n'est en effet pas tout à fait univoque, mais plusieurs caractéristiques comme le titre de l'œuvre, ainsi que sa structure globale confirment que le *Viridarium* a été conçu dans l'esprit de son auteur comme texte encyclopédique, et qu'il continue à l'être même après les dernières additions.

Un deuxième élément important sont les *mirabilia* qui figurent non seulement dans les parties où on pourrait s'y attendre, à savoir dans les titres VI et XVI, celle-ci peut être définie comme une collection de *mirabilia* « aquatiques », mais aussi ailleurs comme dans le titre XXI où l'auteur a créé à l'intérieur d'un même chapitre une véritable collection de *mirabilia*, qui se rapportent à cet élément en question. Cependant de toutes ces *mirabilia* présentes dans le texte, il ne se dégage pas de ligne directrice tout à fait claire. Ainsi plusieurs merveilles se rapportent au sud de la France actuelle, alors que quelques-unes sont localisées en Angleterre ou sur la péninsule italienne, d'autres encore dans des contrées lointaines comme l'Inde ou l'Afrique. La principale source de ces *mirabilia* sont les *Otia imperialia*, dans lesquelles toute la *distinctio* III est dédiée à ce type de récits mais il y en a aussi issues de l'*Epistola presbyterii Iohannis*, du *Liber de naturis rerum* et d'autres encore. L'origine de certaines parmi ces dernières reste inconnue. D'un autre côté, il existe aussi un nombre important de *mirabilia* dans ces deux textes qui reste inexploité. Ainsi peut-on lire dans le manuscrit d'Oxford (f. 112ra-112rb), juste après le récit d'une source éthiopienne dont l'eau fait luire les corps enduits comme de l'huile, le passage suivant : « *Rivus fluit iuxta radices Libani qui singulis mensibus siccatur. Lechinus fons Archadie aborsum fieri non patitur. In Frigia fons Marsidie saxa gerit. Oceanus maxime solis fervere dicitur calore.* » La merveille de la source éthiopienne, ainsi que celle d'une source située dans un lieu étrange (« *in Cacalabo* »)¹⁴⁴⁶, qui augmenterait de volume, si quelqu'un revêtu en rouge s'en approchait¹⁴⁴⁷, et qui suit la phrase sur l'océan capable de bouillir dans le manuscrit d'Oxford, se trouvent toutes les deux dans cet ordre dans le *Viridarium*. Par contre les quatre *mirabilia* placées entre les deux font défaut. Pourquoi ne tient-il pas compte d'elles ? Quel type d'information les fait moins intéressants aux yeux du juriste ? Les critères de sélection ne peuvent donc pas se baser uniquement sur le facteur de la proximité géographique, ni sur celui de l'autorité de la source.

Un troisième élément important sont les références à la Provence et aux régions limitrophes. Ainsi il évoque le revenant de Beaucaire, la dame de Rousset, qui se transforme en serpent lorsque son mari la surprend dans son bain et les raisins de Roquemaure, qui fleurissent comme sur des vignes et produisent des grappes, mais qui disparaissent soudainement le jour

¹⁴⁴⁶ Cette localisation est tout à fait intéressante, parce qu'elle fournit des informations précieuses au sujet du travail du responsable de la version abrégée du *Liber de naturis rerum*. Dans la version longue du texte les deux phrases qui se rapportent à ce mot déformé sont : « *Oceanus maximus solis calore feruere dicitur, ut cacabus.* » et « *Ferunt fontem, qui sensibile suscipit incrementum, quotiens aliquis rubea ueste indutus accedit ad ipsum.* » Les phrases ne se suivent pas directement dans le texte et ont en fait aucun lien précis entre elles. Ce n'est que par après que le compilateur de la version abrégée les a mises ensemble et un copiste relativement tôt dans la tradition a commis l'erreur de faire le rapprochement entre le dernier mot de la première phrase (« *cacabus* », la marmite) et le début de la deuxième phrase, c'est-à-dire la source sans précision géographique. Il a probablement eu des difficultés de compréhension pour le mot latin et comme le système de ponctuation a été imparfait et comme la source a manqué de localisation, il a transformé « *cacabus* » en « *in Cacalabo* ». Comme l'erreur se retrouve aussi dans le manuscrit de Frauenfeld, ça ne peut pas être la faute du scribe du manuscrit d'Oxford ou du modèle du *Viridarium*. ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' ..., chap. De fontibus, p. 108-109.

¹⁴⁴⁷ Intéressant à noter ici est le changement du sens de la phrase dans le *Viridarium* par rapport au manuscrit d'Oxford :

Ox (f. 112rb) : De aqua. [...] In Cacalabo ferunt esse fontem, qui quasi sensibilis recipit incrementum, si quis rubea veste indutus accedit. [...]

Viridarium, XVI, 31. [De fonte in Cacalabo]. In Cacalabo fertur esse fontem, qui insensibiliter recipit incrementum, si quis rubea veste indutus illuc accedit.

de St-Jean-Baptiste. Ces références constituent en partie des *mirabilia* (locales) et se recoupent donc avec ce que nous avons dit plus haut, mais il existe aussi d'autres types de références. Nous irons plus en détail sur ce point dans le chapitre « Ancrage régional du texte. »

Des thèmes qui ne sont pas du tout ou quasiment pas abordés dans le *Viridarium* sont par exemple les êtres célestes comme Dieu ou la hiérarchie des anges, contrairement aux encyclopédies *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais et *Reductorium morale* de Pierre Bersuire, où ces matières figurent au début même. Les régions et cités du monde, c'est-à-dire tout le volet géographique est en fait peu pris en compte. Tout comme les différentes techniques ou professions des hommes, les *artes liberales* par exemple font complètement défaut, à l'image du *LDNR*. Le *Viridarium* ne dépasse donc pas les balises de son modèle, mais il se limite à développer certaines parties à l'intérieur de ces bornes conceptuelles. Jean Raynaud est plutôt réticent à développer des réflexions théoriques. Ainsi, il ne met pas le point sur les spécificités des genres d'animaux ou essaie d'expliquer au lecteur les différences fondamentales entre arbres et herbes. Le plus souvent il se garde aux remarques évidentes ou à des observations.

Un autre aspect qui fait généralement défaut dans le *Viridarium* est la *moralisatio* des animaux, plantes et autres objets. Non seulement il ne prend pas en considération ce type de renseignement dans les textes de ces sources secondaires, ce qui serait compréhensible dans la mesure où ces informations ne le gêneraient pas particulièrement dans une notice, mais qu'il n'aimerait pas en faire pour autant un point fort de son œuvre, non au contraire il ne reste pas là, mais il va jusqu'au point où il élimine systématiquement ces phrases même dans sa source principale. La *moralisatio* ne semble donc pas convenir à la conception de l'œuvre. À titre d'exemple nous pouvons citer le chapitre sur le passereau.

De passere. Passer, ut dicit Liber rerum, cicius in furore concitatur sine ulla mora discordie, ut dicit Experimentator. Passeres calidiores sunt omnibus avibus, unde stiptici et sanguinis incentivi. Sunt supra modum luxuriosi. Stercus eius calidissimum est, cum egeritur; quicquid deglutit, cito digerit. In quibusdam terris caducum morbum patiuntur et hoc, ut dicit Aristotilis, est quia semen iusquiami comedunt. Pulli cum evolant, vicini sunt parentes eorum, ut imbecilles, si necesse fuerit, per eos adiuventur. Et in hoc notatur providentia prelatorum, ut cum subditos deficere viderint, eorum insuffi[ci]entiam orationis et exortationis suffragio confortent et defectum eorum suppleant. Unde dicit apostolus: Alter alterius onera portate¹⁴⁴⁸.

Viridarium, VIII, 80. [De passere]. Passer, ut dicit Liber rerum, cicius in furore concitatur, sine ulla mora discordie, ut dicit Experimentator. Passeres calidiores sunt omnibus avibus, unde carnes eorum in cibum sumpte sunt libidinis incitative; sunt enim supra modum luxuriosi. Stercus eius calidissimum est, cum egeritur. Quidquid deglucit, cito digerit. In quibusdam terris caducum morbum paciuntur, et hoc dicit Aristotiles esse, quia semen iusquiami comedunt. Pulli cum evolant, vicini sunt parentes eorum.

La mise en parallèle des deux extraits montre bien ce que Jean Raynaud retient de sa source et ce qu'il laisse de côté. Ainsi il recopie le chapitre plus ou moins dans son intégralité jusqu'à la fin, où il est question de la prévoyance des prélats, qui doivent aider leurs collègues, tout

¹⁴⁴⁸ Voir le feuillet 38ra-38rb dans Ox.

comme les parents des jeunes passereaux assistent les faibles parmi eux. Visiblement cette information n'intéresse pas le juriste. Le même phénomène s'observe aussi dans le chapitre sur la source merveilleuse en Epire. Dans la version originale du *Liber de natura rerum* elle est décrite ainsi :

Liber de natura rerum, XIV, 5. De fonte, qui est in Epiro¹⁴⁴⁹.

Fons est in Epyro mirabilis, ut dicunt Iacobus et Solinus, in quo faces accense extinguntur et extincte iterum accenduntur. Significantur autem in hoc lacrimae quorundam pre nimia indignatione edite, et excitant furorem in animo. Lacrimae vero compassionis extingunt etiam in alieno animo excitatum.

Le chapitre est clairement composé de deux parties. La première partie est consacrée à la source proprement dite : la source serait capable d'éteindre des torches allumées ou au contraire allumer des torches qui sont éteintes. La deuxième partie est réservée à l'interprétation allégorique de ce phénomène. L'auteur rapproche la source aux larmes humaines, d'une part les larmes versées par une indignation excessive, qui excitent l'âme, d'autre part les larmes de la compassion qui éteignent, qui soulagent l'excitation dans l'âme, même dans celle d'un étranger. Ce chapitre a été repris dans la version « Thomas IV » mais avec quelques modifications néanmoins. Ainsi, la source ne se trouve plus en Epire mais en Egypte¹⁴⁵⁰ cette fois-ci, et le texte est raccourci : la première autorité est passée sous silence, la moralisation est simplifiée et augmentée.

[De fonte in Egypto]¹⁴⁵¹.

Fons est in Egypto, ut dicit Iacobus, in quo faces accense extinguntur et extincte in eodem fonte accentur, et significat lacrimas compassionis, contritionis, devotionis et cetera bona opera.

Jean Raynaud pour sa part, garde la formulation du « Thomas IV », il place la source avec ces qualités dans plusieurs régions différentes¹⁴⁵², laisse également de côté le nom de Solin et supprime tout simplement la deuxième partie de la notice. Il ne mentionne pas du tout le lien entre source et larmes.

Viridarium, XVI, 2. [De fonte in Egipto, alias in Epiro et alias in Cipro].

Fons est in Egipto alias in Epiro et alias in Cipro/ partis Europe, ut reffert Iacobus, in quo faces accense extinguntur et extincte iterum in eodem fonte accenduntur.

¹⁴⁴⁹ Thomas Cantipratensis, *Liber de natura rerum* ..., p. 351.

¹⁴⁵⁰ Le seul témoin de « Thomas IV » qui a gardé l'Epire comme localisation de la source est le manuscrit Ol (f. 318ra) : « Fons est in Epiro, ut dicit Iacobus, in quo faces accense extinguntur et extincte in eodem fonte accenduntur, et significat lacrimas, compassionis et contritionis et cet. »

¹⁴⁵¹ Voir dans Ox le premier chapitre (f. 86va) dans le livre *De fontibus et fluminibus*.

¹⁴⁵² L'insertion de Chypre comme précision géographique dans la première phrase s'explique par l'utilisation de la version abrégée du *Liber de naturis rerum* (Ox, f. 112ra) : « In Cipro fons est frigidissimus qui incendit faces extinctas, si intingantur et e contrario. » ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' von Pseudo-John-Folsham-eine moralisierende lateinische Enzyklopädie aus dem 13. Jahrhundert, thèse de doctorat, Hambourg, 2003, chap. De fontibus, p. 109 : « Perhibent fontem esse, in quo intincta fax accensa statim extinguitur. Si uero fax extincta intingatur, in illo statim reaccenditur. »

Alors que la partie de la *moralisatio* est supprimée dans un grand nombre de notices, qui se basent en premier lieu sur les matériaux du « Thomas IV », elle n'est cependant pas complètement éradiquée. Certains chapitres ont conservé cet aspect, comme par exemple le chapitre *ignis* (XXI, 5) « [...] *Possunt adaptari igni dona sancti spiritus. Unde Dominus: 'Ignem veni mittere in terram et, quid volo nisi ut ardeat?' [...] »*, le chapitre *luna* (XXII, 2) : « [...] *Lune X proprietates breviter VI versibus poterunt perstringi, quibus adaptari potest beatitudo gloriose virginis Marie, cui dicitur in Canticis: 'Pulcra ut luna, electa ut sol.' [...] »* ou encore le chapitre *sol* (XXII, 5) : « [...] *Per solem designata est beata virgo Maria, quia dicitur in Canticis: 'Electa ut sol'. Octo prerogativis maior est omni creatura, quas possumus videre \versibus IIII^{or}/, qui tales sunt [...] »*. Dans ces cas-ci se pose à nouveau la question pourquoi garde-t-il cette interprétation dans ces chapitres, alors qu'il l'élimine intentionnellement dans les autres notices ?

Cette absence d'allégorisation presque systématique est tout à fait significative. On ne s'y attendrait pas, étant donné que l'interprétation allégorique des réalités naturelles est justement au centre d'attention des auteurs du Moyen Âge tardif qui ont retravaillé les textes encyclopédiques, comme dans le *Liber de exemplis* Jean de San Gimignano, le *Multifarium* ou le *Reductorium morale* de Pierre Bersuire. Même dans la version originale de l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré ou dans la version abrégée la moralisation jouit d'une place privilégiée. S'ajoute à cette observation encore le fait, que dans le prologue Jean affirme explicitement avoir écrit son encyclopédie sur invitation de théologiens (« [...] *mihi a nonnullis votis religiosis et teologis [...] »*). Curieux que ceux-ci ne seraient pas intéressés de cette dimension du texte, qui permettrait de l'utiliser dans des sermons, alors que les recettes ou applications s'avèrent beaucoup moins utiles pour les hommes de l'Eglise dans l'exercice de leur tâches. Une des rares explications plausibles pour ce constat est que le public visé est un tout autre ou bien que ce type d'information n'est pas jugé primordial dans une notice et comme il est obligé d'abrégé son texte, c'est ce type d'information qui passe à la trappe en premier. Si le *Viridarium* n'était pas conçu pour un usage personnel de l'auteur, il faudrait prendre en considération qu'il ne serait pas destiné à des prêcheurs, même si des théologiens avaient poussé l'auteur à réaliser ce travail, mais à la classe des laïcs aisés, à la laquelle s'ajouteraient éventuellement encore d'autres lecteurs, mais plus dans une optique privée.

Style littéraire

Sur le plan littéraire il semble que l'attention de l'auteur ne se porte pas prioritairement sur le style du texte encyclopédique. Ainsi, il n'est pas rare de trouver dans le *Viridarium* des répétitions aussi bien au niveau de la syntaxe¹⁴⁵³ qu'au niveau du choix de vocabulaire¹⁴⁵⁴. La structure des phrases est souvent très simple et a trait à un enchaînement de substantifs,

¹⁴⁵³ Les phrases comprenant plusieurs fois le même mot de conjonction (*et* ou *vel*) sont fréquentes. Voir par exemple le chapitre *urtica* (XIV, 244) : « [...] *Nam succus eius cum vino bibitus valet contra yctericiam et contra illiacam passionem et contra colicam. Cum melle curat antiquam tussim et mundat pulmonem, et ventris inflacionem et tumorem sedat. Folia eius contrita cum sale vulnera sordibus mundant et curant, similiter morsum canis et sanant eciam cancros. [...] »*

¹⁴⁵⁴ Ainsi par exemple dans le chapitre *cassia lignea* (XIII, 41) l'auteur emploie à trois reprises le verbe *valere* à la troisième personne : « [...] *Valet contra fetorem [...] cum vino valet contra paralysim [...] Contra frigidum reuma valet [...] »* Ou encore le groupe de mots « *contra opilacionem splenis et epatis* » est noté 20 fois dans le texte avec cette même suite des mots.

d'adjectifs ou de parties de phrases. Le style n'est donc pas très recherché. Ainsi, un certain nombre de chapitres d'un même titre se ressemblent fortement par leur structure, ce qui a certainement aussi un côté positif, comme elle permet de retrouver facilement des informations similaires. Il est vrai que le *Viridarium* tout comme d'autres textes encyclopédiques n'ont pas la vocation de constituer des chefs-d'œuvre littéraires. Même si ces passages se retrouvent déjà tels quels dans ses sources, il ne s'applique pas à les reformuler. Or, ce qui est un peu plus problématique, c'est quand le lecteur se rend compte en lisant que le texte passe d'un extrait emprunté à un autre, à tel point que l'œuvre ressemble non plus à un texte continu et homogène, mais plutôt à une mosaïque. Le fait que le style change brusquement d'une phrase à l'autre à certains endroits du texte pourrait gêner le lecteur, comme elle pourrait entraver la fluidité de la lecture. Voilà pourquoi l'intégration d'extraits de sources différentes dans un seul texte, devrait en principe aussi requérir un certain travail d'harmonisation. Or, la reformulation des phrases n'est pas une pratique si courante dans le *Viridarium* et le plus souvent l'auteur se contente de coller l'extrait étranger à la fin du passage de la source principale. Souvent il n'y a que le nécessaire absolu qui est réalisé, c'est-à-dire que le sujet de la phrase est remplacé ou que le nombre d'un substantif est adapté. Même l'insertion d'extraits d'une source rédigée en vers dans un texte en prose ne pose pas de grand problème. Le passage d'un texte à l'autre se fait dans de nombreux cas sans transition ou mots explicatifs¹⁴⁵⁵. Le saut d'un style littéraire à un tout autre ne semble pas déranger l'auteur, ce que les lecteurs ultérieurs en ont pensé, n'est pas rapporté. Le travail de sélection, de réécriture et d'insertion de l'information se limite donc au minimum. Une exception à cette règle constitue les *Otia imperialia*. Comme le texte de Gervais Tilbury revêt un caractère beaucoup plus narratif que l'encyclopédie *Liber de natura rerum*, il contient donc plus de phrases qu'on pourrait qualifier « ornementales », c'est-à-dire qui fournissent un cadre, un contexte au récit, mais qui ne sont pas absolument nécessaires pour la compréhension des faits. Elles contiennent des détails, qui peuvent être éliminés dans un texte qui s'intéresse à l'essentiel et qui se veut concis. Voilà pourquoi certains extraits, mais pas tous, provenant des *Otia imperialia*, sont plus réécrits, que des extraits issus du « Thomas IV » et certaines autres sources¹⁴⁵⁶. P. Boyer a observé le même manque d'homogénéité au niveau de la langue dans les *Ruralia commoda* de Pierre de Crescent. Le défaut s'explique dans ce cas-ci également par la juxtaposition d'extraits en provenance de plusieurs textes différents¹⁴⁵⁷.

¹⁴⁵⁵ Voir par exemple le chapitre *ferrum* (XVIII, 8), où Jean change de source au milieu de la notice sans que le lecteur non averti ne le remarque. La première phrase de l'extrait suivant est encore tirée du « Thomas IV », la deuxième déjà du *Circa instans* : « [...] *Est in oriente ferrum quoddam, quod andena dicitur, non ductibile, sed fusile ut cuprum incisionibus aptum. Ex ferro fit ferrugo, que per excoccionem liquescit in ferro. [...]* »

¹⁴⁵⁶ À titre d'exemple nous pouvons comparer deux chapitres du *titulus* sur les sources à la lumière de leur texte d'origine.

Viridarium, XVI, 19. [De fluvio in Perside]. Fluvius est in Perside, qui semper de nocte congelatur ita, ut homines et pecora transeant, de die semper in aquas resolvitur, ut dicit Istoria orientis.

Ox (f. 87ra) : [De fluvio in Perside]. Fluvius est in Perside, qui semper de nocte congelatur ita, ut homines et pecora transeant de die semper in aquas resolvitur, ut dicit Ystoria orientis.

Viridarium, XVI, 34. [De balneis Puteolanis]. In regione Neapolitana, loco Puteolanis, Virgilius balnea construxit medicinalia ex fontibus, cameris et locis distinctis, et singulis eorum titulos inposuit designando adversus quam infirmitatem proficiebant et adhuc illa balnea esse dicuntur, licet demum medici de Salerno ex invidia titulos aboluerint.

Otia imperialia, III, 15 (p. 586-587). De balneis Puteolanis. Est etiam in ciuitate Neapolitana ciuitas Puteolana, in qua Virgilius ad utilitatem popularem et admirationem perpetuam balnea construxit, miro artificio edificata, ad cuiusuis interioris ac exterioris morbi curationem profutura; singulisque cocleis singulos titulos superscripsit, [...] Verum nouissimis diebus, cum apud Salernum studium fisicorum uigere cepisset, Salernitani inuidia tacti titulos balneorum corruerunt, [...] eo quod inter duo contrariorum effectuum infirmitas infici quandoque potius posset quam curari.

¹⁴⁵⁷ BOYER P., « Le *Ruralium commodorum opus* de Pierre de Crescent. Etude d'histoire économique », dans *Positions des thèses de l'École nationale des chartes*, 1943, p. 30.

Travail en cours (work-in-progress)

L'œuvre *Viridarium* telle que nous la trouvons dans le manuscrit WMs 80 peut être qualifiée incontestablement de *work-in-progress*. Bien que le texte soit déjà doté d'un colophon, quelques parties pourraient encore être revues et complétées. Entre autres une série de renvois auraient encore pu être ajoutés. Comme par exemple dans le chapitre sur les nuages (XX, 6) où une main postérieure a noté dans la marge : « *Vide de fonte in pede istius montis sub mira bonitate existente supra titulo de natura fluviorum capitulo ad radicem* » et qui renvoie au chapitre sur la source aux pieds du mont Olympe (XVI, 37), où la même main a annoté : « *Nota de fonte Olimpis montis* ». Jean aurait pu faire de même, puisqu'il a créé des renvois à des passages relatifs au mont Olympe à l'intérieur d'autres notices¹⁴⁵⁸. Dans les chapitres *palpebre* (I, 11), *pectus* (I, 43) ou *fel* (I, 48) il semble avoir ajouté les renvois lors des dernières phases de rédaction et il n'est pas impossible qu'il a oublié de faire le même travail pour d'autres chapitres.

Une des questions fondamentales est de savoir si une mise à net du texte a été initialement prévue ou non. S'il a été en effet envisagé de produire des copies du manuscrit unique, soit par Jean Raynaud lui-même, soit sous son immédiate supervision, alors nous sommes convaincu que non seulement les passages exponctués auraient été éliminés et les additions marginales auraient été intégrées dans le corps du texte, mais que la structure de certains chapitres aurait également subi des modifications par rapport à l'état actuel, car ils ne sont pas tous bien construits. Ainsi, certaines sources comme les *Cyranides* par exemple, n'ont pas encore fait partie des ressources documentaires au moment de la première phase de rédaction du texte. Comme la volonté de l'auteur a été d'intégrer ces données informatives dans le texte déjà mis par écrit, il s'est vu forcé, après avoir mis la main sur cette nouvelle source, soit de supprimer de longs passages, soit d'ajouter les nouveaux éléments par le biais de notes marginales ou de notes interlinéaires. C'est cette deuxième option qu'il a adopté la plupart du temps. Or, pour garantir un minimum de lisibilité du texte, il est important de ne pas morceler le texte de la nouvelle source en plusieurs parties, qui seraient alors insérées aux endroits les plus pertinents dans la logique du texte existant. En d'autres mots, pour que le lecteur ultérieur ne se perde pas complètement dans le texte, il est plus opportun d'ajouter une seule note marginale plus longue, quitte à ce que le texte final passe un peu du coq à l'âne, plutôt que de parsemer la page d'appels de note et de notes marginales.

Lors de la découverte de nouvelles sources intéressantes pour un sujet, l'auteur se voit donc obligé de faire deux choix : en premier lieu il doit opter, soit pour une plus grande exhaustivité du texte, soit pour une plus grande homogénéité, ce qui implique qu'il doit laisser de côté certaines données ; en deuxième lieu il peut privilégier soit le facteur lisibilité, soit le facteur cohérence du texte. De l'homogénéité d'un chapitre il ne semble pas faire grand cas, le caractère exhaustif semble donc être jugé plus important. Pour ce qui est de la lisibilité, Jean Raynaud s'efforce en général d'en garder un minimum, même si certains feuillets du WMs 80 ne donnent pas cette impression au premier regard. L'endroit d'insertion de certaines phrases n'est donc pas primordial. Ainsi, une certaine liberté au niveau de l'ordre des parties composantes d'un chapitre n'est pas rare à observer. Un bon exemple à ce propos constitue le

¹⁴⁵⁸ Par exemple *Viridarium*, XXI, 4 : « [...] ut patet de monte Olimpo, de quo mensionem feci supra de humoribus aeris capitulo nivis et de passionibus aeris capitulo nubes [...] »

chapitre sur les fourmis. Après la première phase de rédaction, il a encore ajouté une série de conseils pratiques pour protéger les arbres contre celles-ci ou pour les combattre tout simplement. Ces ajouts ne se sont pas faits tous en même temps, mais en plusieurs étapes à nouveau. Sa première recommandation est d'appliquer du suc de la porcelane aux arbres ravagés, un peu plus loin il conseille d'asperger les trous des fourmilières d'origan et de soufre broyés. Or, encore plus loin il revient sur le problème de la protection des arbres et il suggère d'enduire l'arbre de térébenthine ou de lier une corde de crins de cheval imprégnée d'huile autour de l'arbre¹⁴⁵⁹. Logiquement ce dernier conseil devrait se placer plus haut avec les autres recommandations concernant les arbres, mais comme elles se trouvent déjà dans la marge, il est difficile d'insérer ce conseil plus haut dans le texte et l'auteur laisse par conséquent ce conseil à la fin de la note marginale. L'auteur s'est probablement rendu compte du problème, mais pour garder un peu de lisibilité, il a accepté cet état des choses. Peu importe donc si telle recette se trouve plus au début plutôt qu'à la fin d'un chapitre. On pourrait même parler d'une structure souple au niveau interne des chapitres. D'ailleurs ce constat peut aussi être fait au sujet du « Thomas IV » ou des *Ruralia commoda*.

Comme le *Viridarium* constitue pour la plus grande partie une œuvre de compilation, le travail de mise à profit des sources joue un rôle important. Intéressant à constater est le poids qu'il accorde aux auteurs des sources qu'il a utilisées. L'identité de ces auteurs la dissimule-t-il ou au contraire fait-il un effort pour que le lecteur conçoive aisément quels sont les passages empruntés à ces sources. Les auteurs sont-ils cités explicitement ou non ? Dans le *Viridarium* plusieurs modalités sont à observer. Le nom de l'auteur de la source principale n'est pas cité, ce qui est dû en partie au fait que son nom apparaît très rarement dans les copies manuscrites du moyen-âge. Le *LDNR* a probablement constitué pour bon nombre des contemporains de Jean Raynaud un texte orphelin. Or, Jean Raynaud n'avertit pas le lecteur qu'il existe un problème au niveau de l'identité de l'auteur de la source principale et il ne l'attribue pas à une autorité renommée comme Albert le Grand. Même le titre de l'œuvre est transformé à tel point qu'il n'a pas pu être correctement attribué dans le catalogue du 19^e siècle. Compte tenu de ces observations ainsi que certains passages du prologue et du colophon donnent l'impression que Jean Raynaud aurait éventuellement voulu dissimuler l'apport de la source principale et s'appropriier le statut d'auteur, en tout cas il laisse le lecteur au moins dans le doute. Ainsi, par exemple, dans le prologue il remplace les quinze années de rédaction du texte (« *annis ferme quindecim operam dedi* »), qui se rapportent au temps de travail effectué par Thomas de Cantimpré, par « *annis pluribus operam dedi* ». Bien que ce nombre puisse être une simplification du nombre quinze, dans le cas de l'absence d'un autre nom, le lecteur peut penser que cette précision biographique se rapporte non pas à la vie du brabançon mais à l'Avignonnais. D'ailleurs cette information relativement imprécise concorde avec des faits réels, comme on peut le lire dans le colophon. De plus, dans la liste des auteurs et textes anonymes utilisés pour la rédaction du *Viridarium* se trouvant dans le prologue, le titre *Liber de natura rerum* ou un autre qui pourrait y faire allusion, comme par exemple *Liber de rebus naturalibus*, n'y figure pas. En réalité, la liste tout comme le prologue en tant que tel sont en majeure partie copiés de la source « Thomas IV ». Les mérites, qui résultent du lourd travail de compilation évoqué dans le *LDNR*, c'est Jean Raynaud qui se les attribue en quelque sorte.

Alors que l'œuvre de Thomas de Cantimpré ne semble pas être reconnue ou honorée à sa juste valeur, les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury quant à elles sont explicitement

¹⁴⁵⁹ *Viridarium*, XII, 19. [De formicis]. [...] Prodest eciam adversus formicas sic arbores devastantes succus portulace cum aceti media parte. Vel si truncus arboris cum fece vini allinietur vel si aponatur in alciori parte stipitis. [...] Valet eciam contra formicas, si foramina formicarum aspergantur origano et sulfure tritis. Item si arborem ascendant inungas arborem circum circa per spacium duorum digitorum de termentina vel liga arborem cum corda facta ex setis equi, que infusa \sit/ oleo communi. [...]

mentionnées. Le prénom du maréchal d'Arles figure dans le prologue et au moins 41 fois dans le texte proprement dit. Dans le cas de cette source Jean Raynaud ne fait pas seulement preuve d'honnêteté scientifique, pour employer un mot moderne, mais il place surtout son texte sous l'autorité de Gervais et profite ainsi de sa renommée. Par contre, le Ps. Jean Folsham avec son *Liber de naturis rerum* partage le même sort que Thomas de Cantimpré. Son nom et le titre de son œuvre font défaut dans le *Viridarium*. Néanmoins, il peut y avoir une simple explication pour le silence de Jean Raynaud à ce sujet-là. Comme nous avons précisé plus haut le juriste avignonnais n'a pas consulté un manuscrit, qui a compris uniquement le texte *Liber de naturis rerum*, mais au contraire il a eu en ses mains une copie du « Thomas IV » contaminée par la version abrégée du texte de Ps. Jean Folsham, et deux autres traités. Comme il n'a probablement pas eu d'autre exemplaire du *LDNR* en ses mains, il lui a été impossible de distinguer à l'intérieur de ce manuscrit composite les parties du *LDNR* des autres textes. À ses yeux le manuscrit (composite) contiendrait le texte d'un seul auteur. Et s'il a décidé pour une raison ou une autre de ne pas ajouter de nom d'auteur ou de titre d'ouvrage aux chapitres tirés du *LDNR*, alors il est tout à fait compréhensible qu'il n'attribue pas les chapitres étrangers à un auteur non plus.

Les *Ruralia commoda* de Pierre de Crescens constituent encore un autre cas de figure. Bien que le texte représente une des sources majeures de l'encyclopédie, le titre de l'ouvrage ne figure qu'une seule fois dans le texte, non pas dans le prologue, mais dans le chapitre sur la vigne. De plus, le manuel technique n'est pas clairement indiqué comme source des lignes précédentes, mais uniquement comme une des sources potentielles sur la diversité des vignes¹⁴⁶⁰. Le nom de son auteur ne figure nulle part dans le *Viridarium*, un constat très contrasté par rapport à Gervais. Il est presque sous-entendu par l'auteur qu'il va de soi que des extraits des *Ruralia commoda* ont trouvé leur chemin dans le *Viridarium* et que le lecteur sait bien que l'auteur de ce texte ne peut être nul autre que l'agronome bolognais. Pour ce qui est du *Circa instans* la situation est plus compliquée. Le titre de l'ouvrage est absent, mais le nom de l'auteur présumé Platearius figure à plusieurs endroits dans le texte. Le problème principal pour cette source est que le *Circa instans* est déjà utilisé par Thomas de Cantimpré et Pierre de Crescens dans leurs propres écrits. Voilà pourquoi le nom du médecin salernitain se trouve aussi dans les extraits empruntés de ces deux sources. La présence du nom dans un chapitre du *Viridarium* peut donc être un indice pour une utilisation du *Circa instans* de première ou de deuxième main. Or, tout comme pour d'autres sources, comme les *Otia imperialia* par exemple, le nom ne figure pas dans tous les extraits, mais seulement dans une partie de ceux-ci. Les critères quand le nom est mentionné et quand il ne l'est pas, ne sont pas clairs. Le même phénomène s'observe aussi dans les *Ruralia commoda* pour ce qui est du nom « Platearius ». Ainsi, W. Richter a pointé du doigt que Pierre de Crescent n'est pas tout à fait conséquent dans la citation des noms de ses sources. Le nom « Platearius » apparaît seulement quatre fois, alors que la majorité des chapitres des livres V et VI est influencée du texte, qui lui est attribué¹⁴⁶¹.

¹⁴⁶⁰ *Viridarium*, XIII, 123. [De vite]. [...] Nam quedam sunt albe, quedam nigre, quedam cree, quedam medie, quedam Lambrusce, quedam Brumeste et alie que sunt note apud rurales et eos qui circa Ruralia comoda vaccant. [...]

¹⁴⁶¹ Or, son explication de ce fait (« [...] Falls Crescenzi sich entschlossen hätte, Platearius zur Hauptquelle für Buch VI [...] zu machen, ist es schwer vorstellbar, [...] Wenn man dies nicht hinzunehmen bereit ist, bleibt nur eine mögliche Folgerung übrig: Die direkte Quelle für die in Frage stehenden Partien ist ein pharmakologisches Sammel- und Nachschlagewerk, [...] ») pose problème. Si effectivement le nom « Platearius » n'est pas cité si fréquemment, parce que les descriptions proviennent d'un *compendium* de pharmacopée, qui se compose seulement en partie des informations du *Circa instans*, pourquoi le nom est-il alors cité quatre fois ? Il aurait été logique soit de le citer plus souvent, soit pas du tout. Pourquoi alors quatre fois et non pas trois ou cinq fois ? Ce chiffre paraît aléatoire. Pierre de Crescent aurait-il alors utilisé à la fois le *Circa instans* sous sa forme originale et un *compendium*, qui aurait partiellement contenu les mêmes données ? D'ailleurs, l'utilisation du *Circa*

Dans le cas des sources plus secondaires c'est la même image qui s'offre au lecteur. L'auteur du *Liber lapidum*, Marbode de Rennes, est cité plusieurs fois, même si son nom est le plus souvent déformé (« Marrodus », au lieu de « Marbodus »), le titre de son lapidaire par contre manque. L'auteur du *Pelzbuch* est cité également par un nom déformé (« Euclides » au lieu de « Godefridus »). Par contre les titres *Epistola presbyterii Iohannis*¹⁴⁶² ou *Kyranides* manquent complètement, bien que plusieurs extraits de ces sources aient été insérés dans ces sources.

La source pour laquelle il fournit le plus de détails permettant d'identifier précisément les extraits empruntés est le *Corpus iuris civilis* et *canonici*. Comme juriste il a l'habitude de se référer à ces recueils de textes juridiques et il connaît parfaitement les conventions pour abrégé le début d'une loi et le titre (*titulus*) en question. La recherche d'informations s'est fait ici probablement dans le sens inverse des autres emprunts. Alors qu'il parcourt les autres sources textuelles dans leur intégralité, c'est-à-dire grâce à une lecture attentive du début du texte jusqu'à la fin, en retenant les extraits qui lui semblent pertinents pour être insérés dans le *Viridarium*, dans le cas du *Corpus iuris* il a justement fait le contraire. Après avoir mis par écrit une première ou deuxième version du texte, il l'a relu en réfléchissant s'il n'y a pas de passage intéressant dans les livres juridiques qui lui vient à l'esprit pour le sujet en question. Comme ces ouvrages font partie de ses outils de travail, il connaît leur contenu relativement bien et il peut citer des passages de sa mémoire. Et puisqu'ils ne constituent pas de texte encyclopédique ou de source de toute première importance, mais qu'ils servent principalement à d'autres fins, il n'est pas obligé d'en extraire tous les passages en lien avec le *Viridarium*, mais il peut se limiter aux passages qu'il juge absolument primordiaux ou qu'il préfère pour des raisons diverses, sans pour autant que son œuvre ne soit incohérente sur ce point-là. Voilà pourquoi ces références se trouvent aussi pour la très grande majorité dans les marges et non pas dans le corps du texte. Elles ne font pas partie du texte initial. Un exemple de ces références est compris dans la section sur les sources (f. 88v) : « *In Asia apud Gerapolitanos est ager, qui aqua calida irrigatur, ut ff. De aqua cotiana et estiva l. I § Idem labeo.* » Le texte de la partie *Digestum (novum)* (D. 43, 20, 1, 13) du *Corpus iuris civilis* auquel il fait allusion s'énonce ainsi :

*Idem labeo scribit, etiam si pretor hoc interdicto de aquis frigidis sentiat, tamen de calidis aquis interdicta non esse deneganda. Namque harum quoque aquarum usum esse necessarium: nonnumquam enim refrigerate usum irrigandis agris prestant. His accedit, quod in quibusdam locis et cum calide sunt, irrigandis tamen agris necessarie sunt, ut Ierapoli. Constat enim apud Ierapolitanos in Asia aqua agrum calida irrigari et quamvis ea sit aqua, que ad irrigandos agros non sit necessaria, tamen nemo ambiget his interdictis locum fore*¹⁴⁶³.

De cette citation partielle il crée un chapitre indépendant (XVI, 13). L'indication de la source n'est pas forcément requise, d'autant plus qu'une consultation de la loi en entier, n'apporterait dans ce cas-ci un minimum en informations supplémentaires, mais s'explique par l'habitude du juriste pour ce genre de texte. Contrairement au juriste avignonnais Jean de San Gimignano ne se contente pas de quelques passages, mais il inclut tout un livre relatif au droit

instans dans un *compendium* n'empêche pas forcément que les noms des sources ne peuvent pas figurer dans celui-ci. Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi), *Ruralia commoda*. ..., éd. par W. RICHTER, partie 1, p. LX-LXI et LXVII-LXVIII.

¹⁴⁶² Il s'agit de la version latine de la lettre attribuée au légendaire prêtre Jean à l'intention de l'empereur byzantin Manuel I Comnenos et elle date du 12e siècle.

¹⁴⁶³ *Digestum novum*, Venise : Baptista de Tortis, 1494, f. 119ra.

(livre VIII *De legibus*)¹⁴⁶⁴ dans son *Liber de exemplis* de sorte à ce que son encyclopédie ne se limite pas seulement aux réalités naturelles.

Erreurs de l'auteur

Le texte du *Viridarium* contient aussi un certain nombre d'erreurs et ceci à plusieurs niveaux. Tout d'abord des problèmes onomastiques : certains noms d'autorités ne sont pas notés correctement (« *Isiodorus* » ou « *Isodorus* » au lieu d'*Isidorus* et « *Theotus* » au lieu de *Theophrastus*¹⁴⁶⁵), tout comme une série de noms de lieux (« *Peruscia* » au lieu de *Prusia*, « *Beritoldum* » au lieu de *Bristoldum*), de *realia* (« *mobosus* » au lieu de *molosus*, « *cinalvolgus* » au lieu de *cinamolgus*, « *frilica* » au lieu de *fulica*, « *karus* » au lieu de *larus*, « *adella* » au lieu de *bdella*, « *buellium* » au lieu de *bdellium*, « *zimrus* » au lieu de *zuvurus*), de produits (« *cathaphasmata* » au lieu de *cathaplastmata*) ou de maladies (« *malencolia* » au lieu de *melancolia*, « *podraga* »¹⁴⁶⁶ au lieu de *podagra*) sont également déformés. Une partie de ces erreurs peut s'expliquer par des inattentions lors de la mise par écrit¹⁴⁶⁷, d'autres par une mélecture du texte de sa source¹⁴⁶⁸. Une confusion de la part de l'auteur entre les lettres « l » et « s », ainsi que « e » et « o » n'est pas rare dans le texte¹⁴⁶⁹. Cependant il faut préciser que le juriste n'est forcément responsable de toutes ces erreurs, une série d'entre elles ont déjà dû se trouver dans sa source et il les a recopiées. Dans ce dernier cas on pourrait néanmoins lui reprocher de ne pas avoir corrigé ces erreurs. Ainsi, par exemple, il n'a pas remarqué que son *titulus* XIV contient deux chapitres distincts sur le raifort (*raphanum* et *radix sciencie*, mais qui est en réalité une partie du chapitre *raphanus*)¹⁴⁷⁰. Comme le début du deuxième chapitre a été corrompu dans son modèle et comme il utilise deux sources différentes, il n'a pas remarqué le double emploi. Or, la forte ressemblance des deux extraits aurait pu lui sauter aux yeux lors d'une relecture de son texte¹⁴⁷¹. N'étant pas un médecin avec une formation universitaire dans ce domaine, Jean Raynaud pourrait avoir rencontré des problèmes avec le système des degrés de dérivation galénique et avec les quantités prescrites dans les recettes

¹⁴⁶⁴ Johannes de Sancto Geminiano, *Liber de exemplis ac similitudinibus rerum*, Bâle : Jean Froben et Jean-Pierre de Langendorff, 1499, f. 276rb et 277va : « Incipit prologus libri octavi, in quo continentur exempla de legibus, id est de iure canonico et civili [...] Nos igitur in hoc presenti tractaculo ex predictis iuris utriusque libris aliqua licet pauca et brevia diversis adaptanda materiis introducemus exempla ordinem in superioribus habitum in materiis et capitulis conformiter prosequentes. [...] »

¹⁴⁶⁵ Voir le chapitre *eraclordes* (X, 25) dans le *Viridarium*.

¹⁴⁶⁶ Voir le chapitre *iva muscata* (XIV, 116) au f. 67v.

¹⁴⁶⁷ Ainsi dans le chapitre *spina alba* (XIII, 111) il avait d'abord noté « [...] eius decoccio confert podragre [...] », par la suite il a remarqué son erreur et il a exponctué la première lettre « r ».

¹⁴⁶⁸ Comme par exemple le nom de la tarentule (XI, 37) qui s'appelle dans son texte « *tareus* » au lieu de *tarans* ou le nom de la plante *paliurus* de la famille des *Rhamnaceae* qu'il note « *palunaus* » (XIV, 188). Le lecteur attentif remarque immédiatement sa mélecture des lettres médianes. La terminaison du nom est d'ailleurs très étrange pour un substantif latin.

¹⁴⁶⁹ Ainsi par exemple dans le chapitre *duo stagna* (XVI, 11), où il donne au deuxième lac le nom d'« *Alpaticus* », alors que dans la source textuelle il est question de « *in Aspatico lacu* » pour *lacus Aspalitices* (lac Asphaltite ou mer Morte). Comme le nom du matériau de construction asphalte est dérivé de ce nom, il est évident que le terme proposé de Jean ne convient pas. Le nom du monstre marin *abides* (*abydes* dans le *LDNR*) est noté dans le *Viridarium* « *abidos* », *orcus* (*orcha* dans le *LDNR*) « *orcul* » et le nom du serpent *bero* « *boro* ». Une autre attestation d'une mélecture est le nom de l'arbre *fraxinalogus* (XIII, 50), dans les *Ruralia commoda* (V, 34, 4) il s'appelle *fraxinagolus* (en italien frassignuolo).

¹⁴⁷⁰ Voir ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' ..., p. 251.

¹⁴⁷¹ *Viridarium*, XIV, 194 : [De raphano.] [...] unde si quis manum fricet ex eius maturato semine, sine sui nocumento impune tractabit serpentes. [...]

Viridarium, XIV, 199 : [De radice sciencie.] [...] si quis manus suas ea infecerit, tractabit impune serpentes. [...]

médicales. Ainsi, dans le chapitre *abrotanum* (XIV, 12) il affirme que l'herbe est chaude au premier et sèche au second degré¹⁴⁷². Or, dans sa source elle est décrite comme chaude et humide au premier degré¹⁴⁷³. Comme nous ne pouvons pas constater de trace d'une éventuelle insertion d'éléments d'une autre source, nous devons assumer que cette divergence est due à la copie ou au juriste lui-même. Dans le chapitre *affodillus* (XIV, 13) il note : « [...] *Accipe dragmam sicrocī et dragmam I mirte* [...] », pourtant dans sa source (*Ruralia commoda*, VI, 12, 1) il est conseillé de prendre d'autres quantités : « [...] *Accipe unciam mediam croci et unciam mediam myrrhae* [...] ». Jean a donc changé à la fois l'unité de mesure et un des ingrédients. Ce type d'erreur est facile à commettre, comme le poids des produits est exprimé par un signe d'abréviation et des chiffres romains, et non pas en toutes lettres. Si ce type de faute se limitait à un ou deux cas précis sur l'ensemble du texte, il pourrait être argumenté que c'est uniquement dû à un exemplaire fautif ou un manque de concentration. Or, l'occurrence de ces erreurs est à nos yeux plus qu'un indice d'inattention occasionnelle, mais au contraire un critère signifiant pour un manque d'expérience, voire de compétences de la part de l'auteur dans ce domaine de spécialisation¹⁴⁷⁴. Tout comme il faut une formation en droit pour la rédaction de textes juridiques, il faut aussi des instruments intellectuels pour une utilisation correcte des ouvrages de médecine. Ainsi dans le chapitre *carui* (XIV, 59) il note : « [...] *Vinum decoctionis eius transguriā et dissinteriam et lapidem auffert atque frangit*. [...] » au lieu de « *Vinum decoctionis eius stranguriā, dissuriā et lapidem aufert et frangit*. » comme il est écrit dans sa source¹⁴⁷⁵. Tandis que Jean Raynaud parle de la dysenterie, une infection bactériale du côlon, dans la source il est question de la dysurie, qui entraîne des troubles au niveau de la vessie. Comme les problèmes corporels décrits dans la deuxième phrase concernent tous les trois la vessie ou les reins - un lieu commun existe donc entre eux - il est peu probable qu'une faute manifeste se soit infiltrée dans cette phrase. Par contre dans le texte du juriste ce facteur commun fait défaut, et si en plus il a employé une forme rare de *stranguria* en notant « *transguria* » et si on tient compte du fait que c'est lui qui a recopié le texte de la source et non pas vice-versa, on peut légitimement admettre que l'erreur réside dans son travail de compilation.

A certains endroits du texte Jean admet explicitement qu'il ne se considère pas expert en la matière et qu'il préfère renvoyer le lecteur aux spécialistes pour la résolution d'un problème particulier ou pour l'explication de certaines techniques. Font partie de celles-ci une manipulation de l'arbre bien particulière, qu'il a trouvé dans le *Pelzbuch* de Godefroid de Franconie (« [...] *Sic eciam fit per insercionem quod relinquitur expertis*. [...] »)¹⁴⁷⁶ ou encore un procédé pour produire des raisins secs (*uve passe*) issu des *Ruralia commoda*¹⁴⁷⁷. Dans le chapitre sur la belette (VII, 61) il admet qu'il n'est pas sûr, si les récits de ses garants sont vrais ou non : « [...] *Asserunt aliqui multa de mustella, que si sint vera, non \tamen/ sum expertus*. [...] » Des déclarations similaires se trouvent aussi ailleurs dans le texte, entre autres

¹⁴⁷² « *Abrotanum est herba calida in primo et sicca in secundo gradu*. [...] »

¹⁴⁷³ Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi), *Ruralia commoda*. ..., éd. par W. RICHTER, partie 2, p. 215, chap. VI, 11, 1 : « *Abrotanum est herba calida et humida in primo gradu* [...] ».

¹⁴⁷⁴ Une autre erreur pourrait confirmer la thèse que l'auteur du *Viridarium* n'est pas un homme du clergé. Dans le chapitre *arbores solis et lune* (XIII, 3) il appelle le cinquième livre de la Bible « *de utronomi* » (au lieu de *in Deutronomii*) en séparant clairement les deux mots et en notant un « u » de position initiale, qui dans le manuscrit se distingue en règle générale de la lettre « u » en position centrale d'un mot.

¹⁴⁷⁵ *Das Arzneidrogenbuch Circa instans in einer Fassung des XIII. Jahrhunderts aus der Universitätsbibliothek Erlangen*, éd. H. Wölfel, Berlin, 1939, p. 35-36.

¹⁴⁷⁶ Voir le chapitre XIII, 1.

¹⁴⁷⁷ *Viridarium*, XIII, 123 : « [...] *Et aliqui ponunt postea in musto et alii in melle et subsequentis desiccant, que expertis relinquo*. [...] »

dans la discussion sur la peau des Ethiopiens¹⁴⁷⁸ et sur le loup¹⁴⁷⁹. Une autre affirmation dans le chapitre sur le cerisier, révèle, si elle est réellement de lui, deux informations intéressantes sur la vie de Jean Raynaud : « [...] *Nota eciam quod lac de nucleosis ossium horum fructuum extractum et datum in potu confert efficaciter ad provocandum urinam et hoc sum expertus. [...]* » Il laisse entendre d'une part qu'il souffre de problèmes urinaires et d'autre part qu'il a bu à plusieurs reprises le liquide extrait des noix de cerises. Il n'est pas exclu que ces cerises proviennent de son propre jardin.

L'intégration de plusieurs sources pose aussi une série de difficultés, notamment pour l'identification de certaines réalités. Ainsi dans le chapitre *nubes* (XX, 6) il localise le mont Olympe en Trace, exactement comme on peut lire dans les *Otia imperialia*, mais dans le chapitre sur la source au pied de cette même montagne, il précise que cette source et donc forcément aussi la montagne se situent en Inde. Comme il n'existe qu'un seul mont Olympe et que sa localisation était bien connue dès l'antiquité, la deuxième précision géographique doit être erronée. Or, dans la phrase de l'*Epistola presbyterii Iohannis*, la source dont il a tiré cette description du cours d'eau, cette précision géographique fait défaut. La seule explication plausible pour cette insertion de la part de Jean doit être le fait que la Lettre du prêtre Jean décrit une série de *realia* situées en Inde et que le juriste a tiré la conclusion que le cours d'eau serait également localisé là-bas.

Un autre type de faute qui s'explique par l'inattention de l'auteur sont les omissions. Dans certains cas ces omissions se limitent à seulement une lettre d'un mot, l'ajout de la lettre manquante peut donc se faire facilement, mais dans d'autres cas ce sont des mots entiers qui manquent, des mots sans lesquels la phrase ne donne peu de sens, voire aucun¹⁴⁸⁰. Le fait que ces omissions n'ont pas été complétées ultérieurement, est un argument fort en faveur de l'hypothèse que le WMs 80 n'a pas été collationné à l'aide de l'original du texte ou d'une copie de celui-ci, mais que le WMs 80 constitue lui-même l'autographe de l'auteur et l'original, tous les deux à la fois. Ces omissions ne sont donc probablement pas volontaires, c'est-à-dire des éliminations intentionnelles de passages textuels de ses sources, que l'auteur juge superflus et non pertinents pour son propre écrit¹⁴⁸¹. Néanmoins il existe aussi des cas où la question n'est pas facile à résoudre, si oui ou non l'omission a été volontaire ou par erreur. Ainsi, dans le livre sur les serpents du manuscrit d'Oxford figure le chapitre *dipsa* (f. 50vb-51ra) qui n'a pas trouvé son chemin dans le *Viridarium*, alors que les chapitres précédents et suivants ont été bien recopiés dans l'ordre comme ils se trouvent dans le modèle, et vu qu'il n'y a pas de commentaire de sa part justifiant cette élimination, sa non considération est susceptible d'être due à un oubli. Un cas similaire est le sous-chapitre « *Si inveniris aquilam, conservat honores.* » au feuillet 92vb du manuscrit d'Oxford¹⁴⁸². Comme les sous-chapitres de cette partie débutent tous avec une phrase très similaire, voire même interchangeable ;

¹⁴⁷⁸ *Viridarium*, VI, 20 : « [...] *Sed si illa nigredo an nec ne sit accidentalis vel naturalis relinquo prudencioribus, de quo tetigi supra de anathomia humani corporis capitulo corium vel cutis. [...]* » Il est à préciser qu'il a repris cette affirmation d'une autre source et que cette question sur l'origine de la couleur de peau des Ethiopiens figure en fait deux fois dans le texte.

¹⁴⁷⁹ *Viridarium*, VII, 47 : « [...] *Plura eciam alia asservuntur de lupo que omnino non recipio, nec omnino reffuto. [...]* »

¹⁴⁸⁰ Voir par exemple le chapitre *pucella* (XI, 26) où le mot *cibo* n'a pas été recopié et dû être complété : « *Pucella serpens est utilis ad medicamina, ut dicit Aristotiles, sine cibo dicitur vivere.* » Voir aussi la deuxième phrase du chapitre *bistorta* (XIV, 26) où Jean a oublié d'écrire *sicca*. Cet adjectif a été ajouté dans l'édition par nos soins : « *Bistorta [...] Frigida est et sicca in II° vel III° gradu. [...]* »

¹⁴⁸¹ Une telle élimination volontaire s'observe dans le chapitre *nasus*.

Viridarium, I, 13 : « *Nasus instrumentum est odoratus. Via continua cum aere extrinseco [...]* »

Ox (f. 5vb) : « *Nasus instrumentum est odoratus, ut dicit Aristotiles et est odoratus via continua cum aere extrinseco [...]* »

¹⁴⁸² Voir aussi le chapitre *rana parva et viridis* au f. 57va d'*Ox* qui manque également dans le *Viridarium*.

comme ils sont relativement semblables et comme ils ne sont pas accompagnés de titres rubriqués - un bon moyen visuel pour apercevoir la division du texte - mais comportent seulement une initiale rehaussée, il n'est pas improbable que Jean Raynaud a sauté ce chapitre. Or, comme nous ne conservons pas le modèle direct du *Viridarium*, il n'est pas exclus que ce chapitre a déjà fait défaut dans celui-ci. Encore un autre cas est le chapitre *aurum* (XVIII, 2), dans lequel Jean n'utilise le contenu du chapitre correspondant dans le *Circa instans* que pour deux mots, alors que les autres notices de la section sur les métaux, comprennent beaucoup plus de renseignements de cette source, si le métal y est effectivement décrit. L'auteur est-il bien conscient de cette sorte de déséquilibre ou a-t-il oublié de compléter la notice ? Les raisons de certaines omissions restent donc, si elles sont intentionnelles, énigmatiques.

Références juridiques

À côté des textes-sources plus habituels ou conventionnels, Jean Raynaud a également inséré des renvois à des ouvrages de nature juridique au nombre de 48. Comme nous l'avons déjà expliqué, cette pratique n'est pas tout à fait inédite pour des œuvres non juridiques¹⁴⁸³, mais ces insertions sont néanmoins fort exotiques pour une encyclopédie à dominante naturelle.

Par l'insertion de ces renvois l'auteur, affiche sa formation universitaire et fait preuve d'érudition. Un auteur non formé en droit n'aurait jamais songé à consulter ce genre de texte. La majorité des allégations se rapportent à des textes de droit civil. L'occurrence de renvois au droit canon est très réduite, avec seulement trois cas (*Liber sextus decretalium* (f. 6v), *Decretum Gratiani* (f. 6v)¹⁴⁸⁴ et *Clementinae* (f. 19v)). À nos yeux, cette connaissance au moins partielle des livres de droit canonique ne suffit pas encore pour confirmer l'hypothèse de l'obtention du titre de docteur en droit canon de la part de l'auteur, comme le veut la souscription imprimée à la fin d'une de ses œuvres juridiques imprimée en 1516.

Comme tous les renvois de nature juridique sont notés en marge du texte, sauf un, on peut les considérer comme une touche personnelle finale de l'auteur¹⁴⁸⁵, presque comme une sorte de vernis, apposée (majoritairement) à la fin du processus de rédaction pour conférer une touche de spécialité au *Viridarium*. La seule exception n'en est pas une, puisque le renvoi dans le chapitre I, 29 (*De digitis*) se trouve certes à l'intérieur de la colonne, mais l'encre utilisée pour la mise par écrit de cette référence est différente de celle du reste du chapitre et l'écriture est aussi plus tardive. Comme la troisième ligne de ce chapitre avait été restée largement vide et n'avait pas fait l'objet d'un bout-de-ligne, l'auteur a pu profiter de l'espace, afin d'éviter un passage à la marge. Vu que le compilateur du « Thomas IV » et les auteurs des autres sources (à part Gervais de Tilbury)¹⁴⁸⁶ n'avaient pas pris en considération ce type de littérature, il est probable qu'initialement Jean n'avait pas prévu leur insertion non plus, et que l'idée ne lui est venue que tardivement, au moment de la relecture des parties de texte déjà rédigées. Etant donné qu'il est juriste de formation, il n'est pas clair si leur insertion résulte de sa propre initiative ou s'il a été directement influencé par l'œuvre de Gervais de Tilbury et sa méthode de travail. Suite à la consultation des *Otia imperialia*, Jean peut avoir adopté le réflexe, sans toutefois reprendre exactement les mêmes citations. Ainsi, le fait que Jean n'a quasiment pas repris les mêmes allégations juridiques notées dans les *Otia imperialia*, ne suffit donc pas pour répondre à cette question. Il ne serait pas étonnant, si un transfert entre Gervais et Jean s'est également réalisé à ce niveau-ci, mais une preuve manifeste pour cette théorie fait défaut.

¹⁴⁸³ « [...] Les citations [du Corpus juris civilis] se retrouvent aussi dans les œuvres polémiques et politiques des XIII^e-XV^e siècles dont le Songe du vergier (1378) est une très belle illustration, œuvre au reste d'un maître en Décret de l'Université de Paris, Evrard de Trémaugon [...] » BERLIOZ J., *Identifier sources et citations*, Turnhout, 1994 (L'Atelier du médiéviste 1), p. 128.

¹⁴⁸⁴ La référence fournie par Jean semble d'ailleurs erronée. Il a noté « [...] ut dicit Decretum XXXIII q. V c. I [...] », alors que dans l'imprimé de 1582 les six âges de l'homme font l'objet de la causa 35, questio 4, capitulus 1. Voir *Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, Rome, 1582, vol. 1, col. 2419.

¹⁴⁸⁵ Pour rappel, une grande partie des renvois internes sont aussi ajoutés à la fin de la rédaction du texte. À l'image des allégations, le grand nombre de renvois internes constitue une des spécificités du *Viridarium*.

¹⁴⁸⁶ Les *Otia imperialia* contiennent à la fois des allégations au droit romain et canonique. Voir par exemple les chapitres I, 19 et II, 25 : « [...] et punitur noxius secundum quod inuincibilis presumptio accusauerit, ut C. .ii. q. .i. 'Scelus' et c. 'Multi', et C. .xxxii. q. .i. 'Dixit'; et Codice, Ad legem Iuliam de Adulteriis, 'Si qui'; et in Authentica Collectione .ix., 'Vt liceat matri et auie', C. 'Hiis quoque'. [...] » et « [...] partis mendacio totam testimonii seriem decolorat, ut in Decretis, C. terciā, q. .ix., 'Pura et simplex'. [...] » Une liste exhaustive est comprise dans l'index de l'édition de S. Banks et J. Binns. Voir Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation for an emperor*, éd. par S. E. BANKS et J. W. BINNS, Oxford, 2002, p. 104-105, 526-527 et p. 938-939.

La valeur informative de la plupart de ces renvois est relativement limitée, comme le juriste se contente souvent de mentionner uniquement la réalité (p. ex. un animal) et la localisation précise de cette allusion dans les textes de droit, sans que l'information fournie n'apporte une plus-value à la richesse du *Viridarium*. Ainsi, lorsqu'il évoque dans le chapitre sur la vipère, la présence de l'animal dans une loi des *Digesta*, le lecteur apprend bel et bien que ce serpent y figure, mais pour la connaissance de la nature de la vipère en soi ou pour l'enrichissement de l'œuvre en termes de *mirabilia* ou de renseignements utiles, le passage est sans apport direct. Une des raisons pour cette problématique est bien entendu que l'objectif, la vision et le contexte de production textuelle sont tout à fait différents, si on compare le *Viridarium* au *Corpus iuris civilis* par exemple. Voilà pourquoi il est curieux que le juriste avignonnais se donne la peine d'ajouter ces références, alors qu'une utilité évidente n'est pas assurée.

Leur caractère en grande partie plus accessoire qu'informatif (sauf pour les précisions relatives aux différents âges de l'homme)¹⁴⁸⁷ est souligné par leur insertion non systématique, voire même épisodique, dans l'œuvre. Les renvois se retrouvent éparpillés sur le texte, on remarque des concentrations dans certains *tituli*, d'autres sections par contre en sont dépourvues¹⁴⁸⁸. Ainsi, il est tout à fait curieux que la section la plus volumineuse, celle sur les herbes, n'en compte pas une seule, alors que le *titulus* V, un des plus courts, en contient 10. Il faut préciser que les références ne sont pas placées de manière équilibrée, mais certains chapitres en contiennent plusieurs, tandis que les autres chapitres de la même section n'en comprennent pas. Ainsi, dans la section sur les pierres (*titulus* XVII) les trois allégations se trouvent toutes regroupées dans une seule note marginale appartenant au chapitre général. Comme l'auteur fait parfois usage de la même loi à deux endroits différents de l'encyclopédie¹⁴⁸⁹, le nombre réel de renvois est un peu plus réduit. Dans le cas du champ asiatique irrigué par de l'eau chaude, il n'est clair pourquoi Jean note deux fois l'allégation, alors qu'il aurait simplement pu la noter une seule fois et insérer un renvoi interne, comme il le fait couramment¹⁴⁹⁰. D'ailleurs, Gervais cite aussi cette réalité naturelle ; cependant, la référence n'est pas formulée de la même manière¹⁴⁹¹. Tout comme dans l'exemple du *Viridarium*, il s'agit d'une addition marginale, notée par le scribe du manuscrit Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 933. Après l'analyse de ces allégations, il nous semble presque que

¹⁴⁸⁷ Jean Raynaud intègre plusieurs citations du *Corpus iuris civilis* dans le *titulus* V dans le but de définir les phases de la vie humaine. Ainsi, alors que l'affirmation du compilateur de la version « Thomas IV » reste relativement imprécise quant à la durée de l'*infantia* (de la naissance jusqu'à la capacité de parler), le *Code* (C. 6, 30, 18) déclare que cette phase se termine à l'âge de sept ans. Les deux *termini* ne sont pas forcément identiques et Jean essaie de les combiner. *Viridarium*, V, 1 : « [...] Et// primo videndum de infancia, que est prima etas in homine, et dicitur illa etas in qua puer non loquitur et extendit se, usque dum loqui possit. \Ideo dicitur infans, id est non fans, extenditur igitur hec etas a nativitate usque ad VII annos, de quo in l. Si infanti C. De iure deli.// [...] »

¹⁴⁸⁸ 2 références sont comprises dans le prologue ; 2 dans le *titulus* I (chap. 1 et 29) ; 4 dans le *titulus* II ; 1 dans le *titulus* IV ; 10 dans le *titulus* V (chap. 1-6) ; 3 dans le *titulus* VII (chap. 12, 44 et 49) ; 5 dans le *titulus* VIII (chap. 11, 48, 51 et 85) ; 1 dans le *titulus* IX (chap. 23) ; 3 dans le *titulus* XI (chap. 31 et 42) ; 1 dans le *titulus* XII (chap. 24) ; 3 dans le *titulus* XIII (chap. 2, 89 et 123) ; 1 dans le *titulus* XVI (chap. 13) ; 3 dans le *titulus* XVII (chap. 1) ; 1 pour le *titulus* XX (chap. 3) ; 5 dans le *titulus* XXI (chap. 1-3) et 3 dans le *titulus* XXII (chap. 1-2).

¹⁴⁸⁹ Voir par exemple les chapitres VIII, 48 et XI, 42, où il cite dans chacun des deux cas les lois C. 9, 17, 1 et D. 48, 9, 9, prologus. Dans les deux lois les informations se recoupent partiellement.

¹⁴⁹⁰ *Viridarium*, XVI, 13 : « \In Asia apud Gerapolitanos est ager qui aqua calida irrigatur ut ff De aqua coti. et esti. l. \ § Idem labeo.// »

Viridarium, XXI, 3 : « [...] Et reffertur apud Gerapolitanos \in Asia/ agros aqua calida irrigari, ut dicitur in l. I § Idem labeo ff De aqua coti. et esti.// »

¹⁴⁹¹ « [...] Ierapolis (hec est Alepa, a iera, quod est sacrum, quia ibi sunt multi martires; illic agri aquis calidis irrigantur, ut Pandectis, 'De aqua cotidiana', l. i., c. idem), [...] » Gervase of Tilbury, *Otia imperialia* ..., III, 4, p. 218-219.

l'auteur a voulu augmenter artificiellement leur nombre pour impressionner davantage le lecteur, ou bien qu'il a eu des doutes quant à la dynamique interne de son encyclopédie et qu'il a préféré noter les références deux fois pour être sûr que l'utilisateur en prenne note, s'il ne consultait le *Viridarium* que ponctuellement. Dans les trois chapitres V, 2 (Inst. 1, 22, 1 et D. 28, 6, 14) ; XXI, 2 (D. 19, 2, 59 et D. 39, 3, 2, 6) et XXII, 1 (D. 43, 20, 1, 32 et D. 2, 12, 8)¹⁴⁹² Jean fait également l'effort de produire deux renvois pour un même sujet.

Il n'est pas exclu que les passages soient cités de mémoire, ce qui serait, vu le nombre plutôt modeste de renvois, un exploit réalisable pour un professionnel en droit au début du 15^e siècle. Le fait que les références ne sont pas toutes exactes constituerait un argument en faveur de cette hypothèse.

Les œuvres auxquelles il se réfère explicitement sont en premier lieu les différentes parties du *Corpus iuris civilis*, mais il insère également un renvoi à la *Practica aurea* du juriste Pierre Jacobi, deux au commentaire de Jean Faure (*Iohannes Faber Runcinus*, † 1340) sur les *Institutes*¹⁴⁹³ et trois au *Corpus iuris canonici*, comme nous l'avons déjà vu. Parmi les composantes du *Corpus iuris civilis*, les livres des *Digesta* sont les plus cités, avec 25 allégations. Quelques *tituli* sont utilisés plusieurs fois, ainsi Jean indique quatre fois le *titulus Locati conducti*, dont trois fois la même loi D. 19, 2, 15¹⁴⁹⁴. Or, il semble qu'il s'est également trompé une fois dans l'emploi de cette loi. Lorsqu'il se réfère à elle pour la troisième fois (chap. XX, 3), il traite de l'éclair. L'insertion de l'allégation se place juste derrière un passage emprunté au « Thomas IV », où il est question de la diversité des éclairs : « [...] *Fulminum plura genera dicit Ysidorus esse [...] quedam sicca veniunt, [...] quedam humida sunt [...] quedam que clarum vocantur mirificum [...]. \De fulmine habetur mensio ff Loquati l. Ex conducto § I.// [...]* » Cependant dans la loi il n'est pas question de l'éclair (*fulmen*), mais de fleuves débordants (*flumina*) ou d'inondations¹⁴⁹⁵. Il est vrai qu'il est aussi question de la tempête dans ce paragraphe, mais le texte propose le terme de *tempestas* et il n'est pas précisé si les destructions sont liées au vent ou à l'éclair. Nous pensons donc que le juriste a commis une erreur de lecture à cet endroit¹⁴⁹⁶. Jean renvoie également trois fois aux *tituli* 43 et 50 des *Digesta*.

Dans son *Viridarium*, Jean ne mentionne pas explicitement ses autres œuvres (de nature juridique), bien qu'au moins deux extraits empruntés aux *Otia imperialia* se trouvent à la fois dans le *Viridarium* et dans une de celles-ci. Une mention du titre *Viridarium* ou une allusion à cette œuvre fait également défaut dans le *Tractatus de origine iuris*. Il n'est pas impossible que Jean ait utilisé le même extrait dans deux de ses œuvres sans se rendre compte qu'il l'avait déjà employé une autre fois. Or, s'il est bien conscient du double emploi de l'extrait, l'absence de renvoi explicite dans l'un ou l'autre texte pourrait s'expliquer, soit par le fait que l'extrait provient d'un texte antérieur (c'est-à-dire de Gervais de Tilbury), soit par un autre choix intentionnel de l'auteur. Ainsi, le *Viridarium*, qui devrait être plus ancien que le

¹⁴⁹² Le sujet est ici le temps : *Viridarium*, XXII, 1 : « [...] \De hiis temporibus anni nota per glosam ff De aqua cotidia. et esti. l. I/ § Estatem, et de die naturali et artificiali in l. More romano ff De feriis.// [...] »

¹⁴⁹³ Iohannes Faber, *Opus super institutionibus*, Lyon : Guillaume Le Roy (?), vers 1485 (n° GW 9633, n° ISTC if00009950). D'ailleurs, Jean Raynaud cite aussi le nom de Jean Faure dans son *Tractatus de nobilitate*, Paris : Pasquier et Jean Bohomme, 1475, f. 62v et 64v : « [...] *sed primogenitus de post natis, quod videtur vel le. glo. in dicto § Hiis illud et Iacobus de Bello Visu idem et idem Iohannes Fabri etiam ibi [...]* » « [...] *iuxta notata per Iohannem Fabri in Auct. Ingressi C. De sacro san. eccle. vel transiret etiam secundum ius feudorum [...]* »

¹⁴⁹⁴ Voir les chapitres VIII, 51 et 85, et XX, 3.

¹⁴⁹⁵ « [...] *ut puta fluminum, graculorum, sturnorum et si quid simile acciderit, [...]*. » *Corpus iuris civilis*, vol. 1, éd. par P. KRUEGER et T. MOMMSEN, Dublin-Zurich, 22^e éd., 1973, p. 286, l. 16-17.

¹⁴⁹⁶ Certes, il n'est pas exclu que son exemplaire des *Digesta* ait contenu une faute de copie.

Tractatus, aurait pu être non achevé ou non accessible aux lecteurs au moment de la finition du *Tractatus*, voilà pourquoi il aurait été délicat de le citer comme source directe. Une autre possibilité serait que le *Viridarium* n'a jamais été destiné à la circulation.

Une question essentielle qui se pose à nouveau est de savoir si la citation ou l'allusion fournie par Jean suffit au lecteur pour comprendre le rapport entre le chapitre du *Viridarium* et l'extrait en question, c'est-à-dire si elle fonctionne de manière autonome, ou si, au contraire, l'auteur présuppose la connaissance du contenu du texte juridique en question ou au moins l'accessibilité d'un exemplaire manuscrit qui le contient. Les non-juristes parmi ses lecteurs auraient-ils été capables de résoudre les abréviations et de localiser les passages en question ? Un facteur qui ajoute une difficulté supplémentaire est le fait qu'il existe au moins deux types de renvois : dans le premier type Jean reproduit un extrait de la source¹⁴⁹⁷, dans le deuxième il se contente de dire que la source évoque la réalité ou le sujet en question, mais sans donner plus de précisions¹⁴⁹⁸. Le deuxième type est plus fréquent. Dans le passage sur le tremblement de terre (*terremotus*), le juriste avignonnais indique deux références différentes, sans toutefois expliquer ou résumer le contenu de ces paragraphes auxquels il se réfère¹⁴⁹⁹. La simple présence de la réalité dans la loi en question semble lui suffire pour légitimer l'inclusion de la référence dans son propre texte. L'existence du deuxième type de renvoi peut être considérée comme un indice, que Jean attend de ses lecteurs qu'ils possèdent ou aient accès à une copie du *Corpus iuris civilis* pour saisir le sens intégral de l'allusion. Certes, on pourrait encore argumenter que la consultation de ces livres est une option désirable, mais non pas absolument nécessaire.

En raison des arguments déjà évoqués, la mise en évidence d'éventuelles similitudes entre ces notes ou l'établissement d'une ligne conductrice se révèle donc difficile. Nous sommes convaincu que Jean aurait été capable de trouver et d'ajouter encore d'autres références

¹⁴⁹⁷ Voir l'exemple du champ irrigué ci-dessus.

¹⁴⁹⁸ Le renvoi aux D. 41, 1, 56, 1, ajouté à la fin du récit sur la motte flottante près de Gap (merveille empruntée aux *Otia imperialia*) dans le chapitre XXI, 2 (*De terra*), ne fournit aucune information quant au contenu de ce chapitre des *Digesta*. Jean ne précise pas de quelle île il est question, ni dans quel contexte historique se place ce récit. Il se contente simplement de diriger le lecteur vers ce chapitre, s'il est intéressé de lire quelques lignes sur une île flottante : « In [...] castro de Cerzeules, est lacus sive stagnus, in cuius medio existit pratum ad modum insule et est mobile. [...] De insula mobili habetur, ff. De aqui. rerum do. l. Pro<cul>us § I in fi.// [...] » Pourtant, le chapitre en question contient des données informatives qui auraient été également pertinentes pour le *Viridarium* : « Item quaero, si, cum propior ripae meae enata est insula et postea totum flumen fluere inter me et insulam coepit relicto suo alueo, quo maior amnis fluere, numquid dubites, quin etiam insula mea maneat et nihilo minus eius soli, quod flumen reliquit, pars fiat mea? Rogo, quid sentias scribas mihi. Proculus respondit: si, cum propior fundo tuo initio fuisset insula, flumen relicto alueo maiore, qui inter eam insulam fuerat et eum fundum uicini, qui trans flumen erat, fluere coepit inter eam insulam et fundum tuum, nihilo minus insula tua manet. Set alueus, qui fuit inter eam insulam et fundum uicini, medius diuidi debet, ita ut pars propior insulae tuae tua, pars autem propior agro uicini eius esse intellegatur. Intellego, ut et cum ex altera parte insulae alueus fluminis exaruerit, desisse insulam esse, sed quo facilius res intellegatur, agrum, qui insula fuerat, insulam appellant. » *Digesta Iustiniani Augusti*, éd. par T. MOMMSEN, vol. 2, Berlin, 1870, p. 500.

¹⁴⁹⁹ *Viridarium*, XXI, 2 : « [...] De terremotu habetur ff Loquati l. Marcius et De aqua plu. arcen. l. II § Apud Namusam.// [...] »

« Marcius domum faciendam a Flacco conduxerat: deinde operis parte effecta terrae motu concussum erat aedificium. Massurius Sabinus, si ui naturali, ueluti terrae motu hoc acciderit, Flacci esse periculum. » *Digesta Iustiniani Augusti*, vol. 1, p. 572.

« Apud Namusam relatum est, si aqua fluens iter suum stercore obstruxerit et ex restagnatione superiori agro noceat, posse cum inferiore agi, ut sinat purgari: hanc enim actionem non tantum de operibus esse utilem manu factis, uerum etiam in omnibus, quae non secundum uoluntatem sint. Labeo contra Namusam probat: ait enim naturam agri ipsam a se mutari posse et ideo, cum per se natura agri fuerit mutata, aequo animo unumquemque ferre debere, siue melior siue deterior eius condicio facta sit. Idcirco et si terrae motu aut tempestatis magnitudine soli causa mutata sit, neminem cogi posse, ut sinat in pristinam locum condicionem redigi. Sed nos etiam in hunc casum aequitatem admisimus. » *Digesta Iustiniani Augusti*, vol. 2, p. 397.

juridiques, s'il avait eu la volonté et le temps nécessaire pour le faire. Des œuvres comme le *Corpus iuris civilis* contiennent bien plus de passages similaires qui se prêteraient à « enrichir » le texte, mais pour une raison ou une autre, Jean n'en a pas fait usage. Ainsi, par exemple, le loup est cité plusieurs fois dans les *Digesta* (p. ex. D. 21, 1, 40, 1 ou D. 41, 1, 44), mais Jean n'avertit pas le lecteur de ce fait et se limite à son allégation au *Codex*.

Le but exact que Jean poursuivait grâce à l'intégration de ces passages n'est pas explicité dans le *Viridarium*. Il semble qu'il s'arroge une plus grande autorité comme auteur et qu'il fait preuve d'un large savoir livresque. Ces renvois aideraient donc plutôt à consolider le statut de l'auteur. Ils constituent pour la plupart des compléments curieux, mais non pas des éléments essentiels et nécessaires de l'encyclopédie. Il s'agit en tout état de cause d'un des aspects les plus singuliers du *Viridarium*.

Ancrage régional du *Viridarium*

Le *Viridarium* comprend trois types d'éléments qui peuvent être qualifiés de provençaux¹⁵⁰⁰. Parmi ceux-ci nous comptons en premier lieu des extraits textuels, qui se réfèrent explicitement à cette contrée géographique, en deuxième lieu des gloses marginales en provençal et en troisième lieu des termes en langue vernaculaire, qui figurent dans le texte principal. Comme l'auteur accorde une grande importance à la Provence, surtout en comparaison avec les autres parties de l'Europe citées dans l'œuvre, par l'intermédiaire de ces éléments, il faut en conclure qu'il entretient une relation particulière avec cette région. La déduction la plus probable est, même sans connaître les détails de nature biographique cités plus haut, qu'il a passé une partie importante de sa vie dans cette partie de la France actuelle. Ces trois catégories d'éléments permettent de confirmer l'identification de l'auteur.

Références à la Provence et aux régions limitrophes

La première catégorie d'éléments est particulièrement intéressante au plan historique et ethnologique, vu qu'une série d'anecdotes et détails évoqués ne se rencontrent pas dans d'autres sources écrites. Jean Raynaud a intégré au moins 36 extraits textuels relatifs à la Provence ou aux régions limitrophes sans toutefois altérer la structure du texte encyclopédique¹⁵⁰¹. 34 des 36 extraits comprennent une indication géographique relativement précise, comme c'est par exemple le cas dans le passage sur l'île de Lérins¹⁵⁰², où l'auteur s'efforce de localiser précisément l'île.

Dans le premier des deux extraits, dans lesquels la localisation est plus large, Jean ne se perd pas dans un long excursus, mais émet juste une remarque plus générale en disant qu'il existe une certaine coutume parmi les Provençaux pour se complimenter¹⁵⁰³. Cet extrait constitue aussi le seul, qui ne peut pas être considéré comme merveille (pl. *mirabilia*)¹⁵⁰⁴. Dans le

¹⁵⁰⁰ Une version très similaire de ce chapitre a été soumise sous forme d'article au comité de rédaction de la revue *Reinardus* pour être publiée dans le prochain volume.

¹⁵⁰¹ Les références à la Provence ou aux régions limitrophes se trouvent dans les chapitres suivants: I, 18 (2x) ; V, 7 ; VI, 36 ; VII, 15 ; VII, 67 ; VIII, 27 ; XI, 1 ; XI, 13 ; XI, 41 ; XII, 1 ; XII, 26 ; XII, 39 ; XIII, 1 ; XIII, 11 ; XIII, 15 ; XIII, 77 (2x) ; XIII, 123 (2x) ; XVI, 15 (2x) ; XVI, 21 ; XVI, 35 ; XVI, 36 ; XVII, 84 ; XIX, 3 ; XXI, 2 (6x) ; XXI, 3 et XXI, 4 (2x). En raison de leur contenu nous avons inclus les localités suivantes qui sont dehors des délimitations de la Provence: le château de Suse dans le Piémont, le château de Remoulins près du Pont-du-Gard, le château de Montferrand près de Montpellier, le lac de Pilate probablement près de Vienne (Isère), un certain lieu montagneux près de la frontière avec l'Italie, le château de Livron-sur-Drôme près de Valence et le village de Cerzeules (Céüse (?)) près de Gap.

¹⁵⁰² *Viridarium*, XII, 1 (f. 33v) : « *In regno Aralatensi, ad confinium archiepiscopatus in maritima \parte regione Tolonensi/, est insula maris angusto intervallo a terra communi distincta, quam Lirinensem nominant, [...].* »

¹⁵⁰³ *Viridarium*, I, 18 (f. 3r) : « [...] *Et ob hoc inolevit consuetudo inter Provinciales, ut quando laudatur homo, mulier vel animal subiungatur verbum salutis verbi gracia, si dicatur iste est pulcher, subiciunt valeat, salvetur vel similia.* [...] »

¹⁵⁰⁴ Sur les similarités et différences entre *mirabilia* et *miracula* voir entre autres ROTHMANN M., « *Mirabilia vero dicimus, quae nostrae cognitioni non subiacent, etiam cum sint naturalia* », dans *Mirakel im Mittelalter: Konzeptionen - Erscheinungsformen - Deutungen*, HEINZELMANN M. (sous la dir.), Stuttgart, 2002 (Beiträge zur Hagiographie 3), p. 401-407. ROTHMANN M., « *Ex oculata fide et probatione cotidiana. Die Aktualisierung und Regionalisierung natürlicher Zeichen und ihrer Ursachen im Liber de mirabilibus mundi des Gervasius von Tilbury* », dans *Kloster und Bildung im Mittelalter*, KRUPPA N. et WILKE J. (sous la dir.), Göttingen, 2006 (Studien zur Germania Sacra 28), p. 378-379. TARAYRE M., « *Miracula et mirabilia* chez Vincent de Beauvais. Étude de concepts », dans *Le Moyen Âge*, 105/2 (1999), p. 367-413.

deuxième passage il mentionne une source merveilleuse, qui se situerait en Provence, mais sans fournir plus de détails quant à sa localisation précise¹⁵⁰⁵. La description de cette merveille naturelle, Jean l'a empruntée à l'œuvre *Otia imperialia* ou *Liber de mirabilibus mundi* de Gervais de Tilbury¹⁵⁰⁶; tandis qu'il reproduit fidèlement le caractère surnaturel de la source, il transforme le texte relatif à sa localisation. Alors que chez Gervais elle se trouverait encore dans la province d'Arles, c'est-à-dire la circonscription ecclésiastique, dans le *Viridarium* elle doit se situer en Provence (« *in Provincia* »), comme le substantif n'est pas accompagné d'un nom de lieu. Or, les délimitations du comté ne correspondent pas exactement à la province, notamment, l'archidiocèse d'Aix-en-Provence ne fait pas partie du premier, bien que ce territoire soit bien inclus dans le domaine féodal¹⁵⁰⁷. Certes, il pourrait être argumenté que Jean a voulu tenir compte de l'évolution politique en actualisant les délimitations géographiques d'un royaume d'Arles désormais *de facto* disparu (à partir de 1378) aux réalités du moment¹⁵⁰⁸. Il les aurait donc remplacés par les limites du comté de Provence, cependant cette hypothèse est infirmée 6 chapitres plus loin lorsque le juriste avignonnais garde la vieille dénomination et situe deux sources merveilleuses dans le royaume d'Arles, plus précisément dans le village de Piolenc, près d'Orange¹⁵⁰⁹.

Dans ce contexte peuvent encore être évoquées deux autres merveilles, dont la localisation n'est pas très précise. Dans le premier cas, où il est question de la cochenille (Kermes vermilio) qui vit sur les chênes-kermès, il est intéressant de noter que Jean apporte davantage de précisions que le texte de la source qu'il utilise. Alors que dans les *Otia imperialia* il est seulement noté que les arbres en question poussent dans le royaume d'Arles au bord de la mer¹⁵¹⁰, Jean précise qu'ils se trouvent entre Arles et Marseille¹⁵¹¹. Dans le deuxième cas, par contre, le phénomène contraire s'observe; tandis que Gervais de Tilbury insiste qu'un certain passage alpin, dangereux - à cause des avalanches facilement déclenchables - mène par la

¹⁵⁰⁵ *Viridarium*, XVI, 15 (f. 88v): « [...] \Sic eciam dicitur de quodam fonte in Provincia, in quem si quis lapidem proiecerit vel lignum, statim de fonte pluvia ascendit, que prohicentem totum humectat.// » Voir aussi *Gervase of Tilbury, Otia imperialia. Recreation for an Emperor*, éd. et trad. par J. W. BINNS et S. E. BANKS, Oxford, 2002 (Oxford Medieval Texts), p. 732-733.

¹⁵⁰⁶ *Gervase of Tilbury, Otia imperialia. Recreation ...*, p. XXXVIII-XLI.

¹⁵⁰⁷ Voir ROYER L., « Arles », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. IV, Paris, 1930, cols. 231-235. BARATIER E., DUBY G. et HILDESHEIMER E., *Atlas historique : Provence, Comtat Venaissin, Principauté de Monaco, Principauté d'Orange, Comté de Nice*, Paris, 1969, carte n° 117.

¹⁵⁰⁸ Voir FOURNIER P., *Le royaume d'Arles et de Vienne (1138-1378). Étude sur la formation territoriale de la France dans l'est et le sud-est*, Paris, 1891, p. 504-507.

¹⁵⁰⁹ *Viridarium*, XVI, 21 (f. 88v) : « **In** regno Aralatensi, prope Auraycam, castro de Pyolenc, sunt duo fontes [...]. » Les précisions géographiques fournies par Jean Raynaud sont dans ce cas très utiles, parce qu'elles confirment l'hypothèse de J. Binns et S. Banks que le village dénommé dans les témoins manuscrits des *Otia imperialia* par « *castro de Piroleti* » ou « *Puioleti* » ou « *Puiolen* » et non accompagné par l'information complémentaire que celui-ci se situerait à proximité d'Orange, serait Piolenc, du moins Jean Raynaud l'a interprété ainsi également. Il est même possible que dans le texte modèle de Jean le village aurait été noté sous une forme orthographique obscure et qu'il aurait été capable de corriger le nom dans son propre écrit. Dans les deux traductions françaises de l'œuvre par Jean d'Antioche et Jean de Vignay le village est appelé « chastele de Pinocle » et « Paulen » et il est légitime de se demander si les deux traducteurs ont su vraiment quelle localité se cache derrière ce nom. Voir *Gervase of Tilbury, Otia imperialia. Recreation ...*, p. 648. *Les traductions françaises des Otia imperialia de Gervais de Tilbury par Jean d'Antioche et Jean de Vignay*, éd. C. PIGNATELLI et D. GERNER, Genève, 2006 (Publications romanes et françaises 237), p. 242-243.

¹⁵¹⁰ *Gervase of Tilbury, Otia imperialia. Recreation ...*, III, 55, p. 660-661 : « *In regno Arelatensi et confinio maritimo est arbor, [...].* »

¹⁵¹¹ *Viridarium*, XIII, 15 (f. 38r) : « *Avalsus arbor est parva, \fere/ similis arbori que dicitur ilex, de qua dicam infra. Crescit in locis lapidosis et nemorosis. Reperiturque in Galliis regno Aralatensi, inter Aralatem et Marssiliam. [...].* »

vallée de Lantosque¹⁵¹², le juriste avignonais passe sous silence cette précision géographique¹⁵¹³. Cet oubli certainement pas anodin, permettrait-il de tirer des conclusions sur les centres d'intérêts du docteur en droit ? Cette vallée tout à l'est de la Provence, ne l'a-t-il jamais traversée, ne la connaît-il éventuellement même pas et mérite-t-elle à ses yeux, pour une de ces raisons, ne pas être reprise dans son œuvre ?

Gervais de Tilbury est aussi l'autorité à laquelle sont empruntés la plus grande partie des *mirabilia*, à savoir 24 extraits. Le maréchal de la cour impériale à Arles a déjà accordé une large part aux merveilles provençales dans son œuvre, surtout dans la dernière partie, le livre III (« *Incipit tercia decisio continens mirabilia uniuscuiusque prouincie, non omnia, sed ex omnibus aliqua.* »). Voilà pourquoi il n'est pas surprenant qu'après avoir pris connaissance du contenu du texte, Jean se sert amplement de ce riche fonds. Les objectifs qu'il poursuit par l'insertion de ces *mirabilia* sont probablement les mêmes que ceux de Gervais de Tilbury, à savoir créer surprise et divertissement chez des lecteurs¹⁵¹⁴.

L'apparition du revenant de Beaucaire (1211), qui constitue une des merveilles les plus connues¹⁵¹⁵ et qui figure au chapitre 103 du troisième livre des *Otia imperialia*, est citée même deux fois dans le *Viridarium* : la première fois lorsqu'il traite de la mort (chap. V, 7 ; f. 7v) et la deuxième fois quand il s'intéresse à l'air comme un des quatre éléments (XXI, 4 ; f. 101r-101v)¹⁵¹⁶. Comme dans sa source la rencontre entre le revenant et la jeune fille est présentée en détail. Parmi les autres merveilles qu'il intègre dans son texte encyclopédique figurent la femme du seigneur Raymond de Rousset, qui se transforme en serpent quand Raymond la voit nue pour la première fois¹⁵¹⁷ ; la terre du château de Roquemaure où poussent des vignes, produisant de larges grappes de raisins, mais qui disparaissent le jour de la Saint-Jean Baptiste¹⁵¹⁸ ; le noyer de Barjols, qui ne produit des fruits qu'à la veille de la Saint-Jean Baptiste¹⁵¹⁹ ou la tour du château de Livron, qui n'accepte pas le stationnement de veilleurs¹⁵²⁰. Dans le chapitre XVI, 21 il a même combiné deux merveilles différentes, la première traite d'une source dont l'eau ne bout jamais¹⁵²¹, et la deuxième comprend deux sources, l'une dont l'eau ne bout jamais et l'autre dont l'eau ne cuit jamais¹⁵²². Bien que les

¹⁵¹² Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, III, 122, p. 818-819 : « *Est in regno Arelatensi et prouincia Ebredunensi locus quo per Alpium summa cacumina, [...]. Nomen uallis de Lentuscla incolae indiderunt. [...].* »

¹⁵¹³ *Viridarium*, XIX, 3 (f. 94v) : « *[...] \Nota quod in regno Aralatensi et provincia Ebrudenensi est locus montaneus quo per Alpium summa cacumina, [...]. In cuius valle [...].* »

¹⁵¹⁴ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, III, prologus, p. 558-559 : « *[...] propositi nostri principium est mirabilia singularium prouinciarum deliciosis auribus inferre [...] Et quoniam humane mentis auditas ad audiendas ac hauriendas nouitates semper accuitur, antiquissima commutari necesse erit in noua, naturalia in mirabilia, apud plerosque usitata in inaudita. [...] Ex hiis, duo proueniunt: miracula et mirabilia, cum utrorumque finis sit admiratio. [...]* »

Viridarium, prologus (f. 1r) : « *[...] Et quamquam hoc opus repererim [...] sed quedam ex eo accepi, maxime tamen utilia, magis nova ac rariora [...].* »

¹⁵¹⁵ POLO DE BEAULIEU M.-A., « De Beaucaire (1211) à Alès (1323), les revenants et leurs révélations sur l'au-delà », dans *La mort et l'au-delà en France méridionale (XII^e-XV^e siècle)*, Fanjeaux, 1998 (Cahiers de Fanjeaux 33), p. 319-341. BRESC H., « Culture folklorique et théologie. Le revenant de Beaucaire (1211) », dans *Razo*, 8 (1988), p. 65-74.

¹⁵¹⁶ Voir aussi le renvoi dans le chapitre *terra XXI*, 2 (f. 98r).

¹⁵¹⁷ *Viridarium*, XI, 1 (f. 31v). Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, I, 15, p. 88-91.

¹⁵¹⁸ *Viridarium*, XIII, 123 (f. 52v). Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, III, 102, p. 758-759.

¹⁵¹⁹ *Viridarium*, XIII, 77 (f. 47r). Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, III, 11, p. 576-577.

¹⁵²⁰ *Viridarium*, XXI, 2 (f. 98v). Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, III, 20, p. 592-593.

¹⁵²¹ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, III, 48, p. 648-649 : « *Est in rego Arelatensi et castro de Piroletti aqua limpidissima, [...] Huius miranda erit complexio, [...] numquam tamen bullire potest. [...].* »

¹⁵²² Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, III, 128, p. 822-823 : « *Est in prouincia Narbonensi uicus Aluiganus nomine, in quo duo sunt fontes, quorum unus numquam aliquid coquit, alterius aqua numquam bullit.* »

deux merveilles soient situées dans les *Otia imperialia* à deux endroits géographiques différents, Piolenc et Le Vigan au nord de Montpellier, Jean Raynaud fait un amalgame des deux et ne donne qu'une seule indication de lieu: « *In regno Aralatensi, prope Auraycam, castro de Pyolenc, sunt duo fontes, quorum una aqua numquam bullit et alterius licet bulliat, tamen numquam coquit quantumcumque ignis \fiat/.* »

Alors qu'il prend aussi en compte des merveilles localisées en Angleterre, en Catalogne ou au royaume de Sicile¹⁵²³, les merveilles de Provence sont néanmoins en majorité. Or, il faut noter qu'il ne met pas à profit tout le catalogue des *mirabilia* de la Provence établi par Gervais. Ainsi, par exemple, il ne retient pas le chapitre 43 du livre III, dans lequel il est question d'une sorte de fenêtres dans la paroi d'un rocher dans la province d'Aix-en-Provence où apparaît la vision de plusieurs femmes¹⁵²⁴ ou la légende de saint Césaire, qui a réussi à enfermer le vent dans son gant et à rendre fertile la vallée de Nyons (chapitre 34)¹⁵²⁵ ou encore l'œuf de corbeau placé dans un nid de cigogne à Arles (chapitre 97), alors qu'il traite à la fois des corbeaux et des cigognes dans le *Viridarium*. Les critères de sélection qu'il adopte au moment de la compilation de son texte, il ne les explique malheureusement pas, ainsi nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses quant à ceux-ci. A-t-il éventuellement voulu intégrer ces merveilles dans son texte encyclopédique et finalement il les a oubliées ? Se concentre-t-il prioritairement sur les *mirabilia* provençaux, quitte à intégrer aussi d'autres qui lui paraissent suffisamment inédites ? Les *mirabilia* manquants sont ils dus en partie à des copies défectueuses du modèle ?

Les nombres évoqués plus haut montrent que Jean ne s'est pas contenté de recopier les merveilles des *Otia imperialia*, mais qu'il en a aussi ajouté d'autres. Celles-ci proviennent de sa propre expérience, lui sont transmises par des tiers ou constituent des légendes, des merveilles locales. Ainsi, lorsqu'il aborde l'existence de jumeaux siamois dans le cadre de l'établissement de la liste des différentes races monstrueuses, il précise explicitement qu'il a vu un couple de ses propres yeux¹⁵²⁶. De même, quand il évoque la pratique de la scapulomancie dans le chapitre sur les ovins, il souligne qu'il existe des experts de cette forme de divination près de Crillon-le-Brave¹⁵²⁷ et assure le lecteur en notant qu'il a personnellement vu des personnes dignes de foi rapporter ces faits et attester la véracité de

¹⁵²³ *Viridarium*, XX, 5 (f. 96v) : « [...] Unum mirabile huic subiungo, quod reffert eciam Gervasius, in magna Britannia evenisse. Cum populus post missarum sollempnia ecclesiam \plebariam/ egrederetur, tempore quidem plurimum nubuloso ac \propter/ nubium dempsitatem subobsuro. Apparuit anchora navis lapideo tumulo infra <s>epta ciminterii infixæ, fune in aere protenso ac pendulo. [...] »

Viridarium, XIV, 15 (f. 88v) : « Fons est in Catalonia, episcopatu Girundensi, in cacumine excelsi montis in cuius aquam, si lapides proiecti fuerint, pluvie et tonitrua provocantur. [...] »

Viridarium XIV, 34 (f. 89r) : « In regione Neapolitana, loco Puteolanis, Virgilius balnea construxit medicinalia ex fontibus, cameris et locis distinctis et singulis eorum titulos inposuit designando adversus quam infirmitatem proficiebant et adhuc illa balnea esse dicuntur, licet demum medici de Salerno ex inv<id>ia titulos aboluerint. »

¹⁵²⁴ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation* ..., p. 640-641.

¹⁵²⁵ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation* ..., p. 626-629.

¹⁵²⁶ *Viridarium*, VI, 36 (f. 9v) : « Reperti et visi sunt homines duo quorum corpora erant simul carne iuncta ab uno latere \corporis/ et sic natos fuisse \et/ duo capita et cetera singula membra ut ceteri homines habentes. Et ego vidi \in Avinione/ duos tales, quorum unus predecessit et supervivens, propter alterius corrupcionem paulo post obiit. [...] »

¹⁵²⁷ Dans le manuscrit il est écrit « *castrum de Guillone* ». Or, il n'existe pas de village en Provence avec ces deux lettres initiales « Gu- ». Jean a probablement voulu noter « *Crillone* ». Seulement deux villages provençaux encore existants peuvent correspondre à cette appellation latine, Crillon(-le-Brave) et Grillon. En raison des détails fournis dans le texte, le village de Grillon situé dans la région dite « Enclave des papes » est à éliminer, il ne se trouve pas à une grande altitude, alors que Crillon est situé aux pieds du Mont Ventoux même. BARATIER E., DUBY G. et HILDESHEIMER E., *Atlas historique* ..., p. 172.

cette pratique¹⁵²⁸. Ce renvoi à des hommes de confiance revient d'ailleurs plusieurs fois dans le texte¹⁵²⁹. Sous la rubrique des merveilles locales tombe le chapitre sur la source de Saint-Pierre à Marseille¹⁵³⁰, dont l'eau, si elle est récupérée par les marins, se putréfie après huit jours, mais après elle redevient potable et se prête à la consommation à bord d'un navire¹⁵³¹. Une merveille qu'il n'a sans doute pas vu de ses propres yeux est la chambre des mouches (*camera muscarum*) dans le château de Suse au Piémont, où ne peuvent survivre des mouches¹⁵³². Alors que des lieux similaires, hostiles aux insectes, plus particulièrement aux mouches, ont trouvé leur chemin dans les textes littéraires, entre autres dans les *Otia imperialia*,¹⁵³³ nous n'avons pas encore trouvé de trace écrite de cette merveille en particulier dans une autre source textuelle. Intéressant à relever est le fait qu'il a repris les légendes de trois saints vénérés en Provence, Victor, Agricole et Marthe, qui ont sauvé la population respectivement de Marseille, Avignon et Tarascon, en les débarrassant de bêtes ou animaux sauvages qui représentaient de réels fléaux¹⁵³⁴. La créature terrassée par le saint marseillais (†

¹⁵²⁸ *Viridarium*, VII, 67 (f. 16r) : « [...] \Mirandum quod de osse lato scapule mutonis dici solet quod in eo plura de homine prenoscantur, de quo sunt quam plurimum experti pastores maxime in montaneis Provincie prope castrum de <Cr>illone. Et vidi fidedignos sic refferre et pro vero atestari.// » Pour un autre exemple de scapulamancie au Midi de la France voir D'ALVERNY M.-T., « Récréations monastiques. Les couteaux à manche d'ivoire », dans *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, t. I, Paris, 1955, p. 25. Sur les traités latins de scapulomancie voir BURNETT C., « Arabic Divinatory Texts and Celtic Folklore: A Comment on the Theory and Practice of Scapulimancy in Western Europe », dans *Magic and Divination in the Middle Ages. Texts and Techniques in the Islamic and Christian Worlds*, éd. C. BURNETT, Aldershot, 1996 (Collected Studies Series 557), p. 40-41. Nous tenons à remercier M. Stefano Rapisarda pour ses remarques pertinentes.

¹⁵²⁹ *Viridarium*, XIV, 192 (f. 76r) : « [...] Cuius virtus, ut reffertur a fidedignis, tanta est ut collecta herba in vigilia beati Iohannis Baptiste post solis ocasum reservata, sicca per annum, si revoluta anno portetur manu nocte ad sacras missas nativitatibus domini in ecclesia in galli cantu florescit virtute divina.// »

¹⁵³⁰ L'église de Saint-Pierre-du-Paradis s'est trouvée sur la rive méridionale du port entre l'abbaye de Saint-Victor (« à la porte du monastère ») et les salines. Ce lieu de culte a été construit au-dessus d'une nécropole où avaient été ensevelis de nombreux martyrs selon un acte du *Grand cartulaire de Saint-Victor*. PECOUT T. (coord.), *Marseille au Moyen Âge, entre Provence et Méditerranée. Les horizons d'une ville portuaire* (Meolans-Revel, 2009), p. 141. Pour plus de détails voir les plans de Bruno Roberty (Marseille, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 22 F 140, surtout carte n° 2) ou la carte établie par Marc Bouiron. BOUIRON M., « Marseille durant l'antiquité tardive et le Moyen Âge. Mille ans d'évolution urbaine », dans *Revue Marseille* 225 (2009), p. 19.

¹⁵³¹ *Viridarium*, XVI, 36 (f. 89r) : Mirandum de fonte quodam civitatis Marsilie transportum ipsius prope ecclesiam sancti Petri, sic ideo dicta fons sancti Petri, cuius aquam si naute auferint et pro usu navium statim et per spacium VIII dierum putrescit et revolvitur, sed demum efficitur clarissima et optima in omni virtute et \inde/ ferri potest secure ubique navigando conservaturque ex post continue in sui bonitate et efficacia.

¹⁵³² *Viridarium*, XII, 26 (f. 36r) : « [...] Similiter dicitur quod in Pedemonte castro dicto Suza est in ipsius fortalicio olim ab infidelibus constructo camera, que vulgariter dicitur camera muscarum, infra quam non intrant musce. Et si de facto intrent vel ibi recludantur, statim cadunt mortue. [...]. »

¹⁵³³ *Gervase of Tilbury*, *Otia imperialia. Recreation ...*, III, 10, p. 574-575 : « [...] In huius domo quam cenaculum refectionis nominant, nec aranea nec musca potest, etiam si inferatur, diu manere; quin imo uel ilico moritur, uel fuga misere sue uite consulens auolat aut inter manus tenentis elabatur. [...]. »

¹⁵³⁴ *Viridarium*, VIII, 27 (f. 21r) : « [...] Ciconie quam plurimum versabantur olim in civitate Avinionensi, regni Aralatensis et ob hoc dicta est illa civitas Avinio quasi avium unio, quia ibi tanta erat congregacio et unio harum avium, quod eius territorium ad sterilitatem deducebatur, donec beatus Agricola illas aves fugavit coniurando, ut in sua vita legitur et ex post raro fuerunt ibi vise et quando videntur, designant aliquid magnum fore futurum.// »

Viridarium, XI, 13 (f. 32r) : Calcatix serpens est quem devicit beatus Victor, \in Galliis regno Aralatensi, civitate Marssiliensi, ubi dicitur adhuc esse pellis huius serpentis ad monasterium ubi requiescit dictus sanctus, // ut in eius istoria legitur. Magnus anguis est ad grossitudinem bovis, formam tamen habet fere ut laserta, nisi quod longum rostrum habet ut porcus.

Viridarium, XI, 41 (f. 33v) : Tarasca est serpens valde magnus, capud leoninum, dentes ut spatia acutos \habens, comas equinas, dorsum acutum ut dolabrum, scamas hyrs<ut>as ut terre sindentes, pedes et ungues urcinos, // ventrem latum, sex pedes et caudam serpentinam deferens. Pariter in terra et aqua habitat, unde dicitur medium animal et medius piscis, binis scutis utraque parte est munitus. Fortissimum animal est. Homines \et/ pecudes devorat. Et generatur ex inmixtione adulterina que fit ex serpente leviathan cum bonaco animali, ut dixi supra \capitulo/ leviathan. Et de hoc genere fuit ille serpens, quem superavit beata Marta in Galliis, regno Aralatensi,

303-304), Jean Raynaud l'appelle « *calcatrix* » (pour *cocatrix*), alors que dans la littérature secondaire, il est généralement question du dragon de Marseille. Le choix du nom peut éventuellement être en relation avec un autre animal fabuleux, qui aurait infesté Marseille, à savoir le basilic du Grand Puits¹⁵³⁵. Le corps hybride du basilic comporte dans certaines sources les mêmes caractéristiques que la cocatrice. Bien que cette tradition du saint sauroctone remonte au moins jusqu'au 13^e siècle, comme témoigne le sceau de la commune de Marseille de 1243, les *Passiones* (BHL 8569-8573) restent muettes à ce sujet. Il se pose donc la question à quelle *histoire* Jean se réfère. La peau de serpent qu'il cite, est probablement la dépouille d'un crocodile¹⁵³⁶, comme il s'est trouvé à l'abbaye de Saint-Victor au moins jusqu'au 19^e siècle¹⁵³⁷.

La description qu'il fournit de la Tarasque (voir **ill. 18**), un des monstres les plus connus en terre provençale, s'inspire de près de la *Vie primitive de sainte Marthe* qui date de la fin du 12^e-début du 13^e siècle. Une comparaison du chapitre du *Viridarium* avec les extraits relatifs à cette bête dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine et le texte du Ps.-Raban Maur présente plus de divergences¹⁵³⁸. Ainsi, Jacques de Voragine et Ps.-Raban Maur, contrairement à Jean Raynaud, laissent de côté la précision que la tête de la Tarasque est celle d'un lion, Vincent de Beauvais par contre passe sous silence que les écailles de la bête sont comme des tarières déchirantes. Par rapport au texte de sa source le juriste apporte trois changements majeurs. Il remplace les tarières par des scies (*serre*), il mentionne un large ventre et selon lui, elle a non seulement les griffes d'un ours, mais aussi les pattes du mammifère. Cette dernière remarque peut se révéler importante pour l'iconographie de la bête : alors que dans bon nombre d'illustrations, le corps, la queue et les pattes de la Tarasque sont parsemés d'écailles à l'image un crocodile, ainsi que le dos recouvert d'une carapace à écailles pointues et différenciées des autres ; le dessin dans le *Viridarium* présente un ventre et des membres lisses (ou vides), sans détails, les derniers sont en plus représentés plutôt fins ou minces. De petites écailles pointues s'observent uniquement sur les deux plaques de carapace au dos de l'animal; d'autres plus larges et moins nettes sont représentées schématiquement sur la queue de serpent. Comme le dessinateur s'est donné la peine d'indiquer ces détails, tout comme les poils de la crinière, il est tout à fait possible qu'il a voulu tenir compte de la description textuelle en traçant des pattes semblables à celles de l'ours.

Une merveille qui nécessite plus de précisions est la forêt, dont le bois coupé de ses arbres, jeté à l'eau ou enterré, se transforme en pierre après un an. Gervais de Tilbury note qu'une pareille forêt existerait près d'Aspley au Bedfordshire, ainsi qu'une autre dans le royaume

inter civitatem Aralatem et Avinionem, in oppositum Bellicadri, in loco dicto tunc Verlur, idest niger locus, propter nemora unbrosa et nigra, et demum vocatus vest/ Tarasconus. Et ibi venerat huiusmodi Tarasca de mari Galacia intrando Rodani flumen sicut habetur in vita dicte sancte.

¹⁵³⁵ BERENGER-FERAUD L.-J.-B., *Superstitions et survivances. Étudiées au point de vue de leur origine et de leurs transformations*, t. I, Paris, 1896, p. 253-259. La légende est rapportée par Jean de Nostredame en 1504, mais sa création est sans doute antérieure à cette date.

¹⁵³⁶ Sur les crocodiles empaillés dans les églises de France voir notamment LE QUELLEC J.-L., « La naturalisation du dragon en Europe », dans *Les cahiers internationaux du symbolisme*, 86-88 (1997), pp. 178-182.

¹⁵³⁷ MAURY A., *Croyances et légendes du Moyen Âge*, Paris, 1896, p. 232-233, note de bas de page 2.

¹⁵³⁸ Voir AMANN D., *Dragons et Dracs dans l'imaginaire provençal*, Toulon, 2006, p. 61-70 et 242-249. DUMONT L., *La Tarasque. Essai de description d'un fait local d'un point de vue ethnographique*, Paris, 1951 (Bibliothèque des sciences humaines) ; réimpr. 1987. L'édition non critique de la *Vie primitive de sainte Marthe* réalisée par Boninus Mombritius doit être comparée à celle que propose Véronique Olivier. OLIVIER V., *La Vie de sainte Marthe de Tarascon : édition, traduction et analyse historique*, mémoire de maîtrise, Montréal, 2010 Université du Québec, p. 101-143 (<<http://www.archipel.uqam.ca/2649/1/M11273.pdf>>, (consulté le 30 janvier 2012)).

d'Arles, mais sans préciser où exactement¹⁵³⁹. L'auteur du *Viridarium* reprend d'abord cette information en laissant de côté dans son résumé certains détails comme Aspley, qui ne l'intéressent visiblement pas, et puis, par une note marginale, il identifie l'emplacement de cette deuxième forêt à la Camargue et recopie le texte de Gervais relatif à la consécration de l'église des Saintes Maries de la Mer, qui s'y trouve¹⁵⁴⁰. Par cette juxtaposition des deux passages, il associe les légendes de sainte Marie Madeleine et sainte Marthe à une merveille provençale.

Une autre merveille, qui comprend des détails supplémentaires par rapport à l'écrit de Gervais de Tilbury, et dont le choix de les ajouter pourrait s'expliquer par son séjour à Marseille, est l'affirmation de l'existence de lapins sur les îles *Stoechades*¹⁵⁴¹. Le problème qui se cache derrière cette phrase est la localisation précise de ces îles. Jean avoue qu'il a lu une mention de ces îles chez Gervais de Tilbury. Le fait qu'il s'agit d'un emprunt se manifeste déjà dans le choix de la variante orthographique « *insule Sicecades* », comme c'est le cas aussi dans les *Otia imperialia*, au lieu de *Stoechades*¹⁵⁴². Or, ce qui est important à souligner et qui ne ressort pas nécessairement de la tournure de la phrase dans le *Viridarium*, est le fait que l'emprunt du juriste se limite uniquement à l'existence d'îles avec ce nom et leur localisation relative, mais il n'est pas question de lapins dans les *Otia imperialia*¹⁵⁴³. La question qui se pose est de savoir ce que les deux auteurs médiévaux ont entendu par *insule Sicecades*. Dans une note infrapaginale de leur édition des *OI*, Binns et Banks précisent leur localisation ainsi : « *Here Orosius was referring to the Stoechades, the nine small islands off the coast near Marseilles, now called Les Iles d'Hyères*¹⁵⁴⁴. » Cette information est reprise dans la traduction allemande réalisée par Stiene : « *Die Stoechades sind eine Inselgruppe vor Marseille, heute die Iles d'Hyères*¹⁵⁴⁵. » Or, ces deux remarques sont, à nos yeux, incorrectes. Tout d'abord il faut noter que seules les trois grandes îles, entourées d'environ trois petites îles à la Rade d'Hyères sont aujourd'hui appelées îles d'Hyères. La cité d'Hyères, qui a donné le nom aux îles, est distante de Marseille d'une soixantaine de kilomètres. De plus, il faut prendre en

¹⁵³⁹ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, III, 4, p. 568-571 : « [...] Scio in Anglia, episcopatu Lincolniensi, inter Londonias et Norhamtonam, uico quem Aspele uulgu nominat, siluam esse cuius ligna [...] Cui simile asserunt euenire in regno uestro Arelantensi. »

¹⁵⁴⁰ *Viridarium*, XIII,1 (f. 37r) : « [...] In Anglia episcopatu Lincolniensi est silva cuius ligna, si secta fuerint et in aquam proiecta vel in terra sepulta, per anni spacium revertuntur in materiam lapideam, de quibus fiunt cotes bone. Similiter idem dicitur de quadam silva territorii Aralatensis, \scilicet in Rodani insula Sticados, que mari iungitur et dicitur vulgariter Camargas, quasi caras marchias. Ubi ad littus maris est ecclesia in beate Marie \honorem/, prima omnium ecclesiarum citramarinarum constructa, in qua duas Marias requiescere asseritur secundum Girvasium. Et fuit consecrata a beatis Maximino Aquense, Lazaro Marsiliense, Eutropio Auraycense, Georgio Vellaicense, Saturnino Tholosano, Marsiale Lemovicense, episcopis, astantibus Martha et Maria. [...] » Voir Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, II, 10, p. 294-295.

¹⁵⁴¹ *Viridarium*, VII, 15 (f. 11v) : « [...] \Coniculi in Galliis reperiuntur albi et nigri, licet communiter sicut grisii. [...] Vivunt coniculi ubique eciam in parvis insulis maris saxosis in quibus pabulum herbarum vix ymo nullum reperitur, ut patet in insulis Sicecades, que sunt contra portum Marssilie, de quibus mensionem facit Girvasius. [...] »

¹⁵⁴² Nous n'insistons pas sur le sens du nom *Sticados*, encore une autre variante orthographique du terme *Stoechades*, et qui, comme l'ont remarqué correctement J. Binns et S. Banks, désigne dans le chapitre 10 du livre II des *Otia imperialia* les îles alluviales de la Camargue. Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, p. 294-295.

¹⁵⁴³ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, II, 12, p. 344-345 : « *Sunt et insule Sicecades contra portum Massiliensem ab oriente site, parua plaga ab ipsa ciuitate distantes.* » « *There are also the Stoechades Islands, opposite of Marseilles; they are situated to the east, and are separated from the city itself by a narrow stretch of water.* » Gervasius von Tilbury, *Kaiserliche Mußestunden. Otia imperialia*, intro., trad. et comm. H. E. STIENE, t. I, Stuttgart, 2009 (Bibliothek der Mittellateinischen Literatur 6), p. 194 : « *Auch die Stoechadischen Inseln liegen dort, und zwar im Osten des Hafens von Marseille; nur eine schmale Wasserstraße trennt sie von der eigentlichen Stadt.* »

¹⁵⁴⁴ Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation ...*, p. 294, note de bas de page 27.

¹⁵⁴⁵ Gervasius von Tilbury, *Kaiserliche Mußestunden ...*, t. I, p. 168, note de bas de page 154.

compte que la localisation géographique précise et le nombre exact des îles désignées dans les textes historiques par le terme *Stoechades* ne sont pas toujours identiques et sont donc difficiles à déterminer. C'est pour cette raison que cette problématique a, depuis longtemps, fait couler beaucoup d'encre. Alors que certains auteurs antiques et médiévaux entendent par *Stoechades* les îles d'Hyères ou îles d'Or, les plus grandes de cette série d'îles au large de la cote de Marseille jusqu'à Hyères, le terme est aussi utilisé pour désigner toutes ces îles ou encore plusieurs archipels. Voilà pourquoi, afin d'éviter la confusion, certains auteurs du 18^e et 19^e siècle ont préféré parler de *Stoechades minores*¹⁵⁴⁶ pour les quatre îles Pomègues, Ratonneau, Château d'If et Ilot Tiboulén du Frioul en face du port de Marseille, et de *Stoecades majores* pour les îles d'Hyères¹⁵⁴⁷. Une assimilation entre le terme *Stoechades* et îles d'Hyères ne peut donc pas être faite si facilement. De leurs notes, il ne ressort pas clairement si Binns et Banks se réfèrent alors aux *Stoechades* au sens large ou seulement aux îles d'Hyères. La précision du nombre de neuf îles reprise de l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis, non pas d'Orose (*Historiae adversus Paganos* I, 2), et absente des *Otia imperialia*, suggérerait que le nombre ne se limite pas aux îles d'Hyères, mais prend en considération aussi d'autres îles au sud du département du Var ou des Bouches-du-Rhône.

Bien que le texte de Gervais repose en dernier lieu sur les écrits antiques de Pline ou de Tacite, dans lesquelles il est question surtout des îles d'Hyères, nous sommes d'avis que dans les *Otia imperialia*, en raison des détails comme « à l'opposé du port de Marseille » ou « séparées de la ville même par un détroit étroit » et en raison de la familiarité de l'auteur avec les particularités géographiques de la Provence, contrairement à Isidore de Séville ou Honorius, il se réfère uniquement à l'archipel de Frioul ou éventuellement à celui-ci et l'archipel de Riou, situé au sud du Massif des Calanques. Théoriquement il est aussi possible que Gervais a mélangé deux détails et qu'il se réfère à la fois aux îles en face du port de Marseille et des îles d'Hyères à l'est, mais une limitation aux îles d'Hyères comme suggérée par les deux auteurs britanniques est, selon nous, à écarter.

Plus encore que dans les *Otia imperialia*, les indices contenus dans l'extrait du *Viridarium* suggèrent que le juriste fait référence à l'archipel du Frioul et non pas aux îles d'Hyères. Hormis le détail géographique « face au port de Marseille », la description des îles qu'il fournit, de petite taille, rocheuses, très pauvre en végétation¹⁵⁴⁸, correspond parfaitement aux îles de l'archipel. Sans oublier que Jean a vécu dans la ville phocéenne et que des auteurs cités il est le plus compétent pour savoir quelles îles ont porté ce nom à son époque. Il n'est pas exclu qu'il ait lui-même posé pied sur les îles de l'archipel du Frioul. Le seul détail problématique qui subsiste est la mention de lapins sur ces îles, alors que l'introduction des lapins de garenne vivant aujourd'hui en grand nombre sur les deux îles principales est réputée récente (années 1980)¹⁵⁴⁹. Si cette information est exacte, ce passage du *Viridarium* pourrait

¹⁵⁴⁶ EXPILLY [J.-J.], *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, t. III : F-K, Amsterdam, 1764, p. 580 : « *Stoechades Minores - Isle de Marseille* ».

¹⁵⁴⁷ Tacite, *Histoires*, éd. et trad. H. GOELZER, t. I, Paris, 1921 (Collection des universités de France), III, 43, p. 180 : « [...] *Stoechadas Massiliensium insulas adfertur. [...]* » Le passage est traduit dans le même volume par : « [...] sur les Stéchades, îles voisines de Marseille. [...] » Isidorus Hispalensis, *Etymologiarum sive originum libri XX*, éd. W. M. LINDSAY, t. II, Oxford, 1911 (Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis), XIV, 6, 38 : « *Stoechades insulae Massiliensium sexaginta milium spatio a continenti in fronte Narbonensis provinciae, qua Rhodanus fluvius in mare exit. Dictae autem Graece Στοιχάδες, quasi opere in ordinem sint positae.* » FLINT V., « Honorius Augustodunensis *Imago mundi* », dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 49 (1982), p. 65, I, 34 : « [...] *Sunt enim VIII Stecades insulæ contra Massiliam sitæ.* »

¹⁵⁴⁸ DIRKZWAGER A., *Strabo über Gallia Narbonensis*, Leyde, 1975 (Studies of the Dutch archaeological and historical society 6), p. 76-80.

¹⁵⁴⁹ Leur importation sur l'île du Riou daterait du 18^e siècle. Voir : <<http://www.ilesdemarseille.fr/html/mamiferes.html>>, (consulté le 30 janvier 2012). Les lapins ont vécu à

constituer une des premières attestations de la présence de ces mammifères sur ces îles et son importance pour l'histoire des îles n'est pas à sous-estimer. Reste à savoir à quel moment cette population de lapins s'est éteinte, avant que les îles aient été repeuplées récemment.

Le nombre de merveilles provençales est particulièrement élevé dans la section sur les sources et fontaines (De natura fluviorum, foncium, sta(n)gnorum et lacuum), surtout par rapport au volume total du livre (5 sur 41 chapitres). En tête des agglomérations citées se trouve Marseille, ce qui ne doit pas surprendre, comme Jean Raynaud a passé une partie importante de sa vie en cette ville. Le choix d'intégrer un récit détaillé sur la source miraculeuse à Saint-Restitut¹⁵⁵⁰ pourrait aussi être lié à des facteurs personnels, puisque son père Pons Raynaud, semble être originaire de Saint-Paul-Trois-Châteaux¹⁵⁵¹, qui se trouve à quelques kilomètres seulement de Saint-Restitut. Or, il ne mentionne qu'une seule merveille à Aix-en-Provence¹⁵⁵², dont l'apport informatif reste en plus plutôt modeste, alors qu'il a possédé une propriété en cette ville. De même, Avignon n'est citée dans ces 35 extraits uniquement dans le chapitre sur les jumeaux siamois et au sujet des cigognes qu'a chassées saint Agricol. Les jumeaux constituent un des trois *realia* provençaux, qui sont accompagnés d'un dessin à la plume (ill. 16+17), ensemble avec la Tarasque (ill. 18) et le reptile *calcatrix* (ill. 19), cité dans le *Viridarium* dans un contexte strictement marseillais, mais qui contrairement à la créature de Tarascon, n'est pas une bête unique et locale.

La répartition géographique des *mirabilia* provençaux retenus par Jean Raynaud est également intéressante à analyser. On remarque que la Provence occidentale est mieux représentée que la partie orientale: au moins 11 merveilles se concentrent le long du Rhône, avec la tour de Livron le plus en amont jusqu'à la Camargue. Des zones dépourvues de *mirabilia* sont notamment le pays d'Apt jusqu'à la frontière du Dauphiné, la côte méditerranéenne entre Marseille et l'île de Lérins, la région quadrangulaire délimitée par Digne, Grasse, Fréjus et Riez, ainsi que les Basses Alpes entre Digne et Barcelonnette.

Les termes en provençal

À côté des merveilles et faits remarquables insérés dans le texte, l'auteur inclut aussi des noms en langue provençale dans l'œuvre latine. Ces désignations se retrouvent d'une part dans le corps du texte et d'autre part en tant que notes marginales. Les termes provençaux notés dans la marge se concentrent tous dans le quatorzième livre et sont donc réservés exclusivement aux noms d'herbes. Ils se situent chaque fois à la hauteur du début du chapitre. À vrai dire, ce sont surtout des synonymes latins qui figurent comme gloses (« *catapucia-palma Christi* », f. 59r) et seulement dans un petit nombre de cas l'auteur ajoute

Porquerolles, aux îles d'Hyères, au moins depuis le deuxième quart du 20^e siècle. BRESSON A., *La côte d'Azur. Porquerolles et les îles d'Or*, Macon, 1935, p. 5-6 et 9.

¹⁵⁵⁰ *Viridarium*, XVI, 35 (f. 89r) : In provincia Auraycensi prope civitatem Tricastinam est castrum ad latus in monte, iuxta rupem sancte Iuste vulgariter dictum Castrum Sancti Restituti ex eo, quia corpus illius sancti ibi requiescit. Infra cuius clausuram est fons ad quem habetur accessus descendendo per gradus. De quo mirandum quod mulier ad illum fontem non audet descendere citra incursum demencie vel furoris, quod experta fuit quedam domina regalis progenie pregnans existens, que cum illuc descendisset, puer loquatus est in utero et ipsa pariter sensum amisit.

¹⁵⁵¹ Avignon, Archives départementales de Vaucluse, 1 G 709, f. 32r : « [...] dominus Poncius Raynaudi de Sancto Paulo, legum doctor, \habitor Avinionensis/ [...] ». »

¹⁵⁵² *Viridarium*, XXI, 3 (f. 99r) : « [...] Et quandoque et in diversis locis proveniunt et fiunt balnea virtutum, sicut \in Provincia/, in civitate Aquensi [...]. »

à la fois des noms en latin et en langue vulgaire. En tout nous ne comptons que 27 noms en ancien provençal, dont 26 noms différents, pour 252 chapitres au total dans le *titulus* XIV. Ces synonymes permettent de vérifier l'identité des herbes décrites et le cas échéant, de mettre en exergue les cas problématiques, où Jean Raynaud, comme compilateur d'une ou de plusieurs sources, a eu une autre compréhension du texte que l'auteur original.

Seulement trois gloses comprennent plus qu'un nom en provençal, à savoir *acetosa*¹⁵⁵³, qui est désignée en provençal par « aygreta »¹⁵⁵⁴ et « grassedola » (f. 56r)¹⁵⁵⁵, *fungus*, qui s'appelle « campinholus »¹⁵⁵⁶ et « borigole » (f. 64r)¹⁵⁵⁷, ainsi que *iusquiami*¹⁵⁵⁸ nommée « canlilhata »¹⁵⁵⁹ et « salpinagra »¹⁵⁶⁰. Dans le cas de « campinholus », la limite entre bas latin et ancien provençal est particulièrement floue comme le suffixe est en « -us », une terminaison latine¹⁵⁶¹, alors que le radical pointerait plus vers la langue vernaculaire. D'autres mots du texte présentent cette même difficulté. Ainsi, la question se pose aussi pour « lonbricus » (XII, 48 ; f. 37r). Faut-il le considérer comme mot latin avec un changement de voyelle (au lieu de *lumbricus*) ou comme terme provençal (loubri)¹⁵⁶².

De ces 26 noms de plantes en provençal, deux posent problème au niveau de l'identification. Le premier figure au f. 59v et concerne la grande consoude, appelée *consolida maior* ou *sinphitum* (noté *simphitum* dans le texte) en latin. Jean note comme synonyme provençal « niel » dans la marge. Or, ce nom n'apparaît pas dans la notice relative à cette plante dans les dictionnaires provençaux¹⁵⁶³ qui proposent comme traduction le terme « consouda » ou « herba deis sumis », c'est-à-dire herbe aux punaises¹⁵⁶⁴. Par contre dans les mêmes dictionnaires figure le lemme « niela », dérivé du latin *nigella*, qui désigne cependant non pas la consoude, mais la nielle (*Nigella arvensis*)¹⁵⁶⁵ ou la nielle des blés (*Agrostemma githago*)¹⁵⁶⁶. Dans le corps du texte du *Viridarium*, « nigella » et « niella » sont indiqués à deux reprises comme synonymes de *fithi* (XIV, 87 ; f. 64v-65r et XIV, 156 ; f. 72r). Les deux plantes, la grande consoude et la nielle, ne se ressemblent pas.

Le deuxième cas est le terme « bassillas » ou « bassilhas » qui apparaît dans deux notes marginales (f. 59v et 73v). Dans le manuscrit, ce nom est utilisé comme traduction en provençal de *cretanus* et (*i*)*rinci marini* désignant le fenouil marin d'une part, et de *pencedanus*, *feniculus porcinus*, deux appellations pour le fenouil porcin d'autre part¹⁵⁶⁷. Le juriste emploie donc le même terme provençal pour deux plantes différentes. Intéressant à noter est le fait que dans les deux chapitres en question, il ne fait pas de rapprochement entre

¹⁵⁵³ ROLLAND E., *Flore populaire ou histoire naturelle des plantes*, t. IX, Paris, 1896 (réimpr. 1967), p. 174.

¹⁵⁵⁴ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français ou dictionnaire de la langue d'oc ancienne et moderne suivi d'un vocabulaire français-provençal*, t. I, Digne, 1846, p. 62, s. v. : « aigreta ».

¹⁵⁵⁵ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français* ..., t. I, p. 53, s. v. : « agradela ».

¹⁵⁵⁶ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français* ..., t. I, p. 469, s. v. : « champignouns ».

¹⁵⁵⁷ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français* ..., t. I, p. 312, s. v. : « bouligoula ».

¹⁵⁵⁸ ROLLAND E., *Flore populaire ou* ..., t. VIII, p. 94-95.

¹⁵⁵⁹ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français* ..., t. I, p. 398, s. v. : « canelhada ».

¹⁵⁶⁰ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français* ..., t. II, p. 1139, s. v. : « sauprignaca ».

¹⁵⁶¹ GRANDGENT C. H., *An outline of the phonology and morphology of old provençal*, Boston, 1905 (réimpr. 1973) (Heath's modern language series), p. 90-91.

¹⁵⁶² ROLLAND E., *Faune populaire de la France*, t. III, Paris, 1881 (réimpr. 1967), p. 248.

¹⁵⁶³ MISTRAL F., *Lou Trésor dóu Félibrige ou dictionnaire provençal-français*, 2 vol., Aix-en-Provence, 1878-1886 (réimpr. 1979). HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français* ..., 2 t. en 3 vol..

¹⁵⁶⁴ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français* ..., t. I, p. 530, s. v. : « consouda ».

¹⁵⁶⁵ ROLLAND E., *Flore populaire ou* ..., t. I, p. 68-69.

¹⁵⁶⁶ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français* ..., t. II, p. 713, s. v. : « niela ». ROLLAND E., *Flore populaire ou* ..., t. II, p. 220-221.

¹⁵⁶⁷ ROLLAND E., *Flore populaire ou* ..., t. VI, p. 144-145 et 147-148.

les deux herbes, alors qu'en règle générale, s'il est possible de faire un tel rapprochement, c'est-à-dire s'il existe plusieurs noms différents pour une même plante, il prend soin de signaler au lecteur la similitude de deux ou plusieurs noms de plantes, soit en les intégrant dans un seul chapitre¹⁵⁶⁸, soit en les inscrivant en note marginale ou interlinéaire¹⁵⁶⁹, soit en créant un renvoi vers un autre chapitre¹⁵⁷⁰, soit en prévoyant un chapitre fantôme¹⁵⁷¹. Or, dans ce cas concret, il n'y a aucun indice dans le texte latin pouvant indiquer que *cretanus* serait un autre nom du *feniculus porcinus*. L'auteur semble lui-même ne pas remarquer le double emploi du même terme provençal. Cette erreur peut s'expliquer facilement, comme les deux plantes se ressemblent par leur aspect extérieur. Ainsi, elles appartiennent toutes les deux à la même famille des *Apiaceae*.

Une autre partie du *Viridarium* qui contient des termes en provençal est la rose des vents (« *figura ventorum* ») au f. 96v (**ill. 1**). Cette figure est déjà présente dans le livre correspondant du *LDNR* (p. ex. London, BL, Harley 3717, f. 151r), mais elle est souvent laissée de côté¹⁵⁷², bien que le titre du chapitre XVIII, 5 (*Expositio figure subsequentis*) et la dernière phrase du chapitre 9 (« [...] *Et hec, que dicta sunt de ventis, per subscriptam figuram melius poterunt patere* ») l'annoncent¹⁵⁷³. Dans l'édition de H. Boese la rose des vents est relativement complexe avec au moins 12 vents différents, dont chacun comprend au minimum deux noms distincts. Si on compare la figure de H. Boese au cadran d'une montre, le vent septentrional se trouve à 9 heures et le vent occidental à 6 heures (la rose des vents est donc orientée vers l'est, vers Jérusalem). Dans le manuscrit WMs 80 elle est plus simple avec seulement quatre points cardinaux et quatre points inter-cardinaux. Ici elle est orientée vers le sud, c'est-à-dire que le vent du nord *Aquilo* est indiqué en bas du dessin et le vent occidental *Zephirus* à 3 heures. La figure comprend les noms des quatre points cardinaux (*meridies* à *oriens*) et 18 noms de vents, dont 5 sont en provençal : *Labech*¹⁵⁷⁴ (identique à *Africus*), *Ponent* (*Zephirus*), *Tramontana* (*Aquilo/Boreas*), *Levant* (*Subsolanus/Marinus*) et *Esserot*¹⁵⁷⁵ (*Eurus*). Le dessin de la rose des vents se veut l'illustration du texte, mais les noms ne se retrouvent pas tous à la fois dans le texte et dans la figure. Ainsi, manquent dans le dessin les quatre termes latins *Apnas* (synonyme d'*Aquilo*), *Amphilotes* (*Subsolanus*), *Notus* (*Auster*) et *Favonius* (*Zephirus*). Par rapport au texte Jean Raynaud ajoute au dessin les 5 termes en provençal ci-dessus, ainsi que quatre noms latins *Ventus meridianus* (identique à *Auster*), *Magistralis* (*Corus*)¹⁵⁷⁶, *Grecus* (*Ultranus*) et *Marinus* (*Subsolanus*). Cette partie du *Viridarium* offre deux aspects très intéressants. D'une part, contrairement au texte du « Thomas IV », Jean ne considère pas le vent *Boreas* comme un vent intermédiaire entre *Septentrio* au nord et *Vulturnus*¹⁵⁷⁷ à sa droite (dans le sens de la montre), mais il le place au

¹⁵⁶⁸ *Viridarium*, XIV, 100 (f. 66r) : « *Gallitricum est herba alias dicta centrumgalli et alias dicitur gallicrista [...]*. »

¹⁵⁶⁹ *Viridarium*, XIV, 137 (f. 70r) : « *Malva [...] Et silvestris que dicitur malvaviscus vel bismalva \vel altea/ [...]*. »

¹⁵⁷⁰ *Viridarium*, XIV, 122 (f. 68r-68v) : « *Lactuca [...] Nota quod alia est lactuca agrestis, frondes habens longas subtiles et asperas, que dicitur endivia cuius naturam vide supra capitulo endivia [...]*. »

¹⁵⁷¹ *Viridarium*, XIV, 126 (f. 68v) : « *Linga arietis est idem quod plantago, de cuius natura dicam infra capitulo plantago.* »

¹⁵⁷² Voir p. ex. Praha, NK, XIV.A.15, f. 141ra ou Valenciennes, BM, ms. 320, f. 186v.

¹⁵⁷³ Voir Thomas Cantipratensis, *Liber de natura rerum. Editio princeps secundum codices manuscriptos*, éd. H. BOESE, Berlin-New York, 1973, XVIII, 9, p. 401.

¹⁵⁷⁴ Voir HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français ...*, t. II, p. 490, s. v. : « labech ».

¹⁵⁷⁵ Le nom italien de ce vent saharien est « scirocco ». Voir HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français ...*, t. II, p. 12, s. v. : « eisseroc ».

¹⁵⁷⁶ Dans le texte il est expliqué que le vent *Corus* se divise en deux (*Aura* et *Altanus*). Ces deux noms ne sont pas repris dans le dessin non plus.

¹⁵⁷⁷ Le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Canon. misc. 356, (f. 103va) note « *Vultermus* ».

nord au détriment du vent *Septentrio*¹⁵⁷⁸. Il est fort probable que Jean s'est inspiré pour ce passage des *Otia imperialia* (I, 7), où sont présentés les quatre vents principaux avec notamment *Boreas* comme vent septentrional. Comme les lieux de rédaction du *Viridarium* sont très proches de celui des *Otia imperialia*, mais éloignés de celui du « Thomas I/II », respectivement du « Thomas IV », il n'est pas tout à fait surprenant que Jean change ici de source textuelle. D'autre part, le juriste avignonnais n'offre pas seulement 5 noms provençaux, mais le lecteur attentif observe à nouveau, comme dans le cas des synonymes des herbes dans les marges, ces sauts linguistiques de la part de l'auteur entre provençal et latin. Au lieu de compléter la série des noms de vents principaux en provençal, Jean ne propose pas « Marin »¹⁵⁷⁹ mais *Ventus meridianus*. De même pour les vents intermédiaires il note deux noms en latin et deux en provençal, alors qu'il aurait simplement dû remplacer *Magistralis* par « Mistral » et *Grecus* par « Gregali » pour obtenir un quadrinôme homogène. Le fait que la Tramontane est située au nord et non pas au nord-ouest constitue encore un indice en faveur de la Provence et non pas du Languedoc comme lieu de rédaction du *Viridarium*.

Noms dans le texte

Outre les 26 noms figurant dans les notes marginales, il existe aussi 20 termes provençaux dans le texte principal. Ce choix de la part de Jean d'insérer des termes en provençal peut étonner, comme les écrits des juristes du moyen âge tardif sont pratiquement tous rédigés en latin¹⁵⁸⁰ et dans ceux-ci même l'emploi de certains termes vernaculaires isolés est très rare. Ses autres textes, certes sont tous d'une autre nature, mais ils ne font pas exception à la règle. Non seulement pour l'idée de leur insertion, mais aussi pour leur nombre, tout de même modeste, Jean pourrait avoir trouvé son inspiration chez Gervais de Tilbury, une fois de plus. Dans l'œuvre de ce dernier figurent aussi quelques termes en langue vernaculaire¹⁵⁸¹, entre autres en provençal. Ainsi, le maréchal d'Arles note que le chêne-kèrmes pour lequel il ne donne pas de nom latin (« *est arbor* ») est appelé par la population locale « auals »¹⁵⁸². Curieusement, Jean Raynaud ne garde pas cette phrase, il ne laisse même pas ce terme sous sa forme vernaculaire - éventuellement en raison d'une faute de copie dans son modèle -, mais il le latinise en « *avalsius* »¹⁵⁸³. A notre connaissance il s'agit de la seule attestation de ce terme (*hapax*) sous cette forme en latin médiéval¹⁵⁸⁴.

Une autre relatinisation s'observe dans le début du chapitre sur le cerisier (XIII, 31 ; f. 39v). Alors qu'il introduit le nom du grand bigarreau comme dans presque tous les extraits contenant un terme en provençal, par le complément « *vulgari* », il n'utilise pas la forme

¹⁵⁷⁸ Le terme *septentrio* apparaît certes dans la figure du *Viridarium*, mais il adopte ici le rôle de point cardinal, puisqu'il est absent dans le texte et les trois autres points cardinaux figurent également dans le dessin. De plus, ils sont tous les quatre encadrés contrairement aux noms de vent.

¹⁵⁷⁹ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français* ..., t. II, p. 594, s. v. : « marin ».

¹⁵⁸⁰ Dans la table méthodique des œuvres établie par Clovis Brunel la section jurisprudence ne compte que cinq entrées. BRUNEL C., *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, Paris, 1935 (Société de publications romanes et françaises 13), p. 125.

¹⁵⁸¹ Voir p. ex. le mot « palleol ». Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation* ..., III, 66, p. 684-685.

¹⁵⁸² Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation* ..., III, 55, p. 660-663 : « [...] *Arbor autem uermiculum generans uulgo auals nuncupatur.* » Dans certains manuscrits le titre de ce chapitre s'intitule « *De arbore vermiculi* » au lieu de « *De vermiculo* ».

¹⁵⁸³ *Viridarium*, XIII, 15 (f. 38r) : « *Avalsius arbor est parva [...].* »

¹⁵⁸⁴ Pour les noms latins communément utilisés au moyen-âge voir ROLLAND E., *Flore populaire ou* ..., t. X, p. 172.

« grafiounié »¹⁵⁸⁵ mais avec un suffixe latin (« *specialiter dicitur in vulgari graffionus* »). Un autre cas particulier est le synonyme de la bécasse, dont le nom latin en tête du chapitre est déformé en *nepina*, au lieu de *nepa* (VIII, 69 ; f. 23v). Le juriste informe le lecteur que cet oiseau « *alias dicitur vulgariter gallina seca* », pour *ceca* littéralement poule aveugle. Même si le synonyme n'est pas en provençal, il permet quand même de tirer des conclusions sur l'origine de l'auteur. Par l'emploi de ce nom il se trahit comme originaire d'une région touchant la Méditerranée occidentale¹⁵⁸⁶. Une erreur très significative, qui devrait être due à la langue maternelle de l'auteur et qui mérite donc d'être évoquée dans ce contexte, se trouve dans le chapitre sur les fourmis (XII, 19 ; f. 35v). Alors que sa source textuelle comprend la phrase suivante au sujet du comportement des fourmis « *Efferunt etiam mortuos suos et sepeliunt*¹⁵⁸⁷ », le texte de Jean Raynaud présente l'information suivante « *Afferunt apes mortuos suos et sepeliunt*. » Comme il n'existe en principe pas de fourmis, qui seraient appelées abeilles (*apes*), le passage du *Viridarium* doit être corrompu. Cette erreur s'expliquerait, si le juriste confondait l'adverbe latin *etiam* (noté *eciam*) avec le substantif français « essaim » ou en provençal « eissame »¹⁵⁸⁸.

La majorité de ces 20 noms en langue vulgaire, plus précisément 14 termes, sont des noms d'animaux. Le groupe le plus important parmi ces noms d'animaux constitue celui des poissons avec 6 noms différents¹⁵⁸⁹. Face à ce groupe de poissons, Jean ne fournit le nom que de deux quadrupèdes (« *tayson* » et « *luria* »)¹⁵⁹⁰ et deux oiseaux « *ganda* » pour la cigogne¹⁵⁹¹ et « *calhe* » pour les cailles¹⁵⁹². Au sujet des mouches charbonneuses, appelées dans le texte « *mussalle*¹⁵⁹³ », Jean explique qu'elles sont très abondantes dans le pays d'Arles en été¹⁵⁹⁴, ce qui correspond certainement à la réalité comme cette région est très marécageuse. Par contre il ne révèle pas comment les habitants de la Provence appellent certaines espèces de serpents ou monstres marins en leur propre langue. Pourquoi certains chapitres d'animaux contiennent-ils des noms vernaculaires et d'autres non ? Les animaux en question sont-ils plus difficiles ou au contraire plus faciles à identifier ? L'auteur se concentre-t-il sur des animaux plus familiers, des créatures qu'il a personnellement vues ? Ne connaît-il pas les autres noms en provençal ? Seulement un nom d'arbre (« *romia conilh* ») et trois noms d'herbes (« *panicaut* », « *niella* », « *ponciriata* ») sont traduits en provençal¹⁵⁹⁵.

¹⁵⁸⁵ ROLLAND E., *Flore populaire ou ...*, t. V, p. 351.

¹⁵⁸⁶ Voir ROLLAND E., *Faune populaire ...*, t. II, p. 355. ROHWEDER J., *Unsere Schnepfen. Die europäischen Sumpfschnepfen oder Bekassinen*, Gera, 1902, p. 41.

¹⁵⁸⁷ Voir Ox (f. 56rb-56va).

¹⁵⁸⁸ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français ...*, t. II, p. 11. Nous tenons à remercier les professeurs Vitale-Brovarone et Van den Abeele pour leurs remarques très pertinentes à ce sujet.

¹⁵⁸⁹ Voir les extraits en annexe. Bien que Jean note pour l'ange (*scutania*, X, 57 ; f. 31r) « *vulgariter dicitur piscis scatus* », ce synonyme n'est pas à considérer comme terme provençal, puisqu'il existe déjà en latin classique.

¹⁵⁹⁰ PANSIER P., *Histoire de la langue provençale à Avignon du XI^{me} au XIX^{me} siècle*, t. V, Avignon, 1932, p. 114 et 143.

¹⁵⁹¹ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français ...*, t. II, p. 318, s. v. : « *ganta* ». Rolland, *Faune populaire*, t. II, p. 378.

¹⁵⁹² PANSIER P., *Histoire de la langue ...*, t. V, p. 81.

¹⁵⁹³ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français ...*, t. II, p. 684, s. v. : « *mouscalha* ».

¹⁵⁹⁴ *Viridarium*, XII, 10 (f. 35r) : « [...] *Et vulgariter dicuntur mussalle, que in regione Aralatis habundant de estate.* »

¹⁵⁹⁵ Il est peut-être utile de souligner dans ce contexte que ce ne sont pas seulement les textes latins qui sont pourvus de quelques termes vernaculaires, mais il existe aussi des cas de figure, où des oeuvres vernaculaires sont accompagnées de termes latins. Ainsi, dans un exemplaire manuscrit (Bruxelles, BR, ms. 10227) du *Rustican du labour des champs*, la traduction française des *Ruralia commoda*, sont contenus plusieurs noms de plantes en latin. Voir NAÏS H., « Le *Rustican*. Notes sur la traduction française du traité d'agriculture de Pierre de Crescens », dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 19/1 (1957), p. 107 et 130.

Cet intérêt plus marqué pour les poissons pourrait s'expliquer par la proximité de la mer à Marseille, ainsi que son importance pour l'économie et l'alimentation de la population. En effet, cinq de ces 6 noms désignent des poissons et fruits de mer que l'auteur aurait pu avoir consommés ou du moins avoir vus en personne au marché local. Ce que Jean a entendu exactement par « esquinata » n'est pas bien clair ; ce nom est en effet utilisé en Basse-Provence pour désigner plusieurs crustacés différents¹⁵⁹⁶ et il s'abstient de fournir une description de l'animal en question¹⁵⁹⁷. D'après le dessin il pourrait s'agir d'une araignée de mer (*Maja squinado* (?)). Le sixième nom de poisson est particulièrement intéressant, comme Jean fait preuve d'une certaine honnêteté en proposant une identification d'un mammifère aquatique et en avouant par la même occasion qu'il n'est pas tout à fait sûr si l'animal décrit dans le chapitre est bien celui auquel il se réfère. Le texte latin reste en effet relativement vague. Le contenu de ce chapitre est copié du « Thomas IV »¹⁵⁹⁸. Dans la notice il est seulement question d'un certain genre de dauphin, qui serait capable de prédire les tempêtes. Or, le texte reste muet quant à la description du corps et ne mentionne aucune spécificité morphologique ou limite de son espace vital.

Viridarium, X, 20 (f. 29v) : Delphinorum est aliud genus minus primo, de quo dixi supra titulo proximo, ut dicit Ysidorus, qui tempestate imminente in superficie ludunt aque. Agilitate naves sepe transvolant. Tunc prevident naute tempestates \et forte dicuntur vulgariter capsduels//.

L'absence d'illustration dans le manuscrit de Dublin pour ce chapitre, probablement aussi dans son manuscrit modèle, ne facilite pas l'identification non plus. À cet animal énigmatique Jean propose d'attribuer le nom provençal « capsduels », ce qui veut dire que pour lui ce chapitre traite d'un cachalot¹⁵⁹⁹, un animal bien différent d'un dauphin, même s'il s'agit d'un cétacé et si son aspect extérieur présente certaines similarités avec celui du dauphin. Or, l'auteur précise bien que son identification n'est pas assurée, il n'ose noter que « forte dicuntur vulgariter capsduels ». Il est bien possible qu'il n'a jamais vu cet animal, ni en reproduction ni en réalité.

Après cette précision, revenons à cet ensemble de 20 noms. Deux de ceux-ci sont déjà repris dans les notes marginales, à savoir « panicaud » pour *irincus* ou *salmenta* et « romieu conilh », littéralement romarin des petits lapins, pour *sparagus* ou *rampnus*. Notons l'orthographe différente de l'asperge sauvage, qu'il transcrit « romia » dans le texte du chapitre au f. 49v, et « romieu » dans la note marginale au f. 79v. Curieusement le juriste rencontre aussi des problèmes pour classer cette plante. Dans le chapitre contenu dans le livre sur les arbres il le considère d'abord comme un arbre, mais avoue à la fin de la notice qu'il s'agit aussi d'une herbe et renvoie au chapitre en question dans le *titulus* suivant. Or, dans le texte des deux sources¹⁶⁰⁰, aucun lien n'est fait entre les deux noms de plantes. Cette observation rend le

¹⁵⁹⁶ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français* ..., t. II, p. 159, s. v. : « esquinada ».

¹⁵⁹⁷ Voir ci-dessous l'extrait n° 7.

¹⁵⁹⁸ Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura* ..., VII, 29, p. 260.

¹⁵⁹⁹ Voir WROBEL M., *Elsevier's dictionary of mammals*, Amsterdam, 2007, p. 408-409, n° 5332 : « *Physeter catodon* - cachalot macrocéphale - *capodoglio* » et p. 42, n° 506 « *Balaenoptera physalus* - *rorqual* de la Méditerranée - *capidoglio* ».

¹⁶⁰⁰ *Viridarium*, XIII, 95 (f. 49v) : Rampnus quasi est de genere rubi, de quo statim subiciam. Arbor spinosa est et parva, cuius spine optime sunt ad comedendum antequam durescant in spinam et vulgariter dicitur *romia conilh* \alias dicitur esse herba dicta *sparagus*, ut videbis infra titulo I° capitulo *sparagus*//.

Viridarium, XIV, 220 (f. 79v) : Sparagus herba est, \alias est arbor dicta rampnus ut vidisti supra in titulo de natura arborum et est// calida et sicca in III° gradu. Frutex et semen \et radix// competunt medicine. Fructus

rapprochement de Jean Raynaud suspect. Il semble en effet qu'il s'est aussi trompé dans ce cas concret. *Rampnus* est en règle générale le nom latin utilisé au moyen-âge pour désigner le nerprun. La description contenue dans le chapitre (« *est de genere rubi [la ronce], [...] arbor spinosa est et parva* ») ne contredit pas cette identification. Or, le nerprun et l'asperge sauvage sont, par leur aspect extérieur, bien distincts. À l'origine de la confusion entre les deux plantes se trouve probablement leur usage décrit dans les deux notices. Dans le premier chapitre il est question des *spine* (piquants) qui sont bons à manger. Or, le jurisconsulte a probablement entendu par *spine* les pousses de l'asperge sauvage, qui sont en effet évoqués dans la troisième phrase de l'autre chapitre. Les bienfaits résultant de la consommation des deux plantes semblent donc constituer le lien entre les deux chapitres. Etant donné que dans le cas du premier chapitre le nom provençal fait partie du texte principal et initial, il n'est donc pas noté comme glose marginale ou interlinéaire, il faut admettre que l'auteur a prévu d'inclure ce terme en langue vulgaire dès le moment de la conception du texte. Vu que l'utilisation du terme provençal est tout à fait justifiée dans le deuxième chapitre, il faut en conclure que l'auteur est capable d'attribuer le nom latin et vernaculaire à la bonne plante. Voilà pourquoi il ne reste comme explication que l'hypothèse qu'il ne sait pas exactement quelle plante se cache derrière le nom *rampnus* et qu'il a pensé que c'était simplement un synonyme de *sparagus*.

Outre le nom du panicaut, de l'asperge sauvage, de l'« esquinata » et de l'écrevisse¹⁶⁰¹, il y a également un nom de poisson, *unbra* pour l'ombre commune, qui revient deux fois dans le texte, une première fois dans le chapitre sur l'oreille humaine et une deuxième fois dans le chapitre sur l'animal aquatique en question, dont le nom latin est *timalus*. Ce rapprochement pourrait étonner le lecteur, car l'oreille et ce poisson ont, à première vue, peu en commun. Le lien entre les deux chapitres est un certain remède à base de graisse de l'ombre, qui serait bénéfique pour l'oreille et qui est noté dans ce chapitre¹⁶⁰².

Il est également important de souligner que l'avant-dernier mot en provençal, à savoir le substantif « *caramida* », fait son apparition dans le chapitre sur le diamant¹⁶⁰³. Il fait aussi l'objet d'une entrée fantôme dans le livre XVI, qui est avec le chapitre *esquinata* (X, 23) un des seuls qui commencent par un mot provençal¹⁶⁰⁴. Le juriste avignonnais débute son chapitre en précisant qu'il existe plusieurs espèces de diamants et les énumère ensuite. Ainsi, une certaine espèce de diamants peut être trouvée en Arabie et dans la mer de Chypre. Une autre espèce est produite dans la mine de fer à Philippi et elle est appelée communément « *caramida* ». L'utilisation de ce terme est étonnante, comme « *caramida* » désigne en provençal une boussole¹⁶⁰⁵. Le mot provençal est très proche du terme en latin médiéval (au plus tard au 13^e siècle)¹⁶⁰⁶ et en italien, où l'aimant s'appelle « *calamita* ». Jean appelle donc une sorte de diamant boussole. L'explication de l'emploi de ce terme se cache dans le texte-

autem sunt quasi fustes tenerimi, qui coquinati cum carnibus sive cum aqua contra opilacionem splenis et epatis, stranguriam et dissinteriam valent \et valet eciam ad provocandum urinam radix eius bullita//. Item contra dol<or>em stomachi et intestinorum et contra illiacam passionem valent. Item vinum decoctionis seminis eius valet contra predicta.

¹⁶⁰¹ ROLLAND E., *Faune populaire* ..., t. III, p. 231.

¹⁶⁰² *Viridarium*, X, 63 (f. 31r) : *Timalus piscis est, qui ex flore nomen accepit, quia est ex gustu iocundus et sicut flores flagrat et huiusmodi piscis, secundum alios dicitur in Gallia unbra. Est piscis optimus atque sanus. Cuius oleum est efficacissimum remedium pro auribus quod est probatum a pluribus.*

¹⁶⁰³ *Viridarium*, XVII, 4 (f. 89v) : « *Adamas est lapis, cuius plura genera sunt. [...] Alter reperitur in Arabia et in mari Cipri. \Alterum producit Philipi ferraria vena, qui apud vulgus caramida dicitur.// [...]* »

¹⁶⁰⁴ *Viridarium*, XVII, 24 (f. 90v) : *Caramida est lapis de genere adamantis, de cuius natura dixi supra capitulo adamas.*

¹⁶⁰⁵ HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français* ..., t. I, p. 414, s. v. : « *caramida* ».

¹⁶⁰⁶ *Mittelateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert*, t. II, Munich, 1999, col. 50, s. v. : « *calamita*, -ae f. ».

source utilisé par le juriste. La proposition principale de cette phrase est empruntée à Marbode de Rennes¹⁶⁰⁷, mais l'information se retrouve aussi chez Thomas de Cantimpré¹⁶⁰⁸. Dans le *Liber lapidum* de l'évêque, le vers en question est suivi par un hexamètre qui traite de la force d'attraction des diamants¹⁶⁰⁹. Marbode reprend ici une idée qui circulait déjà à l'époque de Pline l'Ancien que les diamants attirent le fer, qu'ils sont même plus puissants que des aimants. Depuis longtemps il existe une double acception, voire confusion, pour le terme *adamas*, qui désigne tantôt un diamant, tantôt un aimant¹⁶¹⁰. Ce manque de clarté s'observe aussi dans les langues vernaculaires, comme par exemple en français, où le mot « ayement » est issu du croisement des mots *adamas* et *diamas*¹⁶¹¹. Comme dans des textes antérieurs son chapitre contient à la fois des éléments qui se réfèrent au diamant proprement dit et à l'aimant. Jean pense donc à la pierre d'aimant quand il décide d'ajouter le terme en provençal et sans doute pas à la pierre précieuse. Il est étonnant qu'il insère le mot provençal dans ce chapitre tout de même ambigu et non pas dans le chapitre *magnes* (XVII, 57), quelques lignes plus bas, qui traite sans confusion possible de l'aimant également.

Par ces trois types d'éléments Jean confère à son texte à vocation universelle un certain ancrage régional. Avec les références juridiques contenues dans l'œuvre ainsi que le colophon, ces insertions confirment que l'auteur du *Viridarium* est identique au Jean Raynaud qui a fait l'objet de la notice rédigée par G. Giordanengo. Sur base des éléments retenus, il est possible de délimiter son lieu de séjour principal à la partie occidentale de la Provence. L'intérêt pour les noms de poissons suggère qu'il a vécu près de la mer.

Le nombre des éléments, leur volume et leur emplacement peuvent étonner le lecteur moderne. Bien qu'ils ne constituent pas une quantité négligeable, ils ne sont pas omniprésents dans le texte non plus. Comme nous l'avons déjà souligné plus haut, les critères de sélection ne sont pas très clairs et un réel système n'est pas observable. Alors que l'auteur fait allusion à un certain nombre de merveilles provençales, il en laisse d'autres de côté, qui auraient aussi bien trouvé leur place dans son écrit. Au moins cinq termes en provençal sont employés à deux reprises, alors qu'il passe sous silence d'autres noms d'animaux, de plantes ou de pierres, qu'il a certainement dû connaître par lui-même ou qu'il a pu demander auprès des paysans, bergers, viticulteurs ou pêcheurs. Cette observation, à côté d'un certain nombre d'inexactitudes au niveau des noms de *realia* ou de maladies en latin, comme par exemple *thilnus* (XIII, 114 ; f. 51v-52r) au lieu de *thimus*, ou *pencedanus* (XIV, 166 ; f. 73v)¹⁶¹² au lieu de *peucedanus*, donnent au lecteur attentif l'impression que le *Viridarium* n'est pas l'œuvre d'un grand expert en la matière, que l'écrit présente des faiblesses, qu'il manque de rigueur et d'homogénéité dans certaines parties. Cette conclusion confirme le caractère inachevé de l'œuvre, comme le suggère déjà le chapitre fragmentaire de *linga canis* (XIV, 133 ; f. 69v), ou le dessin manquant dans l'espace réservé à droite des chapitres *laune* (VII, 40 ; f. 14r) ou

¹⁶⁰⁷ Marbodus Redonensis, *Liber lapidum / Lapidario*, éd. et trad. M. E. HERRERA, Paris, 2005 (Auteurs latins du Moyen Âge 15), chap. I, p. 14-15 : « [...] Quartum producit ferraria vena Philippis. / Omnibus equa tamen vis est adducere ferrum; [...] ». Les deux vers sont traduits ainsi en espagnol : « [...] El cuarto lo produce la vena de hierro de Filipos. / La virtud común a todos los diamantes consiste en atraer el hierro, [...] ».

¹⁶⁰⁸ Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*, XIV, 4, p. 357 : « [...] Alterum genus adamantis est, quod reperitur in Arabia et in mari Cypro proximo et in ferraria que Philippis est. [...] »

¹⁶⁰⁹ Voir HAAS A., HÖDL L. et SCHNEIDER H., *Diamant. Zauber und Geschichte eines Wunders der Natur*, Berlin-Heidelberg-New York, 2004 (Schriften der Margot-und-Friedrich-Becke-Stiftung 3), p. 62-63. HERRERA M. E., « La historia del Diamante desde Plinio a Bartholomé el Ingles », dans *Comprendre et maîtriser la nature au moyen âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, 1994, p. 146.

¹⁶¹⁰ SCHIASSI G., « 'Aïmanz' : un chapitre de l'encyclopédie lyrique de Gautier d'Épinal », dans *Médiévales*, 50 (2006), p. 158.

¹⁶¹¹ Voir s. v. « aimant » dans <<http://www.cnrtl.fr/etymologie/aimant/1>>, (consulté le 30 janvier 2012).

¹⁶¹² Voir le renvoi dans le chapitre *feniculus porcinus* (XIV, 80 ; f. 64r).

mergus (VIII, 66 ; f. 23v). Le *Viridarium* reste donc un *work-in-progress* et nous ne pouvons qu'imaginer à quoi ressemblerait l'écrit complètement achevé. Le nombre de notes marginales aurait-il encore dû augmenter considérablement ? Aurait-il eu l'intention d'ajouter à la majorité des herbes des synonymes latins et provençaux ? Comme la question du public visé n'est pas définitivement résolue, il est difficile de savoir si les attentes du public ont été toutes satisfaites, si au moins tous les points essentiels (peut-être merveilles ou richesse lexicographique), qui ont intéressé les lecteurs plus particulièrement, ont été tous présents ou s'ils sont restés sur leur faim. Nonobstant cette remarque, l'œuvre constitue grâce à ces éléments un témoignage important au niveau de l'histoire et de l'ethnologie de la Provence, tout en s'insérant dans un contexte encyclopédique remarquable.

Termes provençaux dans la marge

- 1) fauterna = *aristologia* (chap. XIV, 10 ; f. 55v)
- 2) porracha = *affodillus* (XIV, 13 ; f. 55v)
- 3-4) aygreta - grassedola = *acetosa* (XIV, 15 ; f. 56r)
- 5) fransilha = *capillus Veneris* (XIV, 39 ; f. 58v)
- 6) bassillas/bassilhas = *cretanus* (XIV, 43 ; f. 59v) et *pencedanus* (XIV, 166 ; f. 73v)
- 7) niel = *consolida maior* (XIV, 46 ; f. 59v)
- 8) cocomerassas = *cucumer agrestis* (XIV, 48 ; f. 60r)
- 9) triangles = *carix* (XIV, 54 ; f. 61r)
- 10) hols = *ebulus* (XIV, 72 ; f. 63r)
- 11-12) campinholus - borigole = *fungus* (XIV, 81 ; f. 64r)
- 13-14) canlilhata - salpinagra = *iusquiami* (XIV, 110 ; f. 66v)
- 15) mariarmas = *isopus* (XIV, 111 ; f. 67r)
- 16) panicaud = *irincus* (XIV, 112 ; f. 67r)
- 17) figayroni = *iarus* (XIV, 113 ; f. 67r)
- 18) laporda = *lappa* (XIV, 124 ; f. 68v)
- 19) ponciriata = *mellissa* (XIV, 144 ; f. 71v)
- 20) porcelana = *portulaca* (XIV, 174 ; f. 74v)
- 21) benadugh = *pripinum* (XIV, 186 ; f. 75v)
- 22) sentorna = *sponsa solis* (XIV, 213 ; f. 78r)
- 23) romieu conilh = *sparagus* (XIV, 220 ; f. 79v)
- 24) creyssons = *senaciones* (XIV, 224 ; f. 80r)
- 25) ferigola = *tymus* (XIV, 238 ; f. 81v)
- 26) spargola = *vitreolum* (XIV, 245 ; f. 82v)

Termes provençaux dans le texte

- 1) chap. *auris* (I, 12 ; f. 2v) : [...] Valet eciam pinguedo piscis qui vulgariter unbra dicitur [...]
- 2) *daxus* (VII, 19 ; f. 12r) : [...] daxus [...] secundum vulgare dicitur tayson [...]
- 3) *luter* (VII, 50 ; f. 14v) : Luter, [...] vulgariter dicitur luria [...]
- 4) *mustella* (VII, 61 ; f. 15v) : [...] herbam dictam irincus, que in vulgari nominatur panicaud [...]
- 5) *ciconie* (VIII, 27 ; f. 21r) : [...] Ciconia dicitur vulgariter ganda [...]
- 6) *conturnices* (VIII, 34 ; f. 21v) : Conturnices [...] alias vulgariter calhe dicuntur [...]
- 7) *cancer* (X, 13 ; f. 29r) : [...] multa sunt genera cancrorum [...] Sunt et enim de hac natura locusta, centipes et piscis, qui vulgariter dicitur esquinata. [...]
- 8) *cancer* (X, 13 ; f. 29r) : [...] pisces similes locustis, sed valde minores, qui vulgariter numcupantur chanbres [...]
- 9) *caprea* (X, 17 ; f. 29r) : Caprea [...] vulgariter dicitur scarpa [...]
- 10) *centipes* (X, 18 ; f. 29v) : Centipes [...] vulgariter dicitur canbarot [...]
- 11) *aliud delphinus* (X, 20 ; f. 29v) : Delphinorum est aliud genus [...] forte dicuntur vulgariter capsduels.
- 12) *esquinata* (X, 23 ; f. 29v) : Esquinata est de genere cancrorum [...]
- 13) *locusta* (X, 36 ; f. 30r) : [...] Huic pisci similis est piscis aque dulcis \in forma/ vulgariter dictus chambre. [...]
- 14) *timalus* (X, 63 ; f. 31r) : Timalus [...] huiusmodi piscis secundum alios dicitur in Gallia unbra [...]
- 15) *cinfex* (XII, 10 ; f. 35r) : Cinfex [...] vermes sunt [...] vulgariter dicuntur mussalle [...]

- 16) *cimex* (XII, 14 ; f. 35r) : Cimex [...] vulgariter dicitur apud Gallos pugnasia [...]
- 17) *engula* (XII, 18 ; f. 35v) : Engula [...] vulgariter dicitur langasta
- 18) *vermis, qui specialiter vermis dicitur* (XII, 42 ; f. 37r) : Vermis [...] vulgariter lonbricus numcupatur [...]
- 19) *rampnus* (XIII, 95 ; f. 49v) : Rampnus [...] vulgariter dicitur romia conilh [...]
- 20) *fithi* (XIV, 87 ; f. 64v) : Fithi [...] vulgariter dicitur niella [...]
- 21) *mellissa* (XIV, 144 ; f. 71v) : Mellissa [...] alias in vulgari ponciriata vocatur [...]
- 22) *adamas* (XVII, 4 ; f. 89v) : Adamas [...] apud vulgus caramida dicitur [...]
- 23) *ferrum* (XVIII, 8 ; f. 94r) : [...] Calibs \qui vulgariter dicitur assier/ [...]

La place du *Viridarium* au sein de la littérature encyclopédique du Moyen Age tardif

Une des questions fondamentales de ce travail est de définir le type de texte que constitue le *Viridarium*. Cette problématique comprend en réalité trois volets : premièrement peut-on le considérer indiscutablement comme texte encyclopédique, deuxièmement quel est son statut exact par rapport au *Liber de natura rerum* et ses différentes versions, et troisièmement comment peut-on le qualifier en regard des autres encyclopédies ? Ce troisième volet conduit à une quatrième question qui est celle de sa place au sein de la littérature encyclopédique latine du Moyen Age tardif. Malheureusement plusieurs difficultés compliquent l'analyse. Nous ne savons pas ce qui en fin de compte a poussé Jean Raynaud à rédiger son œuvre, quelle a été sa vision du texte et quels ont été exactement ses critères et perspectives. Pierre Bersuire, par exemple dans son *Reductorium morale*, est un peu plus explicite à ce sujet¹⁶¹³. L'absence d'un deuxième texte, hormis la prière au f. 107v, dans le manuscrit de Dublin, empêche de tirer parti d'une *Mitüberlieferung*. De plus, l'histoire de la réception de la littérature encyclopédique reste encore un grand *desideratum*¹⁶¹⁴.

Tandis que le terme encyclopédie n'est pas utilisé par l'auteur lui-même pour désigner son écrit, le fait que trois des quatre sources principales sont considérées comme textes encyclopédiques et que les matériaux de deux d'entre elles sont largement repris¹⁶¹⁵, laisse peu de doutes sur le fait que le *Viridarium* constitue lui-même un texte encyclopédique. Les sources utilisées se reflètent dans l'œuvre, elles y laissent une trace profonde. Ainsi par exemple, Jean aurait pu raconter le récit du revenant de Beaucaire en quelques lignes seulement, or ici non seulement le contenu, mais aussi le volume de ce long chapitre dans les *Otia imperialia* semble avoir eu une répercussion directe sur l'ampleur du récit dans le *Viridarium*, du moins inconsciemment. Reste encore à savoir si la mention de cette anecdote est censée se substituer à la lecture (partielle) des *Otia imperialia* ou si le lecteur est quand même invité à consulter le texte de Gervais de Tilbury. En tout cas, le système des nombreux renvois internes souligne le caractère encyclopédique de l'œuvre. Dans le chapitre *lupus (piscis)* il insère même un renvoi, bien que la notice s'y rapportant le précède directement (chapitre *lucius* (X, 34))¹⁶¹⁶. Dans la conception de Jean, l'œuvre se prête donc aussi à une consultation ponctuelle et non seulement à une lecture intégrale et en continu.

Au premier regard le *Viridarium* semble se positionner à cheval entre remaniement textuel et nouveau texte à part entière, son statut exact n'est donc pas déterminé. Pour résoudre ce problème nous avons la grande chance, dans le cas du *Viridarium*, de disposer et du manuscrit

¹⁶¹³ « [...] Aliquae etiam sunt in libro de proprietatibus materiae, quas valde succincte posui, sicut est liber de infirmitatibus, et liber de arboribus, de quibus notabilia extraxi, magis vero communia dereliqui. [...] » Voir MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, Munich, 2000, p. 318.

¹⁶¹⁴ VENTURA I., « Quellen, Konzeption und Rezeption der Pflanzenbücher von Enzyklopädiern des 13. Jahrhunderts. Zu *De proprietatibus rerum*, Buch XVII », dans *Bartholomäus Anglicus, De proprietatibus rerum. Texte latin et réception vernaculaire*, Turnhout, 2005, p. 302.

¹⁶¹⁵ Le traducteur allemand Michael Baumann a également mis à profit de matériaux fournis par deux encyclopédies différentes, à savoir le « Thomas I/II » et le *De proprietatibus rerum*. BERZEVICZY K., *Michael Baumanns Naturbuch. Abdruck der Unikathandschrift und Begleitstudie*, Berlin-Modène, 2011, p. 88.

¹⁶¹⁶ *Viridarium*, X, 35 : *Lupus piscis est preda vivens, propter quod dixerunt quidam lupum et lucium esse idem, quod est falsum. Quamvis enim natura sint similes, tamen forma dissimiles, de lucio vide supra capitulo proxime precedenti.*

Un autre exemple de ce type se trouve dans le chapitre V, 3 : « [...] cessatque hominis statura in longitudine crescere, ut scripsi supra capitulo precedenti. »

(= Oxford, Bodl. Library, Canon. misc. 356) proche du modèle qu'il a utilisé et de son autographe¹⁶¹⁷. Ce hasard providentiel permet encore de retracer une série de modifications dans le texte ; ainsi sommes-nous en mesure d'évaluer l'ampleur des interventions propres à Jean Raynaud¹⁶¹⁸ et nous pouvons presque indubitablement exclure l'hypothèse d'un état de texte intermédiaire entre le « Thomas IV-B-2 » et l'œuvre *Viridarium*. Sans la présence du colophon, des grattages, des suppressions et des notes marginales dans le manuscrit WMs 80 il nous serait impossible de trancher, si ce manuscrit était la copie d'un remaniement du « Thomas IV-B-2 » réalisé par un compilateur anonyme ou s'il était le produit propre à Jean Raynaud. Comme les notes et le colophon sont de la même main, nous pouvons aussi exclure l'éventualité que Jean n'ait pas été lui-même responsable des changements et qu'il aurait juste apposé son nom en-dessous du texte pour s'approprier la paternité de l'œuvre et s'attribuer la renommée y rattachée¹⁶¹⁹.

Le problème de la distinction entre remaniement et texte à part entière se pose aussi pour d'autres manuscrits qui contiennent un texte très particulier et qui sont encore classés parmi les exemplaires des versions toutes confondues du *LDNR* : Granada, Biblioteca de la Universidad, Cod. C-67¹⁶²⁰ ; Klosterneuburg, Stiftsbibliothek, Cod. 125¹⁶²¹ ; Madrid, Biblioteca Nacional, Vit. 25/7 et München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 26700. Pour ce qui est des versions remaniées du *De proprietatibus rerum*, Heinz Meyer reconnaît l'ampleur des interventions dans certains cas, mais ne les considère pas pour autant toutes comme textes à part entière. Un examen approfondi ou une édition des deux derniers témoins (Vit. 25/7 et Clm 26700), comparables aux études exécutées par L. García Ballester et par H. Meyer sur les deux autres textes, serait à réaliser. Une édition au moins partielle serait toute indiquée, car les descriptions de manuscrits sont trop succinctes pour mettre en évidence et expliquer tous les types d'intervention. Elle permettrait aussi d'identifier exactement les fragments de manuscrits encore inconnus qui circuleraient, surtout s'ils ne comportent pas le titre habituel ou l'*incipit* de l'œuvre (comme le fragment de Graz (= *Gr*) par exemple) ou un autre élément important d'identification comme les titres rubriqués.

Bien que la limite entre remaniement fortement développé de la version « Thomas IV » et nouveau texte ne soit pas si nette dans le cas du *Viridarium*, une série de critères font pencher la balance en faveur de la catégorie de l'œuvre nouvelle. Ces critères pris isolément ne sont pas décisifs, mais considérés conjointement ils font apparaître une tendance claire. Font partie de ceux-ci la nouvelle structure de l'œuvre¹⁶²², c'est-à-dire la réorganisation des livres du

¹⁶¹⁷ Dans le cas du manuscrit de Wolfenbüttel (HAB, Ms. Gud. lat. 200) il semble aussi s'agir d'un autographe d'une encyclopédie, à savoir du *Multifarium*. Comme dans le cas du *codex* WMs 80 c'est un manuscrit de travail qui est conservé. VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations des encyclopédies latines durant le Moyen Âge tardif*, thèse d'agrégation inédite, Louvain-la-Neuve, 2007, Université catholique de Louvain, p. 186.

¹⁶¹⁸ Contrairement aux passages biffés, les passages grattés dans le WMs 80 ne se laissent pas tous reconstruire pour retracer les intentions et les choix opérés par Jean Raynaud.

¹⁶¹⁹ Le manuscrit Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5935, (f. 230v) peut constituer un tel cas. Il n'est pas impossible que le nom Marc d'Orvieto, cité dans la souscription, ne désigne pas l'auteur du *Liber septiformis*, mais uniquement le scribe de cet exemplaire. Voir VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations ...*, p. 178.

¹⁶²⁰ Thomas Cantimpratensis, *De natura rerum (lib. IV-XII) (por Tomás de Cantimpré). Tacuinum sanitatis. Codice C-67 (fol. 2v-116r) de la Biblioteca universitaria de Granada*, éd. et trad. L. GARCÍA BALLESTER, Grenade, 1974, 2 volumes.

¹⁶²¹ MEYER H., « Werkdisposition und Kompilationsverfahren einer spätmittelalterlichen Enzyklopädie im Codex 125 der Stiftsbibliothek Klosterneuburg », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 119 (1990), p. 434-453.

¹⁶²² ALBRECHT E., « The organization of Vincent of Beauvais' *Speculum maius* and of some other Latin encyclopedias », dans *The Medieval Hebrew Encyclopedias of Science and Philosophy. Proceedings of the Bar-*

« Thomas IV » et la nouvelle subdivision du premier livre, l'éclatement de l'ordre dans les sections *De monstruosis hominibus* et *De fluvibus* ; le volume et le nombre des contributions d'autres sources ; la présence de plusieurs chapitres tout à fait étrangers au corpus du *LDNR* ; l'invention d'un nouveau titre ; la fusion ainsi que la réécriture du prologue et du chapitre final en une seule section ; et l'introduction du système des renvois internes. Cette réorganisation n'est pas négligeable, mais elle n'est pas totale non plus. Si l'on prend par exemple comme critère majeur la transformation des phrases, alors le *Viridarium* ne remplit pas forcément les conditions nécessaires pour être considéré comme un texte nouveau. Les apports innovants, la création linguistique (*sprachliche Neugestaltung*) et la modification de la syntaxe ne sont pas très développés, et donc en ces points le texte du *Viridarium* ne se distingue guère de ses textes modèles. Jean a décidé de rédiger un texte réfléchi et organisé, alors qu'il aurait pu, s'il avait voulu un texte à usage personnel, composer un recueil de textes¹⁶²³, qui aurait rempli la fonction d'encyclopédie¹⁶²⁴, ou encore un florilège ou une collection de notes sans structure particulière avec comme seule finalité d'être un contenant pour toutes les informations nécessaires. Cela lui aurait permis de copier plus rapidement le texte en mettant les informations utiles simplement les unes derrière les autres, tout en ajoutant quelques titres rubriqués et peut-être des manicules ou des *nota bene* pour retrouver plus facilement les données les plus importantes. La mise au point de la macrostructure de son encyclopédie demandait par contre un temps de réflexion, un certain degré de prévision et une certaine stratégie au niveau de l'organisation des informations. Il devait notamment planifier l'emplacement des données qui concernent simultanément deux sections comme par exemple les pierres localisées dans la tête de l'âne, détail relevant à la fois de la section sur les quadrupèdes et de celle sur les pierres précieuses. Le faible succès du *Viridarium* en termes de copies produites peut être considéré comme argument pour les deux positions (texte à part entière ou compilation curieuse) et ne tranche donc pas la question. L'absence d'un nom d'auteur dans le modèle du *Viridarium*, c'est-à-dire le témoin perdu du « Thomas IV-B-2 » proche d'Ox, favoriserait la création de texte à part entière.

En tout cas il ne s'agit pas d'une encyclopédie comparable aux trois grands représentants du genre au 13^e siècle, bien que son texte ne sorte pas du cadre conceptuel établi par ceux-ci. L'objectif de Jean Raynaud n'était pas de réaliser un énorme travail de compilation, de rassembler des dizaines de textes, de travailler comme Vincent de Beauvais avec tout un atelier de collaborateurs se répartissant le fardeau. Il ne comptait pas non plus être aussi exhaustif que Vincent en s'efforçant de couvrir une multitude de domaines. Exempt de toutes ces contraintes, Jean pouvait profiter du travail préliminaire effectué par Thomas de Cantimpré et le(s) compilateur(s) anonyme(s). Il lui était loisible de suivre leurs choix de compilation et de n'ajouter souvent que des compléments aux différents chapitres. Comme la plupart des chapitres du « Thomas IV » ne sont pas fortement abrégés, mais préservés, il faut admettre qu'il a jugé ce texte empreint d'une certaine autorité et approprié. Vu qu'il ne s'est pas lancé dans un remaniement total du texte et qu'il a gardé la structure fondamentale, il est

Ilan University Conference, éd. S. HARVEY, Dordrecht, Boston et Londres, 2000 (Amsterdam Studies in Jewish Thought 7), p. 46-74.

¹⁶²³ Dans le manuscrit Basel, Universitätsbibliothek, Ms. D. III. 2 par exemple le texte du *De proprietatibus rerum* est considérablement abrégé, de façon presque égalitaire, à part le livre 7 (sur les maladies et remèdes), dont le contenu est préservé davantage. Ainsi, comparé aux autres sections, le volume de ce livre est proportionnellement beaucoup plus important que dans la version originale. Le recueil comprend également plusieurs textes médicaux qui confirment cette mise en valeur de la médecine dans ce texte. MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus* ..., p. 164-167.

¹⁶²⁴ V. Zimmermann adopte le terme d'« encyclopédies de manuscrits » (*Handschriftenenzyklopädien*). ZIMMERMANN V., « Die Heilkunde in spätmittelalterlichen Handschriftenenzyklopädien », dans *Sudhoffs Archiv*, 67 (1983), p. 39.

possible qu'il ne se soit pas estimé suffisamment compétent en ce type de littérature pour s'émanciper complètement de ses prédécesseurs ou de la tradition. Il faut chercher des parallèles ou rapprocher le *Viridarium* plutôt du texte de la version « Thomas III » ou « Thomas IV »¹⁶²⁵. Le *Viridarium* traite de l'agriculture, du moins d'un aspect de celle-ci, ce qui est assez inhabituel pour les encyclopédies majeures, mais caractéristique pour certaines encyclopédies tardives ou certains remaniements¹⁶²⁶. Le nombre de copies préservées prouve que les remaniements de textes encyclopédiques ont été en vogue et ont connu une forte réception¹⁶²⁷. Le souci indéniable du juriste avignonnais d'organiser, d'abrégé, mais aussi de compléter le texte de son modèle répond tout à fait à la tendance générale de ces auteurs/compilateurs au Moyen Age tardif¹⁶²⁸.

Manifestement un de ses buts a été de limiter son ouvrage à un seul volume, comme Thomas de Cantimpré, tout en mettant à disposition des lecteurs un *ersatz* de bibliothèque¹⁶²⁹. Il est bien possible que le manuscrit ait déjà été relié avant la mise par écrit des toutes dernières notes marginales : l'irrégularité, c'est-à-dire l'inclinaison de certaines lignes d'écriture (p. ex. 1^{ère} note marginale, f. 43r ou les synonymes de l'herba *mellissa* notés en marge, f. 71v), serait un indice en faveur de cette hypothèse. Les feuillets blancs 106v-107r indiquent qu'il avait prévu plus de feuillets, qu'il n'en a fallu finalement. Il n'a donc pas été nécessaire d'insérer davantage de feuillets pour accueillir toutes les additions, comme dans le *Macrologus* de Liège¹⁶³⁰. Jean voulait que le livre reste une entité nette et homogène.

Il est difficile de dire si le *Viridarium* est une encyclopédie spécialisée ou non. Ce n'est certainement pas un texte technique au sens strict du terme et il ne peut certainement pas être considéré comme texte vernaculaire. Malgré la présence de quelques termes en provençal, il est clair que ceux-ci sont d'importance secondaire. Si la langue l'intéressait réellement, il aurait pu ajouter des noms provençaux de manière systématique. Sa décision de rédiger son texte encyclopédique en latin, et non pas en provençal, s'explique probablement par son occupation professionnelle où le latin était d'usage, mais aussi par la finalité du texte, qui n'est pas exclusivement pratique¹⁶³¹. L'auteur semble emprunter les accents ou points forts

¹⁶²⁵ Si Jean avait eu la possibilité concrète de choisir entre la version standard du *LDNR* et la version abrégée « Thomas IV », laquelle des deux aurait-il prise ? D'après les éléments dont nous disposons, la deuxième option paraît la plus probable, mais ce n'est pas tout à fait certain.

¹⁶²⁶ VENTURA I., « Quellen, Konzeption und Rezeption ... », p. 274.

¹⁶²⁷ « [...] erreichten Bearbeitungen und Redaktionen in der Regel ein weiteres Publikum, das entweder von bewusster Adaption des Textes für eine bestimmte Zielgruppe (in der sich dann die Fassung verbreitet) oder von besonders günstigen Überlieferungsbedingungen in einer bestimmten Region (in der die Fassung entstand) zeugt. [...] » WAGNER B., *Die >Epistola presbiteri Johannis< lateinisch und deutsch. Überlieferung, Textgeschichte, Rezeption und Übertragungen im Mittelalter*, Munich, 2000 (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters 115), p. 287.

¹⁶²⁸ « [...] In der Tendenz zur Vervollständigung und Systematisierung des dargebotenen Wissens macht sich das spätmittelalterliche Streben nach enzyklopädischer Zusammenfassung bemerkbar ; [...] » WAGNER B., *Die >Epistola presbiteri Johannis< ...*, p. 216.

¹⁶²⁹ MEIER C., « Grundzüge der mittelalterlichen Enzyklopädie. Zu Inhalten, Formen und Funktionen einer problematischen Gattung », dans *Literatur und Laienbildung im Spätmittelalter und in der Reformationszeit. Symposium Wolfenbüttel 1981*, éd. L. GRENZMANN et K. STACKMANN, Stuttgart, 1984, p. 476.

¹⁶³⁰ BERTRAND P. et VAN DEN ABEELE B., « Recyclage de contenus et récupération de pièces d'archives dans le *Macrologus* encyclopédique de Saint-Laurent de Liège (circa 1470–1480) », dans *Medieval Manuscripts in Transition. Tradition and Creative Recycling*, éd. G. H. M. CLAASSENS et W. VERBEKE, Louvain (Mediaevalia Lovaniensia I, 36), 2006, p. 37–59.

¹⁶³¹ Voir aussi MANDOSIO J.-M., « Encyclopédies en latin et encyclopédies en langue vulgaire (XIII^e-XVIII^e siècle) », dans *Tous vos gens à latin. Le latin, langue savante, langue mondaine (XIV^e-XVII^e siècles). Actes du colloque de l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, à Paris E.N.S. Ulm*, éd. E. BURY, Genève, 2005 (Travaux d'Humanisme et Renaissance 405), p. 121 et 135.

aux différents textes-sources, sans toutefois se limiter à une priorité qui ressortirait clairement. Ainsi dans le *Viridarium* lorsqu'il décrit les *realia*, il s'intéresse à plusieurs facettes plutôt qu'à une seule. Pour ce qui est du côté comprenant les recettes médico-magiques et autres recommandations, il est bien plus présent chez lui que dans ses modèles. La dimension médicale joue aussi un rôle important dans le manuscrit de Granada, Biblioteca de la Universidad, BHR/Caja A-001 (*olim* Cod. C-67). Or, dans celui-ci les extraits provenant du *Tacuinum sanitatis* sont ajoutés séparément à côté des chapitres du *LDNR* ce qui affecte la structure des livres en question, contrairement au *Viridarium* où les données de plusieurs sources ont été fusionnées dans un même chapitre. Il semblerait que dans un certain nombre de cas le compilateur du manuscrit de Grenade utilise exclusivement les informations d'une seule source, alors qu'au moins deux sources décrivent les mêmes *realia*. Les riches et opulentes illustrations dans le *codex* de Grenade font appel à un autre public que celui du *Viridarium*. Jean montre non seulement beaucoup d'intérêt pour les recettes médicales, mais aussi pour la culture de la vigne, la production du vin et le greffage des arbres, ces chapitres seraient donc surtout destinés aux propriétaires terriens et cultivateurs parmi ses lecteurs¹⁶³². Si son encyclopédie ne s'adressait pas à des propriétaires, alors il aurait pu se contenter seulement de la brève notice comprise dans le « Thomas IV-B-2 » au lieu de compiler le long chapitre sur le vin extrait des *Ruralia commoda*. Mais, alors, pourquoi laisse-t-il de côté les autres parties sur le vin et la vigne contenues dans les *Ruralia commoda* ? Les juge-t-il purement accessoires ou n'a-t-il plus assez d'espace libre dans le WMs 80 pour insérer toutes ces données ? Les lecteurs passionnés du sujet consultent-ils encore d'autres ouvrages ou les extraits fournis par Jean leur suffisent-ils ? En fin de compte une encyclopédie est toujours moins complète et moins détaillée sur des sujets précis qu'un ouvrage spécialisé.

Un aspect dont le juriste n'est peut-être pas suffisamment conscient est le fait que toutes ses recommandations au sujet de la vigne ne conviennent pas nécessairement aux réalités concrètes de la Provence, comme le climat et les cépages ne sont pas identiques à ceux de la région de Bologne où a été composé le texte des *Ruralia*. Il n'y est pas fait mention d'une éventuelle adaptation des informations relatives à l'Italie et à l'Allemagne (dans le cas du *Pelzbuch*) au contexte provençal. Ce chapitre prouve aussi qu'*a priori* le *Viridarium* n'est pas destiné aux personnes habitant dans des contrées où la culture de la vigne n'est pas développée, comme les contrées nordiques.

Cependant, de par son format le livre, tel qu'il se présente dans le manuscrit WMs 80 ne peut servir comme manuel d'usage, que le propriétaire terrien pourrait facilement emporter et consulter fréquemment. Les nombreuses illustrations, l'utilisation de parchemin, la reliure et la mise en page généreuse augmentent son coût de production et poussent son propriétaire à prendre bien soin du manuscrit. Il ne se prête donc pas à une consultation répétée ou un déplacement fréquent, contrairement aux traités transmis en de petits volumes. Le manuscrit WMs 80 aurait donc plutôt une fonction de présentation, semblable au *codex* XIV.A.15 de la bibliothèque nationale à Prague, même si ce dernier le dépasse encore en termes de valeur monétaire¹⁶³³.

¹⁶³² « Es kann daher wohl angenommen werden, daß analog zu diesen Kompendien [comme le Buch der Natur de Konrad de Megenberg] auch der Handschriftentypus ‚Buch vom Menschen, Tier und Garten‘ angelegt worden ist. Er diene dem adligen und bürgerlichen Gutsbesitzer als eine Art praxisbezogenes Hausbuch, das für fast alle Bereiche des täglichen Lebens – vom kranken Mitmenschen bis hin zum Keltern des Weins – das zeitgenössische Wissen handgerecht zusammenfaßte. » ZIMMERMANN V., « Die Heilkunde in spätmittelalterlichen ... », p. 47-48.

¹⁶³³ GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century natural history encyclopedia : The pictorial tradition of Thomas of Cantimpré's De natura rerum and Valenciennes municipal library manuscript 320*, thèse de doctorat microfilmée, Pittsburgh, 2000, University of Pittsburgh, p. 199.

Comme déjà signalé auparavant le *Viridarium* ne retient pas toutes les informations relatives à la culture de la terre, ainsi par exemple les détails sur les périodes de semence sont laissés de côté de façon systématique. Une sélection s'opère aussi au niveau de la vie de campagne, ainsi néglige-t-il les chapitres sur l'implantation du domaine, l'élevage, la pêche ou la chasse, alors qu'il garde par contre encore les remèdes aux maladies des oiseaux dressés pour la chasse¹⁶³⁴. La conservation de ces recettes dans son texte ne répond probablement pas à un besoin concret, car en cas de besoin réel ses lecteurs, propriétaires de faucons, auraient eu à leur disposition des textes bien plus ciblés et développés sur ces aspects, mais elle s'explique davantage par son obéissance à sa source principale, le « Thomas IV »¹⁶³⁵. Notons que si ce type d'information l'avait préoccupé réellement, il aurait pu extraire les recettes similaires du chapitre X, 6 (*De aegritudinibus ancipitrum et de ipsarum cura*) des *Ruralia commoda*, une œuvre qu'il a indubitablement eue sous la main, ce que visiblement il n'a pas fait. À l'exception des chapitres botaniques dans lesquels il n'ignore pas les données du *LDNR*, mais privilégie quand même le matériel d'autres sources plus exhaustives, Jean Raynaud montre significativement plus de scrupules pour écarter des informations du « Thomas IV » que provenant d'autres sources. Rares sont en effet les chapitres tels que *dypsa*, *crisolitus* ou *Si inveniris aquilam (...)* qui ne sont pas recopiés dans le *Viridarium*. Ceci explique aussi la préservation d'autres détails du « Thomas IV » qui n'apportent guère d'informations complémentaires. Cette forte obéissance s'observe pratiquement pour tous les types d'informations, sauf les moralisations. En éliminant ces moralisations Jean Raynaud ne procède pas à une rupture totale avec le concept du *LDNR*, puisque, comme C. Meier le souligne dans son article, l'objectif de Thomas de Cantimpré n'a pas été de fournir de moralisations, bien que son œuvre en contienne indéniablement¹⁶³⁶. Cependant cet aspect gagne justement en importance au Moyen Âge tardif, à preuve les divers remaniements moralisés, comme le *Repertorium morale* de Pierre Bersuire.

Une des caractéristiques marquantes du *Viridarium* est l'importance prépondérante qui est accordée aux deux sections XIII et XIV. Comme nous l'avons déjà dit elles occupent presque 43 % des feuillets¹⁶³⁷ et constituent par conséquent la partie principale du texte. Par rapport au contenu du « Thomas I/II » nous observons donc un bouleversement aux dépens des livres animaliers, qui représentent dans l'œuvre de Thomas de Cantimpré encore plus de la moitié du volume. En raison du poids accordé à la partie botanique au sein de l'œuvre, il est possible

¹⁶³⁴ Voir le chapitre *Generaliter* (VIII, 1) : « [...] *Nota quod plures sunt aves rapine, quas in maiori parte enumero videlicet aquila, erodius, qui alias dicitur girofalgus, aeriophilem, buteus, accipiter, falco, milvus, nisus, merlio, morplex, tregophales, vultur, bistardia, cordulus, frilica, fenix, linachos, ibis. Et iste aves pluries paciuntur infirmitates et succurrendum est eis subito per remedia. Unde si infirmitas crescit in oculis earum, unge oculos earum oleo olive sepius. Si albugo crescit in oculo, pulverem seminis feniculi et calidum lac mulieris inmite. [...]* »

¹⁶³⁵ Voir au sujet de ce type d'information, VAN DEN ABEELE, « *Encyclopédies médiévales et savoir technique : le cas des informations cynégétiques* », dans *Nouvelles tendances en histoire et philosophie des sciences*, éd. par R. HALLEUX et A. BERNES, Bruxelles, 1993, p. 103-121.

¹⁶³⁶ MEIER C., « *Grundzüge der mittelalterlichen Enzyklopädik. ...* », p. 489. Voir aussi BERZEVICZY K., *Michael Baumanns Naturbuch. ...*, p. 37. J. B. Voorbij est d'un avis différent puisqu'il estime qu'elles sont en grand nombre. VOORBIJ J. B., « *Purpose and Audience : Perspectives on the Thirteenth-Century Encyclopedias of Alexander Neckam, Bartholomaeus Anglicus, Thomas of Cantimpré and Vincent of Beauvais* », dans *The Medieval Hebrew Encyclopedias of Science and Philosophy. Proceedings of the Bar-Ilan University Conference*, éd. par S. HARVEY, Dordrecht-Boston-Londres, 2000 (Amsterdam Studies in Jewish Thought 7), p. 38.

¹⁶³⁷ VAN DEN ABEELE B., « *Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le Liber de natura rerum de Thomas de Cantimpré* », dans *Une lumière venue d'ailleurs. Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Âge*, éd. par G. DE CALLATAY et B. VAN DEN ABEELE, Turnhout, 2008 (Reminiscences 9), p. 155, note de bas de page 57.

de qualifier le *Viridarium* d'encyclopédie spécialisée. Toutefois, il faut apporter quelques nuances importantes à cette classification. Tout d'abord, il est à préciser que par rapport au *LDNR* le *Viridarium* ne comprend pas seulement des ajouts significatifs dans ces deux sections, mais aussi dans d'autres. L'aspect botanique est certainement mis en évidence, mais ne constitue pas l'unique point fort de l'œuvre. Ainsi observe-t-on entre autres un intérêt prononcé de la part de l'auteur pour les recettes médico-magiques dans des chapitres sur les animaux ou pour les *mirabilia*. Théoriquement, si son intention principale avait été de mettre sur pied une encyclopédie exclusivement spécialisée en botanique, il aurait pu négliger d'autres sources supplémentaires comme le *Liber lapidum* de Marbode de Rennes ou les sources juridiques par exemple, qui n'apportent strictement rien à cette thématique. Le terme « spécialisé(e) » n'est donc pas à prendre dans un sens trop strict. Ensuite, il faut noter que dans le *DPR* de Barthélémy l'Anglais le livre XVII constitue une des deux sections les plus volumineuses, sans que pour autant on puisse qualifier ce texte d'encyclopédie spécialisée. Enfin, il est également à remarquer que la version « Thomas IV-B-2 » contient déjà plusieurs séries de plantes, mais est néanmoins encore à considérer comme encyclopédie générale. Une partie des accroissements du *Viridarium* par rapport au *LDNR* original s'explique donc par l'utilisation de ce remaniement du texte. Il n'est pas exclu que cet intérêt de Jean pour les chapitres botaniques n'ait été influencé par le témoin manuscrit du « Thomas IV » dont il disposait et qu'il a développé davantage cette partie notamment par l'addition de chapitres issus des *Ruralia commoda*.

Au sein du *Viridarium* les merveilles, de par le volume de texte leur consacré et de par la mention « *de mirabilibus mundi* » dans le titre, sont loin d'être complémentaires, mais bien au contraire à considérer comme composantes-clés du texte. Un certain nombre de merveilles faisant déjà partie du corpus « Thomas IV », Jean ne sortait pas du cadre conceptuel établi par cette encyclopédie, en les incluant dans son propre texte. Connaître certaines merveilles peut ne pas être fort utile au quotidien, mais permet cependant à l'homme d'assouvir sa curiosité et son goût pour l'inconnu. Ces anecdotes sont donc importantes pour l'œuvre, mais sur un plan tout autre plan que les recettes médicales, elles sont censées rendre le texte plus attractif.

En utilisant des extraits des *Otia imperialia* dans sa propre encyclopédie Jean se trouve confronté à un problème fondamental. En effet, d'un côté les sciences naturelles décrites dans son texte ont une vocation universelle, c'est-à-dire que les renseignements sur un animal spécifique ont une valeur absolue : peu importe qu'il vive en Afrique ou en Asie, ils s'appliquent à toutes les régions du monde connu ; d'un autre côté une partie majeure des *Otia imperialia* propose des récits anecdotiques se concentrant sur des lieux et phénomènes uniques au monde, principalement ceux localisés en France méridionale. Et c'est justement pour ceux-ci que Jean Raynaud montre un intérêt tout particulier. Cette composante pourrait rendre son écrit plus intéressant pour un public régional, mais elle pourrait également limiter le cercle de lecteurs potentiels en dehors de la région. Étant donné que son texte ne contient qu'une très faible quantité de *mirabilia* « anglais » figurant dans les *Otia imperialia*, Jean Raynaud ne s'est visiblement pas intéressé lui-même à ces anecdotes ou il a estimé que son public n'y prendrait pas goût. Comme le nombre d'immigrants anglais en région languedocienne et provençale à cette époque était très modeste, il ne courait pas grand risque à omettre ces *mirabilia*, si son écrit ciblait vraiment une clientèle majoritairement provençale. Il se pourrait même que, pour des lecteurs tout à fait friands de *mirabilia*, le texte n'en offre pas assez, sur tout le volume à parcourir. Autre aspect à considérer, en misant sur un public essentiellement régional, l'auteur court aussi le risque de ne reproduire que des anecdotes déjà connues aux lecteurs, car la plupart de celles-ci ne semblent pas être rapportées par lui en

premier, mais reprises à des textes ou des témoignages antérieurs. Ainsi, par exemple, le récit de la source merveilleuse à St-Restitut (XVI, 35), qui n'est pas compris dans les *OI*, constitue-t-il vraiment une histoire inédite pour ses lecteurs potentiels ou fait-il partie des légendes bien connues, transmises par d'autres sources textuelles plus anciennes et populaires. Avoir été inouïe jusque là n'est-ce pas l'attrait principal de ces *mirabilia* ? S'il est vrai que la Provence constitue aussi la région privilégiée dans les *OI* et que souvent Gervais de Tilbury ne fait que rapporter des légendes bien connues, son destinataire et son public cible contrairement à celui du *Viridarium*, sont bien identifiés et il n'est pas originaire de cette contrée. Pour Otton IV, la lecture de ce texte devait vraiment apporter quelques moments de distraction, pleins de surprises et d'anecdotes inédites.

En fait cette mise à profit des *OI* est totalement opposée à la tendance générale dans le genre encyclopédique, qui se veut épuré de toute référence historique. Jean Raynaud pour sa part en rajoute et quitte de cette manière le terrain des sciences naturelles¹⁶³⁸ privilégié par le compilateur du « Thomas IV ». Ainsi, au niveau du type d'information le *Viridarium* se rapproche du concept du *DPR* original. Mais comment Jean procède-t-il à la sélection de l'information ? Ses choix ne sont pas parfaitement clairs : veut-il au final obtenir un texte dans son ensemble assez bref ou veut-il au contraire rallonger le texte jugé trop court ? Par endroits, il se montre plutôt indécis quant à la méthode à adopter. Si lors de la première rédaction du texte il s'efforce d'abrégier le texte de sa source principale pour obtenir un écrit suffisamment concis, une fois arrivé à la dernière rédaction, suite à l'addition de toutes les notes, son œuvre excède même le volume du « Thomas IV ».

Cet intérêt pour les *mirabilia* explique probablement aussi le petit nombre de sources ou cours d'eau ajoutés dans la section *De fontibus*. Il semblerait que pour Jean choisir une source plutôt qu'une autre relève plus du caprice que de la pertinence réelle. S'il avait composé un autre éventail d'éléments, le tout n'en aurait pas été modifié pour autant. Il aurait pu en laisser de côté quelques-unes sans qu'elles ne manquent aux lecteurs. C'est essentiellement le goût personnel de l'auteur qui prime ici.

L'attention de l'auteur ne porte pas seulement sur l'aspect pratique-utilitaire des *realia*, mais aussi sur la dimension théorique de ceux-ci. Il ne se contente pas de dire à quelle fin thérapeutique utiliser telle ou telle plante, mais il précise s'il s'agit d'un arbre ou d'une herbe, et il informe le lecteur entre autres de la qualité humorale du végétal. De même pour les planètes il s'intéresse à leur volume et leur révolution. Jean estime important d'informer ses lecteurs sans pour autant se perdre dans de grands débats philosophiques.

Il se pourrait que le but initialement visé ait été de créer une encyclopédie plus généraliste¹⁶³⁹, mais qu'au cours du temps les multiples additions ont de plus en plus déformé cet objectif, surtout que les additions sont en grande partie liées au champ thématique des recettes médico-magiques. L'auteur était-il bien conscient des inégalités en termes de volume des différentes parties¹⁶⁴⁰, puisque les livres du « Thomas IV » eux non plus ne sont pas tous de même taille ? A ses yeux ce déséquilibre posait-il problème pour la cohérence d'une encyclopédie générale ? Il faut dire que le type d'information n'est pas identique non plus d'un livre à

¹⁶³⁸ MEYER H., « Das Enzyklopädiekonzept des 'Fons memorabilium universi' des Domenico Bandini im Verhältnis zur Tradition », dans *Frühmittelalterliche Studien*, 27 (1993), p. 233.

¹⁶³⁹ Comme le prônerait aussi Vincent de Beauvais (« *general-purpose encyclopedia* ») dans son *Libellus apologeticus*. VOORBIJ J. B., « Purpose and Audience ... », p. 40.

¹⁶⁴⁰ De fortes inégalités existent aussi dans le *Fons memorabilium*. MEYER H., « Das Enzyklopädiekonzept des ... », p. 239.

l'autre. Bien entendu les idées ou le concept global de Jean Raynaud peuvent avoir changé au cours du temps. Peut-être voulait-il au départ compiler une œuvre encyclopédique à l'accent botanique et a découvert par la suite d'autres sources comme le *Liber lapidum* ou le *Pelzbuch*, sources dont il désirait intégrer certains éléments. Ou bien est-ce après la relecture de son texte qu'il a jugé opportun de sélectionner d'autres sources ? Ainsi l'image du *Fons memorabilium* de la phase précoce de sa rédaction est également bien différente de celle de la phase finale¹⁶⁴¹. Tout comme les centres d'intérêt d'un collectionneur peuvent changer au cours du temps, ceux de Jean ont sans doute évolué.

Il n'est pas exclu non plus que des facteurs externes sont intervenus et ont eux aussi joué un rôle déterminant. A-t-il dû recentrer les accents de son texte suite à des événements politiques comme le départ définitif d'Avignon de Benoît XIII ou le sac de Marseille¹⁶⁴² ? Ces faits ont peut-être joué un rôle au niveau de ses ressources documentaires. Avait-il envisagé une seconde œuvre plus technique que le *Viridarium*¹⁶⁴³ avec des extraits de texte tout aussi intéressants et a-t-il dû y renoncer par la suite ? Pourquoi ne pas inclure alors ces passages dans l'encyclopédie, qui de par sa structure est assez flexible¹⁶⁴⁴ pour permettre l'insertion de petits extraits, même après l'achèvement provisoire de l'œuvre ? Ainsi n'y aurait-il pas de perte d'informations provenant de sources peut-être devenues inaccessibles. De cette façon ces extraits seraient mis à profit, même si ce n'est que partiellement. Les informations y contenues auraient plus de chance de survivre dans les marges de ce support ou *medium* plutôt que sur des feuilles volantes susceptibles d'être égarées ou détruites.

Une autre interprétation possible serait que Jean Raynaud ait conçu son œuvre comme un projet vivant, en constante évolution où il pourrait tantôt intégrer de nouvelles données intéressantes, tantôt résumer les informations pour les amener vers une forme concise. J.-P. Gaulin exprime une idée similaire au sujet des *Ruralia commoda*¹⁶⁴⁵. Il est en effet fort difficile voire impossible de trancher ce qu'un texte d'*Imago mundi* doit comprendre pour être considéré comme complet quelles sont les données plutôt ornementales, complémentaires et utiles, mais pas absolument nécessaires, que l'on peut laisser de côté. Comme nous avons déjà expliqué plus haut, plusieurs détails prouvent le stade inachevé du texte. Pourrait-être expliquée aussi dans ce sens l'absence d'une table des *tituli* ou de chapitres¹⁶⁴⁶.

¹⁶⁴¹ MEYER H., « Das Enzyklopädiekonzept des ... », p. 238.

¹⁶⁴² Rappelons à ce propos que Domenico Bandini a perdu une partie de son manuscrit de travail du *Fons memorabilium* suite à un acte de pillage mené par une bande de mercenaires en 1381. MEYER H., « Das Enzyklopädiekonzept des ... », p. 222.

¹⁶⁴³ H. Meyer est d'avis que si dans son corpus Domenico Bandini avait séparé les parties de l'encyclopédie naturelle des parties historico-littéraires et produit deux œuvres distinctes au lieu de les intégrer dans son *Fons memorabilium*, alors son texte encyclopédique aurait eu plus de succès. MEYER H., « Das Enzyklopädiekonzept des ... », p. 240.

¹⁶⁴⁴ Voir aussi la remarque au sujet du *Multifarium* : « [...] les disparates dans la structure et dans la mise en œuvre montrent comment un manuscrit encyclopédique pouvait devenir un cadre malléable pour l'inclusion d'éléments textuels de nature diverse. » VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations ...*, p. 187.

¹⁶⁴⁵ « [...] Nous ignorons si le traité a fait l'objet de travaux préparatoires, si l'auteur à un moment donné le considéra comme « définitif » la nature technique du texte, son caractère utilitaire, plaide pour une opinion inverse. [...] » GAULIN J.-L., *Pietro de' Crescenzi et l'agronomie en Italie (XII^e-XIV^e siècles)*, t. I, thèse de doctorat microfilmée, Paris, 1990, Université de Paris I, p. 399.

¹⁶⁴⁶ Comme les chapitres ne sont pas dotés de titres rubriqués, l'établissement d'une telle table des chapitres se révélerait également difficile.

Le *Viridarium* souligne son caractère d'encyclopédie générale non seulement par l'accentuation de plusieurs pôles au lieu d'un seul¹⁶⁴⁷, mais aussi par l'élimination des moralisations qui figurent parmi les thèmes de spécialisation. Cette quasi-absence de moralisations est en effet frappante dans le *Viridarium*¹⁶⁴⁸. Cette tendance à réduire le nombre de moralisations contenues dans le *LDNR* s'est déjà manifestée dans la version « Thomas IV »¹⁶⁴⁹, mais elle existe aussi dans les extraits repris par Vincent de Beauvais pour sa propre encyclopédie¹⁶⁵⁰ et Jean Raynaud l'amplifie encore davantage. En guise de rappel, il n'est pas explicité dans le texte pourquoi le compilateur de la version « Thomas IV » a déjà procédé au filtrage d'une partie de ses moralisations. Or, l'élimination de ce type d'information ne s'est pas faite sans raison et il semblerait que Jean Raynaud ait jugé ce thème non intéressant pour son public. Il est à souligner que cette suppression place la version « Thomas IV » et le *Viridarium* dans une catégorie de textes encyclopédiques à part, différente de celle du *LDNR*¹⁶⁵¹.

Ce qui est d'autant plus surprenant puisque c'est justement au Moyen Âge tardif, surtout au 14^e siècle, que se développe la tendance inverse, c'est-à-dire qu'apparaissent de nouvelles encyclopédies, dont les caractéristiques principales sont le poids des allégories et la commodité du texte. Ces encyclopédies moralisées sont particulièrement prisées¹⁶⁵². La quasi-absence de moralisations du *Viridarium* s'explique peut-être par la personnalité propre de l'auteur ou par la région dans laquelle il est actif, une contrée qui contrairement à l'Europe centrale est moins prolifique en ouvrages moralisés¹⁶⁵³. Le *Liber septiformis de moralitatibus* (vers 1281-1291) et le *Reductorium morale* (vers 1340) comptent parmi les principaux protagonistes des encyclopédies moralisées. Parmi les manuscrits du *DPR* qui témoignent d'une réception spécialisée, il s'agit surtout du domaine de la théologie et de la médecine¹⁶⁵⁴. Le *Viridarium* se place donc partiellement à contre-courant. Faut-il expliquer ce glissement des préoccupations dans le *Viridarium* par le moment tardif de la rédaction ? Comme le texte de Jean Raynaud est rédigé au début du 15^e siècle, il pourrait marquer la fin chronologique de cette tendance. Ou faut-il chercher l'explication uniquement dans le public ciblé, c'est-à-dire que l'auteur, afin de se distinguer par rapport à la concurrence, avait décidé de changer le contenu de son texte en supprimant les moralisations. Ou était-ce simplement une réponse à une commande bien spécifique où ne figureraient pas de moralisations ? Si sa principale motivation a été le désir d'abrégé le texte, il a pu le faire par ce biais en éliminant ce qui à ses yeux ne présentait que peu d'intérêt. Cependant, il faut apporter quelques nuances à ce constat, car Jean Raynaud n'a probablement pas su que la version originale du *LDNR* contenait plus de moralisations que le remaniement. Comme dans la nouvelle version les moralisations ne figurent pas dans tous les chapitres, il a peut-être jugé ces informations

¹⁶⁴⁷ « [...] auf die doppelte Funktion der Enzyklopädie zurückzuführen, die einerseits als Universalbuch eine gleichmäßige Behandlung der Gegenstandsbereiche fordern muß, aber andererseits auch als naturkundliches Fachbuch die Bevorzugung bestimmter Sachgebiete zulassen kann. [...] » MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus* ..., p. 413.

¹⁶⁴⁸ Un certain nombre de moralisations est compris dans la section sur les planètes.

¹⁶⁴⁹ Elle s'observe aussi dans l'histoire des imprimés du *Buch der Natur* de Conrad de Megenberg. MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus* ..., p. 415.

¹⁶⁵⁰ VOORBIJ J. B., « Purpose and Audience ... », p. 40.

¹⁶⁵¹ J. B. Voorbij note que Thomas de Cantimpré aurait compilé son encyclopédie exclusivement pour les besoins des prédicateurs. VOORBIJ J. B., « Purpose and Audience ... », p. 38 et 45.

¹⁶⁵² VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations* ..., p. 187 et 200.

¹⁶⁵³ VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations* ..., p. 238.

¹⁶⁵⁴ « [...] Wo Bearbeitungen und Sonderüberlieferungen von Auszügen, mitüberlieferte Texte und Benutzersuren eine Spezialrezeption und einen Spezialgebrauch des Werkes signalisieren, dominiert insgesamt der theologische Sektor [...] und bevorzugten Auswertung medizinisch-naturkundlicher Werkteile. [...] » MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus* ..., p. 280.

inconsistantes et inutilisables. Quelle serait l'utilité de ces données, si elles se limitent uniquement à une partie de l'encyclopédie ? Les lecteurs vraiment intéressés seraient probablement déçus par leur faible nombre ; à l'inverse ceux, que les moralisations ne tentent pas, jugeraient superflues celles qui s'y trouvent. Il est donc légitime de revenir encore une fois à la question du public auquel s'adresse réellement le texte : pour répondre aux besoins des spécialistes, c'est-à-dire des hommes de métier, le *Viridarium* couvre probablement une thématique trop large et il n'est pas assez exhaustif ou pointu sur des sujets très précis au centre de leur intérêt ; pour les médecins il n'est pas assez riche et pratique, comme les recettes ne sont pas classées par maladies, mais par *simplicia* et il n'existe pas de tables de recettes¹⁶⁵⁵. Bien qu'il y ait des renvois internes, ceux-ci ne sont pas systématiques et ne parviennent pas à résoudre, complètement le problème laissé des tables manquantes. Le fait que les informations médico-pharmacologiques sont rangées le plus souvent à la fin de la notice¹⁶⁵⁶ facilite certainement leur repérage, mais ne constitue pas encore de solution miracle.

Pour les premières décennies après la rédaction du *Viridarium* nous n'avons que peu de traces laissées par les lecteurs. Le fait que les erreurs au niveau des recettes et des maladies n'ont pas été corrigées suggère que le manuscrit n'est probablement pas passé de main en main, d'un médecin à un autre spécialiste. La circulation du manuscrit a été sans doute limitée, voire nulle¹⁶⁵⁷. Se pose donc la question de savoir si l'auteur en a été bien conscient et s'il n'est pas lui-même responsable de la faible diffusion, ou si les circonstances ont été défavorables au sort du manuscrit. Le caractère régional peut être un argument pour sa faible réception, mais il est aussi important à souligner que le *Viridarium* se différencie nettement par rapport à une autre production de Jean Raynaud. En effet, son œuvre la plus répandue, un texte de droit, contrairement à son encyclopédie, s'adresse à un public spécialisé et comporte une dédicace (tout comme les *Ruralia commoda* ou les *Otia imperialia*) à toute une communauté universitaire¹⁶⁵⁸.

Dans son ensemble, le *Viridarium* est encore très marqué par les conventions et habitudes déjà présentes dans des textes similaires des décennies précédentes. Nous ne pouvons pas encore repérer des éléments tout à fait novateurs qui permettraient de le qualifier comme une œuvre humaniste ou appartenant à la première modernité. Ainsi, contrairement au maître de rhétorique Domenico Bandini (ca. 1335-1418)¹⁶⁵⁹, le juriste avignonnais se soucie peu de la qualité stylistique ou littéraire de son ouvrage et recopie sans hésitation des extraits de ses sources *verbatim*¹⁶⁶⁰. Pratiquement aucune des sources qu'il met à profit n'est un texte antique de première main et son intérêt pour les œuvres du genre historique est très limité. De plus, dans les deux sections sur les arbres et les herbes, on ne remarque pas encore le phénomène

¹⁶⁵⁵ Une table reprenant des applications thérapeutiques de pierres et de plantes se trouve par exemple dans un témoin du *De proprietatibus rerum*. Voir MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus ...*, p. 275, sigle B 2.

¹⁶⁵⁶ Cette caractéristique s'observe aussi dans le livre XVII du *De proprietatibus rerum*. Voir VENTURA I., « *Quellen, Konzeption und Rezeption ...* », p. 278.

¹⁶⁵⁷ D'ailleurs le *Viridarium* n'est pas utilisé par Diego de Valera. Celui-ci a dû consulter un exemplaire du LDNR. Comparer le chap. VI, 18 du texte de Jean Raynaud avec l'extrait de la *Crónica abreviada de España* de l'auteur espagnol. LÓPEZ-RÍOS S., « Diego de Valera y la literatura de *mirabilia* : el *Liber de natura rerum* de Tomás de Cantimpré como fuente de la *Crónica abreviada* », dans *Fantasía y literatura en la Edad Media y los Siglos de Oro*, éd. par N. SALVADOR MIGUEL, Madrid, 2004, p. 225.

¹⁶⁵⁸ Il n'est pas surprenant de constater que le fils de Domenico Bandini ajoute justement une dédicace adressée au pape Martin V à l'œuvre de son père pour favoriser la diffusion de celle-ci. MEYER H., « Das Enzyklopädiekonzept des ... », p. 222.

¹⁶⁵⁹ MEYER H., « Das Enzyklopädiekonzept des ... », p. 221-222.

¹⁶⁶⁰ MEYER H., « Das Enzyklopädiekonzept des ... », p. 224 et 226.

de la « réencyclopédisation » de la littérature spécialisée (*Fachliteratur*) ou « encyclopédisation » de la phytothérapie tel qu'il apparaît à la fin du Moyen Age tardif¹⁶⁶¹. Le fort intérêt pour les plantes, qui peut se décliner sous diverses formes, se constate aussi dans plusieurs exemplaires du *DPR* et ne représente donc pas un phénomène inédit en soi¹⁶⁶². Les textes-sources que Jean met à profit dans ces deux sections ne sont pas des sources spécialisées en diététique ou en d'autres domaines de la médecine¹⁶⁶³, contrairement aux œuvres du type *Hortus sanitatis* qui apparaissent quelques décennies plus tard. L'unique source spécialisée dans ces sections est le *Pelzbuch*, éventuellement encore les *Ruralia commoda*, mais toutes deux ne fournissent pas de nouvelles recettes médicales, qui dépasseraient ou se distingueraient nettement du niveau des connaissances du *LDNR*. Ainsi, les sciences naturelles organisées de façon systématique dans l'encyclopédie (encyclopédie naturelle) ne sont pas strictement instrumentalisées pour les besoins de la médecine¹⁶⁶⁴.

Par son contenu axé sur l'homme, les animaux et les plantes le *Viridarium* se rapproche du type d'ouvrages que M. Giese qualifie de précurseur de la *Hausväterliteratur* (littérature domestique)¹⁶⁶⁵. La principale différence est le fait que dans le cas du *Viridarium* il s'agit d'un seul texte encyclopédique et que les autres ouvrages qui suivront sont plutôt des recueils rassemblant plusieurs textes distincts dans un même volume.

Un autre encyclopédiste, Domenico Bandini, originaire d'Arezzo en Toscane et contemporain de Jean Raynaud, a fait usage du texte de Barthélemy l'Anglais et surtout de Pierre de Crescens pour la compilation de son propre œuvre. Dans la construction de son projet Jean Raynaud ne poursuit donc pas un chemin totalement inédit. Tout comme l'auteur du *Viridarium* Domenico est juriste de profession et choisit le latin comme langue de son écrit. Son *Fons memorabilium universi* est si volumineux que les copies conservées comptent entre 2 et 5 volumes et le texte est structuré en 34 livres. Sa réception est modérée avec 26 manuscrits. Le *Fons memorabilium* présente dans sa première partie une matière non traitée dans le *Viridarium*, mais dans la suite avec les livres sur les arbres et les légumes, des thèmes qui sont identiques à ceux abordés par Jean. De plus, un lecteur des *Ruralia commoda* a même emprunté des remarques aux livres 5 et 6 pour les intégrer dans les sections botaniques du *Fons memorabilium*¹⁶⁶⁶.

.

¹⁶⁶¹ VENTURA I., « Per una storia del Circa Instans. I Secreta Salernitana ed il testo del manoscritto London, British Library, Egerton 747 : note a margine di un'edizione », dans *Schola Salernitana*, 7-8 (2003), p. 105.

¹⁶⁶² MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus ...*, p. 274-276.

¹⁶⁶³ « [...] Diese Texte folgen bei der allgemeinen Beschreibung der Pflanzen weithin dem Speculum naturale des Vinzenz von Beauvais, obwohl der Texttypus, den sie bilden, von den Kompilationen des 13. Jahrhunderts weit entfernt ist. [...] » VENTURA I., « Quellen, Konzeption und Rezeption ... », p. 313.

¹⁶⁶⁴ VENTURA I., « Quellen, Konzeption und Rezeption ... », p. 314.

¹⁶⁶⁵ GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung von Burgundios Wein- und Gottfrieds Pelzbuch », dans *Sudhoffs Archiv*, 87 (2003), p. 230-231.

¹⁶⁶⁶ GAULIN J.-L., *Pietro de'Crescenzi et l'agronomie ...*, t. 1, p. 438.

Iconographie du *Viridarium*

Le *codex* WMs 80 de la Chester Beatty Library comprend 225 dessins à la plume¹⁶⁶⁷ (f. 1, 6v-37r et 96v) et fait ainsi partie de la bonne centaine d'exemplaires illustrés de textes encyclopédiques en Europe occidentale¹⁶⁶⁸. À part la rose des vents (voir **ill. 1**), les illustrations se concentrent toutes sur les *tituli* I et V-XII. Comme nous l'avons déjà précisé plus haut dans le chapitre codicologique, ces illustrations ont été prévues dès le début de la mise par écrit du texte. L'auteur a réservé à cet effet des espaces blancs précis dans la justification (**ill. 2**). Au f. 9r l'illustration du *Caninus* occupe toute la largeur de la colonne et sépare le texte. À certains endroits, Jean a même effacé une partie du texte et changé sa disposition pour avoir plus d'espace pour l'illustration (**ill. 17+22**). De plus, il fait précisément allusion à la rose des vents (« [...] *Et patet clarius in figura infra/ sequenti* [...] » et « [...] *Sequitur figura ventorum* ») dans le texte du chapitre XX, 4¹⁶⁶⁹.

Comme la source textuelle principale du *Viridarium* est le *Liber de natura rerum*, ou plus précisément la version remaniée « Thomas IV », il faut dans l'examen iconographique de ce manuscrit aussi se tourner en premier lieu vers les exemplaires illustrés de ce texte. De fortes similitudes entre la plupart des dessins contenus dans le *Viridarium* et la collection des enluminures du *LDNR* ne sont en effet pas à nier et à plusieurs niveaux : le choix des motifs, la disposition précise des *realia* et les petits détails figuratifs sont souvent identiques, ou du moins très similaires. Comme il existe encore un nombre de points importants dans l'analyse des exemplaires illustrés du *LDNR* qui n'ont pas été abordés dans la recherche sur ce texte encyclopédique, la partie non focalisée sur le *Viridarium* de ce chapitre est plus développée, mais nécessaire. En raison de l'intime relation entre le *Viridarium* et le *LDNR* (en latin) et de l'absence d'une preuve d'une utilisation d'une traduction vernaculaire du texte, nous nous permettons de laisser généralement de côté dans cette analyse des comparaisons avec les exemplaires illustrés des différentes versions vernaculaires du *LDNR*, notamment *Der naturen bloeme* de Jacob van Maerlant et *Das Buch der Natur* de Konrad von Megenberg. Par ailleurs, les dessins du *Viridarium* n'étant pas enluminés ou coloriés, à part quelques détails de certains animaux, nous ne nous risquons pas dans une analyse stylistique proprement dite.

Un des problèmes majeurs qui ne peut pas être définitivement résolu est le fait que Jean Raynaud a utilisé une copie du « Thomas IV » pour le texte, mais qu'aucun exemplaire illustré du « Thomas IV » n'est conservé. Le même type d'illustration, à savoir un cycle d'illustrations au niveau des chapitres individuels, ne s'observe que dans une série peu nombreuse de manuscrits enluminés du « Thomas II ». Se pose donc la question si Jean a eu accès à deux versions différentes du *LDNR* ou si un témoin enluminé du « Thomas IV » a réellement existé. C'est cette deuxième option que nous privilégions, tout d'abord parce que nous n'avons pas trouvé de preuve indéniable pour une utilisation effective du texte « Thomas I/II » dans le cadre de la rédaction du *Viridarium* et qu'un accès à deux copies de versions

¹⁶⁶⁷ Les dessins sont tous brièvement décrits dans la description de manuscrit. MILLAR E. G., *The Library of A. Chester Beatty. A descriptive catalogue of the Western manuscripts*, vol. II : texte, Londres, 1930, p. 244-254.

¹⁶⁶⁸ « [...] *Unter den Enzyklopädie-Handschriften sind mir etwa 100 illustrierte Exemplare bekannt geworden* [...] » MEIER C., « Grundzüge der mittelalterlichen Enzyklopädik. Zu Inhalten, Formen und Funktionen einer problematischen Gattung », dans *Literatur und Laienbildung im Spätmittelalter und in der Reformationszeit. Symposium Wolfenbüttel 1981*, éd. L. GRENZMANN et K. STACKMANN, Stuttgart, 1984, p. 468.

¹⁶⁶⁹ Il est curieux que le texte du *LDNR* contient au moins trois allusions à la rose des vents (« *Expositio figure subsequenti* [...] », « [...] *et ad ultimum figuram ipsorum situm continentem subiungemus* [...] » et « [...] *Et hec, que dicta sunt de ventis, per subscriptam figuram melius poterunt patere* : »), mais que celle-ci fait défaut dans toute une série de témoins. Ainsi, elle manque par exemple dans le manuscrit Praha, Národní knihovna, XIV.A.15, f. 141r, bien qu'il comprenne la première allusion, à savoir la rubrique du chapitre XX, 5.

différentes d'un texte très peu répandu dans cette région d'Europe, d'après l'état actuel des recherches, nous paraît moins plausible que la possibilité qu'au moins une copie du « Thomas IV » ait été enluminée suite au contact avec un exemplaire illustré de la version « Thomas I/II ». Il serait également curieux que Jean Raynaud ait repris un grand nombre d'images de cette copie illustrée, mais qu'il n'ait pas emprunté d'extrait textuel de ce même manuscrit, alors que le texte du « Thomas I/II » est plus développé que celui du « Thomas IV ». Comme les illustrations ont été prévues dès le début, l'hypothèse peut être exclue qu'initialement Jean Raynaud aurait seulement eu à sa disposition un exemplaire non illustré du « Thomas IV » et qu'après quelques années de travail sur le texte, un exemplaire illustré lui aurait été accessible. S'il est avéré qu'un exemplaire de la version remaniée a été pourvu de miniatures, alors il faut que ce modèle du *Viridarium* ait été un « Thomas IV-B-2 » illustré. Il n'est pas impossible que les parties illustrées de ce modèle se sont limitées aux livres sur les animaux et que les livres sur les plantes ou les pierres précieuses n'aient pas comporté d'illustrations, puisque, d'une part, ces images n'ont visiblement pas été intégrées dans le *Viridarium* et que, d'autre part, ces sujets sont nettement moins distincts les uns des autres que ceux liés au monde animal¹⁶⁷⁰ et de cette manière peut-être aussi moins intéressantes pour le lecteur. De même, les exemplaires illustrés du *Liber de natura rerum* ne comprennent pas tous l'ensemble des figures.

Il existe environ 15 exemplaires illustrés (1276-vers 1500) du *Liber de natura rerum*. Comme B. Van den Abeele l'a constaté dans sa thèse d'agrégation, il existe au moins deux groupes principaux de manuscrits illustrés : le premier de la région nord de la France-Flandre et le deuxième de l'Europe centrale¹⁶⁷¹. Le modèle du *Viridarium* devrait avoir appartenu au deuxième groupe, voilà pourquoi nous nous concentrons prioritairement sur ce celui-ci. Vu que le *codex* de Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 320 (= *Val*) est le plus ancien exemplaire conservé (Cambrai (?), vers 1290)¹⁶⁷² parmi les témoins comportant un programme iconographique complet¹⁶⁷³, c'est-à-dire une figuration systématique des *realia* sous la forme de petites vignettes, et géographiquement parlant aussi un des plus proches du lieu de création du *LDNR*, il est légitime d'admettre que son cycle pictural est le plus fidèle à la première copie illustrée du texte. Étant donné que le manuscrit *Val* comprend même des instructions destinées à l'enlumineur¹⁶⁷⁴, notées à côté des vignettes, il est même possible que ce manuscrit représente le prototype de ce programme iconographique¹⁶⁷⁵.

¹⁶⁷⁰ Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Farbmikrofiche-Edition der Handschrift Würzburg, Universitätsbibliothek, M. ch. f. 150, intro. par C. HÜNEMÖRDER, Munich, 2001, p. 14.

¹⁶⁷¹ VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations des encyclopédies latines durant le Moyen Age tardif*, thèse d'agrégation inédite, Louvain-la-Neuve, 2007, Université catholique de Louvain, p. 41.

¹⁶⁷² Voir la notice de l'IRHT dans le catalogue numérique de manuscrits enluminés « Initiale » (<<http://initiale.irht.cnrs.fr/accueil/index.php>>).

¹⁶⁷³ Le *codex Val* comprend 669 illustrations. Des reproductions en couleur sont consultables en ligne : <http://www.enluminures.culture.fr/documentation/enlumine/fr/BM/valenciennes_264-01.htm>, (consulté le 12 septembre 2012). Voir la notice par VAN DEN ABEELE B., « Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum* », dans *Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut*, éd. par N. DESSAUX, Paris, 2009, p. 226-228. DALARUN J. (sous la dir.), *Le Moyen Age en lumière. Manuscrits enluminés des bibliothèques de France*, Paris, 2002, p. 68-69, 371 et 397.

¹⁶⁷⁴ FRIEDMAN J. B., « 'Monstres qui a ii mamelles bloe' : Illuminators instructions in a MS of Thomas of Cantimpré », dans *Journal of the Early Book Society for the Study of Manuscripts and Printing History*, 7 (2004), p. 11-32.

¹⁶⁷⁵ Voir aussi l'observation de B. Van den Abeele au sujet du f. 77r dans Paris, BnF, ms. lat 523 A et sa remarque au sujet du manuscrit Gent, St-Baafskapittel, ms. 15. VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations* ..., p. 42-43.

Le manuscrit de Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Ms. Hamilton 114 date également du 13^e siècle (Flandre, 1295)¹⁶⁷⁶, mais il ne comporte pas de miniature pour chaque chapitre. Les figures de plusieurs *realia* y sont regroupées au début du livre (« *Eingangsbild* ») en question et se placent sous forme de petites drôleries autour de l'espace justifié. Ainsi, en tête du chapitre général sur les monstres marins (f. 98r) nous pouvons voir 12 dessins d'animaux aquatiques, notamment *testudo maris* et *zytiron* (cf. Val, f. 119rb et f. 120va), ainsi qu'une lettrine historiée.

En raison de l'antériorité de l'exemplaire de Valenciennes aux manuscrits du groupe centro-européen, le choix des motifs et la disposition des réalités dessinées jouissent *a priori* d'une plus grande autorité, comme les miniatures sont censées être plus proches de l'original, que celles comprises dans les manuscrits du deuxième groupe. Font partie de ce deuxième groupe les trois manuscrits conservés actuellement à Prague, le manuscrit à Wrocław, à Cracovie, à la Cité du Vatican, à Wurtzbourg, à Grenade, à Hambourg (fragment) et à Olomouc. S'y ajoutent encore les deux manuscrits München, BSB, Clm 27006 et London, BL, Arundel 164 qui sont aussi originaires de cette région, mais dont les espaces entre les chapitres prévus pour accueillir des dessins sont restés complètement vides. Ces *codices* ne sont pas tous enluminés, ni tous complets. Ainsi, les illustrations dans le manuscrit d'Olomouc, Vědecká knihovna, M II 52 (= *Olo*) ne sont pas achevées, uniquement les contours des premiers personnages dans le livre *De monstruosis hominibus* sont préparés à la mine de plomb. Le fragment d'Hambourg, Staats- und Universitätsbibliothek, Scrin. 31, fragm. 53 (= *Ham*) ne comprend plus que 11 miniatures.

Ce groupe de manuscrits centro-européen ne constitue pas un ensemble homogène et indivisible, ainsi deux sous-groupes peuvent être distingués : d'une part le sous-groupe caractérisé par le couple des manuscrits Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, ms. R 174 (= *Wro*) et Praha, Národní knihovna, XIV.A.15 (= *Pra1*), dont le programme iconographique a été légèrement adapté plus tard par différents enlumineurs postérieurs, et d'autre part le sous-groupe marqué par le *codex* Praha, *Knihovna Metropolitní kapituly*, L.XI (= *Pra3*) (Prague (?), daté 1404)¹⁶⁷⁷. Ce deuxième sous-groupe est indubitablement plus récent et présente comme caractéristiques générales une simplification et une stylisation des motifs originaux, jusqu'à tel point que les éléments figurés dans plusieurs images sont devenus difficilement compréhensibles sans le texte accompagnant les illustrations¹⁶⁷⁸. Comme cette réduction à l'essentiel s'exprime dans certains cas par la suppression de détails iconographiques essentiels¹⁶⁷⁹, le modèle de ce sous-groupe ne peut pas être antérieur à l'autre sous-groupe, étant donné qu'ils ont déjà figuré dans le manuscrit Val. Un bon exemple constitue l'illustration du quadrupède *cacus* : dans les manuscrits Val (f. 56rb) et *Pra1* (f. 41vb), il est

¹⁶⁷⁶ Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum. Farbmikrofiche-Edition* ..., p. 15. HILKA A., *Liber de monstruosis hominibus Orientis aus Thomas von Cantimpré: De natura rerum*, Wrocław, 1911, p. 5. Le manuscrit ne compte que 19 livres, contrairement à l'information dans VAN DEN ABEELE B., « Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum* », p. 226.

¹⁶⁷⁷ Le manuscrit contient 631 illustrations. GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century natural history encyclopedia, The pictorial tradition of Thomas of Cantimpré's 'De natura rerum' and Valenciennes Municipal Library Manuscript 320*, thèse de doctorat microfilmée, Pittsburgh, 2000, University of Pittsburgh, p. 197. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum. Farbmikrofiche-Edition* ..., p. 15.

¹⁶⁷⁸ C. Hünemörder se prononce ainsi au sujet des images comprises dans le manuscrit de Wurtzbourg (= *Wür*) : « [...] Die Bilder können jedenfalls nicht als Textillustration betrachtet werden, sie sind ganz überwiegend formal reduzierte Schemadarstellungen und sind generell für die Bestimmung der Arten ungeeignet. [...] » Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum. Farbmikrofiche-Edition* ..., p. 14.

¹⁶⁷⁹ Comparer par exemple les deux illustrations (*Pra1* et *Pra3*) du monstre marin *gamenez* reproduites dans Tomáš z Cantimpré, *De monstis marinis (De natura rerum VI). Mořská monstra (O přírodě VI)*, éd. et comm. H. ŠEDINOVÁ, Prague, 2008 (Knihovna středověké tradice 16), p. 359 et 373.

représenté comme une espèce de grand chien caché dans une caverne qui attaque deux bovidés à l'extérieur (chap. IV, 20 : « [...] *Igitur monstrum cacus in antris super flumen Tyberim commoratur. Hoc animal invadit subito vaccarum et taurorum greges* [...] »). Dans le manuscrit *Pra3* (f. 62rb) l'ancre ainsi que les bœufs ont complètement disparu et on n'aperçoit plus qu'une sorte de porc-épic ou de sanglier avec des poils hérissés¹⁶⁸⁰. Un autre exemple est livré par l'enluminure du chapitre III, 5, 22. Dans le manuscrit de *Pra1* (f. 33rb) est figurée une jeune femme debout tenant un miroir dans sa main droite¹⁶⁸¹, tandis que dans le manuscrit *Pra3* (f. 52vd) est dessinée une femme sans miroir¹⁶⁸². Vu que le détail du miroir met en évidence la beauté de la femme mentionnée explicitement dans le texte (« [...] *speciosissime mulieres* [...] »), cet attribut n'est pas inutile à l'interprétation de l'image et sa suppression représente par conséquent une perte d'informations.

Comme critère de distinction entre les deux sous-groupes se prête l'illustration du troisième chapitre (*De exydracibus hominibus*) du livre III sur les hommes monstrueux. Tandis que le groupe *Wro+Pra1* (ill. 7+8), tout comme le manuscrit *Val*¹⁶⁸³, comprend une miniature montrant deux personnes qui prient devant un autel, un nuage étant placé au-dessus, le deuxième sous-groupe remplace l'autel par une chapelle ou une église et le priant agenouillé se retrouve donc à l'extérieur. Comme exemplaire de transition entre les deux sous-groupes on pourrait considérer le manuscrit Praha, Národní knihovna, X.A.4 (= *Pra2*) (Bohême, début du 15^e siècle)¹⁶⁸⁴. Alors qu'il appartient par son programme encore clairement au premier sous-groupe (p. ex. miniature des Amazones avec une scène de combat entre deux femmes et deux chevaliers (f. 44ra) ou du sciapode dormant avec la jambe en l'air (f. 44vd, ill. 3)), il comporte déjà une série d'éléments que nous retrouvons dans le deuxième sous-groupe et qui seront évoqués plus loin.

À ce deuxième sous-groupe appartiennent surtout les deux témoins manuscrits *Pra3* et Würzburg, Universitätsbibliothek, M. ch. f. 150 (= *Wür*). Celui-ci a été écrit par un certain Frédéric Reinhart et est daté 1456¹⁶⁸⁵. Les images contenues dans les deux manuscrits sont similaires, mais pas identiques¹⁶⁸⁶. Ainsi, par exemple l'enluminure des Brahmanes diffère légèrement : dans le manuscrit *Pra3* le bâtiment religieux est d'une couleur foncée et doté

¹⁶⁸⁰ Dans le manuscrit *Wür* (f. 64vb) il s'agit d'un sanglier avec les défenses clairement reconnaissables.

¹⁶⁸¹ L'enluminure du manuscrit *Val* (f. 45va) est différente, elle montre deux femmes en dialogue. Le *codex* de Gent, Sint-Baafskapittel, ms. 15 (daté de 1492) (= *Gen*) présente au f. 2rb une seule femme à moitié nue et assise dans un plan d'eau. Des reproductions en couleur de ce manuscrit sont consultables en ligne : <<http://www.lukasweb.be/nl/foto/bladzijde-uit-liber-de-naturis-rerum-creatarum>>, (consulté le 14 septembre 2012).

¹⁶⁸² Il semble que le miroir n'est pas reproduit dans le manuscrit *Wür* (f. 51rb) non plus, mais la main droite de la femme n'est pas clairement reconnaissable. En tout cas, C. Hünemörder ne le mentionne pas dans sa description du dessin : « *Das Bild der stehenden Frau läßt nicht erahnen, daß sie zu den sehr schönen weißen Frauen mit Hundszähnen gehören soll. Wahrscheinlich handelte es sich bei diesen Wesen ursprünglich um Seehunde.* » Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum. Farbmikrofiche-Edition* ..., p. 28.

¹⁶⁸³ Le seul manuscrit (Paris, BnF, ms. fr. 15106 ; Hainaut, vers 1285) de la traduction partielle en français du *LDNR* appelée *Manière et fautes des hommes d'orient* comporte également ce motif au f. 4vb. Les illustrations de ce manuscrit sont consultables en ligne dans la banque d'images « Mandragore » (<<http://mandragore.bnf.fr/html/accueil.html>>). Édition par HILKA A., *Eine altfranzösische moralisierende Bearbeitung des Liber de monstrosus hominibus orientis aus Thomas von Cantimpré, De naturis rerum nach der einzigen Handschrift* (Paris, Bibl. Nat. fr. 15106), Berlin, 1933.

¹⁶⁸⁴ Le *codex* compte au total environ 650 illustrations. Le manuscrit intégral est numérisé et consultable en ligne dans la bibliothèque virtuelle « Manuscriptorium » (<<http://www.manuscriptorium.com>>).

¹⁶⁸⁵ Le livre manuscrit compte 287 feuillets en papier. Il est décrit et reproduit intégralement dans Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum. Farbmikrofiche-Edition*

¹⁶⁸⁶ Le manuscrit *Wür* comprend 637 dessins à la plume coloriés. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum. Farbmikrofiche-Edition* ..., p. 13.

d'une petite tour, alors que dans le manuscrit *Wür* (**ill. 6**) les parois extérieures sont claires et aucun clocher ou tour n'est visible. Cette divergence d'importance plus secondaire n'est pas la seule dissemblance entre les deux, ce qui implique qu'aucun des deux manuscrits ne peut avoir influencé directement l'autre.

Ainsi, le dessin relatif au chapitre sur les Amazones affiche dans le manuscrit *Wür* (f. 49va, **ill. 6**) une femme armée d'une épée et d'un bouclier pointu, qui affronte un chevalier en armure, équipé d'une massue et d'un bouclier, tandis que le miniaturiste de *Pra3* (f. 51va, **ill. 4**) a choisi de représenter un groupe de trois personnes avec une femme armée d'une épée au centre, à dextre un personnage avec un casque et à senestre un homme barbu. Ces deux images illustrent bien trois des remarques énoncées ci-dessus, en premier lieu le caractère simplifié : à la place des deux femmes armées attaquant trois chevaliers dans le manuscrit *Pra1*, le miniaturiste de *Wür* ne garde que deux personnes, il a donc réduit leur nombre à l'essentiel, c'est-à-dire un opposant de chaque côté.

La deuxième remarque concerne la non-influence du manuscrit *Wür* par *Pra3* et vice-versa : puisque l'idée de l'attaque des Amazones doit remonter à un modèle plus fidèle au programme iconographique original, le manuscrit *Wür* ne peut pas être dépendant de *Pra3* et puisque le choix de représenter trois personnages (et non pas deux) est plus proche de la miniature présente dans *Pra1* (**ill. 8**) que dans *Wür*, la relation de dépendance ne peut pas être établie dans le sens inverse non plus.

Le troisième point est la disparition de détails iconographiques significatifs qui rendent la reconnaissance de l'objet ou de la scène représentés assez difficile sans le recours au texte. Ainsi, la scène originale des Amazones insiste sur l'action, c'est-à-dire le combat d'une part et la séparation entre femmes et hommes ou groupe de personnes non déterminé d'autre part. Sans la lecture du texte, l'utilisateur d'un des manuscrits présentant la mise en scène originale comprend immédiatement que dans le chapitre en question il doit être question d'un groupe de femmes qui se bat contre des ennemis. Le texte précise en effet : « [...] *Sunt enim ibi Amazones, egregie in armis et preliis mulieres, [...] hee Amazones victrices [...] a preliis revertuntur, a viris suis, [...]* ». Or, dans le cas de la vignette de *Pra3*, il n'est pas clair à quel passage du texte cette scène représentée se réfère. Il est possible que le miniaturiste a voulu faire allusion au retour des Amazones auprès de leurs hommes (« [...] *Quando enim hee Amazones victrices cum regina sua a preliis revertuntur, a viris suis, qui extra insulam per se commorantur, adorantur [...]* »). Dans ce cas-ci, la femme armée au milieu du groupe pourrait être la reine des Amazones qui, accompagnée d'une autre Amazone de rang inférieur, suit l'homme barbu. Étant donné que la deuxième personne porte un casque et une robe courte, il n'est pas clair s'il s'agit d'une femme habillée de vêtements d'homme ou justement d'un homme. A nos yeux, le motif original est beaucoup plus univoque, comme il existe dans l'imaginaire et la littérature médiévaux peu de groupes de personnes dont les caractéristiques distinctives sont leur qualité féminine exclusive et le motif du combat. Par contre, une femme armée qui marche et qui est accompagnée d'un homme et d'un autre personnage casqué peut être interprétée comme un acteur faisant partie de multiples scènes historiques, comme le sera Jeanne d'Arc par exemple. Ni le sexe du personnage à gauche, ni le contexte, ni l'action précise ou la fonction des trois personnages ne peuvent être clairement déterminés seulement sur base des éléments iconographiques.

Un autre élément iconographique supprimé par le sous-groupe *Pra3* est par exemple la tête du deuxième cyclope retiré dans une caverne (chap. III, 5, 32 ; *Pra2*, f. 45vb), qui dévore des membres humains. Alors que dans le manuscrit *Wro* sont clairement identifiables à gauche un

homme gigantesque en cotte de mailles, ayant un seul œil, tenant un objet rond et rouge dans sa main gauche et touchant de l'autre main un arbre, dressé sur une colline, qu'il dépasse par sa taille et à droite, en bas de l'image, un autre personnage monoculiste, dont on ne voit que la partie supérieure du corps, se cachant dans une caverne et dévorant à l'aide de ses deux mains un objet rouge similaire. Cette figure illustre plusieurs passages du texte. Elle insiste sur le fait que cette race humaine vit dans une forêt, qu'elle n'a qu'un seul œil, qu'un individu de cette race est si grand par sa stature qu'il excède la hauteur des arbres, et qu'il est à la recherche de sang, et enfin qu'un autre s'est retiré dans une caverne, où il dévore des parties ensanglantées d'un corps humain. Contrairement au contenu du texte, ce deuxième cyclope a besoin de ses deux mains pour saisir sa proie et on ne peut pas distinguer les deux corps humains crus mentionnés dans le chapitre. Dans le manuscrit *Pra3* (f. 52bis rc) seulement la partie supérieure du corps d'un cyclope et un arbre d'une hauteur similaire sont à distinguer. Le *codex Wür* (f. 51vc) opte pour une illustration similaire montrant dans un cadre rectangulaire posé verticalement un cyclope en entier avec un arbre, dont la canopée dépasse la tête du cyclope. Bien que le miniaturiste de *Wür* se soit clairement inspiré du modèle original, il n'a pas bien fait attention au texte et n'a donc pas compris la présence de la deuxième tête de cyclope en bas, soit il a intentionnellement considéré ces détails comme superflus et s'est concentré sur la représentation du cyclope et de l'arbre. Non seulement le motif adopté par le deuxième sous-groupe laisse de côté plusieurs détails mentionnés explicitement dans le texte, mais il n'est même plus fidèle à l'écrit, puisque la tête du cyclope n'est pas plus haute que l'arbre. De plus, l'image devient même échangeable, c'est-à-dire que tandis que l'illustration du sous-groupe *Wro+Pra1* ne peut accompagner que ce chapitre précis du *LDNR* pour garder tout son sens, celle du sous-groupe *Pra3* pourrait aussi être déplacée au chapitre III, 5, 13 (« *Hominum alii sunt ibi monoculi [...]* »), sans qu'elle ne devienne pas mal appropriée, étant donné que les deux seuls détails iconographiques importants sont l'œil unique et la grande taille du cyclope. Théoriquement les deux enluminures figurant dans le manuscrit *Pra3* pourraient donc être substituées l'une par l'autre. Le modèle de *Pra3* et *Wür* doit donc être postérieur au modèle de *Pra1*, comme ce sont ceux-là qui enlèvent des détails déjà présents dans les manuscrits de *Val* et *Pra1*, et ce n'est pas ce dernier qui en ajouterait.

Le manuscrit *Olo* représente clairement une copie non achevée du programme iconographique de *Pra3* et soit il s'agit de la copie directe de ce manuscrit, soit il a existé encore un exemplaire intermédiaire ou très semblable. Les contours des 6 premiers dessins (f. 57r-57v), faits probablement à la mine de plomb, du livre sur les hommes monstrueux sont visibles et le dessinateur a déjà commencé à rehausser la tête du premier personnage à la plume (iii. 5). La dépendance du manuscrit *Pra3* se remarque par le choix de la scène des trois personnages paisibles pour l'illustration des Amazones, de l'église avec la petite tour au-dessus pour le chapitre sur les Brahmanes (chap. III, 4) et de l'homme gigantesque en position assise (III, 5, 3). Dans le manuscrit *Wro* ce chapitre est illustré par deux hommes habillés de longs vêtements qui sont en dialogue, leur action étant soulignée par le geste de leurs mains.

La place du manuscrit de München, BSB, Clm 27006 (= *Mün*) n'est pas facile à déterminer comme les miniatures n'ont pas été exécutées¹⁶⁸⁷. Or, le fait que les chapitres sont disposés aux f. 32v-33v sur quatre colonnes et que les espaces blancs pour les illustrations se trouvent à l'intérieur de l'espace justifié de chaque colonne occupant toute sa largeur, placés en-dessous du texte et non pas à côté du texte, suggèrent que le *codex* devrait se rapprocher des manuscrits *Pra2* (f. 44v) et *Pra3* (f. 52r), comme ceux-ci présentent également quatre

¹⁶⁸⁷ Voir GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 254.

colonnes¹⁶⁸⁸. Bien entendu nous ne pouvons pas l'affirmer avec certitude. *Wro*, *Pra1* et Kraków, Biblioteka Jagiellońska, ms. 794 (= *Kra*) par contre gardent la disposition du texte en deux colonnes (**ill. 20**). Dans les manuscrits *Wro* et *Pra1*, les vignettes sont encore placées à l'intérieur de l'espace justifié des deux colonnes, en alternance soit à gauche ou à droite du texte, comme dans le manuscrit *Val*. De même, la hauteur de l'espace réservé dans le manuscrit *Mün* à l'illustration du Colosse n'est que d'une demi-colonne, alors que cette image occupe dans les *codices Wro* (f. 45va, **ill. 9**) et *Pra1* (f. 34rb, **ill. 10**) toute la hauteur de la colonne ou presque¹⁶⁸⁹. Ces manuscrits-ci sont indubitablement plus luxueux que les autres. Leurs concepteurs ont eu les moyens financiers pour inclure des miniatures de haute qualité avec des parties dorées et la mise en page est très généreuse, laissant beaucoup d'espaces vides. Un autre indice en faveur du rapprochement entre *Mün* et *Pra2-Pra3* est la transition problématique entre les chapitres III, 5, 30 et III, 5, 31. Comme le chapitre sur les hermaphrodites (III, 5, 30) n'est pas illustré dans les manuscrits connus du *LDNR* en latin¹⁶⁹⁰, il n'existe presque pas de césure visuelle entre les deux, et le texte du chapitre suivant est souvent rattaché à celui-là. Dans les deux manuscrits *Wro* (f. 45vb) et *Pra1* (f. 33va), qui sont pourvus à cet endroit d'initiales rouges ou bleues d'une hauteur de deux lignes, les deux chapitres sont encore séparés, mais la notice sur les *Comani* débute erronément avec un « P » (« *Pomani carnes crudas [...]* »). Dans le manuscrit *Mün* (f. 33va) les initiales des chapitres sur ce feuillet ne sont que de la hauteur d'une ligne. Ici le scribe remplace « *Comani carnes* » par « *quoniam carnes* » et réussit ainsi l'union de ce chapitre avec le précédent. Dans les deux témoins *Pra2* (f. 45va) et *Pra3* (f. 52bis rc) figurent également le mot « *quoniam* »¹⁶⁹¹. La différence entre ceux-ci est que dans *Pra3* une initiale plus grande ou un retrait à la ligne n'est pas du tout visible, alors que dans *Pra2* la lettrine est clairement plus grande et rubriquée. Le scribe en question a même ajouté une note marginale indiquant que « *quoniam* » serait à remplacer par « *Comani* ».

Le manuscrit London, BL, Arundel 164 (= *Lon*) (15^e siècle), qui provient du monastère des Érmite de saint Augustin (OESA) à Nuremberg¹⁶⁹² et qui ne contient qu'un fragment du « Thomas II » (livres I-IV, uniquement le début du quatrième), comprend également dans le livre sur les hommes monstrueux des espaces blancs (f. 55va-58rb) destinés à des illustrations jamais exécutées¹⁶⁹³.

¹⁶⁸⁸ Les manuscrits *Wür* et Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1066 adoptent trois colonnes aux f. 50r-52v, respectivement f. 43v-45r.

¹⁶⁸⁹ Dans le *codex Val* (f. 46va) et dans l'exemplaire de la traduction française (f. 37ra) la figuration du Colosse occupe également toute la hauteur de la colonne. Dans le manuscrit *Pra2* (f. 46rb) il est précisé que cette illustration (26 lignes, environ 60 % de la colonne) est déplacée à la page suivante, c'est-à-dire derrière la liste des chapitres du livre IV : « *Colosum virum monstruosum depictum verte folium.* »

¹⁶⁹⁰ Dans les deux manuscrits *Gen* et de Brugge, Stadsbibliotheek, ms. 411 (Bruges (?), 4^e quart du 15^e siècle) la miniature est bien placée en tête du chapitre (fusionné) sur les hermaphrodites, mais le motif reste celui au sujet du peule asiatique des *Coumans* (un ou deux personnages qui mangent ou boivent). L'enlumineur de la traduction française par contre semble avoir créé un nouveau motif (f. 29rb) : le chapitre sur les hermaphrodites est pourvu d'une miniature montrant un groupe de trois personnages de sexe féminin apparemment. Les trois personnes se sont rassemblées en seul point et sont en dialogue. Celle à dextre tient un objet circulaire dans sa main droite et celle à senestre pointe du doigt vers le hors-cadre.

¹⁶⁹¹ Le *codex Wür* ne présente pas de césure et contient aussi « *quoniam* ». Le texte dans le manuscrit de Kraków, Biblioteka Jagiellońska, ms. 794 (f. 52ra) ne comporte pas de retrait à la ligne, mais laisse un petit espace blanc. Il manque sans doute des lettres, parce qu'on ne peut lire qu'« *-oma carnes crudas [...]* ».

¹⁶⁹² Voir l'inscription (London, BL, Arundel 164, f. 1v) : « *Iste liber est fratrum heremitarum sancti Augustini in Nuremberg et continentur [!] in eo Liber de anathomia humani corporis.* »

¹⁶⁹³ Le manuscrit Brugge, Stadsbibliotheek, ms. 412 comprend également des espaces blancs.

Sous-groupe Wro+Pra1

Les illustrations dans les deux manuscrits Wro (Bohême (?))¹⁶⁹⁴, début du 14^e siècle)¹⁶⁹⁵ et Pra1 (Bohême, 14^e siècle)¹⁶⁹⁶ sont si similaires¹⁶⁹⁷ que même les gestes des personnages et leur disposition dans l'image, comme par exemple l'homme sauvage à côté du texte du chapitre III, 5, 21 (« *Homines agrestes [...]* »), sont souvent identiques dans les deux témoins. Or, il existe aussi des différences notables entre les deux : ainsi l'illustration du chapitre « *Homines eciam alii sunt qui plantis pedum suorum se operiunt.* »¹⁶⁹⁸, qui manque encore dans la version originale du « Thomas II »¹⁶⁹⁹ et qui s'insère entre les chapitres III, 5, 9

¹⁶⁹⁴ U. Spyra par contre place le lieu de création du manuscrit en Bavière ou Autriche et elle date le manuscrit vers 1300. De même, elle distingue les manuscrits Wro et Vat des autres copies illustrées du LDNR parce qu'ils seraient les seuls à contenir à la fois de grandes images au début des livres et des illustrations individuelles (« [...] Bisher konnten zwei Codices der Schrift des Thomas von Cantimpré ermittelt werden, die sowohl Bucheingangsbilder als auch Einzelillustrationen aufweisen. [...] Die Mehrzahl der Liber-de-natura-rerum-Manuskripte dagegen beginnen die Großabschnitte anscheinend nur mit einfachen Initialen. [...] »), ce qui n'est pas exact, puisque le livre IV de Wro débute déjà avec une grande initiale décorée (f. 46ra), qui est semblable en termes de conception à celle dans le manuscrit Pra1 (f. 34vb). Le seul manuscrit du LDNR à notre connaissance qui comprend systématiquement des images au début des livres est le manuscrit Berlin, SBBPK, Hamilton 114, mais celui-ci ne présente pas d'illustration individuelle au niveau des chapitres. D'ailleurs U. Spyra indique aussi un lieu de conservation désuet (« London, Chester-Beatty-Collection ?, Provence, um 1420 ») pour le Viridarium. SPYRA U., *Das >Buch der Natur< Konrads von Megenberg. Die illustrierten Handschriften und Inkunabeln*, Cologne, 2005, p. 52, note de bas de page 34 et p. 91.

¹⁶⁹⁵ Le manuscrit, apparemment en mains privées à partir de 1945 jusqu'en 2010, a été longtemps porté disparu. Peu après sa redécouverte, le codex a été intégralement numérisé et est désormais librement consultable en ligne :

<http://www.bibliotekacyfrowa.pl/dlibra/docmetadata?id=38233&from=&dirids=1&ver_id=&lp=1&QI=C27EC179203BE30BDF690703F3CE9798-13>, (consulté le 13 septembre 2012).

¹⁶⁹⁶ L'exemplaire comprend 669 illustrations. D. Gatewood le considère postérieur (1350-1360) au manuscrit Wro et y verrait des affinités avec le style de peinture du cercle du maître de Vyšší Brod (Hohenfurth) : « [...] The figural imagery in Klementinum Ms. XIV A 15 has affinities in its style and technique to panel painting associated with the circle of the Master of Vyšší Brod, active in Southern Bohemia during the 1350's. [...] » Nous personnellement trouvons ce rapprochement comme d'autres dans sa thèse de doctorat trop téméraire. Ainsi, elle prend comme un des arguments le paysage rocailleux qu'on trouve dans plusieurs miniatures de Pra1 (« [...] Another characteristic the two painters have in common is their treatment of landscapes. The illustrations of the capra silvestri and the cacus on folio 41v of Klementinum XIV A 15, for example, both include a jagged and irregular rocky landscape that is common throughout the manuscript (see figure 97). In his painting of the Pentecost, the Vyšší Brod Master utilizes a similar craggy, barren rock formation; a motif borrowed ultimately from Byzantine models. [...] »). Or, le même décor se retrouve aussi dans le manuscrit Wro (*capra silvestri*, f. 55vb) et comme elle estime ce manuscrit antérieur à Pra1, il faudrait déjà postuler un rapprochement entre ce cercle de peintres et les deux manuscrits. De plus, comme ce type de décor existe déjà dans le manuscrit Val, certes pas dessiné de la même manière, l'argument avancé, d'ailleurs formulé très vaguement (« a similar craggy »), se limiterait uniquement au style précis de ce paysage. Or, étant donné que ce type de décor est si fréquent dans l'enluminure de livres, il est à nos yeux presque impossible de faire le rapprochement avec un atelier particulier et nous ne sommes donc pas du tout convaincu de cet argument. GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 110, 114 et 123-124.

¹⁶⁹⁷ Le manuscrit Wro comprend 665 images. D. Gatewood, qui n'a pas vu le manuscrit, y distingue deux enlumineurs différents, qui auraient réalisé les miniatures. GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 110-111.

¹⁶⁹⁸ HILKA A., *Liber de monstruosis hominibus ...*, p. 11. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum. Farbmikrofiche-Edition ...*, p. 27.

¹⁶⁹⁹ Ce chapitre figure aussi dans les manuscrits Pra2 (f. 44vb), Vat (f. 44rb), Kra (f. 51ra), Pra3 (f. 52rc) et Wür (f. 50rc). Le texte avec l'espace libre pour l'illustration (non exécutée) se trouve aussi dans les manuscrits München, BSB, Clm 27006, f. 32vc et Olomouc, SVK, M II 52, f. 57vd. Or, le sous-chapitre n'est pas encore présent dans le manuscrit Val (f. 45ra), tout comme il fait défaut dans les manuscrits enluminés Gen (f. 1vb) et Bru (f. 2vb). Comme le livre III n'est pas intégralement conservé dans le manuscrit Granada, Biblioteca de la Universidad, BHR/Caja A-001 (*olim* Cod. C-67), il n'est pas possible de confirmer sa présence. Jean Raynaud

(hommes aux pieds à l'envers) et III, 5, 10 (cynocéphales) montre dans le manuscrit *Pra1* (f. 32vb) un homme barbu, couché sur le dos, portant un vêtement rouge et étendant ses jambes vers le haut, tandis que le manuscrit *Wro* (f. 43vb) présente un homme sans barbe, mais avec un capuchon blanc, habillé d'une longue robe rose, couché sur le dos et reposant ses pieds au sol¹⁷⁰⁰. Cette illustration prouve que le manuscrit *Pra2* ne peut pas être directement dépendant du *codex Wro*. De plus, l'animal *scorpio* est figuré dans *Pra1* comme un quadrupède avec des oreilles rondes (f. 104va), alors que dans *Wro* il s'agit d'un scorpion avec deux pinces et cinq paires de pattes (f. 143va). Encore un autre exemple significatif est la figuration des fourmis d'Inde (*formice in India*), le miniaturiste de *Pra1* (f. 109vb) a dessiné un quadrupède avec une queue et des ailes d'oiseau qui est sur le point d'avalier la tête d'un homme ; la représentation dans le manuscrit *Wro* (f. 150va) consiste en un corps d'homme nu, allongé sur une pente de couleur verte. À nos yeux, ces divergences notables nous autorisent à réfuter l'hypothèse de D. Gatewood selon laquelle *Pra1* serait copié directement du manuscrit *Wro*¹⁷⁰¹.

n'a pas copié non plus cette phrase. Le sous-chapitre manque entre autres aussi dans les manuscrits non illustrés de Bonn, UB, S 487, f. 18va et London, BL, Harley 3717, f. 41vb. Nous n'avons pas trouvé de remarque au sujet de cet ajout dans les notes d'H. Boese conservées à l'Albertus Magnus Institut à Bonn et à notre connaissance il n'existe pas de publication qui aurait signalé l'absence de ce sous-chapitre dans l'édition de H. Boese.

¹⁷⁰⁰ Il faut remarquer que l'ordre des miniatures est perturbé dans le manuscrit *Val*. Ainsi, la figure du sciapode devrait se trouver tout en bas de la colonne 45ra, alors qu'elle se trouve en haut à côté du chapitre III, 5, 8. De même plusieurs chapitres ne sont pas représentés (« *Homines eciam sunt et mulieres nudi [...]* », f. 45va ou « *Homines eciam hermofrodite in Francia [...]* », f. 45vb) et l'espace vide de la vignette est rempli par un motif floral.

¹⁷⁰¹ « [...] *The minute iconographic details the illustrations of these manuscripts have in common lead me to propose that the illustrations of the Klementinum manuscript [= Praha, NK, XIV.A.15] were copied directly from the lost Rhediger manuscript. [...]* » GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 110-111. Encore une autre hypothèse établie par D. A. Gatewood avec laquelle nous sommes en désaccord est son affirmation au sujet de la concentration d'exemplaires enluminés du LDNR en Bohême : « [...] *The intellectual culture of Prague, in which Latin scientific texts continued to be particularly valued over vernacular texts of similar content, seems to be a factor contributing to the preference for illustrated Latin manuscripts of De natura rerum in the city [...]. It appears, however, that the prevalence of illustrated Latin manuscripts of De natura rerum in Bohemia was more a matter of symbolic significance than linguistic practicality. [...]* » GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 129. À nos yeux, on ne peut se prononcer sur la question (préférence/portée symbolique) que, si les propriétaires de livres à Prague avaient effectivement le choix entre la commande d'une copie illustrée du LDNR en latin ou en tchèque. Or, à notre connaissance il n'existe pas de traduction en moyen tchèque du LDNR, donc forcément pas d'exemplaire enluminé non plus. Comme les bibliophiles à Prague ne parleraient pas tous l'allemand, pourquoi auraient-ils commandé des copies illustrées de la traduction allemande du LDNR, le *Buch der Natur* de Konrad de Megenberg, dont il existe, il est vrai, plusieurs exemplaires illustrés du 15^e siècle. À défaut d'une vraie alternative, il est évident que les commanditaires, qui aimeraient posséder un exemplaire illustré, choisissent la version latine. De plus, le statut social des commanditaires des manuscrits *Wro* et *Pra1* a dû être très élevée et pour ce type de lecteur, la lecture du latin, qui reste après tout la langue de premier choix pour les textes scientifiques, ne pose pas de problèmes. D'ailleurs, une des raisons pour le fait que plusieurs manuscrits illustrés du LDNR se sont concentrés à Prague ou dans les environs, est peut-être due au hasard. Comme le programme iconographique dans ces copies est justement si similaire et comme elles ont été réalisées plus ou moins dans la même région, il faut postuler une filiation presque directe entre elles. Si les circonstances de la transmission du texte illustré avaient été différentes et si ces copies bohémiennes avaient circulé plus, il aurait certainement existé bien plus de copies enluminées ailleurs en Europe. Dans ce cas précis le centre intellectuel de Prague a eu la chance et le privilège qu'un témoin proche du manuscrit *Val* est passé par la région de Prague et qu'en peu de temps au moins deux copies illustrées ont été réalisées, qui ne sont pas restées enfermées dans une caisse, mais qui ont circulé à leur tour dans un rayon relativement modeste. Comme aucun de ces manuscrits ne présente un programme iconographique tout à fait innovatif, indépendant de la tradition, il est clair pourquoi d'autres miniaturistes n'ont pas simplement créé un nouveau cycle pictural pour le LDNR sans la connaissance du modèle traditionnel. D'ailleurs, il existe aussi des exemplaires illustrés du texte *Der naturen bloeme* de Jacob van Maerlant, que D. Gatewood considère également comme une traduction allemande (!) : « [...] *De natura rerum was translated into German three times, in 1270, 1350 and 1472. The later two translations by Konrad von Megenberg and Peter Königschlacher were the subject of illustration. [...]* » Le texte en question n'est pas en flamand (« *Flemish* »), mais en néerlandais. GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 128, note de bas de page 398 et p. 130.

Le manuscrit *Pra2* est relativement proche de *Pra1*, mais est déjà légèrement marqué par cette tendance à simplifier les scènes iconographiques. De même la qualité et la précision des figures sont nettement moins bonnes. Par rapport à la miniature correspondante consacrée au chapitre sur le chien dans le manuscrit *Pra1* (f. 39 va), le maître du chien, encore présent dans ce dernier, a disparu dans la représentation de *Pra2* (f. 52va) ; il ne reste donc plus que le chien et la maison derrière. Or, dans la figure de la bête *leoncophona* (f. 70rb), l'enlumineur de *Pra2* a justement fait le contraire, il n'a pas enlevé un détail, mais il a ajouté un élément qui n'avait pas encore fait partie de l'image dans les exemplaires antérieurs (*Pra1*, f. 52ra), à savoir un deuxième animal (appelé ici *lencophona*), qui s'oppose à l'autre. Le manuscrit *Pra2* se base donc sur un modèle très proche de *Pra1*, et enlève ou ajoute quelques éléments de composition. Comme évoqué plus haut, il est important de souligner que certains des motifs dissemblables, qui sont si caractéristiques pour les manuscrits appartenant au sous-groupe de *Pra3*, se retrouvent déjà en partie dans le manuscrit *Pra2*, sans qu'on ne puisse établir une relation de dépendance directe. Ainsi, le personnage d'Hercule est représenté dans *Pra2* (f. 45vc) comme un chevalier se tenant droit sur un sol en flammes (f. 45vc), comme dans *Pra3* (f. 52bisrd) ou *Wür* (f. 52rb) ; un des hommes qui habitent « *in Brixanti fluvio* » est dessiné avec deux visages et un long nez (*Pra2*, f. 46ra ; *Pra3*, f. 52bisvb ; *Wür*, f. 52rc), tout à fait fidèle au texte (chapitre III, 5, 38 : « [...] *facie bipertita et naso longo* [...] »), alors que dans *Pra1* le chapitre en question est accompagné d'une vignette avec deux hommes « normaux » qui sont en dialogue (f. 34ra). De même l'autruche (V, 110) tient un fer cheval dans son bec uniquement dans *Pra2* (f. 113va), *Pra3* (f. 113va) et *Wür* (f. 133vb). Un détail curieux du manuscrit *Pra2* est que l'enlumineur a noté des inscriptions sur les deux phylactères visibles dans les miniatures relatives aux Gymnosophistes (*Exydraces seu Gymnosophiste*) et aux Brahmanes (f. 44ra-44rb). Le premier semble comprendre le nom « *Alexander* » et le deuxième « *Deus omnipotens* ».

Les images contenues dans le *codex* Vatican, BAV, Pal. lat. 1066 (Allemagne méridionale, daté 1424) (= *Vat*) remontent à un modèle similaire au manuscrit *Pra1*¹⁷⁰². L'enlumineur tardif respecte le plus souvent le motif général de son modèle, mais s'arroge plus de libertés pour la réalisation des détails. Ainsi, il aime modifier le nombre des personnes représentées, comme par exemple dans le cas de l'illustration du chapitre sur les Amazones, où il augmente la quantité des acteurs à 10 unités (4 femmes et 6 chevaliers), alors que dans *Wro* et *Pra1* le nombre n'est que de 4 à 5 personnes (2 femmes et 2-3 chevaliers) ; dans le cas de l'enluminure relative aux Brahmanes leur nombre est même dédoublé (de 2 à 4) ; le nombre des Pygmées qui attaquent les grues n'est plus de trois mais de 6. Pour illustrer le chapitre III, 5, 3 il ne montre pas deux hommes debout qui s'entretiennent, mais il se limite à présenter la tête d'un homme et d'une femme qui sont en dialogue. Au moins deux erreurs sont à observer dans la suite des illustrations du livre III. Ainsi, l'illustration d'un homme debout qui regarde derrière lui (f. 45ra) est insérée entre la figure de l'homme bossu (III, 5, 27) et du vieillard qui pose sa main sur le petit enfant (III, 5, 28), par contre, la figure du peuple des Coumans (*Comani*) qui boit du sang de cheval manque dans l'exemplaire du Vatican¹⁷⁰³. De même, sans raison apparente la vignette de l'épiphage armé suit l'enluminure d'Hercule (f. 45rc), et

¹⁷⁰² Le manuscrit, commandité probablement par un membre de famille des comtes de Wolfstein, comprend au total 667 initiales historiées et miniatures. GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 200.

¹⁷⁰³ Comme quelques uns de ses collègues, le scribe du manuscrit *Vat* n'a pas vu la césure entre les deux chapitres III, 5, 30 et 31 non plus et il les a unis. Alors que le chapitre sur les hermaphrodites (III, 5, 30) devrait se terminer par les mots « [...] *masculini sexus et femini*. » et le chapitre sur les Coumans (III, 5, 31) devrait commencer par « *Comani carnes crudas comedere solent* [...] ». Le copiste du manuscrit *Vat* note simplement : « [...] *masculini sexus et femini, qui carnes crudas comedere solent et sanguine equorum bibere*. »

la figure de deux hommes (un avec un chapeau) occupe sa place appropriée (f. 45va). Un autre problème au niveau de la disposition des miniatures est le chapitre *capra*. A partir de ce chapitre, plusieurs enluminures sont placées aux mauvais endroits, ainsi la notice *capra silvestri* est accompagnée de la représentation de la chèvre domestique (f. 54vb), le chapitre *cacus* est illustré par l'image de la chèvre sauvage, la figure du *cacus* est placée au sein de la notice *cefusa*, l'animal *cefusa* occupe la vignette réservée au cerf, le dessin du cerf est placé au début du chapitre *chimera* et l'enlumineur remarque enfin son erreur au chapitre *cirogrillus*, qui est précédé de deux images de la chimère et du *cirogrillus* (f. 55va).

L'enlumineur en charge du manuscrit de Kraków, Biblioteka Jagiellońska, ms. 794 (Bohême¹⁷⁰⁴, vers 1440) s'est également inspiré d'un modèle proche de *Pra1*, mais il élimine toute une série de détails, probablement aussi dans une intention de stylisation et d'abstraction des figures. Ce qui complique la comparaison avec les autres exemplaires illustrés du *LDNR* est le fait que les vignettes dans le manuscrit *Kra* sont généralement d'un petit format (4 lignes d'écriture, **iii. 20**), ce qui force le concepteur des images à adapter la position des personnages dans celles-ci ou à modifier la scène de sorte que les éléments ne dépassent pas trop le cadre des enluminures. Ainsi, plusieurs personnages sont représentés de trois quarts, le paysage et l'arrière-plan sont presque absents, le blemmye (III, 5, 37) est montré en position assise (f. 52va), alors que dans *Pra1* (f. 34ra) il est encore debout s'appuyant sur un tronc d'arbre ; la différence entre la hauteur des vignettes des chapitres portant sur des hommes gigantesques (p. ex. III, 5, 32-34, 39) et des chapitres portant sur des races de taille normale n'est plus si nette. D'après notre expertise, aucun des autres exemplaires illustrés conservés n'est influencé par le manuscrit *Kra*.

Le programme iconographique du manuscrit Granada, Biblioteca de la Universidad, BHR/Caja A-001¹⁷⁰⁵ (*olim* Cod. C-67 ; vers 1440) (= *Gra*) est tout à fait curieux. Tout d'abord, il faut remarquer que le *codex* ne contient pas seulement une partie du *LDNR* (plus précisément la version « Thomas II »), mais aussi du *Tacuinum sanitatis*, dont plusieurs chapitres sont également illustrés. Dans les livres sur les arbres et les herbes, les chapitres provenant des deux textes sont rassemblés dans une seule section. Comme le manuscrit *Gra* ne comprend qu'une partie du *LDNR*, il n'est pas exclu que son modèle ait été également incomplet. Le manuscrit présente aussi des lacunes dans les parties qui semblent à première vue intégrales. Ainsi, il manque par exemple la fin du chapitre *cerna* (pour *perna*), les chapitres 41-46 qui suivent et le début du chapitre *scilla*¹⁷⁰⁶. Or, comme la transition textuelle entre la fin du f. 59vb et le début du f. 60ra n'est pas dépourvue de sens (« [...] *animal monstrosum ac magnum est* » / « *et caudam ut delphius [!] habet [...]* »), bien que les deux parties appartiennent à deux chapitres différents, on ne peut pas déterminer s'il manque effectivement un feuillet au manuscrit *Gra* ou s'il a été copié de cette manière. Les titres des chapitres manquants à l'exception de *serra* sont du moins annoncés dans la table des chapitres au f. 54ra¹⁷⁰⁷. De plus, l'ordre des chapitres est perturbé¹⁷⁰⁸.

¹⁷⁰⁴ D. Gatewood utilise le terme de « *provenance* », alors qu'elle parle du lieu d'origine du manuscrit. GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 196.

¹⁷⁰⁵ LÓPEZ-RÍOS S., « Diego de Valera y la literatura de *mirabilia* : el *Liber de natura rerum* de Tomás de Cantimpré como fuente de la *Crónica abreviada* », dans *Fantasia y literatura en la Edad Media y los Siglos de Oro*, éd. par N. SALVADOR MIGUEL, Madrid, 2004, p. 221.

¹⁷⁰⁶ Le chapitre *scinnoci* qui suit normalement la notice *scilla* manque également. Entre les illustrations *orcha* et *tiguus [!] Ponti* manquent donc 9 images (*perna*, *pister*, *plataniste*, *polipus*, *serra*, *serra alterius genus*, *syrene*, *scilla*, *scinnoci*).

¹⁷⁰⁷ Or, la liste n'est pas très correcte. Plusieurs chapitres qui figurent dans le texte manquent dans la table et l'ordre des chapitres ne correspond pas à celui de la liste non plus.

La dépendance d'un modèle proche du manuscrit *Pra1* est manifeste, mais certaines figures sont tout à fait différentes de celles des autres témoins. Le décor n'est pas identique non plus. Ainsi, le paysage dans les enluminures relatives aux animaux a été pratiquement standardisé. Alors que le sol sur lequel marchent les animaux quadrupèdes est très variable dans le manuscrit *Pra1* (pas de sol visible, pente rocailleuse ou terrain rocheux, mais presque plat), dans le manuscrit *Gra* il est souvent de couleur verte, grise ou jaune sans texture particulière. Les animaux ne sont pas toujours présentés dans une vue frontale, mais dans une vue irrégulière de manière à ce que l'horizon soit pratiquement toujours dessiné comme une pente montante vers la droite. Il existe en fait deux types de miniatures, les unes plus proches du modèle original du *LDNR* se concentrent sur l'animal en question, le sol et l'arrière-plan ne remplissant aucune réelle fonction dans ces enluminures ; les autres représentent des scènes bucoliques avec une multitude de détails ajoutés, de sorte que l'objet principal du dessin, l'homme ou l'animal, est presque rangé parmi les éléments secondaires de la composition. C'est l'influence des illustrations du *Tacuinum sanitatis* qui est responsable de ce changement conceptuel. Ainsi, par exemple la miniature (f. 11va) du lapin (*cuniculus*) montre seulement un quadrupède blanc qui se déplace vers la droite, avec le sol et l'arrière-plan qui remplissent le reste de l'image, mais sans aucun détail. Par contre, la bête appelée *cana* (pour *chama*), qui dans le manuscrit *Pra1* (f. 41ra) est encore dessinée comme un chien avec une gueule ouverte et des pattes fourchues se tenant sur un sol rocailleux, est placée dans le manuscrit *Gra* (f. 9v, **ill. 11**) dans une véritable mise en scène avec une ville fortifiée à dextre (au côté gauche pour l'observateur), un ruisseau, un pont en bois, une forêt et un groupe de cinq nobles sur des chevaux¹⁷⁰⁹. L'animal même ressemble plus à un félin et il est tenu en laisse par le premier membre du groupe, celui qui porte une longue barbe. Par conséquent le format de ces miniatures est également beaucoup plus grand que celui des illustrations du premier type. Cette mise en scène s'observe pour toutes les cinq miniatures du livre III. Au lieu de dessiner un seul épiphage, le miniaturiste de *Gra* (f. 1v, **ill. 12**) opte pour trois qui se baignent dans un fleuve entouré de plusieurs arbres et d'un rocher. Le Colosse n'est pas présenté en armure debout sur une colline, mais git les yeux fermés dans un fleuve et deux personnages au bord, de taille ordinaire, assistent à la scène (f. 2r).

Un témoin important est le fragment Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek, Scrin. 31, fragm. 53. Seulement un bifeuillet endommagé de l'ancien manuscrit est encore conservé et il comprend les chapitres *manticora-mustela* (IV, 72-77)¹⁷¹⁰ et *[papiones]-simia* (IV, 91-96)¹⁷¹¹. En raison du trou entre les deux séries de chapitres, il ne peut pas s'agir d'un bifeuillet central, mais d'un bifeuillet intermédiaire. D'après la description codicologique dans le catalogue de manuscrits, la *gothica textura* du fragment est de la deuxième moitié du 14^e siècle¹⁷¹². La

¹⁷⁰⁸ Alors que l'ordre devrait être *testudo maris Indie*, *tygnus maris*, *tygnus Ponti*, *tunnus*, *testeum*, *tortuca maris*, le texte du manuscrit *Gra* propose *tiguus Ponti*, *tunnus*, *tignus maris*, *testudo maris Indie*, *testeus*, *tortuca maris*.

¹⁷⁰⁹ Ainsi F. Moly-Mariotti précise que dans certains manuscrits illustrés du *Tacuinum sanitatis* le sujet d'une plante à figurer est pris par l'enlumineur comme prétexte pour dessiner toute une scène courtoise. MOLY-MARIOTTI F., « Rapport image-texte dans le *Tacuinum sanitatis* », dans *Rivista di storia della miniatura*, 1-2 (1996-1997), p. 258.

¹⁷¹⁰ Le chapitre IV, 77 est incomplet.

¹⁷¹¹ Du chapitre IV, 91 il ne reste plus que deux lignes de texte, pas d'illustration et le chapitre sur le singe est incomplet.

¹⁷¹² BRANDIS T., *Die Codices in scrinio der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg 1-110*, Hambourg, 1972 (Katalog der Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg 7), p. 77 et 92-93 et plat 14 (= miniature du singe). Dans la notice, publiée peu de temps avant l'édition de H. Boese, le texte n'est pas encore identifié comme un extrait du *Liber de natura rerum* (décrit comme « *Liber de bestiis* »), mais T. Brandis a pensé que la source citée dans le texte par « *Liber rerum* » désignerait le *Liber de natura rerum* même et non pas l'œuvre perdue, utilisée effectivement par Thomas de Cantimpré dans sa propre encyclopédie.

caractéristique la plus remarquable de ce fragment est qu'il contient 11 enluminures, dont les motifs sont pratiquement identiques à ceux contenues dans le manuscrit *Gra* (f. 22vb-23va et 27ra-27vb). Ainsi, le fragment comporte les mêmes horizons courbés si caractéristiques, le même jeu bicolore pour le sol et le ciel¹⁷¹³, la même posture et la même disposition des animaux dans l'image (p. ex. *mamonetus* posé en diagonale), et l'absence d'éléments de mise en scène (paysage, objets, animaux ou personnages)¹⁷¹⁴ à l'exception du chapitre *simia*¹⁷¹⁵. Les bois du cervidé norvégien appelé *pangiver* (au lieu de *rangiver*)¹⁷¹⁶, qui se divisent en trois branches principales, sont également très particuliers (*Ham*, f. 2rb, **ill. 14** et *Gra*, f. 27rb, **ill. 13**). Les parallèles entre les deux exemplaires vont si loin, que même le texte et le rehaussement de certaines lettres ou mots par des traits d'encre rouge sont pratiquement identiques. Ainsi, le texte dans ce chapitre *pangiver* présente dans le fragment *Ham* deux espaces blancs, c'est-à-dire deux lacunes de texte. Dans la phrase « [...] *ramos augens ad numerum quandoque viginti quinque* [...] » manquent les deux mots « *ad numerum* » et dans la phrase suivante « [...] *et hec fere ut cornua demme, lata dumtaxat* [...] » manquent les deux mots « *demme, lata* ». Le manuscrit *Gra* présente deux espaces blancs exactement aux mêmes endroits¹⁷¹⁷. Dans le chapitre *pirolus* c'est le mot « *mutande* » qui fait défaut et qui est remplacé dans les deux cas également par un espace blanc. Pourquoi le premier des deux scribes a laissé ces espaces blancs : son modèle a-t-il été illisible à ces endroits ou a-t-il voulu remplacer les mots en question par d'autres et finalement oublié de les insérer ? Dans le fragment *Ham* à la notice *musculus* (f. 1ra), le nom d'autorité « *Platearius* » est souligné par un trait rouge et la première lettre du mot en tête de phrase (« *Quod cum* [...] », « *Ex cuius* [...] », « *Omnis caro* [...] », « *Sed qui* [...] », ...) est rehaussée d'un trait vertical rouge. À quelques exceptions près exactement les mêmes mots et lettres sont rehaussés dans le manuscrit *Gra*. Deux erreurs de la part du scribe de *Gra* dans le chapitre *migale* et *musio* confirmeraient l'antériorité du fragment *Ham*¹⁷¹⁸.

En raison de ces parallèles étroits surgissent trois points essentiels. En premier lieu, si la datation du fragment *Ham*, fondée uniquement sur des critères paléographiques, est correcte, si l'attribution de la réalisation des enluminures dans le manuscrit *Gra* à l'atelier de l'artiste Martinus Opifex, est également exacte¹⁷¹⁹, et si ce dernier manuscrit est effectivement une commande de Frédéric III (1415-1493), alors il faut admettre qu'au moins la partie textuelle et illustrée encore conservée dans le fragment *Ham* a servi de modèle direct au scribe du manuscrit *Gra* et à son enlumineur. Par conséquent, il faut postuler la localisation de

¹⁷¹³ Dans le fragment *Ham* les couleurs sont bleu foncé-gris ou bleu clair-vert et dans le manuscrit *Gra* bleu foncé-gris ou rose-vert. Par contre le décor filigrané de couleur d'or à l'arrière-plan des miniatures de *Gra* ne s'observe pas encore dans le fragment.

¹⁷¹⁴ Ainsi, par exemple, figurent dans la miniature relative au chapitre *migale* dans le manuscrit *Pra1* (f. 54ra) l'animal en question, un personnage, deux quadrupèdes, probablement des chiens et une colline rocheuse. Dans les deux miniatures dans *Ham* et *Gra* n'est représenté qu'un seul animal quadrupède, qui ressemble à un grand chien avec de larges oreilles et une queue touffue.

¹⁷¹⁵ Le singe est dessiné dans les copies *Ham* et *Gra* en position assise, placé au milieu entre deux falaises et deux arbres, une jambe posée sur l'autre.

¹⁷¹⁶ La même déformation de nom se présente dans les deux témoins.

¹⁷¹⁷ D'autres variantes en commun par rapport au texte édité sont par exemple dans le chapitre *simia* : « *fetus quas* » au lieu de « *fetus quos* » ; « *sed ut dicit* » au lieu de « *sed accidit, ut dicit* » ; « *persequentes fugerint* » au lieu de « *persequentes fugerit* » ; « *et portare in collo volens* » au lieu de « *et portat in collo nolens* » ; « *vero odiosum* » au lieu de « *vero odio* » ou « *pedibus calciamenta* » au lieu de « *pedibus suis calciamenta* ».

¹⁷¹⁸ Le manuscrit *Gra* (f. 23rb) note : « [...] *inmoderata adulacione banditur*. [...] » et « [...] *cernit, ut ut eciam in antris* [...] », tandis que le fragment *Ham* (f. 1va) présente le texte correct : « [...] *inmoderata adulacione blanditur*. [...] » et « [...] *cernit, ut eciam in antris* [...] ».

¹⁷¹⁹ GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 127. ZIEGLER C., *Martinus Opifex. Ein Hofminiaturist Friedrichs III.*, Vienne, 1988, p. 50-58.

l'ancien manuscrit *Ham* en Bavière ou Autriche au deuxième quart du 15^e siècle. Le lieu d'origine du manuscrit *Ham* pourrait bien se trouver en Bavière également. En deuxième lieu, il est peut-être nécessaire de relativiser légèrement l'apport artistique réel de l'enlumineur dans le manuscrit *Gra*. Comme le fragment est peut-être antérieur et comme il existe de fortes similitudes entre les deux exemplaires, l'enlumineur de *Gra* a repris en grande partie les éléments de son modèle et n'a donc pas réalisé une création *ex nihilo*. Même si l'exécution des miniatures est plus raffinée dans le manuscrit *Gra*, les mérites au niveau de l'iconographie appartiennent au miniaturiste du fragment *Ham* ou même à son modèle à lui. En dernier lieu, il faut se poser la question, si l'ancien manuscrit *Ham* a constitué également une œuvre composée de deux textes distincts, à savoir le *LDNR* et le *Tacuinum sanitatis*. Et si c'est effectivement le cas, a-t-il compris les mêmes parties du *LDNR* (livres III-XII) ou a-t-il comporté également les livres manquants et le reste du livre III ? Le manuscrit *Gra* représente-t-il en fait une compilation originale ou seulement la copie de ce texte composite ? Le compilateur responsable de cette fusion des deux textes a-t-il composé un manuscrit qui est aujourd'hui perdu ou un des deux témoins en question constitue-t-il son exemplaire à lui ? Malheureusement, en raison de la faible quantité de texte et d'illustrations conservée, il est impossible d'en extraire des résultats concluants, des questions importantes restent donc ouvertes.

Les illustrations du Viridarium

Le programme iconographique du *Viridarium* est bien particulier. La question de savoir pourquoi le dessinateur n'a pas continué son travail après la section sur les vers, sauf pour la réalisation de la rose des vents n'est pas très claire. Il est possible que Jean Raynaud a voulu gagner de l'espace sur les feuillets restants pour ne pas dépasser la taille d'un volume, et comme les plantes sont plus difficiles à distinguer visuellement les unes des autres que les quadrupèdes par exemple et vu que les autres livres du *LDNR* ne présentent pas tous une miniature pour chaque chapitre individuel (p. ex. *Pra2*, f. 186v-205r), il est probable que Jean a simplement renoncé à des illustrations pour les sections restantes. En tout cas, le changement de la mise en page au f. 37v du manuscrit WMs 80 prouve une césure au niveau de l'illustration. D'ailleurs les seules images qui semblent avoir constitué une réelle aide visuelle au lecteur pour la compréhension du texte, sont les diagrammes astronomiques au livre XX du *LDNR*¹⁷²⁰, mais comme la version « Thomas IV », qui a servi de modèle au juriste ne comprend pas ce livre, il n'est pas surprenant que le texte en question et les illustrations correspondantes fassent défaut dans le *Viridarium*. Une autre possibilité serait la présence d'un cycle pictural incomplet dans son modèle (p. ex. uniquement des illustrations pour les livres III-IX) et l'utilisation simultanée par Jean d'un exemplaire non illustré des *Ruralia commoda*¹⁷²¹ et *Circa instans*¹⁷²².

Une influence directe des exemplaires illustrés du *LDNR* sur le *Viridarium* se manifeste dans plusieurs chapitres. Ainsi, plusieurs animaux sont représentés presque de la même manière que dans certains des témoins discutés ci-dessus. Le monstre marin *draco maris* (f. 26r) est par exemple représenté avec deux pattes et une gueule ouverte, comme dans *Pra1* (f. 85vb),

¹⁷²⁰ GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 125.

¹⁷²¹ Les exemplaires illustrés des *Ruralia commoda* se limitent souvent à des miniatures frontispices en tête des livres.

¹⁷²² Il n'existe pas de manuscrit enluminé des *Otia imperialia*.

bien que le texte ne mentionne nullement des pattes. D'autres dessins très caractéristiques sont celui des Gymnosophistes (WMs 80, f. 8r), des Pygmées (f. 8r) et des oiseaux *barliates* (f. 20v). Or, l'absence presque systématique de paysages, de couleurs ou la non-mise en évidence de détails morphologiques dans le manuscrit WMs 80 compliquent la comparaison avec les exemplaires du *LDNR*. De plus, quatre différences majeures doivent être mises en évidence.

Tout d'abord, les dessins ne sont pas systématiquement placés dans le *Viridarium*. Non seulement le responsable n'a pas exécuté tous les dessins initialement prévus (comme *cacus* ou *tigris*)¹⁷²³, déjà dès le moment de la mise par écrit du texte et de l'allocation des espaces il a été décidé que les chapitres ne seraient pas tous accompagnés d'illustrations. L'absence de multiples images dans le *Viridarium* ne peut pas s'expliquer par un modèle semblablement incomplet au niveau de l'illustration. Le programme iconographique des exemplaires illustrés, qui affichent une illustration individuelle pour chaque chapitre des livres sur les animaux, est beaucoup plus régulier. Dans les exemplaires présentés ci-dessus, l'absence d'une illustration dans un livre comme celui sur les quadrupèdes est presque exceptionnelle. Par contre, dans le *Viridarium*, de telles absences sont nombreuses : Jean a fait le choix intentionnel de ne pas illustrer chaque chapitre. Bien que la plupart des animaux les plus familiers ou les plus populaires soient en effet représentés, il existe aussi quelques créatures éminentes qui font étonnement défaut. L'absence de certaines d'entre elles s'explique probablement par un manque d'espace ou de prévision insuffisante (*cimera* (f. 11v) pour *chimera* et *manciora* (f. 15r) pour *manticora*), d'autres peut-être par oubli (*orix* ou *tigris*), mais il en existe aussi quelques-unes où le responsable a éventuellement manqué d'inspiration (*lausam*) ou qui n'ont pas été jugées assez importantes (*linciscus* ou *lacta*) pour être illustrées.

Ensuite, le dessinateur du *Viridarium*, qui a sans doute travaillé sous la supervision directe de Jean, à moins que ce ne soit le juriste avignonnais lui-même le dessinateur, a procédé à des fusions de deux ou plusieurs motifs dans un seul dessin. Ainsi, la représentation de l'Amazone au f. 7v (**ill. 15**)¹⁷²⁴ est différente de l'enluminure correspondante dans les manuscrits *Wro* et *Pra1*. La scène de combat et les autres acteurs ont complètement disparu. Or, ce choix du responsable du *Viridarium* s'explique, si nous faisons le rapprochement entre les deux femmes guerrières reproduites dans l'enluminure consacrée aux Amazones (f. 32ra) dans le manuscrit *Pra1* et l'illustration du Colosse (f. 34rb) à la fin du livre III dans ce même manuscrit. Tandis que des détails comme l'armure, l'épée et la tête non protégée se retrouvent dans les deux figures, le grand format du dessin et la colline aux pieds de la femme dans le *Viridarium* indiquent clairement que le dessinateur ne s'est pas seulement inspiré d'une seule miniature, mais au moins de deux¹⁷²⁵. Nous sommes aussi convaincu que la représentation de l'homme sauvage (f. 9v, **ill. 16**) est inspiré de plusieurs illustrations différentes. Ainsi, le détail du bâton ou de la massue en bois est probablement repris à la miniature du cynocéphale (chap. III, 5, 9 ; *Pra1*, f. 32vb) ou de l'homme avec une queue (III, 5, 24 ; *Pra1*, f. 33rb), et le corps entièrement poilu du personnage, des enluminures sur les deux races d'homme sauvage (III, 5, 20-21 ; *Pra1*, f. 33rb) ou de l'animal *pilosus* (IV, 90 ; *Pra1*, f. 57rb). Pour le dessin du cyclope, le responsable a également eu le choix entre plusieurs figures (III, 5, 13 ; *Pra1*, f.

¹⁷²³ Il faut noter que le dessin du oiseau *pica* est placé à gauche du dessin *perdix*, alors que le chapitre sur la perdrix précède l'autre. Il n'est donc pas impossible que le dessinateur ait oublié dans un premier temps de dessiner cet oiseau.

¹⁷²⁴ MILLAR E. G., *The Library of A. Chester Beatty. A descriptive catalogue of the Western manuscripts*, vol. II : plats, Londres, 1930, plat du f. 7v.

¹⁷²⁵ Dans le manuscrit Paris, BnF, ms. lat. 523a, f. 25r l'Amazone est aussi représentée seule en cotte de maille avec une lance et un bouclier. GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 134.

33ra et III, 5, 32 ; *Pra1*, f. 33vb) ou éventuellement encore pour le dessin du sciapode (« *Homines alii sunt qui plantis [...]* » ; *Pra1*, f. 32vb et III, 5, 14 ; *Pra1*, f. 33ra). Ces fusions de motifs s'expliquent par le fait que le juriste a regroupé certains chapitres du *LDNR* dans un seul chapitre et qu'il a aussi changé l'ordre des chapitres. Par conséquent, il n'était pas obligé de suivre strictement son modèle.

Il faut aussi souligner l'originalité du dessinateur, car certains chapitres du *Viridarium* ne figurent pas dans le *LDNR* et logiquement les figures accompagnatrices non plus. Le responsable a donc été forcé de s'inspirer d'autres sources iconographiques, ou bien il a dû réaliser une nouvelle création sur base de la description dans le texte. Ainsi, par exemple, la Tarasque (f. 33v, **ill. 18**) est clairement un « intrus » dans le programme iconographique du *LDNR*. Comme la bête figurée est à la fois similaire à d'autres dessins de la Tarasque et en même temps fidèle au texte, il n'est pas facile de trancher s'il s'agit d'une représentation copiée d'après un modèle ou non. D'autres motifs qui sont sans doute créés seulement sur base des informations contenues dans le texte et qui manquent dans les exemplaires du *LDNR* sont l'Éthiopien (f. 8v), les jumeaux siamois (f. 9v), l'équidé *iumerrius* (f. 13v), le crustacé appelé « centipes » en latin ou « canbarot » en provençal et qui ressemble à une sorte de crevette (f. 29v), le crustacé *esquinata* ressemblant à une araignée de mer (f. 29v), les poissons *lampreda* (ressemblant à une lamproie, **ill. 23**)¹⁷²⁶ et *lupus* (f. 30r), le reptile *calcatrrix* (f. 32r, **ill. 19**) sans doute proche d'un crocodile, le serpent dit vulgaire (f. 33r), l'insecte *grillus* ressemblant à un grillon (f. 35v, **ill. 24**) et le scarabée (f. 36v, **ill. 30**). Dans de futurs examens des dessins du *Viridarium*, l'accent devra être porté sur ces nouveaux motifs, comme des rapprochements avec d'autres représentations pourraient éventuellement êtres faites. Bien que le livre sur les sept âges de l'homme figure également dans le *LDNR*, il faut aussi inclure les 7 illustrations du *Viridarium* présentant l'homme dans les différents stades de la vie et le squelette (f. 6v-7v)¹⁷²⁷ dans cette catégorie, parce que nous n'avons pas encore trouvé d'exemplaire du *LDNR* présentant des illustrations pour ces chapitres.

Par contre, le couple composé d'un homme et d'une femme (peut-être Adam et Ève) au début du livre sur l'anatomie humaine (WMs 80, f. 1v) n'est pas un motif tout à fait nouveau dans la tradition, comme il est aussi compris dans le manuscrit Paris, BnF, ms. lat. 523a, f. 2va¹⁷²⁸, dans lequel le couple représente indubitablement les deux premiers êtres humains de la Création¹⁷²⁹, puisqu'ils cachent leurs parties honteuses à l'aide d'une feuille de figuier et sont placés aux côtés de l'arbre de la connaissance sur lequel s'enroule le serpent¹⁷³⁰. Ce témoin du *LDNR* réalisé en 1276 à Paris ou à l'est de la France¹⁷³¹ est bel et bien décoré, mais n'est pas pourvu d'un cycle pictural pour les chapitres comme dans le manuscrit *Val*. Cette vignette d'une hauteur de cinq lignes semble être l'unique miniature à côté de 24 initiales historiées. Dans le manuscrit Paris, BnF, ms. lat. 6556, f. 11ra (14^e siècle) on trouve au début du livre I du *LDNR* une grande initiale historiée (14 lignes), qui comprend la représentation d'un homme nu en marche tenant un bâton rouge. Le Christ en majesté représenté en tête du prologue général du *Viridarium* n'est pas entièrement inédit non plus. En effet, le Christ

¹⁷²⁶ MILLAR E. G., *The Library of A. Chester ...*, vol. II : plats, plat du f. 30r.

¹⁷²⁷ Voir KERBY-FULTON K. et DESPRES D. L., *Iconography and the professional reader. The Politics of Book Production in the Douce Piers Plowman*, Minneapolis, 1999, fig. 54-55.

¹⁷²⁸ L'image est reproduite dans GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 207.

¹⁷²⁹ La figure d'Ève tenant une pomme et se trouvant à côté de l'arbre de la connaissance apparaît en compagnie du reptile à la tête de femme dans la miniature relative aux *draconcopedes* (!) dans le manuscrit *Pra2* (f. 145rb).

¹⁷³⁰ Le manuscrit Berlin, SBBPK, Hamilton 114 comprend au début du prologue général (f. 1ra) une lettrine historiée montrant le Christ, ainsi que Adam et Ève.

¹⁷³¹ Le manuscrit est écrit par un certain frère Enjorranus. GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 134.

couronné d'une auréole et bénissant de sa main apparaît déjà dans les manuscrits *Val* (f. 5vb) et *Pra1* (f. 3ra) en tant qu'un des éléments principaux de l'initiale historiée au début du livre I¹⁷³². Certes, l'homme nu, probablement Adam qui est rendu vivant par l'acte du Christ, a disparu de la composition, le rôle précis de Jésus n'est pas identique, l'emplacement de l'image a migré du livre I au prologue et le format du dessin a sensiblement changé, mais le motif général reste toujours le même, et il est bien possible que le choix de Jean ou du dessinateur d'insérer cette figure dans le manuscrit est influencé par l'exemplaire illustré du *LDNR* à sa disposition. La lettrine historiée d'un homme avec un livre ouvert comme attribut (*Val*, f. 3ra), désignant probablement l'auteur du *LDNR*¹⁷³³ et s'inscrivant ainsi dans la tradition¹⁷³⁴, est occupée dans le manuscrit *Wro* (f. 1ra)¹⁷³⁵ par un moine tondu se tenant debout, en train de lire un texte écrit sur un rouleau de parchemin très large, placé sur un pupitre¹⁷³⁶. Ce motif, qui figure au début du prologue général, n'est par contre pas recopié dans le *Viridarium*, pas plus que le centaure revêtu et tenant un blason dans l'initiale du livre III (*Wro*, f. 42va ; *Pra1*, f. 31vb¹⁷³⁷) ne semble avoir laissé de trace dans le programme iconographique du *codex* WMs 80. Le manque de scrupules à rompre avec la tradition souligne probablement aussi le caractère individuel du *Viridarium* : Jean ne veut pas que son texte soit considéré comme une copie du *LDNR*, mais comme une œuvre propre à lui et le programme iconographique partiellement différent accentue cette conception. Or, cette dissociation plus ou moins prononcée avec la tradition est contraire à ce qu'on peut par exemple observer dans les exemplaires illustrés du *Buch der Natur*, dans lesquels le poids de la tradition est encore très présent¹⁷³⁸.

Enfin, la quatrième observation se rapporte à l'intention manifeste du responsable d'exécuter des dessins d'animaux (au sens large) qui se caractérisent par leur individualisme et leur réalisme. Alors que dans le manuscrit *Pra1* plusieurs animaux ne sont guère distinguables les uns des autres (p. ex. *limax* (f. 110ra) et *testudo* (f. 112ra)), parce qu'ils manquent justement de détails spécifiques, la possibilité d'une éventuelle confusion est moins grande dans le manuscrit de Dublin. Bien que quelques cas y existent encore (p. ex. *nadera* (f. 32v) et *serpens vulgaris* (f. 33r)), leur nombre semble sensiblement plus réduit, en tout cas nous avons l'impression qu'il s'efforce de les distinguer visuellement. Il faut rappeler que le *Viridarium* est un des témoins les plus tardifs parmi les manuscrits en question, et que cette volonté de réalisme et d'individualisation n'est pas encore aussi développée dans les décennies antérieures, ce qui expliquerait le caractère moins détaillé de *Pra1* ou *Val*. Cet effort est aussi en partie responsable du choix du dessinateur de rompre dans certains cas avec la tradition et de proposer un dessin bien différent de celui de son modèle, c'est-à-dire que

¹⁷³² Voir aussi l'image comparable dans Autun, Bibliothèque municipale, ms. S 36 (32), f. 1ra. MEYER H., « Die illustrierten lateinischen Handschriften im Rahmen der Gesamtüberlieferung der Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus », dans *Frühmittelalterliche Studien*, 30 (1996), p. 377.

¹⁷³³ L'instruction marginale à l'intention du miniaturiste décrit le sujet comme : « *I mestre qui sestudie* ». Dans la notice de l'IRHT le sujet est identifié comme l'auteur Thomas de Cantimpré.

¹⁷³⁴ MEYER H., « Die illustrierten lateinischen Handschriften ... », p. 375.

¹⁷³⁵ Ce dessin manque dans le manuscrit *Pra1*. L'initiale en question (f. 1ra) est décorée, mais pas historiée. La même remarque vaut pour les manuscrits *Vat* (f. 1ra) et *Wür* (f. 1ra). Voir Thomas de Cantimpré, *Liber de naturarum. Farbmikrofiche-Edition* ..., p. 16.

¹⁷³⁶ HILKA A., *Liber de monstruosis hominibus* ..., p. 5. Dans le manuscrit *Pra2* (f. 1ra) l'homme est montré assis sur un banc, porte un couvre-chef et tient un livre ouvert dans ses mains. GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century* ..., p. 198.

¹⁷³⁷ D. Gatewood précise que le blason est non identifié. GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century* ..., p. 114.

¹⁷³⁸ SAURMA-JELTSCH L. E., « Vom Sachbuch zum Sammelobjekt », dans *Konrad von Megenberg (1309–1374) und sein Werk. Das Wissen der Zeit*, éd. par C. MÄRTL, G. DROSSBACH et M. KINTZINGER, Munich, 2006 (*Zeitschrift für Bayerische Landesgeschichte* 31 B), p. 464.

bien qu'il ait la possibilité de recopier ou de reprendre simplement un motif déjà existant, il opte pour un autre, un nouveau. Cette différence entre les deux illustrations peut être légère ou au contraire très nette. Parmi les images qui diffèrent sensiblement, bien qu'elles concernent les mêmes *realia*, appartiennent la figure du fils qui tue son propre père (*senio confectus*, f. 8r), de l'homme monstrueux *Caninus* (f. 9r), des deux blaireaux (f. 12r), des quadrupèdes *lencocrota* (f. 14v), *ovis* (f. 16r) et *pilosus* (f. 16v), de l'aigle (f. 19r), des monstres marins *polipus* et *serra* (f. 27r, **ill. 22**), des animaux aquatiques *aranaea (maris)* (f. 28v), *cancer* (f. 29r), *ericius* (f. 29v), *locusta*, *murena* (f. 30r), *sepia*, *torpedo* (f. 31r)¹⁷³⁹, du basilic (f. 32r), du serpent *draconpes* (f. 32v), de l'animal terrestre *tareus* (f. 33r), de l'abeille (f. 34r) et de l'insecte *formicaleon* (f. 35v, **ill. 24**). Alors que les parricides sont représentés dans tous les exemplaires du sous-groupe *Wro+Pra1* par une scène de table, où trois personnes assises du même côté de la table mangent les membres disséqués de leurs parents (**ill. 20**), le responsable de l'illustration du *Viridarium* a opté pour un jeune homme barbu qui frappe un homme barbu plus âgé avec une massue¹⁷⁴⁰. L'homme *Caninus* est dessiné à quatre pattes¹⁷⁴¹, avec une tête humaine et portant un vêtement en fourrure, ses bras et ses jambes nus et lisses¹⁷⁴². Cette représentation se distingue nettement de celle dans le manuscrit *Pra1* (f. 32vb), où le cynocéphale se déplace érigé sur deux jambes, s'appuie sur un bâton, possède une tête de chien avec une corne au-dessus et porte une robe en tissu bleu, des bas verts et des souliers¹⁷⁴³. Le *Viridarium* est aussi le seul à comporter deux illustrations de blaireaux (*daxus porcinus* et *daxus caninus*) et deux dessins pour le chapitre sur le mouton (*ovis* et *aries*). Contrairement aux exemplaires illustrés connus du *LDNR*, la bête *lencocrota* (!) porte dans le texte de Jean des bois de cerf. Ce détail morphologique est certes mentionné dans le texte, mais seulement sous forme d'une addition marginale ultérieure (« [...] *cornua vero habet ut cervus* »). Il semble même que les bois ont été rajoutés à la première version du dessin. Tout comme l'homme-chien, l'animal *pilosus* est également dessiné à quatre pattes, toutes fourchues, et porte une seule corne sur le front. Une forte fourrure n'est pas reconnaissable. Dans le manuscrit *Wro* (f. 78ra) le même animal se déplace à deux jambes, est fortement poilu et porte deux longues cornes au-dessus des oreilles. L'aigle est dessiné comme un aigle héraldique et non pas posé sur terre (*Wro*, f. 87ra). Dans le *codex* de Dublin l'animal *polipus* n'est pas représenté comme une sorte d'homme vivant dans la mer, qui agrippe un homme dans un bateau pour le tirer dans les flots (*Wro*, f. 122va)¹⁷⁴⁴, mais au contraire comme un céphalopode. Le monstre marin *serra* n'est pas doté d'une paire d'ailes d'oiseau, mais son dos est recouvert d'une peau en forme de scie. L'animal *aranaea (maris)* est dessiné comme un véritable poisson et non pas comme une araignée vivant dans la mer (*Gra*, f. 63rb) ou comme une coquille (*Pra1*, f. 43ra). Le chapitre *cancer* est accompagné dans le *Viridarium* par le dessin d'un crabe à la place d'un homard ou d'une écrevisse comme dans d'autres

¹⁷³⁹ Le dessin du poisson *scutania* peut éventuellement être ajouté à la liste, comme le corps de l'animal est plus long et mince que dans les autres exemplaires illustrés.

¹⁷⁴⁰ Le manuscrit *Val* montre un homme priant qui brûle dans le feu (f. 44vb), il est possible que l'enlumineur s'est trompé d'image pour ce chapitre, vu que le motif de l'homme brûlant dans le feu est aussi utilisé dans la miniature précédente. Le *codex Gen* (f. 1va, **ill. 21**) présente un homme avec un casque, qui écartèle à l'aide d'une hache le cadavre d'un homme allongé sur une table. La jambe gauche et les deux bras sont déjà amputés, la jambe manquante se trouve par terre. La miniature du manuscrit *Bru* (f. 2rb) est très semblable, sauf que toute la partie inférieure du corps est coupée et que trois membres sont répandus sur le sol. Le manuscrit Paris, BnF, ms. fr. 15106, f. 5rb montre un personnage sans couvre-chef à côté d'une longue table sur laquelle sont placées plusieurs parties du corps humain. Cette illustration confirmerait l'erreur dans le manuscrit *Val*.

¹⁷⁴¹ CARRARA E., « Popolazioni favolose », dans *Enciclopedia dell'arte medievale*, vol. IX, Rome, 1998, p. 651.

¹⁷⁴² FRIEDMAN J. B., *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Syracuse, 2000, p. 14.

¹⁷⁴³ Dans le manuscrit de la traduction française (f. 11ra) le cynocéphale se déplace aussi à deux jambes.

¹⁷⁴⁴ Voir aussi la figure de Praha, NK, XIV.A.15, f. 89ra dans ŠEDINOVÁ H., « Mořská monstra v díle Tomáše z Cantimpré a Bartoloměje z Chlumce řečeného Klaret », dans *Listy filologické*, 128 (2005), p. 304.

exemplaires. L'animal aquatique *ericius* n'est plus représenté comme un poisson avec quelques piquants sur le corps, mais comme un véritable oursin. De même l'animal aquatique *locusta* ne ressemble plus à un poisson ordinaire, mais à un homard (**ill. 23**)¹⁷⁴⁵. La murène (*murena*) n'est pas figurée avec des nageoires de poisson, l'animal aquatique *sepia* (seiche) est dessiné comme un céphalopode et non pas comme un poisson ordinaire sur le dos (*Wro*, f. 136va), la figure du poisson *torpedo* ressemble à un poisson plat comme le raie (notamment la torpille), alors que dans *Pra1* se trouve à cet endroit un poisson « normal » de taille plus grande, accompagné de deux poissons plus petits (f. 99va). Le basilic (**ill. 19**) a une tête de serpent et non pas celle d'un coq (*Pra1*, f. 101rb). C'est seulement dans le *Viridarium* que le serpent *draconpes* est représenté avec une paire d'ailes de chauve-souris¹⁷⁴⁶. Il est possible que le dessinateur se soit laissé inspirer pour cela d'illustrations similaires comme celles des serpents *berus* (*Pra1*, f. 101vb), *iaculi* (f. 103rb), *ipnapis* (f. 103rb), *rutela* (f. 103vb) ou *stellio alterius generis* (f. 104rb), qui comportent également des pattes et des ailes. L'animal *tareus* (!) est représenté comme un petit scorpion avec quatre paires de pattes et une paire de pinces, alors que dans le manuscrit *Wro* (f. 144ra), la figure correspondante montre un animal avec deux grands yeux, deux pattes, deux ailes d'oiseau et un corps écailleux. Le chapitre relatif à l'abeille présente dans le *Viridarium* une ruche avec au moins 10 abeilles¹⁷⁴⁷, dans le manuscrit *Pra1* (f. 106rb) seulement trois abeilles sont reproduites. La figure du *formicaleon* est représentée par une fourmi ailée dans le texte de Jean¹⁷⁴⁸, dans le *codex Pra1* (f. 109vb) par contre sont peintes deux fourmis sans ailes. Le choix du dessinateur du *Viridarium* d'équiper les Pygmées non pas de glaives et de boucliers, comme dans les autres exemplaires du sous-groupe *Wro+Pra1*, mais de bâtons, n'est par contre pas exceptionnelle, puisque ce type d'arme se retrouve dans le manuscrit *Val* (f. 45va).

Le dessinateur opte donc à plusieurs reprises pour la création d'un motif propre et ne se sent pas obligé de suivre les choix conventionnels de la tradition. Les deux animaux aquatiques à tentacules font partie des exemples les plus remarquables. Ce qui se remarque aussi dans ses dessins est le souci d'un certain réalisme. Ainsi, contrairement aux exemplaires illustrés du *LDNR* le dessin de la tortue (f. 33v, **ill. 18**) ou de la limace (f. 35v, **ill. 24**) ressemble effectivement à l'animal en question et non pas à un tatou (f. 105ra) et un escargot à l'envers (f. 110ra) comme dans *Pra1*. Les corps ne sont pas esquissés schématiquement, mais le dessinateur fait au contraire un effort pour mettre en évidence certains détails morphologiques et il essaie de reproduire la taille proportionnelle des animaux (comparer p. ex. les figures de *crochilos* et *erodius* au f. 21v). Plusieurs animaux, surtout dans les deux sections sur les animaux aquatiques, semblent très réalistes, sans doute dessinés d'après nature, c'est-à-dire d'après les propres observations du dessinateur, peut-être même sur intervention personnelle de Jean. Ces observations, l'addition de plusieurs nouveaux chapitres dans ces mêmes sections (notamment le poisson *lupus*, où l'auteur insiste que ce poisson ne doit pas être confondu avec le brochet (*lucius*)) et la présence de plusieurs noms en provençal¹⁷⁴⁹ confirment l'intérêt de l'auteur (et du dessinateur) pour les animaux aquatiques et peuvent être considérées comme un des éléments d'ancrage régional du texte.

¹⁷⁴⁵ MILLAR E. G., *The Library of A. Chester ...*, vol. II : plats, plat du f. 30r.

¹⁷⁴⁶ Voir ZAJADACZ-HASTENRATH S., « Fabelwesen », dans *Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte*, t. VI, Munich, 1973, col. 774-776.

¹⁷⁴⁷ Une ruche est par exemple aussi représentée dans un exemplaire tardif (vers 1480) du *Livre des simples médecines* (Paris, BnF, ms. fr. 1307, f. 183rb).

¹⁷⁴⁸ MILLAR E. G., *The Library of A. Chester ...*, vol. II : plats, plat du f. 35v.

¹⁷⁴⁹ Le manuscrit *Gra* comporte des notes marginales en langue vernaculaire (identifiée comme moyen bas-saxon). *De natura rerum* (lib. IV-XII) por Tomás de Cantimpré. *Tacuinum sanitatis. Codice C-67 (fol. 2v-116r)* de la Biblioteca universitaria de Granada, vol. commentaire, GARCÍA BALLESTER L. (sous la dir.), Grenade, 1974, p. 45.

Le modèle iconographique du *Viridarium* pour les illustrations empruntées au *LDNR* doit se situer entre le manuscrit *Pra1* et *Ham+Gra*. Les figures de l'œuvre ne se laissent pas clairement rapprocher d'un des trois manuscrits en particulier, comme le *Viridarium* présente des similitudes tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre exemplaire. Comme le manuscrit *Gra* ne comporte plus que cinq illustrations dans le livre sur les hommes monstrueux, la comparaison s'avère difficile pour cette section. Seuls deux chapitres de ce livre sont illustrés dans chacun des trois manuscrits WMs 80, *Pra1* et *Gra*, et dans ces deux cas, l'image contenue dans le *Viridarium* se rapproche plus de celle reproduite dans le manuscrit *Pra1* et de la tradition. Ainsi, comme nous avons déjà dit plus haut, l'Amazone debout sur une colline est inspirée de la figure du Colosse (**ill. 10**), le géant gisant dans le fleuve, comme on le trouve dans le manuscrit *Gra*, est donc à rejeter¹⁷⁵⁰. De même le blemmye est dessiné seul dans le *Viridarium* et le manuscrit *Pra1*, alors qu'il figure en groupe de trois dans le manuscrit *Gra*. Par contre dans d'autres cas, le *Viridarium* et le manuscrit *Gra* proposent des dessins très semblables, qui se distinguent de la tradition. Ainsi, le bovidé *bubalus* porte un anneau nasal dans le *Viridarium* et les manuscrits *Gra* et *Vat*. Les seuls exemplaires qui montrent l'éléphant sans tourelle de combat¹⁷⁵¹, l'onocentaurus sans queue et avec des oreilles d'âne (**ill. 25-28**), l'oiseau *agothiles* sans chèvre¹⁷⁵², l'oiseau *accipiter* et *aeriophilon* sans un autre animal, le griffon sans homme, le monstre marin *gladius* sans barque, les serpents *ansibena*, *cornutus* et *emorrois* sans pattes, le vers *eruca* sans arbre, le gastéropode *limax* (limace) sans coquille externe (**ill. 24**) et l'insecte *tappula* vu d'en haut (**ill. 30**) sont également les manuscrits WMs 80 et *Gra*. Deux points en commun entre les deux manuscrits sont notamment la suppression (presque systématique) d'éléments de décor, comme les arbres¹⁷⁵³, les bâtiments, les bateaux ou les personnages avec lesquels interagit l'animal en question, et la suppression des pattes de serpents à l'exception de quelques chapitres seulement. Cependant, d'autres illustrations comme celle du castor, du quadrupède *tragescida*, de l'oiseau *nocticorax* ou du vautour sont à nouveau bien différentes dans le *Viridarium* par rapport au manuscrit *Gra*¹⁷⁵⁴. En plus, le livre sur les monstres marins dans le *codex Gra* comprend beaucoup de miniatures curieuses et particulières, avec des corps déformés presque grotesques, qui rendent l'identification de l'animal en question difficile. Ainsi, le monstre *focha* a des bras humains (f. 58ra), *gladius* présente un corps onduleux (f. 58rb), *nautilus* (f. 59va) possède quatre pattes, *orcha* (f. 59vb) une barbe, une queue et deux pattes, et *tortuca* (f. 60va, **ill. 29**) une sorte de bouclier triangulaire devant la poitrine. Nous sommes donc d'avis que le modèle du *Viridarium* pour les illustrations reprises au *corpus* du *LDNR* devrait se situer par rapport au manuscrit *Gra* en amont du *stemma* : quelques modifications caractéristiques y figurent, mais pas toutes. Comme la datation de *Gra* (vers 1440) est postérieure au *terminus ante quem* du *Viridarium* (1432-1433, moment du décès de Jean Raynaud) cette hypothèse serait chronologiquement tout à fait probable. Éventuellement l'ancien manuscrit *Ham* serait encore plus proche de ce modèle, mais à défaut d'autres fragments de ce même manuscrit, il est impossible de le confirmer.

¹⁷⁵⁰ Dans le manuscrit *Gen* l'Amazone est aussi figurée seule debout sur une terre plate (f. 1rb). Par contre, le roi Alexandre manque complètement dans la deuxième miniature, on n'y voit qu'un seul homme torse nu au moment de sa prière.

¹⁷⁵¹ Le manuscrit Berlin, SBPKB, ms. Hamilton 114 présente également un petit éléphant doté d'une tourelle de combat comme drôlerie au début du prologue relatif aux animaux quadrupèdes (f. 28v).

¹⁷⁵² Dans le *Viridarium* l'oiseau possède deux cornes, pas dans le manuscrit *Gra*.

¹⁷⁵³ Une des rares exceptions dans le manuscrit WMs 80 est le dessin du rossignol (f. 25r).

¹⁷⁵⁴ De même l'animal *furion* est représenté seul dans le *Viridarium*, mais en couple dans le manuscrit *Gra*. MILLAR E. G., *The Library of A. Chester ...*, vol. II : plats, plat du f. 13r.

Il est utile de souligner encore quelques particularités au sujet des images comprises dans le manuscrit WMs 80. Les dessins tiennent bien compte du texte et illustrent les détails qui y sont cités. Comme nous avons évoqué plus haut, le dessinateur a enlevé presque tous les éléments secondaires et s'est concentré sur l'objet principal de l'illustration, l'animal. Un des rares dessins qui comprend encore un de ces éléments est la figure des bernaches (*barliate*). Dans les manuscrits illustrés du *LDNR*, un groupe de plusieurs oiseaux est figuré comme pendant par leur bec au feuillage d'un grand arbre ou de deux branches d'un arbre. Ainsi, le manuscrit *Pra1* montre six oiseaux, *Pra2* trois oiseaux et *Vat* quatre oiseaux. La présence de l'arbre est due à leur mode de création, puisque selon Aristote ils naissent du bois. Seul le manuscrit *Gra* (f. 36vb) choisit un autre motif, il présente deux oiseaux qui flottent chacun sur une branche sur un plan d'eau. Or, le dessinateur du *Viridarium* reprend le motif de l'arbre auquel pendent trois oiseaux, mais il semble qu'il n'a pas tout à fait compris l'illustration de son modèle, parce qu'il ne dessine pas de tronc d'arbre et comme la figure n'est pas coloriée, ses oiseaux semblent pendre à une flaque d'eau ou une surface ovale non déterminée.

Le *Viridarium* est aussi le seul manuscrit parmi les témoins cités ci-dessus dans lequel des titres rubriqués en tête de chaque chapitre font défaut, mais dans lequel figurent des légendes placées au-dessus des illustrations (sauf pour le dessin du *pantocrator* et un autre). Ces légendes ne sont pas toutes correctes ou ne correspondent pas toutes au nom évoqué dans le texte. Ainsi, au f. 8r figure la légende « *Germosophite et Bragmani* ». Elle accompagne le dessin montrant le roi Alexandre d'un côté et quatre hommes nus de l'autre côté. Ce dessin correspond à la miniature qui est insérée dans le chapitre *De exydracibus hominibus qui et nudi sapientes dicuntur* (III, 3) du manuscrit *Pra1* (f. 32ra-32rb). Or, les Gymnosophistes et les Brahmanes ne constituent pas la même race humaine dans le *LDNR*, ceux-ci sont décrits dans un autre chapitre et ont aussi droit à une illustration à part (deux personnes agenouillées qui prient devant un autel ou une église). Tandis que Jean traite des Brahmanes dans un chapitre distinct, il met quand même leur nom au-dessus de l'illustration des Gymnosophistes et ne prévoit pas de dessin propre pour ceux-là¹⁷⁵⁵. D'ailleurs T. Pàroli trouve la légende du sciapode « *monopes* » (WMs 80, f. 9r) curieuse et fascinante. D'après elle, il s'agirait dans ce cas-ci peut-être d'un *hapax*¹⁷⁵⁶. Le seul dessin dans les sections sur les animaux qui n'est pas pourvu d'une légende se trouve au f. 27v. L'absence de la légende est fort probablement due à un simple oubli. Comme E. G. Millar nous sommes d'avis qu'il s'agit du dessin du *vitulus maris* et non pas des *zedrosi*, dont le chapitre se trouve juste en-dessous. La justification est un peu compliquée. Le dessin ressemble beaucoup à la figuration d'une loutre vue d'en haut avec des vibrisses, quatre membres courts dotés de palmures, une queue et un pelage plus marqué sur la partie inférieure du dos. Un facteur qui apporte une difficulté supplémentaire

¹⁷⁵⁵ On peut aussi citer les légendes légèrement problématiques de l'animal *unicornus marinus* (f. 27v) et *aranae (maris)* (f. 28v). La première légende propose comme nom « *unicornus maris* ». Or, dans le chapitre même l'animal est appelé « *unicornus marinus* » ou « *monoceros* » et dans le renvoi interne, qui se trouve dans le chapitre IX, 13, la notice est désignée par « *unicornus* » et le nom de l'animal est cité comme « *monoceros* » ou « *unicornus marinus* ». L'appellation indiquée dans la légende n'est donc pas tout à fait identique à celle dans les deux chapitres. La deuxième légende indique simplement « *aranae* », alors que le titre rubriqué dans le manuscrit *Pra1* (f. 93ra) s'intitule précisément « *De aranea maris* » pour éviter une confusion du poisson (ou de la coquille) avec l'araignée (à huit pattes). Jean Raynaud est bien conscient du problème, puisqu'il précise justement dans ce chapitre contenu dans le titre sur les poissons : « [...] *Cuius punctura est venenosa ut aranee vermis, de qua videbis infra* [...] ».

¹⁷⁵⁶ « [...] the noun form is interesting. [...] In the previous texts we have met the plurals *monopodes* and *monopoda*; in singular the hybrid noun *unipes* in three instances. But never before “*monopes*” in singular. It could be the case of a *hapax* form. [...] » Elle a consulté la reproduction du feuillet dans l'ouvrage de J. B. Friedman. PAROLI T., « How many are the unipeds' feet? Their tracks in texts and sources », dans HEIZMANN W., BÖLDL K. et BECK H. (éd.), *Analecta septentrionalia. Beiträge zur nordgermanischen Kultur- und Literaturgeschichte*, Berlin-New York, 2009, p. 314.

est le fait que le chapitre *vitulus maris* dans le *Viridarium* est composé de deux chapitres différents du *LDNR* (*vitulus maris* et *helcus*) avec chaque fois une miniature propre. L'absence de cornes bovines dans le dessin du *Viridarium* suggérerait qu'il s'agit d'un exemplaire des *zedrosi*, comme à la fois *helcus* et *vitulus maris* sont dessinés dans les manuscrits *Pra1* et *Gra* avec des cornes. De plus, la représentation du *vitulus maris* ne comporte que deux pattes dans le manuscrit *Gra* et dans le manuscrit *Pra1* aucune patte, seulement un corps de poisson, et la tête de l'animal dans le *Viridarium* ne ressemble pas à la tête d'un bœuf, contrairement aux images des deux autres manuscrits. Or, le pelage qui est clairement mis en avant dans le dessin, est seulement mentionné dans le chapitre IX, 30 (*vitulus maris seu bos marinus*) du *Viridarium* (« [...] *Hyrsutus est. [...] Si fluctuat eriguntur pili, si placidum est plane iacent. [...]* ») ce qui confirme l'hypothèse d'E. Millar. Un autre cas intéressant se présente en relation avec la légende accompagnant la représentation de l'onocentaure. Ainsi, le nom indiqué dans la légende (f. 16r) n'est pas identique à celui dans le texte : alors que dans celui-ci l'animal est appelé « *onosautaurus* », la légende note « *onosotaurus* » (ill. 25). Ce remplacement de la diphtongue par une simple voyelle prouve que le scribe est francophone¹⁷⁵⁷.

Non seulement le dessinateur du *Viridarium* n'a pas colorié tous ses dessins, mais il a également fait abstraction des encadrements. Cette absence de délimitation graphique présente l'avantage que des modifications ultérieures peuvent être apportées plus facilement sans devoir gratter ces lignes d'encadrement au préalable. Éventuellement, ces cadres peuvent aussi être perçus comme un des éléments (p. ex. personnages, paysage) de la mise en scène des animaux et vu que l'objectif du dessinateur semble justement prendre ses distances par rapport à cette pratique, il les laisse de côté pour recentrer l'attention de l'utilisateur sur les objets mêmes.

La décoration du *Viridarium* par de simples dessins souligne le statut certes prestigieux du manuscrit, mais elle est aussi un indicateur que le manuscrit n'a pas été commandé ou destiné à un grand bibliophile de la haute noblesse¹⁷⁵⁸. Les nombreuses notes marginales, qui rendent la lecture et le travail de copie difficiles, la non-réalisation ou la non-finition de certains dessins et parties de texte vont à l'encontre de l'hypothèse qu'il s'agirait d'un objet de luxe destiné surtout à des fins de thésaurisation ou pour être présenté uniquement à l'entourage du propriétaire. Les quelques remplissages de dessins d'animaux et les quelques traits de couleur sur l'illustration du *mauricomerion* (f. 15r) par exemple prouvent que les dessins ne constituent pas des préparations pour des enluminures futures, comme dans le cas du manuscrit *Olo*, mais qu'ils représentent pour la plupart le produit final. Au moins au moment du remplissage de certains dessins comme le scarabée (f. 36v), le concepteur du manuscrit est bien conscient qu'ils ne seront pas dorés. Dans le cas du WM 80 il ne s'agit pas d'un chef-d'œuvre livresque doté d'enluminures dorées en pleine page. Il n'aurait donc probablement pas répondu aux fortes attentes d'un tel collectionneur de renom.

D'un autre côté, le *codex* est trop richement décoré pour être qualifié de simple exemplaire préparatif ou manuscrit de travail non achevé. La présence d'illustrations et d'initiales filigranées serait prématurée, s'il ne s'agissait que d'un exemplaire d'un *work in progress* à un stade précoce. Or, il est possible que l'auteur ne s'était pas encore fait d'idée concrète de l'apparence finale de son texte et que le *Viridarium* représente le fruit réel d'une évolution

¹⁷⁵⁷ Il faut aussi noter que dans le texte (f. 21v) il appelle l'oiseau sans pattes « *dariam* », alors que dans la légende au-dessus du dessin de cet oiseau figure le nom « *daria* ».

¹⁷⁵⁸ MANE P., « L'iconographie des manuscrits du *Traité d'agriculture* de Pier' de Crescenzi », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, 97/2 (1985), p. 728.

avec tous les changements que cela implique. L'auteur l'aurait conçu d'abord plutôt comme un exemplaire de présentation, et suite à des modifications initialement non prévues, il aurait acquis ce statut hybride qui oscille entre état non achevé et manuscrit de présentation. Des sections qui devraient n'être guère différentes de ce que Jean ait prévu au début, sont les deux *tituli* sur les monstres marins et les poissons, où les interventions ultérieures sont rares et où le texte du « Thomas IV » constitue souvent la seule source utilisée. Le manuscrit WMs 80 est jugé trop précieux pour un tel usage intensif et n'est certainement pas conçu pour une faible durée de vie. Le statut exact du manuscrit n'est donc pas tout à fait clarifié et nous avons l'impression qu'il se trouve un peu entre les deux.

Le *codex* est plus prisé pour le texte original qu'il contient que pour l'aspect esthétique de la décoration. Le futur propriétaire intentionné devrait se situer sans doute dans le même milieu social que Jean Raynaud, un notable avec le goût des textes d'étude.

Une des conclusions principales de cette analyse est le constat que beaucoup d'exemplaires illustrés ont dû avoir existé qui sont aujourd'hui perdus, car nous n'avons pas trouvé de preuve manifeste pour une filiation immédiate entre les manuscrits du groupe centre-européen, sauf pour les couples *Ham+Gra* et *Pra3+Olo*. De même l'affirmation de D. Gatewood au sujet de l'intérêt dans la possession de manuscrits illustrés du *LDNR* en France est à nuancer, voire à rectifier¹⁷⁵⁹.

¹⁷⁵⁹ « [...] Although the interest in owning illustrated manuscripts of *De natura rerum* seems to have all but died out in France by the beginning of the fourteenth century, [...] ». GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century ...*, p. 132.

Conclusion

Le présent travail pourrait se résumer comme l'essai de remise en valeur d'une œuvre en grande partie méconnue. La bibliographie démontre que le *codex* WMs 80 de la Chester Beatty Library à Dublin n'est pas un manuscrit totalement inconnu et pourtant personne ne s'est intéressé intensément à ce texte encyclopédique très particulier. Sa localisation dans des collections privées pendant une longue période joue certainement un rôle, mais pas seulement.

Nos recherches biographiques sur Jean Raynaud et notre analyse textuelle du *Viridarium* confirment l'affirmation d'E. G. Millar selon laquelle l'auteur de l'encyclopédie serait identique au juriste avignonnais, et qui avait fait l'objet d'une notice par C. F. H. Barjavel. À la lumière des termes en provençal et des références à la Provence, comme l'anecdote des jumeaux siamois à Avignon ou l'addition des noms de vents provençaux au dessin de la rose des vents repris au *Liber de natura rerum*, les informations contenues dans le colophon ne laissent pas le moindre doute quant à la région géographique où l'auteur a été actif. La présence de références à des œuvres juridiques prouve, en outre, sa formation universitaire. Vu que la main responsable du colophon correspond à celle du corps du texte, il ne peut pas y avoir de dissociation entre le scribe de ces deux parties. La présence d'un même extrait sur la baliste issu des *Otia imperialia*, à la fois dans le *Viridarium* et dans le *Tractatus de origine iuris* attribué à Jean Raynaud, vient balayer les derniers doutes. Cette confirmation nous a autorisé à compléter l'article de G. Giordanengo en ajoutant à la liste des publications du professeur de l'université d'Avignon également le *Viridarium*, sa seule œuvre littéraire connue de nature non juridique. Les archives à Avignon, Aix-en-Provence et Marseille conservent quantité de documents qui témoignent de son impact sur la société de son temps. Cependant, les pièces d'archives relevées présentent aussi deux faiblesses majeures : d'une part, elles n'ont pas encore répondu à toutes les questions que nous nous sommes posées à son sujet, comme sa date de naissance exacte par exemple, et d'autre part, nous ne pouvons pas exclure catégoriquement que certains documents pourraient traiter d'un autre *Iohannes Raynaudus*, également formé en droit et qui aurait vécu à la même période dans une de ces cités en question. Il est bien possible que le sac de Marseille soit responsable de la destruction irréversible de plusieurs documents importants sur lui, des actes qui auraient éventuellement apporté plus de détails au sujet de ses relations avec l'antipape Benoît XIII.

L'enquête biographique combinée à l'analyse de texte nous oblige aussi d'étendre la datation du moment d'écriture du 15^e siècle précoce (Millar) jusqu'aux années 1380, ce qui donne une période embrassant quatre décennies au moins. Des progrès dans le développement de programmes d'identification de mains pourraient éventuellement livrer à terme des précisions sur le moment exact de la mise par écrit des multiples notes marginales qui s'observent dans le manuscrit. Des festons prolongés, des manicules effacées ou des encre différentes donnent certes une première idée de l'accroissement successif de certains blocs de notes marginales, mais ces détails ne livrent pas de date précise quant à leur addition.

La forte chance de disposer de cet autographe sensiblement amendé a permis d'en dire plus sur la méthode de travail de Jean Raynaud et de reconstruire au moins en partie plusieurs phases de rédaction. Ainsi le long passage gratté au début du *titulus* sur les 6-7 âges de l'homme suggère qu'initialement l'auteur a peut-être prévu d'y insérer une autre partie du texte, comme dans sa source textuelle ce livre ne figure pas systématiquement entre la section anatomique et les hommes monstrueux non plus. Plusieurs bouts de phrases effacés (p. ex. f. 27r, ligne 2, f. 30v, l. 35 ou f. 31r, l. 20) et réécrits plus bas dans la colonne à côté de certains dessins prouvent la réalisation quasiment simultanée du texte et des illustrations. La

modification de la mise en page et l'absence d'illustrations à partir du f. 37v marquent une césure importante dans le texte et témoignent en fin de compte d'un basculement au niveau des sources principales utilisées. L'addition exclusive sous forme de notes interlinéaires ou marginales de passages empruntés aux œuvres *Cyranides*, *Liber lapidum*, *Pelzbuch* et *Tractatus de pestilentia* prouvent que ces textes n'avaient pas encore fait partie des sources mises à profit au moment de la première rédaction du texte, mais que l'auteur ne les a considérées que pour une des révisions ultérieures. De même, les nombreux ajouts en marge d'extraits issus des *Otia imperialia* indiquent que le poids de cette œuvre sur le *Viridarium* s'est agrandi au cours du temps. Intéressant à noter sont aussi les renvois internes, dont le nombre s'est successivement développé.

Le dépouillement de catalogues de manuscrits n'a pas fait surgir d'autre copie du *Viridarium*. Étant donné le caractère autographe du *codex* WMs 80, l'état non parfaitement achevé et le statut du texte proche du remaniement, il ne serait pas étonnant que le manuscrit de Dublin soit l'unique exemplaire du texte qui ait existé. L'addition de notes marginales inspirées des œuvres d'Albert le Grand, d'Avicenne, de Nicolas de Salerne, de Guillaume d'Auvergne et de Pietro Andrea Mattioli prouvent une certaine réception du texte aux 15^e et 16^e siècles, sans être pour autant des indicateurs d'une utilisation intensive. Ainsi, les lecteurs successifs n'ont pas ajouté de table de chapitres, table de synonymes ou autre instrument de travail, si ce n'est un petit renvoi interne en marge du passage au sujet du mont Olympe, bien que deux pages blanches à la fin du texte aient été à leur disposition, si telle avait été leur intention. Il n'est pas à exclure que la connaissance de l'existence du texte ait été longtemps réservée à un cercle très réduit de personnes, ce qui pourrait aussi expliquer sa transmission confidentielle. En tout cas, le manque de succès en termes de copies de l'œuvre ne peut guère s'expliquer par le volume du texte, puisque contrairement à Domenico Bandini et son *Fons memorabilium* ou au massif *Macrologus*, Jean s'est limité à un seul volume avec en plus une mise en page généreuse, ce qui ne devait pas constituer un obstacle insurmontable pour un copiste du 15^e siècle. Ce caractère unique du *Viridarium* n'est pas tout à fait exceptionnel, comme le prouve le manuscrit de Madrid, BN, Vitr. 25/7, qui semble lui aussi représenter le seul témoin d'un remaniement particulier du « Thomas IV » voire même un nouveau texte à part entière.

La recherche relative à la provenance du WMs 80, antérieurement à son acquisition par Thomas Phillipps dans les années 1820, n'a pas été couronnée de succès. Nous sommes convaincu que le manuscrit lui a été probablement vendu par le libraire Jean-François Royez à Paris ou Thomas Thorpe à Londres, mais vu l'état incomplet des catalogues de vente conservés, la valeur marchande du WMs 80 certes très élevée, mais non pas hors de prix, la possibilité d'une transaction rapide sans trace écrite ou catalogue et le caractère imprécis, désorganisé voire chaotique des premiers catalogues de bibliothèque de Thomas Phillipps, il est difficile de le prouver. Aucun indice contraire ne remet en question sa conservation sur le territoire français avant l'époque de la Révolution Française.

A nos yeux, l'avancée dans la recherche la plus importante de cette thèse de doctorat est la mise en évidence de l'utilisation de la version « Thomas IV » par Jean Raynaud. Cette découverte n'aurait pas été possible sans l'établissement de l'édition critique du manuscrit WMs 80. À défaut de cette piste nous n'aurions pas porté notre attention sur le texte contenu dans cet ensemble de manuscrits et la mise en exergue de témoins très particuliers de cette version, comme les manuscrits de München, BSB, Clm 26700 et de Madrid, aurait pris encore une série d'années. Voilà pourquoi il est à nos yeux si important d'éditer les textes remaniés contenus dans des manuscrits comme le WMs 80. Certes tous ces exemplaires ne peuvent pas être édités dans l'immédiat, mais plusieurs d'entre eux mériteraient au moins une édition

partielle pour qu'on puisse les comparer à d'autres témoins spéciaux, afin d'identifier d'autres exemplaires encore inconnus, comme le fragment de Graz, UB, Hs. 925 et de les décrire convenablement¹⁷⁶⁰. D'ailleurs le repérage de nouveaux témoins est d'autant plus important pour la question de la diffusion du texte, que de nouvelles découvertes permettent parfois d'apporter des précisions relatives au lieu de rédaction, si celui-ci n'est pas explicitement précisé dans le texte. Ainsi dans le cas concret du « Thomas IV », la plupart des témoins parlent en faveur d'un lieu de rédaction en Allemagne méridionale, tout comme pour le « Thomas III ». Il est vrai qu'en fin de compte les renseignements qui peuvent être tirés de ces exemplaires particuliers ne sont certes pas révolutionnaires pour l'histoire des encyclopédies médiévales en général, vu qu'ils ont pour la plupart connu une faible diffusion se limitant le plus souvent à un seul manuscrit conservé. Néanmoins, ils permettent de mettre en évidence les choix rédactionnels du compilateur, sa capacité de synthèse, son esprit critique, ses préférences spécifiques et les préoccupations majeures des personnes de son temps, comme les problèmes de santé par exemple. Ces exemplaires témoignent de la variabilité des textes et de leur transmission souvent bien plus complexe qu'un examen rapide ne permet de le constater.

Cette découverte de la forte influence du « Thomas IV » a permis de comprendre plus en profondeur le texte du *Viridarium*, en permettant de distinguer plus clairement les modifications par rapport au « Thomas I » déjà opérées par le compilateur anonyme et les changements apportés par le juriste lui-même. Ainsi, nous sommes capables d'estimer le poids de son apport personnel et d'évaluer sa valeur à la lumière de ses prédécesseurs. Ce constat a rendu un examen de la version « Thomas IV » nécessaire, vu que l'état de la question sur ce remaniement était presque inexistant. Les fruits de cette étude du dossier sont l'augmentation significative du nombre de manuscrits appartenant à cette version, la distinction de trois groupes de manuscrits, démarche nouvelle, et l'établissement de leurs critères déterminants. La transcription de plusieurs extraits de cette version « Thomas IV » nous a semblé essentielle. Ces points sont non seulement importants pour l'état d'avancement des connaissances du corpus *Liber de natura rerum*¹⁷⁶¹, mais aussi pour le *Viridarium*. Ainsi, nous pouvons prouver que Jean Raynaud n'a pas seulement eu sous la main un exemplaire de cette version « Thomas IV », mais plus précisément du « Thomas IV-B-2 » ce qui implique une contamination du texte du *Liber de natura rerum* au sens strict avec plusieurs longs extraits provenant de la version abrégée du *Liber de naturis rerum*, dont la paternité est attribuée au Ps.-Jean Folsham. Cette contamination nous a amené à revoir les recherches effectuées sur ce texte, avec comme résultat une série d'observations importantes. À l'aide d'une collation partielle de tous les témoins du « Thomas IV-B-2 » avec le WMs 80, il a été même possible d'identifier le manuscrit connu le plus proche du *Viridarium* dans le *stemma*. Ce rapprochement permet d'expliquer l'insertion dans le texte du *Viridarium* de plusieurs réalités encore absentes du *Liber de natura rerum* originel, mais aussi et avant tout de résoudre une série de problèmes textuels. Sans la connaissance des liens entre le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Canon. misc. 356 et le *Viridarium*, et du texte contenu dans celui-là, il aurait été beaucoup plus difficile de fournir des explications tout à fait plausibles pour la présence de plusieurs lemmes cryptiques ou substitués, comme la plante appelée *radix* au lieu de *raphanus*, et de passages absents. Voilà pourquoi une future édition intégrale du texte transmis par la version « Thomas IV-B-2 » serait importante.

¹⁷⁶⁰ À ce sujet nous nous permettons de renvoyer à notre compte-rendu d'un récent catalogue de manuscrits de la Bayerische Staatsbibliothek : <http://www.iaslonline.de/index.php?vorgang_id=3497>, (consulté le 6 septembre 2012).

¹⁷⁶¹ Il est à rappeler que l'établissement d'un appareil critique pour le texte du *Liber de natura rerum* reste toujours un *desideratum*.

À défaut de l'édition du *Viridarium*, d'autres sources non explicitement citées comme les *Ruralia commoda* de Pierre de Crescens ou l'*Epistola presbiteri Johannis*, n'auraient peut-être pas été identifiées non plus.

Au niveau de l'illustration, il est nécessaire de rappeler que le WMs 80 est le seul exemplaire comprenant un cycle d'illustrations (conséquent) au niveau des chapitres individuels et dont le texte n'appartient pas ou n'est pas repris à la version « Thomas II ». D'une part, il est vrai, quelques rares manuscrits illustrés du « Thomas I » existent, mais leur type d'illustrations est sensiblement différent, et d'autre part aucun exemplaire enluminé des versions « Thomas IV » ou « Thomas III » n'est connu jusqu'à présent, bien que le nombre de témoins de cette version-ci soit très important, même supérieur aux autres versions. Comme le programme iconographique du *Viridarium* correspond majoritairement à celui du modèle « Thomas II », il faut assumer une dépendance du *Viridarium* par rapport à un exemplaire illustré du « Thomas I/II ». Le problème majeur est de savoir si cette influence est directe ou indirecte, vu que le contenu écrit de l'encyclopédie de Jean Raynaud se base sur la version « Thomas IV ». Il existe donc deux options : soit l'auteur du *Viridarium* s'est inspiré de deux versions distinctes du LDNR, soit il faut postuler l'existence d'un exemplaire « Thomas IV » illustré qui serait aujourd'hui perdu. Nous serions plus convaincu par la deuxième solution, mais à défaut d'un autre exemplaire illustré, il serait à nos yeux téméraire de se fixer. Or, la comparaison iconographique des dessins compris dans le *Viridarium* avec les enluminures du groupe centro-européen du « Thomas II » montre aussi clairement l'adoption de nouveaux motifs de la part du dessinateur du WMs 80. Nous observons non seulement la figuration d'animaux « nouveaux » (p. ex. *centipes*, Tarasque), mais également la présence de créatures, qui font bien partie du corpus du LDNR, mais où le concepteur s'est décidé pour un autre motif. Le dessin gratté d'un animal aquatique à tentacules en-dessous de l'illustration actuelle du *torpedo*, représenté comme poisson plat, fait preuve de cette sortie du schéma préétabli et des incertitudes ou hésitations du dessinateur qui peuvent en résulter. La qualité des dessins, dont l'exécution doit être réalisée par l'auteur lui-même ou sous son immédiate supervision, justifierait la mise en ligne au moins de quelques feuillets sur des sites internet à l'exemple de ce qui se fait sur « Digital Scriptorium » ou « Manuscriptorium ».

Un des constats les plus intrigants auxquels nous ayons été confronté au cours de nos recherches est la présence du nom d'auteur « *Euclides* » dans les extraits identifiés comme issus de la version originale en latin du *Pelzbuch* ou *Palladius abbreviatus* de Godefroid de Franconie. Au stade actuel des recherches sur ce texte technique, et en raison de la présence de ce nom tout à fait particulier à la place de Godefridus ou Albertus, il faut postuler un rapport entre la source directe du *Viridarium* et le seul exemplaire de la traduction aragonaise du *Pelzbuch*. Ce détail important touche à un des points de focalisation de cette étude, à savoir l'identification des sources textuelles du *Viridarium* et leur diffusion manuscrite dans le milieu de Jean Raynaud. Bien que nous ayons été capables, il nous semble, de rassembler une série d'éléments précieux pour cet aspect primordial de notre travail et pour l'étude de ce texte en général, il subsiste des questions fondamentales partiellement irrésolues en raison de défaillances au niveau des ressources documentaires. Ainsi, nous n'avons pas pu concrètement reconstruire à quels endroits précis Jean Raynaud s'est documenté, quels ont été les canaux d'information auxquels il a eu accès, et par quelles voies les exemplaires utilisés ont trouvé le chemin de la table de travail de Jean Raynaud. Son utilisation des *Otia imperialia*, l'œuvre la plus appropriée pour la région dans laquelle il a été actif, n'est pas difficile à expliquer. De même, le *Liber lapidum* de Marbode de Rennes, un texte rédigé au nord de la France et bien diffusé, ne requiert pas d'éclaircissement, même si nous n'avons pas

identifié la copie même que Jean a eue entre ses mains. Les *Ruralia commoda* ont joui d'une grande popularité et la présence d'une copie des *Ruralia commoda* à Avignon à l'époque de Jean Raynaud est attestée, même si un examen des différentes versions éventuelles du texte et une liste actualisée des manuscrits des *Ruralia commoda* constituent encore des *desiderata*. D'autres écrits, par contre, laissent plus de questions en suspens. Dans le cas du *Circa instans*, le large nombre d'exemplaires et l'existence de plusieurs versions non encore parfaitement étudiées nous empêchent de nous prononcer plus en détail sur cette question ; dans le cas de l'*Epistola presbyteri Johannis* le volume de texte cité dans le *Viridarium* n'est pas suffisant pour préciser la rédaction exacte du texte mise en œuvre ; dans le cas du *Pelzbuch*, des rapprochements avec d'autres manuscrits peuvent être faits, mais la preuve finale, qui atteste sa présence en région provençale ou qui permette de retracer sa circulation manuscrite fait encore défaut. De même, nous ne sommes pas dans la mesure d'expliquer comment une copie du texte « Thomas IV », compilé probablement en Allemagne méridionale, serait arrivée dans le sud-est de la France, alors qu'il n'existe pas d'autre témoin attesté provenant de la France, et que la région n'est pas tout à fait voisine à la Vénétie, où a été visiblement conservée la copie de la Bodleian Library. Le *Viridarium* semble donc constituer la seule preuve d'une réception du *LDNR* remanié dans les terres méridionales de la France. Un problème similaire se présente pour le *Pelzbuch*, comme la seule copie proche géographiquement parlant est celle qui est conservée aujourd'hui à Paris (BnF, ms. lat. 9328)¹⁷⁶², mais dont le lieu d'origine et la provenance exacts ne sont pas encore déterminés, et vu qu'il n'est même pas clarifié si le manuscrit en amont du WMs 80 et de la traduction aragonaise est d'abord passé par la Catalogne ou la Provence. De plus, il faudrait encore déterminer comment il est possible que la traduction aragonaise et la traduction catalane du *Pelzbuch*, qui dépendent sans doute toutes deux d'une autre traduction catalane, aujourd'hui perdue, attribuent le texte à deux auteurs différents. La traduction catalane plus ancienne a-t-elle également compris le nom d'Euclides et la copie plus récente a-t-elle (re)changé le nom d'auteur, curieusement identique à celui présent dans une série d'exemplaires de la version latine ou allemande ? Dans le cas contraire, il faudrait déjà postuler la contamination du texte de deux copies, parce que les extraits copiés dans le *Viridarium* ne proviennent pas de la traduction vernaculaire et que la version aragonaise n'est pas traduite directement du texte latin. La probabilité que deux copistes choisissent indépendamment l'un de l'autre ce même nom énigmatique est presque nulle. L'effort investi dans la détection des manuscrits modèles qui ont servi à Jean Raynaud et la reconstruction de leurs voies de circulation est une démarche nécessaire, même si les résultats concrets restent relativement modestes. L'avancement des recherches en codicologie et de nouvelles découvertes textuelles pourraient ici livrer plus d'éléments précieux.

Deux textes-sources anonymes utilisés dans le *Viridarium*, mais d'importance plus secondaire, et que nous aurions bien aimé identifier, restent malgré nos efforts et même avec le concours d'experts dans le domaine, non identifiés. Il s'agit des extraits contenant des recettes medico-magiques à base de substances animales et des extraits d'une œuvre astronomique dans la dernière section du texte. Plusieurs questions restent donc ouvertes.

Le *Viridarium* est un exemple de choix pour la variabilité des textes à la fin du moyen-âge surtout des écrits pratiques et encyclopédiques. Il ne s'agit nullement d'un genre immuable, mais il se présente au contraire sous de multiples formes. Le *Liber de natura rerum* constitue un cas symptomatique à cet égard¹⁷⁶³. Loin de suivre rigoureusement le texte du modèle devant leurs yeux, les copistes/compilateurs adaptent et modifient sans trop de scrupules le

¹⁷⁶² Voir éventuellement encore le manuscrit précoce Milano, Bibl. Ambros., F 69 suss.

¹⁷⁶³ VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations des encyclopédies latines durant le Moyen Age tardif*, thèse d'agrégation inédite, Louvain-la-Neuve, 2007, Université catholique de Louvain, p. 235.

texte selon leurs propres besoins¹⁷⁶⁴. Ils rendent leur texte plus individuel et se considèrent dans une certaine mesure comme co-auteurs dans une entreprise collective. Le caractère fragile du texte est dans le cas du « Thomas IV » encore plus prononcé par l'absence de tables de chapitres et des livres, dont la présence aurait pu limiter les interventions du copiste ou les faire apparaître plus rapidement.

À plusieurs égards, le *Viridarium* peut être considéré comme un texte qui s'insère dans la tradition des encyclopédies du moyen-âge tardif. Tout comme les œuvres antérieures, il s'agit d'un outil de travail qui présente un système de classement thématique. À l'intérieur de la plupart des sections, l'auteur a adopté un *ordo alphabeticus* des chapitres comme cela s'observe chez les représentants majeurs du genre. Son utilisation potentielle ne se résume pas à une seule fin, comme c'est aussi le cas pour le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, même si l'une d'entre elles ressort plus fortement¹⁷⁶⁵. Les éléments qu'on pourrait qualifier d'« inattendus » sont plutôt rares et pas tout à fait inédits dans l'histoire de ce genre littéraire. Ainsi, la fusion de deux textes encyclopédiques, comme le « Thomas IV » contaminé avec les *Otia imperialia* dans le *Viridarium*, est présente sous une forme similaire dans d'autres manuscrits¹⁷⁶⁶. L'originalité du *Viridarium* réside en réalité dans quelques autres éléments (combinés) : l'importance consacrée aux recettes medico-magiques, l'absence de presque toute moralisation, l'utilisation du *Pelzbuch* et de certains textes juridiques, l'insertion de termes provençaux et de références à la Provence, la pratique des renvois internes.

La part somme toute réduite d'originalité dans l'œuvre, et son style littéraire simple et répétitif ne le mettent pas sur un pied d'égalité avec des auteurs tel que le rhétoricien humaniste Domenico Bandini († 1418), mais ils caractérisent parfaitement le genre encyclopédique et rendent l'œuvre très significative. Jean Raynaud ne prétend pas être à la pointe des connaissances, mais il se veut un transmetteur d'informations. Par son *Viridarium*, Jean incarne à merveille l'image médiévale très connue des nains sur des épaules de géants (*nani gigantum humeris insidentes*), position d'avatar que nous revendiquons aussi pour nous-mêmes sur base de la présente édition.

¹⁷⁶⁴ VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations* ..., p. 236.

¹⁷⁶⁵ MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, Munich, 2000, p. 416.

¹⁷⁶⁶ VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations* ..., p. 235.

Bibliographie sélective

Sources primaires

Archives

Aix-en-Provence, Archives départementales des Bouches-du-Rhône
 Avignon, Archives départementales de Vaucluse
 Bonn, Albertus Magnus Institut (Nachlass Boese).
 Marseille, Archives départementales des Bouches-du-Rhône
 Marseille, Archives municipales

Manuscripts

Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 114
 Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz, Ms. lat. fol. 186
 Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz, Ms. lat. quart. 863
 Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus Hospitals, Ms. 203
 Brugge, Stadsbibliotheek, ms. 411
 Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, Pal. lat. 1066
 Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, Pal. lat. 1073
 Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, Vat. lat. 822
 Dublin, Chester Beatty Library, WMs 80
 Frauenfeld, Thurgauische Kantonsbibliothek, Y 81
 Gent, Sint-Baafskapittel, ms. 15
 Göttweig, Bibliothek des Benediktinerstifts, 124 schwarz (133 rot)
 Granada, Biblioteca de la Universidad, BHR/Caja A-001
 Graz, Universitätsbibliothek, Cod. 925
 Grenoble, Bibliothèque municipale, ms. 117Rés
 Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek, Scrin. 31, fragm. 53
 Kraków, Biblioteka Jagiellońska, ms. 794
 Lisboa, Biblioteca Nacional, Fundo Geral, Cod. 2314 (olim H. 9. 8)
 London, British Library, Arundel 142
 Madrid, Biblioteca Nacional, Ms. Vitr. 25-7
 München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14340
 München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 21008
 München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 26700
 München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 27006
 Olomouc, Vědecká knihovna, M II 14
 Olomouc, Vědecká knihovna, M II 52
 Oxford, Bodleian Library, Canon. misc. 356
 Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 15106
 Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 523a
 Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 4590
 Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6710
 Praha, Knihovna metropolitní kapituly, M 159
 Praha, Knihovna Metropolitní kapituly, L.XI
 Praha, Národní knihovna, X.A.4

Praha, Národní knihovna, XIV.A.15
 St. Paul im Lavanttal, Bibliothek des Benediktinerstifts, Cod. 180/4
 Seitenstetten, Stiftsbibliothek, Cod. 123
 Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, H. I. 19
 Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 320
 Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Fol max 12
 Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 2442
 Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4274
 Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4276
 Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 5063
 Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, ms. R 174
 Würzburg, Universitätsbibliothek, M. ch. f. 150

Sources éditées

ABRAMOV D., '*Liber de naturis rerum*' von Pseudo-John-Folsham- eine moralisierende lateinische Enzyklopädie aus dem 13. Jahrhundert, thèse de doctorat, Hambourg, 2003, Universität Hamburg.

Albertus Magnus, *De animalibus libri XXVI*, éd. H. STADLER, Munster, 1916-1920, 2. vol..

B. Alberti Magni Opera omnia, éd. S. BORGNET, t. 34, Paris, 1895.

Das Arzneidrogebuch Circa instans in einer Fassung des XIII. Jahrhunderts aus der Universitätsbibliothek Erlangen, éd. H. Wölfel, Berlin, 1939.

Bartholomeus Anglicus, *De proprietatibus rerum*, volume VI, liber XVII, éd. I. VENTURA, Turnhout, 2007.

DELATTE L., *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides*, Liège-Paris, 1942 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège 93).

De natura rerum (lib. IV-XII) por Tomás de Cantimpré. Tacuinum sanitatis. Codice C-67 (fol. 2v-116r) de la Biblioteca universitaria de Granada, GARCÍA BALLESTER L. (sous la dir.), Grenade, 1974, 2 vol..

Gervase of Tilbury, *Otia imperialia. Recreation for an emperor*, éd. S. E. BANKS et J. W. BINNS, Oxford, 2002.

Marbodius Redonensis, *Liber lapidum / Lapidario*, éd. et trad. M. E. HERRERA, Paris, 2005 (Auteurs latins du Moyen Âge 15).

Petrus de Crescentiis, *Erfolgreiche Landwirtschaft. Ein mittelalterliches Lehrbuch*, introduit, traduit et commenté par B. K. VOLLMANN, Stuttgart, 2007 (Bibliothek der Mittellateinischen Literatur 3-4), 2 vol..

Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi), *Ruralia commoda. Das Wissen des vollkommenen Landwirts um 1300*, éd. W. RICHTER, Heidelberg, 1995-2002, 4 vol..

Petrus de Crescentiis, *Ruralia commoda. Das Wissen des vollkommenen Landwirts um 1300*, t. 2, éd. W. RICHTER, Heidelberg, 1996 (Editiones Heidelbergenses 27).

Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum : Farbmikrofiche-Edition der Handschrift Würzburg*, Universitätsbibliothek, M. ch. f. 150, H. LENGENFELDER et C. HÜNEMÖRDER, Munich, 2001.

Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum, editio princeps secundum codices manuscriptos*, partie 1: texte, éd. H. BOESE, Berlin-New York, 1973.

Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum. Farbmikrofiche-Edition der Handschrift Würzburg*, Universitätsbibliothek, M. ch. f. 150, intro. par C. HUNEMORDER, Munich, 2001.

VENTURA I. (éd.), *Bartholomaeus Anglicus, De proprietatibus rerum*, vol. VI : Liber XVII, Turnhout, 2007 (De diversis artibus 79).

Sources secondaires

ABRAMOV D., 'Liber de naturis rerum' von Pseudo-John-Folsham- eine moralisierende lateinische Enzyklopädie aus dem 13. Jahrhundert, thèse de doctorat, Hambourg, 2003, Universität Hamburg.

ABRAMOV D., « Die moralisierende Enzyklopädie ‚Liber de naturis rerum‘ von Pseudo-John Folsham », dans MEIER C. (sous la dir.), *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit. Akten des Kolloquiums des Projekts D im Sonderforschungsbereich 231 (29.11.-1.12.1996)*, Munich, 2002, p. 123-154.

ALBRECHT E., « The organization of Vincent of Beauvais' *Speculum maius* and of some other Latin encyclopedias », dans *The Medieval Hebrew Encyclopedias of Science and Philosophy. Proceedings of the Bar-Ilan University Conference*, éd. S. HARVEY, Dordrecht, Boston et Londres, 2000 (Amsterdam Studies in Jewish Thought 7), p. 46-57.

AURELL M., BOYER J.-P. et COULET N., *La Provence au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 2005.

BARATIER E., DUBY G. et HILDESHEIMER E., *Atlas historique. Provence, Comtat Venaissin, Principauté de Monaco, Principauté d'Orange, Comté de Nice*, Paris, 1969.

BARATIER E. (sous la dir.), *Histoire de la Provence*, Toulouse, 1969.

BARBOT A., *Traité de la peste composé en 1376 par Jean Jaume*, Montpellier, 1923.

BOESE H., « Zur Textüberlieferung von Thomas Cantimpratensis' Liber de natura rerum », dans *Archivum fratrum praedicatorum*, 39 (1969), p. 53-68.

BONNAUD J.-L., « La gestion de l'information administrative en Provence sous la seconde maison d'Anjou (1382-1481) : quelques pistes de recherche », dans *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge. Actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Ottawa (9-11 mai 2002)*, Paris, 2004, p. 327-338.

BONNAUD J.-L., *Un Etat en Provence. Les officiers locaux du comte de Provence au XIV^e siècle (1309-1382)*, Rennes, 2007.

BOURRILLY V. L., BUSQUET R. et CONSTANS L.-A., *Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale*, t. 2, Paris-Marseille, 1924.

BURNETT C., « Arabic Divinatory Texts and Celtic Folklore : A Comment on the Theory and Practice of Scapulimancy in Western Europe », dans *Magic and Divination in the Middle Ages. Texts and Techniques in the Islamic and Christian Worlds*, éd. C. BURNETT, Aldershot, 1996 (Collected Studies Series 557), p. 31-42.

BUSQUET R., *Etudes sur l'ancienne Provence. Institutions et points d'histoire*, Paris, 1930.

BUSQUET R., *Histoire de Marseille*, Paris, 1945.

BUSQUET R., *Les origines et le développement des institutions communales à Marseille et en Provence au Moyen-Age*, Marseille, 1949.

BUTAUD G., *Guerre et vie publique en Comtat Venaissin et à Avignon (vers 1350-vers 1450)*, thèse de doctorat, Nice, 2001, Université de Nice-Sophia Antipolis.

CAILLET R., *L'Université d'Avignon et sa faculté des Droits (1303-1503)*, Paris, 1907.

CAPUANO T. M., « The agricultural texts appended to the fourteenth-century Iberian translations of Palladius », dans *Manuscripta*, 38/3 (1994), p. 253-263.

CAPUANO T. M., « Una nueva versión catalana del *Opus agriculturae* de Palladius », dans *Romance Philology*, 59 (2006), p. 231-239.

CAPUANO T. M., *The text and concordance of Biblioteca Nacional MS 10.211 : Libro de Palladio*, Madison, 1987 (Spanish series 43).

CHALANDON A., « La bibliothèque d'un professeur de droit canonique à Aix-en-Provence au début du XV^e siècle : Jean de Vitrolles († 1432) », dans *Provence historique*, 60 (2010), p. 331-363.

COULET N., « Bibliothèques aixoises du XV^e siècle (1433-1448) », dans *Livres et bibliothèques (XIII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux 31), p. 209-239.

COULET N., « Trois bibliothèques d'archevêques d'Aix-en-Provence dans la seconde moitié du XIV^e siècle », dans DE CEVINS M.-M. et MATZ J.-M., *Formation intellectuelle et culture du clergé dans les territoires angevins (milieu du XIII^e-fin du XV^e siècle)*, Rome, 2005 (Collection de l'Ecole Française de Rome 349), p. 161-171.

COULET N., *Aix-en-Provence. Espace et relations d'une capitale (milieu XIV^e s.-milieu XV^e s.)*, Aix-en-Provence, 1988.

COVILLE A., *La vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435*, Paris, 1941.

D'ALVERNY M.-T., « Récréations monastiques. Les couteaux à manche d'ivoire », dans *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, t. I, Paris, 1955, p. 10-32.

DOLEZALEK G., *Verzeichnis der Handschriften zum Römischen Recht bis 1600*, Francfort-sur-le-Main, 1972, 4. t..

DRAELANTS I. et ECHAMPARD K., « Un traité médiéval de la greffe pour débutants : le De plantatione arborum anonyme. Traduction et commentaire », dans *Spicae, Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais*, n. s. 1 (2011), p. 5-37.

DUVAL-ARNOULD L., « Les registres de la Cour temporelle d'Avignon à la Bibliothèque Vaticane (Vat. lat. 14761-14781) », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, 92 (1980), p. 289-324.

EHLRE F., « Die Chronik des Garoscus de Ulmoisca Veteri und Bertrand Boysset (1365-1415) », dans *Archiv für Literatur-und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 7 (1900), p. 317-413.

EHRLE F., *Historia bibliothecae Romanorum pontificum tum Bonifatianae tum Avenionensis*, Rome, 1890.

FAUCON M., *La librairie des papes d'Avignon. Sa formation, sa composition, ses catalogues (1316-1420)*, Paris, 1886.

FAVIER J., *Les Papes d'Avignon*, Paris, 2006.

FORNERY J., *Histoire du Comtat Venaissin et de la ville d'Avignon*, Avignon, 1909.

FOURNIER M., « Les bibliothèques de l'université et des collèges d'Avignon pour les étudiants en droit », dans *Nouvelle revue d'histoire du droit français et étranger*, 15 (1891), p. 76-112.

FOURNIER M., *Histoire de la Science du Droit en France*, t. 3 : Les universités françaises et l'enseignement du droit en France au moyen-âge, Paris, 1892.

FOURNIER M., *Les statuts et privilèges des universités françaises depuis leur fondation jusqu'en 1789*, t. 2, Paris, 1891.

FRANZ A., *Die kirchlichen Benediktionen im Mittelalter*, t. 2, Fribourg-en-Brisgau, 1960.

FRIEDMAN J. B., *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Syracuse, 2000.

GAGNIÈRE S., GRANIER J. et autres (sous la dir.), *Histoire d'Avignon*, Aix-en-Provence, 1979.

GALINDO ROMEO P., *La biblioteca de Benedicto XIII (Don Pedro de Luna)*, Saragosse, 1929.

GALLAND B., *Les papes d'Avignon et la maison de Savoie (1309-1409)*, Rome, 1998.

GASNAULT P., « La librairie pontificale à la veille du grand schisme », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident*. Avignon, 25-28 septembre 1978, Paris, 1980.

GATEWOOD D. A., *Illustrating a thirteenth-century natural history encyclopedia : the pictorial tradition of Thomas of Cantimpré's De natura rerum and Valenciennes municipal library manuscript 320*, thèse de doctorat microfilmée, Pittsburgh, 2000, University of Pittsburgh.

GAULIN J.-L., « Sur le vin au Moyen Âge. Pietro de' Crescenzi lecteur et utilisateur des *Géoponiques* traduites par Burgundio de Pise », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, 96/1 (1984), p. 95-127.

GAULIN J.-L., *Pietro de' Crescenzi et l'agronomie en Italie (XII^e-XIV^e siècles)*, thèse de doctorat microfilmée, Paris, 1990, Université de Paris I, 2 t..

Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident (Colloque à Avignon, 25-28 septembre 1978), Paris, 1980.

GIESE M., « Das 'Pelzbuch' Gottfrieds von Franken. Stand und Perspektiven der Forschung », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 134/3 (2005), p. 294-335.

GIESE M., « Zur lateinischen Überlieferung von Burgundios Wein- und Gottfrieds Pelzbuch », dans *Sudhoffs Archiv*, 87/2 (2003), p. 195-234.

GIORDANENGO G., « RAYNAUD Jean », dans ARABEYRE P., HALPÈRIN J.-L. et KRYNEN J. (sous la dir.), *Dictionnaire historique des juristes français (XII^e-XX^e siècle)*, Paris, 2007, p. 654-655.

GIORDANENGO G., « La ville et le bon messire. Une consultation juridique pour Marseille (1414-1418) », dans CONDORELLI O. (éd.), *Panta Rei*, t. 2, Rome, 2004, p. 445-472.

GIORDANO C., *Autour des cathédrales provençales : Les livres et les bibliothèques (fin XIII^e siècle-1530)*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 2005, Aix-Marseille I = GIORDANO C., *Livres et bibliothèques des cathédrales. Fin XIII^e siècle-1530. L'exemple provençal*, Méolans-Revel, 2010 (Kitab tabulae 9).

GRAND R., « Un jurisconsulte du XIV^e siècle, Pierre Jacobi, auteur de la *Practica aurea* », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 79 (1918), p. 68-101.

GUILLEMAIN B., *Les Papes d'Avignon (1309-1376)*, Paris, 2000.

GUIRAL P. et AMARGIER P., *Histoire de Marseille*, Paris, 1983.

HAMESSE J. (éd.), *La Vie culturelle, intellectuelle et scientifique à la cour des papes d'Avignon*, Turnhout, 2006.

HERRERA M. E., *La tradition manuscrite du Liber lapidum de Marbode de Rennes d'après les manuscrits conservés en France*, thèse de doctorat microfilmée, Paris, 1986, Université Paris IV-Sorbonne.

HILKA A., *Eine altfranzösische moralisierende Bearbeitung des Liber de monstruosis hominibus orientis aus Thomas von Cantimpré, De naturis rerum nach der einzigen Handschrift (Paris, Bibl. Nat. fr. 15106)*, Berlin, 1933.

HILKA A., *Liber de monstruosis hominibus Orientis aus Thomas von Cantimpré : De natura rerum*, Wrocław, 1911.

Histoire d'Aix-en-Provence, Aix-en-Provence, 1977.

HOLLER F. H., *Das Arzneidrogebuch in der Salernitanischen Handschrift der Breslauer Stadtbibliothek (Nr. 1302)*, Berlin, 1940 (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Naturwissenschaften 5).

HONNORAT S.-J., *Dictionnaire provençal-français ou dictionnaire de la langue d'oc ancienne et moderne suivi d'un vocabulaire français-provençal*, Digne, 1846, 2 t..

HÜNEMÖRDER C., « Die Lösung des Rätsels der sogenannten 3. Fassung (Thomas III) der naturkundlichen Enzyklopädie De natura rerum von Thomas von Cantimpré », dans *Archives internationales d'histoire des sciences*, 49 (1999), p. 252-268.

JULLIEN DE POMMEROL M.- H., *Les sources de l'histoire de l'Université d'Avignon*, Paris, 1978.

JULLIEN DE POMMEROL M.-H. et MONFRIN J. (éd.), *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon*, t. 2 : inventaires de prélats et de clercs français, Paris, 2001 (Documents, études et répertoires 61).

JULLIEN DE POMMEROL M.-H., « Les papes d'Avignon et leurs manuscrits », dans *Livres et bibliothèques (XIIIe-XVe siècle)*, Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux 31), p. 133-156.

KEIL G., « Kyranides », dans *Lexikon des Mittelalters*, vol. 5, Munich, 1991, col. 1597.

KELLEY D. R., *François Hotman. A revolutionary's ordeal*, Princeton, 1983.

KERBY-FULTON K. et DESPRES D. L., *Iconography and the professional reader. The Politics of Book Production in the Douce Piers Plowman*, Minneapolis, 1999.

LANGE H. et KRIECHBAUM M., *Römisches Recht im Mittelalter*, t. 2, Munich, 2007.

LAROCHELLE L., « *Boni, probi et sufficientes* ». *Pouvoir et notabilité à Aix-en-Provence entre 1400 et 1535*, thèse de doctorat inédite, Aix-en-Provence, 2002 Université Aix-Marseille I.

LASPEYRES E. A., *Ueber die Entstehung und älteste Bearbeitung der Libri feudorum*, Berlin, 1830.

Le Midi et le grand schisme d'Occident, Toulouse, 2004 (Cahiers de Fanjeaux 39).

LEMAY H. R., *Women's secrets : a translation of Pseudo-Albertus Magnus's De secretis mulierum with commentaries*, Albany, 1992.

Les traductions françaises des Otia imperialia de Gervais de Tilbury par Jean d'Antioche et Jean de Vignay, éd. C. PIGNATELLI et D. GERNER, Genève, 2006 (Publications romanes et françaises 237).

LESAGE G., *Marseille angevine. Recherches sur son évolution administrative, économique et urbaine de la victoire de Charles d'Anjou à l'arrivée de Jeanne I^{ère} (1264-1348)*, Paris, 1950.

Livres et bibliothèques (XIIIe-XVe siècle), Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux 31).

LÓPEZ-RÍOS S., « Diego de Valera y la literatura de *mirabilia* : el *Liber de natura rerum* de Tomás de Cantimpré como fuente de la *Crónica abreviada* », dans *Fantasía y literatura en la Edad Media y los Siglos de Oro*, éd. N. SALVADOR MIGUEL, Madrid, 2004, p. 217-234.

BERTRAND P. et VAN DEN ABEELE B., « Recyclage de contenus et récupération de pièces d'archives dans le *Macrologus* encyclopédique de Saint-Laurent de Liège (circa 1470–1480) », dans *Medieval Manuscripts in Transition. Tradition and Creative Recycling*, éd. G. H. M. CLAASSENS et W. VERBEKE, Louvain (Mediaevalia Lovaniensia I, 36), 2006, p. 37-59.

MAIER A., « Der Katalog der päpstlichen Bibliothek in Avignon vom Jahr 1411 », dans PARAVICINI BAGLIANI A., *Ausgehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, t. 3, Rome, 1977 (Storia e letteratura, 138), p. 97-177.

MAIER A., « Der letzte Katalog der päpstlichen von Avignon (1594) », dans PARAVICINI BAGLIANI A., *Ausgehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, t. 3, Rome, 1977 (Storia e letteratura, 138), p. 187-248.

MAIER A., « Die « Bibliotheca minor » Benedikts XIII. (Petrus de Luna) », dans PARAVICINI BAGLIANI A., *Ausgehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, t. 3, Rome, 1977 (Storia e letteratura 138), p. 1-53.

MAIER A., « Ein Handschriftenkatalog der Kartause Vallis Benedictionis bei Avignon », dans PARAVICINI BAGLIANI A., *Ausgehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, t. 3, Rome, 1977 (Storia e letteratura 138), p. 295-318.

MAIER A., « Ein Leihregister aus der Bibliothek des letzten Avignoner Papstes Benedikt XIII. (Petrus de Luna) », dans PARAVICINI BAGLIANI A., *Ausgehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, t. 3, Rome, 1977 (Storia e letteratura 138), p. 55-76.

MANDOSIO J.-M., « Encyclopédies en latin et encyclopédies en langue vulgaire (XIII^e-XVIII^e siècle) », dans *Tous vos gens à latin. Le latin, langue savante, langue mondaine (XIV^e-*

XVII^e siècles). *Actes du colloque de l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, à Paris E.N.S. Ulm*, éd. E. BURY, Genève, 2005 (Travaux d'Humanisme et Renaissance 405), p. 113-136.

MANE P., « L'iconographie des manuscrits du *Traité d'agriculture* de Pier' de Crescenzi », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, 97/2 (1985), p. 727-818.

MANZARI F., « Commande épiscopale et pontificale : manuscrits avignonnais de la bibliothèque apostolique Vaticane », dans *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 6 (1997), p. 29-36.

MANZARI F., « Harley Ms. 2979 and the Books of Hours produced in Avignon by the workshop of Jean de Toulouse », dans *The Electronic British Library Journal* (2011).

MANZARI F., « Les manuscrits enluminés des papes d'Avignon », dans *Religions et histoire*, 2 (2009), p. 46-49.

MANZARI F., *La miniatura ad Avignone al tempo dei papi : 1310-1410*, Modène, 2006.

MARTÍNEZ ROMERO T., « Del *Libre de Pal.ladi* al *Libro de Palladio* : a proposito de las traducciones iberorromances medievales del *Opus agriculturae* y de su autoría », dans *Romance Philology*, 62 (2008), p. 111-136.

MAUS R., BAHN G. et THODE W., *Lexicon plantarum (Handschrift 604 der Münchener Universitätsbibliothek). Ein Vorläufer der deutschen Kräuterbuch-Inkunabeln*, Berlin, 1941-1942.

MAYER J. G., « „Abbreviatio Palladii“ oder „De plantatione arborum“ - das „Pelzbuch“ Gottfrieds von Franken. Entstehungszeit und Wirkung unter besonderer Berücksichtigung der deutschen Fassungen », dans *Scientiarum Historia*, 27/2 (2001), p. 3-25.

MEIER C., « Grundzüge der mittelalterlichen Enzyklopädik. Zu Inhalten, Formen und Funktionen einer problematischen Gattung », dans *Literatur und Laienbildung im Spätmittelalter und in der Reformationszeit. Symposium Wolfenbüttel 1981*, éd. L. GRENZMANN et K. STACKMANN, Stuttgart, 1984, p. 467-500.

MEIER-STAUBACH C. (sous la dir.), *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit*, Munich, 2002.

MEYER H., « Das Enzyklopädiekonzept des 'Fons memorabilium universi' des *Domenico Bandini* im Verhältnis zur Tradition », dans *Frühmittelalterliche Studien*, 27 (1993), p. 315-339.

MEYER H., « Werkdisposition und Kompilationsverfahren einer spätmittelalterlichen Enzyklopädie im Cod. 125 der Stiftsbibliothek Klosterneuburg », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 119 (1990), p. 434-453.

MEYER H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, Munich, 2000 (Münstersche Mittelalter-Schriften 77).

MEYER H., « Die illustrierten lateinischen Handschriften im Rahmen der Gesamtüberlieferung der Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus », dans *Frühmittelalterliche Studien*, 30 (1996), p. 368-395.

MIGLIO M., « Culture à la cour des papes (XII^e-XV^e siècle) », dans HEULLANT-DONAT I. (sous la dir.), *Cultures italiennes (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, 2000.

MILLET H., *L'Eglise du grand schisme 1378-1417*, Paris, 2009.

MINOIS G., *La guerre de Cent Ans : naissance de deux nations*, Paris, 2008.

MISTRAL F., *Lou Trésor dóu Félibrige ou dictionnaire provençal-français*, 2 vol., Aix-en-Provence, 1878-1886 (réimpr. 1979).

Mittellateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert, t. II, Munich, 1999.

MOGENET J., *Autolycus de Pitane : histoire du texte suivie de l'édition critique des traités de la sphère en mouvement et des levers et couchers*, Louvain, 1950 (Recueil de travaux d'histoire et de philologie 3/37).

MOLY-MARIOTTI F., « Rapport image-texte dans le *Tacuinum sanitatis* », dans *Rivista di storia della miniatura*, 1-2 (1996-1997), p. 257-265.

MONTFRIN J., « La description des manuscrits dans le catalogue de la bibliothèque de voyage de Benoît XIII (Pedro de Luna) », dans NEBBIAI-DALLA GUARDA D. et GENEST J.-F. (sous la dir.), *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1999 (Bibliologia 18), p. 375-382.

MUNBY A. N. L., *The catalogues of manuscripts & printed books of Sir Thomas Phillipps*, Cambridge, 1951 (Phillipps Studies 1).

MUNBY A. N. L., *The dispersal of the Phillipps Library*, Cambridge, 1960 (Phillipps Studies 5).

MUNBY A. N. L., *The formation of the Phillipps Library up to the year 1840*, Cambridge, 1954 (Phillipps Studies 3).

MUNBY A.N. L., *Portrait of an obsession. The life of Sir Thomas Phillipps, the world's greatest book collector*, adapté par N. BARKER, Londres, 1967.

NADAL E., « Une recherche en cours : les commanditaires ecclésiastiques de manuscrits enluminés dans le Midi de la France au XIV^e siècle », dans CASSAGNES-BROUQUET S. et FOURNIÉ M. (sous la dir.), *Le livre dans la région toulousaine et ailleurs au moyen âge*, Toulouse, 2010, p. 153-168.

NAÏS H., « Le *Rustican*. Notes sur la traduction française du traité d'agriculture de Pierre de Crescens », dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 19/1 (1957), p. 103-132.

NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor de Marseille (XI^e-XV^e siècle)*, Paris, 2005 (Documents, études et répertoires 74).

NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines du Languedoc et de la Provence. Etat de la question et perspectives de recherche », dans *Livres et bibliothèques (XIII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux 31), p. 59-93.

NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Les livres de l'évêque Guillaume Ribot († 1257) à Saint-Victor à Marseille », dans DE CEVINS M.-M. et MATZ J.-M., *Formation intellectuelle et culture du clergé dans les territoires angevins (milieu du XIII^e-fin du XV^e siècle)*, Rome, 2005 (Collection de l'Ecole Française de Rome 349), p. 173-184.

NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « Saint-Victor de Marseille et l'Italie : notes d'histoire culturelle », dans NEBBIAI-DALLA GUARDA D. et GENEST J.-F. (sous la dir.), *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1999 (Bibliologia 18), p. 285-300.

OPSOMER C., *Livre des simples medecines*, Anvers, 1984.

PANSIER P., « Les sièges du palais d'Avignon sous le pontificat de Benoît XIII », dans *Annales d'Avignon* 9 (1923), p. 5-186.

PANSIER P., *Histoire de la langue provençale à Avignon du XI^{me} au XIX^{me} siècle*, t. V, Avignon, 1932.

PAROLI T., « How many are the unipeds' feet? Their tracks in texts and sources », dans HEIZMANN W., BÖLDL K. et BECK H. (éd.), *Analecta septentrionalia. Beiträge zur nordgermanischen Kultur- und Literaturgeschichte*, Berlin-New York, 2009, p. 281-327.

PECOUT T. (sous la dir.), *Marseille au Moyen âge, entre Provence et Méditerranée. Les horizons d'une ville portuaire*, Méolans-Revel, 2009.

PICONE M. (sous la dir.), *L'Enciclopedia medievale*, Ravenne, 1994 (Memoria del tempo 1).

Pier de' Crescenzi (1233-1321). Studi e documenti, P. T. ALFONSI et autres (sous. la dir.), Bologne, 1933.

POLO DE BEAULIEU M.-A., « De Beaucaire (1211) à Alès (1323), les revenants et leurs révélations sur l'au-delà », dans *La mort et l'au-delà en France méridionale (XII^e-XV^e siècle)*, Fanjeaux, 1998 (Cahiers de Fanjeaux 33), p. 319-341.

REYNAUD M.-R., « Itinéraire de Louis II d'Anjou-Provence pendant son règne personnel (octobre 1399-avril 1417) », dans *Provence historique*, 54 (2004), p. 73-110.

REYNAUD M.-R., « L'absence du prince : un problème de gouvernement de la deuxième maison d'Anjou-Provence (ca. 1384 - ca. 1434) », dans *Etat, société et spiritualité. Du XI^e au XX^{ème} siècle. Mélanges en l'honneur du Professeur René Fedou*, Lyon, 1990, p. 49-57.

REYNAUD M.-R., *Le temps des princes. Louis II & Louis III d'Anjou-Provence 1384-1434*, Lyon, 2000.

RICHTER W., « Die Überlieferung der 'Ruralia commoda' des Petrus de Crescentiis im 14. Jahrhundert », dans *Mittelateinisches Jahrbuch*, 16 (1981), p. 233-275.

RICHTER-BERGMEIER R., « Le correzioni nel manoscritto T (Vat. lat. 1529) dei *Ruralia Commoda* (libril-III) di Piero de' Crescenzi », dans *Studi di filologia medievale offerti a d'Arco Silvio Avalle*, Milan, 1996, p. 391-408.

RICHTER-BERGMEIER R., « Zu Organisation und Ausstattung der Hs. Vat. lat. 1529 (Petrus de Crescentiis, *Ruralia commoda*) », dans WOLFZETTEL F. (éd.), *Literatur : Geschichte und Verstehen. Festschrift für Ulrich Molk zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, 1997, p. 36-60.

ROLLAND E., *Faune populaire de la France*, Paris, 1881 (réimpr. 1967).

ROLLAND E., *Flore populaire ou histoire naturelle des plantes*, Paris, 1896 (réimpr. 1967).

ROTHMANN M., « *Ex oculata fide et probatione cotidiana*. Die Aktualisierung und Regionalisierung natürlicher Zeichen und ihrer Ursachen im *Liber de mirabilibus mundi* des Gervasius von Tilbury », dans *Kloster und Bildung im Mittelalter*, KRUPPA N. et WILKE J. (sous la dir.), Göttingen, 2006 (Studien zur Germania Sacra 28), p. 355-383.

ROTHMANN M., « *Mirabilia vero dicimus, quae nostrae cognitioni non subiacent, etiam cum sint naturalia* », dans *Mirakel im Mittelalter: Konzeptionen - Erscheinungsformen - Deutungen*, HEINZELMANN M. (sous la dir.), Stuttgart, 2002 (Beiträge zur Hagiographie 3), 399-432.

RUDOLF K., « Archiv und Bibliothek der Päpste im 15. Jahrhundert », dans *Römische historische Mitteilungen*, 21 (1979), p. 59-81.

SAURMA-JELTSCH L. E., « Vom Sachbuch zum Sammelobjekt », dans *Konrad von Megenberg (1309–1374) und sein Werk. Das Wissen der Zeit*, éd. C. MÄRTL, G. DROSSBACH et M. KINTZINGER, Munich, 2006 (Zeitschrift für Bayerische Landesgeschichte 31 B), p. 421-480.

SCHALLER H. M., « Das geistige Leben am Hofe Kaiser Ottos IV. von Braunschweig », dans SCHALLER H. M. (éd.), *Stauferzeit : ausgewählte Aufsätze*, Hanovre, 1993 (MGH Schriften 38), p. 165-195.

SCHEURKOGEL J., « L'université d'Avignon à la fin du Moyen Age », dans *Etudes vauclusiennes*, 32 (1984), p. 10-14.

SCHWINGER M., *Martin von Amberg. Der Gewissenspiegel. Zur handschriftlichen Überlieferung*, thèse de doctorat inédite, Graz, 1966, Karl Franzens-Universität Graz.

ŠEDINOVÁ H., « Mořská monstra v díle Tomáše z Cantimpré a Bartoloměje z Chlumce řečeného Klaret », dans *Listy filologické*, 128 (2005), p. 295-343.

SMAIL D. L., *Imaginary Cartographies. Possession and identity in late medieval Marseille*, Ithaca, 1999.

SPYRA U., *Das >Buch der Natur< Konrads von Megenberg. Die illustrierten Handschriften und Inkunabeln*, Cologne, 2005.

SUDHOFF K., « Pestschriften aus den ersten 150 Jahren nach der Epidemie des 'schwarzen Todes' 1348 », dans *Archiv für Geschichte der Medizin*, 5 (1912), p. 36-87 et 17 (1925), p. 241-291.

TABBAGH V., « Formation et activités intellectuelles des évêques d'Anjou, du Maine et de Provence à la fin du moyen âge », dans DE CEVINS M.-M. et MATZ J.-M., *Formation intellectuelle et culture du clergé dans les territoires angevins (milieu du XIIIe-fin du XVe siècle)*, Rome, 2005 (Collection de l'Ecole Française de Rome 349), p. 117-137.

TARAYRE M., « *Miracula et mirabilia* chez Vincent de Beauvais. Étude de concepts », dans *Le Moyen Âge*, 105/2 (1999), p. 367-413.

TOSCANO G., *Les Rois bibliophiles. Enlumineurs à la cour d'Aragon à Naples (1442-1495) : les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris*, Paris, thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne), 1992, 2 vol..

ULMSCHNEIDER H., « Ain puoch von Latein ... daz hat Albertus meisterlich gesamnet. Zu den Quellen von Konrad von Megenbergs 'Buch der Natur' anhand neuerer Handschriftenfunde », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 121 (1992), p. 36-63.

ULMSCHNEIDER H., « Ain puoch von latein. Nochmals zu den Quellen von Konrads von Megenberg 'Buch der Natur' », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 123 (1994), p. 309-333.

VAN DEN ABEELE B., « Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », dans *Une lumière venue d'ailleurs. Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Age. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-21 mai 2005*, DE CALLATAY G. et B. VAN DEN ABEELE B. (sous la dir.), Turnhout, 2008, p. 141-176.

VAN DEN ABEELE B., *Fortune et mutations des encyclopédies latines durant le Moyen Age tardif*, thèse d'agrégation inédite, Louvain-la-Neuve, 2007, Université catholique de Louvain.

VAN DEN ABEELE, « *Encyclopédies médiévales et savoir technique : le cas des informations cynégétiques* », dans *Nouvelles tendances en histoire et philosophie des sciences*, éd. R. HALLEUX et A. BERNES, Bruxelles, 1993, p. 103-121.

VENTURA I., « Il *Circa instans* dello Pseudo-Matteo Plateario : Per una storia della diffusione, verso la preparazione di un'edizione », dans *Minerva*, 23 (2010), p. 35-80.

VENTURA I., « Per una storia del *Circa Instans*. I *Secreta Salernitana* ed il testo del manoscritto London, British Library, Egerton 747 : note a margine di un'edizione », dans *Schola Salernitana*, 7-8 (2003), p. 39-109.

VENTURA I., « Quellen, Konzeption und Rezeption der Pflanzenbücher von Enzyklopädien des 13. Jahrhunderts. Zu De proprietatibus rerum, Buch XVII », dans Bartholomaeus Anglicus, *'De proprietatibus rerum'*. Text latin et réception vernaculaire, éd. B. VAN DEN ABEELE et H. MEYER, Turnhout, 2005 (De diversis artibus 74), p. 267-317.

VENTURA I., « Une oeuvre et ses lecteurs : la diffusion du *Circa instans* salernitain », dans *Florilegium mediaevale. Etudes offerts à Jacqueline Hamesse à l'occasion de son éméritat*, éd. O. WEIJERS et J. MEIRINHOS, Turnhout, 2009 (Textes et Etudes du Moyen Age 50), p. 585-607.

VENTURA I., Ps. Bartholomaeus Mini de Senis, *Tractatus de herbis. Ms London, British Library, Egerton 747*, Florence, 2009.

VENTURA S., *Il volgarizzamento occitanico del De proprietatibus rerum di Bartolomeo Anglico* (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029), thèse de doctorat inédite, Paris-Venise, 2005, Université Paris III-Università Ca' Foscari Venezia.

VENTURINI A., « La guerre de l'Union d'Aix (1383-1388) », dans *1388. La Dédiction de Nice à la Savoie. Actes du colloque international de Nice (septembre 1388)*, Paris, 1990, p. 35-141.

VERGER J., « Le recrutement géographique des universités françaises au début du XV^e siècle d'après les suppliques de 1403 », dans VERGER J., *Les universités françaises au Moyen Age*, Leyde-New York, 1995, p. 122-173.

VERGER J., « Les bibliothèques de professeurs comme témoignages de leur culture et de leurs méthodes de travail (France, XIII^e-XV^e siècles) », dans *Beiträge zur Kulturgeschichte der Gelehrten im späten Mittelalter*, éd. par F. REXROTH, Ostfildern, 2010 (Vorträge und Forschungen 73), p. 101-116.

VERGER J., « Les bibliothèques des universités et collèges du Midi », dans *Livres et bibliothèques (XIII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux, 31), p. 95-130.

VERGER J., « Manuscrits et auteurs italiens dans les bibliothèques universitaires françaises à la fin du Moyen Âge », dans LOMBARDI G. et NEBBIAI-DALLA GUARDA D. (éd.), *Livres, lecteurs et bibliothèques de l'Italie médiévale (IX^e-XV^e siècles). Sources, textes et usages*, Paris-Rome, 2001, p. 131-145.

VERGER J., « Prosopographie et cursus universitaires », dans BULST N. et GENET J.-P. (éd.), *Medieval Lives and the Historian. Studies in Medieval Prosopography. Proceedings of the First International Interdisciplinary Conference on Medieval Prosopography, University of Bielefeld 3-5 December 1982*, Kalamazoo, 1986, p. 313-332.

VERGER J., « Remarques sur l'enseignement des arts dans les universités du Midi à la fin du moyen âge », dans *Annales du Midi*, 91 (1979), p. 355-381.

VERGER J., *Les universités du midi de la France à la fin du Moyen Âge (début du XIV^e siècle-milieu du XV^e siècle)*, 5 t., thèse de doctorat inédite, Paris, 1994, Université Paris IV-Sorbonne.

VERNET A. (sous la dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 1 : Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530, Paris, 1989.

VERY E., « L'impossible héritage : la deuxième maison d'Anjou et l'Italie (1380-1480) », dans *L'Europe des Anjou. Aventure des princes angevins du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, 2001, p. 255-257.

VOLLMANN B. K., « La vitalità delle enciclopedie di scienza naturale: Isidoro di Siviglia, Tommaso di Cantimpré, e le redazioni del cosiddetto 'Tommaso III' », dans PICONE M. (sous la dir.), *L'Enciclopedia medievale*, Ravenna, 1994 (Memoria del tempo 1), p. 135-145.

VOORBIJ J. B., « Purpose and Audience : Perspectives on the Thirteenth-Century Encyclopedias of Alexander Neckam, Bartholomaeus Anglicus, Thomas of Cantimpré and Vincent of Beauvais », dans *The Medieval Hebrew Encyclopedias of Science and Philosophy. Proceedings of the Bar-Ilan University Conference*, éd. S. HARVEY, Dordrecht-Boston-Londres, 2000 (Amsterdam Studies in Jewish Thought 7), p. 31-45.

WAGNER B., *Die 'Epistola presbiteri Johannis' lateinisch und deutsch. Überlieferung, Textgeschichte, Rezeption und Übertragungen im Mittelalter*, Tübingen, 2000 (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters).

WALSTRA G., « Thomas de Cantimpré, De naturis rerum. Etat de la question », dans *Vivarium*, 5 (1967), p. 146-171 et 6 (1968), p. 46-61.

WICKERSHEIMER E., « Jehan Jacme (Johannes Jacobi) et les régimes de peste qui portent son nom », dans *Archivio di storia della scienza*, 6/2 (1925), p. 105-112.

WÖLFEL H., *Das Arzneidrogenbuch Circa instans in einer Fassung des XIII. Jahrhunderts, aus der Universitätsbibliothek Erlangen. Text und Kommentar als Beitrag zur Pflanzen- und Drogenkunde des Mittelalters*, thèse de doctorat, Berlin, 1939.

ZAJADACZ-HASTENRATH S., « Fabelwesen », dans *Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte*, t. VI, Munich, 1973.

ZARB M., *Les privilèges de la ville de Marseille. Du X^e siècle à la Révolution*, Paris, 1961.

ZARNCKE F., « Der Priester Johannes », dans *Sächsische Gesellschaft/Akademie der Wissenschaften Leipzig. Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse*, 7 (1879), p. 627-1030 et 8 (1883), p. 1-186.

Annexes